



THÈSE

En vue de **l'obtention** du
DOCTORAT DE **L'UNIVERSITÉ** DE TOULOUSE

Délivré par l'Université Toulouse 2 - Jean Jaurès

Présentée et soutenue par
Bénédicte CHACHUAT

Le 6 décembre 2021

Étude critique, traduction et commentaire du chant VII
de la *Pharsale* de Lucain

École doctorale : ALLPHA - Arts, Lettres, Langues, Philosophie,
Communication

Spécialité : Langues, Littératures et Civilisations de l'Antiquité

Unité de recherche :
PLH - Laboratoire Patrimoine, Littérature, Histoire

Thèse dirigée par
François RIPOLL

Jury

M. Florian Barrière, Rapporteur
Mme Sylvie Franchet d'Espèrey, Rapporteur
M. Paolo Esposito, Examineur
M. Fabrice Galtier, Rapporteur
Mme Mathilde Simon, Examinatrice
M. François RIPOLL, Directeur de thèse

Volume 1 : Introduction, Texte, Annexes

À l'heure d'achever cette thèse, qui est aussi l'heure où je quitte l'Université Toulouse-Jean Jaurès et où une page de ma vie personnelle se tourne, je voudrais remercier les nombreuses personnes qui ont contribué, chacune à leur manière, à la réalisation de ce travail.

Je pense en premier lieu à mon directeur de thèse, François Ripoll. Sans me connaître, il a accepté de me prendre sous sa direction et de m'accompagner au long de ces trois années, avec une disponibilité et une efficacité qui n'ont cessé de m'impressionner, « en présentiel » dans le bureau voisin du mien, comme à distance. Je tiens à remercier également les professeurs qui ont accepté de siéger dans mon jury, en commençant par Fabrice Galtier et Paolo Esposito dont les ouvrages et contributions sur Lucain ont nourri ma réflexion. J'ai une pensée particulière pour Sylvie Franchet d'Espèrey qui, après m'avoir encadrée pendant mes deux années de Master et donné goût à la recherche, m'a orientée vers ce sujet de thèse et m'a convaincue, sans trop de difficultés il est vrai, de quitter Paris pour Toulouse où j'y ai trouvé un vrai épanouissement bien au-delà du cadre professionnel. Un grand merci à Florian Barrière, pour sa disponibilité, nos échanges, et toutes les ressources qu'il a mises à ma disposition pour me permettre de mener à bien ce travail d'édition. Merci enfin à Mathilde Simon : utiles et agréables sont les deux mots que j'emploierais pour qualifier les séances du séminaire Lucain du samedi matin ; depuis maintenant sept ans ce rendez-vous mensuel très formateur a accompagné mon travail et ma réflexion sur la *Pharsale*.

Ma gratitude va ensuite aux collègues du département de Lettres classiques et de l'équipe du CRATA qui m'ont très bien accueillie. Merci en particulier à Paul, qui a pris le temps de participer à mon comité de suivi ; merci à Sara et Théo, compagnons du bureau GA 206. Merci enfin à Anne-Hélène pour tous nos échanges, là encore, bien au-delà du cadre professionnel. On dit parfois que la thèse est un travail très solitaire, ça n'a pas été le cas pour moi.

Au-delà de cet environnement toulousain, j'ai en effet eu la chance d'être très encadrée et soutenue. Merci à mes « aînés » dans la recherche, Pierre-Alain et Judith, pour leurs relectures, leur disponibilité pour répondre à mes questions et les opportunités qu'ils m'ont offertes. Merci à mes amies éditrices de Lucain, Aleth et Margaux, pour nos « réunions » de travail chaleureuses. Merci à tous les chercheurs que j'ai ponctuellement sollicités afin d'éclairer tel ou tel passage du texte parfois ardu de Lucain. *Gratias maximas ago* aux amis du groupe « Rose fraîche nouvelle » : ils ont toujours répondu présents pour un déjeuner en « courô » lors de mes passages à Paris, pour lever des doutes sur des questions de typographie, relever ensemble les défis administratifs qui attendent régulièrement les doctorants, me scanner des articles de la bibliothèque de l'ENS, ou encore partager blagues et anecdotes, divertissements précieux en temps de confinement, de travail à distance ou, plus généralement, de thèse.

Je remercie mes proches qui, malgré l'éloignement géographique, m'ont accompagnée et permis de mener à bien ce travail. Je suis reconnaissante envers mes parents qui m'ont forcée à faire du latin en classe de 5^{ème} : peut-être l'ont-ils un peu regretté après avoir relu et corrigé des pages et des pages de cette thèse, et m'avoir vue passer plus de temps dans les bibliothèques qu'à la maison lors de mes brefs séjours à Paris ces trois dernières années ! Le rendu de ce travail marque la fin de longues années d'études, parfois stressantes, pendant lesquelles leur soutien a été sans faille. Merci à mon parrain, Jean-Charles, qui m'a fait partager son goût pour l'armée romaine et, après avoir connu les ordres de bataille en vrai, s'est initié à la recherche pour comprendre ceux de Lucain. Merci à mon grand-père, toujours aux petits soins pour moi lors des déjeuners du dimanche à Albi, respirations appréciables dans les moments où les problèmes textuels peuvent faire douter et prendre le dessus.

À Jean-Benoît, mon fiancé au moment où j'écris ces lignes : malgré sa tendance à se faire l'avocat du diable César et à critiquer le poète Lucain parce qu'il ose déformer la réalité historique, avec son admiration pour Domitius, son intérêt pour les discours aux soldats, et surtout ses *tanti fructus amoris* (VII, 32), il m'a aidée à mettre sereinement un point final à cette thèse qui fut une merveilleuse aventure.

RÉSUMÉ

La dernière édition critique française complète du *Bellum ciuile* ou *Pharsale* de Lucain, dans la « Collection des Universités de France », date de 1930. Perfectible à plusieurs égards – pour ce qui est du travail sur le texte, de la traduction, mais aussi du commentaire –, cette édition de l'œuvre majeure du poète néronien est en train d'être refaite dans son ensemble. La présente thèse, qui s'insère dans ce projet collectif de réédition, propose une édition, une traduction et un commentaire du chant VII de l'épopée. Récit de la grande bataille de Pharsale, les 872 vers du chant VII constituent le sommet thématique du *Bellum Ciuile*. La première partie de ce travail comprend des éléments d'introduction au poète, à l'œuvre, et plus spécifiquement au chant VII dont les thèmes et problématiques sont discutés. Cette introduction générale s'intéresse par ailleurs à l'histoire complexe du texte du poème de Lucain et présente la méthode adoptée dans cette édition. Celle-ci s'appuie non seulement sur la tradition manuscrite directe, avec 15 manuscrits pris en compte, mais aussi sur la tradition indirecte, les citations, et une étude critique des conjectures formulées à travers les siècles pour tenter de mieux comprendre le texte de Lucain. Le texte latin appareillé et accompagné d'une traduction occupe la deuxième partie de cette thèse, dans un volume à part. La troisième partie comprend le commentaire : après une introduction générale comportant des éléments de réflexion et de problématisation, chaque grande section du texte est analysée dans un commentaire lemmatique. Ce commentaire regroupe discussions philologiques, analyses stylistiques et littéraires, ainsi que des explications des *realia* et allusions historiques et savantes. Un ensemble d'annexes, destinées à faciliter la consultation du commentaire et compléter la réflexion philologique, forme la dernière partie de ce travail.

MOTS-CLÉS

Lucain ; édition ; traduction ; commentaire ; critique textuelle ; philologie ; épopée ; guerre civile

ABSTRACT

The latest complete critical edition, in French, of Lucan's *Bellum ciuile* or *Pharsalia*, as part of the *Collection des Universités de France*, dates to 1930. The content, translation and commentary of that edition of the major work of the Neronian poet is being redone entirely as part of a collective republishing project. The present thesis is part of this project and provides a new edition, translation and commentary of *Bellum ciuile*'s Book 7. The 872 verses of this book recount the great battle of Pharsalus and constitute the climax of the epic. The first part of this thesis is an introduction to the poet, his poem, and more specifically to Book 7, whose themes and problems are discussed. It also deals with the complex history of the text of Lucan's poem and presents the methodology. In addition to the 15 manuscripts selected for this edition, the text relies on quotations belonging to the indirect tradition and on a critical study of the conjectures made through the centuries to try and better understand Lucan's text. The second part of the thesis consists of the Latin text, supplemented with a critical apparatus and a translation, and is presented in a separate volume. The third part comprises the commentary: after a general introduction stating the main issues and important lines of thought, each major section of the text is analyzed in a line-by-line commentary. This commentary is made up of philological discussions, stylistic and literary analyses, as well as explanations of *realia* and historical and scholarly allusions. A set of appendices, intended to facilitate the consultation of the commentary and to complete the philological discussion, forms the last part of this thesis.

KEY WORDS

Lucan ; edition ; translation ; commentary ; textual criticism ; philology ; epic ; civil war

Sommaire

PREMIÈRE PARTIE : INTRODUCTION GÉNÉRALE	9
I. INTRODUCTION GÉNÉRALE AU POÈTE ET À L'ŒUVRE	10
1. Vie et œuvre de Lucain	10
2. La <i>Pharsale</i>	17
II. LE CHANT VII : STRUCTURE, THÈMES ET PERSONNAGES	25
1. Structure du chant VII	25
2. Un chant guerrier	29
3. Le chant VII dans l'économie de l'œuvre	31
4. Les personnages du chant VII	42
III. PROBLÉMATIQUES LUCANIENNES APPLIQUÉES AU CHANT VII	56
1. Lucain et l'histoire	56
2. Narratologie	64
3. Hybridité générique et tragédie dans le chant VII	77
4. Les dieux dans le chant VII	85
5. Le thème de la guerre civile dans le chant VII	91
6. Lucain et le principat : la portée « politique » du chant VII	100
IV. LE STYLE DE LUCAIN	107
1. Métrique	107
2. Les <i>Sententiae</i>	112
3. Des figures de style au service d'une écriture de la guerre civile	114
4. La langue de Lucain	116
V. ÉDITER, TRADUIRE ET COMMENTER LE CHANT VII	119
1. Un projet collectif de réédition de Lucain : justification et méthode	119
2. Le texte du <i>Bellum Ciuile</i> , une histoire riche mais complexe : sources et outils	126
3. Les traductions de la <i>Pharsale</i> et la traduction du chant VII	155
4. Les commentaires du chant VII	158
5. Résultats	161
DEUXIÈME PARTIE : TEXTE LATIN ET TRADUCTION	169
TROISIÈME PARTIE : COMMENTAIRE : VOLUME 2	259
QUATRIÈME PARTIE : ANNEXES	261
BIBLIOGRAPHIE	262
<i>Lucanea</i>	262

Divers	289
Textes anciens	307
Autres textes	321
INDEX DES PASSAGES CITÉS DANS LE COMMENTAIRE	322
INDEX NOMINUM	355
INDEX DES REMARQUES ET NOTIONS IMPORTANTES	361
LISTE DES SCHÉMAS MÉTRIQUES DANS LE CHANT VII	368
TABLEAU COMPARATIF : DIVERGENCES AVEC LES ÉDITIONS DE BOURGERY ET D'HOUSMAN	369
SUPPLEMENTUM EMENDATIONIS CONIECTURARUMQUE	372
APPENDIX ORTHOGRAPHICA	394
ERREURS DES MANUSCRITS	398
APERÇU DES MANUSCRITS, VERS 214-217	410
CARTE DE THESSALIE	413
SCHÉMAS COMPARATIFS : L'ORDRE DE BATAILLE DES TROUPES POMPÉIENNES	414

Première partie :

Introduction générale

I. INTRODUCTION GÉNÉRALE AU POÈTE ET À L'ŒUVRE

1. VIE ET ŒUVRE DE LUCAIN

a. *Les sources sur la vie de Lucain*

Outre quelques mentions dans les œuvres de Quintilien et de Tacite qui relèvent plus de la critique littéraire que de la biographie¹, la vie de Lucain nous est connue par plusieurs sources d'époques et de natures diverses. Trois catégories se distinguent : les sources poétiques, avec des pièces composées en l'honneur de Lucain par des contemporains du poète peu après sa mort ; une source historique, Tacite, qui propose un récit circonstancié de la conjuration de Pison ayant conduit à la mort de Lucain ; les biographies anciennes de Lucain, plus ou moins proches de l'époque du poète. Ces sources ne donnent pas les mêmes informations, pas plus qu'elles n'obéissent à la même finalité, ce dont il faut être conscient lorsque l'on utilise les données qu'elles nous livrent. Nous les présenterons brièvement en respectant l'ordre chronologique, qui correspond aussi, peu ou prou, à une typologie générique.

- *Les sources poétiques*

Les poèmes composés en l'honneur de Lucain par Stace et Martial obéissent à une même finalité laudative. Ces pièces, au nombre de cinq, ne sont toutefois pas aussi riches d'informations les unes que les autres. Elles témoignent de la popularité du poète néronien, ou de la nécessité de continuer à défendre et entretenir sa mémoire, à l'époque flavienne. La *Silve* 2, 7, aussi connue sous le titre de *Genethliacon Lucani ad Pollam*, constitue la première biographie en vers de Lucain². Elle a joui d'une grande popularité, au point de figurer dans certains manuscrits de Lucain ainsi que dans les premières éditions imprimées de la *Pharsale*, et d'inspirer des continuateurs de l'épopée inachevée³.

Ce poème de 135 vers, composé par Stace à la demande de Polla, l'épouse de Lucain, pour commémorer l'anniversaire de la naissance du poète défunt et déplorer sa mort précoce brutale⁴, se compose de trois mouvements : du vers 1 au vers 35, le poète dresse le cadre dans lequel les commémorations doivent avoir lieu, un bois poétique, en présence des dieux et des muses. Du vers 36 au vers 106, c'est la Muse de la poésie elle-même, Calliope, qui s'adresse à Lucain enfant pour lui prédire la carrière poétique qui l'attend. Enfin, aux vers 107 à 135, Stace imagine la vie glorieuse de Lucain après sa mort, et décrit le culte mémoriel mis en place par son épouse. La partie centrale est la plus intéressante pour nous, car elle évoque les œuvres de Lucain pour la plupart aujourd'hui en totalité perdues : sans donner leur titre, Stace, par l'intermédiaire de la muse, livre des indications sur leur contenu ou leur thème⁵. Il faut toutefois rester prudent quant à la chronologie des œuvres ainsi proposée⁶. C'est exclusivement sur la carrière poétique de Lucain que porte ce poème, la dimension politique de la

¹ Quintilien 10, 1, 90 ; Tacite, *Or.*, 20.

² Cf. le titre de l'article de Newlands (2011) : « The first biography of Lucan : Statius' *Silvae* 2, 7 ». Pour une autre lecture de ce poème, nous renvoyons à l'article de Malamud, 1995.

³ Newlands, 2011, p. 435 et 449-450.

⁴ Cf. Stace, *Silu.*, 2, *Epist.*, 24-28 : *cludit uolument genethliacon Lucani, quod Polla Argentaria, rarissima uxorum, cum hunc diem forte + consuleremus + imputari sibi uoluit. Ego non potui maiorem tanti auctoris habere reuerentiam quam quod laudes eius dicturus hexametros meos timui.*

⁵ Il est ainsi question de la *Pharsale* aux vers 64-72 : *mox coepta generosior iuuenta / albos ossibus Italis Philippos / et Pharsalica bella detonabis, / quo fulmen ducis inter arma diui, / libertate grauem pia Catonem / et gratum popularitate Magnum. / Tu Pelusiaci scelus Canopi / deflebis pius et Pharo cruenta / Pompeio dabis altius sepulcrum.*

⁶ Cf. Barrière, 2013, p. 17 ; Liberman, 2010, p. 242.

vie du poète est laissée de côté ou, pour le dire avec Newlands, « through Calliope Statius has created for Lucan a *cursus litterarum* rather than a *cursus honorum*⁷ ». Il n'est ainsi pas même question de la conjuration de Pison qui occupe une place si importante dans les sources plus tardives. Stace dresse de la sorte un portrait élogieux de Lucain et de son art, par lequel il surpasse tous les poètes épiques précédents, Ennius, Lucrèce, Varron de l'Atax et Virgile.

Pour louer Lucain, dans cette *Silve*, Stace s'inspire ponctuellement du style du poète lui-même⁸. On peut ainsi relever au moins une, peut-être trois, allusion(s) au chant VII de la *Pharsale*, ce qui est aussi intéressant pour la réception du poème par les contemporains. La plus explicite d'entre elles se trouve à la fin de la période des vers 100-104, dans laquelle la muse déplore la fin prématurée de Lucain à cause du tyran Néron : *sic et tu, rabidis nefas tyranni, / iussus praecipitem subire Lethen, / dum pugnas canis arduaque uoce das solacia grandibus sepulcris, / – o dirum scelus ! o scelus – tacebis* : le futur *tacebis*, à la deuxième personne du singulier, ne peut être qu'un écho au célèbre et audacieux *tacebo* du narrateur-poète, au vers 556 du chant VII : *quicquid in hac acie gessisti, Roma, tacebo*. Plus loin, lorsqu'aux vers 120-122 Stace prie Lucain de demander aux dieux un jour de répit pour retrouver son épouse – *et uocante Polla / unum, quaeso, diem deos silentium / exores* –, on peut se demander s'il n'y a pas une allusion à la déploration du narrateur, qui au début du chant VII, regrette que Rome et Pompée n'aient pas eu un jour de plus pour jouir de leur amour : *donassent utinam superi, patriae tibi que, / unum, Magne, diem* (v. 30-31) : on retrouve en effet la même *iunctura unum... diem*, avec la même disjonction et séparation par une incise, à une place identique dans le vers. Enfin, au vers 20, le tour *uestra est ista dies*, n'est pas sans rappeler le *haec est illa dies* du discours de César avant *Pharsale* (v. 254), même si la réminiscence sera encore plus explicite chez Martial.

Les quatre épigrammes que Martial consacre à Lucain, en raison de leur brièveté et de leur finalité, se révèlent moins riches d'informations que le poème de Stace. Martial, qui a connu personnellement Lucain, puisqu'il était son client, compose des pièces favorables et flatteuses à l'égard de son ancien patron. Les trois premières, les épigrammes 21, 22, 23 du livre 7, célèbrent le jour de la naissance du poète, ainsi que sa région d'origine, la Bétique⁹ : la première et la troisième sont adressées à Polla Argentaria, son épouse, tandis que la deuxième a pour destinataires les Muses puis Lucain lui-même. On relève, au début de l'épigramme 21, un jeu intertextuel avec le vers 254 du chant VII : *haec est illa dies, / quae magni conscia partus / Lucanum populis et tibi, Polla, dedit* (7, 21, 1-2). Au livre 10, l'épigramme 64, adressée à Polla, poursuit l'éloge du poète épique dont le talent est ainsi commémoré : *Heliconis gloria nostri, / Pieria caneret cum fera bella tuba* (v. 3-4) : c'est une allusion à la *Pharsale*¹⁰. Cette pièce est surtout intéressante pour la citation qu'elle comporte d'un vers « grivois », *lasciuo... uersu* (v. 5), d'une œuvre maintenant perdue de Lucain : *si nec pedicor, Cotta, quid hic facio ?* Pour Baehrens¹¹, il s'agit là d'un vers des *Saturnalia* de Lucain, tandis que Badali le classe dans les *Epigrammata*¹². Quelle que soit l'œuvre d'origine, cette citation confirme que Lucain s'est bien intéressé à des genres autres que la grande poésie épique.

- *Tacite*

Les chapitres 49 à 70 du livre 15 des *Annales* de Tacite constituent une source bien différente sur la vie de Lucain. Là où les poèmes précédemment évoqués se concentraient sur la carrière poétique de Lucain, Tacite se focalise, lui, sur un épisode bien particulier de la vie du poète, la conjuration de

⁷ Newlands, 2011, p. 441.

⁸ Stace fait ainsi fréquemment allusion à Lucain dans la *Thébaïde*, cf. Ganiban, 2011.

⁹ Martial, 7, 22, 3-4 : *Haec meruit, cum te terris, Lucane, dedisset / mixtus Castaliae Baetis ut esset aquae*.

¹⁰ De même, dans l'épigramme 7, 23, 1, Lucain est désigné comme *bella tonanti*.

¹¹ Baehrens, 1886, p. 365-366.

¹² Badali, 1992, p. 396.

Pison. L'esprit aussi est différent : Lucain n'est mentionné que ponctuellement, à trois reprises, dans un récit continu des événements de l'année 65. Autre différence importante, Tacite fait partie de ces sources – avec Suétone que nous verrons ensuite – hostiles à Lucain, une hostilité qui se manifeste dans la façon dont il présente les motivations du poète quant à son implication dans la conjuration. Comme l'a montré Lejay, les informations données par Tacite doivent cependant être prises au sérieux¹³.

La première mention de Lucain intervient au chapitre 49 : Tacite rapporte que c'est poussé par une haine vive (*uiuidia odia*), que Lucain s'est engagé dans la conjuration, haine suscitée par l'interdiction faite par Néron de réciter et de publier ses œuvres¹⁴. Ce seraient donc uniquement des raisons personnelles, et non idéologiques et politiques, qui auraient déterminé Lucain à rejoindre les rangs de Pison. La deuxième mention se trouve aux chapitres 56-57 ; elle évoque la conduite de Lucain au moment de la découverte de la conjuration. Comme d'autres, le poète a fait des dénonciations, dans l'espoir de revenir en grâce ou de se faire pardonner ; Lucain aurait ainsi dénoncé sa propre mère, pourtant innocente, fait que Suétone rapporte lui aussi¹⁵. Le chapitre 70 raconte la mort de Lucain, une fin digne d'un poète, qui laisse une image plutôt positive de lui, dans un récit qui n'était jusque-là pas à son honneur¹⁶.

Parmi les sources littéraires en prose, contemporaines ou proches de Lucain, il faut encore mentionner un passage de la *Consolatio ad Heluiam* de Sénèque, 18, 4-5 : Sénèque, parti en exil, pour consoler sa mère, lui parle de son petit-fils Lucain dont il fait un portrait élogieux. Datée de 41 ou 42, c'est la toute première mention que nous avons conservée du jeune poète¹⁷. Le portrait est très positif, mais ne nous en apprend pas énormément sur Lucain, si ce n'est, dans les paragraphes précédents, le contexte familial dans lequel il a vu le jour. Les biographies antiques de Lucain sont autrement plus riches d'informations.

- *Les biographies antiques en prose*

La plupart de nos informations quant à la vie et l'œuvre de Lucain proviennent de trois biographies antiques ou anciennes, transmises essentiellement dans les manuscrits du poème. La plus ancienne, un texte lacunaire et corrompu, est attribuée à Suétone et proviendrait du *De Poetis*¹⁸. Transmise notamment par le manuscrit M¹⁹, par le *codex 370* de Bern, ainsi que par d'autres manuscrits, et, partiellement par Jérôme dans sa *Chronique*²⁰, cette vie ne comporte pas de nom d'auteur. Cependant, le fait qu'elle soit citée par Jérôme, qui a l'habitude d'utiliser Suétone, ainsi que son style, son contenu, l'hostilité dont elle témoigne à l'égard de Lucain et « d'autres traits du caractère de Suétone » – « même sécheresse et même concision, même goût des anecdotes et des citations piquantes, même curiosité du détail²¹ » – conduisent les spécialistes à lui attribuer cette *Vie*²², même s'il ne s'agit peut-être, comme l'indique Martina²³, que d'un abrégé de la *Vie* originale de Suétone. Malgré son caractère lacunaire qui

¹³ Lejay, 1894, p. VIII.

¹⁴ Tacite, *Ann.*, 15, 49 : *et Lucanus Annaeus Plautiusque Lateranus {consul designatus} uiuidia odia intulere. Lucanum propriae causae accendebant, quod famam carminum eius premebat Nero prohibueratque ostentare, uana adsimulatione.*

¹⁵ Suétone, *Vita Lucani*, 28-31.

¹⁶ Sur la mise en scène littéraire de cette mort, cf. Devillers, 1999, p. 62.

¹⁷ Fantham, 2011, p. 3.

¹⁸ Nous prenons comme texte de référence l'édition de Rostagni, 1944.

¹⁹ Montpellier, Bibliothèque de la Faculté de Médecine, H 113.

²⁰ Jérôme, *Chronicon*, ad Ol. 210, 3 : *bracchium ad secandas uenas medico praebuit.*

²¹ Lejay, 1894, p. VI.

²² Sur l'attribution de cette vie à Suétone, voir Lejay, 1894, p. VI-VII ; Rostagni, 1944, p. 142 ; Barrière, 2013, p. 13-14. C'est Scaliger qui a le premier attribué ce texte à Suétone en 1573.

²³ Martina, 1984, p. 163-165.

en complique l'analyse, la structure de ce texte est assez traditionnelle : sont d'abord évoquées la production poétique de Lucain et sa pratique de la *recitatio* (l. 1-8), puis, ses relations avec Néron, les charges endossées et la conjuration de Pison (l. 11-31), la mort de Lucain (l. 31-34), et, enfin, sa postérité et fortune (l. 35-37).

Outre les informations qui recourent celles des autres textes, cette biographie de Suétone est intéressante en ce qu'elle nous livre deux bons mots, non attestés par ailleurs, que Lucain aurait prononcés en des circonstances diverses. Le premier est révélateur de l'ambition du jeune poète, prolifique dès son jeune âge, qui prétend rivaliser avec Virgile auquel il se compare : *et initia sua cum Vergilio comparans ausus sit dicere : « et quantum mihi restat ad Culicem »* (l. 7-8). Lucain aurait ainsi laissé entendre qu'à l'âge où Virgile composait son *Culex*, lui-même avait déjà entrepris son grand poème épique²⁴. Dans un tout autre contexte, celui de la rupture entre le poète et le Prince, Suétone rapporte un hémistiche de l'empereur prononcé par Lucain dans les latrines, afin de tourner en dérision Néron et sa poésie : *quondam in latrinis publicis clariores cum crepitu uentris hemistichium Neronis magna concessorum fuga pronuntiarit : « sub terris tonuisse putes »* (l. 17-20).

Cette vie de Lucain par Suétone n'est toutefois pas objective et doit donc être utilisée avec précautions. Suétone fait en effet partie de ces sources défavorables à Lucain, ce qui transparait à plusieurs reprises²⁵. Par exemple, dans la manière dont l'auteur présente le changement d'attitude de Lucain au moment où la conjuration est découverte : *uerum detecta coniuratione nequaquam parem animi constantiam praestitit* (l. 27-28) : cette phrase cherche à souligner l'incohérence entre les paroles et les actes du poète. En outre, comme son maître Quintilien, Suétone semble considérer que Lucain n'est pas tout à fait un vrai poète²⁶ ; c'est ce qui ressort de la phrase qui conclut la biographie, où il évoque sa fréquentation personnelle des œuvres de Lucain : *poemata eius etiam praelegi memini, confici, ac ueno proponi, non tantum operose et diligenter, sed inepte quoque* (l. 35-37).

La deuxième biographie antique dont nous disposons nous a elle aussi été transmise dans les manuscrits de la *Pharsale* et dans les *Annotationes super Lucanum*²⁷. Sur la base de divers éléments, Weber l'a attribuée à un certain Vacca, dont le nom figure à plusieurs reprises dans des scolies à Lucain, sous le titre *expositor Lucani*, et, sous un grattage, en tête de la copie du manuscrit de Bern 370²⁸. Nous ne savons cependant rien de ce personnage et sa datation fait l'objet de nombreux débats : Rostagni y voit un contemporain de la mort de Lucain ou de Néron²⁹, ce qui le situe dans le temps relativement proche de Suétone, tandis que pour Ahl, qui se fonde sur l'absence de mention de l'*Adlocutio ad Pollam* parmi les œuvres de Lucain et sur l'évocation des jeux de gladiateurs³⁰, il ne peut être antérieur à l'année 404³¹. C'est cette vie de Vacca qui comporte le plus d'informations, tant sur la carrière politique de Lucain que sur sa production littéraire, en fournissant notamment une liste, avec titres, de ses œuvres aujourd'hui perdues. Se pose alors la question des sources de Vacca : pour Brugnoli, l'auteur a puisé à

²⁴ On trouve un écho à cette déclaration dans la *Silve* 2, 7 de Stace, vers 73-74 : *haec primo iuuenis canes sub aevo, / ante annos Culicis Maroniani*.

²⁵ Cf. Ahl, 1976, p. 343-345.

²⁶ Rostagni, 1944, p. 149.

²⁷ Les manuscrits sont les suivants : Bern, Burgerbibliothek, cod. 370 ; München, Bayerische Staatsbibliothek, lat 4593 ; München, Bayerische Staatsbibliothek, lat 4610 ; Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat 9346 ; Maihingen, Grafen von Oettingen-Wallerstein Bibliothek, I 2^o 7. Nous prenons comme texte de référence l'édition qui figure dans le « *De Poeti e biografii minori* » de Rostagni, 1944, p. 176-186.

²⁸ Cf. Weber, 1831, vol. III, p. III-IV, voir aussi Lejay, 1894, p. VI. Pour une étude fouillée des scolies qui mentionnent ce Vacca et pourraient lui être attribuées, nous renvoyons à l'article de Marti, 1950.

²⁹ Rostagni, 1944, p. 176-178.

³⁰ *Vie de Vacca*, l. 31-33 : *gessit autem quaesturam, in qua cum collegis more tunc usitato munus gladiatorium edidit secundo populi fauore*.

³¹ Ahl, 1976, p. 333-334. Brugnoli (1982, n. 2, p. 35) passe en revue toutes les propositions de datation avancées.

la fois à la source suétonienne et au canon officiel de la biographie antique de Lucain³². Si Vacca dépend dans une certaine mesure de Suétone, sa visée n'est cependant pas la même : cette biographie est en effet bien plus élogieuse. Elle non plus n'est donc pas objective et, en raison de sa dimension apologétique³³, les informations qu'elle transmet sont à prendre avec une certaine prudence.

La dernière biographie ancienne de Lucain nous est transmise par deux manuscrits³⁴. Beaucoup plus brève – il s'agit sans doute d'un ajout au commentaire du *Bellum ciuile* – et très proche de celle de Suétone, elle apporte peu d'informations nouvelles. Son intérêt principal tient à l'indication donnée à la fin de la notice, suivant laquelle les sept premiers vers du poème ne seraient pas de Lucain lui-même, mais auraient été ajoutés par son oncle, Sénèque, à qui le poète avait confié son œuvre pour qu'il en fasse la révision (cette information n'est cependant pas inédite, puisqu'elle figure aussi dans des scolies)³⁵.

b. *Lucain : aperçu biographique*

Très différentes dans leur nature et leur approche, ces sources sont nombreuses et nous permettent de connaître assez bien la vie de Lucain. L'établissement d'une chronologie précise, notamment pour ce qui est de la carrière politique du poète et de la publication de ses différentes œuvres, demeure toutefois impossible dans la mesure où les sources ne donnent que peu de dates ou sont contradictoires entre elles.

Concernant la naissance et l'enfance de Lucain, nous disposons de plusieurs informations précises. Lucain serait né en Espagne, à Cordoue, le 3 novembre 39, comme l'indique Vacca³⁶. Il est issu de la grande famille des *Annaei*. Son père est Marcus Annaeus Mela, frère de Sénèque le Philosophe et fils de Sénèque le Père ; sa mère est Acilia, fille d'Acilius Lucanus dont Lucain a reçu le nom³⁷. Il n'y a pas lieu de tenir compte du prodige mentionné par Vacca quant à la naissance de Lucain : la présence d'abeilles autour du couffin du nourrisson est un *topos* inspiré d'Hésiode³⁸. Lucain est envoyé à Rome alors qu'il n'a que quelques mois, afin d'y être éduqué auprès de précepteurs renommés ; il se montre tout de suite brillant³⁹. Nous connaissons le nom d'un de ses précepteurs par une autre source⁴⁰, le philosophe stoïcien Cornutus, dont il suit les leçons en compagnie de Perse. C'est au cours de ces années que Lucain pratique les exercices scolaires de rhétorique, notamment la déclamation, en latin et en grec,

³² Brugnoli, 1982, p. 36 : « La *uita Lucani* di Vacca abbia margini assai esigui di autonomia rispetto al canone ufficiale della biografia antica corrente di Lucano e in genere rispetto alla topica corrente del canone biografico *de auctore*. »

³³ Celle-ci est bien perceptible lorsque l'on compare la façon dont les deux auteurs, Suétone (l. 23-26) et Vacca (l. 48-52) présentent l'implication de Lucain dans la conjuration.

³⁴ Leiden, Bibliothek der Rijksuniversiteit, Voss. Lat. F 63 ; Firenze, Biblioteca Laurenziana, Plut. 35, 8. Nous prenons comme texte de référence celui qui figure dans l'édition de Bourguery (*Vita III*), 1927, vol. I, p. XXV.

³⁵ *Vita III*, 8-9 : *Libello etiam suos inemendatos auunculo suo Senecae ut eos emendaret tradidit. Sciendum quia primo iste liber a Lucano non ita est inchoatus, sed taliter : "quis furor, o ciues, quae tanta licentia ferri." Seneca autem, qui fuit auunculus eius, quia ex abrupto inchoabat, hos VII uersus addidit : "Bella per Emathios" usque "et pila minantia pilis"*. Pour une discussion de la fiabilité de ces informations, cf. Masters, 1992, p. 228-233.

³⁶ Vie de Vacca, 13-15 : *Natus est III Nonas Novembris C. Caesare Germanico II L. Apronio Caesiano consulibus.*

³⁷ Vie de Vacca, 1-8.

³⁸ Vie de Vacca, 18-24.

³⁹ Vie de Vacca, 25-27 : *a praeceptoribus tunc eminentissimis est eruditus eosque intra breue temporis spatium ingenio adaequauit, una uero studentes superauit profectibus.*

⁴⁰ Probus, *Vita Aulis Persi Flacci*, 21-22 : *cognouit per Cornutum etiam Annaeum Lucanum aequaeuum, auditorem Cornuti.*

exercices pour lesquels il se révèle doué. L'influence de Sénèque à Rome est sans doute pour beaucoup dans les conditions d'études de Lucain. Le jeune poète aurait commencé à publier des œuvres très tôt⁴¹ : à quatorze ans, il aurait déjà écrit et publié l'*Iliacon* et le *Catachtonion*. Après son mariage avec Polla Argentaria, et pour achever sa formation, Lucain part accomplir un voyage en Grèce, sans doute dans les années 57-59.

La carrière politique de Lucain commence à son retour à Rome, à la demande de Néron, en 59. Alors même qu'il n'a pas atteint l'âge requis, il se voit confier deux charges honorifiques, la questure et l'augurat⁴². Suétone ajoute que Lucain fait désormais partie de la *cohors amicorum* de Néron⁴³. Cette faveur de Lucain auprès de Néron se traduit notamment par sa participation aux *Neronia* de 60, avec la récitation de *Laudes Neronis* qui lui valent d'être couronné⁴⁴. C'est à cette époque aussi que Lucain aurait publié son *Orpheus* et trois livres de son épopée, d'après ce que laisse entendre Vacca dans une formulation qui prête à discussion⁴⁵. Ce sont, pour reprendre l'expression de Vacca, les *tempora... secunda* de la carrière politique et littéraire de Lucain⁴⁶.

Autour de l'année 62, c'est la rupture avec Néron. Les sources ne s'accordent pas sur les raisons, manifestations et formes de cette rupture. D'après Tacite⁴⁷ et Vacca⁴⁸, Néron, jaloux du talent et du succès de Lucain aurait mis un terme à la carrière publique du poète en lui interdisant de publier ses œuvres et de les réciter en public ; Vacca ajoute que Lucain n'aurait plus eu le droit non plus de plaider. La publication de la *Pharsale* est dès lors arrêtée. La version de Suétone est un peu différente : alors que Lucain faisait une lecture publique de ses œuvres, Néron aurait fait en sorte de l'interrompre volontairement en convoquant une séance du Sénat, ce qui aurait consommé la rupture entre le prince et le poète⁴⁹. Suétone n'évoque pas les raisons de la conduite de Néron. Les spécialistes se divisent quant aux raisons profondes de cette brouille entre Néron et Lucain⁵⁰. Si Rose⁵¹ et Fantham⁵² retiennent la version de Tacite et Vacca et se contentent du motif de la rivalité littéraire, pour Ahl⁵³ et Narducci⁵⁴, entre autres, une raison politique doit s'ajouter, peut-être liée au contenu ou au ton de l'épopée sur la guerre civile, même si les sources anciennes ne l'évoquent pas. Selon Suétone encore, à partir de ce moment-là, et avant de participer à la conjuration, Lucain aurait saisi la moindre occasion de critiquer l'empereur et ses proches. Le moment précis de cette rupture est débattu entre les spécialistes⁵⁵.

Lucain s'engage alors dans la conjuration de Pison. Là encore, les sources se divisent quant au rôle précis joué par le poète dont l'implication dans cette conjuration ne fait toutefois aucun doute.

⁴¹ Cf. Stace, *Silu.*, 2, 7, 54 : *ac primum teneris adhuc in annis.*

⁴² Vie de Vacca, 30-34.

⁴³ Suétone, *Vita Lucani*, 11-12 : *reuocatus Athenis a Nerone cohortique amicorum additus atque etiam quaestura honoratus.*

⁴⁴ Vie de Vacca, 39-41.

⁴⁵ Vie de Vacca, 41-43 : *et ex tempore Orphea scriptum in experimentum aduersum complures ediderat poetas et tres libros, quales uidemus.*

⁴⁶ Vie de Vacca, 35.

⁴⁷ Tacite, *Ann.*, 15, 49 : *quod famam carminum eius premebat Nero prohibueratque ostentare, uanus adsimulatione.*

⁴⁸ Vie de Vacca, 44-47 : *Quo ambitiosa uanitate, non hominum tantum, sed et artium sibi principatum uindicante, interdictum est ei poetica, interdictum est etiam causarum actionibus.*

⁴⁹ Suétone, *Vita Lucani*, 13-15 : *si quidem aegre ferens <quod se> recitante subito ac nulla nisi refrigerandi sui causa indicto senatu recessisset.*

⁵⁰ La reconstitution que Nisard propose de cette période de la vie de Lucain est fantaisiste (1834, t. 2, p. 14 sq.).

⁵¹ Rose, 1966, p. 384.

⁵² Fantham, 2011, p. 17.

⁵³ Ahl, 1976, « Appendix : Lucan and Nero's ban », p. 333 sq.

⁵⁴ Narducci, 2002, p. 11.

⁵⁵ Pour des propositions divergentes de chronologie, voir Lejay, 1894, p. 23-24 ; Rose, 1966 ; Ahl, 1976, p. 353-353 ; Griffin, 1984, p. 157-159.

Suétone fait de Lucain un des chefs du mouvement, en le qualifiant de *paene signifer Pisonianae coniurationis* et en le dépeignant comme militant et engagé⁵⁶. Vacca, quant à lui, le présente comme entraîné dans la conjuration par son ardeur et son désir de vengeance, mais finalement trompé par Pison et les autres conjurés⁵⁷. Tacite l'évoque parmi les conjurés sans détailler son rôle. Lorsque le complot est découvert, d'après Suétone et Tacite, Lucain dénonce sa propre mère, dans l'idée de se racheter auprès de l'empereur, sans effet cependant.

Comme les autres conjurés, Lucain est contraint au suicide, le 30 avril 65⁵⁸. C'est Tacite qui relate sa mort avec le plus de détails, au chapitre 70 du livre 15 des *Annales*. Après avoir pris soin de confier ses œuvres inachevées à ses proches pour qu'ils les corrigent⁵⁹, Lucain meurt en s'ouvrant les veines et en récitant des vers extraits du *Bellum civile* sur la mort d'un soldat⁶⁰. On a discuté sur l'identification des vers en question ; pour Weber il pourrait s'agir des vers 610 à 615 du chant VII qui racontent la mort de Domitius⁶¹ ; d'autres, plus nombreux, pensent aux vers 635 à 647 du chant III. Dans le manuscrit de Montpellier (H 113), Bouhier, un des propriétaires du XVII^e siècle, a fait ajouter une illustration représentant le suicide de Lucain ; c'est aussi le sujet d'un tableau plus récent de José Garnelo⁶².

c. Les œuvres de Lucain

Les sources anciennes sont précieuses en ce qu'elles mentionnent plusieurs œuvres de Lucain pour nous perdues. Outre la *Pharsale*, nous n'avons en effet conservé que quelques fragments de Lucain, édités par Badali et Blänsdorf⁶³. Le poète, mort à vingt-cinq ans, semble avoir beaucoup écrit et publié. Cette production prolifique est d'autant plus surprenante et admirable, comme le souligne Ahl, au regard de la carrière politique active de Lucain⁶⁴. Pour avoir une idée plus précise sur ces œuvres de Lucain, il est utile de croiser les informations données par Stace, dans un style poétique, dans la partie centrale de sa *Silve*, et par Vacca, qui nous livre les titres des œuvres en question (l. 63-68). Là encore, il est très difficile d'établir une chronologie précise de la composition et publication de ces différentes pièces.

Vacca, comme Stace, commence par mentionner l'*Iliacon*, un poème sur la mort d'Hector, ainsi présenté par Stace, vers 55-56 : *ludes Hectora Thessalosque currus / et supplex Priami potentis aurum* ; il s'agit sans doute de la première œuvre de jeunesse de Lucain. Il évoque ensuite les *Saturnalia*, poèmes dont nous n'avons pas d'autre attestation. L'œuvre suivante est le *Catachtonion*, une description des enfers, comme le précise Calliope à Lucain au vers 57, *et sedes reserabis inferorum* ; deux vers de ce poème nous ont été transmis par Lactance Placide dans son *Commentaire à la Thébaïde*⁶⁵. Vacca mentionne ensuite dix livres de silves, *Silvarum X*, sans doute des pièces de circonstances, courtes, semblables aux *Silves* de Stace. Puis il est question, seulement chez Vacca, d'une tragédie inachevée,

⁵⁶ Suétone, *Vita Lucani*, 23-26 : *ad extremum paene signifer Pisonianae coniurationis extitit, multus in gloria tyrannicidarum palam praedicanda ac plenus minarum, usque eo intemporans, ut Caesaris caput proximo cuique iactaret.*

⁵⁷ Vie de Vacca, 50-53 : *deceptus est enim a Pisone et consularibus allisque praetura perfunctis inlustribus uiris : dum uindictam expetit, in mortem inruit.*

⁵⁸ Vie de Vacca, 53-55 : *pridie Kal. Maias Attico Vestino et Nerva Siliano consulibus, XXVI aetatis annum agens.*

⁵⁹ Suétone, *Vita Lucani*, 31-34.

⁶⁰ Tacite, *An.*, 15, 70 : *recordatus carmen a se compositum, quo uulneratum militem per eius modi mortis imaginem obisse tradiderat, uersus ipsos rettulit, eaque illi suprema uox fuit.*

⁶¹ Weber, 1853, p. 6-8.

⁶² Garnelo, José, « La muerte de Lucano », 1887, 293 x 495,5 cm, Musée du Prado.

⁶³ Badali, 1992 ; Blänsdorf, 2011.

⁶⁴ Ahl, 1976, p. 352-353.

⁶⁵ Lactance Placide, *ad Theb.* 9, 424 (= fragment III, Hosius).

consacrée à la figure de Médée : *Tragoedia Medea imperfecta*, preuve que Lucain s'est intéressé au genre tragique, ce qui est important pour le style de la *Pharsale* ; pour Rostagni, l'inachèvement de la tragédie ne serait pas dû à la mort prématurée du poète, mais au fait qu'il s'agissait d'un essai de jeunesse, au temps où Lucain était encore à l'école de Cornutus⁶⁶. Le titre *Salticae fabulae XIV et alia poemata* nous apprend que Lucain a composé des pantomimes, genre très en vogue à l'époque. L'indication suivante doit retenir l'attention : *prosa oratione in Octaviium Sagittam et pro eo* : il s'agit de deux discours, en prose donc, l'un d'accusation et l'autre de défense, au sujet du tribun de la plèbe Octavius Sagitta, accusé d'avoir assassiné sa maîtresse en 58 ; ce sont là, selon Ahl, les seules œuvres en prose de Lucain⁶⁷. Le poète a par ailleurs composé un poème sur le dramatique incendie de Rome, en 64, sous le titre *De incendio urbis* ; Stace nous donne les indications suivantes : *dices culminibus Remi uagantis / infandos domini nocentis ignes* (v. 60-61) ; selon Ahl, c'est ce poème qui aurait provoqué la rupture entre Néron et Lucain⁶⁸. Vacca mentionne enfin des *Epistolae ex Campania*, un ensemble de lettres. Stace fait référence à deux autres œuvres, que nous avons déjà évoquées, qui remontent à l'époque où Lucain jouissait des faveurs du prince, les *Laudes Neronis* et l'*Orpheus* : *ingratus Nero dulcibus theatris / et noster tibi proferetur Orpheus* (v. 58-59). Reste enfin l'*Adlocutio ad Pollam*, mentionné par Stace aux vers 62-63, un poème adressé à son épouse.

Il s'avère ainsi qu'avec l'épopée de la guerre civile nous n'avons conservé qu'une petite partie de la production littéraire de Lucain. Le poète s'est adonné à bien des genres différents, à la poésie sérieuse, comme à la poésie plus humble, il a traité de sujets mythiques et traditionnels comme de sujets de circonstances. On ne peut que déplorer la perte de toutes ces œuvres, même si, par rapport à elles, la *Pharsale* devait constituer un sommet dans l'art du poète, c'est en tout cas ce que laissent entendre nos sources⁶⁹.

2. LA PHARSALE

Si la *Pharsale* est la seule œuvre de Lucain que nous avons conservée intégralement, et non sous forme de rares fragments, les conditions dans lesquelles l'épopée a été composée et transmise sont à l'origine d'interrogations qui perdurent à propos de son titre exact, de la chronologie de la publication de l'œuvre et de l'étendue de son sujet. Ces différents aspects continuant de diviser la critique, nous les aborderons brièvement, en commençant par le titre, avant de proposer un résumé succinct des différents chants de l'épopée, ce qui nous permettra de réfléchir à la fin possible qu'aurait dû avoir le poème.

a. *La question du titre*

Si de son vivant Lucain avait bien publié trois chants de son épopée comme l'indique Vacca⁷⁰, on peut supposer qu'il avait donné un titre à son œuvre, même si celle-ci devait rester inachevée à sa mort. Ce titre ne nous est cependant pas parvenu, et les sources, dans leur diversité, nous ont transmis

⁶⁶ Rostagni, 1944, p. 185.

⁶⁷ Ahl, 1976, p. 338. L'incidence du tour *prosa oratione* est discutée : on pourrait en effet penser qu'il porte aussi sur les deux œuvres mentionnées ensuite, le *de incendio urbis* et les *epistolarum ex Campania*. Telle est l'interprétation de Rostagni, dans son commentaire *ad l.* Le sujet même de ces deux dernières œuvres nous fait plutôt penser, avec Ahl notamment, qu'il s'agit aussi de poèmes.

⁶⁸ Ahl, 1976, p. 352.

⁶⁹ Stace, *Silu.*, 2, 7, 64 : *mox coepta generosior iuuenta* ; Vie de Vacca, 67-68 : *non fastidiendi quidem omnes, tales tamen, ut Belli ciuilis uideantur accessio*.

⁷⁰ Vie de Vacca, 43 : *ediderat poetas et tres libros, quales uidemus*. La question de l'identification des trois livres en question est elle aussi très débattue, entre les spécialistes qui pensent qu'il s'agit logiquement des chants I à III, et ceux qui soutiennent que le poète avait pu publier son œuvre sans nécessairement respecter la chronologie, cf. Ahl, 1976, p. 352-353, et *infra*.

plusieurs titres possibles entre lesquels les spécialistes hésitent. Il n'y a qu'un seul passage de l'épopée dans lequel on a pu voir une indication d'ordre métalittéraire sur le titre que Lucain aurait donné à l'œuvre : ce sont les vers 985-986 du chant IX, dans lesquels le narrateur s'adresse à César : *uenturi me teque legent ; Pharsalia nostra / uiuet, et a nullo tenebris damnabimur aeuo*, on retient de ces vers que *Pharsalia*, « Pharsale » en français, pourrait être le titre du poème. Du côté des sources biographiques, Suétone – *dein ciuile bellum, quod cum Pompeio a Caesare gestum est, recitauit*⁷¹ – et Vacca – *reliqui enim VII belli ciuilis libri*⁷² – transmettent la forme *Bellum ciuile*, « La Guerre civile » en français. Ce que l'on identifie comme un titre possible dans la *Silve* de Stace est bien différent, puisque le poète flavien, au moment où il présente la grande œuvre de Lucain, parle de *Pharsalica bella* (2, 7, 66). Tous les manuscrits ne portent pas de titre, mais certains, en *incipit* ou en *explicit* des chants, transmettent la formulation *M. Annaei Lucani Belli Ciuilis... liber*⁷³. Les sources anciennes, Servius et Isidore de Séville, chez qui l'on pourrait s'attendre à trouver un titre lorsque certains passages du texte sont cités et commentés, sont silencieuses sur ce point.

Devant cette confusion dans les données, les éditeurs, des plus anciens aux plus récents, hésitent surtout entre deux formes : *Pharsalia* et *Bellum ciuile*. L'*editio princeps* d'Andrea Bussi, en 1469, porte ainsi le titre *M. Annaei Lucani Pharsalia*, mais dès l'édition d'Aldo, en 1502, la forme *M. Annei Lucani ciuilis belli libri* vient le concurrencer et l'hésitation entre les deux est constante pendant toute l'histoire des éditions. Parmi les éditions récentes, Bourgery, en 1926, ne tranche pas entre *La Guerre civile* et *La Pharsale* ; la même année, Housman reprend la titulature des manuscrits avec *M. Annaei Lucani Belli ciuilis libri decem*, tandis que Luck, en 2009, retient le titre *De bello ciuili*⁷⁴. Des arguments peuvent être apportés en faveur de chacun de ces titres qui, somme toute, ont tous une part de vérité dans la mesure où ils reflètent bien un usage ancien, même s'ils ne correspondent peut-être pas au titre choisi par Lucain lui-même.

Le titre de *Pharsale* est fondé sur les vers du chant IX que nous avons cités et qui sont susceptibles d'être compris de plusieurs manières. Le tour *Pharsalia nostra / uiuet* a pu être glosé par « my tale of Pharsalia shall live⁷⁵ » : avec un pluriel poétique, le poète désignerait ainsi l'œuvre elle-même, le récit. Le tour *Pharsalia nostra* peut aussi être glosé, comme le fait Housman après Postgate, par *proelium a te gestum, a me scriptum*, le « nous » renvoyant alors à César et au poète⁷⁶. L'expression désigne dans ce cas la bataille de Pharsale, comme en VII, 204, *spectari toto potuit Pharsalia mundo*. En faire le titre, c'est en reconnaître la place centrale et cruciale, tant dans l'architecture du poème, que dans le déroulé des événements de la guerre civile. De fait, si l'on postule une composition en douze chants (cf. *infra*), le chant VII est le centre de l'œuvre et la bataille de Pharsale marque le sommet de l'épopée, mais aussi le moment de bascule du sens de la guerre civile⁷⁷. C'est le titre que connaît Scaliger, qui en critique la pertinence, au motif que cette bataille n'aurait pas eu une si grande importance⁷⁸. Mais on peut aussi entendre, avec Ahl, *Pharsalia* par métonymie, pour désigner non la seule bataille de Pharsale, mais l'ensemble de la guerre civile⁷⁹, une hypothèse que nous trouvons

⁷¹ Suétone, *Vita Lucani*, 5-6.

⁷² Vie de Vacca, 18.

⁷³ C'est le cas, avec quelques variantes, dans les manuscrits G, Z, A et B par exemple. L'apparat critique, à la fin du texte édité, permet de voir ce qu'il en est pour le chant VII.

⁷⁴ Ce titre figure dans certains manuscrits du poème, mais pas ceux le plus souvent utilisés pour l'édition, cf. Ahl, 1976, p. 326.

⁷⁵ Postgate, 1917, p. XC.

⁷⁶ Housman, 1926, *ad l.*

⁷⁷ Cf. Introduction générale, II, 3.

⁷⁸ Scaliger, 1561, III, p. 123 : *neque enim recte fecit Lucanus cui Pharsalia titulus adeo placuit*. C'est déjà le titre que Dante utilise, cf. *Convivio* 4, 28 ; *De Monarchia*, 2, 4.

⁷⁹ Ahl, 1976, p. 329 : « Why must we presume that *Pharsalia* refers to the specific battle and not to the war in general ? If the dedication to Caesar were made on the battlefield at Pharsalia, rather than 1 800 lines later, this narrower sense would be easier to justify. But since the battle we have learned of Pompey's flight

séduisante. Il faut néanmoins reconnaître que, suivant la fin que l'on postule pour l'épopée, le caractère central et métonymique de la bataille de Pharsale pour l'ensemble de la guerre civile pourrait s'avérer moins fort. Il faut aussi admettre que ce titre ne figure dans aucun manuscrit. Il pourrait s'agir alors plutôt d'une création plus tardive, d'une extrapolation des critiques et commentateurs du poème qui avaient bien perçu l'importance de la bataille de Pharsale, dans l'état d'inachèvement dans lequel l'œuvre a été transmise, et ont tiré des vers du poète un titre parlant et vraisemblable pour l'épopée.

Le titre *Bellum ciuile* a pour lui de figurer d'une part dans les biographies de Vacca et de Suétone, d'autre part dans des manuscrits anciens du poème, même si c'est avec des variantes⁸⁰. Bruère ajoute qu'il faut peut-être voir dans l'expression d'Eumolpe *belli ciuilis ingens opus* (*Satiricon*, 118, 1) une référence au titre du poème de Lucain⁸¹. De plus, l'expression *bellum ciuile* est employée à de nombreuses reprises par Lucain dans l'épopée, au pluriel surtout, mais aussi quelquefois au singulier⁸². Ces arguments font considérer que le titre de *Bellum ciuile* est un titre probable, juste pour le contenu, et pratique. On ne peut pas être sûr qu'il s'agisse bien du titre voulu par Lucain, mais c'est en tout cas un titre qui a été utilisé depuis longtemps, puisqu'il figure dans les *Vies* et dans les manuscrits.

La question du titre exact de l'épopée ne semble donc pas pouvoir être résolue de manière certaine et définitive. Peut-être ne doit-elle pas même l'être. En effet, comme le rappelle F. Barrière⁸³, on n'accordait pas la même importance au titre dans l'Antiquité qu'aujourd'hui, et le nom de l'auteur pouvait suffire⁸⁴. Les titres d'œuvres antiques que nous utilisons aujourd'hui sont pour beaucoup conventionnels et traditionnels et ne remontent pas à l'auteur lui-même. Pour le poème de Lucain, même s'il est sans doute moins exact, tout en ayant une part certaine de vérité consacrée par l'usage, nous utiliserons surtout le titre de *Pharsale*, notamment en raison de son adéquation parfaite au contenu du chant VII sur lequel porte ce travail⁸⁵. Dans un souci de *uarietas*, nous ne nous interdirons pas de recourir ponctuellement à l'appellation *Bellum ciuile*, autre titre probable, peut-être plus, et lui aussi consacré par l'usage.

b. *La Pharsale : vue d'ensemble*

Pour pouvoir par la suite situer au mieux le chant VII dans l'économie d'ensemble de l'œuvre, il n'est pas inutile de donner un bref résumé de chacun des dix chants de l'épopée. Après un proème présentant les causes de la guerre civile, le chant I relate le début de la guerre avec le franchissement du Rubicon par César et la mobilisation de ses légions, qui sont source de panique à Rome. Le chant II rapporte tout d'abord les lamentations des Romains qui, à l'approche de César, se souviennent de la guerre civile précédente entre Sylla et Marius ; suit une scène entre Brutus, Caton et Marcia, qui voit l'engagement de Caton dans la guerre civile et son remariage avec Marcia ; la troisième section du chant

to Lesbos, his death in Egypt, and Cato's march through Libya. There has been much to broaden the implications of Lucan's dedication to Caesar, not least the fact that it occurs at the desolate site of Troy. Besides, the very opening line of Lucan's epic is *Bella per Emathios plus quam ciuilia campos*. The battle gives definition to the war. Similarly, Statius refers to Lucan's epic as *Pharsalica bella*, Pharsalian Wars, and obviously thinks of them as including, but not restricted to, the battle of Pharsalia. »

⁸⁰ Sur les problèmes que posent les titres dans les manuscrits des poètes classiques latins, cf. Munk Olsen, 1997 (il est question à plusieurs reprises des manuscrits de Lucain, cf. p. 511, 512, 514-516, 520, 522, 525).

⁸¹ Bruère, 1950, p. 218-219.

⁸² Cf. II, 325 ; IV, 258 ; IX, 228 ; IX, 1066-1067 ; X, 340.

⁸³ Barrière, 2013, p. 25-26.

⁸⁴ Sur les titres dans les œuvres antiques, nous renvoyons aux actes d'un colloque tenu à ce sujet en 1994, notamment à la préface et à la conclusion qui définissent clairement les problématiques qui entourent la titulature antique, cf. Fredouille, J.-C., Goulet-Cazé, M.-O., *et alii*, 1997.

⁸⁵ C'est le titre que nous avons retenu au moment de déclarer le sujet de thèse, alors que nous n'avions pas encore eu le temps de nous intéresser aux problèmes et débats qui entourent le titre du poème.

relate la guerre civile en Italie, avec l'épisode de Domitius ; enfin, après avoir échoué à mobiliser ses troupes, Pompée prend la fuite depuis Brindes où il a été assiégé par César. Outre la scène du songe de Pompée qui voit lui apparaître Julie, celle de l'entrée de César à Rome, et le long catalogue des alliés de Pompée, le chant III est en majeure partie occupé par le récit du siège de Marseille par César. Avec l'épisode de la fraternisation des Pompéiens et des Césariens, puis la reddition des troupes d'Afranius à César, la première partie du chant IV relate les événements d'Espagne ; dans un deuxième temps, le poète raconte le suicide héroïque de la cohorte de Vultéius sur mer ; le chant se referme sur le récit de la mort de Curion en Afrique. Le chant V est riche en événements et épisodes : séance du Sénat en Épire, consultation de la prêtresse de Delphes par Appius, révolte des légions de César, impatience de César qui tente de franchir la mer malgré la tempête, séparation de Pompée et de Cornélie. Les combats de Dyrrachium, qui voient s'illustrer Scéva, occupent le début du chant VI, avant que les deux chefs ne gagnent la Thessalie avec leurs troupes ; après une longue description de la Thessalie, théâtre de la bataille future, c'est la scène de la nécromancie : Sextus Pompée consulte la sorcière Érictho dans l'espoir de connaître l'avenir de la guerre.

Après le chant VII, qui relate la grande bataille de Pharsale, le chant VIII présente la fuite de Pompée qui, une fois qu'il a retrouvé Cornélie à Lesbos, prend la fuite sur mer, jusqu'en Égypte où il trouve la mort ; les honneurs funèbres, rendus par un certain Cordus et par le narrateur lui-même, occupent la fin du chant. Le chant IX, le plus long de l'épopée, est centré sur la figure de Caton : après avoir lui-même rendu hommage à Pompée et étouffé une tentative de désertion, il entraîne les troupes républicaines dans le désert libyen, où elles doivent affronter notamment les serpents de Libye. La fin du chant voit le retour de César qui, après une visite à Troie, parvient en Égypte où on lui présente la tête de Pompée. Le chant X, qui s'ouvre sur les festivités à Alexandrie, s'achève, en l'état, sur un soulèvement contre César.

c. *Une œuvre inachevée : la question de la fin du poème*

Quoi qu'en disent certains critiques, nous y reviendrons, le chant X de la *Pharsale* paraît inachevé. Des preuves internes et externes appuient et confirment cette impression d'inachèvement. Pour ce qui est des preuves internes, il y a un déséquilibre flagrant entre la longueur du chant IX – avec ses 1108 vers c'est le chant le plus long de l'épopée – et la brièveté du chant X, qui ne compte que 546 vers, là où la longueur moyenne d'un chant est de 835 vers. Quant au contenu, le chant X s'arrête, certes pas en plein milieu d'une phrase comme le soutient Bruère en exagérant⁸⁶, mais en plein milieu d'un épisode, au cours de la campagne d'Alexandrie, alors que César se trouve dans une posture critique. Les sources biographiques apportent des arguments en faveur de l'inachèvement de l'œuvre : Vacca, Suétone et l'auteur de la vie du manuscrit U laissent entendre que les sept livres non publiés du poème n'étaient pas achevés et qu'au moment de sa mort précipitée, Lucain avait confié à des proches le soin de corriger certains vers⁸⁷. La question qui se pose alors est celle du degré d'inachèvement de la *Pharsale* : manquait-il juste une révision finale, une relecture, facteur à prendre en compte par l'éditeur du texte, ou la rédaction même du poème a-t-elle été interrompue par le suicide de Lucain ? Dans ce deuxième cas, quelle extension Lucain prévoyait-il de donner à son récit de la guerre civile ? Les réponses à ces *uexatae quaestiones* sont loin de faire consensus entre les spécialistes. Cet intérêt pour la nature inachevée de l'œuvre, qui impose une certaine prudence dans l'analyse, et la fin supposée de la *Pharsale* n'est pas que le fait des modernes : les commentateurs et éditeurs anciens s'y sont eux aussi intéressés. La question est soulevée par Sulpitius dans son commentaire de 1493. En 1630, Thomas May

⁸⁶ Bruère, 1950, p. 217 : « That Lucan's poem is incomplete, breaking off as it does in the midst of a sentence with Caesar in mortal peril on the Alexandria mole, is too evident to require proof. »

⁸⁷ Vie de Vacca, 58-62 ; Suétone, *Vita Lucani*, 33-33 ; *Vita III*, 8.

rédige une suite au poème de Lucain, une *Continuation* en langue vernaculaire, et, dix ans plus tard, un *Supplementum* en latin, en sept livres. De plus, il n'est pas inintéressant que la question soit, en quelque sorte, posée dans le poème lui-même, par un soldat pompéien qui s'adresse en ces termes à Caton, aux vers 232-233 du chant IX : *nam quis erit finis, si nec Pharsalia pugnae / nec Pompeius erit ?*

Sans reprendre le dossier dans son ensemble, nous évoquerons les différentes hypothèses avancées quant à la fin de l'épopée, en privilégiant celle qui nous paraît la plus probable. Avoir une idée de l'étendue possible du poème est important pour mieux apprécier la place du chant VII dans l'économie de l'œuvre et être à même de saisir la portée de certaines allusions à des événements qui, en l'état, se trouvent hors du champ du récit. Comme pour le titre, il s'agit néanmoins d'un problème pour lequel aucune réponse définitive ne peut être apportée. Pour évaluer ces différentes hypothèses, il importe de prendre en compte tant la logique historique que la logique interne de l'œuvre, de rechercher des indices que le poète aurait pu laisser dans son poème par le biais des prolepses notamment, de s'intéresser aux personnages impliqués, ou encore de considérer les modèles de Lucain.

Il convient, avant tout, de rejeter l'hypothèse d'abord formulée par Haffter et Schrempp, puis reprise plus récemment par Masters et Tracy, suivant laquelle l'épopée, telle qu'elle nous est transmise par les manuscrits, serait bien achevée⁸⁸. Les arguments invoqués par les tenants de cette thèse sont loin d'être convaincants et peuvent être facilement réfutés⁸⁹. Ils remarquent en effet que Lucain arrête son récit, si c'est bien un choix délibéré, au même endroit que se terminent les *Commentarii* de César, le parallèle serait donc volontaire ; Ahl a cependant montré que, d'une part, le point d'arrêt n'est pas tout à fait identique, d'autre part, qu'il est significatif chez César, où il permet d'assimiler la guerre à une guerre contre des étrangers, là où chez Lucain cette fin ne sert pas le propos d'ensemble. Deuxième argument invoqué, Lucain ne peut pas poursuivre son récit après la mort de Pompée, le protagoniste du récit : c'est bien pourtant ce qu'il fait déjà aux chants IX et X, en remettant au premier plan les figures de Caton et de César. Pour Masters, c'est la nature même de la guerre civile, sans fin, qui impose une fin de ce type qui n'en est pas vraiment une ; si son analyse des douze derniers vers du poème est intéressante, elle n'est pas pour autant convaincante quant à la nécessité que le poème s'achève ainsi⁹⁰. Tracy, quant à lui, remarque un parallèle entre le discours d'Acorée, dans le chant X, et la fin de ce même chant X, autour de différents motifs et effets de structure ; c'est intéressant et subtil, mais il s'agit sans doute plus d'un effet de structure au sein même du chant, procédé dont Lucain est familier, pour la fin d'une section et non du chant dans son ensemble. Les tenants de cette thèse doivent aussi défendre l'idée que Lucain aurait voulu achever son poème sur l'image d'un César en proie à la crainte, dans une posture difficile. Or, d'une part, c'est contraire à l'image donnée du personnage dans le reste du poème : s'il éprouve bien par moment de la crainte, ces hésitations précèdent toujours un regain d'énergie et de confiance, comme au chant VII, avant la bataille, aux vers 242-249 ; au chant X aussi on attendrait donc un renversement de situation, un réveil de César. D'autre part, la fin de l'épopée serait ainsi plutôt optimiste, ce qui ne s'accorde pas avec la tonalité pessimiste qui s'affirme de plus en plus dans la deuxième partie du poème, et notamment au chant VII, vers 387 à 459 et 617 à 647 notamment. Il nous semble donc bien que l'épopée de Lucain est inachevée.

Parmi les hypothèses formulées quant à la fin envisagée par Lucain, celles d'Actium et de Philippes nous paraissent les moins probables⁹¹. Il est vrai qu'il est question de ces deux batailles dans le poème, par exemple dans le chant VII, dans les prolepses des vers 853-854 pour Philippes⁹², et 871-

⁸⁸ Haffter, 1957 ; Schrempp, 1964 ; Masters, 1992, chap. 7 ; Tracy, 2011.

⁸⁹ Ils l'ont été en partie par Ahl, 1976, p. 307.

⁹⁰ Masters, 1992, « Endlessness », p. 347-359.

⁹¹ L'hypothèse d'Actium est défendue par Bruère (1950) ; celle de Philippes l'a été par Due (1962, p. 131-132), avant qu'il ne change d'avis en faveur de la mort de Caton.

⁹² VII, 853-854 : *ante nouae uenient acies, scelerique secundo / praestabis nondum siccos hoc sanguine campos.*

872 pour Actium⁹³. Leur mention ne veut pas pour autant dire que le poète avait l'intention de relater ces batailles⁹⁴. L'objection principale à faire à ces deux hypothèses tient à la longueur qu'elles impliqueraient pour l'épopée : si les événements des années 49 et 48 occupent à eux seuls 10 chants, on ne peut imaginer combien de chants seraient encore nécessaires pour relater les événements des années 47 à 42 ou même 31, sauf à supposer un énorme déséquilibre dans la structure et un grand changement de rythme dans le récit, ce qui est aussi fort peu probable, ou l'omission de nombreuses péripéties de ces guerres, mais lesquelles ? En outre, la cohérence serait problématique, puisqu'avec Philippes et Actium on change de conflit, et de protagonistes : les Césaricides Brutus et Cassius sont certes mentionnés dans le poème, d'ailleurs dans le chant VII⁹⁵, mais ils ne jouent pas un rôle très important, pas plus qu'Octave et Antoine. Spécifiquement, chacune de ces batailles pose des problèmes particuliers. Pour Philippes, la difficulté est structurelle : double de Pharsale, le récit de Philippes risque d'être redondant par rapport au chant VII⁹⁶. Pour Actium, la difficulté est idéologique : achever l'épopée sur la bataille d'Actium, qui marque l'instauration du principat et est considérée comme une victoire pour Octave, nous semble aller à l'encontre des idées de Lucain qui déplore au contraire l'avènement de ce régime ; cette fin donnerait une tonalité pro-néronienne à l'ensemble de l'épopée, ce qui est problématique⁹⁷.

L'hypothèse des Ides de Mars comme fin de l'épopée a été défendue par Marti et récemment reprise par Pontiggia⁹⁸. Selon Marti, dans une épopée de 16 chants, organisés en tétrades, Lucain avait prévu de conclure son récit par l'assassinat de César qui lui permettait d'illustrer concrètement les vers 2-4 du proème : *iusque datum sceleri canimus, populumque potentem / in sua uictrici conuersum uiscera dextra, / cognatasque acies*. Il est vrai que l'assassinat de César est annoncé à plusieurs reprises par prolepse dans l'épopée, dont au chant VII, vers 592-596⁹⁹ et 781-783¹⁰⁰. Mais, là encore, cela ne veut pas nécessairement dire que Lucain avait l'intention de le relater. De plus, il n'est pas certain que la structure en tétrades soit à préférer à côté d'une structure en triades. En outre, du point de vue de sa signification, l'assassinat de César n'a pas vraiment une valeur conclusive, il marque plutôt le début d'une nouvelle guerre civile et ouvre donc sur autre chose. C'est l'idée que défend L. Pontiggia, qui rapproche l'assassinat de César par Brutus en *Pharsale* 12 ou 16 de celui de Turnus par Énée en *Aen.*, 12 : le critique explique que ce sont deux actes de clémence manqués, mais l'un avec une portée conclusive et fondatrice, l'autre appelant à autre chose, à une reprise de la lutte et une imitation du tyrannicide. Voir dans l'assassinat de César la fin projetée par Lucain pour son épopée ne serait donc pas inenvisageable.

⁹³ VII, 871-872 : *Hesperiae clades et flebilis unda Pachyni / et Mutina et Leucas puros fecere Philippos*.

⁹⁴ Cf. Masters, 1992, p. 237, à propos des prolepses, dont il minimise l'importance pour définir le sujet du poème : « Every prophetic anticipation of an event has been adduced to prove one ending or another. But we cannot proceed in this way. By the same sort of argument, the *Iliad* must end with the death of Achilles, the fall of Troy. Our experience of the epic is that prophecy as often as not forestalls the need for later, fuller treatment; for prophecy and anticipation, like retrospect and precedent, all serve the end of contracting into a single, limited period the vaster scope, the wider implications. »

⁹⁵ Cassius est mentionné dans les récriminations du narrateur à l'encontre des dieux, vers 449-451 : *Scilicet ipse petet Pholoen, petet ignibus Oeten / inmeritaeque nemus Rhodopes pinusque Mimantis : / Cassius hoc potius feriet caput ?* Dans le récit de la bataille, Brutus est le protagoniste d'une scène fictive inventée par le poète, aux vers 586-596.

⁹⁶ Ahl, 1976, p. 314-315.

⁹⁷ Ahl, 1976, p. 308-310.

⁹⁸ Marti, 1970 ; Pontiggia, 2020, p. 81-84.

⁹⁹ VII, 592-596 (le narrateur s'adresse à Brutus) : *nil proficis istic / Caesaris intentus iugulo : nondum adtigat arcem / iuris et humanum columen quo cuncta premuntur / egressus meruit fatis tam nobile letum. / Viuat et, ut Bruti procumbat uictima, regnet.*

¹⁰⁰ VII, 781-783 (il s'agit des cauchemars de César) : *hunc omnes gladii, quos aut Pharsalia uidit / aut ultrix uisura dies stringente senatu, / illa nocte premunt.*

L'hypothèse la plus intéressante et la plus probable à notre avis est celle, défendue par la plupart des Lucaniens¹⁰¹, qui fait de la mort de Caton à Utique le terme de l'épopée. Nombreux sont les arguments qui vont dans son sens. Tout d'abord, le personnage de Caton, introduit au chant II de l'épopée, prend vraiment de l'importance au chant IX, lorsqu'il remplace Pompée ; c'est bien lui qui devient le protagoniste du récit face à César et il semble logique d'y voir la figure principale du reste du poème. Pour l'extension chronologique, deux chants de plus pourraient suffire pour faire le récit des événements qui conduisent au suicide de Caton le 12 avril 46. Cela donnerait une structure en tétrades, où chaque tétrade se refermerait sur la mort d'un personnage, Curion au chant IV, Pompée au chant VIII et Caton au chant XII. Du point de vue thématique, ce suicide de Caton constituerait bien un *climax*, en accord avec la tonalité pessimiste de l'épopée, qui déplore la mort de la liberté ; ce serait aussi la réalisation de ce qui est annoncé au vers 3 du proème, *in sua uictrici conuersum uiscera dextra*. Si la mort de Caton n'est pas explicitement anticipée par des prolepses comme celle de César, elle est néanmoins préfigurée par plusieurs épisodes dans le poème : le suicide de la cohorte de Vultéius, avec la réflexion laudative du narrateur aux vers 575-581 du chant IV, et la mort de Domitius, qui n'est certes pas un suicide, mais une fin qui préserve la liberté, *salua / libertate perit* est-il écrit aux vers 602-603 du chant VII, sens qu'a aussi la mort de Caton. Enfin, et c'est ce que l'analyse de Stover a mis en valeur¹⁰², Lucain pourrait bien avoir indiqué que telle était la fin projetée pour son poème dans deux passages à portée métalittéraires : en IX, 232-233, vers déjà cités, c'est à Caton que le soldat pompéien réfractaire pose la question de la fin de la guerre : *nam quis erit finis, si nec Pharsalia pugnae / nec Pompeius erit ?* Or, au chant II, dans son discours à Brutus, Caton a comme déjà donné une réponse par anticipation : *me solum inuadite ferro, / me frustra leges et inania iura tuentem. / Hic dabit, hic pacem iugulus finemque laborum* (v. 315-317). L'analyse de Stover, tout à fait convaincante, mérite d'être citée : « His death, whenever it occurs, will mark the *finis laborum*, a most evocative phrase. While on the surface the phrase means "an end of hardships", it also admits another, more subtle meta-poetic interpretation. The term *labor*, of course, frequently bears the meaning "poetic task", especially in the poets. Lucan's usage is no exception. He twice employs the word *labor* in reference to his composition of the *Bellum ciuile* (VII, 209 et IX, 980). If we allow for this secondary meaning of *labor* in Cato's use of the phrase *finis laborum*, his words suggest not only that his death will coincide with the end of the opposition to tyranny, but also with the end of Lucan's poem about this very opposition. The *finis* of Lucan's poetic task will coincide with the *finis* of Cato's life, an episode that by Lucan's day had come to represent a serious – though not irreversible – defeat of *libertas* by the forces of tyranny. »

Même si cette hypothèse ne peut en aucune façon être prouvée de manière sûre, il nous semble que la mort de Caton ferait une bonne fin pour l'épopée de Lucain. Ce suicide de Caton constitue une défaite qui n'en est en réalité pas une, puisqu'elle marque le triomphe de la liberté. Cette idée est à garder en mémoire lorsque, dans le chant VII, on lira le récit de la fuite de Pompée, où fuite et défaite sont revalorisées et préférées à la victoire, *uincere peius erat* (VII, 706). On peut d'ailleurs imaginer, à propos de la mort de Caton, une apologie semblable à celle que fait le narrateur pour la fuite de Pompée, aux vers 647 à 727 du chant VII.

d. Le chant VII dans la rédaction de l'œuvre

À l'aide des indications données par les sources biographiques et en se fondant sur le contenu et le ton du chant VII, on peut s'interroger sur les conditions de rédaction et de publication de ce chant :

¹⁰¹ Pichon, 1912 ; Rutz, 1989 ; Ahl, 1976 ; Stover, 2008.

¹⁰² Stover, 2008, p. 577 et 579-580.

serait-il possible de déterminer quand le chant VII a été composé et quel est son degré d'inachèvement ou d'imperfection ? Les critiques ont apporté des réponses contradictoires à ces questions.

Pour Ussani et Pichon¹⁰³, le chant VII ferait partie des trois premiers livres composés et publiés par Lucain avant sa rupture avec Néron, comme l'indique Vacca dans sa biographie, *ediderat tres libros quales uidemus*. Les deux critiques avancent plusieurs arguments, et notamment l'épisode de la mort de Domitius, relaté aux vers 599-616, qu'ils interprètent, au prix d'un contre-sens selon nous¹⁰⁴, comme un éloge indirect de Néron. Pichon ajoute en outre que les erreurs que comporte le chant VII, avec celles des chants II et VIII, s'expliquent parce que Lucain ne connaissait pas encore très bien son sujet ; or, l'erreur qu'il cite pour le chant VII, la présence de Cicéron à Pharsale, n'en est pas une, il s'agit bien plutôt d'une déformation volontaire de la réalité historique¹⁰⁵, cet argument ne tient donc pas. Pichon explique en outre qu'avec les livres II et VIII, le VII forme une unité thématique, ce sont les trois étapes de la ruine de Pompée avec sa fuite, sa défaite et sa mort ; le poète aurait ainsi voulu d'abord traiter ce sujet pour ensuite revenir sur les « parties intermédiaires ». Pour rendre raison des sections anti-césariennes du chant VII, Pichon doit postuler des retouches apportées après la rupture avec Néron.

Il nous semble plus probable d'envisager, comme Ahl notamment, une rédaction linéaire des 10 chants de la *Pharsale*. Le chant VII ne ferait donc pas partie des trois chants publiés avant la rupture avec Néron (les chants I à III) ; au contraire même, ce serait le chant que Lucain aurait rédigé juste après que l'empereur lui a interdit de réciter et de publier ses œuvres. Cette reconstitution hypothétique de la chronologie rend le mieux compte, à notre avis, de la tonalité anti-césarienne particulièrement forte dans le chant VII et à la fois du pessimisme et des sentiments de révolte et d'indignation qui animent les déplorations du narrateur autour de la bataille de Pharsale. On peut même penser que l'épisode de l'apostrophe à Brutus au cœur de la bataille, vers 586-596, aurait pu être rajouté par le poète, en lien avec son implication dans la conjuration de Pison, comme une exhortation à la patience avant l'action. Enfin, il est permis de supposer que, comme les autres chants du poème, celui-ci aurait bénéficié d'une révision si son auteur en avait eu le temps : certains vers auraient peut-être été supprimés, des maladresses d'expression auraient pu être corrigées. Si le chant VII est complet, il n'a sans doute pas été aussi limé que souhaité. Replacer le chant VII dans son contexte de rédaction était important, nous semble-t-il, pour bien en saisir la portée. Nous pouvons maintenant nous intéresser plus spécifiquement à ce chant, en commençant par étudier sa structure, ses thèmes et les personnages qu'il met en scène.

¹⁰³ Ussani, 1903, p. 106-107 ; Pichon, 1912, p. 270-271.

¹⁰⁴ Cf. Commentaire *ad l.*

¹⁰⁵ Cf. *infra*, Introduction, III, 1.b.

II. LE CHANT VII : STRUCTURE, THÈMES ET PERSONNAGES

1. STRUCTURE DU CHANT VII

a. *Plan du chant*

Depuis le XII^e siècle, avec les *Glosule super Lucanum* d'Arnulf d'Orléans¹⁰⁶, de nombreux plans ont été avancés pour décrire la composition du chant VII. Ces plans sont plus ou moins détaillés et comportent un nombre variable de parties¹⁰⁷. Il est révélateur que les trois commentaires au chant VII proposent chacun un plan différent¹⁰⁸ : l'analyse de la composition de ce chant central du poème ne fait pas consensus et, de fait, que ce soit pour la structure d'ensemble ou pour l'architecture de ses grands mouvements, il semble se prêter à une multiplicité d'analyses. Dans la mesure où l'élément principal du chant VII est le récit de la bataille de Pharsale, il nous paraît pertinent d'examiner l'organisation du récit en fonction de cet épisode crucial. Le chant VII se compose alors de trois grandes parties, de longueur inégale : les 459 premiers vers relatent l'avant de la bataille ; le récit de la bataille proprement dit occupe les vers 460-646 ; les vers 647-872 sont consacrés à ce qui suit la bataille. Chacune de ces trois parties est composée d'un nombre variable de scènes ou de tableaux qu'il faut analyser plus en détail avant de dégager les motifs et effets de structure qui opèrent à l'échelle du chant VII.

La première partie, dont le titre pourrait être « avant la bataille », est à la fois la plus longue et la plus structurée au sens où elle comporte un grand nombre de scènes variées nettement délimitées. Les vers 1 à 44 constituent le prologue du chant, avec d'abord l'évocation des réticences du soleil à se lever, vers 1 à 6, puis le récit du songe de Pompée, vers 7 à 44. Deuxième sous-partie, les Pompéiens réclament le combat, vers 45 à 150 : une introduction du narrateur précède le discours revendicatif de Cicéron auquel Pompée va répondre par un autre discours, avant que la réaction de ses hommes ne soit décrite. La scène suivante, vers 151-213, est consacrée à l'énumération des présages qui ont annoncé la bataille de Pharsale. Quatrième tableau, la mise en ordre des troupes et les harangues des chefs, aux vers 214-284, avec d'abord la description de l'ordre de bataille des troupes de Pompée (v. 214-234), puis la *cohortatio* de César à ses soldats (v. 235-336), et enfin le discours d'exhortation de Pompée à ses troupes (v. 337-386). La première partie se referme sur les plaintes du poète, dans une longue section qui couvre les vers 385-459.

Le récit de la bataille, vers 460 à 646, occupe la partie centrale du chant VII. Il se compose de deux tableaux qui correspondent aux deux grandes phases de la bataille. Après l'évocation de l'engagement du combat, le récit s'intéresse d'abord à l'affrontement entre les troupes auxiliaires de Pompée et les troupes de César, vers 460 à 544. Il se focalise ensuite sur le combat entre les troupes romaines du camp républicain et celles de César avec l'accent mis sur le chef lui-même, vers 545-646. À deux reprises, vers 552-556 et 617-646, le narrateur intervient pour faire part de ses réticences à raconter la bataille de Pharsale et son désir de se taire.

¹⁰⁶ Marti, 1958, p. 355 : *Hic septimus liber in capitula nouem distinguitur et intitulatur de prodigiis. Primum capitulum uisio Pompei ; secundum hortatio Pompeianorum ut pugnet Pompeius ; tercius prodigia ; quartum oratio Pompeii ; quintum ordinatio exercitus ; sextum conflictus post uictoria Caesaris ; octauum fuga Pompeii ad Larissam ; ad ultimum exclamatio auctoris et querimonia.*

¹⁰⁷ De trois grandes parties dans l'étude de Rutz (1989, p. 39), à 29 scènes groupées ensuite en quatre « four larger pannels of roughly equal length » chez Roche (2019, p. 1-2).

¹⁰⁸ Postgate (1896) et Gagliardi (1975) ne donnent pas de présentation formelle de la structure du chant VII, celle-ci se déduit toutefois des sous-titres insérés au fil du texte latin dans le premier cas, de la structure du commentaire dans le second. Lanzarone (2016, p. 1-4) propose une analyse rédigée de la composition du chant VII. Pour d'autres plans possibles, voir Lebek (1976, p. 210 sq.) et Zehnacker (2000, p. 286).

La troisième et dernière grande partie du chant VII concerne l'après de la bataille, vers 647-872, dans une évocation successive du vaincu, des vainqueurs et de la victime. Les vers 647-727 relatent la fuite de Pompée loin du champ de bataille. Les vers 728-846 sont consacrés aux vainqueurs, en deux temps : le récit du pillage du camp de Pompée par les troupes de César et de la nuit cauchemardesque qui s'ensuit occupe les vers 728-786 ; les vers 787-846 décrivent l'attitude de César sur le champ de bataille. Les derniers vers du chant, 847-872, sont consacrés à celle qui est présentée comme la victime de Pharsale, la Thessalie personnifiée, que le narrateur apostrophe.

b. Concentration dramatique et effets de composition

Concentration dramatique et unité de temps et de lieu sont deux caractéristiques notables du chant VII qui jouent un rôle important dans sa structure¹⁰⁹ : le récit raconte les événements d'une seule journée, celle de la bataille de Pharsale, le 9 août 48, et se déroule en un seul lieu, la Thessalie. La concentration temporelle est soulignée par les différentes notations qui scandent notamment le début du chant : il est question du lever du jour au vers 1, *segnior Oceano quam lex aeterna uocabat*, puis au vers 45, *uicerat astra iubar*, tandis que le vers 214, *miles ut aduerso Phoebi radiatus ab ictu*, indique que le soleil est désormais haut dans le ciel ; la fin du chant, après la bataille, mentionne la nuit à travers le sommeil des Césariens, vers 760-761, *capit in pia plebes / caespite patricio somnos*, avant qu'un nouveau jour se lève au vers 787, *postquam clara dies Pharsalica damna retextit*. L'unité de lieu est quant à elle clairement marquée aux deux extrémités du chant, dans l'évocation de la Thessalie : vers 6, *sed ne Thessalico purus luceret in orbe*, et vers 847, *Thessalica infelix quo tantum crimine tellus*. Le chant VII est le seul de tout le poème à présenter une telle concentration dramatique et une telle unité de temps et de lieu. Il est ainsi caractérisé par un resserrement de l'action et un ralentissement du rythme du récit.

Cette impression de ralentissement du rythme, par comparaison avec les chants qui précèdent, est aussi perceptible au sein même du chant VII, dans toute la première partie notamment. Nous l'avons remarqué, c'est elle la plus longue : plus de la moitié du chant est consacrée aux préparatifs de la bataille, sur 459 vers, alors que le récit même des combats n'occupe qu'un peu plus de 180 vers. La composition du chant VII repose donc aussi sur le principe du retard : le poète accumule les *morae* qui diffèrent le récit de la bataille, jusqu'au sein même de celui-ci¹¹⁰. Cette importance du retard est thématifiée dès les premiers vers du chant, avec le lever retardé du soleil, dans lequel on peut voir une dimension métalittéraire : les réticences du soleil à se lever et ses efforts pour s'affranchir des lois naturelles afin de ne pas éclairer le spectacle de Pharsale annoncent les réticences du poète à raconter et ses efforts pour retarder ou empêcher son récit. La longueur des scènes de la première partie y contribue grandement et la question des retards y est explicitement abordée à plusieurs reprises, dans ce que l'on pourrait analyser comme des cas d'ironie dramatique. La scène entre Cicéron et Pompée, qui fait une large place aux discours, est en effet longue ; alors même que Cicéron se plaint des retards que Pompée oppose à l'action¹¹¹, son discours et l'ensemble de la scène constituent eux-mêmes un délai supplémentaire à l'avancée du récit, voulu par le poète car en grande partie fictif. Les présages sont ensuite décrits dans le détail, avec un souci d'exhaustivité qui diffère encore le passage à l'action alors qu'ils l'annoncent

¹⁰⁹ Radicke, 2004, p. 374.

¹¹⁰ Sur l'importance des *morae* dans l'esthétique de la *Pharsale*, voir Masters, 1992, p. 1-10, et l'entrée « delay (*mora*) of narrative » dans son index ; un article de P. Grimal (1980) est explicite dans son titre, « En attendant Pharsale. Lucain poète de l'attente ».

¹¹¹ VII, 72-74 : *humani generis tam longo tempore bellum / Caesar erit ? Merito Pompeium uincere lente / gentibus indignum est a transcurrente subactis*.

dans le même temps¹¹². La *cohortatio* de César, qui évoque lui aussi cette question des délais¹¹³, est particulièrement développée. Prolepses et retards ne cessent ainsi de se mêler dans la première partie du chant VII, jusque dans les longues plaintes du poète, vers 385-459 qui constituent un retard flagrant, voire même provocant, au récit de la bataille : alors que les vers 385-386 donnent l'impression que le récit de la bataille va enfin s'engager, que les armées sont sur le point d'en venir aux mains¹¹⁴, le narrateur l'interrompt dans une très longue déploration sur les conséquences de la bataille de Pharsale, et le récit ne reprend que près de 80 vers plus loin. Même une fois que le récit de la bataille est engagé, le narrateur le suspend encore à plusieurs reprises, pour créer des délais supplémentaires : c'est l'apostrophe à Pharsale, vers 535-544, et les deux crises de conscience réflexives des vers 552-556 et 617-646¹¹⁵. Ces retards répétés, qui ont une justification éthique, ont aussi un effet littéraire : ils permettent de faire croître la tension dramatique et l'impatience du destinataire du poème¹¹⁶. Il y a donc comme une tension interne au chant VII entre, d'une part, l'annonce réitérée de l'imminence de la bataille et de son issue désastreuse et, d'autre part, sa mise en récit sans cesse différée.

La concentration dramatique et l'impression d'unité qui se dégagent de la structure du chant VII tiennent par ailleurs à la cohérence de l'ensemble, aux liens nombreux instaurés entre ses différentes parties et aux effets de composition circulaire (*Ringkomposition*¹¹⁷) que l'on peut relever. Un cas particulièrement intéressant de *Ringkomposition* concerne le sommeil et les songes : au début du chant VII, vers 7 à 44, il est question du songe de Pompée et de sa dernière nuit heureuse avant la bataille ; à la fin du chant, vers 760-786, ce sont les cauchemars des Césariens et leur sommeil agité qui font l'objet du récit, cette section ayant été de plus en quelque sorte annoncée par la prolepse du narrateur, aux vers 26-28, *crastina dira quies et imagine maesta diurna / undique funestas acies feret, undique bellum. / Vnde pares somnos populis noctemque beatam ?* Quelques motifs et thèmes sont récurrents et reviennent de scène en scène tout au long du chant VII, ce qui contribue à créer une impression d'unité : nous pensons par exemple au mythe de Thyeste¹¹⁸, au thème du jour décisif, *summa dies*¹¹⁹, au motif du fleuve de sang¹²⁰. Par ailleurs, certains aspects de la bataille, annoncés de manière proleptique ou prophétique dans la première partie du chant VII sont décrits factuellement dans la partie centrale du récit de la bataille avant d'être évoqués de nouveau dans la partie finale ; ces reprises créent un lien fort entre les trois grands mouvements du chant et marquent la progression du récit. Il s'agit ainsi du massacre des troupes romaines et en particulier sénatoriales de Pompée : le chef républicain lui-même l'annonce pour le déplorer aux vers 114-116¹²¹, César s'en réjouit dans sa *cohortatio* avant la

¹¹² VII, 151-152 : *non tamen abstinuit uenturos proderere casus / per uarias Fortuna notas.*

¹¹³ VII, 295-297 : *sed mea fata moror, qui uos in tela furentes / uocibus his teneo. Veniam date bella trahenti : / spe trepido.*

¹¹⁴ VII, 385-386 : *ergo utrimque pari procurrunt agmina motu / irarum ; metus hos regni, spes excitat illos.*

¹¹⁵ Les effets de ces interventions du narrateur sont interrogés dans les introductions aux sections en question.

¹¹⁶ Cf. Narducci, 2002, p. 294, à propos du songe de Pompée au début du chant.

¹¹⁷ Voir l'entrée « *Ringkomposition* » dans l'Index des remarques. Ces effets de composition circulaire au sein de chaque grand mouvement du chant VII ont été admirablement mis en évidence par Lebek à l'aide de schémas très parlants, cf. Lebek, 1976, p. 210 sq.

¹¹⁸ Il est question du mythe de Thyeste, explicitement ou implicitement, aux vers 1-6, puis aux vers 451-454 dans les plaintes du narrateur, puis encore après la bataille, lors du festin de César, vers 792-794, 797-799.

¹¹⁹ Cf. Joseph, 2017, p. 120-128.

¹²⁰ Évoqué d'abord par Pompée au vers 116 de son discours à Cicéron, il revient dans l'énumération des présages, vers 176, dans le discours de César, vers 292, dans les lamentations du narrateur, vers 535-537, dans la description du champ de bataille, vers 789-790.

¹²¹ VII, 114-115 : *quantum scelerum quantumque malorum / in populos lux ista feret ! Quot regna iacebunt ! / Sanguine Romano quam turbidus ibit Enipeus.*

bataille, vers 292-293¹²² ; le massacre est ensuite raconté aux vers 578-585, dans le récit de la bataille ; on en perçoit enfin les conséquences dans la dernière partie, des vers 772 à 776 et 789 à 794.

Si le chant VII est caractérisé par son unité de temps et de lieu, certains passages marquent néanmoins une ouverture sur l'ailleurs et l'avant ou l'après du récit de la bataille. C'est l'omniscience du narrateur qui permet ces élargissements de perspective ; renvoyant dans certains cas à d'autres épisodes, antérieurs ou ultérieurs, du poème, ils peuvent aussi en dépasser les bornes. Le prologue du chant VII nous projette ainsi jusqu'à la mort de Pompée et sa commémoration à Rome, vers 32-44. Par le biais d'une analepse, le narrateur revient sur les présages qui ont annoncé la bataille de Pharsale, à partir du vers 151, et élargit le cadre spatial en évoquant les prodiges qui ont eu lieu en Arménie et en Italie, vers 187-200. Les plaintes du poète, vers 385-459, sont une grande prolepse sur l'après Pharsale, qui semble concerner jusqu'à l'époque contemporaine de Lucain, tout comme la fin de la prétérition qui conclut le récit de la bataille, vers 632-636. La déploration finale sur les malheurs de la Thessalie contient quant à elle une annonce des batailles des guerres civiles qui vont suivre, vers 871-872. Ces infractions à l'unité de temps et de lieu ont un sens : elles inscrivent la bataille de Pharsale dans une continuité et soulignent l'impact durable et permanent qu'elle a eu, jusqu'à l'époque même du poète.

La composition du chant VII repose par ailleurs sur un principe d'alternance, double, qui permet d'obtenir une certaine *uarietas* dans la structure et ainsi d'éviter un récit monotone. La première forme d'alternance concerne les belligérants : les scènes sont consacrées tantôt au parti de Pompée, tantôt à celui de César, tantôt aux deux. La première partie du chant est ainsi plus pompéienne, avec un plus grand nombre de scènes focalisées sur le camp républicain, tandis que César et ses hommes ne sont mentionnés qu'indirectement : le songe de Pompée, les tensions dans le camp et la scène avec Cicéron, les présages et l'ordre de bataille concernent les Pompéiens. La fin du chant, en revanche, est plus césarienne avec le récit du pillage du camp de Pompée, le sommeil des vainqueurs et le festin de César sur le champ de bataille. Le récit central de la bataille, lui, mêle les deux camps, avec néanmoins un focus variable sur l'un ou l'autre, des zooms ou gros plans sur telle ou telle partie du champ de bataille : d'abord les troupes auxiliaires de Pompée, puis César, puis les troupes sénatoriales, avec en particulier Brutus et Domitius. On relève aussi des effets de parallélismes dans cette alternance : il n'est pas rare qu'une scène dans un camp trouve son pendant dans l'autre, même avec certaines variations, et que le destinataire du poème soit ainsi implicitement invité à les comparer. C'est le cas pour les discours aux soldats : la *cohortatio* de César précède celle de Pompée qui lui répond et dialogue directement avec elle. C'est aussi le cas pour la sortie de scène, si l'on peut dire, des deux protagonistes : la fuite de Pompée, longuement relatée aux vers 647-727, prépare la fuite, paradoxale, de César, brièvement évoquée aux vers 820-824 ; dans les deux cas, c'est par une apostrophe que les deux personnages sont congédiés du récit¹²³.

Second principe d'alternance, important dans la structure du chant, l'alternance entre récit et discours, à deux niveaux. Les discours directs des personnages sont nombreux dans le chant VII ; de longueur variable, ils scandent le récit : discours de Cicéron à Pompée (v. 68-85) ; discours de Pompée à Cicéron et à ses soldats (v. 87-123) ; discours d'exhortation de César (v. 250-329) ; discours d'exhortation de Pompée (v. 342-382) ; échange entre César et Domitius (v. 606-615) ; prière de Pompée aux dieux (v. 659-666) ; discours de César à ses troupes pour les conduire au pillage (v. 737-746). Ces discours, particulièrement nombreux dans la première partie du chant, dynamisent le récit en

¹²² VII, 292-293 : *uideor fluiuos spectare cruoris / calcatosque simul reges sparsumque senatus / corpus et immensa populos in caede natantes.*

¹²³ Entre ces deux sections, Lanzarone identifie une structure en chiasme : « Al racconto della battaglia fanno seguito due ampi brani : del primo (647-727) è protagonista Pompeo, del secondo (728-824) Cesare. Le due sezioni corrispondono, chiasmaticamente, alle due – anteriori al combattimento – dedicate alle allocuzioni rispettivamente di Cesare e di Pompeo. Emerge, dunque, una struttura bilanciata, che ruota intorno alla narrazione dello scontro, collocata, a sua volta, in posizione centrale » (2016, p. 3).

même temps qu'ils le relancent, en annoncent la suite, car souvent le récit reprend ce qui est dit dans le discours¹²⁴. L'alternance entre récit et discours est valable aussi, et c'est intéressant, en ce qui concerne le narrateur : à des passages purement narratifs, de récit, où il ne répugne toutefois pas à apostropher ses personnages, le narrateur mêle des séquences de discours, plus réflexives, dans lesquelles il dégage la signification des événements relatés qu'il commente. Ces passages de discours du narrateur se trouvent à des endroits clés de la structure du chant, à la fin de chaque grande partie : ce sont les vers 385-459 qui concluent la première partie, les vers 617-646 qui referment le récit de la bataille, et les vers 847 à 872 sur lesquels se clôt le chant VII. Constituant des pauses dans la narration, ces trois sections de discours marquent un élargissement et une élévation du propos.

Une autre question se pose quant à la structure du chant : quel est son sommet ? Alors que l'on s'attendrait logiquement à ce que le récit de la bataille de Pharsale constitue l'acmé de ce chant, tant il est annoncé et attendu, ce n'est pas le cas, étonnamment. Tant en termes quantitatifs, pour le nombre de vers, qu'en termes structurels, le récit de la bataille n'occupe pas le centre, le cœur du chant, mais son troisième quart. C'est paradoxal, comme l'a souligné H. Zehnacker¹²⁵. Formellement, ce sont les plaintes du narrateur, avant le récit de la bataille, qui correspondent au centre géographique du chant. De plus, le récit de la bataille, qui devrait retenir toute l'attention, est encadré par deux morceaux de bravoure qui nous paraissent plus frappants et qui restent sans doute plus en mémoire que le récit du combat : les plaintes du narrateur et le récit de la fuite de Pompée. Or, thématiquement, ces deux passages traitent des conséquences politiques et éthiques de la bataille de Pharsale et constituent un élargissement du propos, une ouverture sur l'avenir dans l'ordre des faits et sur le présent dans l'ordre de l'écriture. Il nous paraît dès lors difficile de définir un seul sommet dans le chant VII, celui-ci ne s'impose pas comme une évidence. Au contraire, plusieurs passages constituent, tout au long du récit, des acmés du chant et il n'est pas anodin qu'il s'agisse, selon nous, des prises de parole réflexives du narrateur : les vers 205-213, les vers 387-459, les vers 617-647, les vers 847-872. C'est révélateur : ce n'est pas la bataille de Pharsale pour elle-même, dans ses péripéties et ses aspects militaires, qui semble intéresser Lucain, mais plutôt le sens qu'elle a dans l'histoire romaine, sa portée.

2. UN CHANT GUERRIER

La structure et les scènes du chant VII sont déterminées, en partie, par le sujet principal du chant, la bataille de Pharsale. Le chant VII est indéniablement un chant guerrier et il se doit de comporter un certain nombre de scènes topiques, attendues et obligées dans les récits épiques de bataille, même si le poète manifeste une liberté certaine dans le choix et l'agencement de ces épisodes. Au nombre de ceux-ci nous pouvons compter l'antilogie entre Cicéron et Pompée qui s'apparente à une scène de conseil de guerre, la scène des présages qui suit immédiatement, la présentation de l'ordre de bataille des troupes de Pompée, la paire de discours d'exhortation des chefs adverses, le récit de la bataille, la scène du pillage du camp de Pompée et la description du champ de bataille à l'issue des combats. Plus singulières par rapport à cette topique guerrière, la scène du songe de Pompée – que Lucain détache de la liste des

¹²⁴ C'est notamment le cas pour les discours d'exhortation avant la bataille et pour le discours dans lequel César exhorte ses troupes à piller le camp de Pompée. Il est intéressant dans ces cas d'étudier la façon dont le récit confirme ou infirme les propos du personnage.

¹²⁵ Zehnacker, 2002, p. 287 : « S'agissant de l'épisode de la bataille proprement dite, on pouvait s'attendre à ce que la plus grande partie du livre consistât en récits ou en descriptions ; dans la tradition de l'épopée, les aristies, notamment, pouvaient tenir une place importante. Or c'est l'inverse que l'on constate. Si l'on met à part les textes que nous attribuons au chœur tragique (évoquant des présages dans l'univers, plaintes et commentaires du poète) ainsi que les discours des principaux personnages, il ne reste, pour la narration guerrière proprement dite, qu'environ 191 vers (v. 214-234 ; 460-534 ; 545-616 ; 647-679) sur 872, ce qui est étonnamment peu ».

présages qui ont annoncé Pharsale –, les plaintes du narrateur avant la bataille, et la déploration sur les malheurs de la Thessalie confèrent au chant VII un *color* différent, plus riche et réflexif qu'il le serait avec les seules péripéties militaires. Pour cerner l'originalité de Lucain dans le choix et l'agencement de ces séquences guerrières, il est intéressant de comparer la structure du chant VII à d'autres récits épiques de bataille d'une part, et au récit des mêmes événements qu'on lit dans les *Commentarii* de César d'autre part.

Pour ce qui est des autres récits épiques, nous pouvons nous appuyer sur l'étude de Miniconi avec son précieux « Index des thèmes "guerriers" » de la poésie épique gréco-romaine¹²⁶ ». Dans la partie « avant le combat », nous retrouvons les composantes les plus importantes relevées par l'auteur, même s'il ne les identifie pas systématiquement pour le chant VII. Pour « le combat », en revanche, des différences non négligeables apparaissent : certaines scènes que l'on pourrait penser attendues dans une épopée manquent dans le récit de Lucain, surtout en ce qui concerne les différents types de combats et de manœuvres. Sans aristie, sans combat autour du corps, sans combat singulier¹²⁷, le récit de la bataille du chant VII pourrait paraître assez pauvre de ce point de vue-là, si ce parti pris poétique n'était pas explicitement revendiqué par le poète, aux vers 617 à 631 qui constituent un manifeste poétique sur comment faire un récit de bataille de guerre civile. L'absence de ces scènes topiques explique peut-être la longueur relativement modeste du récit de la bataille à l'échelle de l'ensemble du chant. Lucain se montre toutefois assez prolixe et traditionnel dans l'évocation des armes avec par exemple la mention d'une grêle de traits¹²⁸, du son de la trompette¹²⁹, des bruits du combat¹³⁰, de même pour les péripéties du combat avec l'évocation du combat de loin¹³¹, puis de la mêlée¹³², du cheval blessé et de la retraite¹³³, et la description de l'intervention du chef¹³⁴. En raison de l'esthétique de la *Pharsale* et du choix d'évacuer les dieux de l'action, manquent les scènes topiques des combats et interventions des dieux dans la bataille. Là où Lucain se montre le plus prolixe et le plus fidèle à la topique épique, mais dans un style personnel, c'est dans l'évocation des blessures et morts dans la bataille, avec en particulier le catalogue des vers 617 à 630 : on y retrouve un bon nombre des catégories listées par Miniconi¹³⁵. En ce qui concerne l'après du combat, si pour les butins et dépouilles Lucain se place dans la lignée d'Homère et de Virgile, c'est en revanche lui qui innove avec la description du champ de bataille, aux vers 786-846, un passage qui va devenir topique après lui en étant repris par Silius et Stace notamment¹³⁶. De même, l'évocation du sommeil agité des guerriers ne trouve pas de précédent dans l'épopée mais semble être une innovation de Lucain qui enrichit la topique guerrière. Ainsi, pour ce qui est des thèmes guerriers qu'il comporte, le chant VII oscille entre tradition, rejet et innovation. Ce n'est cependant pas que cette tradition épique qui détermine la structure du récit, il faut aussi prendre en compte la matière historique, à la disposition du poète, et pour cela s'intéresser à l'agencement des mêmes éléments chez César.

¹²⁶ Miniconi, 1951, p. 155-185.

¹²⁷ Ce n'est pas la matière historique qui détermine l'absence d'aristie dans le récit de la bataille de Pharsale, en témoigne une comparaison entre le récit de la bataille de Cannes chez Tite-Live et chez Silius Italicus : par rapport à son modèle augustéen, le poète flavien rajoute toute une série d'aristies au chant 9 de son épopée, vers 370-410.

¹²⁸ VII, 519-520.

¹²⁹ VII, 476-477.

¹³⁰ VII, 480-484.

¹³¹ VII, 485-513.

¹³² VII, 532 sq.

¹³³ VII, 528-531.

¹³⁴ VII, 551-585.

¹³⁵ Miniconi, 1951, p. 171-174.

¹³⁶ Silius Italicus 6, 1-13 ; 9, 190-191 ; 17, 600-604 ; Stace, *Theb.*, 3, 128-132 ; 7, 765-770 ; 12, 22-37 (références données par Miniconi, 1951, p. 181).

Le récit de la bataille de Pharsale occupe, dans les *Commentarii*, les chapitres 82 à 99. Sans envisager pour le moment la question des sources de Lucain, nous voulons réfléchir uniquement à l'organisation et la structuration du récit. Chez César, la partie consacrée à l'avant de la bataille semble bien plus fractionnée et détaillée avec un plus grand nombre de scènes : le conseil dans le camp pompéien (§ 82-83), César tâte l'ennemi et exerce ses troupes (§ 84), les préliminaires (§ 85), le discours de Pompée (§ 86), le discours de Labiénus (§ 87), l'ordre de bataille de Pompée puis de César (§ 88 et 89), l'exhortation de César (§ 90). Chez Lucain, la phrase préparatoire à la bataille apparaît ainsi plus concentrée, les discours sont moins nombreux mais bien plus longs, il n'est pas question d'escarmouches et le nombre de protagonistes est réduit aux deux chefs et à leurs armées. Le récit épique gagne en efficacité dramatique. La narration même de la bataille semble d'abord commencer de manière similaire avec l'évocation de Crastinus (§ 91) et de la tactique de Pompée (§ 92) ; pour le cœur de la bataille en revanche, le récit de César se distingue par son caractère factuel, et l'on voit par comparaison tout ce que le *color* épique apporte au récit. Autre grande différence structurelle dans l'après de la bataille : alors que les différentes phases – prise d'assaut du camp pompéien et fuite de Pompée (§ 95-96), capitulation du reste des troupes pompéiennes (§ 97-98), bilan humain (§ 99) – sont très détaillées par César, Lucain ne retient que l'épisode de la fuite, qui est traité bien plus longuement, et celui de la prise du camp pompéien. Là encore, il y a une réduction du nombre de scènes et un procédé de concentration dramatique qui tend à faire passer au second plan la dimension proprement tactique et militaire pour préférer les scènes qui mettent en valeur les protagonistes et sont porteuses de sens au-delà de la bataille même de Pharsale dans ses aspects stratégiques. La comparaison avec les *Commentarii* de César met en évidence, nous semble-t-il, le caractère très réfléchi de la structure du chant VII : on ne retrouve pas chez César les effets de composition que nous avons dégagés précédemment, ils tiennent à l'art du poète.

3. LE CHANT VII DANS L'ÉCONOMIE DE L'ŒUVRE

a. *L'acmé de l'épopée*

Nombreux sont les critiques à avoir indiqué, à l'aide de formules percutantes, que le chant VII occupait une place cruciale dans l'économie de l'œuvre. W.D. Lebek le qualifie ainsi d'« Angelpunkt von Lucan Epos¹³⁷ », P. Esposito parle de « vero cardinale del poema¹³⁸ » et d'un « momento essenziale nell'economia dell'intero poema¹³⁹ », P.-A. Caltot affirme que « le chant VII apparaît comme le sommet thématique de l'épopée¹⁴⁰ », tandis que R. Glaesser parle de « Höhepunkt des Epos¹⁴¹ » et L. Pontiggia de « punto d'arrivo » et de « climax¹⁴² ».

Structurellement, tout d'abord, le chant VII constitue bien le centre du poème, si l'on admet que celui-ci devait comporter douze livres sur le modèle de l'*Énéide* de Virgile¹⁴³. Ce serait donc sur le chant VII que s'ouvrirait la deuxième moitié de l'épopée, la deuxième hexade¹⁴⁴, et le récit de la bataille de Pharsale occuperait alors une place similaire à celui du début de la guerre entre Troyens et Latins au chant 7 de l'*Énéide*. Le chant VII est ainsi le chant pivot de l'épopée, au point que c'est peut-être lui qui

¹³⁷ Lebek, 1976, p. 210.

¹³⁸ Esposito, 1978, p. 141.

¹³⁹ Esposito, 1978, p. 117.

¹⁴⁰ Caltot, 2016a, p. 85.

¹⁴¹ Glaesser, 2018, p. 11.

¹⁴² Pontiggia, 2020, p. 62.

¹⁴³ Glaesser, 2018, p. 133 ; Radicke, 2004, p. 56 sq.

¹⁴⁴ Sur l'hexade comme un des principes de composition de la *Pharsale*, cf. Radicke, 2004, p. 53.

a donné son titre au poème dans son ensemble¹⁴⁵. La concentration spatiale et l'unité dramatique appuient cette position de pivot du chant, là où les autres sections du poème sont caractérisées par les mouvements et déplacements géographiques, et par une pluralité d'actions. Thématiquement, ensuite, ce chant constitue l'aboutissement de toute la première partie du poème : y est relaté le premier grand affrontement direct et décisif entre les deux armées auquel ont conduit les six premiers chants qui le préparent et l'annoncent tous dans une certaine mesure¹⁴⁶. La grande bataille de Pharsale, prédite à plusieurs reprises dans les chants précédents¹⁴⁷, est enfin racontée, et les attentes du lecteur du même coup satisfaites, au moins en partie. Le chant VII est aussi crucial au sens où s'y nouent tous les fils, thèmes et problématiques précédemment abordés, qu'il s'agisse du *nefas* de la guerre civile¹⁴⁸, de la problématique de la reconnaissance des armées de concitoyens et des scrupules que ceux-ci peuvent éprouver¹⁴⁹, de la question de la culpabilité¹⁵⁰, de l'inversion et de la perversion des valeurs dans la guerre civile¹⁵¹. Toutes ces questions, soulevées de manière parfois abstraite dans les chants précédents, deviennent très concrètes lorsque les armées en viennent aux mains. La concentration de toutes ces problématiques, réunies dans un seul chant, en un seul épisode, là où précédemment elles étaient dispersées et illustrées par différents épisodes répartis dans plusieurs chants, montre bien le statut crucial de la bataille de Pharsale et du chant VII pour sa portée réflexive sur le sens et la nature de la guerre civile.

Si le chant VII est bien le sommet, la clé de voûte de l'ensemble de l'épopée, c'est aussi parce que celle-ci ne s'arrête pas là et continue après lui. C'est un aspect important de la place de ce chant dans l'économie de l'œuvre : il en prépare toute la suite et en détermine le sens. Le narrateur lui-même insiste sur ce caractère décisif de la bataille de Pharsale dans la définition ou redéfinition du sens de la guerre civile, après la défaite de Pompée. Ce sont les vers 693-697, programmatiques à bien des égards : *sic et Thessalicae post te pars maxima pugnae, / non iam Pompei nomen populare per orbem / nec studium belli, sed par quod semper habemus / Libertas et Caesar erit ; teque inde fugato / ostendit moriens sibi se pugnasse senatus*. Ces vers préparent la mort de Pompée et la poursuite de la guerre civile par les troupes républicaines, sous l'autorité de Caton, incarnation de la Liberté en guerre contre César. La bataille de Pharsale et le chant VII constituent donc à la fois l'aboutissement du début de la guerre civile et donc des six premiers chants, et un point de rupture qui ouvre sur la suite de l'épopée.

¹⁴⁵ Soubiran, 1998, p. 15 : « En nommant son poème *Pharsalia nostra* (IX, 985), Lucain a lui-même signifié que la bataille de Pharsale était son seul sujet, et il l'a placée, comme il se devait, au plus près du centre d'un poème articulé en XII chants – articulés, de surcroît, en trois tétrades conclues chacune par une mort illustre. »

¹⁴⁶ Cette idée est démontrée par Due, 1962, p. 123-124.

¹⁴⁷ De la prophétie de la matrone à la fin du chant I, avec les vers 679 à 682 qui annoncent la bataille de Pharsale, au discours prophétique du soldat ramené à la vie par Érictho, dans le chant précédent. Pour une étude de ces allusions dans les six premiers chants, voir Joseph, 2017, p. 113 sq.

¹⁴⁸ La question du *nefas* de la guerre civile est par exemple abordée, de manière théorique, par Caton dans son discours à Brutus au chant II, vers 284, *summum, Brute, nefas ciuilia bella fatemur*. Elle parcourt l'ensemble du chant VII, ce dont témoignent les neuf occurrences du terme qu'il comporte.

¹⁴⁹ Celle-ci a été illustrée au chant IV, dans la scène de fraternisation en Espagne, vers 168-253 ; elle se retrouve au chant VII, juste avant l'engagement du combat, vers 460-469.

¹⁵⁰ La question de la culpabilité a été posée au début de la guerre civile, par exemple par Brutus dans son discours à Caton, vers 242-284 ; elle revient notamment dans la *cohortatio* de César avant la bataille, en VII, 259-263.

¹⁵¹ On pense particulièrement à l'aristie de Scéva, au chant VI, qui a été l'occasion pour le poète de formaliser cette question de la perversion des valeurs, dans la sentence des vers 147-148, *qui nesciret, in armis / quam magnum uirtus crimen ciuilibus esset*. Elle est reprise au moment de la fuite de Pompée, dans l'apostrophe que le narrateur lui adresse, vers 706, *uincere peius erat*.

b. Lien entre le chant VII et les autres chants

Pivot de l'épopée, le chant VII entretient des liens nombreux avec chacun des autres chants du poème, qu'il s'agisse de renvois intratextuels explicites et précis, de parallélismes de situation ou de reprises thématiques. Les liens sont particulièrement forts avec les chants I et II pour le début de l'épopée, et VI et VIII pour les chants qui encadrent le nôtre. Nous nous proposons de passer en revue ces liens, pour chacun des chants, en nous concentrant sur les rapports les plus évidents mais aussi les plus significatifs¹⁵².

• Les chants I et VII

C'est avec le chant I que notre chant entretient les liens les plus étroits et éloquents¹⁵³. Entre le récit de l'entrée dans la guerre civile et celui de la bataille décisive, nombreux en effet sont les échos et points de contact. On peut tout d'abord relever dans le chant VII une reprise et actualisation des thèmes du proème de l'épopée, jusqu'au vers 66, à la fin de l'éloge de Néron. Il n'est pas inintéressant de pointer tous ces échos en relisant le proème vers à vers. Les sept premiers vers du poème entrent ainsi en résonance avec le récit de la bataille : ce qui est annoncé comme le sujet de l'épopée, une guerre entre concitoyens, sera précisément illustré de manière concrète et amplifiée lors de la bataille de Pharsale ; on retrouve par exemple un certain nombre de ces motifs liminaires aux vers 460-469 du chant VII, mais aussi plus largement dans l'ensemble du récit, avec la reprise des termes *pila, signa et nefas*, et de la figure du polyptote¹⁵⁴. La célèbre question du narrateur, vers 8-9, *quis furor, o ciues, quae tanta licentia ferri / gentibus inuisis Latium praeberere cruorem*, est récupérée, de manière tout à fait significative, par Pompée, dans son discours de réponse à Cicéron, vers 95-96, *quis furor, o caeci scelerum ? Ciuilia bella / gesturi metuunt ne non cum sanguine uincant* : la reprise est littérale pour le début de la question, thématique pour le motif du sang versé. À partir du vers 10 du proème, c'est avec la section centrale du chant VII, celle des plaintes du narrateur, que le dialogue s'instaure, à commencer par le motif des guerres extérieures sacrifiées aux luttes civiles. Ce sont les vers 10 à 12 du proème, à rapprocher des vers 427 à 436 du chant VII, tandis que les vers 13-20 développent la même idée que les vers 419-420 qui reprennent l'image de la puissance et de l'extension de l'empire romain figurée par des notations cosmologiques. La peinture de l'Italie dans un état de ruine et de délabrement, avec une ambiguïté quant à la temporalité considérée, aux vers 24 à 32 du chant I, se retrouve, de manière amplifiée et avec la même ambiguïté temporelle, aux vers 387 à 419 du chant VII, avec des reprises précises¹⁵⁵. Les conséquences de la bataille de Pharsale, que le narrateur déplore, sont les mêmes que celles qu'il déplorait pour la guerre civile dans son ensemble. La section conclusive du proème, l'éloge de Néron, présente, elle aussi, des éléments que le narrateur reprend dans ses plaintes du chant VII, même si, sur ce point en particulier, la perspective est totalement différente : il s'agit de la question de l'apothéose de l'empereur et de la divinisation, abordée en I, 45-62, dans une perspective apparemment laudative, et en

¹⁵² Tous les autres liens, moins signifiants, entre le chant VII et d'autres passages du *Bellum ciuile* seront relevés et analysés au fil du commentaire. Le détail des liens ici abordés est généralement exploré dans l'introduction aux sections en question.

¹⁵³ Pour une autre analyse de ces liens, voir Roche, 2009, p. 16-19, qui conclut (p. 19) : « This relationship has bearing upon the structure and scope of the overall poem. Although *BC* exhibits no "proem in the middle" such as we observe at e.g. Verg., *A.*, 7, 37-45 and elsewhere, this prominent allusive relationship between books one and seven makes particular sense against the backdrop of a planned twelve book epic, wherein the Battle of Pharsalus is treated at the centre of the epic, while the beginning of the war and the Battle of Thapsus provides the ultimate frame for the narrative in books one and twelve. »

¹⁵⁴ Les vers 5-7 du chant I (*certatum totis concussi uiribus orbis / in commune nefas, infestisque obuia signis / signa, pares aquilas et pila minantia pilis*), constituent un parfait résumé de la bataille de Pharsale.

¹⁵⁵ Elles sont détaillées dans l'introduction à la section considérée, cf. « un nœud thématique ».

VII, 455-459, à des fins polémiques. En outre, le catalogue des batailles des guerres civiles futures, dressé aux vers 38 à 43 du chant I, est récupéré en conclusion du chant VII, vers 871-872. Nombreux sont donc les éléments qui glissent du proème de l'épopée à son acmé, ce qui confirme que le chant VII constitue un sommet, un aboutissement du récit.

Deuxième point de contact explicite entre les deux chants : les présages. Aux présages qui signalent le début de la guerre civile, relatés aux vers 522-695 du chant I, répondent les présages qui annoncent la bataille décisive de Pharsale, énumérés aux vers 150-213 du chant VII. Le dialogue entre les deux passages est assez précis, jusque sur le plan lexical : les présages célestes, en I, 526-544, sont en partie identiques à ceux des vers 153-160 du chant VII ; les présages naturels – affaissement de la terre, écroulement des montagnes, enflèvement de la mer – en I, 552-555, annoncent ceux décrits en VII, 173-176, portant sur le décor thessalien ; l'éclipse de soleil avec la référence au mythe de Thyeste en I, 540-544 se retrouve et au début du chant VII, vers 1 à 6, et dans l'énumération des présages, vers 177-178 ; les pleurs des statues des dieux et la sueur des Lares (I, 556-557) préfigurent les larmes des enseignes (VII, 161-164). Les cris de guerre entendus à Pharsale (VII, 175) rappellent les bruits d'armes et de voix entendus au début de la guerre civile (I, 569-572), tandis que le prodige du taureau qui prend la fuite en VII, 164-166 peut évoquer les offrandes qui glissèrent des temples en I, 557-558. Enfin, la triple prophétie de la fin du chant I, celle du devin étrusque Arruns, de Figulus et de la matrone en délire, prépare, même si elle sera bien plus synthétique, la prophétie de l'augure de Padoue rapportée aux vers 192 à 200 du chant VII. Le lien entre les deux scènes est ainsi évident : l'abondance et la variété de ces présages signalent la gravité de la guerre civile dans son ensemble et de la bataille de Pharsale en particulier.

Le chant VII voit par ailleurs l'actualisation et la confirmation des portraits liminaires et programmatiques des deux belligérants, Pompée et César, dressés en I, 129-157. La présentation de Pompée comme un chef sensible aux acclamations et à la ferveur populaire (I, 131-133) trouve un écho dans le songe du début du chant VII, où Pompée se voit acclamé dans son théâtre, vers 9-19¹⁵⁶. La comparaison avec le chêne majestueux, encore vénéré malgré son état de décrépitude, résonnera particulièrement avec l'apostrophe du narrateur à Pompée, lors de sa fuite de Pharsale, en VII, 680 sq., et il nous semble que c'est bien cette image de Pompée que l'épisode entend donner. Du côté de César aussi, le portrait est bien confirmé : sa frénésie d'action, sa fureur belliqueuse, résumées dans l'expression *nescia uirtus / stare loco* et décrites en I, 144-150, seront parfaitement illustrées par sa conduite dans la bataille, notamment aux vers 557-581, où chacune des expressions des vers du chant I pourrait trouver une illustration précise. Au-delà de ces portraits liminaires, la conduite des deux chefs au chant VII forme une reprise, ponctuelle, de tel ou tel aspect de leur conduite au chant I. Pour César, le temps d'arrêt qu'il éprouve au moment de franchir le Rubicon (I, 192-194) et ses hésitations à engager la guerre civile avant que Curion ne dissipe ses doutes (I, 263-264), se retrouvent juste avant la bataille de Pharsale, vers 242-248. Pour Pompée, la fuite de Pharsale n'est pas sans rappeler sa fuite de Rome, évoquée laconiquement dans l'ablatif absolu *Pompeio fugiente* (I, 521).

C'est aussi par rapport à la triade de discours aux soldats du chant I – celui de Curion (v. 273-291), celui de César (v. 299-351), et celui de Laelius (v. 359-386) – que le chant VII présente des correspondances avec le chant I¹⁵⁷. Le discours de Curion, dans lequel le tribun encourage César à s'engager dans la guerre civile, trouve un pendant dans le discours de Cicéron, qui exhorte Pompée

¹⁵⁶ Pour la mention du théâtre, *theatri*, et des applaudissements, *plausu*, on peut notamment rapprocher I, 132-133, *totus popularibus auris / inpelli, plausuque sui gaudere theatri*, de VII, 9-12, *nam Pompeiani uisus sibi sede theatri / innumeram effigiem Romanae cernere plebis / adtollique suum laetis ad sidera nomen / uocibus et plausu cuneos certare sonantes*.

¹⁵⁷ Nous avons étudié ces liens dans notre mémoire de Master 1, en nous intéressant à la question de l'évolution de la rhétorique délibérative dans la guerre civile entre l'entrée en guerre et l'entrée dans la bataille décisive.

passer à l'action et à engager le combat à Pharsale¹⁵⁸. Dans sa *cohortatio* avant la bataille (VII, 250-329), César reprend un certain nombre de thèmes et d'arguments évoqués au début de la guerre civile, autour des différents lieux de la rhétorique délibérative, l'*honestum*, le *pium*, l'*utile*, le *iustum* ; ses deux discours doivent être lus en regard l'un de l'autre car, comme souvent pour les discours dans la *Pharsale*, ils se répondent, même à plusieurs livres d'intervalle¹⁵⁹. Le discours de Laelius n'est quant à lui pas formellement repris par un autre discours du chant VII, mais il nous semble que les principes de conduite qu'il expose à ses camarades, tout en s'adressant à César, sont concrètement mis en œuvre dans la bataille de Pharsale, après avoir été en partie récupérés par César dans sa propre *cohortatio*¹⁶⁰.

Enfin, structurellement, le chant I et le chant VII se terminent de la même façon, sur une prolepse temporelle par laquelle les batailles des guerres civiles à venir sont annoncées. Il s'agit, au chant I, des vers 678 à 695, qui correspondent au discours de la matrone en délire : elle dit voir la bataille de Pharsale, vers 679-682, mais aussi l'assassinat de Pompée, la bataille de Thapsus ainsi que celle de Munda. Le dernier mot de l'avant dernier vers du chant I est *Philippos*, tout comme au dernier vers du chant VII, au terme d'une énumération sur deux vers des batailles à venir dans l'ordre des faits, mais présentées comme déjà accomplies par le narrateur néronien : *Hesperiae clades et flebilis unda Pachyni / et Mutina et Leucas puros fecere Philippos* (VII, 871-872). Les éléments parallèles qui rapprochent les chants I et VII sont donc très nombreux. C'est un moyen pour le poète de souligner la cohérence de son sujet et d'inscrire la bataille de Pharsale dans une certaine logique narrative et historique.

- *Les chants II et VII*

Les liens entre le chant VII et le chant II sont tout aussi nombreux et porteurs de signification, à commencer par le dialogue établi entre les discours de Pompée, de l'entrée dans la guerre civile à l'entrée dans la bataille décisive. D'une part, la scène fictive entre Pompée et Cicéron, qui occupe les vers 45 à 150 du chant VII, reprend, en l'inversant, la scène du chant II, vers 526-609, où le chef républicain tente de convaincre ses soldats de s'engager dans la guerre civile¹⁶¹. Du chant II au chant VII, il y a un renversement qui tient presque de l'ironie dramatique : Cicéron, en argumentant en faveur de la bataille, assume la posture qui était celle de Pompée au chant II, tandis que Pompée se retrouve dans une posture similaire à celle de ses soldats qui précédemment ne voulaient pas combattre. Le *furor* guerrier a changé de camp : alors qu'au chant II Pompée ne parvenait pas à inspirer à ses hommes l'ardeur guerrière nécessaire à la guerre, au chant VII, il est désormais obligé de céder devant leur *furor*. Les scrupules moraux l'ont gagné : Pompée a pris conscience des problématiques posées par la guerre civile et des enjeux éthiques de ce type de conflit, ceux là-mêmes qui pouvaient freiner ses hommes au début de la guerre. Dans les deux cas, son discours est un échec. D'autre part, la *cohortatio* de Pompée avant la bataille de Pharsale, dans la scène des vers 337-384, fait également écho au discours d'entrée dans la guerre civile du chant II. Les similarités sont nombreuses : Pompée reprend presque à l'identique certains arguments – la supériorité de la cause, la faveur des dieux, la supériorité numérique – mais le ton et la stratégie rhétorique ont évolué. La situation semble aussi inversée : Pompée, qui au début de la guerre ne parvenait pas à convaincre ses troupes de passer l'action, obtient maintenant leur adhésion

¹⁵⁸ I. Meunier voit en Curion et Cicéron les « nouveaux maîtres de la parole » ; pour une étude comparée de leurs discours, voir Meunier, 2012, 1.2., p. 176 sq.

¹⁵⁹ Sur cette question de la portée des discours dans la *Pharsale*, nous renvoyons à l'étude de Rolim de Moura, 2010.

¹⁶⁰ Notamment pour les vers 373-378 : *nec civis meus est in quem tua classica, Caesar, / audiero. Per signa decem felicia castris / perque tuos iuro quocumque ex hoste triumphos : / pectore si fratris gladium iuguloque parentis / condere me iubeas pleneaque in uiscera partu / coniugis, inuita peragam tamen omnia dextra*. Ils sont à rapprocher de la péroration de la *cohortatio* de César, en VII, 318-325.

¹⁶¹ Cette inversion a été étudiée par Sklenár, 2003, p. 111.

totale pour la bataille décisive, alors que lui-même est loin d'être convaincu, comme l'a montré la scène précédente avec Cicéron. Ces trois discours de Magnus – celui du chant II et les deux du chant VII – fonctionnent bien en réseau, ils servent à illustrer d'une part l'évolution de Pompée comme chef, d'autre part, celle de la rhétorique délibérative dans la guerre civile, dès lors que les spécificités éthiques et morales de la guerre civile sont prises en compte par les orateurs.

C'est ensuite la présentation de Pompée comme un héros en fuite qui rapproche les chants II et VII. Le chant II se referme en effet sur la fuite de Pompée hors d'Italie par la mer, après son échappée de Brindes, vers 719-736, tandis que le chef républicain est à nouveau contraint de prendre la fuite après la bataille de Pharsale, aux vers 647-727 du chant VII. Dans les deux cas, et ce n'est pas anodin, cette fuite est présentée comme positive, ce que le narrateur prend soin d'expliquer au principal intéressé dans une apostrophe. Les sentences paradoxales de II, 708, *heu pudor ! exigua est fugiens uictoria Magnus*, et de VII, 706, *uincere peius erat*, peuvent être rapprochées. Exactement les mêmes thèmes sont abordés dans les deux apostrophes : le renversement des succès à la défaite (II, 725-727 / VII, 683-684), l'abandon de la Fortune (II, 727-728 / VII, 685-686), la grandeur et la popularité préservées dans les difficultés (II, 730 / VII, 708-719), la recherche d'une terre où mourir (II, 731-736 / VII, 711). Du chant II au chant VII, la même situation semble donc se répéter, ce qui traduit la progression de Pompée vers l'accomplissement de son destin qui est d'être vaincu et de trouver la mort en Égypte.

Le chant VII voit par ailleurs le retour de deux personnages secondaires précédemment rencontrés dans le chant II, Brutus et Domitius. Dans les deux cas, la présence de ces personnages au chant VII semble faite pour rappeler le chant II : en effet, même si l'on sait qu'ils ont joué un rôle dans les événements qui séparent l'entrée en guerre de Pompée et la bataille de Pharsale, notamment dans l'épisode de Marseille¹⁶², Lucain ne les mentionne pas entre les chants II et VII ; de plus, le rôle qu'il leur fait jouer au chant VII n'est pas attesté dans les sources historiques mais semble être une invention de sa part. Brutus réapparaît donc au chant VII, après sa scène d'échange avec Caton au chant II (vers 234-391), et le poète lui prête une tentative d'assassinat à l'encontre de César, au cours de la bataille de Pharsale (VII, 586-596)¹⁶³. Quant à Domitius, évoqué au chant II dans l'épisode de Corfinium où il bénéficie malgré lui de la clémence de César (vers 478-525), dans la bataille de Pharsale, le voilà de nouveau confronté à son adversaire (VII, 599-616) ; c'est l'occasion d'une seconde joute verbale où, cette fois, malgré sa mort, Domitius semble l'emporter sur César. Le renvoi à l'épisode du chant II est explicite, avec la précision *uenia gaudet caruisse secunda* en VII, 604. L'épisode du chant VII renverse donc celui du chant II auquel il apporte une conclusion¹⁶⁴.

D'autres éléments rapprochent encore les deux chants, avec notamment une même esthétique du *cruor* et de l'*horror* dans le récit des proscriptions et affrontements de la guerre civile entre Marius et Sylla, au chant II, et celui de la bataille de Pharsale. Certaines réalités évoquées au chant II réapparaîtront dans le récit de la bataille de Pharsale au chant VII ; parmi elles, le motif des flots de sang, de la décapitation, le problème de la reconnaissance et de la question de la sépulture et des cadavres laissés à l'abandon. La prétérition des vers 617-647 du chant VII, avec son catalogue des blessures et morts aux vers 617-631, rappelle ainsi particulièrement le discours du vieillard et ses horreurs au chant II. F. Barrière relève encore un point commun entre les deux chants¹⁶⁵ : la représentation fictive du deuil public qui suit la mort de Pompée, en VII, 37-42, avec l'évocation de différents groupes de personnes, hommes (*iuuenis*), vieillards (*senex*) et femmes (*femineum... uulgus*) rappelle de fait les trois groupes de personnes qui, au chant II, ont pris la parole au début du *iustitium*. Ajoutons que la question de la

¹⁶² Cf. César, *C.*, 1, 34, 2 ; 1, 56 ; 2, 22, 2-4 pour Domitius et *C.*, 2, 6, 4-6, pour Brutus.

¹⁶³ Sur le sens de cet épisode, et la licence poétique de Lucain, voir dans le commentaire l'introduction à la séquence « Vers 586-596 : Brutus ».

¹⁶⁴ De nombreuses interprétations ont été proposées quant au sens de cette mort de Domitius à Pharsale, cf. dans le commentaire, l'introduction à la séquence « Vers 597-616 : La mort de Domitius ».

¹⁶⁵ Barrière, 2016, p. XXXI.

célébration des funérailles et de l'expression des manifestations de deuil, soulevée au début du chant VII, aux vers 40-43, fait très précisément écho à une remarque de la matrone du chant II, vers 40-42, *nunc flere potestas, / dum pendet fortuna ducum ; cum uicerit alter, / gaudendum est*. Sur cette question des funérailles, les liens entre les deux chants ne renseignent pas tant sur le statut du chant VII comme sommet de l'épopée, mais font plutôt signe vers l'après de Pharsale et vers la mort de Pompée, autre acmé du poème annoncée depuis son début.

- *Les chants III, IV, V et le chant VII*

Les liens entre les chants III, IV et V, d'une part, et le chant VII, d'autre part, sont plus ponctuels et moins porteurs de sens à notre avis, nous les évoquerons donc plus rapidement. En ce qui concerne le chant III, tout d'abord, ce sont ses deux extrémités qui trouvent un écho dans le chant VII, avec le rêve de Pompée et la bataille de Marseille. L'apparition en rêve de l'ombre de Julia à Pompée au début du chant III (vers 8-40) et le spectacle onirique du théâtre en liesse au début du chant VII (vers 7-44) présentent en effet des liens évidents et voulus. Même si ces deux songes sont de nature différente – un songe externe et un songe réaliste – et que leurs effets sont opposés – horribles dans un chant, réjouissants dans l'autre –, les rapprochements structurels, thématiques et surtout lexicaux sont nombreux et invitent à lire ces deux scènes de songe l'une en regard de l'autre¹⁶⁶. La dernière partie du chant III est consacrée au récit de la bataille navale de Marseille, ce qui la rapproche du récit de la bataille de Pharsale au chant VII : outre une comparaison intéressante pour ce qui est du traitement de la matière historique qui permet de réfléchir aux libertés prises par le poète à l'égard de ses sources, ces deux récits présentent un même *color* propre à Lucain, qui mélange traits empruntés à l'épopée, à l'historiographie, avec une recherche constante de l'horrible et du spectaculaire, afin de dénoncer le *nefas* de la guerre civile. Il faut aussi mentionner le long catalogue des troupes de Pompée au chant III, vers 169-297, auquel le chant VII ne cesse de renvoyer dans ses multiples mentions des troupes auxiliaires et alliées de Pompée, notamment dans l'ordre de bataille des vers 214-234, ou dans le récit de la première phase de la bataille, vers 485 à 544.

Avec les nombreuses opérations et affrontements qu'il relate, sur différents théâtres, le chant IV est un chant que l'on peut qualifier de guerrier et l'on pourrait s'attendre à ce que les points de contact avec le chant VII soient multiples. Étonnamment, ce n'est pas le cas et nous n'avons relevé que deux recoupements qui nous paraissent vraiment pertinents. Le premier est entre la scène de fraternisation, relatée en IV, 169-253, entre les troupes pompéiennes d'Afranius et Petreius et celles de César, et l'engagement hésitant et retardé du combat à Pharsale, en VII, 460-469. Ces vers reprennent le lexique et le schéma de l'épisode du chant IV¹⁶⁷ ; pour le lecteur qui le perçoit, ils font attendre et espérer une fraternisation qui ne va cependant pas se reproduire : le parallèle est décevant, il n'y aura pas de retard supplémentaire à la bataille de Pharsale. Deuxième rapprochement, plus limité : le combat au corps à corps, décrit à partir du vers 492 du chant VII, rappelle la mêlée dans laquelle se débattent les troupes de Curion en Afrique, comme relaté à partir du vers 769 du chant IV.

¹⁶⁶ Pour une analyse comparée de ces deux scènes, voir dans l'introduction au commentaire des vers 7-44, le point 2, « le rêve du chant VII et le rêve du chant III ».

¹⁶⁷ (1) les deux armées ne sont éloignées l'une de l'autre que par une faible distance – *illic exiguo paulum distantia uallo / castra locant* (IV, 168-169) ; *parua tellure dirempti* (VII, 461) –, (2) elles aperçoivent leurs proches dans le camp ou les lignes d'en face – *postquam spatium languentia nullo / mutua conspicuos habuerunt lumina uultus* (IV, 169-170) ; *uidere parentes / frontibus aduersis fraternaue comminus arma* (VII, 464-465) –, (3) elles prennent conscience du caractère sacrilège de leur lutte – *depresum est ciuile nefas* (IV, 172) ; *facturi quae monstra forent* (VII, 464) – (4) elles réagissent à cette prise de conscience (IV, 172-182 ; VII, 466-469).

Les liens entre le chant V et le chant VII sont plus étroits. Le début du chant V, qui voit l'investiture officielle de Pompée comme chef du parti républicain aux vers 15-49, est important, avec notamment les vers 46-47, *Magnumque iubete / esse duces*, et 48-49, *Magno fatum patriaeque suumque / inposuit*. Le chant VII y fait allusion à deux reprises, dans des contextes essentiels. C'est d'abord Cicéron qui se sert de cet argument de la légitimité et de l'autorité conférée à Pompée par le Sénat pour le contraindre à céder à ses volontés, avec le vers 79 qui rappelle précisément les vers 46-47 : *si duce te iusso, si nobis bella geruntur*. C'est ensuite le narrateur qui, lors de la fuite de Pompée, le dégage en quelque sorte de la responsabilité et du poids qui lui avaient été conférés au début du chant V ; ce sont les vers 686-687, *iam pondere fati / deposito securus abis*, qui font allusion, selon nous, aux vers 48-49 du chant V. L'issue de la bataille de Pharsale remet en cause la situation institutionnelle décrite au chant V. D'autre part, la *cohortatio* de César, en VII, 235-336, nous semble entretenir un lien étroit avec la scène de la mutinerie des Césariens relatée en V, 237-373. Nombre des précautions et arguments pris par César dans son discours avant la bataille répondent en effet aux revendications des mutins, qu'il s'agisse du butin et du pillage, de la question de la culpabilité, ou de la démobilisation. Les deux discours doivent être lus en parallèle pour faire pleinement sens. Enfin, la scène de séparation entre Cornélie et Pompée, qui clôt le chant V, trouve deux échos dans le chant VII : dans l'évocation presque élégiaque de la relation amoureuse qui unit Pompée à Rome à l'occasion du songe, vers 7-44¹⁶⁸, et au moment de la fuite de Pompée à Pharsale, lorsque Cornélie est présentée comme une des causes de la conduite du vaincu¹⁶⁹.

- *Le chant VI et le chant VII*

Bien plus nombreux et significatifs sont les liens entre le chant VI, surtout dans sa deuxième partie thessalienne, et le chant VII. Il faut s'intéresser, pour commencer, à la continuité du récit entre les deux chants qui est assez marquée. Le passage d'un chant à l'autre semble opéré par la nuit et le changement de jour, mais la césure temporelle se révèle beaucoup moins nette qu'il n'y paraît. En effet, tant à la fin du chant VI, vers 828-830¹⁷⁰, qu'au début du chant VII, vers 1-6, se trouve l'idée que la nuit est prolongée et le lever du soleil retardé. La temporalité est vague et il est permis de penser que l'épisode de la nécromancie et le songe de Pompée sont en réalité simultanés, ce que peuvent indiquer les deux occurrences du terme *nox*, en VI, 830 et en VII, 7. Il y a donc une continuité temporelle entre les deux chants. S'y ajoute une continuité spatiale et géographique : il n'y a en effet pas de changement de lieu entre les chants VI et VII, l'installation des deux armées en Thessalie et la constitution des camps ont eu lieu au chant VI, comme indiqué par les vers 330, *contigit Emathiam, bello quam fata parabant*, et 413-414, *haec ubi damnata fatis tellure locarunt / castra duces*. S'ajoute une continuité narrative : le chant VI s'achève du côté pompéien, avec le personnage de Sextus, le chant VII reprend dans le même camp, avec le songe de Pompée puis les récriminations de ses soldats. Il nous semble donc que l'idée d'une césure forte entre VI et VII, telle que la présente Radicke¹⁷¹, doit être nuancée. On relève en outre bien des éléments parallèles entre les deux chants qui ne tiennent pas à la continuité du récit.

¹⁶⁸ Par exemple, le vers 794 du chant V, *extremusque perit tam longi fructus amoris*, est repris de façon proche en VII, 32, *extremum tanti fructum raperetis amoris*.

¹⁶⁹ Cf. VII, 675-677, *sed tu quoque, coniunx, / causa fugae uoltusque tui fatisque negatum / te <non teste> mori*. Cornélie elle-même évoquait, en la craignant, cette possibilité qu'en cas de défaite Pompée cherche à la rejoindre, cf. V, 787-789 : *hoc precor extremum, si nil tibi uicta relinquunt / tutius arma fuga, cum te commiseris undis, / quolibet infaustam potius deflecte carinam*.

¹⁷⁰ VI, 828-830 : *et caelo lucis ducente colorem, / dum ferrent tutos intra tentoria gressus / iussa tenere diem, densas nox praestitit umbras*.

¹⁷¹ Radicke, 2004, p. 53 : « So ist ein etwas stärkere äusserer Einschnitt zwischen dem sechsten Buch und dem siebten Buch zu bemerken. Lucan verbindet zwar beide Bücher ringkompositorisch und führt den Handlungsstrang über die Buchgrenze fort, doch lassen mehrere Faktoren den Eindruck einer Zäsur

Forts sont les liens entre l'excurus mythologico-géographico-historique du chant VI et le récit de la bataille de Pharsale au chant VII : ce long excursus, qui s'étend du vers 333 au vers 412, confère sa valeur et sa portée symbolique au décor de la bataille. Les montagnes de Thessalie, présentées aux vers 333-342 du chant VI, ne cessent d'être mentionnées dans le chant suivant : l'Haemus (v. 174 et 480), l'Oeta (v. 449, 483, 807), le mont Olympe (v. 173 et 478), l'Ossa (v. 176), le Pinde (v. 174, 482, 806). De même, l'excurus relate l'origine des fleuves de Thessalie, par exemple pour l'Énipée aux vers 372-373, fleuve dont il est question en VII, 116 et 224 ; c'est un des fleuves parmi ceux qui vont être gorgés de sang suite à la bataille, comme indiqué en VII, 789-790. Le rôle de la ville de Larissa, premier témoin de la chute de Pompée dans sa fuite, est préfiguré par son évocation en VI, 355. Tant pour les montagnes, que pour les fleuves ou les villes qui servent d'arrière-plan à l'action du chant VII, le chant VI est donc important, il sert à ancrer l'action dans un décor symbolique.

C'est surtout au chant VI que l'on apprend la raison d'être de la bataille de Pharsale à cet endroit : l'excurus et l'épisode de la nécromancie offrent une forme d'étiologie de la localisation de la bataille. La Thessalie est en effet présentée comme une terre prédestinée à accueillir la violence et le *nefas* d'une bataille de guerre civile. C'est elle qui a porté les germes de la guerre, *hac tellure feri micuerunt semina Martis* (VI, 395¹⁷²), et, d'après les vers 410-412¹⁷³, elle a été le théâtre d'épisodes de la gigantomachie. Or, on sait que la gigantomachie est pensée comme une forme de guerre civile, entre dieux et géants, et qu'elle peut être vue comme une préfiguration des guerres civiles que se livrent les armées humaines¹⁷⁴ ; il y est fait allusion à plusieurs reprises dans le chant VII¹⁷⁵. Pour son passé et ses origines, la Thessalie de Pharsale en vient à être qualifiée de terre condamnée par les destins, *damnata fatis tellure* (VI, 413), et donc propice à la guerre civile. Le chant VI nous apprend surtout que si la bataille a lieu à Pharsale, en Thessalie, c'est à cause de la magicienne Érictho qui l'a voulu ainsi, les vers 579-582 sont à cet égard importants : *namque timens ne Mars alium uagus iret in orbem / Emathis et tellus tam multa caede careret, / pollutos cantu dirisque ueneficia sucis / conspersos uetuit transmittere bella Philippos*. C'est là une réponse possible aux questions posées par César aux dieux dans sa *cohortatio* avant la bataille, en VII, 301-302 : *quone poli motu, quo caeli sidere uerso / Thessalicae tantum, superi, permittitis orae ?* Pour comprendre que ce ne sont pas que des considérations stratégiques et militaires qui ont déterminé le choix de Pharsale comme lieu de la bataille, il faut prendre en compte le chant VI riche d'informations.

Le chant VI, surtout l'épisode de la nécromancie, peut passer pour une préfiguration de la bataille de Pharsale avec des effets d'annonce et de reprises parlants entre les deux chants. Le plus frappant est que le chant VI donne une vision du champ de bataille de Pharsale couvert de cadavres avant même que la bataille ait eu lieu. C'est le vers 619 du chant VI, *cum tanta nouae sit copia mortis*, dont le sens et la portée sont discutés¹⁷⁶. Il indique en tout cas une confusion des temporalités perturbantes. Les charognards, loups et oiseaux, qui prennent la fuite devant Érictho en VI, 624-631, annoncent les charognards qui afflueront vers Pharsale pour se repaître des cadavres en VII, 825-837. L'évocation de corps privés de sépulture en VI, 626, rejoint le propos des vers 797-799 du chant VII. Le vocabulaire de la décomposition et de la putréfaction, omniprésent dans la scène de la nécromancie,

entsehen. » [...] « Der Einschnitt zwischen dem sechsten und dem siebten Buch ist demnach etwas starker als die rein dyadischen Einschnitte. »

¹⁷² VI, 395-398 : *hac tellure ubi feri micuerunt semina Martis. / Primus ab aequorea percussis cuspidis saxi / Thessalicus sonipes, bellis feralibus omen, / exiluit.*

¹⁷³ VI, 410-412 : *impius hinc prolem superis inmisit Aloeus, / inseruit celsis propre se cum Pelion astris / sideribus uias incurrens abstulit Ossa.*

¹⁷⁴ Sur la « sémantique » de la gigantomachie dans la *Pharsale*, cf. Chaudhuri, 2014, p. 169-172 ; sur la symbolique politique de la gigantomachie et son usage dans la littérature et les arts, cf. Hardie, 1986, p. 85-90.

¹⁷⁵ Cf. VII. 144-150 (référence la plus explicite par le biais d'une comparaison) ; VII, 173-174 ; VII, 450.

¹⁷⁶ Voir Tesoriero, 2006, *ad* VI, 619-623.

revient dans la description du charnier de Pharsale au chant suivant. À bien des égards aussi – dans son attitude par rapport aux cadavres, dans ses relations avec les divinités infernales – Érictho semble être une préfiguration du César de Pharsale et la conduite de ce dernier s'éclaire, ou plutôt s'obscurcit, à la lumière de celle de la magicienne.

Le chant VII résonne ensuite avec la prophétie du cadavre ramené à la vie par Érictho : on y relève des échos ponctuels, mais aussi une réflexion plus profonde quant au sens de Pharsale et au destin de ses acteurs. Dans le tableau qu'il dresse des enfers, le cadavre évoque en effet un certain nombre de personnages dont il est justement question dans le chant VII : la mention de Décius, de Camille et de Curius en VI, 785-787, prépare leur évocation par Pompée, dans son discours avant la bataille, en VII, 358-360, avec un effet de renversement ou de sape : l'optimisme de Pompée est à tempérer quand on se souvient que le cadavre a déclaré que ces héros du passé pleuraient¹⁷⁷. Scipion, cité dans l'ordre de bataille des troupes pompéiennes en VII, 223, avec une allusion à son rôle à venir dans la conduite des opérations en Afrique – *Scipio, miles in hoc, Libyco dux primus in orbe* – était lui aussi nommé par le cadavre, dans une posture malheureuse qui annonce son sort fatal et jette une ombre sur la mention du chant VII. L'évocation de Catilina exultant, en VI, 793, prépare le rappel de la victoire de Cicéron sur le conjuré en VII, 63-64, tout en en nuanciant la portée. Seule l'évocation de Brutus heureux, en VI, 791-792, va dans le sens de l'apostrophe du narrateur à l'autre Brutus, son descendant, en VII, 586-596. Mais surtout, à la lecture du chant VII, il est important de se souvenir de la prophétie du cadavre pour nuancer la portée et le sens de la victoire de César à Pharsale : lorsque César affirme à ses soldats, en VII, 303, *aut merces hodie bellorum aut poena parata*, en pensant logiquement aux récompenses pour le vainqueur et aux châtiments pour le vaincu, il ne faut pas oublier que le cadavre a tenu le discours inverse, en VI, 799-802 : *regni possessor inertis / pallentis aperit sedes abruptaque saxa / asperat et durum uinclis adamantam paratque / poenam uictori*, la reprise de l'expression *poenam parare*, inversée, est significative. La suite de la prophétie, qualifiée de *solacia*, se veut un discours sur le sort préférable des vaincus, qui annonce l'apostrophe du narrateur à Pompée en fuite et la leçon du vers 706, *uincere peius erat*. Cette prophétie du cadavre est donc cruciale pour comprendre et relativiser le sens de la victoire de César à Pharsale qui va être relatée dans le chant suivant.

Il reste encore quelques échos ponctuels qui renforcent les liens, déjà étroits, entre les deux chants. Parmi eux, le catalogue des batailles et désastres des guerres civiles, dressé en VI, 305-311, prépare l'évocation conclusive de certaines de ces mêmes batailles aux vers 871-872 du chant VII, tandis que l'hypothèse d'un destin alternatif, formulée sur le ton du regret, dans ces mêmes vers, autour de la question de la liberté, *felix ac libera legum, / Roma, fores iurisque tui*¹⁷⁸, n'est pas sans annoncer les plaintes du narrateur sur la perte de la liberté par Rome, en VII, 432-445. Le chant VII entretient donc des rapports évidents et importants avec le chant VI. Il en est de même avec le début du chant VIII, ce qui fait penser que les trois chants en question appartiennent à une même portion du poème, confirmant ainsi le principe de la composition en tétrades.

- *Le chant VII et le chant VIII*

Entre le chant VII et le chant VIII, la continuité narrative est évidente¹⁷⁹ : la fuite de Pompée se poursuit. Son récit s'était interrompu au vers 727 du chant VII, qui marquait la sortie de scène du

¹⁷⁷ VI, 785-787 : *uidi Decios, natumque patremque, / lustrales belli animas, flentemque Camillum / et Curios.*

¹⁷⁸ VI, 301-302.

¹⁷⁹ Pontiggia, dans sa contribution récente à l'étude de la structure et de l'idéologie du poème, l'affirme clairement : « I libri 7 et 8 si possono leggere insieme come una diade coerente, ancorché eterogenea, sulla

personnage, après son départ de Larissa. Il reprend au vers 1 du chant VIII, où l'on retrouve Pompée, dans la même posture, à cheval : les vers 723-724, *auehit inde / Pompeium sonipes*, et 3-4 du chant suivant, *cornipedem exhaustum cursu stimulisque negantem / Magnus agens*, peuvent être rapprochés. S'il y a continuité narrative, il y a toutefois une rupture importante quant à l'état d'esprit de Pompée, qui, alors qu'il était empreint de sérénité et de grandeur d'âme au chant VII, est présenté comme en proie à une grande crainte et au trouble au chant VIII. Nous ne traitons pas ici de cette question complexe de la contradiction entre chants VII et VIII sur ce point, dans la mesure où nous l'abordons en détail par la suite¹⁸⁰. Toujours à propos de la fuite de Pompée, un épisode du chant VIII reprend précisément un épisode du chant VII : l'arrivée de Pompée à Lesbos et l'accueil chaleureux que lui offrent les habitants de Mytilène, en VIII, 109-158, rappelle son passage à Larissa, au chant VII, vers 712-727. D'un chant à l'autre, le poète reprend la même structure d'ensemble qu'il développe : l'arrivée de Pompée donne d'abord lieu à des marques d'affection de la part du peuple (VII, 713-715 et VIII, 109-110) ; les habitants font ensuite au chef vaincu des offres et propositions d'allégeance (VII, 715-716 et VIII, 110-127) ; Pompée les refuse, dans un discours rapporté au style direct (VII, 720-721 et VIII, 129-146), avant de partir accompagné par les manifestations de douleur et de tristesse des habitants (VII, 723-725 et VIII, 153 sq.). L'épisode de Larissa prépare ainsi l'épisode de Lesbos, qui l'amplifie, et contribue à donner à Pompée l'impression qu'il est encore populaire et soutenu.

Les liens entre chants VII et VIII vont au-delà de cette continuité narrative permise par la fuite de Pompée. Dans la suite du chant VIII, la scène cruciale du conseil de guerre en Cilicie rappelle, sur plusieurs points, la scène du début du chant VII où Cicéron se fait le porte-parole des revendications des soldats. La correspondance entre l'antilogie de Pompée et de Cicéron au chant VII (vers 45-150) et celle de Pompée et de Lentulus au chant VIII (vers 256-455) a bien été mise en évidence par F. Ripoll¹⁸¹ : ces deux conseillers mal avisés conduisent involontairement Pompée à sa perte, le premier en le poussant à engager la bataille de Pharsale, le second en le déterminant à fuir en Égypte où il va trouver la mort. C'est dans le chant VII que s'ouvre la séquence qui va conduire jusqu'à la mort de Pompée et F. Ripoll a cette belle formulation, qui nous semble tout à fait éclairante quant à la nature du lien qui unit ces deux chants, en parlant de « deux micro-tragédies semi-autonomes mais complémentaires, scandant les deux étapes finales du destin de Pompée, sa défaite et sa mort¹⁸² ».

En outre, du point de vue structurel et thématique, les deux chants se rejoignent en leur fin sur la problématique de l'absence de sépulture. Au chant VII, à partir du vers 797, il s'agit de la sépulture que César refuse aux soldats morts à Pharsale et du sort des cadavres laissés à l'abandon sur la plaine ; au chant VIII, à partir du vers 712, le propos porte sur le corps de Pompée abandonné sur les sables d'Égypte jusqu'à ce que Cordus lui procure un semblant de sépulture. Formellement, l'apostrophe d'imprécations mêlées de compassion à la Thessalie, en VII, 847-872, est d'une certaine manière reprise dans l'apostrophe d'exécration à la terre d'Égypte, à partir du vers 823 du chant VIII¹⁸³. Tant pour son ouverture que pour sa conclusion, le chant VIII présente donc des liens éloquents avec le chant VII qui préfigure et détermine de surcroît son événement principal, la mort de Pompée.

caduta di Pompeo e della Roma che egli rappresenta : essi costituiscono congiuntamente la *climax* del poema. » (Pontiggia, 2020, p. 63).

¹⁸⁰ Voir, dans l'introduction au commentaire des vers 647-727, au point 3, « Pompée, un personnage en fuite : les chants II et VIII ». Nous renvoyons aussi à l'analyse de V. d'Urso, 2019, p. 14 sq., « la fuga di Pompeo tra i libri VII e VIII ».

¹⁸¹ Ripoll, 2010a.

¹⁸² Ripoll, 2010a, p. 264.

¹⁸³ Les vers qui introduisent ces deux apostrophes présentent des similarités évidentes : *noxia ciuili tellus Aegyptia fato... quid tibi, saeua, precer pro tanto crimine tellus ?* (VIII, 823 et 827), à rapprocher de VII, 847-848, *Thessalia infelix quo tantum crimine tellus / laesisti superos ?*

- *Le chant VII et les chants IX et X*

Les rapports entre le chant VII d'une part et les chants IX et X sont beaucoup moins systématiques et évidents. Cela se comprend dans la mesure où, avec le chant IX, commence une nouvelle phase de la guerre civile dont Pompée est absent. Quelques points intéressants sont tout de même à noter. Toutes les réflexions que le chant VII comporte sur la liberté comme enjeu et victime de la guerre civile (VII, 432-445), et sur le sens de la guerre après la défaite de Pompée qui confère un rôle nouveau au sénat (VII, 691-697) trouvent un écho dans le discours tenu par Caton aux mutins, en Afrique, aux vers 256 à 293 du chant IX : Caton reprend les idées fortes exposées par le narrateur au chant VII. Notons que c'est au vers 950 du chant IX, *Caesar ut Emathia satiatus clade recessit*, que, concernant César, le récit reprend là où il s'était arrêté aux vers 820-821 du chant VII, montrant la fuite de César loin du charnier odorant de Pharsale : *tu cui dant poenas inhumato funere gentes, / quid fugis hanc cladem ? quid olentes deseris agros ?* Dans ce vers du chant IX, l'expression *satiatus clade*, qui fait allusion à la dévoration et semble associer César à un charognard, rappelle aussi dans la même séquence du chant VII les vers 802-803, *sed meminit nondum satiata caedibus ira, / ciues esse suos*, avec le participe *satiata*, et surtout le festin de César sur le champ de bataille même.

Que déduire de ces liens multiples du chant VII avec chacun des autres chants de l'épopée ? En raison de sa structure très travaillée, de l'unité de temps et de lieu, du caractère complet de l'action qu'il relate – préparatifs de la bataille, déroulement de la bataille, conséquences – le chant VII forme un tout cohérent, qui peut être lu indépendamment et faire sens. Néanmoins, la quantité en même temps que la diversité des rapports qu'il entretient avec tous les autres chants, que l'on pense à la reprise de thèmes et motifs, de scènes, à la réapparition de personnages, qu'il s'agisse de continuité narrative ou d'effets d'annonce et de prolepse réalisés dans les chants suivants, montrent que pour faire pleinement sens le chant VII doit être lu à la lumière des autres chants parce qu'il est profondément inscrit dans l'économie de l'œuvre dont il constitue le sommet. Pour la dimension factuelle, le chant VII peut être lu seul ; pour la dimension éthique et poétique, pour ce qui est de la signification et de la portée des actions relatées, il doit être replacé dans la logique de l'œuvre, et éclairé en particulier par les chants I et II, et par les chants VI et VIII qui l'encadrent.

4. LES PERSONNAGES DU CHANT VII

Pour poursuivre cette présentation du chant VII, il nous faut nous intéresser aux personnages qui en sont les acteurs. D'emblée, une distinction s'impose entre les protagonistes de l'action, Pompée et César, et les personnages secondaires, qui apparaissent au cours du récit, mais sans jouer un rôle déterminant, Crastinus, Brutus, Domitius, mais aussi, nous le verrons, Fortune et Rome. Les protagonistes sont mis en scène tant par leurs actions que par leurs discours, particulièrement importants dans ce chant VII. *Climax* de l'épopée, la bataille de Pharsale est aussi l'occasion pour les chefs de se révéler, positivement ou négativement, et parfois de manière problématique ou en tout cas difficile à évaluer. Nous voulons réfléchir aux portraits de ces personnages, spécifiquement dans le chant VII, à la manière dont ils sont jugés par le narrateur, mais aussi par le lecteur, à ce qu'ils peuvent incarner comme symboles et valeurs, tout en les situant aussi dans la perspective de l'ensemble de l'œuvre. Ces questions ne pourront être abordées que de manière synthétique et partielle¹⁸⁴, tant elles sont complexes et encore débattues, mais peut-être pourrons nous alors répondre à la question de savoir qui est le héros, non de l'épopée dans son ensemble¹⁸⁵, mais du chant VII.

¹⁸⁴ Certaines sont développées plus longuement dans les introductions aux sections de commentaire.

¹⁸⁵ Cette question, très débattue, et toujours pas tranchée, a fait couler beaucoup d'encre ; nous renvoyons pour exemple aux études de Nutting (1932b), de Soubiran (1967) et d'Ahl (1976, p. 150-156).

a. Pompée

L'appréciation du portrait de Pompée dans la *Pharsale* a divisé la critique qui s'est beaucoup intéressée à cette question¹⁸⁶. Le chant VII, dans lequel Pompée joue un rôle crucial, cristallise les débats quant au jugement à porter sur la figure du chef républicain, notamment pour la scène, problématique il est vrai, de sa fuite¹⁸⁷. Pour les uns, son portrait est positif et il peut être considéré comme le héros du chant¹⁸⁸ ; pour les autres, au contraire, le personnage est ridicule et ne suscite que mépris¹⁸⁹. Après avoir parcouru le chant VII afin de voir la place qu'y occupe Pompée, nous nous proposons d'étudier son portrait sous plusieurs angles : son rôle et statut de chef de guerre, sa dimension humaine et sympathique, pour voir enfin les ressorts de l'apologie de Pompée, centrale dans ce chant. Si nous admettons qu'à l'échelle de l'œuvre le portrait de Pompée est en demi-teinte voire nettement critique au début de l'épopée¹⁹⁰, il nous paraît en tout cas résolument favorable dans le chant VII.

Dans la mesure où Pompée est présent dans presque l'ensemble du chant VII, du vers 7 avec le songe, jusqu'à son départ de Larissa au vers 727, il peut être défini comme le héros du chant, au sens de personnage principal¹⁹¹. Pompée n'est absent que de la fin du chant, où l'attention se concentre sur son adversaire. Il est ainsi le protagoniste, l'acteur principal, des scènes suivantes : le songe, qui donne à voir un personnage tourné vers le souvenir de son bonheur passé et voué à un malheur prochain (v. 7-44) ; l'antilogie avec Cicéron, où Pompée est contraint, malgré sa lucidité sur le désastre à venir, à céder aux pressions de ses subordonnés pour accepter la bataille (v. 45-150) ; le discours d'exhortation avant la bataille de Pharsale, où il assume son rôle de chef, promettant la victoire à ses hommes, entre confiance affichée dans sa cause et crainte quant à son sort personnel (v. 336-385) et la fuite, qui témoigne de sa grandeur dans la défaite (v. 617-727). Pompée est aussi présent dans plusieurs scènes, sans être mis en avant : la scène des présages (v. 151-213), l'ordre de bataille de ses troupes (v. 214-234), la bataille même (v. 460-646) ; nous reviendrons sur le sens de ce que l'on peut appeler une présence effacée. Dans le chant VII, Magnus est mis en scène tant par ses actions que par ses discours, qui sont nombreux et importants pour la peinture et l'évaluation du personnage : le discours de réponse à Cicéron (v. 87-123), la *cohortatio* avant la bataille (v. 342-382), la prière aux dieux (v. 659-666), sa brève réponse aux habitants de Larissa (v. 720-721), soit 88 vers de discours qui représentent un peu plus d'un dixième du chant. Aux actions et discours de Pompée, il faut ajouter comme élément de caractérisation les apostrophes, nombreuses, que lui adresse le narrateur¹⁹² : elles ne représentent pas moins de 75 vers, soit presque autant que les paroles de Pompée lui-même. Elles ont pour effet de donner de l'épaisseur au personnage, de le rendre vivant et proche ; le ton de ces apostrophes, de plus, n'est pas pour rien dans l'appréciation positive du personnage.

¹⁸⁶ Par ordre chronologique, voir Marti, 1945, p. 365 sq. ; Rambaud, 1955a ; Navarro, 1974 ; Ahl, 1976, chap. 5 ; Bartsch, 1997, chap. 3 ; Narducci, 2002, chap. 11 ; Mineo, 2010 ; Ripoll, 2010a ; Day, 2013, chap. 4, p. 210 sq. ; Rolim de Moura, 2014.

¹⁸⁷ Nous avons longuement traité de cette question du statut et de la qualification du personnage de Pompée lors de sa fuite dans l'introduction à la section considérée, au point 4, « Pompée en fuite : l'héroïsme en débat ». Nous y renvoyons pour une présentation plus détaillée des débats qui agitent la critique.

¹⁸⁸ Telle est l'opinion de Lounsbury, 1976, p. 229 et 231 : « Pompey now is a hero against whom no hostile imputation is allowed. His stature is exalted » ; « Pompey is to be remembered for the excellent moral character which in Book Seven is consistently developed and carefully and comprehensively glorified by the poet. »

¹⁸⁹ Les mots de Johnson sont éclairants (1987, p. 80 et 85) : « Pompey is presented as *miles gloriosus*, now bellowing of his own preeminence, now whining in resentment and self-pity » ; « Lucan's Pompey is an unintelligible compound of innocence, folly, and staggering bad luck. His brutal caricature replaces the evil or the good Pompey of history and presents us instead with genuine inscrutability, a properly garbled obscurity. »

¹⁹⁰ Nous renvoyons à l'analyse de Mineo, 2010, § 5-26.

¹⁹¹ C'est un des sens du terme « héros » envisagé par Ahl, 1976, p. 151.

¹⁹² Vers 23-24 et 29-44 ; 207-213 ; 233-234 ; 585 ; 673-675 ; 820-721 et 726-727.

Dans le chant VII, en raison de la nature même des événements relatés, c'est d'abord au statut de Pompée comme chef de guerre qu'il faut s'intéresser. Malgré l'issue désastreuse de la bataille de Pharsale, Pompée est présenté, nous semble-t-il, comme un bon chef. Le premier élément qui ressort de ce portrait est en effet la lucidité du personnage, que ce soit avant ou pendant la bataille. Avant l'affrontement, Pompée est conscient que les dieux et la fortune lui sont hostiles, comme indiqué aux vers 85-86, *sensitque deorum esse dolos et fata suae contraria menti* ; dans son discours à Cicéron, il annonce très précisément ce qui va se passer lors de cette bataille que lui-même ne souhaite pas, aux vers 114-116¹⁹³. Au cours du combat, Pompée perçoit que la situation est devenue critique pour lui et pour ses troupes, vers 647-649¹⁹⁴. Cette lucidité du personnage est bien mise en valeur par le narrateur qui l'oppose à celle des autres protagonistes, les hommes de Pompée par exemple, qualifiés de *caeci* de la bouche même de Pompée¹⁹⁵. Deuxième élément, Pompée est un chef qui a une stratégie, même s'il doit y renoncer pour céder à la pression de ses troupes. Cette stratégie de temporisation est exposée dans son discours à Cicéron, vers 97-101 ; les vers qui suivent, 101 à 107, témoignent de l'expérience de Pompée comme chef, lui qui connaît bien la psychologie de ses hommes et les réactions habituelles des soldats face au danger. Le caractère de général avisé de Magnus est aussi signalé dans son ordre de bataille qui est qualifié de « non hasardeux », *miles... non temere inmissus campis* (v. 214-215). Même dans une situation critique, ce sont des considérations stratégiques qui déterminent la conduite de Pompée, en l'occurrence sa fuite : c'est parce qu'il craint une réaction de dévotion ultime de ses troupes, qu'il se résout à prendre la fuite, *sed timuit, strato miles ne corpore Magni / non fugeret supraque ducem procumberet orbis* (v. 671-672). Troisième point, Pompée est un chef républicain, avec tout ce qu'implique ce qualificatif en termes de respect de l'autorité et de la légalité : parce qu'il est soumis à l'autorité du Sénat, comme le lui rappelle Cicéron¹⁹⁶, Pompée cède et accepte la bataille. C'est un élément important dans le chant VII, comme ensuite dans le chant VIII lorsqu'il fait face à Lentulus, qui témoigne d'une évolution de l'attitude de Pompée comme chef par rapport à l'entrée en guerre au début de l'épopée. En outre, Magnus est un chef qui sait parler à ses troupes : même s'il cède à Cicéron et qu'il ne convainc pas les soldats de temporiser, son discours a un effet sur son auditoire, comme le montrent les vers 127-138 qui décrivent la crainte qui s'est immiscée dans les cœurs des soldats. Dans le même ordre d'idée, alors que Pompée lui-même est conscient du danger de la bataille, il sait d'une part dissimuler sa crainte¹⁹⁷ – conduite que l'on attend d'un bon général –, d'autre part, il sait trouver les mots pour stimuler la *uirtus* de ses troupes, ce qu'indiquent les vers 382-384¹⁹⁸. Enfin, nous le verrons, ce n'est pas Pompée, en tant que chef, qui est responsable de la défaite : la faute est rejetée sur les troupes auxiliaires et le chef en est exonérée. Ainsi, alors que les qualités guerrières de Pompée au chant II, lors de son entrée dans la guerre civile, étaient discutables et plutôt présentées négativement¹⁹⁹, il nous semble qu'au chant VII, la situation est radicalement différente.

Dans notre chant, comme d'ailleurs dans le reste du poème²⁰⁰, Pompée est présenté comme un héros humain, sensible. C'est à la fois la focalisation interne, qui donne accès aux pensées du personnage, mais aussi ses mots, ainsi que les propos du narrateur qui contribuent à l'humanisation du

¹⁹³ VII, 114-116 : *quantum scelerum quantumque malorum / in populos lux ista feret ! Quot regna iacebunt ! / Sanguine Romano quam turbidus ibit Enipeus.*

¹⁹⁴ VII, 647-649 : *Iam Magnus transisse deos Romanaque fata / senserat infelix tota uix clade coactus / fortunam damnare suam.* Comme aux vers 85-86 (*sensit*), on relève l'emploi du verbe *senserat*.

¹⁹⁵ VII, 95 : *quis furor, o caeci, scelerum ?*

¹⁹⁶ VII, 79-80 : *si duce te iusso, si nobis bella geruntur, / sit iuris, quocumque uelint, concurrere campo.*

¹⁹⁷ VII, 341-342 : *premit inde metus totumque per agmen / sublimis praeuectus equo...*

¹⁹⁸ VII, 382-384 : *tam maesta locuti / uoce ducis flagrant animi Romanaque uirtus / erigitur ; placuitque mori, si uera timeret.*

¹⁹⁹ Barrière, 2016, p. XXXV.

²⁰⁰ Cet aspect du personnage de Pompée a été relevé par Ahl, 1976, p. 173, et à nouveau souligné par Narducci, 2002, p. 296, comme une piste encore trop peu exploitée dans les études contemporaines.

personnage, un personnage avec lequel on a envie de s'identifier et de sympathiser. La scène du songe, sur laquelle s'ouvre le chant, est décisive à cet égard, elle réunit focalisation interne et commentaires du narrateur : la vision de Pompée rappelle le portrait du chant I, celui d'un personnage tourné vers le passé, nostalgique de ses succès, et sensible à la ferveur populaire, on y retrouve donc les faiblesses humaines de Pompée ; les commentaires du narrateur, qui encadrent la vision proprement dite, invitent à la sympathie, avec par exemple les deux premiers vers, *at nox felicis Magno pars ultima uitae, / sollicitos uana decepit imagine somnos* (v. 6-7), qui laissent présager un renversement de fortune. Dans la suite de la scène, à partir du vers 29, Pompée est présenté comme un amant de Rome, définitivement séparé de l'objet de son amour, dans une tonalité élégiaque qui invite à la compassion. Les mots de Pompée avant Pharsale traduisent eux aussi son humanité, sa simplicité. Il s'agit de la péroraison du discours, vers 376 à 382, dans laquelle Pompée évoque le sort déplorable qui l'attend, lui et les siens, en cas de défaite. L'effet de ces derniers mots sur son auditoire, vers 382-384, témoigne bien du fait que cette humanité et cette faiblesse de Pompée sont touchantes. Les faiblesses de Pompée sont exposées, mais elles ne sont pas condamnées. À côté du chef qu'il est indéniablement, c'est encore comme mari que Pompée est présenté au moment de sa fuite, dans l'apostrophe du narrateur à Cornélie, désignée comme l'une des raisons de la conduite de son époux, vers 675-677²⁰¹. Cet épisode est d'ailleurs très important pour la façon dont il nous donne accès à l'intériorité du personnage, par le biais de la focalisation interne et dans l'apostrophe que lui adresse le narrateur. L'impression d'humanité qui se dégage de la figure de Pompée tient aussi aux contradictions du personnage, par exemple entre le pessimisme qu'il manifeste face à Cicéron et son apparent optimisme juste avant la bataille. Pompée apparaît comme un personnage complexe, doté d'une épaisseur psychologique, qui nous échappe dans une certaine mesure, ce que les hypothèses multiples du narrateur traduisent lorsqu'il s'agit d'expliquer son rêve ou encore les raisons de sa fuite²⁰².

Pour certains de ces traits, le personnage de Pompée nous rappelle plusieurs figures virgiliennes. Lucain a puisé dans l'*Énéide* qui constitue un modèle important pour la caractérisation des personnages, comme l'a bien montré P. Roche²⁰³. La portée exacte de cette inspiration virgilienne sera analysée dans le détail dans le commentaire ; pour le moment, nous pouvons nous contenter d'indiquer à quelles figures Pompée emprunte certains de ses traits. Lorsque Pompée fait face à Cicéron et à ses soldats qui réclament le combat, c'est du roi Latinus que Lucain semble s'être inspiré pour peindre la réaction du personnage qui cède aux pressions des siens : comme Latinus face aux Latins (cf. *Aen.*, 7, 683-700), Pompée cède à regret et renonce temporairement à son autorité. Le discours qu'il prononce le rapproche par ailleurs de Turnus qui, au chant 12 de l'*Énéide*, a lui aussi conscience que les dieux l'ont abandonné, tout en rappelant d'autre part, de manière ironique selon Roche²⁰⁴, les préparatifs guerriers futiles de Priam pour défendre Troie (cf. *Aen.*, 2, 521-523). Après la bataille de Pharsale, la fuite de Pompée évoque nécessairement la fuite d'Énée de Troie, au chant 2 de l'épopée de Virgile : dans les deux cas, une conduite normalement peu glorieuse pour un guerrier se trouve justifiée et encouragée.

Que le chant VII propose une apologie du personnage de Pompée n'est plus à démontrer depuis l'étude fondamentale à ce sujet de M. Rambaud²⁰⁵. Nous voudrions reprendre, brièvement, les éléments principaux qui participent à cette défense de Magnus qui se déploie dans deux directions : éloge explicite

²⁰¹ VII, 675-677 : *sed tu quoque, coniux, / causa fugae uoltusque tui fatisque negatum / te <non teste> mori.*

²⁰² Pour le rêve, cf. VII, 19-24 ; pour la fuite, cf. VII, 669-677.

²⁰³ Roche, 2019, p. 13-15.

²⁰⁴ Roche, 2019, p. 13.

²⁰⁵ Rambaud, 1955a. L'auteur écrit, en introduction, p. 259 : « On a souvent disputé pour savoir qui était le véritable héros de son épopée, César ? Caton ? Pompée ? Rome peut-être ? ou la Guerre ? Au livre VII, où d'ailleurs le chef de l'armée sénatoriale va céder la place à la Libertas (v. 696), nul doute que ce héros ne soit Pompée. »

de Pompée et exonération de toute responsabilité dans la défaite. C'est d'abord par ses commentaires explicites, qui prennent souvent la forme d'apostrophes, que le narrateur indique clairement que Pompée est le héros, cette fois-ci entendu au sens de « individual protagonist who most clearly engages the writer's sympathies and approval²⁰⁶ ». L'apostrophe des vers 210-213 est essentielle, et l'on ne peut être plus clair : *cum bella legentur, / spesque metusque simul perituraque uota mouebunt, / adtonitique omnes ueluti uenientia fata, / non transmissa, legent, et adhuc tibi, Magne, fauebunt*. L'axiologie du narrateur est formelle, dans le chant VII au moins, il faut prendre parti pour Pompée²⁰⁷. Dans l'apostrophe de la fuite, le narrateur réitère sa prise de position, en affirmant, au vers 706, *uincere peius erat*, et toute la longue apostrophe des vers 680 à 727 se présente ainsi comme une approbation explicite de la conduite de Pompée conforté et encouragé à persévérer dans cette direction. Le narrateur exprime de surcroît à plusieurs reprises sa compassion envers Pompée, qualifié d'*infelix* – apostrophe qui est un marqueur de sympathie pour les vaincus depuis Virgile²⁰⁸ – aux vers 648 et 674, invitant du même coup le destinataire du poème à adopter son point de vue. C'est enfin à travers les accords et effets d'écho nombreux entre la voix du narrateur et celle de Pompée que passe l'approbation du narrateur, du manière plus subtile : l'exemple le plus probant est sans doute l'apostrophe du vers 95, *quis furor, o caeci, scelerum ?*, qui reprend l'apostrophe du narrateur, dans le proème, *quis furor, o ciues* (I, 8) : de même que le narrateur dénonce dans tout le poème la folie furieuse qui pousse à vouloir tuer son concitoyen ou parent, de même, Pompée se met à condamner ce désir chez ses hommes.

Deuxième versant, l'exonération de toute responsabilité dans la défaite s'appuie sur plusieurs aspects. Tout d'abord, Pompée tend à être présenté comme un personnage tragique, au sens où il serait victime du destin et de la fortune, et serait conscient de cette situation²⁰⁹. Ce sont notamment les vers 85-86 et 645-647, précédemment cités, qui donnent cette coloration tragique au personnage qui reconnaît et accepte, au sens dramatique de la reconnaissance, le rôle qu'il a à jouer. Pompée est la victime de l'accomplissement des destins et ne peut lutter contre cela. Sa lucidité, croissante dans le chant VII, est un facteur de sympathie. L'exonération de Pompée repose en outre sur un effet de contraste recherché et favorisé entre la conduite de Pompée et celle des autres personnages : c'est une évidence, le portrait d'un personnage et son appréciation se construisent aussi dans ses interactions avec les autres personnages et par comparaison avec eux. Plus les autres personnages sont noircis, critiqués ou entourés d'ombres, plus, par contraste, Pompée est valorisé. Ces cas de portraits contrastés, en actes ou dans les discours, sont nombreux dans le chant VII : le songe de Pompée, au début du chant, s'oppose aux cauchemars des Césariens et de leur chef à la fin du chant (v. 760-786) ; la lucidité de Pompée est valorisée par contraste avec l'aveuglement et le *furor* des soldats dont Cicéron se fait le porte-parole ; l'échec de Pompée à se concilier les dieux d'en haut par le sacrifice avorté du taureau (v. 165-167) est nuancé par le fait que César, lui, se tourne vers les puissances infernales auprès de qui, d'après le narrateur, il semble obtenir une oreille attentive (v. 168-171) ; les deux discours d'exhortation avant la bataille sont faits pour être confrontés, en faveur de Pompée²¹⁰ ; la passivité de Pompée dans la bataille

²⁰⁶ Ahl, 1976, p. 151.

²⁰⁷ Il nous semble qu'il faut détacher la question du sens de cette déclaration de celle de sa réalisation effective, c'est-à-dire savoir si oui ou non nous prenons effectivement parti pour Pompée. La volonté de relever la figure de Pompée et de l'exonérer de toute faute est manifeste, et le poète déploie des stratégies à cette fin ; juger de l'achèvement de ce dessein laisse plus de place à la subjectivité et à l'appréciation de chacun. Nous rejetons toute interprétation ironique de cette profession de foi du narrateur ; pour une lecture plus nuancée, voir Bartsch, 1997, p. 81 sq.

²⁰⁸ Cf. Raymond, 2011.

²⁰⁹ À ce propos, voir Ripoll, 2010a ; Lanzarone, 2016, p. 166-167.

²¹⁰ De Nadaï, 2000, p. 215 : « avant que de donner le récit de cette bataille décisive, le poète a comme renouvelé, dans le livre VII, le procédé des portraits antithétiques à propos des deux protagonistes, employant cependant à la peinture de leur âme une manière différente de celle dont il usait au livre I, puisqu'elle se dégage ici des harangues que chacun des chefs prononce à ses troupes avant l'engagement. »

s'oppose, dans son intérêt, à la frénésie d'actions de César qui le compromet et le rend coupable de *nefas* ; la comparaison entre César et Pompée, insérée dans la démarche apologétique du narrateur, est enfin explicite aux vers 721-723, juste avant que Pompée ne soit congédié du récit : *tu Caesar in alto / caedis adhuc cumulo patriae per uiscera uadis, / at tibi iam populos donat gener*. Proche de cette tendance à la présentation contrastée des personnages, le rejet de la responsabilité de la défaite sur d'autres personnes que Pompée contribue à décharger le chef républicain de la culpabilité : il s'agit d'abord de Cicéron et des soldats pompéiens, responsables de l'engagement de la bataille²¹¹ ; ensuite, ce sont les troupes auxiliaires de Pompée qui sont coupables de la déroute²¹². Un dernier élément entre en compte dans la disculpation de Magnus : nous avons noté qu'il était étonnamment absent du récit de la bataille, où l'on ne le voit pas agir, contrairement à César. Pompée est en effet dans une position d'observateur, ce qu'indiquent les vers 649-651²¹³ : il observe le massacre sans y participer. De cette façon, il n'est pas directement souillé par le *nefas* de la guerre civile. De même, son départ de Pharsale – et du même coup du chant VII – lui évite toute compromission supplémentaire²¹⁴, contrairement à César qui jouit jusqu'au bout de son crime. Pompée sort du chant VII sous les éloges du narrateur qui souligne sa grandeur et sa dignité, c'est l'image que l'on est invité à retenir de lui.

Le récit des vers 7 à 727 du chant VII est donc occupé, en grande partie, par la figure de Pompée dont le portrait est riche et subtil. Entre la première scène du songe, qui rappelle le Pompée du début de l'épopée, et le départ du vaincu de Larissa, avec un Pompée grandi et magnifié dans la défaite, le contraste est marqué. Le renversement de fortune annoncé dans l'apposition du vers 7, *at nox, felicitis Magno pars ultima uitae*, s'est accompli, avec, au cœur de ce drame, le désastre de Pharsale. Celui-ci est pourtant l'occasion de présenter Pompée comme un chef lucide et réaliste, quant à la signification des événements et des forces en jeu. Le personnage est explicitement valorisé, surtout par contraste avec son adversaire, César. Le narrateur fait en sorte aussi que Pompée à lui seul attire la sympathie, par son humanité et sa vulnérabilité. Si ce portrait aussi positif de Pompée peut surprendre, replacé dans la logique du poème, dans le discours sur la guerre civile et le destin de Rome, il se tient et apparaît justifié. Le renversement des valeurs et des normes héroïques dans la guerre civile permet que Pompée, vaincu à Pharsale, suscite pourtant l'adhésion du lecteur, si celui abolit toutefois toute distance critique et se laisse conduire par la logique du récit. À l'issue du chant VII, le Pompée de Lucain – à bien différencier du Pompée historique – apparaît bien comme l'ombre d'un grand nom, *magni nominis umbra* (I, 135), et l'image liminaire du vieux chêne fragilisé mais encore vénéré se révèle tout à fait pertinente²¹⁵, tout comme celle de la foudre destructrice l'est pour César.

b. César

L'appréciation du portrait du César de Lucain dans la *Pharsale*, qui a tout autant intéressé la critique²¹⁶, est bien moins l'objet de débats : les spécialistes s'accordent globalement pour reconnaître que Lucain dresse un portrait à charge de César présenté comme le méchant du poème. Après avoir

²¹¹ Pompée le laisse entendre à plusieurs reprises dans son discours à Cicéron : vers 91-92, *testor, Roma, tamen Magnum, quo cuncta perirent, / accepisse diem*, et vers 112, *Pompei nec crimen erit nec gloria bellum*.

²¹² Le narrateur le dit explicitement aux vers 525-527 : *inmemores pugnae nulloque pudore timendi / praecipites, fecere palam ciuilia bella / non bene barbaricis unquam commissa cateruis*.

²¹³ VII, 649-651 : *stetit aggere campi, / minus unde omnis sparsas per Thessala rura / aspiceret clades, quae bello obstante latebant*.

²¹⁴ C'est l'idée développée par le narrateur aux vers 698-702.

²¹⁵ I, 135-143.

²¹⁶ Cf. Ahl, 1976, chap. 6, p. 190 sq. ; Johnson, 1987, chap. 4, p. 101 sq. ; Narducci, 2002, chap. 10, p. 187 sq. ; Day, 2013, chap. 3, « The Caesarian sublime », p. 106 sq. ; Galtier, 2018, p. 185 sq.

parcouru le chant VII pour analyser la place et le statut du personnage, nous nous intéresserons au portrait qui en est fait en tant que chef, puis aux ressorts du blâme et de la critique, évidents dans ce chant.

Même s'il est évoqué avant, soit par le narrateur²¹⁷, soit par Pompée²¹⁸, ce n'est qu'au vers 235 du chant VII, *illo forte die Caesar statione relicta*, que César fait son entrée dans le récit, soit dans le deuxième quart de l'œuvre. Il en sortira au vers 824, lorsqu'il prend la fuite de Pharsale, incommodé par l'odeur des cadavres en décomposition. Les scènes du chant VII dont il est le protagoniste sont les suivantes : le discours d'exhortation qu'il adresse à ses soldats juste avant la bataille, vers 235 à 336 ; la bataille de Pharsale, vers 460 à 616, avec une présence agissante remarquable surtout dans sa deuxième partie ; la scène de pillage du camp suivie par une nuit cauchemardesque, vers 728 à 786, et la scène sur le champ de bataille au lendemain du carnage, vers 787 à 824. Le chant VII comporte par ailleurs trois discours de César rapportés au style direct, de longueur très inégale : la *cohortatio* des vers 250-329, l'invective moqueuse à Domitius, vers 606-607, et l'exhortation au pillage adressée aux soldats à la fin de la bataille, vers 737-746. L'ensemble de ces discours représente 92 vers, soit un tout petit peu plus que pour Pompée, mais avec un déséquilibre dans la mesure où c'est la *cohortatio* qui constitue presque l'ensemble des prises de parole de César dans le chant. Le décalage par rapport à Pompée est plus flagrant lorsque l'on s'intéresse aux apostrophes que le narrateur adresse à César : à l'exception de celle consacrée à la question du refus de sépulture sur le champ de bataille, vers 803-804, les autres sont très brèves²¹⁹, ce qui fait un total de 30 vers d'adresse contre 75 pour Pompée. Le ton de ces apostrophes est par ailleurs nettement différent, il relève de la *uituperatio*, nous y reviendrons. Tant pour ses actions que pour ses paroles, il semble donc légitime de qualifier César de héros du chant VII, au même titre que Pompée, en tant que personnage principal. Si, en revanche, on entend par héros le personnage qui incarne les valeurs et suscite l'appréciation du narrateur, ce qualificatif ne lui convient plus.

C'est en tant que chef de guerre que César est essentiellement présenté dans le chant VII et, de fait, ce portrait de *dux* est construit, de manière cohérente, en paroles et en actes, à toutes les phases de l'action : avant la bataille, pendant, et après celle-ci. Son long discours d'exhortation est important au sens où César, lui-même, donne des indications sur le type de chef qu'il est et qu'il entend être. Il se présente ainsi comme un commandant proche de ses soldats, comme dans l'exorde du discours²²⁰. Il se dit soucieux de leur sort et prêt à sacrifier ses intérêts pour eux²²¹, tandis que lui-même n'aspire qu'à retourner au statut de *priuatus*²²². César apparaît comme un chef confiant dans la victoire qu'il imagine déjà²²³. Élément important, c'est dans ce discours que César expose sa conception de la clémence et de la victoire dans la guerre civile, vers 311-319 : impitoyable dans la bataille et exhortant à ne faire preuve d'aucune pitié, surtout face aux concitoyens et proches, il ordonne de pardonner à quiconque se rendra. Sa rhétorique et le style de son discours donnent l'image d'un *imperator* sûr de lui, belliqueux et confiant dans la victoire. Il est ainsi capable d'inspirer *furor* et ardeur guerrière à son auditoire, comme l'indiquent les vers qui suivent le discours²²⁴. La partie centrale du récit de la bataille, à partir du vers 551, constitue un véritable portrait en action de César dont la frénésie et la fureur belliqueuse sont soulignées. Ce récit en fait l'incarnation, la personnification de la rage, *rabies populis stimulusque furorum* (v. 557). Le chef est partout et veille à tout, comme le relatent les vers 560 à 581 qui comportent

²¹⁷ VII, 40-41 ; VII, 168-171.

²¹⁸ VII, 113-114.

²¹⁹ VII, 168-171 ; VII, 551 ; VII, 721-724.

²²⁰ VII, 250-253 : *o domitor mundi, rerum fortuna mearum, / miles, adest totiens optatae copia pugnae. / Nil opus est uotis, iam fatum accersite ferro. / In manibus uestris quantus sit Caesar habetis*. Voir aussi les vers 285-292.

²²¹ VII, 264-265 : *non mihi res agitur, sed uos ut libera sitis / turba precor, gentes ut ius habeatis in omnes*.

²²² VII, 266-269.

²²³ VII, 290-294.

²²⁴ VII, 329-336.

une accumulation de verbes d'actions dont César est le sujet : il fournit des armes, surveille, fait avancer les troupes, soigne les blessés, montre l'ennemi... Ce sont dans ces vers que la comparaison de César avec la foudre, au chant I, trouve une illustration parfaite : dans cet épisode, César est bien cette *nescia uirtus / stare loco* (I, 144-145). Toute cette section du récit est assez fascinante, et on peut être tenté d'admirer César. Les vers 599 à 617 le montrent même face à un de ses ennemis, Domitius, dont il jouit de la situation critique. C'est César qui décide de la fin de la bataille, lorsqu'il considère que le massacre a été suffisant, qu'il ne peut en tirer aucun avantage supplémentaire et qu'il faut achever de vaincre définitivement l'ennemi²²⁵. Dans le discours qu'il adresse à ses hommes, pour les exhorter à piller le camp de l'ennemi, il se présente comme un chef libéral et généreux. Au lendemain de la bataille, c'est son caractère sadique qui transparaît : César veut jouir du spectacle de sa victoire, ce qui le conduit à se promener sur le champ de bataille, à y déjeuner et même à refuser la sépulture aux vaincus.

Le regard de César est un élément important de son portrait dans le chant VII en particulier et, plus largement, dans l'ensemble de l'œuvre. Deux études riches ont déjà été proposées sur ce regard²²⁶, mais il ne nous semble pas inutile de reprendre cette question concernant le chant VII. Le regard de César, omniprésent dans notre chant, est en effet révélateur de sa personne, de ses passions et de ses aspirations. C'est par son regard que César est introduit, en tant que personnage acteur d'une scène, dans le chant VII, aux vers 237-239 : *conspicit in planos hostem descendere campos / oblatumque uidet uotis sibi mille petitem / tempus in extremos quo mitteret omnia casus*. Les deux verbes, *conspicit* et *uidet* ne sont pas sur le même plan : alors que *conspicit* renvoie à une perception visuelle, le spectacle réel des troupes pompéiennes, observable par n'importe qui, *uidet* renvoie à une perception intellectuelle et marque le passage à la focalisation interne : les vers 238-239 développent en effet la pensée de César, révèlent la manière dont il interprète le mouvement des troupes pompéiennes qu'il assimile à la réalisation de ses vœux. Le thème du regard est central dans la *cohortatio* aux soldats²²⁷ : il est d'abord question du regard que le chef porte sur ses troupes, aux vers 290-292, un regard de connaisseur, de chef capable d'analyser l'attitude de ses soldats. On glisse ensuite, aux vers suivants, 292-294, au regard d'un chef avide de massacre, qui anticipe sur sa victoire et en donne un aperçu par prolepse, le regard se fait prophétique et, l'on peut supposer, jouissif : *uideor fluuios spectare cruoris / calcatosque simul reges sparsumque senatus / corpus et immensa populos in caede natantes*. Le regard de César s'élève alors vers les dieux et la déclaration des vers 297-298, *haud umquam uidi tam magna daturos, / tam propre me superos*, traduit la familiarité du chef avec les puissances divines, et c'est sur ce regard pénétrant que César appuie son argumentation sur le lieu rhétorique du *pium*. Aux vers 304-306, César partage une autre vision avec ses soldats, celle du spectacle qui les attend en cas de défaite. En tant qu'orateur, César se révèle ainsi capable de mobiliser l'argument de la vue, pour exhorter ses troupes, les assurer de sa proximité, et leur donner confiance dans la victoire. Dans la bataille, le regard de César est particulièrement présent et fascinant aux vers 560-565, et H. Lovatt parle à son propos de regard « imperial and oppressive²²⁸ ». Le chef inspecte les rangs et surveille tous les aspects de la conduite du soldat, notamment leur participation au *nefas* de la bataille, ce qui est traduit, dans le texte latin, par une accumulation d'interrogatives indirectes en dépendance du verbe *inspiciat* (v. 560). On peut relever aussi un regard de jouissance sadique porté sur Domitius agonisant, aux vers 605-606, qui révèle la cruauté

²²⁵ VII, 728-736.

²²⁶ Cf. Martin, 2010 ; Lovatt, 2013, p. 111-120.

²²⁷ P.M. Martin en analyse ainsi la déclinaison : « Ce qu'on a justement appelé "l'évidence du monstrueux" fait glisser le poète de la vue de la colère de la soldatesque à une vision onirique, ou prophétique, de l'avenir immédiat, celle du carnage sanglant. Au Rubicon, la vision apparaissait d'abord, engendrant l'*horror* puis l'*ira* ; à Pharsale, c'est l'inverse : la vue de la colère fait naître la vision sanglante. La vue de César – ou César lui-même ? – s'élève alors vers le ciel des dieux supérieurs... pour s'abaisser ensuite sur l'hypotypose de ce qui les attend tous en cas de défaite... Pour éviter ce sort, c'est encore aux regards de ses soldats que César confie son destin. » (2010, § 25-27).

²²⁸ Lovatt, 2013, p. 118.

du chef bien loin de la *clementia* qu'il prônait dans son discours. Mais le regard peut-être le plus évocateur quant à la personnalité cruelle et féroce de César est celui qu'il porte sur le champ de bataille, une fois les combats terminés, aux vers 786-796 : omniprésent dans ces vers, le champ lexical de la vision dénote un regard fixe, qui ne peut être détourné du spectacle sanglant qu'il contemple, avec jouissance, jusqu'à s'en repaître littéralement. Le regard de César devient anthropophage²²⁹. L'objectif de l'*imperator* victorieux, profiter de ses crimes, est clairement indiqué en ces termes : *ac ne laeta furens scelerum spectacula perdat* (v. 797). Pour César, la guerre civile et ses massacres sont un spectacle jubilatoire.

Tous ces éléments tendraient à faire de César un bon chef de guerre – c'est bien lui qui remporte la victoire, qui est capable de la prédire et d'en tirer parti –, s'ils n'étaient pas contrebalancés par le discours du narrateur qui oppose à la dimension purement factuelle et objective de la conduite de César l'arrière-plan moral qui la sous-tend et la signification politique de son action²³⁰. Si César est un bon chef sur le plan militaire, stratégique, il est présenté, tout au long du chant VII, comme l'ennemi de Rome et de la *Libertas*. Ses actions ne sont alors plus *uirtus* mais *scelus*, le discours du narrateur est explicite à ce propos, par exemple dans l'apostrophe du vers 551 : *hic furor, hic rabies, hic sunt tua crimina, Caesar*. La section des vers 574 à 581 est intéressante : la frénésie d'action du chef, décrite aux vers 574 à 577 est bonne en elle-même, mais les vers 578-581 rappellent qu'elle est dirigée contre les forces républicaines et notamment contre le Sénat, *in plebem uetat ire manus monstratque senatum*, ce qui en détruit la valeur. En outre, les passions qui motivent César sont problématiques : il s'agit de la rage, *rabies*, et de la colère, *ira*, comme l'indiquent notamment les vers 245, *illa quoque in ferrum rabies promptissima paulum*, et 802-803, *sed meminit nondum satiata caedibus ira / ciues esse suos* ; ces motivations portent atteinte à la nature de sa *uirtus*²³¹. Sous l'emprise de ces passions, du *furor*, le *dux* en perd son humanité²³². Ainsi, tant les motivations que les résultats de la conduite du personnage sont discutables et servent à sa condamnation.

Autant le chant VII constitue une apologie de Pompée, autant il délivre un blâme systématique et sans appel de César. Ce discours de condamnation prend plusieurs aspects. Le premier, très explicite, passe par les apostrophes à César qui sont toutes, sans exception, des invectives. Aux vers 168-171, brutalement et de manière inattendue, le narrateur interrompt l'énumération des présages qui ont annoncé la bataille pour se tourner vers César, dont il n'a pas encore été question dans le récit, et l'apostropher en ces termes : *at tu, quos scelerum superos, quas rite uocasti / Eumenidas, Caesar ? Stygii quae numina regni / infernumque nefas et mersos nocte furores, / in pia tam saeue gesturus bella, litasti ?* À l'aide de ces questions rhétoriques au rythme enlevé et au style insistant, il s'agit pour le narrateur de présenter César comme un chef frayant avec les divinités et puissances infernales, par opposition aux Pompéiens soucieux de sacrifier aux dieux d'en haut. L'apostrophe suivante, vers 551, *hic furor, hic rabies, hic sunt tua crimina, Caesar*, elle aussi pressante par la répétition de *hic*, fait bien le procès de César. De même, aux vers 721-722, le narrateur oppose explicitement la conduite pieuse et

²²⁹ Galtier, 2008, p. 402.

²³⁰ Ahl, 1976, p. 191 : « Lucan is more concerned with undermining Caesar's claim to moral justification for his actions than he is with disputing the actions themselves. The Caesar of the *Pharsalia* is endowed with superhuman vigor and energy, but it is an energy used to attend ends dictated by narrow self-interest, culminating in a destructive rather than creative victory. »

²³¹ Narducci, 2002, p. 190 : « Naturalmente la collera puo essere impiegata come un consapevole strumento di gestione del potere, atto a mantenere la soggezione; ma non di rado nella *Pharsalia*, l'*ira* di Cesare sconfinava in un furore totalmente irrazionale il quale sembra destituire l'agire del personaggio di qualsiasi logica che non sia la distruttività fine a se stessa. Lucano ha voluto dipingere Cesare come una belva umana, dominata dal *furor* e dalla brama di spargere sangue. »

²³² Utard, 2004, p. 88 : « Représenté sous les traits les plus noirs et les plus odieux, César est à la fois avide de sang et poussé par une cruauté indicible que seule la rage peut expliquer... Conduit par le *furor* qui pousse à l'irréparable et qui, par ailleurs, symbolise à lui seul la guerre civile, César incarne le désordre destructeur. »

généreuse de Pompée à celle de son beau-père, César, présenté comme jouissant du massacre de Pharsale en des termes très explicites qui traduisent sa cruauté : *Tu, Caesar, in alto / caedis adhuc cumulo patriae per uiscera uadis, / at tibi iam populos donat gener.* Enfin, dans l'ultime apostrophe qui est la plus longue, ce sont les derniers vers, 820-824, qui tiennent de l'invective et de la moquerie. Ainsi, même lorsque ce n'est pas César qui est au centre de l'attention, comme pour la première et la troisième apostrophes, cette figure de style permet au narrateur de dénoncer sa conduite, en s'adressant directement au personnage pour le condamner.

Deuxième procédé notable, les comparaisons. Explicitement ou implicitement, César est comparé à plusieurs figures, historiques et mythologiques, dans le chant VII. Toutes ces comparaisons, qui éclairent le portrait du personnage, contribuent aussi à sa condamnation. La première de ces comparaisons explicites est celle de César avec Mars et Bellone, dans le récit de la bataille, vers 567-571²³³ : l'assimilation de César au dieu de la guerre contribue à en faire l'incarnation du *furor* et de l'*ira*, il s'élève au rang des dieux, ce qui participe au grandissement du personnage, qui atteint une forme de sublime dans le mal. Deuxième comparaison explicite, celle qui rapproche César d'Oreste, Penthée et Agavée, vers 777-780²³⁴, pour les visions effrayantes qu'ils endurent après leurs crimes. Ces figures ne sont pas choisies au hasard : Oreste et Agavé se sont rendus coupables de crimes contre leurs proches, Penthée contre les dieux, ce qui qualifie de même le personnage de César élevé en quelque sorte au rang de ces grands criminels. De plus, alors que pour les comparants l'accent est mis sur le retour à la lucidité et l'abandon du *furor*, la reprise du récit, à partir du vers 786, montre que ce n'est pas le cas pour César qui reste sous l'emprise du *furor* et continue dans le *nefas* en festoyant sur le champ de bataille. Par cette persévérance dans le *furor*, et son insensibilité à la culpabilité, César surpasse peut-être même ces figures mythiques. Troisième comparaison, elle aussi explicite, celle de César avec Hannibal, vers 799-803²³⁵, pour le refus de la sépulture aux vaincus : le narrateur cherche à montrer que par sa cruauté César surpasse Hannibal, l'ennemi de Rome par excellence : là où le chef Carthaginois respecte les coutumes des hommes et le droit de la guerre envers ses ennemis, César ne le fait pas même envers ses concitoyens²³⁶. On sait que dans le poème, les rapports de comparaison entre Hannibal et Pompée d'une part, César d'autre part, sont fluctuants²³⁷. Dans ce cas précis, il s'avère que l'ennemi carthaginois, paradoxalement, aurait pu être un modèle pour César. Cependant, par sa réaction même, César se rapproche d'Hannibal avec qui il partage cette joie qu'il éprouve face aux massacres, *laeta... scelerum spectacula*²³⁸. Le César de Lucain est donc pire qu'Hannibal, mais avec des traits empruntés à celui-ci. De manière plus implicite, César est comparé à d'autres figures qui, toutes, assombrissent le portrait du personnage. Ces référents ont bien été identifiés et analysés par la critique : il s'agit du Catilina de Salluste²³⁹, pour la rhétorique du chef avant la bataille et sa frénésie d'actions pendant le combat, de Créon pour l'interdiction de la sépulture²⁴⁰, d'Atrée et de Thyeste pour le repas que César prend sur le champ de bataille même de Pharsale²⁴¹. Par rapport à tous ces précédents, historiques ou mythologiques,

²³³ VII, 567-571 : *quacumque uagatur, / sanguineum ueluti quatiens Bellona flagellum, / Bistonas aut Mauors agitans, si uerbere saeuo / Palladia stimulet turbatos aegide currus, / nox ingens scelerum est.* Pour une analyse détaillée de cette comparaison, et une étude des sources et intertextes, voir commentaire *ad l.*

²³⁴ VII, 777-780 : *haud alios nondum Scythica purgatus in ara / Eumenidum uidit uoltus Pelopeus Orestes ; / nec magis adtonitos animi sensere tumultus, / cum fureret Pentheus aut cum desisset Agaue.*

²³⁵ VII, 799-803 : *Non illum Poenus humator / consulis et Libyca succensae lampade Cannae / compellunt hominum ritus ut seruet in hoste, / sed meminit nondum satiata caedibus ira / ciues esse suos.*

²³⁶ *Comm. Bern.* : « *Annibal dicitur Aemilium Paulum apud Cannas uictum funerasse, qui fuerat consul. Ergo his in ciues facere noluit, quod ille gentilis in hostem fecerat.* »

²³⁷ Pour une synthèse sur ces rapports, voir Stock, 2011, p. 67-71.

²³⁸ C'est ce qui ressort d'un passage du *De Ira* relevé par M. Leigh : *Hannibalem aiunt dixisse, cum fossam sanguine humano plenam uidisset, « o formosum spectaculum »* (2, 5, 4).

²³⁹ Narducci, 2002, p. 207 sq.

²⁴⁰ Graziano, 2015, p. 215-216.

²⁴¹ Aygon, 2012, p. 63-65.

César est dans la surenchère, l'hyperbole, en raison de la nature même de la guerre civile. Ajoutons un dernier point de comparaison qui nous semble particulièrement intéressant, interne à l'œuvre cette fois-ci : Érictho. Plusieurs actions de César au chant VII rappellent en effet la conduite de la magicienne thessalienne au chant VI, ce qui tend à assimiler César à une puissance infernale comme peut l'être Érictho. Il s'agit notamment des divinités priées par César, vers 168-171, les mêmes que celles convoquées par la magicienne dans sa prière²⁴², ainsi que de l'attitude de César auprès des cadavres de Pharsale qui rappelle étroitement celle d'Érictho, tous deux étant comparables à des charognards²⁴³.

Troisième procédé plus subtil qui intervient dans le portrait à charge de César, le jeu de polyphonie subversive à l'œuvre dans le chant VII et plus largement dans l'ensemble de l'épopée. Nous l'avons vu, la *cohortatio* de César avant la bataille est importante pour l'image que le personnage entend donner de lui-même. Au discours de César, il faut cependant opposer le discours sous-jacent du narrateur qui mine celui du personnage pour en donner une image plus exacte et critique. À l'*ethos* volontaire que se construit César dans son discours, s'oppose l'*ethos* involontaire qu'il se dessine, malgré lui, lorsque l'on rapproche ses propos de ceux du narrateur, dans le chant VII et dans le reste de l'œuvre. Cette opération de rectification du discours de César porte essentiellement sur deux points : l'image qu'il donne de lui-même comme un chef désintéressé et désireux de retrouver le statut de simple particulier est démentie par l'importance des marques de la première personne dans le discours et par la caractérisation de l'orateur dans les vers qui précèdent²⁴⁴ ; son discours sur la *pietas* et la clémence, privé de tout fondement et pertinence par le discours du narrateur sur la perversion de la clémence dans la guerre civile²⁴⁵. Aucun élément qui pourrait être en faveur de César n'est laissé de côté par le narrateur : ainsi, même le mouvement d'hésitation de César avant sa *cohortatio*, qui pourrait passer pour des scrupules pieux – *illa quoque in ferrum rabies promptissima paulum / languit et casus audax spondere secundos / mens stetit in dubio* (v. 245-247) – est critiqué par le narrateur qui laisse entendre qu'il est infondé dans la relative qui suit, *quam nec sua fata timere / nec Magni sperare sinunt* (v. 247-248).

Le portrait de César dans le chant VII est donc bien négatif et critique. Si l'on ne prend pas acte du renversement de valeurs opéré dans la guerre civile, César pourrait apparaître comme un héros. Mais la perversion de la *uirtus* qui devient *scelus* fait plutôt de César un héros du mal, un *monstrum*, l'incarnation de cette subversion des valeurs qu'il illustre en actes et en paroles²⁴⁶. Par certains aspects fascinant, doté d'une grandeur plus conforme à celle que l'on attend d'un héros d'épopée que Pompée – H.J.M. Day parle à son propos d'un « Caesarian sublime²⁴⁷ » –, le personnage de César ne peut cependant emporter l'adhésion du destinataire du poème conscient des implications éthiques et morales de la guerre civile.

c. Personnages secondaires

Pour être exhaustif, il convient d'évoquer brièvement les autres personnages nommés et individualisés dans le chant VII, tout en étant conscient du décalage conséquent qu'il y a quant à leur importance et leur rôle par rapport aux deux protagonistes que sont César et Pompée. Ces personnages

²⁴² Cf. VI, 695-706.

²⁴³ Pour une étude détaillée de ces rapprochements, voir la section « César un double d'Érictho » dans l'introduction aux vers 787-846.

²⁴⁴ VII, 240 : *aeger quippe morae flagransque cupidine regni*.

²⁴⁵ Par exemple lors de l'épisode de Domitius au chant II.

²⁴⁶ Ahl, 1976, p. 191 : « The Caesar of the *Pharsalia* is endowed with superhuman vigor and energy, but it is an energy used to attend ends dictated by narrow self-interest, culminating in a destructive rather than creative victory. »

²⁴⁷ Day, 2013, p. 175.

secondaires sont en nombre limité – ce qui est étonnant pour un récit de bataille où l'on s'attendrait à ce que, dans la tradition des aristies, plus d'individus soient singularisés – et tous apparaissent dans la partie centrale du récit de la bataille. Il s'agit, dans l'ordre d'apparition, de Crastinus, Brutus et Domitius : un Césarien, deux Pompéiens, auxquels on peut ajouter le personnage collectif de la foule des soldats, ainsi que *Roma*, Rome personnifiée qui occupe une place de choix dans le chant VII.

Les vers 470-475, au tout début du récit de la bataille, mettent en avant la figure du primipile Gaius Crastinus, apostrophé pour être invectivé, aux vers 470-473 : *Di tibi non mortem quae cunctis poena paratur, / sed sensum post fata tuae dent, Crastine, morti / cuius torta manu commisit lancea bellum / primaque Thessaliam Romano sanguine tinxit*. Comme le rapportent notamment Tite-Live (*fr.*, 42 et 43) et Florus (2, 13, 46 / 4, 2), Crastinus est le soldat qui a lancé le premier trait de la bataille déclenchant ainsi les hostilités. C'est bien ce rôle que lui prête Lucain dans ces vers, c'est ce dont il l'accuse en des termes véhéments, puisqu'il réclame pour lui un châtement pire que la mort. Là où César célèbre la *uirtus* de son subordonné²⁴⁸, Lucain dénonce son empressement, son *furor* et sa *rabies* (le terme se trouve au vers 474), qui lui font manquer à la *disciplina* en devançant son chef : *cum Caesar tela teneret, / inuenta est prior ulla manus ?* Après ces vers introductifs au récit de la bataille, le personnage de Crastinus disparaît du récit de Lucain, alors que César évoque les conditions de sa mort²⁴⁹.

Le vers 585, dans la deuxième partie de la narration de la bataille, voit le retour du personnage de Brutus qui avait disparu du récit depuis la scène avec Caton et Marcia au chant II. C'est également par le biais d'une apostrophe, élogieuse cette fois-ci, que le personnage est placé sur le devant de la scène : *illic plebeia contactus casside uoltus / ignotusque hosti, quod ferrum, Brute, tenebas !* Cette convocation, cette singularisation de la figure de Brutus pouvait surprendre : si le personnage était bien à Pharsale, aucune source n'atteste le rôle que lui confère Lucain, une tentative d'assassinat à l'encontre de César au cœur même de la bataille. L'appréciation du personnage est toute positive, en témoignent les vers 588-589, *o decus imperii, spes o suprema senatus, / extremum tanti generis per saecula nomen*. Dans les vers qui suivent, toujours dans l'apostrophe, le narrateur enjoint à Brutus de renoncer à ses projets meurtriers afin de permettre l'accomplissement des destins, le sien et celui de César. Différentes hypothèses ont été avancées quant au sens de cette scène qui permet une prolepse sur l'avenir²⁵⁰ ; la plus convaincante est que Lucain cherche ainsi à établir la détermination du futur tyrannicide, dès la bataille de Pharsale, tout en voulant justifier par avance ses revirements et ainsi répondre aux critiques qui lui étaient faites. Comme pour Crastinus, la place consacrée à ce personnage secondaire est brève, 11 vers, après lesquels il ne sera plus question de lui dans le récit de la bataille.

Immédiatement après Brutus, c'est au tour de Domitius d'être présenté comme acteur de la bataille, aux vers 599-616. Cette individualisation de la figure de Lucius Domitius Ahenobarbus a été préparée dans l'ordre de bataille des troupes pompéiennes où il était nommé, comme commandant de l'aile droite, aux vers 219-220²⁵¹ ; elle est donc, dans une certaine mesure, moins surprenante que celle de Crastinus et de Brutus. C'est pour relater sa mort, que le poète le met en avant ; elle est précédée par une joute verbale avec César qui marque le triomphe et la revanche du Pompéien sur son adversaire. En effet, cette valorisation de la figure de Domitius constitue aussi et surtout un pendant à la scène de Corfinum, au chant II. Cette fois-ci le personnage n'est pas apostrophé, mais la parole lui est donnée, aux vers 610-615. Sa présentation est élogieuse, elle rappelle son destin et sa fidélité à Pompée, vers 600-602 : *pugnacis Domiti quem clades fata per omnes / ducebant : nusquam Magni fortuna sine illo / succubuit*. Divergente par rapport aux témoignages des sources historiques, la version lucanienne de

²⁴⁸ César, *C.*, 3, 91.

²⁴⁹ César, *C.*, 3, 99, 2-3.

²⁵⁰ Voir l'introduction à la section en question.

²⁵¹ VII, 219-220 : *tibi, numine pugnax / aduerso Domiti, dextri frons tradita Martis*.

cette scène de la mort de Domitius a donné lieu à de nombreuses hypothèses interprétatives que nous discutons par la suite²⁵².

Outre ces trois individus, il faut s'intéresser, pour le chant VII, aux soldats des deux armées qui représentent un personnage collectif, anonyme, mais essentiel. Ce sont en effet eux les acteurs principaux de la plupart des scènes du chant VII à l'exception de celles qui impliquent exclusivement l'un des deux protagonistes (le songe, la fuite, le festin de César sur le champ de bataille). Cette tendance de Lucain à accorder une importance croissante aux groupes et à la foule anonyme a été remarquée par la critique²⁵³, elle se vérifie tout à fait dans notre chant. Ces soldats, Pompéiens et Césariens, peuvent être confondus et former un seul groupe aux actions et réactions uniformes, comme aux vers 460-469 qui précèdent l'engagement du combat. Au contraire, ils peuvent être nettement distingués pour laisser place à deux groupes collectifs qui restent anonymes et agissent en même temps mais de façon opposée ; c'est le cas dans le récit de la bataille, aux vers 486-487, où ils sont désignés par le balancement *pars... pars... : uolnera pars optat, pars terrae figere tela / ac puras seruare manus*²⁵⁴. Les termes employés pour les désigner sont variés : *turba* (v. 45) ; *populus* (v. 56) ; *miles* (v. 214, singulier collectif fréquent) ; *agmina* (v. 385) ; *cohortes* (v. 468) ; *acies* (v. 502), ou encore, très fréquemment, la troisième personne du pluriel, ce qui peut parfois être source d'ambiguïté quand on a du mal à identifier avec certitude le camp en question²⁵⁵. Il est légitime de parler de personnages pour ces deux armées, au sens où le narrateur nous donne accès, par moment, à leurs pensées, à leurs réactions et à leurs scrupules : ainsi, une fois que Pompée a cédé devant Cicéron, son armée nous est montrée en proie à la crainte et les ressorts de celle-ci sont exposés aux vers 129-138 ; de même, pour les Césariens, le narrateur nous fait partager leurs remords et les cauchemars qu'ils endurent la nuit après la bataille, vers 764-776, nous donnant accès à leur intériorité. Ce personnage collectif est donc doté d'une certaine épaisseur psychologique et c'est aussi par son intermédiaire que les questions morales de la guerre civile peuvent être abordées par le narrateur.

Pour le chant VII, il faut encore s'intéresser à une dernière figure qui peut être considérée comme personnage si l'on accepte une certaine flexibilité dans l'emploi de la notion. Il s'agit de Rome²⁵⁶, très souvent personnifiée dans le chant VII et présentée à la fois comme acteur, victime et enjeu de la bataille de Pharsale. Avant de voir les modalités de cette personnification de l'*Vrbs*, différentes de celles du chant I avec l'apparition de l'*imago Patriae*, la seule étude des occurrences du terme *Roma* dans notre chant est très révélatrice de l'importance de cette figure : au nombre de 15, les occurrences de *Roma* sont aussi importantes dans le chant VII que dans le chant I ; si, pour le chant I dont l'action se passe en partie à Rome, ce chiffre élevé se comprend aisément, c'est beaucoup plus surprenant pour le chant VII, dont l'action se déroule entièrement en Thessalie. C'est qu'il y a, comme l'explique Torgerson, une « tension resulting from Pharsalus' physical distance from Rome and from the city's metaphorical presence there²⁵⁷ ». La personnification de Rome au chant VII commence dès la scène liminaire du songe de Pompée, plus précisément aux vers 29 à 36 : Rome est présentée comme l'amante de Pompée, une héroïne élégiaque malheureusement séparée de son amant, qui se berce d'illusions quant au sort de celui qu'elle aime. Les vers qui suivent, 37 à 39, montrent que cette Rome personnifiée s'identifie avec sa population, ainsi énumérée : *iuuenisque senexque / iniussusque puer* ;

²⁵² Voir l'introduction à la section en question.

²⁵³ Cf. Delarue, 2010.

²⁵⁴ C'est le cas un peu plus loin aux vers 501-502 : *ciuilia bella / una acies patitur, gerit altera*.

²⁵⁵ Par exemple dans la proposition temporelle des vers 152-153, qui introduit la section de récit consacrée aux présages : *nam Thessala rura / cum peterent* ; nous avons conclu qu'il s'agissait des Pompéiens, mais d'autres comprennent que le narrateur désigne soit les Césariens, soit les Pompéiens et les Césariens (voir commentaire *ad l.*).

²⁵⁶ Sur le statut et la représentation de Rome dans le *Bellum ciuile* nous renvoyons aux thèses de N. Roux (2009) et de T.B. Torgerson (2011).

²⁵⁷ Torgerson, 2011, p. 167.

on verra que ce n'est pas toujours le cas. Plus loin, dans son discours à Cicéron, Pompée prend à témoin Rome de sa réticence à livrer le combat, ce sont les vers 91 à 94 : *Testor, Roma, tamen Magnum quo cuncta perirent / accepisse diem. Potuit tibi uolnere nullo / stare labor belli, potui sine caede subactum / captiuumque ducem uiolatae tradere paci*. Ils sont importants car c'est la première formulation, dans le chant VII, de l'idée de blessure, *uolnere nullo*, infligée à Rome, un élément fondamental dans sa personnification et sa présentation comme victime de la guerre civile et de Pharsale en particulier et qui sera au cœur du récit de la bataille. Après le discours de Pompée, les vers 132-133 indiquent que c'est l'identité et la nature mêmes de Rome qui sont en jeu dans la bataille de Pharsale : *quaeri Roma quid esset / illo Marte palam est*. La personnification est tout aussi évidente au vers 138, *Vrbi Magnoque timetur*, où la Ville est mise sur le même plan que Pompée. Il s'agit là du régime, de l'État. Dans le discours de Pompée avant la bataille, on retrouve l'identification de Rome personnifiée à ses habitants, ce sont les vers 369-373, qui culminent dans cette image de Rome qui s'avance devant les soldats : *credite... atque ipsam domini metuentem occurrere Romam* (v. 373). Les plaintes du narrateur, qui précèdent le récit de la bataille, reprennent l'idée que celle-ci a pour enjeu le destin de Rome, vouée à être radicalement affaiblie ; il s'agit des vers 415-427, une longue apostrophe qui appuie la personnification, avec l'affirmation *tibi, Roma, ruenti / ostendat quam magna cadas*. Dans cette section, selon H.J.M. Day, Rome, dont le destin est révélé à Pharsale, atteint même au sublime²⁵⁸. Une fois la bataille engagée, la personnification de Rome se poursuit mais elle change de nature : Rome ce n'est plus les Romains « de l'arrière », ni le régime personnifié, mais les soldats qui combattent à Pharsale, dans les rangs de Pompée voire dans ceux de César. C'est explicite au vers 556, dans cette affirmation du narrateur : *quidquid in hac acie gesistis, Roma, tacebo*. Suivant l'image topique du corps de l'État, Rome s'identifie aux corps des soldats qui combattent et sont victimes du *furor* césarien, ses entrailles et son sang sont ainsi attaqués par César et ses hommes, comme l'indiquent les vers 579-581 en des termes très parlants : *scit cruor imperii qui sit, quae uiscera rerum, / unde petat Romam, libertas ultima mundi / quo steterit ferienda loco*. Cette blessure physique portée à Rome permet au narrateur d'affirmer, au vers 634, *per populos hic Roma perit* : Rome est bien le personnage collectif victime à Pharsale dont le narrateur relate la chute. Il nous semble ainsi que la personnification de Rome est un trait marquant du chant VII ; Rome est présentée comme un personnage aux multiples facettes : il s'agit tantôt de l'État, cette république garante de la *libertas* vouée à disparaître, tantôt des Romains que Pompée a laissés derrière lui en quittant l'Italie mais qui seront les victimes indirectes de la bataille de Pharsale, et tantôt des soldats qui combattent en Thessalie et constituent les entrailles et le sang de Rome, victimes directes et immédiates. Ainsi dans le chant VII, Rome est bien plus qu'une idée abstraite, c'est un personnage à part entière.

Après avoir présenté formellement le chant VII en nous intéressant à sa structure et aux personnages qui occupent le récit, nous pouvons étudier la manière dont les grandes problématiques de la poétique lucanienne sont traitées dans ce chant, à commencer par la question de l'histoire.

²⁵⁸ Day, 2013, p. 204-205.

III. PROBLÉMATIQUES LUCANIENNES APPLIQUÉES AU CHANT VII

1. LUCAIN ET L'HISTOIRE

a. *La question des sources*

Réfléchir au rapport que Lucain entretient avec l'histoire, lorsqu'il compose l'épopée historique qu'est la *Pharsale*, implique tout d'abord de s'intéresser aux sources sur lesquelles il peut s'appuyer. La question doit être envisagée en plusieurs temps : ce n'est qu'après avoir présenté les sources, antérieures et postérieures à Lucain, dont nous disposons encore sur les événements du chant VII, que nous pourrions aborder le problème de la ou des source(s), au singulier ou au pluriel, dont Lucain s'inspire. Il faut, dans le même temps, réfléchir à la posture adéquate que le philologue doit adopter, lorsqu'il s'agit de comparer le récit poétique des événements de Pharsale selon Lucain et le témoignage des sources historiques. Ces questions sont assez débattues dans la critique lucanienne et il est pertinent de les aborder à propos du chant VII.

Pour la bataille de Pharsale, les sources latines antérieures à Lucain, conservées directement ou indirectement, sont au nombre de trois. Il s'agit tout d'abord des *Commentarii* de César qui relatent la bataille et les événements qui précèdent et suivent immédiatement aux chapitres 82 à 99 du livre 3. C'est notre point de comparaison principal, qui offre le récit le plus détaillé et le plus complet. Les événements du chant VII correspondaient aussi au livre 111 de Tite-Live, malheureusement perdu pour nous, mais connu partiellement par les *Periochae* et les fragments 42 à 45 qui concernent précisément la bataille de Pharsale. Troisième source, très brève, le chapitre 52 du deuxième livre de l'*Histoire romaine* de Velleius Paterculus qui évoque, comme dans une *recusatio*, le combat que l'auteur ne peut s'attarder à décrire ; si, du point de vue factuel, l'intérêt du texte de Velleius est limité, les termes et images qu'il emploie ne sont pas sans faire écho au récit de Lucain. Du côté latin, mais postérieurs à Lucain, il faut mentionner deux passages des *Stratagèmes* de Frontin qui évoquent l'ordre de bataille de Pompée pour l'un²⁵⁹, l'exhortation de César à frapper les cavaliers adverses au visage pour l'autre²⁶⁰. S'ajoute le récit de la bataille rédigé par Florus (2, 13, 44-51). On ne peut que déplorer la perte d'ouvrages sur les guerres civiles, antérieurs à Lucain, dont le poète néronien avait sûrement connaissance, l'*Histoire des guerres civiles* de Crémétius Cordus, ou encore les *Historiae ab initio bellorum ciuilium* de Sénèque le Père²⁶¹. Du côté grec, les sources sont toutes postérieures à la *Pharsale* : il s'agit d'abord des *Vies* de Plutarque, chapitres 67 à 72 dans la vie de Pompée, 41 à 46 dans celle de César. Le chant VII correspond aussi à la fin du livre 41 (à partir du chapitre 57) et au début du livre 42 (jusqu'au chapitre 2) de l'*Histoire romaine* de Cassius Dion, ainsi qu'aux chapitres 66 à 81 du deuxième livre des *Guerres civiles* d'Appien.

Au regard de toutes ces sources, il s'avère que les événements que Lucain relate dans le chant VII sont très bien documentés et connus, et ils devaient l'être encore mieux à l'époque²⁶². Pour chaque épisode du chant VII, nous nous sommes efforcée d'indiquer, dans le commentaire, les passages correspondant dans les autres sources. Se pose alors inévitablement la question de la source ou des

²⁵⁹ Frontin, *Strat.*, 2, 3, 22.

²⁶⁰ Frontin, *Strat.*, 4, 7, 32.

²⁶¹ Sur cette littérature des guerres civiles et la place de Lucain, voir Jal, 1982.

²⁶² À partir de ces différentes sources, Postgate, dans l'introduction à son édition du chant VII, propose une reconstitution de la bataille de Pharsale, cf. Postgate, 1896, p. XIV-XXXV. Pour une discussion du déroulé des événements plus récente, accompagnée de schémas, voir Le Bohec, 2001, p. 380-390.

sources utilisée(s) par le poète. Nous présenterons brièvement, et de manière nécessairement simplifiée, les différentes hypothèses avancées par la critique depuis plus d'un siècle, avant d'indiquer l'approche qu'il nous semble pertinent d'adopter pour ne pas fausser la lecture et l'appréciation de cette épopée historique.

V. Ussani, en 1903, évoque comme source principale de Lucain, des épitomés de Tite-Live, et comme sources secondaires Asinius Pollion, César et la correspondance de Cicéron²⁶³. C'est la thèse « décentralisatrice²⁶⁴ ». En 1912, dans un ouvrage qui a fait date et qui a largement orienté les débats ultérieurs, R. Pichon, qui se fonde sur une dissertation de G. Baier (1874), affirme que la source unique de Lucain est Tite-Live²⁶⁵. Il explique en effet que la méthode historique et les conditions de rédaction du poème imposaient à Lucain la rapidité et la consultation d'une source unique, qui ne pouvait être que Tite-Live et non César ; son deuxième argument fort est que toutes les similitudes entre Lucain et les auteurs post-augustéens remontent à leur source commune, Tite-Live. En 1955, M. Rambaud, conteste cette hypothèse de la source unique pour défendre l'idée que Lucain répond à César et dialogue avec ses *Commentaires*²⁶⁶, idée reprise récemment par P.M. Martin, pour qui la *Pharsale* est une « réplique point par point au *Bellum Ciuile* de César²⁶⁷ ». En 2004, J. Radicke revient à la thèse de la source unique : reprenant les arguments de Pichon, il affirme que c'est par l'intermédiaire de Tite-Live que Lucain connaît César et lui répond²⁶⁸. Entre ces thèses inconciliables, la position la plus sage, à notre avis, est celle de A.W. Lintott, en 1976 : « Though there is little firm evidence for Lucan's using other sources (he may have been influenced by Caesar and Cicero via Livy), there is no reason to suppose that Lucan followed Livy alone in as strict a way as, e.g., Diodorus followed Poseidonius. Lucan must have learnt the basic story of the civil war and particular topics for declamation in childhood. He could have written much of the work out of his own head, and only needed to refer to a historical work to get material for detailed descriptions. He need not always have referred to the same work²⁶⁹. » En l'absence de preuves, et en raison de la disparition de nombreux témoignages, ces conclusions ne peuvent toutefois qu'être hypothétiques et il faut faire preuve d'une grande prudence dans toute entreprise de reconstitution. En outre, vouloir déterminer quelle a été la source exacte de Lucain, se livrer ainsi à la *Quellenforschung* pour le récit de la bataille de Pharsale, n'est peut-être pas l'approche la plus fructueuse et la plus intéressante²⁷⁰.

Il nous semble en effet important d'insister sur le fait que Lucain compose un poème, une épopée historique et non un récit historique de la guerre civile et, dans le cas qui nous intéresse, de la bataille de Pharsale. Il fait œuvre de poète et non d'historien. Il est certes intéressant de comparer la version de Lucain à celles des autres sources, ce que nous avons fait, mais à condition que l'on ne cherche pas à reconstituer, avec exactitude, le déroulé des événements, à savoir qui a raison entre Lucain et César, qui

²⁶³ Ussani, 1903, p. 42.

²⁶⁴ L'expression est de Pichon, 1912, p. 88.

²⁶⁵ Pichon, 1912, p. 51-105 ; voir notamment, p. 52-54 et 58.

²⁶⁶ Rambaud, 1955, p. 260.

²⁶⁷ Martin, 2000, p. 126.

²⁶⁸ Radicke, 2004, p. 31-33 ; p. 40 ; voir aussi le « Stemmatische Zusammenfassung der Überlegungen » proposé p. 42.

²⁶⁹ Lintott, 1976, n. 6, p. 489.

²⁷⁰ Nous partageons tout à fait l'avis d'A. Mancini sur ce point : « c'è da interrogarsi sull'utilità di approcci esegetici come quelli di Pichon, Masters, Radicke. Indagare sulle fonti del *Bellum Ciuile* è, ovviamente, tutt'altro che ozioso ; ma un punto di vista pregiudiziale su questo problema rischia di portare a fraintendimenti esegetici anche gravi. In altre parole : non bisogna leggere Lucano per tentare di ricostruire questa o quella tradizione storiografica sulla guerra civile, estendendo regole generali anche ai casi in cui (e sono numerosissimi) non sono possibili riscontri diretti ; molto più fruttoso sembra leggere Lucano per trarre dal confronto con le opere storiche e biographiche le informazioni necessarie a comprendere il suo atteggiamento nei confronti di queste opere. » (2016, p. 15).

déforme la vérité et qui la respecte le plus²⁷¹. Cette comparaison doit plutôt permettre de mettre en évidence les originalités du récit lucainien, pour inviter à réfléchir sur leur sens et leur portée, à la lumière des autres sources et de l'esthétique et du projet du poème. Il ne s'agit donc pas de se demander si le récit de Lucain est fiable et exact, si Lucain est un bon historien – ces questions ne sont pas fondées –, mais comment son récit fonctionne et fait sens. Nous pourrions alors voir, et c'est particulièrement vrai dans le chant VII, que d'une part Lucain ne s'astreint pas à l'exactitude historique et que, d'autre part, il est loin de respecter l'objectivité de l'historien. Son rapport à l'histoire, aux événements historiques n'est donc pas celui d'un historien, et il ne doit pas être jugé comme tel, mais comme un poète qui travaille à partir d'une matière historique.

b. *Un traitement poétique de la matière historique*

Pour avoir confirmation que le rapport de Lucain à la matière historique n'est pas celui d'un historien, il est utile de repartir des règles du genre historique rappelées par Cicéron, dans le *De oratore*, pour les confronter à la pratique du poète néronien dans le chant VII : *Nam quis nescit primam esse historiae legem, ne quid falsi dicere audeat ? deinde ne quid ueri non audeat ? Ne quae suspicio gratiae sit in scribendo ? ne quae simultatis ?*, « Qui ne sait que la première loi du genre est de rien oser dire de faux ? La seconde, d'oser dire tout ce qui est vrai ? d'éviter, en écrivant, jusqu'au moindre soupçon de faveur ou de haine²⁷². » Les deux *leges* posées par Cicéron, vérité et impartialité, sont, dans le chant VII, loin d'être respectées par Lucain qui ne se situe manifestement pas dans cette optique. Les *licentiae* du poète, qu'il s'agisse de divergences, d'inventions ou d'omissions, sont nombreuses dans le récit des événements de Pharsale, un récit tout entier caractérisé par la passion.

c. *L'art de la déformation historique dans le chant VII*

Sous ce titre, inspiré de celui de l'ouvrage de M. Rambaud consacré aux *Commentaires* de César²⁷³, nous voudrions aborder la question des prétendues « erreurs » historiques commises par Lucain. Nombreuses sont les inexactitudes qui ont été relevées pour lui être reprochées²⁷⁴. Le terme d'erreurs ne convient cependant pas, car il ne s'agit pas de fautes qui auraient été commises par le poète par ignorance, méconnaissance ou négligence, mais bien de distorsions volontaires, ou, en termes moins négatifs, de libertés ou *licentiae* prises avec les faits historiques attestés par la tradition, à des fins esthétiques et poétiques. C'est en ce sens qu'il est possible de parler d'un « art de la déformation ». C'est parce que Lucain est un poète, et non un historien, qu'il n'est pas astreint à dire toute la vérité, mais

²⁷¹ C'est à ce type d'enquête que se livre un peu P. Grimal à propos du récit des débuts de la guerre civile, cf. Grimal, 1968, p. 53-117. On peut se demander si le lecteur contemporain de Lucain s'adonnait à ce genre d'exercice, s'il cherchait à repérer les innovations de Lucain par rapport à la tradition historique, ou s'il ne s'agit pas d'un prisme de lecture moderne et propre au philologue. L'identification de certaines des *licentiae* devait être facile, immédiate – la présence de Cicéron à Pharsale, par exemple –, d'autres, plus anecdotiques et subtiles, saisies peut-être par le seul lecteur érudit, qui entrait dans le jeu du poème, pouvaient sans doute échapper au lecteur « naïf ». L'approche est peut-être comparable à l'attitude que nous pouvons avoir quand nous lisons un roman historique ou regardons un film historique : nous repérons immédiatement certaines libertés prises par rapport à l'histoire, tandis que d'autres nous interrogent et peuvent nous pousser à aller consulter des sources, et que d'autres encore nous échappent nécessairement, à moins d'être vraiment spécialiste du sujet.

²⁷² Cicéron, *De orat.*, 2, 15, 62-63 (trad. E. Courbaud). Sur la poétique cicéronienne de l'histoire, voir Cizek, 1988.

²⁷³ Rambaud, 1953.

²⁷⁴ Syndikus en donne une liste, cf. Syndikus, 1958.

qu'il peut la déformer pour servir ses propres fins. Une étude de ces *licentiae* dans le chant VII, qui ne sont pas toutes de même nature mais sont chacune, d'une façon ou d'une autre, justifiées et porteuses de sens, nous permettra de mieux cerner la posture et la démarche du poète dans son rapport à l'histoire.

La première « déformation historique » du chant VII, sans doute la plus connue, est la présence de Cicéron à Pharsale. Pourquoi Lucain a-t-il fait de Cicéron, et de surcroît un Cicéron peu semblable au Cicéron historique, le porte-parole de l'armée pompéienne, alors que l'on sait par Tite-Live même que Cicéron ne se trouvait pas à Pharsale ? Nombreuses sont les hypothèses à avoir été formulées par la critique²⁷⁵ et, pour les résumer de manière synthétique, il est possible d'affirmer avec M. Rambaud que c'est là un « choix antihistorique mais politiquement juste²⁷⁶ », une *licentia* porteuse de sens, qui sert l'apologie de Pompée dans le chant VII et la cohérence interne du poème. Dans la scène suivante, celle des présages, Lucain étoffe significativement le catalogue des prodiges attestés par les sources : à des fins dramatiques et pathétiques, il intègre à sa liste des signes qui sont rapportés non par les historiens, mais par les poètes, Virgile et Ovide notamment²⁷⁷, non à propos de Pharsale, mais de la mort de César. Il s'agit-là d'un cas de contamination de la matière historique et de la matière poétique, pour souligner la conception cyclique de l'histoire et le lien qui existe entre Pharsale et l'assassinat de César. Le cas suivant est particulièrement complexe car incertain : l'ordre de bataille des troupes pompéiennes, tel qu'il est décrit par Lucain, ne s'accorde parfaitement avec aucune des sources. Si nous avons pu formuler des hypothèses interprétatives, avec beaucoup de prudence, quant au sens de la localisation de Domitius et de Lentulus sur les ailes de l'armée, la signification du silence que Lucain fait peser sur la place de Pompée est plus simple à déterminer : le poète omet de dire où se trouve Pompée pour le disculper, le faire oublier dans ce dispositif qui permet l'accomplissement du *nefas* de la guerre civile. Le récit de la bataille au sens strict comporte plusieurs *licentiae*. La première, plutôt discrète, concerne le rôle de Crastinus : d'après les sources, Crastinus est bien soit celui qui a lancé le premier trait, soit celui qui a entraîné les troupes césariennes derrière lui ; chez Lucain, c'est effectivement ce qu'il fait, il lance le premier trait, mais avant même que l'ordre ne soit donné par César. Dans ce cas, c'est une *aemulatio* poétique, la transposition du modèle de Pandaros chez Homère et de Tolumnius chez Virgile²⁷⁸, qui explique et donne sens à la divergence lucanienne qui sert aussi à souligner le *furor* du personnage. Autre cas, assez subtil : l'ordre donné par César de frapper l'ennemi au visage : nos sources – Frontin, Plutarque, Florus et Appien – rapportent que, pendant la bataille, César avait ordonné à ses hommes de frapper les cavaliers adverses au visage pour les déstabiliser ; Lucain opère un déplacement et une déformation porteuse de sens : d'une part, l'ordre est donné deux fois, dans la *cohortatio* avant la bataille (v. 322) et pendant la bataille (v. 575), d'autre part, il ne vise plus les cavaliers des troupes auxiliaires, mais les citoyens, les troupes romaines de Pompée. Le poète aggrave et accentue ainsi le *nefas* et l'impiété de César. Toujours dans le récit de la bataille, pour le rôle qu'il prête aux deux seuls soldats pompéiens qu'il nomme et met en valeur, Domitius et Brutus, Lucain s'affranchit délibérément de la tradition historique, afin de créer un pendant symbolique avec la scène de Corfinum dans le premier cas, d'inscrire la mort de César dans la continuité de Pharsale dans le second. Après la bataille, le long récit de la fuite de Pompée repose lui aussi sur un détournement de la tradition historique et sur des silences du poète qui simplifie et réduit les étapes de la fuite de son personnage afin d'en faciliter le grandissement et l'apologie. Le poète invente ensuite une scène symbolique, celle des cauchemars dont sont victimes les hommes de César et César lui-même pendant la nuit qu'ils passent dans le camp pompéien après leur victoire : vraisemblable du point de vue psychologique, cette scène, qui permet d'évoquer symboliquement la culpabilité des vainqueurs, constitue un pendant significatif à la scène du

²⁷⁵ Comme pour les cas qui seront présentés ensuite, nous renvoyons aux introductions aux sections en question pour une discussion plus exhaustive des hypothèses interprétatives formulées.

²⁷⁶ Rambaud, 1955a, p. 266.

²⁷⁷ Cf. Virgile, *G.*, 1, 464-488 ; Ovide, *Met.*, 15, 783-798.

²⁷⁸ Homère, *Il.*, 4, 85-126 ; Virgile, *Aen.*, 12, 257-269.

songe de Pompée au début du chant. Enfin, c'est sur la transposition à Pharsale d'un fait attesté à Philippes que se referme le chant VII : l'interdiction de la sépulture opposée par César aux vaincus constitue une transposition de la même interdiction prononcée par Octave à Philippes²⁷⁹, comme pour mieux souligner le lien entre César et son descendant, entre ces deux batailles de guerres civiles.

Ce catalogue des innovations et déformations factuelles montre bien que, dans le chant VII, Lucain n'hésite pas à s'éloigner fréquemment de la vulgate historique pour composer et recomposer le récit de Pharsale à sa manière. Ces *licentiae* ne sont pas toutes du même ordre et il est possible de les classer de la façon suivante : certaines scènes sont inventées, c'est le cas pour les cauchemars des Césariens et l'interdiction de la sépulture ; Lucain profite alors peut-être des silences ou pistes données dans les sources²⁸⁰. D'autres déformations présentent un caractère anecdotique et discret, comme celles qui concernent Crastinus, l'ordre de bataille ou encore l'ordre de frapper au visage. Dans d'autres cas encore, Lucain réarrange les faits de manière plus marquée, par le rôle qu'il confère à Cicéron, à Domitius et à Brutus. Enfin, pour la fuite de Pompée, il omet à dessein certains éléments. On le voit, contrairement aux *leges* rappelées par Cicéron pour l'historien, Lucain ose dire le faux, ce sont les déformations, et ne pas dire tout le vrai, ce sont les silences. Les déformations reposent sur l'invention, la transposition et la contamination des modèles et des genres. Il faut cependant reconnaître qu'aucune de ces déformations historiques ne change le sens de la bataille ou le cours des événements, elles sont toutes vraisemblables, et donc acceptables, et contribuent de surcroît au sens du poème, notamment en participant à l'apologie de Pompée, à la critique de César, et à la dénonciation du *nefas* de la guerre civile.

Deux textes, déjà repérés par la critique, éclairent bien le sens de ces « déformations historiques » qui sont constitutives de l'art de Lucain. Les différences posées par Aristote, dans la *Poétique*, entre l'approche du poète et celle de l'historien correspondent tout à fait à ce que l'on a pu observer à propos des *licentiae* de Lucain : « Ce n'est pas de raconter les choses réellement arrivées qui est l'œuvre propre du poète, mais bien de raconter ce qui pourrait arriver. Les événements sont possibles suivant la vraisemblance ou la nécessité. En effet l'historien et le poète ne diffèrent pas par le fait qu'ils font leurs récits l'un en vers l'autre en prose (on aurait pu mettre l'œuvre d'Hérodote en vers et elle ne serait pas moins de l'histoire en vers qu'en prose), ils se distinguent au contraire en ce que l'un raconte les événements qui sont arrivés, l'autre des événements qui pourraient arriver²⁸¹. » Dans le chant VII, lorsqu'il reste fidèle à ses sources, Lucain raconte bien ce qui est arrivé à Pharsale, τὰ γενόμενα ; dans le même temps, lorsqu'il s'en écarte, tout en restant respectueux de la vraisemblance, il raconte aussi ce qui aurait pu arriver, οἷα ἂν γένοιτο, des événements vraisemblables qu'il charge de signification dans la logique de son récit. Le deuxième texte, relevé par Masters qui en propose une analyse métalittéraire séduisante²⁸², appartient au poème même. Il s'agit du discours d'Érictho à Sextus Pompée, dans lequel la magicienne thessalienne détaille ses pouvoirs, en VI, 605-615 : « Si tu cherchais à changer de moindres destins, il serait facile, jeune homme, d'amener les dieux malgré eux aux actes que tu voudrais. Il est accordé à notre art, quand les astres, de leurs rayons, ont pressé la mort d'un individu, d'y introduire des délais et, même si toutes les étoiles le destinaient à la vieillesse, nos herbes tranchent à mi-vie. Mais, dès que des premiers jours du monde est descendu l'enchaînement des causes, et que tous les destins

²⁷⁹ Cf. Suétone, *Aug.*, 13, 2 ; pseudo-Sénèque, *Oct.*, 514-516.

²⁸⁰ Cf. Masters, 1992, p. 208 : « things that "history" does not record may be freely improvised (Caesar and Amyclas, Scaeva's exploits at Dyrrachium, Pompey's last night with his wife – only the seeds of these episodes exists in the sources). »

²⁸¹ Aristote, *Poet.*, 1451 a36-b5 : Φανερόν δὲ ἐκ τῶν εἰρημένων καὶ ὅτι οὐ τὸ τὰ γενόμενα λέγειν, τοῦτο ποιητοῦ ἔργον ἐστίν, ἀλλ' οἷα ἂν γένοιτο καὶ τὰ δυνατὰ κατὰ τὸ εἶκος ἢ τὸ ἀναγκαῖον. Ὁ γὰρ ἱστορικὸς καὶ ὁ ποιητὴς οὐ τῷ ἢ ἔμμετρα λέγειν ἢ ἄμετρα διαφέρουσιν (εἴη γὰρ ἂν τὰ Ἡροδότου εἰς μέτρα τεθῆναι καὶ οὐδὲν ἦπτον ἂν εἴη ἱστορία τις μετὰ μέτρου ἢ ἄνευ μέτρων)· ἀλλὰ τούτῳ διαφέρει, τῷ τὸν μὲν τὰ γενόμενα λέγειν, τὸν δὲ οἷα ἂν γένοιτο (Trad. J. Hardy). Ce texte est cité par Grimal, 1968, p. 53.

²⁸² Masters, 1992, p. 208-209.

souffrent de tout changement que l'on désire, que sous le même coup se tient le genre humain, alors (nous l'avouons, nous, la troupe thessalienne), la Fortune a plus de pouvoir²⁸³. » Si Érictho reconnaît pouvoir changer le cours des petits événements, *fata minora*, par exemple en y introduisant des retards et délais, *inseruisse moras*, les événements majeurs, déterminés par le destin, sont au-delà de son pouvoir et soumis à la Fortune, *plus Fortuna potest*. De même, explique Masters, Lucain, en tant que poète, peut s'affranchir dans une certaine mesure de la factualité historique, mais sans la remettre radicalement en cause, sans la changer totalement²⁸⁴. Ce sont les *licentiae* que nous avons relevées dans le chant VII.

Le chant VII livre donc le récit de la journée de Pharsale, telle qu'elle pouvait ou devait se dérouler selon Lucain. C'est un récit vraisemblable, en grande partie historique au sens où il est conforme à la factualité historique comme attestée dans les sources, assez précis pour ce qui est du déroulé de la bataille, mais en même temps original, en ce qu'il repose sur des omissions, des silences, des déformations et des innovations, qui servent le projet du poète tout en respectant la vraisemblance. Les critiques reconnaissent alors, et c'est à notre avis la bonne approche, que l'art du poète ne porte pas atteinte à l'histoire, au contraire, il l'interprète, lui donne un surcroît de sens, et la met en perspective²⁸⁵.

d. Un récit passionné et engagé

La deuxième loi du genre historique, énoncée par Cicéron, est celle de l'impartialité de l'historien à l'égard de sa matière et notamment des acteurs de l'histoire : *Ne quae suspicio gratiae sit in scribendo ? ne quae simultatis ?* Sur ce point aussi, il est manifeste que Lucain est en infraction. En tant que narrateur, il est loin de s'astreindre à la neutralité ; au contraire, il exprime ouvertement ses préférences, c'est-à-dire ses faveurs pour Pompée et sa haine envers César. C'est ce que S. Bartsch désigne comme « historical bias²⁸⁶ », un jugement biaisé, que Lucain revendique, contrairement aux historiens soucieux de rassurer leur lectorat sur leur neutralité. C'est particulièrement flagrant dans le chant VII et trois exemples suffiront à le montrer. La haine du poète à l'égard de César s'exprime ainsi dans l'invective des vers 168-171, *at tu, quos scelerum superos, quas rite uocasti / Eumenidas, Caesar ?*

²⁸³ VI, 605-615 : *Si fata minora moueres, / pronum erat, o iuuenis, quos uelles, inquit, in actus / inuitos praebere deos. Conceditur arti, / unam cum radiis presserunt sidera mortem, / inseruisse moras, et quamuis fecerit omnis / stella senem, medios herbis praerumpimus annos. / At simul a prima descendit origine mundi / causarum series atque omnia fata laborant / si quicquam mutare uelis, unoque sub ictu / stat genus humanum, tunc (Thessala turba fatemur) / plus Fortuna potest.*

²⁸⁴ Master, 1992, p. 209 : « What rules determine the degree of the poet's (Lucan's) historical distortion, what can be changed and what not ? Like Erictho, Lucan can change "minor" events, but he cannot change "major" ones. The result of Pharsalus cannot be altered, Pompey cannot be saved from assassination, Caesar must cross the Rubicon, everything must happen in accordance with what we might find in a bald summary of the "main" events of the civil war, for these are the events that are decreed as having made the future, as having participated in the *causarum series* to give us the dictator, the end of the republic, the depopulation of the world; these are the events where everything comes together into the balance, where *uno sub ictu stat genus humanum*, the critical, nodal moments. But within the limits of this incorrigible outline, there is fluidity. "Minor" events, those that in large numbers make the major events, can be omitted, distorted, invented; things that "history" does not record may be freely improvised (Caesar and Amyclas, Scaeva's exploits at Dyrrachium, Pompey's last night with his wife – only the seeds of these episodes exist in the sources), and other things that history does record may be altered provided they do not affect the main outcome (the course of events at Massilia, Cicero's appearance and Domitius' heroic death at Pharsalus). »

²⁸⁵ Pichon, 1912, p. 138-139 : « Et c'est par là que nous pouvons conclure sur les rapports, en Lucain, de l'historien et de l'artiste. Le second est loin d'avoir fait au premier tout le tort qu'on aurait pu craindre ; peut-être même lui a-t-il quelquefois rendu service. Lucain, en somme, n'a eu envers la réalité ni servilité puéride, ni dédain arrogant. Il a retracé les faits, en les simplifiant assez souvent par des éliminations légitimes, en les renforçant quelquefois par des créations fort peu arbitraires, et en respectant tout ce qui était essentiel. Il a interprété l'histoire, mais, – du moins en tant que poète –, il ne l'a pas faussée. »

²⁸⁶ Bartsch, 2010.

Stygii quae numina regni / infernumque nefas et mersos nocte furores, / in pia tam saeue gesturus bella, litasti ?, avant la bataille, puis au cœur de la bataille, dans l’apostrophe du vers 551 souvent citée, *hic furor, hic rabies, hic sunt tua crimina, Caesar*. Inversement, à l’égard de Pompée, c’est l’approbation qui domine, comme aux vers 210-213 dans lesquels le narrateur déclare explicitement pour qui il faut prendre parti : *cum bella legentur, / spesque metusque simul perituraque uota mouebunt, / adtonitique omnes ueluti uenientia fata, / non transmissa legent et adhuc tibi, Magne, fauebunt*. La faveur d’un côté, *gratia*, et l’inimitié de l’autre, *simultas*, pour reprendre les termes de Cicéron, sont bien deux traits caractéristiques du chant VII. Le poète ne se contente pas de rapporter les faits comme le ferait l’historien, il les commente, les juge, et en oriente la réception. C’est, nous semble-t-il, cette dimension partisane et engagée du récit, distinguant le poète de l’historien, qui fait précisément le sel du poème de Lucain.

e. *Le poète et les événements historiques du chant VII : entre déploration, actualisation et mémoire, la fonction de l’épopée historique*

Étudier le rapport de Lucain à l’histoire dans le chant VII, c’est aussi s’intéresser au positionnement du poète par rapport aux événements qui font l’histoire, la bataille de Pharsale dans notre cas. Ce positionnement n’est pas neutre : comme pour les personnages, il se traduit par une forte implication du narrateur qui réagit aux faits qu’il relate, les met en perspective et en dégage le sens. Le chant VII nous renseigne assez bien sur la tâche que se donne le poète quant à la matière historique qu’il a à traiter et sur la fonction et l’utilité de l’épopée historique²⁸⁷.

Le rapport passionné que Lucain entretient avec la matière historique de son poème transparait tout d’abord dans les passages où le narrateur déplore le déroulement des événements dont il fait récit. À plusieurs reprises dans le chant VII, le narrateur regrette ce qui s’est passé et évoque des destins alternatifs qui auraient été, selon lui, préférables. Nous sommes loin de l’idéalisations poétique. Ainsi, dès le début du chant, vers 29 à 32, le narrateur se lamente sur la séparation de Pompée et de Rome : *o felix, si te uel sic tua Roma uideret ! / Donassent utinam superi patriaque tibi que / unum, Magne, diem quo fati certus uterque / extremum tanti fructum raperetis amoris*. On peut relever dans ces vers les marqueurs de la déploration et du regret récurrents dans le chant VII : l’apostrophe, l’exclamation, et le recours au mode irréel pour exprimer le regret et le destin alternatif. On les retrouve avant le début de la bataille, lorsque le narrateur se plaint de la perte de la liberté pour Rome qui aurait mieux fait de ne pas connaître la liberté, ce sont les vers 436 à 439 : *Vellem populis incognita nostris ! / Volturis ut primum laeuo fundata uolatu / Romulus infami compleuit moenia luco, / usque ad Thessalicas seruisses, Roma, ruinas*. Pour éclairer le sens des événements présents, le poète n’hésite pas à réécrire, hypothétiquement, l’histoire passée. La déploration du présent du récit se fonde sur une prise en compte de l’histoire passée mais aussi de l’histoire à venir, que le poète connaît déjà. À la fin du chant, vers 860-872, le narrateur ne peut s’empêcher d’imaginer encore un destin alternatif pour la Thessalie, en regrettant le pardon et l’oubli dont cette terre a bénéficié grâce aux autres guerres civiles : *nuda atque ignota iaceres, / si non prima nefas belli, sed sola tulisses* (v. 867-868). Le poète se sent donc autorisé à critiquer l’histoire, voire à la réécrire, pour en dénoncer les conséquences et l’injustice.

Outre la déploration, au chant VII, l’écriture de l’histoire est marquée par l’actualisation, en un double sens. L’histoire est d’abord racontée au présent, pour la faire vivre au destinataire du poème, comme si elle se déroulait sous ses yeux. C’est ce qu’explique le narrateur aux vers 212-213 : *adtonitique omnes ueluti uenientia fata, / non transmissa legent*. Concrètement, dans le récit de la

²⁸⁷ Sur ces questions, pour l’ensemble de l’épopée, nous renvoyons aux études de Bureau (2010) ; Thorne (2010) ; et Galtier (2018).

bataille, outre l'emploi traditionnel du présent de narration, les apostrophes aux acteurs du combat, cela passe par une interrogation sur le déroulement des événements comme dans la prière du narrateur à Pharsale, apostrophée aux vers 535 à 542 : *utinam, Pharsalia, campis / sufficiat cruor iste tuis quem barbara fundunt / pectora, non alio mutantur sanguine fontes, / hic numerus totos tibi uestiat ossibus agros. / Aut, si Romano conpleri sanguine maui, / istis parce, precor ; uiuant Galataeque Syrique, / Cappadoces Gallique extremique orbis Hiberi, / Armenii, Cilices*. Le narrateur semble formuler des vœux (cf. *perituraque uota mouebunt*), pour essayer d'orienter la suite du combat, comme si l'issue de celui-ci n'était pas déjà jouée et écrite. De même, après la bataille, aux vers 803 à 819, le narrateur engage une forme de négociation avec César, comme pour le convaincre de revenir sur sa décision de refuser la sépulture aux vaincus.

L'actualisation de l'histoire consiste aussi, en un sens différent et peut-être plus original et riche, à montrer à travers le récit les liens durables entre le passé, c'est-à-dire les événements historiques relatés, et le présent, celui de l'époque néronienne. Le poète dégage le sens et la portée des événements pour faire prendre conscience que l'histoire de Pharsale c'est aussi l'histoire contemporaine des destinataires du poème. Le chant VII comporte deux passages cruciaux à cet égard qui constituent une médiation sur l'histoire et son sens : les plaintes des vers 387 à 459 et les vers 638 à 646. Le premier passage évoque la question des ruines, de la dépopulation de l'Italie, de la perte de splendeur et d'autorité de l'empire et de l'asservissement durable de Rome causé par la perte de la liberté. C'est bien du présent du poète qu'il est question, explicitement au vers 444-445, *ex populis qui regna ferunt sors ultima nostra est / quos seruire pudet*. C'est ce même sujet, la liberté, qui est au cœur du deuxième passage, notamment dans les vers 640 à 646 : *in totum mundi prosternimur aeuum. / Vincitur his gladiis omnis quae seruiet aetas... Alieni poena timoris / in nostra ceruice sedet*. Dans ces deux sections du récit, le jeu sur les temps verbaux et les déictiques est particulièrement complexe et sert à poser la question des rapports entre passé, présent, et futur. Dans son récit de la bataille de Pharsale, Lucain s'efforce ainsi de montrer que l'histoire passée de Pharsale se vit encore au présent, notamment dans ses conséquences politiques, que l'héritage de Pharsale est encore bien présent et appelé à être durable. L'épopée de la guerre civile se fait méditation sur l'histoire.

Cette actualisation de l'histoire, cette méditation sur son sens témoignent de la volonté de Lucain de faire œuvre de mémoire par son poème. Cette question de la mémoire est importante dans le chant VII et engage, elle aussi, le rapport du poète à l'histoire. L'écriture de l'épopée de la guerre civile peut se comprendre comme une façon de lutter contre l'oubli, volontaire et involontaire, des événements de la guerre civile entre César et Pompée. Pour empêcher cet oubli, le poète transmet à la postérité un récit de ces événements, il fait œuvre de mémoire, mais une mémoire personnelle – c'est là qu'on retrouve le sens des *licentiae* poétiques, qui participent de l'apologie de Pompée et de la condamnation de César et des guerres civiles –, qui lui permet aussi de corriger ou contrebalancer la mémoire officielle, qui est celle des vainqueurs et est, elle aussi, nécessairement partielle²⁸⁸. Outre par le thème symbolique des ruines qui parcourt l'ensemble du chant²⁸⁹, cette question de la mémoire est abordée à trois endroits différents du chant VII. Aux vers 207-210, c'est en des termes assez traditionnels que le narrateur évoque l'immortalité poétique qui pourrait être conférée aux acteurs du conflit par l'épopée : *haec et apud seras gentes populosque nepotum, / siue sua tantum uenient in saecula fama, / siue aliquid magnis nostri quoque cura laboris / nominibus prodesse potest*. Ces déclarations sont souvent rapprochées des vers 980 à 986 du chant IX, dans lesquels le narrateur promet l'immortalité poétique à César en même temps qu'à son œuvre²⁹⁰. Les deux autres passages sont plus intéressants, car plus révélateurs du

²⁸⁸ Galtier, 2018, p. 118 et 374.

²⁸⁹ Ce motif des ruines et sa signification d'un point de vue mémorial a été étudié par F. Galtier, 2018, première partie, « Ruines et *monumenta* : la mémoire à l'épreuve ».

²⁹⁰ IX, 980-986 : *O sacer et magnus uatum labor, omnia fato / eripis et populis donas mortalibus aeuum. / Inuidia sacrae, Caesar, ne tangere fama ; / nam, si quid Latii fas est promittere Musis, / quantum Zmyrnaei*

véritable enjeu mémoriel du récit poétique de la guerre civile. Il s'agit d'abord des vers 407 à 411, dans les plaintes qui précèdent la bataille : *Pharsalia tanti / causa mali. Cedant feralia nomina Cannae / et damnata diu Romanis Allia fastis. / Tempora signavit leuiorum Roma malorum, / hunc uoluit nescire diem. Pro tristia fata.* Le narrateur déplore en ces termes l'absence, volontaire (*uoluit nescire*), de commémoration du jour de Pharsale pourtant décisif dans l'histoire de Rome (*Pharsalia tanti / causa mali*) ; on peut comprendre que par son poème il cherche justement à corriger cette occultation de la mémoire de Pharsale. À la toute fin du chant, aux vers 869-872, cette question de la mémoire et de l'oubli revient : *o superi, liceat terras odisse nocentes ! / Quid totum premitis, quid totum absolutis orbem ? / Hesperiae clades et flebilis unda Pachyni / et Mutina et Leucas pueros fecere Philippos.* Là aussi, le narrateur s'élève contre l'oubli et le pardon dont la Thessalie et Pharsale jouissent en raison de la multiplication des guerres civiles. Le chant VII peut alors se lire comme une manière de lutter contre cet effacement de la mémoire de Pharsale. Nous rejoignons-là, à propos du chant VII, la conclusion de F. Galtier à l'échelle de l'œuvre : « l'épopée de Lucain peut se concevoir comme un appel à une prise de conscience mémorielle dont elle constitue elle-même l'accomplissement poétique²⁹¹. »

Pour conclure sur le rapport de Lucain à l'histoire dans le poème, auquel nous avons réfléchi à partir d'une lecture du chant VII, nous pouvons reprendre deux expressions de P. Grimal²⁹² : loin d'écrire une « chronique versifiée de la guerre civile », Lucain propose « une manière de lire l'histoire ». Celle-ci repose sur une utilisation libre des sources, quelles qu'elles soient, que le poète ne s'interdit pas de corriger, transformer ou compléter, de manière vraisemblable, pour répondre au projet poétique qui est le sien. Si Lucain compose une histoire de la guerre civile entre César et Pompée, ce n'est pas comme un historien, mais comme un poète, passionné et partisan, qui veut faire revivre à son auditoire ces événements cruciaux de l'histoire de Rome qui le touchent lui aussi directement. Ce récit poétique, œuvre de mémoire, est aussi une méditation sur la guerre civile, sur son sens et ses conséquences. L'enjeu mémoriel du récit et sa portée polémique sont importants dans le chant VII. Certaines particularités narratologiques, notamment l'apostrophe et les commentaires du narrateur, y contribuent grandement.

2. NARRATOLOGIE

a. *Figure(s) et voix du narrateur dans le chant VII*

- *Status quaestionis*

En raison de son caractère exceptionnel et de ses contradictions – il est à la fois omniprésent et insaisissable, surplombant et impliqué dans le récit, omniscient et dérouté –, le narrateur de la *Pharsale* a fasciné la critique qui ne s'accorde toutefois pas sur sa caractérisation. Avant d'envisager la ou les figure(s) du narrateur dans le chant VII, il est nécessaire d'évoquer brièvement les principales analyses qui ont fait date à propos de cette instance narrative²⁹³.

durabunt uatis honores, / uenturi me teque legent ; Pharsalia nostra / uiuet, et a nullo tenebris damnabimur aeuo.

²⁹¹ Galtier, 2018, p. 378. B. Bureau a la belle formule suivante : « le poète est plus que l'historien, il n'est pas seulement garant de la mémoire, il est aussi passeur de mémoire » (Bureau, 2010, § 24).

²⁹² Grimal, 1968, p. 53.

²⁹³ Pour un autre *status quaestionis*, voir Ludwig, 2014, p. 27-33 : « Forschungsüberblick : Bisherige Untersuchungen über die Erzählinstanz in der *Pharsalia* ». En conclusion de ce parcours, p. 33, l'auteur résume bien les problèmes que pose le narrateur de la *Pharsale*.

(1) C'est en 1975, avec l'étude de B. Marti, qu'une première tentative de caractérisation du narrateur lucanien est faite : le narrateur se dédoublerait en deux figures. D'une part, un narrateur néronien, qui tantôt prétend être anonyme et se conformer à l'objectivité de l'historien, tantôt s'identifie à l'auteur lui-même, Lucain, un citoyen romain qui vit sous Néron, et fait des commentaires partisans en son nom propre, même si, dans les deux cas, il s'agit bien du poète qui prend un masque. D'autre part, et c'est là que Lucain innove, son narrateur se présente aussi comme une *persona* anonyme, dont la voix exprime des sentiments identiques à ceux de l'auteur mais qui, contrairement à lui, est totalement ignorant du futur²⁹⁴. Pour Marti, il y a donc une bipartition de l'instance narrative entre narrateur néronien auctorial et narrateur anonyme contemporain des faits, une analyse séduisante appelée à avoir une belle postérité. (2) En 1992, J. Masters, dans la lignée des interprétations sceptiques du poème, repart de cette idée de bipartition pour poser le concept de « fractured voice²⁹⁵ » : selon lui, le narrateur lucanien, qui se prétend personnage, se divise volontairement en plusieurs voix qui tiennent des propos contradictoires ; cette multiplicité de points de vue traduit la complexité intrinsèque de la guerre civile et l'impossibilité de tenir un discours unique et vrai à son sujet ; la « schizophrénie » du narrateur mimerait ainsi, au sein même de sa voix, le caractère intestin de la guerre. (3) Pour J.-Ch. de Nadaï, qui laisse de côté les passages ancrés dans la temporalité de l'écriture, il n'y a qu'un narrateur unique, poète fictif, contemporain des guerres civiles, et la voix du poète réel ne peut être assignée à aucune des voix du narrateur²⁹⁶. (4) Allant plus loin que B. Marti, et pour s'opposer aux thèses sceptiques, E. Narducci, qui s'intéresse à la « fenomenologia del narratore²⁹⁷ », identifie trois voix qui se mêlent dans le poème : la première est celle du « narrateur omniscient », voix traditionnelle de l'épopée, indépendante de tout ancrage historique, qui maintient une apparente objectivité à l'égard des faits relatés, qu'elle commente en s'appuyant sur la connaissance supérieure qu'elle en possède, en donnant accès aux pensées et motivations des personnages. La deuxième, qu'il n'est pas toujours facile de distinguer de la première, est celle d'un « Romain de l'époque néronienne » qui, en substance, coïncide avec celle du poète empirique ; cette voix réfléchit notamment aux conséquences de la guerre civile sur sa propre époque, c'est une voix partisane et engagée. La troisième, plus originale et inattendue, est celle d'un spectateur contemporain des événements du poème, ignorant de l'issue du conflit, qui voudrait en orienter le cours et qui réagit en fait comme le poète l'attend du lecteur d'après ce qui est indiqué en VII, 207-213. Cette analyse fine, peut-être un peu trop même, a fait date elle aussi.

Qu'en est-il dans le chant VII ? Parmi ces différents portraits, inconciliables, du narrateur lucanien, lequel s'accorderait le mieux avec les caractéristiques du récit de la bataille de Pharsale ? Il est manifeste que l'instance narrative, de différentes façons, est très présente dans ce chant, mais, semble-t-il, sans correspondre tout à fait à aucune des propositions de classification. Plutôt que de chercher à faire entrer le narrateur du chant VII dans un schéma, en fractionnant sa voix et en lui apposant des étiquettes réductrices, nous voudrions, à l'aide d'une métaphore musicale, dégager les tonalités et modulations principales de cette voix unique qui ne cesse de se faire entendre dans le chant pour jouer une partition originale.

- *La tonalité dominante : le narrateur néronien omniscient*

Dans sa tonalité dominante, majeure pourrait-on dire, le récit du chant VII est mené par un narrateur néronien, omniscient, qui relate les faits en connaissant l'issue du combat, comme la portée et les conséquences des actions des protagonistes. En position surplombante, il a accès à leurs pensées et

²⁹⁴ Marti, 1975, p. 86.

²⁹⁵ Masters, 1992, p. 87.

²⁹⁶ De Nadaï, 2000, p. 34-48.

²⁹⁷ Narducci, 2002, p. 94 ; l'auteur consacre à cette question tout un chapitre de son ouvrage, le sixième, « Narrator in fabula ».

perceptions. Cette tonalité est clairement perceptible aux vers 45 à 50, qui introduisent la deuxième scène du chant : *uicerat astra iubar cum mixto murmure turba / castrorum fremuit fatisque trahentibus orbem / signa petit pugnae. Miseri pars maxima uolgi, / non totum uisura diem, tentoria circum / ipsa ducis queritur magnoque accensa tumultu / mortis uicinae properantes admouet horas*. L'ablatif absolu à valeur concessive, *fatisque trahentibus orbem*, manifeste bien que le narrateur a conscience de la logique des événements, contrairement aux soldats qui agissent de manière inconsidérée. Dans l'expression *miseri pars maxima uolgi*, notamment par l'intermédiaire de l'épithète pathétique *miser*, le narrateur exprime sa commisération pour les soldats, aveugles, dont le participe futur *non totum uisura diem*, annonce le sort dramatique à venir, par anticipation. Le narrateur du chant VII est rarement neutre, au contraire, il ne cesse d'exprimer des jugements et des sentiments sur les faits relatés. À la présentation factuelle, plutôt impersonnelle, dans le tour *tentoria circum / ipsa ducis queritur*, succède une nouvelle mise en perspective dramatique dans l'expression *mortis uicinae properantes admouet horas*.

L'adjectif « néronien » est tout à fait justifié dans le chant VII, où l'inscription du narrateur dans l'époque néronienne est très marquée. Il se montre en effet soucieux, à plusieurs reprises, d'exposer les conséquences de Pharsale sur les époques postérieures, jusqu'au moment de l'écriture du poème, sous Néron. Il faut lire par exemple les vers 642 à 646, *proxima quid suboles aut quid meruere nepotes / in regnum nasci ? Pauide num gessimus arma / teximus aut iugulos ? Alieni poena timoris / in nostra ceruice sedet. Post proelia natis / si dominum, Fortuna, dabas, et bella dedisses*. L'emploi de la première personne du pluriel, dans les verbes au parfait *gessimus* et *teximus*, marque l'inscription du narrateur dans une époque postérieure aux faits, tandis que le présent *sedet* correspond au présent de l'écriture. Cette tonalité « néronienne » du discours du narrateur, même si elle n'est pas toujours aussi explicite et ancrée, est néanmoins souvent latente voir perceptible dans le récit, dans le choix des termes, les épithètes notamment, et des motifs. Il ne nous semble donc pas pertinent de chercher à distinguer, comme le fait Narducci, entre un narrateur omniscient indépendant de tout ancrage historique, qui chercherait à maintenir une apparente objectivité, et un narrateur omniscient néronien plus engagé. C'est bien celui-ci qui prime, et de manière assez uniforme dans le chant VII.

- *Entre triomphe et refus de l'omniscience : les altérations de la narration*

Dans le chant VII, le degré d'omniscience du narrateur n'est cependant pas constant et connaît, pour filer la métaphore musicale, des altérations, qui attirent l'attention de l'auditoire et produisent des effets dramatiques et pathétiques. Dans certains cas l'omniscience est renforcée, ce sont les prophéties et prolepses ; dans d'autres cas, au contraire, la tonalité s'inverse et l'omniscience est refusée.

Prolepses et prophéties sont nombreuses dans le chant VII : le narrateur est pleinement conscient de l'avenir et l'annonce, sortant ainsi du cadre du récit²⁹⁸. Aux vers 37 à 44, l'analyse du songe de Pompée devient l'occasion d'évoquer la mort du personnage et les conditions de célébration de ses funérailles à Rome, ce qui nous fait déborder non seulement du cadre du chant VII, mais peut-être même de celui de l'épopée pour ce qui est de la commémoration²⁹⁹. Aux vers 457 à 459, le narrateur annonce, comme vengeance à l'égard des dieux qui ont permis le crime de Pharsale, la divinisation et l'apothéose des empereurs sous le principat ; c'est bien le narrateur néronien omniscient qui se sert de sa position surplombante et historiquement ancrée pour s'autoriser cette prophétie vindicative. Les vers 588-596,

²⁹⁸ Nous considérons ici comme prolepses les passages qui annoncent des événements postérieurs à la bataille de Pharsale, et non les prolepses internes au chant VII, nombreuses elles aussi, comme le montre le relevé de P.A. Calot (2016b, p. 446-450). Nous renvoyons à sa thèse pour une riche analyse de cette « voix du poète, voix du prophète ».

²⁹⁹ L'inachèvement du poème rend difficile toute qualification précise des prolepses entre prolepses internes et prolepses externes.

dans l’apostrophe adressée à Brutus au cours de la bataille, contiennent une annonce de l’assassinat de César après son accession au pouvoir suprême. L’avenir est cette fois-ci révélé fictivement au personnage directement concerné et, indirectement, au lecteur. La bataille de Philippes est, elle, évoquée aux vers 851-854 et c’est aussi sur une annonce des batailles des guerres civiles futures que se ferme le chant VII, aux vers 871-872. Ce narrateur néronien omniscient se fait donc aussi prophète ou oracle, il replace les événements de Pharsale dans l’histoire plus large et les met en perspective pour dégager leur sens.

À l’inverse, et c’est d’autant plus surprenant au regard de ce savoir ainsi étalé, le narrateur renonce parfois à l’omniscience. Non seulement il ne donne plus accès aux pensées des personnages, mais dans ces cas il pose même ostensiblement la question du sens des événements ou réactions considérés ; d’une certaine façon, il met en scène cette impossibilité de l’omniscience. Le chant VII comporte plusieurs passages de ce type. Pour le songe de Pompée, aux vers 19 à 24³⁰⁰, le narrateur avance plusieurs explications, toutes vraisemblables : son esprit a-t-il voulu se réfugier dans le passé heureux ? Est-ce une ruse habituelle du sommeil trompeur ? Ou bien une faveur de la Fortune qui lui permet ainsi de revoir Rome en songe ? Il se refuse à trancher entre ces hypothèses et poursuit son récit. Dans l’énumération des présages, le narrateur pose la question, là encore sans y répondre, du statut de ces signes, réels ou fantasmés : *iam (dubium monstriae deum nimione pauore / crediderint) multis concurrere uisus Olympo / Pindus* (v. 172-174). La question déroute, car dans la suite immédiate, du vers 180 au vers 184, il nous fait justement pénétrer dans l’esprit des soldats pour nous livrer leur réaction à ces signes. De même, aux vers 197-200, il s’interroge sur les signes qui ont conduit l’augure à faire la prophétie rapportée aux vers 195-196 ; on retrouve le procédé de l’explication multiple, avec le tour *seu... seu... seu...*, qui permet d’introduire, dans un ordre choisi, les différentes possibilités³⁰¹. Enfin, c’est à propos de la fuite de Pompée que le narrateur évoque encore plusieurs possibilités quant à ses motivations, aux vers 671-677³⁰². On remarque qu’à l’exception de ce dernier exemple, c’est quand il s’agit de sujets qui touchent au surnaturel ou au divin que le narrateur renonce à l’omniscience et refuse de se prononcer. Deux des cas affectent le personnage de Pompée qui, de la sorte, conserve une part de mystère : le personnage ne nous est pas tout à fait livré. Le narrateur engage ainsi une forme de dialogue avec le destinataire du poème, qu’il invite à s’interroger avec lui, sans lui donner la réponse ; il se met en scène dans une posture interrogative. Il est maître du degré et de la quantité de savoir et d’informations qu’il délivre. L’omniscience est donc fluctuante, allant d’un extrême à l’autre et il n’y a pas de monotonie sur ce point dans le chant VII³⁰³.

- *La tonalité auctoriale*

³⁰⁰ VII, 19-24 : *seu fine bonorum / anxia <mens c>uris ad tempora laeta refugit, / siue per ambages solitas contraria uisis / uaticinata quies magni tulit omina planctus, / seu uetito patrias ultra tibi cernere sedes / sic Romam Fortuna dedit.*

³⁰¹ VII, 197-200 : *seu tonitrus ac tela Iouis praesaga notauit, / aethera seu totum discordi obsistere caelo / perspexitque polos, seu numen in aethere maestum / solis in obscuro pugnam pallore notauit.*

³⁰² VII, 671-677 : *sed timuit, strato miles ne corpore Magni / non fugeret supraque ducem procumberet orbis, / Caesaris aut uoluit subducere mortem, / nequiquam infelix : socere spectare uolenti / praestandum est ubicumque caput. Sed tu quoque, coniux, / causa fugae uoltusque tui fatisque negatum / te <non teste> mori.*

³⁰³ F. Ripoll (2010b, p. 153) avait déjà envisagé le caractère variable de cette omniscience à propos du caractère « polyvalent » du narrateur lucanien : « tantôt “témoin” fictif des guerres civiles immergé dans le tumulte de l’histoire, il fait entendre la voix désespérée d’un chœur tragique commentant “à chaud” les événements en amplifiant le pathétique de l’instant (cf. 7.58-60 ; 803-808 ; 865) ; tantôt *uates* omniscient percevant de plus haut le cours des destins, il donne ici ou là un aperçu (au reste plus ou moins complet) sur ce dernier. »

Même s'il n'est pas toujours licite d'employer indifféremment et comme des équivalents les termes « narrateur », « poète » et « auteur » – encore que, pour un poème voué à être énoncé dans un contexte de *recitatio*, la confusion peut être favorisée comme l'a montré B. Bureau³⁰⁴ –, dans le chant VII, la tonalité auctoriale se fait entendre nettement dans trois passages. Le narrateur néronien omniscient semble bien correspondre au poète, au moins dans les sections de vers qui sont chargées d'une dimension réflexive ou métalittéraire³⁰⁵. C'est un des traits du chant VII où le narrateur-poète se fait particulièrement bien reconnaître.

Les vers 205 à 213 constituent le cas le plus évident et indiscutable où la voix du narrateur rejoint celle du poète : *O summos hominum, quorum Fortuna per orbem / signa dedit, quorum fatis caelum omne uacauit ! / Haec et apud seras gentes populosque nepotum, / siue sua tantum uenient in saecula fama, / siue aliquid magnis nostri quoque cura laboris / nominibus prodesse potest, cum bella legentur, / spesque metusque simul perituraque uota mouebunt, / adtonitue omnes ueluti uenientia fata, / non transmissa, legent et adhuc tibi, Magne, fauebunt*. L'exclamation des deux premiers vers, adressée aux *summi hominum*, ne comporte pas encore de dimension réflexive. Celle-ci s'affirme à partir des vers suivants, qui posent la question de l'utilité de l'œuvre poétique. Les termes employés sont importants et révélateurs : pour désigner son travail poétique, le poète narrateur utilise l'expression *nostri... cura laboris*, avec *cura* qui est le terme courant pour le travail de l'écrivain ou de l'orateur³⁰⁶, et une première personne du pluriel auctoriale, *nostri* ; l'idée d'utilité est contenue dans l'expression *aliquid magnis... nominibus prodesse potest*. Le poète envisage une réception de son œuvre par la lecture, comme l'indiquent les deux occurrences du verbe *lego* : *legentur* et *legent*, et précise quelle devrait être la réaction de son public, avec les verbes *mouebunt*, *legent*, et *fauebunt*, quels types de sentiments et de positionnement par rapport aux faits relatés sont attendus. Les termes *spes* et *metus* ainsi que le participe *adtonitus* prennent tous sens dans une réflexion métalittéraire et plaident pour une lecture empathique de l'œuvre. On peut parler à propos de ces vers d'un art poétique, inséré dans le récit du chant, à un moment important où il est mis en valeur. Étonnamment, c'est à Pompée qu'il est adressé (*tibi, Magne, fauebunt*), mais le destinataire réel est évidemment le lecteur ou l'auditeur du poème.

C'est ensuite dans le récit de la bataille que la tonalité auctoriale est de nouveau perceptible. Il s'agit d'une interruption brève, mais éloquente, du récit du massacre, aux vers 552-556 : *Hanc fuge, mens, partem belli tenebrisque relinque, / nullaque tantorum discat me uate malorum, / quam multum bellis liceat ciuilibus, aetas. / A potius pereant lacrimae pereantque querellae : / quidquid in hac acie gessisti, Roma, tacebo*. Cette parenthèse discursive, qui prend la forme d'une double apostrophe à l'esprit, *mens*, puis à Rome, *Roma*, a abondamment été commentée et discutée³⁰⁷. Dans la perspective qui est la nôtre, il n'y a pas de doute, c'est bien le poète qui s'exprime ici, l'ablatif absolu *me uate* est éclairant à cet égard. Il fait part de ses réticences à raconter en raison du *nefas* de la guerre civile, *tantorum... malorum*. Ces vers comportent une revendication auctoriale forte et osée, le vœu de silence, *tacebo*, à comprendre comme l'annonce d'une certaine manière de raconter la bataille de la guerre civile. Cette parenthèse réflexive a une fonction dramatique, elle constitue une pause dans la narration au moment où le massacre atteint son acmé, et esthétique, elle fait atteindre le sublime. Le narrateur-poète se met en scène, d'une manière certes un peu théâtrale, en proie aux doutes, affecté qu'il est par la matière scandaleuse de son récit.

C'est encore le poète qui se fait entendre aux vers 617 à 631, dans ce qui est communément désigné comme « prétérition ». Les vers 617 à 619 évoquent une manière de faire le récit de la bataille,

³⁰⁴ Bureau, 2011, p. 73-96.

³⁰⁵ Dans le commentaire, nous avons choisi de circonscrire l'usage du terme « poète » à ces quelques passages, préférant celui de « narrateur » dans les autres cas.

³⁰⁶ Cf. TLL. 4.0.1462.44 sq., *opera rebus cognoscendis navata, meditatio, ratio, cogitatio, studium, investigatio, ars, praecipue de labore scriptoris, oratoris, artificis operi impenso*.

³⁰⁷ Voir l'introduction *ad l.*, « Vers 552-556 : plaintes du poète et vœu de silence ».

rejetée par le poète, qui s'en justifie : *inpendisse pudet lacrimas in funere mundi / mortibus innumeris ac singula fata sequentem / quaerere letiferum per cuius uiscera uolnus / exierit...* S'il n'y a pas de marques de la première personne, comme dans les deux passages cités précédemment, le participe *sequentem* et le verbe *quaerere*, duquel dépend tout une série d'interrogatives indirectes, renvoient bien à l'activité d'écriture. Le narrateur se refuse à donner des noms, à fournir un récit circonstancié de la bataille, pour plutôt déplorer l'ampleur du désastre et s'intéresser à ses conséquences durables.

Ces trois passages, où la tonalité auctoriale est évidente, sont situés à des moments clés du récit : à la fin de la longue énumération des présages de la bataille, au cœur et à la toute fin du récit des combats. Dans ces trois cas, la voix du poète est tellement forte qu'il nous semble qu'elle ne peut s'oublier une fois la parenthèse discursive et réflexive refermée. Même *piano*, la tonalité auctoriale demeure : le destinataire du poème n'oublie pas que le narrateur est aussi le poète. Ces réflexions invitent alors à chercher, dans le reste du récit, des réflexions métalittéraires où la tonalité auctoriale serait perceptible, mais de manière plus discrète, comme par exemple à l'ouverture du chant, dans les réticences du soleil à se lever qui peuvent déjà préfigurer les réticences du poète à raconter. On peut donc voir dans ces passages comme une signature musicale : régulièrement, le poète rappelle que c'est lui qui raconte, que le récit est réfléchi, qu'il obéit à une finalité esthétique et à un sens profond.

- *Une modulation étonnamment discrète : le narrateur contemporain des faits*

Dans le chant VII, très peu de vers sont assignables à la voix identifiée par la critique comme celle d'un narrateur contemporain des faits, ignorant de l'avenir, anonyme, qui réagit aux événements pour tenter d'en orienter le cours. Ce qui, selon les spécialistes³⁰⁸, fait l'originalité du narrateur lucanien est donc, étonnamment, peu marqué dans le chant VII. Cela pose question. Dans le récit de la bataille, seuls deux passages pourraient être pris en charge par ce narrateur contemporain des faits, ignorant de l'avenir. Il s'agit d'abord des vers 535 à 543, une apostrophe à Pharsale, que le narrateur implore de se contenter du sang versé par les Barbares ou, à défaut, d'épargner ceux-ci et de sacrifier les Romains. Ces vers s'apparentent à une tentative, limitée, d'influencer le déroulement de la bataille, le récit reprend ensuite au vers 543. Le lendemain, alors que César jouit du spectacle du champ de bataille et refuse la sépulture aux vaincus, c'est encore, semble-t-il, la voix émanant du narrateur contemporain des faits qui s'adresse à lui aux vers 803 à 824, pour essayer de le convaincre d'octroyer les honneurs funèbres aux morts. Le narrateur interpelle César comme pourrait le faire un représentant du camp pompéien ou un conseiller. Tels sont les deux seuls passages qui feraient entendre cette voix du narrateur contemporain des faits ; dans tous les autres que l'on pourrait vouloir lui assigner, il y a toujours une marque d'omniscience qui l'interdit³⁰⁹.

Il semble donc, au moins pour le récit de la bataille, que le poète n'ait pas particulièrement cherché à se présenter comme un contemporain des faits, à créer ce genre de suspense qui a bien été analysé pour les passages des chants IV (fraternisation des soldats) et V (mutinerie des Césariens), alors

³⁰⁸ Marti, 1975, p. 86 : « The most interesting device I have isolated in the *Pharsalia* is one for which I have found no exact parallel in the Latin epic. It is the interruption of the narrative by an anonymous *persona* whose voice expresses sentiments identical with those of the author but who, unlike him, is totally ignorant of the future. » L'auteur analyse des passages représentatifs dans les pages suivantes de son article.

³⁰⁹ C'est le cas par exemple aux vers 29 à 32 : *o felix, si te uel sic tua Roma uideret. / Donassent utinam superi patriaeque tibi / unum, Magne, diem, quo fati certus uterque / extremum tanti fructum raperetis amoris.* P.-A. Caltot (2016b, p. 486) les assigne au narrateur contemporain des faits, mais il nous semble que l'emploi de l'irréel du présent, *uideret*, et de l'irréel du passé pour le regret, *donassent utinam*, montre qu'il s'agit plutôt d'un narrateur omniscient, conscient que ces vœux sont vains, parce qu'il sait ce qu'il va se passer.

même que c'est ce qu'il attend du lecteur, comme indiqué aux vers 207 à 213³¹⁰. Pour Pharsale, le narrateur lucanien semble surtout soucieux de dégager le sens et la portée des événements, c'est la tonalité omnisciente et réflexive qui prime. La position surplombante l'emporte nettement sur l'immersion ponctuelle dans le temps du récit. L'optimisme et l'espoir, qui caractérisent généralement ces interventions du narrateur contemporain, n'ont plus leur place à Pharsale, où c'est bien plutôt le pessimisme et le désespoir qui règnent, face à des événements voulus par le destin et les dieux et que rien ne peut changer. Le narrateur n'a plus le loisir de construire un destin alternatif. Ce constat confirme qu'il n'y a bien qu'une seule voix, la voix dominante, et que parfois seulement le narrateur peut prendre un masque, celui du contemporain des faits, une posture qu'il ne garde jamais bien longtemps.

- *Cas problématiques*

Dans certains passages du chant VII, il n'est toutefois pas facile de caractériser précisément la voix du narrateur, comme s'il y avait quelques fausses notes ou frottements entre des éléments mal accordés. Dans ces cas, la complexité énonciative est réelle, volontaire, et ne doit pas être cachée ou minorée. Nous prendrons deux exemples significatifs. Le premier concerne les vers 58 à 60, une apostrophe aux dieux qui précède l'introduction de la figure de Cicéron : *hoc placet, o superi, cum uobis uertere cuncta / propositum, nostris erroribus addere crimen ? / Cladibus inruimus nocituraque poscimus arma*. C'est l'emploi du « nous », de la première personne du pluriel, dans *nostris erroribus*, *inruimus* et *poscimus*, qui interroge. À première vue, le narrateur semble s'identifier aux soldats, puisqu'il déclare « réclamer les armes qui doivent nuire », comme les Pompéiens le demandent à leur chef. On pourrait alors penser que c'est le narrateur revêtu du masque du contemporain des faits qui s'exprime ainsi. Mais, des termes posent problèmes, se révèlent dissonants par rapport à cette interprétation : les substantifs *crimen* et *error*, le participe futur *nocitura*, l'idée de courir au désastre, *cladibus*, ne peut correspondre au point de vue des soldats qui n'ont pas conscience des conséquences de leurs revendications. Tous ces termes traduisent au contraire une conscience supérieure des enjeux éthiques et des forces à l'œuvre, qui ne saurait être le fait que du narrateur omniscient qui, souvent, révèle son savoir précisément par le biais des participes futurs. Mais pourquoi alors employer le « nous », associé au présent de narration ? Pour B. Bureau³¹¹, le « nous » invite le lecteur à regarder le moment historique de Pharsale et à s'y reconnaître comme acteur, à s'associer moralement aux soldats qui ont agi, eux, à l'aube de la bataille ; au prix d'une légère incohérence temporelle, le « nous » favorise l'identification, du lecteur au narrateur et du narrateur aux Pompéiens.

Deuxième exemple, trop long pour être cité³¹², les plaintes du poète qui précèdent le récit de la bataille, aux vers 387 à 459. Cette longue section est caractérisée par une ambiguïté voulue dans l'énonciation et un jeu complexe mais maîtrisé sur l'emploi des temps verbaux – la bataille de Pharsale et ses implications sont en effet présentées tantôt comme futures, tantôt la bataille semble déjà avoir eu lieu et le narrateur contemple les conséquences présentes d'un affrontement passé, il est difficile de saisir d'où parle le narrateur. Au sein de ce passage, on pourrait relever plusieurs changements de voix ou de tonalité entre, d'une part, le narrateur omniscient, néronien, en qui on reconnaît aussi le poète en raison de la forte dimension intertextuelle de ces vers, et, d'autre part, une autre voix que nous avons appelée la voix d'un « enfant de Pharsale ». Ce serait la voix d'un contemporain de la toute fin de la

³¹⁰ Narducci (2002, p. 100) opère ce rapprochement entre la posture du narrateur contemporain des faits et ces déclarations des vers 207 à 213.

³¹¹ Bureau, 2011, p. 86-87.

³¹² Nous renvoyons à notre analyse détaillée, dans l'introduction à la section considérée.

République, de l'immédiat après-guerre civile, comparable à celle d'un chœur tragique³¹³, qui commenterait les événements qui viennent de se passer. Dans ce cas, l'ambiguïté énonciative est réelle et sert à traduire la pérennité des destructions et dommages causés par Pharsale et plus largement par la guerre civile. Le caractère central, nodal de ce passage – c'est le centre géographique du chant VII –, et la recherche poétique et littéraire qui le caractérise font qu'on ne peut exclure de surcroît qu'il déroge aux schémas énonciatifs habituellement à l'œuvre dans le poème.

L'instance narrative, au chant VII de la *Pharsale*, est donc omniprésente et ne cesse de se faire entendre. Elle joue une partition complexe, où les altérations et variations sont nombreuses, passant d'une tonalité à l'autre, à des fins esthétiques et dramatiques, pour ainsi construire le sens du poème. Il faut s'intéresser à l'un des moyens principaux par lesquels le narrateur se fait entendre dans le chant VII, les apostrophes et autres formes de l'interlocution.

b. Les apostrophes du narrateur dans le chant VII et autres formes de l'interlocution

Le recours massif aux apostrophes par le narrateur est un trait marquant de l'écriture lucanienne qui a suscité de nombreuses contributions critiques, notamment au cours des deux dernières décennies³¹⁴. Face à ces apostrophes du narrateur – et du narrateur seulement, nous laissons ici de côté les apostrophes de César ou de Pompée dans leurs discours respectifs ; elles sont intéressantes mais posent d'autres problèmes –, plusieurs angles d'analyse sont à envisager : leur nombre et leur proportion par rapport au récit ; leur répartition et leur place dans le chant VII par comparaison avec le reste de l'œuvre ; leur ton et leurs destinataires ; leurs fonctions.

- *Une concentration notable d'apostrophes dans le chant VII*

Sur les 872 vers que compte le chant VII, les apostrophes du narrateur occupent 192 vers, soit 22 % du chant. Ces chiffres, conséquents, sont éloquentes lorsqu'on les compare au reste du poème³¹⁵ : les chants II, III, IV, V, VI, IX et X comportent en moyenne entre 3 et 7 % d'apostrophes du narrateur, tandis que cette proportion monte à 14 % dans les chants I et VIII. Le chant VII est donc celui qui compte le plus de vers d'apostrophes du narrateur, avec un contraste fort entre le chant VII et le chant VI qui précède, où le narrateur est bien plus silencieux ou discret. Cette place notable du discours, qui confirme d'une certaine façon que le chant VII est le sommet du poème du point de vue narratologique aussi, interroge : pourquoi, dans le chant VII, le discours du narrateur est-il si important par rapport au récit ? Pourquoi sa voix se fait-elle tout particulièrement entendre, par ces commentaires adressés, dans ce chant ? C'est, selon C. Tournier, en raison de « l'importance narrative, dramatique ou politique du récit³¹⁶ » : le caractère à la fois crucial et scandaleux des événements qu'il relate dans le chant VII conduit le narrateur à les commenter, pour les dénoncer ou les déplorer. Le narrateur ne peut rester objectif, sa voix envahit le récit.

La longueur de ces apostrophes est variable, puisqu'elles s'étendent sur 1 à 40 vers³¹⁷, et leur limite de début et de fin n'est pas toujours aisément identifiable. Le narrateur ménage en effet des

³¹³ Sur la voix du narrateur assimilable par moment à celle d'un chœur tragique, voir Marti, 1964, p. 180-181 ; Zehnacker 2002, p. 287-289.

³¹⁴ Cf. Faber, 2005 ; D'Alessandro Behr, 2007 ; Asso, 2009 ; Bartsch, 2012 ; et, tout récemment, en 2020, la thèse de C. Tournier consacrée à l'interlocution dans les œuvres de Martial et de Lucain.

³¹⁵ Pour les données qui concernent les autres chants, nous nous servons des statistiques de C. Tournier, 2020, p. 483.

³¹⁶ Tournier, 2020, p. 483-484.

³¹⁷ L'apostrophe la plus longue est adressée par le narrateur à Pompée, lors de sa fuite, vers 680-719.

ambiguïtés ou des effets de surprise ; parfois le discours semble se mêler au récit ou se fondre en lui. Ainsi, pour l'apostrophe des vers 207-213 déjà commentée, ce n'est que dans le dernier vers, avec le pronom de la deuxième personne du singulier et le vocatif *Magne* que l'on comprend que l'ensemble de la période est une apostrophe à Pompée : *non transmissa, legent et adhuc tibi, Magne, fauebunt* : il y a là un effet de surprise à la fin de la période. De manière un peu différente, à la fin du chant, alors que l'apostrophe à la Thessalie, ouverte au vers 847, semble s'achever au vers 855, *praestabis nondum siccos hoc sanguine campos*, phrase qui a une valeur conclusive, les marques de la deuxième personne dans les vers 867-868, *nuda atque ignota iaceres, / si non prima nefas belli, sed sola tulisses*, laissent à penser que les dix vers qui précèdent sont eux aussi adressés à la Thessalie alors même qu'ils ne comportent aucune marque de l'interlocution. Le narrateur joue sur les frontières entre l'apostrophe, qui relève du discours, et le récit. La répartition de ces apostrophes dans le chant VII est intéressante : elles sont présentes dans l'ensemble du chant, avant, pendant, et après la bataille, avec néanmoins une concentration remarquable dans la toute fin du chant : à partir du vers 803, la fin du récit se fait presque uniquement sous forme d'apostrophes, sur 70 vers ; elles sont adressées à César, aux grues, à la Thessalie et aux dieux pour finir. Le caractère totalement adressé de la fin du récit, par cette accumulation d'apostrophes, surprend.

Nombreuses et de longueur variable, ces apostrophes du chant VII se caractérisent aussi par leurs destinataires variés : certains sont attendus, d'autres plus étonnants³¹⁸. Les deux personnages les plus souvent et longuement apostrophés, ce n'est pas surprenant, sont Pompée puis César, les protagonistes du récit, avec une différence notable dans le ton employé, nous y reviendrons. Un certain nombre de personnages secondaires sont interpellés par le narrateur ; il s'agit, dans l'ordre, des gardiens du camp, *castrorum uigiles*³¹⁹, des *summi hominum*³²⁰, de Lentulus, Domitius et des Gaulois dans l'ordre de bataille³²¹, de Crastinus³²², de Brutus³²³ et de Cornélie³²⁴ : des personnages bien identifiés mais aussi des anonymes, des groupes ou des individus. Dans le chant VII, le narrateur s'adresse en outre à des abstractions personnifiées : Rome, Pharsale et la Thessalie pour les abstractions géographiques, la Fortune et les dieux pour les puissances divines, et même son propre esprit, *mens*³²⁵, ce qui est plus surprenant³²⁶. Le cas des apostrophes à Rome interroge : que désigne le vocatif *Roma* ? la ville personnifiée, l'empire ? C'est possible pour les vers 416-419 et 421-439. L'identification est plus discutable pour la dernière apostrophe, au vers 556, *quidquid in hac acie gessisti, Roma, tacebo*. Si les *ciues* ne sont pas directement pris à parti par le narrateur comme dans le proème de l'épopée³²⁷, il semble bien qu'on puisse les retrouver derrière ce vocatif *Roma* du vers 556, qui englobe les acteurs de la bataille, *ciues* et *milites*. L'apostrophe contribue à la personnification de Rome présentée comme *persona agens*.

- *Fonctions et effets de l'apostrophe*

³¹⁸ Pour une typologie des destinataires des apostrophes dans la *Pharsale*, voir Viansino, 1974, p. 47-75.

³¹⁹ VII, 24-25.

³²⁰ VII, 205-206.

³²¹ VII, 217-219 ; 219-220 et 231.

³²² VII, 470-473.

³²³ VII, 586-596.

³²⁴ VII, 675-677.

³²⁵ VII, 552-554 : *Hanc fuge, mens, partem belli tenebrisque relinque, / nullaque tantorum discat me uate malorum, / quam multum bellis liceat ciuilibus, aetas.*

³²⁶ Sur le caractère novateur de l'apostrophe à l'esprit, et les modèles possibles de Lucain, voir le commentaire *ad l.*

³²⁷ I, 8 : *quis furor, o ciues ?*

Les apostrophes, très nombreuses dans le chant VII, ont des fonctions et effets multiples. Elles participent tout d'abord à la construction de la figure du narrateur : il ne cesse de se faire entendre, pour commenter le récit et s'adresser aux personnages et acteurs de la bataille, franchissant ainsi les niveaux de la diégèse, au mépris de toute vraisemblance. C'est notamment par le biais des apostrophes qu'il peut manifester son implication émotionnelle, qu'il se met en scène comme un narrateur indigné, passionné et bouleversé par son récit. Les apostrophes jouent un rôle de choix dans ce que E. Narducci a appelé « l'invadenza del narratore³²⁸ » et K. Ludwig un « Art von Selbstinszenierung³²⁹ ».

Les apostrophes servent ensuite à l'éloge et au blâme des personnages, elles sont essentielles à la présentation de l'axiologie du narrateur pour orienter la réception des événements et actions des personnages par l'auditoire. L'apostrophe vise à favoriser l'identification entre le narrateur et le destinataire du poème, invité à réagir comme le narrateur et à se positionner de la même façon que lui par rapport aux personnages interpellés. Dans le chant VII, l'apostrophe se fait ainsi très fréquemment invective et *uituperatio*, elle participe à la critique et à la satire. C'est le cas toutes les fois où César et les dieux sont interpellés par le narrateur, comme l'est aussi Crastinus aux vers 470-473 : *di tibi non mortem quae cunctis poena paratur, / sed sensum post fata tuae dent, Crastine, morti / cuius torta manu commisit lancea bellum / primaque Thessaliam Romano sanguine tinxit* : le narrateur recourt à une formule de malédiction à l'encontre de Crastinus, responsable du déclenchement de la bataille et cible de l'ire du poète. Inversement, l'apostrophe est utilisée à des fins élogieuses et pour susciter l'empathie et la commisération, par exemple lorsque le narrateur s'adresse à Pompée en fuite, ou encore à Rome, présentée comme malheureuse victime de la guerre civile, aux vers 417-419, *populosque ducesque / constituit campis per quos tibi, Roma, ruenti / ostendat quam magna cadas*.

Les apostrophes ont par ailleurs une fonction structurelle et dramatique : elles sont souvent employées à des endroits clés du récit³³⁰. Ainsi, dans les catalogues, elles permettent d'une part de ménager de la *uarietas* dans des passages énumératifs qui peuvent paraître longs, d'autre part de mettre en relief certaines figures par l'interpellation. Par exemple, dans l'ordre de bataille des troupes pompéiennes, Lentulus et Domitius, qui sont appelés à jouer un rôle dans la bataille pour le second et dans la suite de la guerre pour le premier, sont mis en valeur par l'apostrophe³³¹. Au terme d'un passage narratif, l'apostrophe peut en outre avoir une fonction conclusive : c'est l'apostrophe à Pharsale, vers 535-543, qui referme la première partie du récit de la bataille ; de même, le catalogue des troupes pompéiennes se clôt sur une apostrophe à Pompée, vers 233-234. S'ajoute une valeur dramatique de l'apostrophe, qui attire l'attention sur le personnage interpellé, met en relief ses actions qui sont comme actualisées. C'est le cas pour l'apostrophe à Brutus, vers 586-596 : le narrateur interpelle le personnage présenté en pleine action, comme s'il cherchait à déterminer sa conduite, au cœur de la bataille, en lui donnant des ordres, *ne rue per medios nimium temerarius hostes, / nec tibi fatales admoueris ante Philippos* (v. 590-591). L'apostrophe contribue alors à l'actualisation du récit, elle aide à lire les événements comme voués à se produire et non déjà écrits, *uenientia fata / non transmissa* (v. 212-213).

Cette déclaration métalittéraire du narrateur était faite, justement, dans une apostrophe, ce qui nous conduit à évoquer une autre des fonctions de l'apostrophe dans le chant VII : sa portée auctoriale et réflexive, à deux degrés différents. C'est par l'apostrophe que le narrateur passe pour présenter la réception du poème qu'il attend du destinataire aux vers 207-213 ; c'est encore dans une double apostrophe à portée métalittéraire qu'il exprime ses scrupules à faire le récit du massacre de Pharsale, vers 552-556. On le voit bien dans ces cas, le véritable destinataire de l'apostrophe n'est pas l'entité ou le personnage interpellé, auquel le narrateur semble s'adresser au prix d'un « télescopage entre

³²⁸ Narducci, 2002, p. 101.

³²⁹ Ludwig, 2014, p. 52.

³³⁰ Faber, 2005, p. 338 : « As a formal device, apostrophe is used to demarcate certain units in the text of *Bellum Civile* to terminate a speech or description, or to provide a sense of conclusion to an episode. »

³³¹ VII, 217-220.

énonciation et énoncé³³² », mais bien le lecteur, le destinataire externe. C'est à lui que sont destinées ces clés de lecture données dans l'apostrophes. C'est aussi le cas lorsque l'apostrophe permet de faire passer un message sur le sens des événements, par exemple lors de la fuite de Pompée : certes le narrateur cherche fictivement à convaincre Pompée qu'il était juste de fuir et préférable de perdre, *uincere peius erat*, mais en définitive, c'est bien le lecteur ou auditeur qui doit en être convaincu, c'est à lui qu'est destinée cette théorisation de la théologie de la défaite, proposée sous forme d'une apostrophe, dramatique, à Pompée. Le jeu d'identification est subtil : dans ce cas de l'apostrophe à Pompée, le destinataire du poème devrait s'identifier à la fois au narrateur, qui approuve la conduite de Pompée, comme s'il pouvait énoncer lui-même ces éloges, et dans le même temps il est invité à prendre la place de Pompée, comme récepteur de ce discours sur la guerre civile et les changements de valeur qu'elle induit.

Nous avons par ailleurs constaté que l'apostrophe pouvait servir à introduire dans le récit des innovations factuelles, comme si le poète utilisait l'apostrophe pour souligner ses *licentiae*. Trois exemples nous semblent particulièrement intéressants. Dans l'ordre de bataille des troupes pompéiennes, le narrateur apostrophe Lentulus et Domitius : *cornus tibi cura sinistri, / Lentule, cum prima quae tum fuit optima bello, / et quarta legione datur ; tibi, numine pugna / aduerso Domiti, dextri frons tradita Martis* (v. 217-219). S'il n'est pas inhabituel de trouver des apostrophes dans des catalogues, il s'avère qu'ici l'apostrophe coïncide justement avec une *licentia* du poète qui ne place pas ces deux guerriers aux mêmes endroits que les autres sources. L'apostrophe est forte, avec leurs noms au vocatif, et les marques de la deuxième personne avec le datif *tibi*. L'auteur ne cherche-t-il pas à revendiquer son originalité, à insister sur le fait qu'il leur assigne, en un sens militaire, telle place dans l'ordre de bataille ? Le complément d'agent implicite des passifs *datur et tradita [est]* ne serait pas *a Pompeio* mais *a me* ; l'apostrophe aurait presque alors une valeur performative. De même, au cœur du récit de la bataille, le narrateur apostrophe longuement Brutus sur dix vers, mettant ainsi en valeur cette figure ; là aussi, il s'agit d'une invention du poète qui prête au personnage un rôle qui n'est pas attesté par les sources historiques, ce que l'apostrophe peut souligner. Enfin, dans le catalogue des charognards qui affluent sur le champ de bataille de Pharsale, le narrateur apostrophe les grues, aux vers 832-834 : *uos quae Nilo mutare soletis / Threicias hiemes, ad mollem serius austrum / istis aues*. Or, Lucain commet deux inexactitudes qui ont été relevées par la critique : d'une part les grues ne sont pas nécrophages, d'autre part, c'est en hiver qu'elles migrent ordinairement et non au mois d'août. Cette mention des grues fait pourtant sens, elle établit un lien avec le catalogue des troupes de Pompée au chant III (v. 199-200), elle permet aussi de suggérer à quel point l'ordre naturel est bouleversé par la guerre civile. L'apostrophe peut là encore se charger d'une dimension auctoriale, comme si Lucain revendiquait par-là l'innovation, attirait justement l'attention dessus, pour nous inviter à réfléchir au sens de la présence ces grues sur le charnier. Il serait intéressant de voir si cette valeur auctoriale de l'apostrophe se retrouve dans les autres chants.

- *Interrogations et exclamations dans le chant VII*

Les interrogations et exclamations du narrateur sont une autre modalité de l'interlocution à prendre en compte³³³. À la différence de l'apostrophe, celles-ci n'ont pas de destinataire explicite au niveau intra-diégétique ; il s'agit soit du poète lui-même, soit de l'auditoire pris à témoin. Ces deux modalités de l'interlocution sont importantes dans le chant VII, elles traduisent, elles aussi, la forte présence du narrateur et sont révélatrices de son rapport à la matière du récit.

³³² Franchet d'Espèrey, 2006a, p. 179.

³³³ Interrogations et exclamations ont été bien étudiées, dans la *Pharsale*, par C. Tournier, 2020, p. 527 sq.

Le chant VII comporte neuf questions sans destinataire³³⁴, *interrogatio* en latin³³⁵, soit la concentration de questions de ce type la plus élevée dans l'épopée. Le plus souvent, elles expriment l'indignation du narrateur qui interpelle indirectement le destinataire du poème pour lui faire partager sa révolte, comme aux vers 440-441, *quid tempora legum / egimus aut annos a consule nomen habentes ?* : le narrateur déplore la perte de la liberté et s'élève contre cette cruauté du destin qui fait que Rome a eu le temps de s'habituer à la *libertas* avant d'en être douloureusement privée. L'effet de ces interrogations a été parfaitement analysé par C. Tournier que nous nous permettons de citer longuement : « la forme des interrogations sans destinataire sert à provoquer la réaction du public devant une situation qui ne doit pas laisser indifférent. Lucain en use d'une manière complètement différente de ce que l'on trouve chez ses prédécesseurs dans le genre épique. C'est que l'on a ici un véritable procédé argumentatif qui vise à convaincre le lecteur : il ne s'agit pas seulement d'adresser son sentiment de révolte aux acteurs intra-diégétiques, mais aussi d'inclure le public dans son propre discours en le forçant à apporter sa coopération, dans une forme de co-énonciation. La question sans destinataire a en effet cet avantage par rapport à l'apostrophe qu'elle implique une connivence entre l'émetteur et le récepteur : en plus de réveiller les consciences, Lucain désigne la voie à suivre, et le public ne peut que s'accorder avec lui³³⁶. » Ces questions sont aussi une manière de prendre l'auditoire à témoin, de lui présenter la logique des événements afin qu'il y adhère et la reconnaisse : c'est le cas aux vers 134-137, *quis litora ponto / obruta, quis summis cernens in montibus aequor / aetheraque in terras deiecto sole cadentem, / tot rerum finem, timeat sibi ?* Ainsi sollicité par le narrateur, l'auditoire est conduit à reconnaître que la réaction des soldats de Pompée au discours de leur chef est vraisemblable, que leur crainte est naturelle. Le même procédé revient aux vers 185-187, dans un contexte proche : *quid mirum populos quos lux extrema manebat / lymphato trepidasse metu, praesaga malorum / si data mens homini est ?* En faisant appel à son bon sens, le narrateur implique l'auditoire dans le récit. Ces questions servent enfin de relance narrative, par exemple aux vers 489-490, où l'*interrogatio* ménage la transition du récit du combat de loin au combat de près : *sed quota pars cladis iaculis ferroque uolanti / exacta est ?*

Le chant VII comporte par ailleurs quelques exclamations du narrateur, formulées ou non en dehors des apostrophes. Elles peuvent exprimer la sympathie et la commisération, par exemple pour les Romains à qui il sera interdit de rendre de dignes honneurs funèbres à Pompée, vers 43-44, *o miseri, † quorum gemitus edere dolorem, † / qui te non pleno pariter planxere theatro*. L'exclamation du vers 436, *uellem populis incognita nostris (libertas)*, et celle du vers 411, *pro tristia fata !*, expriment la déploration et la douleur du narrateur. D'autres traduisent son indignation, comme à l'égard de la conduite de Crastinus, vers 474-475, *o praeceps rabies, cum Caesar tela teneret, / inuenta est prior ulla manus*, avec dans ce cas une ambiguïté possible à la fois quant à la nature de la proposition – exclamation ou interrogation – et quant à son destinataire, puisqu'il pourrait peut-être s'agir d'une apostrophe à la *rabies*. Le destinataire du poème est supposé partager ces réactions spontanées du narrateur. On remarque que quelle que soit la modalité de l'interlocution considérée – apostrophe, exclamation, interrogation –, ce sont toujours les mêmes tonalités et sentiments que le narrateur cherche à exprimer et faire partager : la déploration, l'indignation, et la sympathie. Ce constat nous permet de dresser le portrait suivant pour la figure du narrateur dans le chant VII : un narrateur omniscient qui, depuis son ancrage dans l'époque néronienne, ne cesse de faire entendre sa voix pour déplorer les événements qu'il relate, distribuer éloges et blâmes aux protagonistes de l'action, et orienter la réception de son récit en

³³⁴ Vers 28, 134-137, 185-187, 399-400, 440-441, 447-454, 489-490, 642-644, 749-750.

³³⁵ Sur la figure de l'*interrogatio*, cf. *Rhet. Ad. Here.*, 4, 22 ; Cicéron, *Or.*, 137 ; *De orat.*, 3, 203 ; Quintilien, 9, 3, 98.

³³⁶ Tournier, 2020, p. 535-536.

s'adressant, directement ou indirectement, à l'aide de différentes figures rhétoriques, à son auditoire qui ne peut oublier que le récit engagé et partisan qu'il lit est le fruit d'un travail poétique réfléchi.

c. *Maîtrise de l'énonciation et de la focalisation*

Étudier la place et le statut du narrateur dans le chant VII impose enfin de s'intéresser à la focalisation, entendue comme le point de vue à partir duquel les événements sont perçus, décrits et racontés. Si les événements du chant VII sont majoritairement racontés par le narrateur omniscient, la focalisation est variable, dans la mesure où il nous donne fréquemment accès au point de vue des protagonistes de l'action, César et Pompée notamment, mais pas que. Ainsi, dans la première partie du chant VII, les vers 9 à 19 décrivent le rêve de Pompée en focalisation interne, les vers 173 à 184 traduisent le point de vue des soldats Pompéiens qui perçoivent les présages avant la bataille, tandis que les vers 235 à 249 nous font pénétrer dans la tête de César, en proie à une impatience malade teintée de crainte avant la bataille. C'est une des *licentiae* et des richesses de la poésie par rapport à l'histoire, comme le note K. Ludwig dans son étude fondamentale sur la focalisation dans le poème³³⁷, que Lucain maîtrise parfaitement et dont il tire des effets subtils. Le premier est un principe de *uarietas* : grâce à cette focalisation variable, loin d'être monotone, le récit gagne en richesse et en complexité. L'importance accordée à la perception et à la vision des personnages s'accorde aussi avec la centralité du thème du spectacle et de la vision³³⁸, dans l'ensemble de l'épopée, et tout particulièrement dans le chant VII.

Ce jeu sur la focalisation sert surtout le portrait en contraste de César et de Pompée et est utilisé avec habileté par le narrateur à des fins critiques et laudatives. C'est particulièrement flagrant lorsque le narrateur nous donne accès aux pensées et aux regards que les deux adversaires portent sur le même spectacle ou les mêmes événements. Nous sommes ainsi invités à confronter leurs points de vue, ce qui conduit ordinairement au blâme de l'un, César, et à l'éloge de l'autre, Pompée. C'est le cas pour les discours avant la bataille, où l'état d'esprit de César, vers 235 à 249, est à opposer à celui de Pompée, vers 336 à 342. Ce jeu de focalisation en miroir se retrouve à propos du spectacle du champ de bataille, dans deux passages à rapprocher où les verbes de vision et de perception sont nombreux : le regard que Pompée porte sur la plaine de Pharsale aux vers 647-658 laisse transparaître la souffrance du personnage, qui prend conscience de l'ampleur du massacre qui l'atteint personnellement ; le regard de César, dans les vers 789-798, est radicalement différent, il trahit une jouissance du massacre dont se réjouit le vainqueur qui ne peut en détourner les yeux. Le narrateur nous donne à dessein accès aux regards des deux adversaires pour les opposer et dénoncer le *furor* de César et mettre en valeur la sensibilité pleine d'empathie de Pompée.

Même si le narrateur cède temporairement la parole ou le point de vue à ses personnages, il ne s'efface toutefois pas totalement. Sa voix et sa présence sont tellement fortes qu'on peut toujours l'entendre ou le percevoir derrière les mots et les pensées des personnages, dans les discours directs ou dans les passages en focalisation interne. Il met ainsi en œuvre ce que l'on pourrait appeler une double énonciation, ou double focalisation lorsqu'il s'agit des pensées, dans un but polémique : le narrateur rapporte, au discours direct, les paroles d'un personnage qui s'adresse à un autre personnage, c'est le premier niveau de l'énonciation ; à un second niveau, le narrateur se sert des paroles mêmes du

³³⁷ Ludwig, 2014, p. 24, à propos de l'épisode de la mort de Pompée, relaté en partie du point de vue de Pompée lui-même : « Somit wird ein Unterschied zwischen dem realen Pompeius und der fiktiven Figur aus der *Pharsalia* deutlich : über die fiktive Figur wissen wir etwas, was wir über die reale Person nicht wissen und nie wissen werden. Nur Fiktion kann darstellen, was in den Köpfen von Personen vor sich geht, ohne sich auf bloße Vermutungen zu beschränken. »

³³⁸ Sur ce thème du spectacle, en lien avec la question de l'engagement, voir la monographie de Leigh, 1997.

personnage pour s'adresser au destinataire du poème et miner les propos du personnage à l'aide de ses propres mots. Cette double énonciation, qui traduit une grande maîtrise du récit, produit un effet de brouillage polémique. Elle nous impose une certaine vigilance à la lecture des discours directs et des passages en focalisation interne : il faut en effet se demander qui parle ou pense, si c'est bien le personnage ou si les mots du narrateur ne sont pas entremêlés avec les siens pour produire un effet. Le chant VII en comporte plusieurs exemples, surtout à propos de César, car ce procédé sert essentiellement à la critique du personnage et à la dénonciation de son *furor*.

Premier exemple, les vers 266 à 269 de la *cohortatio* de César : *ipse ego priuatae cupidus me reddere uitae / plebeiaque toga modicum componere ciuem, / omnia dum uobis liceant, nihil esse recuso : / inuidia regnate mea*. Deux termes, à notre avis, se prêtent à une double lecture et peuvent faire entendre la voix du narrateur en sourdine derrière celle de César. Il s'agit d'abord de l'adjectif *cupidus* qui renvoie au caractère passionné de César, à sa soif de pouvoir, et du complément du nom *priuatae... uitae* ; ils semblent en dissonance par rapport à ce que le narrateur a dit quelques vers plus haut, à propos de César, qualifié de *flagransque cupidine regni* : les mots de César entrent en contradiction avec ceux du narrateur, le dialogisme est polémique³³⁹. D'autre part, le verbe *componere*, énoncé par César, peut cacher le regard critique du narrateur : il appartient en effet au vocabulaire théâtral et signifie « composer son personnage », « jouer un rôle », une manière de faire dire à César, malgré lui, qu'il se contentera des apparences, de dénoncer son hypocrisie, tout comme l'abondance des marques de la première personne du singulier, et l'ambiguïté du tour *nihil esse recuso* laissent entendre plus que ce que le personnage semble dire. Dans un cas comme celui-ci, il ne faut donc pas oublier que c'est le poète qui fait employer par César des mots significatifs, qui peuvent se prêter à une double compréhension, suivant que l'on adopte le point de vue du personnage ou celui du narrateur.

Deuxième exemple, les vers 796-799, en focalisation interne cette fois-ci, qui introduisent la décision de César de refuser la sépulture aux vaincus : *Fortunam superosque suos in sanguine cernit. Ac ne laeta furens scelerum spectacula perdat, / inuidet igne rogi miseris caeloque nocenti / ingerit Emathiam*. Dans ces vers, les points de vue se mêlent. Le vers 796 est explicitement en focalisation interne, avec le verbe *cernit* placé à la fin du vers, on voit le champ de bataille à travers les yeux de César. Le vers 797, une proposition finale, devrait correspondre encore au point de vue de César, mais un brouillage émerge. De fait, dans l'expression *laeta spectacula*, tant l'adjectif *laetus* que le substantif *spectaculum* dénotent bien son regard mais, avec le complément du nom *scelerum*, ils sont riches d'une dimension intertextuelle qui fait penser qu'ils traduisent aussi le point de vue du narrateur : l'expression *scelerum spectacula* rapproche en effet César de Sylla, appelé *spectator sceleris* en II, 208, et peut-être même d'Hannibal qui, selon Sénèque, se serait exclamé *o formosum spectaculum*, devant une fosse remplie de sang humain³⁴⁰. Le terme *scelerum* est bien assumé par le narrateur, et non par César, de même pour l'adjectif *furens*. C'est ensuite le point de vue du narrateur qui l'emporte au vers 798, dans les expressions *miseris*, pour désigner les vaincus, et *caeloque nocenti* pour les dieux. L'adoption de la focalisation interne n'implique donc pas, pour le narrateur, de renoncer à se faire entendre, bien au contraire, c'est même un moyen de mêler subtilement les points de vue et de les opposer. C'est un aspect supplémentaire de la richesse et de la complexité de l'énonciation et de la narration dans la *Pharsale*, au service du sens de l'œuvre.

3. HYBRIDITÉ GÉNÉRIQUE ET TRAGÉDIE DANS LE CHANT VII

³³⁹ Ce type de dialogisme, entre les mots d'un personnage et ceux du narrateur, a été étudié pour les discours du chant VII par Rolim de Moura, 2010.

³⁴⁰ Sénèque, *Ira* 2, 5, 4.

La question du mélange des genres dans la *Pharsale* se pose et intéresse, en témoigne le thème du colloque « la confusion des genres dans la *Pharsale* de Lucain. L'identité de l'épopée mise en question. Perspectives littéraires, linguistiques et stylistiques », qui s'est tenu en 2017³⁴¹. Le poème épique de Lucain est ouvert à l'intégration de thèmes, de motifs et de structures empruntés à d'autres genres, pour conduire à une forme d'hybridité générique qui se vérifie dans le chant VII. La question de l'influence et des liens avec le genre historiographique a déjà été évoquée. Avant de nous concentrer sur la tragédie, genre qui semble avoir contaminé le plus le chant VII, il nous faut étudier brièvement les autres formes d'enrichissement générique³⁴² à l'œuvre dans ce chant.

Parmi les genres philosophiques, en lien avec l'inspiration stoïcienne du poème, un épisode du chant VII présente une affinité particulière avec le genre de la *consolatio*. Il s'agit de la fuite de Pompée et plus précisément du discours que lui tient le narrateur, aux vers 677-727. On y retrouve en effet tant des éléments formels – une apostrophe de cinquante vers, avec nombre d'exhortations à l'action –, que des arguments et *topoi* du genre, dans cette exhortation à se tourner vers le passé pour se réjouir du bonheur vécu plutôt que de se lamenter sur l'infortune présente³⁴³. Parmi les genres rhétoriques, auxquels Lucain a été formé et dont il est adepte, il est possible de reconnaître l'influence de la déclamation et en particulier de la *suasoria* dans la scène d'antilogie entre Cicéron et Pompée. Le chant VII présente par ailleurs nombre de traits empruntés au genre de la satire, que nous pouvons lister avec C. Tournier : « chez Lucain, la volonté de réforme politique et morale, la nature toute humaine de la voix du poète qui ne dépend d'aucune instance divine, sa forte implication comme voix d'autorité et la place dévolue au commentaire par rapport au récit, l'adresse directe et volontiers polémique, la mobilisation du destinataire extradiégétique, la place de la contradiction, à la fois entre poète et personnages et au sein même du discours du poète, qui est en recherche de sens et réagit au fur et à mesure des événements, en opposition à l'omniscience épique, la négociation subtile entre prudence et franc-parler, sont autant de procédés qui, pris isolément, ne sont pas nécessairement ou exclusivement satiriques, mais dont l'usage concomitant fait de l'épopée lucanienne un lieu où le poète endosse une posture qui s'apparente à celle du satiriste³⁴⁴. » Il nous semble ainsi que, dans le chant VII, les vers 58-60, les plaintes du poète aux vers 385 à 459, puis de nouveau aux vers 630-647, sont tous marqués par cette dimension satirique.

Une place particulière doit être faite à l'élégie, dont la présence dans la *Pharsale* a davantage retenu l'attention de la critique que les autres genres précédemment évoqués³⁴⁵. L'intégration de l'élégie dans l'épopée prend deux formes avec, d'une part, la présence d'une diction élégiaque dans l'ensemble du poème, dans le lexique et le ton, avec l'usage de l'apostrophe notamment. D'autre part, certaines scènes ou certains passages sont d'une inspiration élégiaque plus marquée, thématiquement et formellement. Dans le chant VII, il y a d'abord la scène liminaire du songe de Pompée, où la relation entre Pompée et Rome est assimilée à une relation entre des amants séparés. Puis, dans la bataille, les plaintes dans sa *recusatio* mobilisent lexique et posture élégiaques, comme l'a bien analysé Burns³⁴⁶. Enfin, la brève mention de Cornélie parmi les raisons qui ont poussé Pompée à fuir (vers 675-677), dans l'apostrophe *tu quoque coniunx*, se rattache à ce genre de l'élégie. Une telle coloration élégiaque, qui reste assez discrète dans notre chant, a tout de même de quoi surprendre pour un chant belliqueux, dans la guerre civile de surcroît. Notons qu'elle participe notamment à la caractérisation de la figure de

³⁴¹ Colloque organisé par P.-A. Caltot, P. Duarte, et S. Pétrone, à Aix-en-Provence, les 18-19 mai 2017. Actes à paraître.

³⁴² Nous empruntons l'expression d'enrichissement générique, « generic enrichment », à Harrison, 2007, p. 1.

³⁴³ Pour une analyse détaillée des emprunts au genre de la *consolatio* dans ce passage, voir dans l'introduction à la section : « 2. Lucain et ses sources : un morceau de bravoure original ».

³⁴⁴ Tournier, 2020, p. 608.

³⁴⁵ Cf. Bruère, 1951b ; Hübner, 1984 ; Caston, 2011 ; McCune, 2014 ; Burns, 2016.

³⁴⁶ Burns, 2016, p. 181-182.

Pompée dans son humanité et sa sensibilité, en amant de Rome et de Cornélie. C'est une des fonctions du *color* élégiaque qui se vérifie dans d'autres chants. Elle contribue aussi à la construction de l'*ethos* du narrateur lucanien.

Le genre dont l'empreinte pèse le plus sur le chant VII, et sur l'épopée dans son ensemble, est sans aucun doute la tragédie. Avant d'envisager les modalités de cette coloration tragique, quelques remarques préliminaires doivent être faites. Il est bien évident que la *Pharsale* n'est pas une tragédie mais une épopée qui comporte tous les éléments du « generic repertoire » tel que défini par Harrison³⁴⁷, et il serait abusif de faire de la *Pharsale* une tragédie historique³⁴⁸. Néanmoins, il est vrai que cette épopée emprunte au genre tragique plusieurs éléments – thèmes, structure, caractérisations des personnages – et ce, à un degré assez poussé dans le chant VII, ce qui interroge. Deux aspects, qui se vérifient dans une certaine mesure dans notre chant, sont à considérer : d'une part, l'influence de la tragédie comme genre, avec sa structure et ses codes ; d'une part, le tragique, entendu en un sens élargi ainsi défini par Zehnacker : « tout événement, tout récit, toute œuvre qui, à l'instar de la tragédie, inspire la terreur et la pitié, la tristesse aussi et souvent l'admiration. Cette conception élargie du tragique implique la noblesse des personnages, l'immensité des malheurs ou du moins des épreuves, la cruauté persévérante du Destin³⁴⁹ ». Cette question des affinités de l'épopée de Lucain avec la tragédie a beaucoup intéressé la critique, française notamment³⁵⁰. Sans prétendre apporter d'éléments vraiment novateurs, nous reprendrons les données principales de ces études, pour mettre en évidence des pistes de lecture importantes pour le chant VII autour des thèmes et motifs tragiques – empruntés tant à la tragédie grecque ancienne qu'à la tragédie latine plus récente –, de la caractérisation des héros de l'épopée, et enfin de la structure.

a. *Thèmes et motifs tragiques dans le chant VII*

Le premier thème tragique que l'on reconnaît dans le chant VII est celui de la lutte fratricide et familiale à laquelle la guerre civile est assimilée. La tragédie est en effet ordinairement associée, dès la littérature grecque classique, à des mythes sanglants qui concernent les familles, celle des Atrides notamment³⁵¹. Or, la guerre civile est présentée par Lucain comme une guerre entre concitoyens, mais aussi entre parents et entre frères³⁵². Ce motif est présent dès le proème de l'épopée, dans les vers 1 à 6, où l'on relève l'emploi du champ lexical de la parenté, ainsi que la figure du polyptote, véritable marqueur de la tragédie comme l'a bien montré P.-A. Caltot³⁵³. C'est la dimension familiale de la guerre civile qui justifie la qualification de *bella plus quam ciuilia*, qui a aussi une portée tragique, ce qu'un rapprochement avec les vers 354-355 des *Phéniciennes* de Sénèque met bien en évidence : *non satis est adhuc / ciuile bellum : frater in fratrem ruat*. Cet aspect est sans cesse rappelé dans le chant VII avec, d'abord, les vers 179-180 à propos des présages, *defunctosque patres et iuncti sanguinis umbras / ante oculos uolitare suos*. Les vers 462-469 décrivent la reconnaissance des deux armées avant d'engager la bataille, lorsque les soldats prennent conscience que ce sont leurs parents et leurs frères qu'ils vont affronter : *uultus, quo noscere possent / facturi quae monstra forent, uidere parent<um> / frontibus*

³⁴⁷ Harrison, 2007, p. 22 sq.

³⁴⁸ Pour des remarques méthodologiques fondées et prudentes, voir Ripoll, 2010a, n. 12, p. 158-159, et 2016a.

³⁴⁹ Zehnacker, 2002, p. 282.

³⁵⁰ Marti, 1964 ; Glaesser, 1984 ; Loupiac, 1990a ; Soubiran, 1998 ; Zehnacker, 2002 ; Ripoll 2009a et 2016a ; Ambühl, 2015 et 2016.

³⁵¹ Cf. Jal, 1963, p. 402-403, « influence des légendes ».

³⁵² Sur la guerre civile dépeinte comme une guerre fratricide, voir, pour Lucain, Fantham, 2010, p. 215 sq. ; pour la littérature romaine en général, Petrone, 1996, « Parte prima : Le armi fraterne. Rappresentazioni familiari della guerra civile a Roma. »

³⁵³ Caltot, 2017 (à paraître).

aduersis fraternaue comminus arma, / nec libuit mutare locum. Tamen omnia torpor / pectora constrinxit gelidusque in uiscera sanguis / percussa pietate coit totaue cohortes / pila parata diu tensis tenuere lacertis : on y relèvera les expressions *uultus... parentum*, avec une disjonction expressive, et *fraterna... arma*, tandis que la réaction des soldats est celle d'hommes conscients de l'horreur et du caractère sacrilège de leur conduite. Au vers 550, la deuxième phase de la bataille est ainsi introduite : *ille locus fratres habuit, locus ille parentes*, à l'aide d'un chiasme qui met en valeur les termes *fratres* et *parentes*. Les cauchemars des Césariens sont également l'occasion de réactiver ce motif tragique de la lutte fratricide ; ce sont en effet leurs proches qu'ils voient apparaître, vers 772-776 : *umbra perempti / ciuis adest ; sua quemque premit terroris imago : / ille senum uoltus, iuuenum uidet ille figuras, / hunc agitant totis fraterna cadauera somnis, / pectore in hoc pater est, omnes in Caesare manes* : au terme *ciuis*, qui renvoie à la lutte entre concitoyens, succède le vocabulaire de la famille, avec les termes *senum, iuuenum, fraterna*, et *pater*. À ce vocabulaire de la parenté, qui repose essentiellement sur le couple parents-frères, s'ajoute le couple *gener-socer* qui vient nourrir cette dimension tragique car intra-familiale de la guerre « plus que civile ». Le chant VII comporte ainsi trois occurrences du terme *gener* pour désigner Pompée par rapport à César (vers 610-612 ; 721-723 ; 806), et sept occurrences de *socer* pour qualifier César par rapport à Pompée (vers 53, 71, 334, 352, 380, 674, 701).

Deuxième thème tragique, l'accomplissement d'un destin de ruine. Le motif du destin qui s'accomplit irrémédiablement et est porteur de destructions est lui aussi tragique, à même de susciter pitié et crainte. Il est bien présent dans le chant VII qui voit l'annonce puis la réalisation d'une immensité de malheurs. Les vers 45 à 50 en sont peut-être la meilleure illustration : *uicerat astra iubar cum mixto murmure turba / castrorum fremuit fatisque trahentibus orbem / signa petit pugnae. Miseri pars maxima uolgi, / non totum uisura diem, tentoria circum / ipsa ducis queritur magnoque accensa tumultu / mortis uicinae properantes admouet horas*. L'ablatif absolu *fatisque trahentibus orbem* traduit l'idée d'un destin en cours d'accomplissement, avec une connotation possiblement négative dans le verbe *trahere* ; la qualification du *uulgus* par l'adjectif *miseri* est pathétique, tandis que les morts nombreuses sont annoncées dans l'expression *non totum uisura diem*, avec le participe futur qui comporte lui aussi l'idée d'accomplissement du destin, et dans l'expression *mortis uicinae properantes admouet horas*, qui occupe tout le vers et insiste sur l'imminence du désastre encore hâté par l'impatience des soldats. Autour de ce motif, on peut aussi relever les vers 89 à 92 dans le discours de Pompée, et 131-132 dans la reprise du récit par le narrateur³⁵⁴ ; l'ensemble de la section des présages – autre motif à résonance tragique –, le vers 244, *casuram <et mundi> sensit nutare ruinam*, avec une des neuf occurrences du terme *ruina* que comporte le chant, ainsi que les longues plaintes du narrateur qui décrivent l'état de ruine et de délabrement qui guette l'empire romain. Scellé, le destin ne cesse d'être annoncé dans toute sa gravité, jusqu'à sa réalisation même dans le cours du chant VII, ce qui confère une coloration tragique à l'ensemble du chant.

La prégnance du vocabulaire tragique, avec les nombreuses occurrences des termes *furor* et *nefas* dans le chant VII, est un autre élément qui soutient cette tonalité tout au long du chant³⁵⁵. Premier concept clé, le *nefas*. Selon la définition de F. Dupont³⁵⁶, le *nefas* est un crime extraordinaire, qui se distingue du crime ordinaire, *scelus*, par le fait qu'il est inexpiable ; à traduire par « crime contre l'humanité » ou « crime contre l'ordre sacré du monde », le *nefas* comporte une dimension religieuse, il touche à l'impiété et est la perversion d'un rituel. Il n'est pas anodin que ce soit le chant VII qui comporte

³⁵⁴ VII, 89-92 : *inuoluat populos una Fortuna ruina / sitque hominum magna lux ista nouissima parti. / Testor, Roma, tamen Magnum quo cuncta perirent / accepisse diem* ; VII, 131-132 : *aduenisse diem qui fatum rebus in aeuum / conderet humanis*.

³⁵⁵ Sur ces notions de *furor* et de *nefas*, nous renvoyons aux études de F. Dupont (1995, chap. 4, « *dolor, furor, nefas* »), à propos du théâtre de Sénèque, et de R. Glaesser (1984), à propos de Lucain.

³⁵⁶ Dupont, 1995, p. 65, 68, et 72-73.

le plus grand nombre d'occurrences du terme, neuf, dans l'épopée. Deux sont particulièrement intéressantes : aux vers 169-171, le *Nefas* est personnifié : *Stygii quae numina regni / infernumque Nefas et mersos nocte Furores / in pia tam saeue gesturus bella litasti ?* C'est le Crime personnifié que César aurait invoqué avant Pharsale. Au vers 432, (*Libertas*) *fugiens ciuile nefas*, le terme est qualifié par l'adjectif *ciuile*, la guerre civile est ainsi explicitement désignée comme *nefas*, et c'est le chant VII, le chant du crime, qui en voit l'accomplissement. Deuxième concept clé, le *furor*, avec six occurrences dans le chant. Cette folie furieuse, volontaire, est d'abord celle des citoyens qui réclament le combat, ce qui ressort de l'apostrophe de Pompée *quis furor, o caeci, scelerum* (v. 95), et surtout c'est la folie furieuse de César, lui-même incarnation du *furor*, le héros furieux, comme le dénonce le narrateur au vers 551, *hic furor, hic rabies, hic sunt tua crimina, Caesar*. Le propos d'A. Loupiac, qui cite F. Dupont, nous semble tout à fait exact pour rendre compte de l'effet du *furor* dans le chant VII et de son rapport à l'univers tragique : « Et quand F. Dupont nous dit que "la tragédie est organisée autour du personnage du furieux" et qu'elle est la "mise en place d'un monde du *furor*", la scène étant "progressivement occupée par le *furor* et ses effets criminels", nous n'avons pas de peine à reconnaître là un des aspects importants de la *Pharsale*, qui organise autour du "furieux" César un univers chaotique et déréglé à l'image du monde humain³⁵⁷. »

Pour ce qui est des thèmes et motifs, le *color* tragique du chant VII vient enfin de quelques allusions mythiques bien choisies. Si le poète évacue les dieux de l'épopée, il fait tout de même référence à des mythes, et pas n'importe lesquels, puisqu'il s'agit de mythes rattachés à des tragédies célèbres. Ces allusions aux mythes, dont les modalités et effets ont été bien étudiées par F. Ripoll et P.-A. Caltot³⁵⁸, est une façon de rapprocher et de comparer le mythe et l'histoire, afin de montrer comment le premier peut annoncer la seconde qui le surpasse ensuite dans son horreur, tout en donnant une tonalité tragique à l'épopée. Le chant VII comporte ainsi plusieurs rappels du mythe de Thyeste : aux vers 1 à 6, l'allusion est implicite dans le lever retardé du soleil mais programmatique au début du chant³⁵⁹, elle se fait beaucoup plus explicite dans les plaintes du narrateur à l'encontre des dieux, par le biais de la comparaison des vers 451-454 : *Astra Thyestae / intulit et subitis damnauit noctibus Argos, / tot similes fratrum gladios patrumque gerenti / Thessaliae dabit ille diem ?* Ce que Jupiter a fait pour Thyeste, en réponse à l'infanticide, il ne le fera pas pour Pharsale, où vont pourtant s'accomplir patricides et fratricides. L'évocation du festin de César sur le champ de bataille, aux vers 792-794, comporte une dernière allusion implicite au mythe de Thyeste : en mangeant devant les cadavres, en se délectant de ce spectacle, César est dans une certaine mesure comparable à Atrée et à Thyeste. Les vers 777-780 comportent par ailleurs des allusions à d'autres mythes tout aussi symboliques pour éclairer et souligner la dimension criminelle de la guerre civile : *haud alios nondum Scythica purgatus in ara / Eumenidum uidit uoltus Pelopeus Orestes ; / nec magis adtonitos animi sensere tumultus, / cum fureret Pentheus aut cum desisset Agaue*. Les visions de ces criminels de Pharsale sont comparées à celles qui affectent les grands criminels mythiques que sont Oreste, Penthée et Agavée, qui se sont eux aussi rendus coupables de crime envers leurs proches et les dieux. Comme les héros tragiques, les soldats et César méritent d'être poursuivis par les Euménides et les Furies, pour avoir commis un *nefas* absolu.

Thèmes et motifs tragiques occupent ainsi une place importante dans le chant VII qui, pour son sujet, présente une parenté avec la tragédie. À cela s'ajoute la caractérisation des héros du chant, Pompée et César : sous certains aspects, ils se rapprochent de héros de tragédie, selon des modalités différentes.

³⁵⁷ Loupiac, 1990a, p. 3.

³⁵⁸ Ripoll, 2009a ; Caltot, 2016a.

³⁵⁹ Caltot, 2016a, p. 97 : « par cette figure d'allusion, Lucain ouvre le chant VII de son épopée comme une tragédie : en jouant l'exposition d'*Œdipe* [de Sénèque], Lucain fait de Pharsale l'*acmé* du crime familial. La bataille de Pharsale peut alors se lire comme une réécriture du *nefas* mythique originel dans une confusion des univers domestique et civique. »

b. Des héros au color tragique

Dans le chant VII, tant César que Pompée présentent certains traits des héros de tragédie. Ils ont bien été analysés par R. Glaesser qui démontre que ces deux personnages sont effectivement des figures tragiques, mais suivant deux types de tragique, l'un sénéquien pour César, l'autre aristotélicien pour Pompée. Nous résumons son analyse qui s'appuie notamment sur le chant VII, central dans l'assimilation de ces figures à des héros de tragédie³⁶⁰. Le personnage de Pompée est ainsi caractérisé par un tragique de l'aveuglement, assez traditionnel, voué à susciter crainte et pitié envers un personnage humain, un héros moyen, ni coupable ni innocent. Dans le chant VII, Pompée passe de l'aveuglement à la lucidité, il connaît l'*anagnôrisis* aristotélicienne, juste avant sa fuite, comme indiqué par les vers 647-649 : *iam Magnus transisse deos Romanaque fata / senserat infelix tota uix clade coactus / fortunam damnare suam* : la qualification de *Magnus* par l'adjectif *infelix* est révélatrice du regard de pitié porté sur ce personnage qui endure un renversement de fortune dramatique. Pompée prend conscience de l'inimitié des dieux et de la véritable attitude du destin à son égard, la Fortune qu'il croyait jusqu'alors de son côté. Avant la bataille, la scène avec Cicéron avait constitué une première étape, néanmoins avortée, dans cette conquête de la lucidité par Pompée qui, contrairement à ses soldats, a déposé tout le *furor* dont lui-même était empreint au début de la guerre civile et qui l'en rendait coupable. Cette scène, comme l'a bien analysé F. Ripoll³⁶¹, rapproche Pompée de la figure de Thyeste, dans la tragédie éponyme de Sénèque (*Thy.*, v. 404-490) : Thyeste, malgré sa méfiance, est abusé par son propre fils Tantale, tout comme Pompée, déjà en partie conscient de sa situation défavorable, des dangers de la bataille et de l'hostilité des dieux à son encontre, se laisse entraîner malgré lui par les pressions de Cicéron à une décision qui va conduire à sa perte.

Le tragique de César est bien différent. César est en effet présenté comme un héros volontairement coupable, l'incarnation du *nefas*, un être démoniaque, assimilable aux héros des tragédies de Sénèque. Ces traits ressortent bien du récit de la bataille dans sa seconde partie, vers 551 et suivants, avec d'une part l'apostrophe souvent citée *hic furor, hic rabies, hic sunt tua crimina, Caesar* (v. 551), et la comparaison de César avec Bellone et Mars. Après la bataille, la jouissance sadique de César sur le champ de bataille le rapproche, on l'a vu, du personnage d'Atrée, tandis que la comparaison qui précède, avec les figures mythiques d'Oreste, Penthée et Agavée, laisse entendre que César surpasse même ces figures de grands criminels, dans la mesure où il ne semble pas affecté par les visions vengeresses qui l'assaillent, comme le suggère la reprise du récit après le vers 786, *tamen omnia passo* : César persévère dans le crime et, comme certaines figures de *furiosi* chez Sénèque, Médée et Atrée par exemple³⁶², ne veut pas en perdre le moindre profit, *ne laeta furens scelerum spectacula perdat* (v. 797). La peinture des personnages contribue donc bien, elle aussi, à l'hybridité générique.

c. Une structure tragique ?

Il y a deux manières, intéressantes toutes les deux même si l'une est plus fructueuse que l'autre, d'envisager la dimension tragique du chant VII de la *Pharsale* en considérant non plus les thèmes et motifs, mais la structure. On peut, d'une part, réfléchir à la place qu'occuperait le chant VII à l'échelle de la tragédie que serait l'épopée dans son ensemble ; c'est ce qu'ont fait, avec une approche et des

³⁶⁰ Glaesser, 1984.

³⁶¹ Ripoll, 2009a, § 19 : « En exploitant un parallélisme de situation entre Thyeste et Pompée, le poète accentue le sentiment de compassion tragique envers ce dernier, poussé vers un destin funeste par des pressions extérieures auxquelles il finit par céder en dépit des réticences que lui inspire une lucidité malheureusement partielle. »

³⁶² Cf. Nosarti, 2002-2003, p. 192.

résultats un peu différents, A. Loupiac et J. Soubiran. D'autre part, et cela nous paraît plus riche d'enseignements, il est possible de considérer le seul chant VII en cherchant à y reconnaître les parties constitutives de la tragédie telles qu'elles sont analysées par Aristote³⁶³ ; c'est l'approche séduisante de H. Zehnacker et F. Ripoll.

La première démarche consiste donc à voir la place qu'occuperait le chant VII dans l'ensemble de la tragédie que serait la *Pharsale*. A. Loupiac, qui s'appuie sur l'analyse de la structure des tragédies sénéquiennes par F. Dupont, reconnaît dans le chant VII deux éléments constitutifs de cette structure tragique³⁶⁴. Elle y voit ainsi l'un des « quatre monologues de base », qui sont ordinairement articulés sur le thème du *furor* et scandent les étapes du drame : il s'agit, pour le chant VII, du « monologue du crime », ou « monologue du passage à l'acte » dans la terminologie de F. Dupont. Il correspondrait au discours d'exhortation de César à ses soldats, avant la bataille. Le deuxième élément constitutif identifié est le « récit du crime », c'est-à-dire le récit de la bataille de Pharsale, assumé par le narrateur. La démarche de J. Soubiran est légèrement différente³⁶⁵ : il restreint le parallélisme de structure à la deuxième moitié de l'œuvre, celle que couvre son édition, et propose le schéma suivant, en cinq actes : I. Prologue (VI, 333-*fin*), Thessalie, Nécromantie ; II. Pharsale (chant VII) ; III. Pompée (chants VIII et IX, 1-217) ; IV. Caton (IX, 217-949) ; V. César (IX, 950-1108 et X). Dans ce schéma, le chant VII correspondrait donc au deuxième acte de la guerre civile. Il pourrait être aussi l'acte de l'accomplissement du crime et de la reconnaissance pour Pompée, si l'on reprend la définition de la reconnaissance donnée par Aristote comme « le retournement qui conduit de l'ignorance à la connaissance ou qui conduit vers l'amour ou bien la haine des êtres destinés au bonheur ou bien au malheur³⁶⁶ ». C'est en effet au chant VII que Pompée prend conscience de son destin tragique et du crime auquel il est contraint de participer malgré lui et qui se réalise. On le voit, ces reconstitutions de la place du chant VII dans la tragédie d'ensemble ne s'accordent pas bien les unes avec les autres, et ne prennent en compte que certains épisodes du chant (et du poème). Il nous semble plus fructueux d'étudier l'influence de la structure tragique uniquement à l'échelle du chant.

Le chant VII se prête en effet bien à une analyse de cette sorte, puisque, comme nous l'avons noté précédemment, il respecte – et est le seul de ce point de vue-là – la règle de l'unité de temps et d'action, posée par Aristote³⁶⁷, à laquelle on peut ajouter la règle de l'unité de lieu : le lever et le coucher du soleil, aux deux extrémités du chant, montrent qu'il se déroule presque pendant une seule révolution du soleil, tandis que son action, la bataille de Pharsale, est bien conduite des préparatifs jusqu'à sa fin, avec une certaine étendue et une localisation unique sur la plaine de Pharsale. H. Zehnacker repère un deuxième élément formel : la longueur du chant VII, avec ses 872 vers, est à peu près comparable à la longueur d'une tragédie de Sénèque³⁶⁸. En identifiant les discours du narrateur aux interventions d'un chœur tragique, il propose alors de décrire la structure du chant en reprenant le vocabulaire de la composition d'une tragédie, pour aboutir au plan que nous reproduisons ci-dessous³⁶⁹ :

Prologue. Le songe de Pompée ; lever du jour (v. 1-44)

Acte I. Les Pompéiens réclament le combat ;
Discours de Cicéron et de Pompée (v. 45-150).

³⁶³ Aristote, *Poet.*, chapitre 12.

³⁶⁴ Loupiac, 1990a, p. 5-6.

³⁶⁵ Soubiran, 1998, p. 37 : « Non seulement ces derniers livres, à partir de VI 333, forment un tout et montrent en pleine lumière la personnalité et le génie du poète, mais encore il se trouve – un peu par hasard, vu l'inachèvement de l'œuvre – qu'ils dessinent en filigrane une véritable tragédie en cinq actes. »

³⁶⁶ Aristote, *Poet.*, 1452a30 (trad. M. Magnien).

³⁶⁷ Aristote, *Poet.*, 1449 b.

³⁶⁸ Zehnacker, 2002, p. 285.

³⁶⁹ Zehnacker, 2002, p. 286.

Le chœur décrit les présages qui se manifestent dans tout l'univers (v. 151-213).

Acte II. Les troupes se mettent en place

Harangues antithétiques de César et de Pompée (v. 214-386)

Le chœur : plaintes du poète

Acte III. Le combat, première partie (v. 460-534)

Le chœur : plaintes du poète (v. 535-544)

Le combat, deuxième partie (v. 545-616)

Le chœur : commentaire du poète (v. 617-646)

Acte IV : Un messager rapporte la fuite de Pompée (v. 647-679 et 712-721)

Et dialogue avec le chœur (v. 680-711 et 721-727)

Acte V. Pillage du camp pompéien ; le sommeil des vainqueurs ;

Le champ de bataille au lever du jour (v. 728-846).

Le chœur : dernières plaintes (v. 847-872).

Cette présentation des choses est assez convaincante et fait bien ressortir le schéma tragique et dramatique qui semble influencer fortement la composition du chant VII. Transposé au chant VIII, il a été analysé par F. Ripoll, dont nous ne pouvons que citer les conclusions qui sont tout à fait éclairantes : « la structure dramatique des deux chants repose sur le principe d'un retournement (*métabolè*) lié à une *péripétéia*, à un "coup de théâtre". Pour le chant VII, il s'agit du moment décisif où la bataille de Pharsale, jusqu'alors indécise, bascule en faveur de César lorsqu'une vigoureuse offensive de la colonne césarienne met en fuite les bataillons barbares de l'armée pompéienne (519-544). Le narrateur souligne nettement ce point tournant en l'encadrant de deux réflexions générales sur le thème du retournement de la *fortuna* (504-5 et 545-7) : le récit stratégique est commenté et réinterprété en termes de péripétie tragique. Or renversement et coup de théâtre s'accompagnent, comme dans la tragédie grecque relue par Aristote, d'une *anagnôrêsis*, d'une reconnaissance. Il s'agit du moment où le héros comprend le sens de son destin en réinterprétant *a posteriori* son parcours antérieur à la lumière d'une révélation soudaine. Dans le cas de Pompée à Pharsale, ce mouvement anagnoristique se situe très précisément [...] en VII, 647 sq., lorsque la constatation du désastre de son armée lui fait enfin renoncer à sa confiance aveugle dans sa fortune et lui fait comprendre que les destins l'ont abandonné³⁷⁰. » Au vu de cette structure et de cette analyse, il nous semble ainsi parfaitement légitime de reprendre, pour le chant VII et pour le chant VIII, les expressions de F. Ripoll qui parle de « micro-tragédies semi-autonomes », et voit plus précisément dans le chant VII la « tragédie de la défaite³⁷¹ ».

d. Sens de l'hybridité générique

La question de l'hybridité générique, incontestable dans le chant VII, est complexe. Un même fait de style – la forte présence de la voix du narrateur, cet *ego* qui se fait entendre, interpelle les personnages, et commente l'action –, étranger ou peu familier du genre épique, pourrait être emprunté à plusieurs genres qui se mêlent et s'interpénètrent : la satire, l'épigramme ou encore la tragédie. Ces emprunts génériques semblent même parfois l'emporter sur le registre purement épique, tel qu'on l'attend dans un chant de bataille comme celui-ci, avec par exemple l'absence d'aristie dans le récit des combats, une absence qui laisse place à d'autres scènes moins épiques, mais tout aussi voire davantage porteuses de sens dans la logique du poème. Elle contribue en outre à la peinture et la caractérisation des personnages

³⁷⁰ Ripoll, 2010a, p. 159-160.

³⁷¹ Ripoll, 2010a, p. 164.

qui gagnent en profondeur et en complexité, notamment dans le cas de Pompée, héros à la fois épique, tragique, pathétique et qui présente peut-être même certains traits du sage stoïcien en devenir. C'est aussi grâce à l'hybridité générique que le poète peut faire passer son message : elle sert à condamner la guerre civile comme *nefas*, puisque le mode épique ne peut suffire à lui seul à faire le récit d'une guerre civile. L'épopée, qui a traditionnellement une fonction laudative et glorificatrice, doit en effet intégrer des éléments de la tragédie et de l'épigramme pour faire place à la déploration et à la condamnation, qui sont les véritables visées du poème. C'est le sujet même, la guerre civile, qui impose une adaptation ou une plasticité générique. S'ajoute enfin une dimension littéraire, avec un probable jeu sur les attentes du public : un lectorat érudit devait être capable de reconnaître les emprunts de Lucain à d'autres genres et de saisir la richesse et l'intérêt de l'intégration de tels éléments étrangers au genre épique en son sein³⁷².

4. LES DIEUX DANS LE CHANT VII

Le rejet de l'apparat divin par Lucain est un fait bien connu et un parti pris esthétique qui lui a valu nombre de critiques³⁷³, voire même une remise en cause de son statut de poète³⁷⁴. Ce fait se vérifie dans le chant VII, mais il faut néanmoins faire attention à la manière de formuler les choses : les dieux ne sont pas totalement absents de la *Pharsale*, au contraire même³⁷⁵ : seule la *mimésis* de personnages divins intervenant dans l'action manque. Le chant VII, comme le reste de l'épopée, fait donc une place aux dieux, non en tant qu'acteurs du conflit, mais en tant qu'interlocuteurs, comparants, objets de discours, et modèles de conduite. Ce sont ces modalités de la présence des dieux et leur rôle dans le chant VII que nous voudrions étudier, en prenant soin de distinguer le niveau du récit, c'est-à-dire le point de vue du narrateur, et les discours des personnages : les pensées et propos de César et de Pompée sur les dieux ne peuvent être mis sur le même plan que ceux du narrateur. Il ne s'agira pas tant de définir et présenter le système théologique du chant VII – sujet trop vaste qui impliquerait de prendre en compte l'ensemble de l'épopée pour tenir un discours cohérent, depuis l'affirmation bien connue de I, 128, *uictrix causa deis placuit, sed uicta Catoni*, ou d'aborder des questions complexes comme celle de la différence entre *Fatum* et *Fortuna* dans le poème, avec une bibliographie conséquente à ce sujet³⁷⁶ –, que de réfléchir à la place et au statut des dieux dans le chant VII.

a. *Les dieux d'après les protagonistes de l'action*

³⁷² Il y a en effet un réel plaisir, et une forme de satisfaction, à découvrir comment tous les « codes » d'un genre sont convoqués et habilement mobilisés par le poète pour donner un surcroît de sens à une scène ; nous en avons fait l'expérience lorsque nous avons reconnu dans la scène de la fuite de Pompée bien des marqueurs du genre de la *consolatio*.

³⁷³ Par exemple, la critique indirecte formulée par l'Eumolpe de Pétrone, au début de son propre poème sur la guerre civile, et qui est très certainement dirigée à l'encontre de Lucain : cf. *Sat.*, 118 : *non enim res gestae uersibus comprehendendae sunt, quod longe melius historici faciunt, sed per ambages deorumque ministeria et fabulosum sententiarum tormentum praecipitandus est liber spiritus, ut potius furentis animi uaticinatio appareat quam religiosae orationis sub testibus fides*.

³⁷⁴ Servius, *ad Aen.*, 1, 382 : *Lucanus namque ideo in numero poetarum esse non meruit, quia uidetur historiam composuisse, non poema*, cf. Isidore de Séville, *Orig.*, 8, 7, 10.

³⁷⁵ Feeney (1991, p. 270) fait les remarques suivantes sur cette présence / absence paradoxale des dieux : « this supposedly godless poem is actually obsessed with the gods, crammed with references to their plans and deeds, with prophetic scenes, with the poet's addresses to the one aboves. As has been noted many times, it is specifically the mimesis of divine characters in action which is missing, thus amputating one half of the pair desiderated by tradition and the critics (epic is made up, as Servius puts it, of "divine and human characters", *ex diuinis humanisque personis*). »

³⁷⁶ Voir notamment Ahl, 1976, chap. 8 ; Feeney, 1991, p. 250-301 ; Fantham, 2004 ; Lévi, 2006.

Il est intéressant de distinguer ce que les protagonistes du chant VII, César et Pompée, disent ou pensent des dieux. Leurs idées sur les dieux se rejoignent sur certains points, sont radicalement différentes sur d'autres, avec une dissociation de plus en plus marquée au fil du chant. Point de vue du vainqueur et point de vue du vaincu sont ainsi opposés, ce qui participe à la caractérisation en contraste des deux personnages. L'étude du point de vue du narrateur permettra ensuite de voir avec lequel des personnages il s'accorde le plus.

L'opinion de Pompée sur les dieux n'est pas constante dans le chant VII et le personnage peut même sembler se contredire par moment. Face à Cicéron qui prône la confiance envers les dieux – cf. vers 76-77, *de superis, ingrata, times causamque senatus / credere dis dubitas* –, Pompée, au contraire, a déjà pris conscience au début du chant que les dieux l'ont abandonné et ont pris le parti de son adversaire. C'est ce qui ressort des vers 85-86, en focalisation interne : *ingemuit rector sensitque deorum / esse dolos et fata suae contraria menti*, avec l'expression *deorum... dolos*, soulignée par l'allitération et l'assonance, et des propos du personnage, dans le discours qui suit, vers 113-114 : *uincis apud superos uotis me, Caesar, iniquis : / pugnatur*. Le sacrifice avorté du taureau, rapporté comme présage aux vers 166-167, donne rétrospectivement raison à Pompée : il n'a plus ni la faveur ni l'oreille des divinités, contrairement à César. Le propos de Pompée change dans sa *cohortatio* avant la bataille : il y développe en effet longuement l'argument du *pium* et de la *causa melior* qui doit lui obtenir les faveurs des dieux et la victoire. Ce sont les vers 348-355 qui s'ouvrent sur une *sententia*, soulignée, là encore, par une assonance et une allitération : *causa iubet melior superos sperare secundos*. Pompée imagine ensuite une intervention concrète des dieux à ses côtés – type d'intervention que précisément Lucain rejette –, des dieux qui voudront venger l'injustice commise par César : *ipsi tela regent per uiscera Caesaris, ipsi / Romanas sancire uolent hoc sanguine leges*. On retrouve là l'idée, traditionnelle³⁷⁷, que celui qui a attaqué la patrie, en l'occurrence César, a aussi attaqué les dieux nationaux, se rendant de la sorte coupable d'impiété ; le défenseur de la légalité, Pompée, appelle les dieux à se venger du rebelle. Dans une période structurée, il mobilise enfin des preuves pour appuyer son propos : si les dieux, qui auraient pu lui nuire auparavant, l'ont conduit jusque-là, ce ne peut être que pour lui apporter la victoire : *si socero dare regna meo mundumque pararent, / praecipitare meam fatis potuere senectam : / non iratorum populis Vrbiq[ue] deorum est / Pompeium seruare ducem*. Comment comprendre ce changement de propos ? Pompée est-il vraiment convaincu de la faveur retrouvée des dieux ? Il nous semble plutôt qu'il fait preuve d'une confiance de façade (cf. VII, 341, *premit inde metus*), d'une logique vouée à rassurer son auditoire³⁷⁸ ; Pompée parle comme le chef qu'on attend qu'il soit. Effectivement, dans la défaite, il se montre à nouveau lucide sur la trahison des dieux à son égard : *iam Magnus transisse deos Romanaeque fata / senserat infelix*. Il prend néanmoins la décision de se tourner vers eux, dans une prière désespérée, introduite par deux vers, 657-658, qui traduisent un effort de la part de Pompée pour s'en remettre encore aux dieux : *sustinuit dignos etiamnunc credere uotis / caelicolas uoluitque sui solacia casus*. Sa prière, vers 659-666, donne une image négative des *superi* qui s'acharnent sur les hommes, des puissances destructrices que Pompée appelle à faire preuve de pitié. Ainsi, à part la parenthèse de la *cohortatio*, le discours de Pompée sur les dieux s'accorde plutôt bien, nous le verrons, avec celui du narrateur. Ces propos du chef républicain sur des puissances divines infidèles voire cruelles participe à son apologie : Magnus se présente comme la victime de la méchanceté des dieux qui auraient dû au contraire le favoriser en raison de la justesse de sa cause. Le rapport de Pompée aux dieux témoigne de la lucidité tragique du personnage.

³⁷⁷ Cf. Jal, 1962, p. 176-177.

³⁷⁸ Le propos de Pompée est de fait logique. L'affirmation centrale de Pompée, *causa iubet melior superos sperare secundos* (v. 349), devrait être véridique, s'il ne s'agissait pas d'une guerre civile dans laquelle la providence est « dénaturée » (Lévi, 2006, p. 76). Pour une relecture possible de ces vers, au service de l'apologie de Pompée, voir dans l'introduction à la section considérée « Une harangue au service de l'apologie de Pompée ».

Il est plus difficile, dans le chant VII, de savoir ce que César pense des dieux. Comme celle de son adversaire, sa *cohortatio* avant la bataille comporte quelques réflexions sur les puissances divines qui sont intéressantes, même s'il s'agit d'un discours somme toute assez traditionnel. Aux vers 297-298, César affirme avec confiance et emphase que les dieux sont à ses côtés, sur le point de le récompenser : *haud umquam uidi tam magna daturos, / tam prope me superos*. Dans une apostrophe il les présente ensuite comme les responsables du choix du lieu de la bataille : *quone poli motu, quo caeli sidere uerso / Thessalicae tantum, superi, permittitis orae ?* (v. 301-302). Sans reprendre l'argument de la *causa melior* comme Pompée, en feignant impartialité et modestie, César adresse aux divinités une prière, vers 311-315, pour leur demander d'accorder la victoire à celui qui fera preuve de clémence dans la bataille. On retrouve ici la théologie de la victoire, sous sa forme traditionnelle. Après la bataille, ce sont les dieux que César reconnaît comme artisans de sa victoire, vers 796 : *Fortunam superosque suos in sanguine cernit*. Le déroulement des événements semble donc donner raison au personnage, et à Pompée du même coup qui reconnaissait la préférence des dieux pour César. Il faut ajouter qu'au début du chant le narrateur nous a donné l'image d'un César frayant non avec les dieux d'en haut, mais avec les puissances infernales, qu'il aurait invoquées, comme indiqué par les vers 168-171 : *at tu, quos scelerum superos, quas rite uocasti / Eumenidas, Caesar ? Stygii quae numina regni / infernumque nefas et mersos nocte furores, / in pia tam saeue gesturus bella litasti ?*

b. Statut des dieux dans le récit du chant VII

Si l'on s'intéresse au récit fait par le narrateur, dans le chant VII, les dieux sont bien absents en tant que personnages divins qui agissent concrètement, interviennent dans la bataille, et inspirent le poète. Il n'y a pas de doute à ce propos, et une comparaison avec deux épopées plus « traditionnelles » de ce point de vue-là est éclairante. Au début du chant VII, il manque une invocation à la muse comme celle adressée à Érato dans le second proème de l'*Énéide*, vers 37 à 45³⁷⁹, avec notamment le vers 41, *tu uatem, tu, diua, mone*. De même, avant le grand récit de la bataille de Cannes, au chant 9 des *Punica*, vers 340-345³⁸⁰, le narrateur se tourne vers les Muses pour leur demander assistance et inspiration. Le narrateur du chant VII se tourne quant à lui vers son esprit, *mens*, dans un geste totalement antithétique : *hanc fuge, mens, partem belli tenebrisque relinque* (v. 552). Ainsi, comme au chant I où le poète préfère choisir Néron comme prophète et inspirateur plutôt que les dieux traditionnels de la poésie, de même au chant VII ces derniers sont-ils congédiés, même si c'est plus implicite. D'autre part, dans les chants 7 à 12 de l'*Énéide*, qui relatent la guerre entre Troyens et Latins, ainsi que dans les chants 9 et 10 des *Punica*, les interventions directes des dieux dans l'action sont nombreuses. Rien de semblable dans le récit de la bataille de Pharsale. Un passage est assez révélateur et peut même se lire comme une revendication poétique : la comparaison de César avec Mars et Bellone, aux vers 567-571, est directement inspirée des vers 700-703 du chant 8 de l'*Énéide*, qui décrivent le combat des dieux à Actium sur le bouclier d'Énée³⁸¹ : le poète néronien opère un déplacement symbolique fort, puisque d'acteurs de la bataille, les

³⁷⁹ *Aen.*, 7, 37-45 : *nunc age, qui reges, Erato, quae tempora, rerum / quis Latio antiquo fuerit status, aduena classem / cum primum Ausoniis exercitus appulit oris, / expediam, et primae reuocabo exordia pugnae. / Tu uatem, tu, diua, mone. Dicam horrida bella, / dicam acies actosque animis in funera reges / Tyrrenamque manum totamque sub arma coactam / Hesperiam. Maior rerum mihi nascitur ordo, / maius opus moueo.*

³⁸⁰ Silius, 9, 340-345 : *speramusne, deae, quarum mihi sacra coluntur, / mortali totum hunc aperire in saecula uoce / posse diem ? Tantumne datis confidere linguae, / ut Cannas uno ore sonem ? Si gloria uobis / nostra placet, neque uos magnis auertitis ausis, / huc omnis cantus Phoebumque uocate parentem.*

³⁸¹ VII, 567-570 : *quacumque uagatur, / sanguineum ueluti quatiens Bellona flagellum, / Bistonas aut Mauors agitans, si uerbere saeuo / Palladia stimulet turbatos aegide currus. Aen.*, 8, 700-703 : *saeuit medio in certamine Mauors / caelatus ferro, tristesque ex aethere Dirae, / et scissa gaudens uadit Discordia palla, / quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.*

dieux sont réduits au statut de comparants. C'est une des modalités de leur présence, certes réduite ou affaiblie, dans le chant VII. Il y en a d'autres.

D'une part, les dieux sont convoqués comme interlocuteurs du narrateur qui les apostrophe à deux reprises : lorsque les Pompéiens réclament le combat, aux vers 58-59, *hoc placet, o superi, cum uobis uertere cuncta / propositum, nostris erroribus addere crimen ?* ; à la toute fin du chant, vers 869-870, *o superi, liceat terras odisse nocentes ! / Quid totum premitis, quid totum absolutis orbem ?* On notera la modalité interrogative, et la tonalité accusatrice, dans les deux passages : le narrateur interroge ainsi les dieux sur les raisons d'être de la bataille et des guerres civiles, avec une gradation d'une interrogation à l'autre, du début du chant à la fin, et un effet de structure évident. À ces deux apostrophes adressées aux dieux, on peut ajouter l'apostrophe à Crastinus, vers 470-473, qui peut passer pour une prière indirecte aux divinités à qui le narrateur réclame une punition : *di tibi non mortem quae cunctis poena paratur, / sed sensum post fata tuae dent, Crastine, morti...*

Les dieux sont par ailleurs évoqués, à deux reprises, à propos des présages. Aux vers 172-173, *dubium monstisne deum nimione pauore / crediderint*, dans une parenthèse, le narrateur s'interroge sur la source des visions des soldats : les présages sont soit réels, envoyés par les dieux, soit ce sont des chimères de l'esprit en proie à la crainte. De même, aux vers 197-200, différentes interprétations sont proposées quant aux signes qui ont conduit l'augure de Padoue à faire sa prophétie, avec deux d'entre elles qui impliquent des divinités : *seu tonitrus ac tela Iouis praesaga notauit, / aethera seu totum discordi obsistere caelo / perspexitque polos, seu numen in aethere maestum / solis in obscuro pugnam pallore notauit*. Ce rôle des dieux, on le voit, reste hypothétique, interrogé, sans avis tranché du narrateur. C'est là, comme l'a bien analysé Feeney, une des conséquences du refus de l'inspiration divine par le poète qui ne peut plus prétendre connaître avec certitude les intentions et actions des dieux, mais en est réduit à des hypothèses³⁸².

Troisième mode de présence des dieux dans le chant VII, déjà évoqué, les comparaisons. La comparaison de César avec Bellone et Mars est précédée, aux vers 144-150, par une comparaison entre les préparatifs des Pompéiens avant la bataille et ceux des dieux contre les géants. La manière dont cette comparaison est introduite est intéressante, *si liceat superis hominum conferre labores* : la modalisation, ou une précaution oratoire, tend à mettre le rapprochement à distance tout en attirant l'attention dessus. Le style de ces vers est ensuite soigné, avec d'abord un parallèle étroit entre armes des Pompéiens et armes des dieux, avant l'évocation de l'égide et des foudres qui marquent une gradation. Ce n'est pas la première allusion à la gigantomachie³⁸³. Dans ce rapprochement, les Pompéiens sont placés du côté des dieux et donc du Bien, tandis qu'il faut en déduire que les Césariens sont à assimiler aux géants. Cette répartition des forces n'est pas systématique dans le poème et est sujette à évolution. Or cette comparaison induit en quelque sorte un renversement de l'ordre cosmique, puisque ce sont les Olympiens qui l'ont emporté sur les géants, alors que les Pompéiens pourtant comparés aux dieux d'en haut vont être vaincus, ce qui implique que les géants, et donc les Césariens, triompheront dans cette guerre civile.

Une dernière forme d'évocation des dieux dans le chant VII est à analyser dans les antonomases³⁸⁴. À une exception près³⁸⁵, celles-ci concernent toutes le nom de Mars. En effet, sur 9 occurrences du nom de *Mars* dans le chant VII, aucune ne désigne le dieu Mars. Toutes dénotent au

³⁸² Feeney, 1991, p. 278 : « the operation of the divine remains consistently beyond the knowledge of the poet – as is inevitable, given the nature of the conventions, once he is severed from the Muses, from Apollo, and Bacchus. The gods' failure to participate as characters must be approached from here, within the context of Lucan's shocking disavowal of the poet's "patrimony of knowledge". He cannot represent the gods in action because he is radically uncertain on everything to do with their motives and meaning. »

³⁸³ Cf. I, 36 ; III, 315-320 ; IV, 593 ; VI, 665, et surtout IX, 654-658.

³⁸⁴ Pour une liste des occurrences, voir l'Index des remarques.

³⁸⁵ VII, 331 : *sumpta Ceresque uiris*.

contraire ses attributions : le combat, la guerre, voire l'armée. Il est donc significatif que, dans un chant guerrier comme le VII, *Mars Martis* ne soit jamais employé en son sens propre, c'est-à-dire pour désigner le dieu. Celui-ci n'apparaît donc pas en tant que personnage dans la narration, il n'est que cité, pour renvoyer à ses attributs. Notons alors que le seul dieu individualisé parmi les *superi* et nommé pour lui-même, et non pour ce qu'il représente, est Jupiter, aux vers 150, 197 et 447, mais c'est pour conclure à son inaction et son désintérêt pour les affaires humaines.

c. *La responsabilité des dieux dans la bataille : culpabilité et passivité*

Une partie de ces évocations des dieux que nous venons de passer en revue, auxquelles s'ajoutent d'autres passages dans le chant VII, posent la question de leur responsabilité dans la guerre civile et plus précisément dans le désastre de Pharsale. En effet, tout au long du chant, le narrateur ne cesse d'incriminer les dieux, plus ou moins directement et explicitement, sans tenir toutefois un discours univoque. De fait, il semble tantôt leur reprocher leur responsabilité dans le déclenchement de la bataille, tantôt leur passivité, au sens où ils auraient pu empêcher qu'elle ait lieu, tantôt encore leur acharnement.

C'est aux vers 58-59 que les dieux sont pour la première fois explicitement mis en accusation par le narrateur dans l'apostrophe déjà citée : *hoc placet, o superi, cum uobis uertere cuncta / propositum nostris erroribus addere crimen* ? De telles accusations ne sont pas rares dans le poème, elles rappellent par exemple le discours de Figulus, en I, 649-651, *quod cladis genus, o superi, qua peste paratis / saeuitiam ? Extremi multorum tempus in unum / conuenere dies*³⁸⁶. Le terme *crimen* désigne ici le désastre de Pharsale, la ruine que la bataille va causer et dont les soldats sont responsables, avec l'accord des dieux, *hoc placet*. Les vers 724-725, qui décrivent la réaction des habitants de Larissa, accusent eux aussi les dieux contre qui des imprécations, *conuicia*, sont formulées : *gemitus lacrimaeque secuntur / plurimaque in saeuos populi conuicia diuos*. L'expression *saeuos... diuos* est importante, elle rappelle II, 43-44, *nec non bella uiri diuersaque castra petentes / effundunt iustas in numina saeua querellas*, dans les plaintes des hommes au début de la guerre civile ; ici, la cruauté des dieux se comprend au sens où ils ont permis la défaite de Pompée. Aux vers 847-849, les dieux sont encore présentés comme les responsables du massacre, mais avec en plus l'idée de vengeance contre un crime qui aurait été commis par la terre thessalienne : *Thessalica infelix quo tantum crimine tellus / laesisti superos ut te tot mortibus unam, / tot scelerum fatis premerent* ? À la fin du chant, vers 870, *quid totum premitis, quid totum absoluitis*, le narrateur incrimine les dieux qu'il juge responsables de l'extension et de la prolifération des guerres civiles dans tout le monde. Dans ces différents passages, la responsabilité des dieux tient donc, semble-t-il, à une implication directe dans le désastre de Pharsale et la guerre civile : la bataille, la défaite de Pompée et le désastre thessalien ont été voulus par des dieux cruels et vengeurs.

Il faut évoquer les vers 445 à 459, sur lesquels se referment les longues plaintes du narrateur avant l'engagement de la bataille, et qui présentent un autre aspect de la culpabilité des dieux : leur passivité. Ces quinze vers abordent de but en blanc, dans une micro-argumentation, la question du statut et du rôle des dieux dans la guerre civile. La portée exacte de ces vers est discutée et a fait couler beaucoup d'encre³⁸⁷. Aux vers 445-447, le narrateur commence par affirmer, apparemment, que les dieux n'existent pas : *sunt nobis nulla profecto / numina : cum caeco rapiantur saecula casu, / mentimur regnare Iouem*. Ces affirmations sont étayées dans les vers 447-454, par une accumulation de questions rhétoriques dans lesquelles le narrateur fait comprendre que si Jupiter existait bien, il ne saurait permettre que le massacre de Pharsale ait lieu sans intervenir. Les vers 454-455 comportent une conclusion un peu différente : *mortalia nulli sunt curata deo* : les dieux existent, mais ils ne se soucient pas des hommes ;

³⁸⁶ Jal, 1962, p. 187, relève toutes les mentions du « crime des dieux » dans la *Pharsale*.

³⁸⁷ Pour une analyse détaillée, voir l'introduction *ad l.*

le narrateur ne nie plus l'existence des dieux, mais celle de la providence divine envers les hommes. Dans ces vers volontairement provocateurs, et inspirés par l'émotion ressentie par le poète au moment d'en venir enfin au récit de la bataille, le narrateur remet aussi en cause l'image traditionnelle de Jupiter comme dieu vengeur et garant de la justice. À une providence mauvaise, « dénaturée³⁸⁸ », avec des dieux cruels et intéressés à faire le malheur des hommes – c'est ce qui semblait se dégager du paragraphe précédent – s'opposerait donc une absence pure et simple et providence divine. La contradiction est problématique. Si importants que soient ces vers, il ne faut cependant pas y voir une exposition définitive et claire du système théologique du chant VII, voire du poème. Il nous paraît plus porteur de sens de mettre l'accent sur la fonction dramatique et pathétique de ces vers, plutôt que sur leur portée théologique, en les replaçant dans la logique du passage. Ils ont plutôt une fonction émotive que de véritables implications et fondements religieux. Ils sont toutefois bien révélateurs du fait que, dans la guerre civile, les valeurs changent, point sur lequel nous reviendrons.

d. *Transfert et adaptation du rôle des dieux*

Si Lucain renonce aux dieux en tant que personnages agissant dans la bataille, on peut avoir l'impression qu'il reprend tout de même certaines des prérogatives qui leur échoient traditionnellement pour les transférer à d'autres figures. Ainsi, tant César que le narrateur acquièrent, dans le chant VII, des traits divins. Pour César, cette forme de « divinisation » du personnage a bien été perçue par la critique³⁸⁹, qui s'appuie notamment sur la comparaison du personnage avec la foudre, au chant I (vers 151-157), qui lui prête des traits jupitériens, et sur son comportement au cœur de la bataille de Pharsale, vers 557-581, autour aussi de la comparaison avec Bellone et Mars. C'est ce que l'on retient de l'analyse de Lovatt : « Caesar shares in the divine gaze ; not a god watching from the mountain, but more like a god intervening in the battle. The key passage for this is 7, 557-81, in which Caesar personally inspects, motivates, staunches wounds and supplies weapons, even compared to Bellona or Mars at 567-573. His gaze is also imperial and oppressive. Caesar is not just motivating his troops, but looking for evidence of their emotional commitment to civil war, like an informer in their midst. His intervention has visual effects, as if he were the Homeric Ares : *nox ingens scelerum est* (VII, 571), though, like divine manifestations, it also works aurally (VII, 571-573)³⁹⁰. »

Le narrateur aussi, nous semble-t-il, adopte par moment une posture divine. On peut voir dans cet emprunt de traits ou de comportements habituellement réservés aux dieux dans l'épopée une des raisons de la forte présence de la voix du narrateur. Cette hypothèse se vérifie dans une scène du chant VII en particulier, l'apostrophe adressée par le narrateur à Brutus au cours de la bataille, vers 586-596 : cette exhortation à ne pas agir et la façon dont le narrateur détourne Brutus de son but nous semblent autoriser un rapprochement avec les scènes épiques qui relatent l'intervention de dieux dans la bataille pour suspendre le cours d'une action ou orienter la conduite d'un personnage. Nous résumons notre analyse³⁹¹. La façon dont le narrateur s'adresse à Brutus sur le point d'essayer de tuer César rappelle en effet, au chant II, vers 79-83, les propos tenus par la voix des dieux au licteur cimbrique qui s'apprête à exécuter Marius : comme les dieux au licteur, le narrateur révèle au meurtrier potentiel le futur de sa victime et lui interdit d'agir sur le moment, car cela serait inutile. Il parle donc là comme une divinité. De plus, l'intervention indirecte du narrateur – Brutus ne peut en effet pas l'entendre – rappellerait par exemple l'intervention, directe celle-ci, d'Apollon aux vers 638-662 du chant 9 de

³⁸⁸ Lévi, 2006, p. 76.

³⁸⁹ Cf. Ahl, 1976, p. 284-285 ; Henderson, 1987, p. 146 ; Feeney, 1991, p. 296-297.

³⁹⁰ Lovatt, 2013, p. 118.

³⁹¹ L'ensemble de la démonstration figure dans l'introduction à cette section, sous le titre « la figure du narrateur : une posture de dieu ? ».

l'*Énéide* pour ordonner à Ascanie de cesser le combat. Les dieux ayant été congédiés du récit en tant qu'acteurs de la bataille, c'est au narrateur de remplir ce rôle. Le fait que la scène soit inventée, et que le narrateur choisisse précisément l'apostrophe, c'est-à-dire un discours au personnage, appuie cette interprétation. Au chant VII de la *Pharsale*, les rôles sont ainsi redistribués ; la conduite de César et celle du narrateur sont, dans une certaine mesure, modelées sur celle des dieux dans l'épopée traditionnelle. Les dieux occupent donc bien une place non négligeable dans le chant VII, surtout pour ce qui est du discours sur la guerre civile.

5. LE THÈME DE LA GUERRE CIVILE DANS LE CHANT VII

Le récit de la grande bataille de Pharsale, sommet thématique de l'épopée, est pour le narrateur l'occasion de tenir un discours sur la guerre civile en elle-même et les problèmes moraux qu'elle pose. On retrouve ainsi, concentrées dans le chant VII, toutes les problématiques principales concernant le *bellum civile* qui parcourent le reste de l'épopée. La question de la perversion des valeurs et du changement de sens de la victoire et de la défaite dans ce type de lutte intestine y est notamment abordée. Lucain ne fait pas là œuvre originale mais s'inscrit dans ce qui constitue, comme P. Jal l'a bien montré³⁹², un « thème » voire un « genre » de la littérature latine, avec ses règles, ses *topoi* et ses expressions codifiées. Ce discours sur la guerre civile est pris en charge par les différentes voix qui dominent dans le chant VII : celle du narrateur, bien sûr, qui fait autorité sur ce sujet, mais aussi celles de César et de Pompée, qui donnent le point de vue du vainqueur et du vaincu dans des conceptions parfois divergentes. En confrontant ces différents discours – et il n'est pas anodin que beaucoup de ces réflexions sur la guerre civile soient formulées dans des discours directs qui dialoguent les uns avec les autres et avec le discours même du narrateur –, nous chercherons à voir comment la guerre civile est présentée dans le chant VII, en nous intéressant plus spécifiquement aux changements de valeurs qu'elle induit et qui sont mis en scène dans le récit de la bataille de Pharsale. Le chant VII de la *Pharsale* propose ainsi un discours axiologique sur la guerre civile. Ces réflexions sont, nous semble-t-il, au cœur du projet littéraire de Lucain dont l'œuvre témoigne de l'horreur des guerres civiles afin de permettre une prise de conscience réflexive à son époque.

a. *La guerre civile comme guerre intra-familiale : la pietas pervertie*

La guerre civile est présentée par Lucain certes comme une guerre entre concitoyens, mais surtout comme une guerre familiale qui met aux prises des parents et des enfants, et des frères entre eux. C'est ce qu'indique par exemple le vers 550, *ille locus fratres habuit, locus ille parentes*. Cette nature intestine et intra-familiale du *bellum civile* qui, nous l'avons vu, contribue au *color* tragique du chant VII, a des conséquences importantes sur la *pietas*, valeur fondamentale dans la mentalité romaine. Le chant VII montre à quel point, dans la guerre civile, la piété est bafouée et pervertie, sous deux aspects principaux : la *pietas* envers les proches devient *impietas*, tandis que l'*impietas*, promue au rang de *pietas*, est encouragée et valorisée ; cette *pietas* envers les membres de la famille est remplacée par une *pietas militaris*, une dévotion exacerbée envers le chef.

Le motif de la dénaturation de la *pietas* est d'abord traité à l'occasion de l'énumération des présages qui annoncent la bataille, vers 179-184 : (*mirantur*) *defunctosque patres et iuncti sanguinis umbras / ante oculos uolitare suos. Sed mentibus unum / hoc solamen erat quod uoti turba nefandi / conscia, quae patrum iugulos, quae pectora fratrum / sperabat, gaudet monstris mentisque tumultus / atque omen scelerum subitos putat esse furores*. Avec les termes *patres*, *iuncti sanguinis*, *patrum* et *fratrum*, le lexique de la famille est bien représenté dans ces vers, il qualifie explicitement le combat à

³⁹² Jal, 1963a, p. 60.

venir comme une lutte entre parents. Le caractère sacrilège de celle-ci est indiqué par l'expression *uoti turba nefandi conscia*, « la foule consciente du caractère impie de ses vœux » : l'adjectif *nefandus*, qui appartient au vocabulaire de la guerre civile, pourrait être un synonyme d'*impius*. L'*impietas* est manifestement consciente et désirée, ce que dénotent les termes *uoti* et *sperabat*. La réaction de joie des soldats face à ces visions pourtant horribles, *gaudet*, traduit la perversion des valeurs et de la morale dans la guerre civile : c'est ici une joie mauvaise, paradoxale, et l'association des termes *tumultus* et *furores*, connotés négativement, avec le substantif *omen* qui en contexte a une valeur positive est révélateur de l'aveuglement et du dérèglement émotionnel des Pompéiens. C'est ensuite César qui, dans sa *cohortatio* avant la bataille, exhorte, explicitement et sans aucun scrupule, ses soldats à bafouer la *pietas* au cours de la bataille ; ce sont les vers 320 à 325 : *sed dum tela micant, non uos pietatis imago / ulla nec aduersa conspecti fronte parentes / commoueant ; uoltus gladio turbate uerendos. / Siue quis infesto cognata in pectora ferro / ibit, seu nullum uiolarit uolnere pignus, / ignoti iugulum tamquam scelus inputet hostis*. C'est bien de la *pietas* dont il est question, comme le montre l'expression *pietatis imago* ; assez vague³⁹³, elle est développée ensuite par le tour *aduersa conspecti fronte parentes* : César pense aux proches, aux parents, que les soldats trouveront face à eux à dans les rangs adverses. Il met son auditoire en garde contre cette *pietas* : *non... commoueant*. La solution proposée par le chef est radicale : *uoltus gladio turbate uerendos*, avec un paradoxe dans l'emploi de l'adjectif *uerendos*, dans lequel César reconnaît le caractère « respectable » et « honorable » de ces visages, tout en appelant à leur porter atteinte, à les défigurer, *turbate* ; l'association des deux termes est ainsi presque oxymorique, elle traduit cette dénaturation de la *pietas*. Le chef va plus loin, en expliquant ensuite, au prix d'un renversement total des valeurs, que l'acte récompensé dans la bataille sera celui que l'on qualifierait normalement de *scelus*, l'atteinte portée aux proches, *cognata... pectora* et *pignus*, tandis que le fait de s'en prendre à un ennemi inconnu, *ignoti... hostis*, normalement légitime, devient répréhensible, *scelus*. Dans la bouche de César, l'*impietas* devient *pietas* et inversement. Le renversement des valeurs est radical.

À l'issue de la bataille, les soldats césariens qui ont combattu avec acharnement sont devenus impies et sacrilèges pour avoir tué leurs proches. Le narrateur utilise alors pour les caractériser des adjectifs forts et connotés négativement, *impius*, *nefandus* et *nocens*, à bref intervalle, aux vers 760-763 : *capit inopia plebes / caespite patricio somnos stratumque cubile / regibus infandus miles premit, inque parentum / inque toris fratrum posuerunt membra nocentes*. Les cauchemars qu'ils endurent pendant la nuit sont leur châtement pour avoir porté atteinte aux liens sacrés de la *pietas*. Ce sont leurs victimes mêmes qui reviennent les hanter.

Malgré le *furor* initial des Pompéiens, qui se réjouissent à l'idée de bafouer la *pietas*, et les injonctions sacrilèges de César, outrager la *pietas* reste problématique dans la guerre civile et c'est ce que montrent bien deux passages du chant VII. Dans ces deux cas néanmoins, contrairement à la fraternisation du chant IV où la *pietas* s'affirme et triomphe³⁹⁴, même temporairement, c'est ici l'*impietas* qui l'emporte, signe que dans la bataille le *furor* est plus fort. Avant l'engagement du combat, les deux armées se font face, ce qui donne lieu à une scène de reconnaissance³⁹⁵, vers 462-469 : *uoltus, quo noscere possent / facturi quae monstra forent, uidere parentum / frontibus aduersis fraternaue comminus arma, / nec libuit mutare locum. Tamen omnia torpor pectora constrinxit gelidusque in uiscera sanguis / percussa pietate coit totaeque cohortes / pila parata diu tensis tenuere lacertis*. Les verbes *noscere* et *uidere* indiquent qu'il s'agit d'une scène de reconnaissance, fondée sur le couple traditionnel parents-frères, avec les expressions *uoltus... parentus* et *fraternaue... arma*. Ce réveil de

³⁹³ Nous avons discuté les différents sens possibles de l'expression, voir commentaire *ad l.*

³⁹⁴ Cf. IV, 169-205.

³⁹⁵ Ce type de scène, dramatique, est bien topique dans la littérature des guerres civiles, cf. Jal, 1963a, p. 294 : « Les fraternisations et les hésitations avant ou pendant la bataille ».

la *pietas*, la prise de conscience du caractère sacrilège de la situation, se traduit physiquement par la paralysie et le froid, *torpor, gelidusque... sanguis*. L'ablatif absolu *percussa pietate*, qui présente la seconde occurrence du terme *pietas* dans le chant VII et est mis en valeur par l'allitération en [p] et sa place en début de vers, est très intéressant : avec le participe *percussa*, qui a un sens assez inhabituel de « suscité, stimulé », il traduit le réveil de la *pietas* à la vue des proches, de manière presque physique, comme si le naturel reprenait brièvement le dessus chez les soldats. Cependant, le geste de Crastinus, qui lui vaut les malédictions du narrateur, étouffe ce sentiment de *pietas* en déclenchant le combat.

Au cours de la bataille, il semble que l'*impietas* ne soit pas pleinement assumée par les combattants et, par conséquent, que le renversement des valeurs reste problématique. C'est ce qui ressort de l'énumération des blessures et morts par le narrateur aux vers 626-630 : *quis pectora fratris / caedat et, ut notum possit spoliare cadaver, / abscisum longe mittat caput, ora parentis / quis laceret nimiaque probet spectantibus ira / quem iugulat non esse patrem*. Le champ lexical – *pectora fratris, notum... cadaver, ora parentis, patrem* – indique une fois de plus que les victimes de la bataille sont des proches. Mais, d'une part, les meurtriers semblent éprouver des scrupules face à leurs victimes, de sorte qu'il leur faut étouffer la *pietas*, empêcher la reconnaissance : cela passe par la décapitation dans un cas, *abscisum longe mittat caput*. D'autre part, l'*impietas* n'est pas tout à fait assumée face aux spectateurs de la scène, *spectantibus*, ou bien elle met mal à l'aise les soldats qui ressentent le besoin d'en faire plus, d'où la défiguration des victimes, *laceret*, comme le préconisait César, un moyen qui peut sembler dérisoire, là aussi, d'échapper à l'accusation d'*impietas*. Ces violences physiques exercées contre les cadavres des proches sont bien attestées par ailleurs dans la littérature des guerres civiles ; elles sont reprises par Lucain, au service de cette réflexion sur la *pietas* et l'*impietas*, dans le cas particulier de Pharsale.

Le versant « positif » de la perversion de la *pietas* dans la guerre civile est l'affirmation d'une nouvelle forme de piété, qui se traduit par une dévotion poussée au chef et l'exacerbation des liens militaires³⁹⁶. La *pietas militaris* remplace la *pietas familiaris*. Si l'importance de cette nouvelle valeur est démontrée de manière spectaculaire dans les épisodes du suicide des Opitergiens³⁹⁷ ou dans l'aristie de Scéva³⁹⁸, il en est aussi question, mais de manière plus discrète, dans le chant VII. César s'appuie dessus dans sa *cohortatio* lorsqu'il lie son sort à celui de ses soldats en cas de défaite ou de déroute : *uestri cura mouet ; nam me segura manebit / sors quaesita manu : fodientem uiscera cernet / me mea, qui nondum uicto respexerit hoste* (v. 308-310) : le chef rend ses hommes responsables de son propre suicide s'ils prennent la fuite. La réaction positive de soldats de Pompée à son discours, qui semble suscitée surtout par les dernières paroles du chef portant sur son propre sort en cas de défaite, est, elle aussi, révélatrice de cette dévotion des soldats de la guerre civile envers celui qui les commande : *tam maesta locuti / uoce ducis flagrant animi Romanae uirtus / erigitur ; placuitque mori, si uera timeret* (v. 382-384). Enfin, lorsque Pompée se résout à prendre la fuite, c'est notamment pour empêcher ses hommes de se sacrifier pour lui, comme l'indiquent les vers 671-672 qui traduisent bien l'exacerbation de ces liens entre chefs et soldats : *sed timuit, staro miles ne corpore Magni / non fugeret supraque ducem procumberet orbis*.

³⁹⁶ Jal, 1963a, p. 474 : « Dans la mesure où le soldat des guerres civiles ne fonde plus sur son amour de la patrie, mais concentre sur le drapeau de son unité ou sur la personne de son chef, son besoin de gloire individuelle et son sens de l'honneur, ce dernier acquiert, dans certains cas, une acuité exceptionnelle, encore accrue par le fait que le combattant a en face de lui des troupes romaines comme lui – donc plus difficiles à vaincre. » La nature des liens entre chefs et soldats a été étudiée dans la *Pharsale* par Fucecchi, 2011 ; à propos des Césariens, il identifie un « cruel and perverted kind of solidarity between Caesar and his men, which stirs up the indignation of the narrator of the *Pharsalia* » (p. 250).

³⁹⁷ Cf. IV, 448-581.

³⁹⁸ Cf. VI, 118-262.

b. De la théologie de la victoire à la « théologie de la défaite »

La question de la victoire, qui fait partie des sujets de la littérature des guerres civiles³⁹⁹, parcourt l'ensemble de l'épopée et est abordée tant par le narrateur que par les belligérants. Deux passages du début du poème sont importants à rappeler pour dégager les problèmes majeurs que pose une victoire de guerre civile. Il s'agit d'abord des vers 10-12, qui signalent qu'une victoire ne saurait conduire à un triomphe, car il ne peut y avoir de gloire militaire dans une guerre qui met aux prises des concitoyens⁴⁰⁰ : *cumque superba foret Babylon spolianda trophaeis / Ausoniis umbraque erraret Crassus inulta, / bella geri placuit nullos habitura triumphos* : l'expression *bella... nullos habitura triumphos* est explicite, le narrateur fait ce constat qui n'est pas nécessairement partagé par les belligérants, on peut le voir dans le chant VII. Deuxième problématique, les fondements sur lesquels les dieux octroient la victoire : le célèbre vers 128, *uictrix causa deis placuit, sed uicta Catoni*, conteste la théologie de la victoire. Cette dernière, fondamentale dans le discours impérialiste romain⁴⁰¹, peut être formulée comme le fait Pompée dans son discours avant la bataille, au vers 349 : *causa iubet melior superos sperare secundos*. Dans la guerre civile, cette logique ne fonctionne plus, les dieux donnent bien la victoire, mais celle-ci « ne sanctionne plus la vertu, elle apparaît comme arbitraire⁴⁰² ». On peut alors parler, avec S. Franchet d'Espèrey, de « théologie de la défaite ». Ces deux axes – récompenses et célébration de la victoire d'une part, fondements et justification de la victoire de l'autre – sont développés dans le chant VII, par les trois voix principales dont il faut étudier les discours séparément : César, qui tient sur la victoire un discours traditionnel et absolument pas influencé par le changement de valeurs imposé par la guerre civile ; Pompée qui, conscient des problèmes posés la guerre civile, adapte son propos à la situation ; le narrateur, dont le discours opère une véritable « révolution copernicienne » quant au sens et à la valeur de la victoire.

C'est dans son discours d'exhortation avant la bataille que César parle de la victoire, en des termes tout à fait classiques. Ces affirmations de César seront démenties point par point par le narrateur, dans la suite du chant VII, ce qui montre bien que la guerre civile impose une réévaluation du discours sur la victoire. César aborde d'abord la question du triomphe, présenté comme une des raisons pour lesquelles la guerre civile a été engagée et, par conséquent, comme un objectif que la bataille de Pharsale doit permettre d'atteindre. Ce sont les vers 254-256 : *haec est illa dies, mihi quam Rubiconis ad undas / promissam memini, cuius spe mouimus arma, / in quam distulimus uetitos remeare triumphos*. Il répond ainsi aux désirs et attentes de ses soldats. Or, comme nous l'avons rappelé, le triomphe est impossible dans la guerre civile (cf. I, 12). César devra se contenter d'une *supplicatio*, une action de grâce pour la victoire, comme semblent le suggérer les vers 40-42, au début du chant, dans le fait d'apporter laurier et encens à Jupiter : *nunc quoque tela licet paueant uictoris iniqui, / nuntiet ipse licet Caesar tua funera, flebunt, / sed dum tura ferunt, dum laurea sarta Tonanti*. César aborde ensuite la question des récompenses et des châtements, au vers 303, *aut merces hodie bellorum aut poena parata*, et aux vers 299-300, *ego sum cui Marte peracto / quae populi regesque tenent donare licebit*, thème repris ensuite dans le discours des vers 737-746, une fois la bataille terminée. Si la victoire permet bien la scène de pillage relatée aux vers 747-760, et l'octroi de récompenses matérielles, le narrateur montre que la répartition logique *merces* pour les vainqueurs et *poena* pour les vaincus, évoquée par César au vers 303, ne fonctionne plus dans la guerre civile. Les vainqueurs sont symboliquement châtiés dans leur sommeil, et le terme *poena* est employé à leur propos, au vers 771, *exigit a meritis tristes uictoria poenas*, ainsi qu'au vers 784, à propos de César seul, *et quantum poenae misero mens conscia donat*,

³⁹⁹ Jal, 1963a, p. 433-460.

⁴⁰⁰ Sur la question de la gloire dans le *Bellum Ciuile*, voir Ripoll, 2009b.

⁴⁰¹ Sur la théologie de la victoire, voir Gagé (1933) et Fears (1981).

⁴⁰² Franchet d'Espèrey, 2009, p. 357.

avant d'endurer les châtiments infernaux qui les attendent⁴⁰³. Enfin, aux vers 311-315, c'est vers les dieux que César se tourne pour demander que la victoire soit accordée à celui qui le mérite le plus, c'est-à-dire, selon lui, celui qui fera preuve de clémence envers l'ennemi : *Di... uincat quicumque necesse / non putat in uictos saeuum destringere ferrum / quique suos ciues, quod signa aduersa tulerunt, / non credit fecisse nefas*. Ces vers manifestent une certaine orthodoxie par rapport à la théologie de la défaite, mais sont dénués de valeur dans la mesure où la *clementia*, invoquée par César, est elle-même pervertie dans la guerre civile.

Le discours de Pompée sur la victoire est bien différent et témoigne, pour sa part, d'une prise de conscience quant au caractère problématique des succès militaires dans la guerre civile. C'est dans son discours de réponse à Cicéron qu'il présente la nature paradoxale de la victoire, en faisant preuve d'une grande lucidité qui rejoint le point de vue du narrateur : *prima uelim caput hoc funesti lancea belli, / si sine momento rerum partisue ruina / casurum est, feriat : neque enim uictoria Magno / laetior. Aut populis inuisum hac clade peracta / aut hodie Pompeius erit miserabile nomen. / Omne malum uicti quod sors feret ultima rerum, / omne nefas uictoris erit*. Avec le comparatif *laetior* nié, Pompée évoque une forme de victoire dégradée, réduite à l'absence de désastre. Il présente ensuite, dans un chiasme, le sort qui attend respectivement le vaincu et le vainqueur dans la guerre civile. En cas de victoire, le nom de Pompée sera haï, *inuisum*, car ce sera lui qui aura commis le plus grand crime et sera moralement le plus coupable. En cas de défaite, il inspirera la pitié, *miserabile*, idée reprise à la fin de sa *cohortatio*, vers 379-382. L'adjectif *miserabile* est intéressant, il rappelle en effet une question ironique du primipile Laelius, pourtant à prendre au premier degré lorsqu'il s'agit d'une guerre civile : *usque adeo miserum est ciuili uincere bello* (I, 366). Dans la dernière proposition, Pompée oppose le *malum*, qui est le fait du vaincu, au *nefas* dont le vainqueur endosse la responsabilité : ce dernier, par rapport à *malum* dont il pourrait passer pour synonyme, est chargé d'une connotation morale. Le vainqueur est moralement coupable dans la guerre civile.

Ces déclarations de Pompée, qui peuvent paraître surprenantes quand comparées au discours qu'il tenait au début de la guerre civile, préparent le discours de revalorisation de la défaite par le narrateur, suite à la déroute et à la fuite de Pompée. C'est la *sententia* du vers 706, *uincere peius erat*, ainsi expliquée par S. Franchet d'Espèrey : « on pourrait parler ici de théologie de la défaite, tant le retournement est spectaculaire. Lucain maintient que la défaite est voulue par les dieux, mais il ajoute qu'il faut les en remercier et que cette défaite doit être accompagnée non par des manifestations de deuil, mais par celles qui accompagnent normalement la victoire [...] La formule-clé, c'est *uincere peius erat*. Le contexte de la guerre civile renverse le système de valeurs et détache de la morale la réalité objective de la victoire : la victoire n'est plus le signe de la vertu, mais ce qui sanctionne ici la vertu, c'est la défaite. Et cette défaite devient une sorte de victoire morale⁴⁰⁴. » Le narrateur impose ainsi un changement de regard et, tout en s'adressant à Pompée dans l'apostrophe, oriente notre appréciation des belligérants : il nous faut prendre en pitié le vainqueur, César, *et soceri miserere tui* (v. 701), tandis que la déroute de Pompée ne doit susciter ni pitié, ni lamentations, mais admiration et ferveur : *prohibe lamenta sonare, / flere ueta populos, lacrimas luctusque remitte. / Tam mala Pompei quam prospera mundus adoret* (v. 706-707). Cette affirmation est cruciale non seulement dans l'économie du chant VII, pour apprécier à sa juste valeur la fuite de Pompée et réévaluer le sens de la victoire de César, mais aussi pour la suite du poème, à propos de la campagne des Républicains en Afrique, elle aussi vouée à l'échec, épisode que le poète avait sans doute prévu de relater. Elle invite aussi à relire le vers I, 128, *uictrix*

⁴⁰³ Cf. VI, 799-802, prophétie du soldat ramené à la vie par Érictho : *regni possessor inertis / pallentis aperit sedes abruptaque saxa / asperat et durum uinclis adamantam paratque / poenam uictori*.

⁴⁰⁴ Franchet d'Espèrey, 2009, p. 357-358.

causa deis placuit, sed uicta Catoni. Il s'agit donc là d'une des leçons les plus importantes du chant et de l'épopée, et il n'est pas étonnant que cette *sententia* ait eu une belle postérité⁴⁰⁵.

c. Perversion du *iustum* et de la *uirtus*

Outre la *pietas* et la *uictoria*, ce sont, plus largement, toutes les valeurs et raisons qui peuvent déterminer les soldats à l'action qui se trouvent perverties et renversées dans la guerre civile. Dans ce type de guerre, l'idée même de *bellum iustum ac pium* est remise en cause : le droit n'est plus une valeur opérante. En théorie, dans une guerre extérieure, les conditions mêmes d'entrée en guerre permettent d'affirmer qu'un conflit est juste ou non, tandis que l'issue du conflit confirme rétrospectivement qui avait le droit pour lui. Dans la guerre civile, ce n'est plus possible, car chaque parti prétend agir sous le couvert de la justice et on ne peut savoir qui a le droit pour lui au moment de l'entrée en guerre, comme l'affirme le narrateur en I, 126-127 : *quis iustius induit arma ? / scire nefas ; magno se iudice quisque tuetur*. La bataille elle-même devient l'arbitre de la guerre, comme l'affirme César à deux reprises : au moment de franchir le Rubicon, en I, 227, *utendum est iudice bello*, puis de nouveau dans sa *cohortio* avant Pharsale : *haec fato quae teste probet quis iustius arma / sumpserit ; haec acies uictum factura nocentem est* (VII, 259-260). Cette déclaration reprend, c'est flagrant, les termes de la question du narrateur. César développe son propos en expliquant, d'une manière assez traditionnelle, que si ses soldats remportent la victoire, ils seront absous de la faute qu'ils ont commise en participant à la guerre civile : *si pro me patriam ferro flammisque petistis, / nunc pugnate truces, gladioque exsoluite culpam : / nulla manus belli mutato iudice pura est*. Là encore, il faut distinguer le point de vue de César de celui du narrateur pour qui tout participant à la guerre civile est coupable, *nocens*, et le vainqueur d'autant plus. S'opposent ainsi à ces déclarations rassurantes du chef qui promet la disculpation les vers 485-488, qui, dans le récit de la bataille, soulignent la culpabilité qui s'attache à ceux qui usent avec effet de leurs armes, comme le préconise César : *spargitur innumerum diuersis missile uotis : / uolnera pars optat, pars terrae figere tela / ac puras seruire manus. Rapit omnia casus, / atque incerta facit quos uolt Fortuna nocentes*. On retrouve dans ces vers le même lexique de la souillure des mains (*puras*), et de la culpabilité (*nocentes*), mais de façon à contredire le propos de César. Plus loin, au vers 751, ce sont bien les vainqueurs qui sont qualifiés de coupables, *nocentes*, par le narrateur : *scire ruunt quanta fuerint mercede nocentes*. Il n'y a plus d'innocents dans la guerre, seulement des degrés différents de culpabilité⁴⁰⁶.

Autre valeur centrale dans la mentalité guerrière, la *uirtus*, c'est-à-dire la vaillance, la bravoure militaire⁴⁰⁷. Celle-ci aussi est pervertie⁴⁰⁸. Dans la guerre civile, il n'y a en effet plus de place pour la *uirtus* qui devient *scelus*, comme le narrateur l'énonçait clairement à propos de Scéva, en VI, 147-148 : *pronus ad omne nefas et qui nesciret, in armis / quam magnum uirtus crimen ciuilibus esset*. Il est significatif que le chant VII ne comporte que quatre occurrences du terme *uirtus*, et toutes avant le récit de la bataille⁴⁰⁹. La *uirtus* cède la place à d'autres inclinations qui entraînent les soldats, le *furor*, la

⁴⁰⁵ Cf. commentaire *ad l.*

⁴⁰⁶ C'est ce que Caton admet déjà à son entrée dans la guerre civile, lorsqu'il explique à Brutus : *crimen erit superis et me fecisse nocentem* (II, 588).

⁴⁰⁷ Sur la *uirtus* dans l'épopée de Lucain, voir la monographie de Sklenár, 2003.

⁴⁰⁸ Cf. Jal, 1963a, p. 462 : « Montrer de la vaillance dans un conflit où l'on s'applique à tuer des concitoyens, n'est-ce pas la négation même du sens moral ? Loin d'être une vertu, ce courage apparaît à Cicéron – qui reprend sur ce point la conception de Platon et des stoïciens – comme le plus grand des crimes, puisqu'il ne s'appuie pas sur la justice. »

⁴⁰⁹ VII, 103, 316, 343, 383 ; les trois premières figurent dans des discours directs et ne sont donc pas assumées par le narrateur.

rabies et l'*ira*, dont les mentions sont bien plus nombreuses dans le chant VII⁴¹⁰. Ces passions animent les Pompéiens avant la bataille, ce sont elles qui les poussent à réclamer les armes, comme l'indiquent plusieurs passages qui témoignent de l'aveuglement et de la déraison des combattants : *dira subit rabies* (v. 51) ; *quis furor, o caeci, scelerum ? Ciuilia bella / gesturi metuunt ne non cum sanguine uincant* (v. 95-96) ; *sic fatur et arma / permittit populis frenosque furentibus ira / laxat* (v. 123-125). Les Césariens aussi, à travers leur chef, sont mus par ces passions, ce que traduit le vers 557, *hic Caesar, rabies populis stimulusque furorum*. Le récit de la bataille nous donne ainsi à voir non plus une démonstration de la *uirtus* romaine, mais du *furor*.

d. Le problème de la *clementia*

Comme toutes les autres valeurs, la clémence, *clementia*⁴¹¹, est pervertie dans et à cause de la guerre civile, ce qui est mis en scène dans le chant VII. Les termes du problème du sens et du fondement de la clémence en temps de guerre civile sont bien posés par P. Jal : « La guerre civile discrédite la clémence et en fait le propre d'un "tyran" : il était inévitable que les conditions dans lesquelles le vainqueur accordait sa clémence eussent un retentissement fâcheux sur la valeur attribuée à cette vertu et sur l'estime dans laquelle on la tenait. C'est en partie à l'arbitraire, en partie à la volonté d'humiliation avec lesquels elle était exercée, que la clémence dut en effet sa dépréciation à l'époque des guerres civiles. Si les "lois de la guerre" et le droit reconnu au vainqueur, dans un conflit extérieur, de disposer à sa guise de ses prisonniers, faisaient de cette conduite un geste hautement louable, la situation était assez différente dans une guerre civile. Au nom de quel principe en effet un homme qui avait pris criminellement les armes contre ses concitoyens et à qui la chance avait souri, pouvait-il s'arroger le droit de "pardonner" à ses compatriotes⁴¹² ? » Ce n'est pas dans le chant VII que se trouvent les grandes scènes qui, à des fins critiques, représentent la *clementia Caesaris*⁴¹³, mais cette problématique est tout de même abordée à plusieurs reprises. Là encore, il faut distinguer le discours de César lui-même sur la clémence dont il entend faire preuve et qu'il démontre après la bataille, de ce qu'en dit ou fait comprendre le narrateur.

La première évocation de la clémence de César se rencontre dans son discours avant la bataille, dans la prière aux dieux déjà citée, vers 312-319 : *uincat quicumque necesse / non putat in uictos saeuum destringere ferrum / quique suos ciues, quod signa aduersa tulerunt, / non credit fecisse nefas. Pompeius in arto / agmina uestra loco uetita uirtute moueri / cum tenuit, quanto satiauit sanguine ferrum ! / Vos tamen hoc oro, iuuenes, ne caedere quisquam / hostis terga uelit : ciuis qui fugerit esto*. Même si le terme de *clementia* n'est pas prononcé – il est assez peu courant en poésie hexamétrique, avec une seule occurrence dans la *Pharsale* –, c'est bien de cela dont il est question. César exhorte ses hommes à faire preuve de modération et de clémence envers l'ennemi, mais à la condition que celui-ci ait pris la fuite ou cessé le combat. Il oppose ainsi sa clémence à la cruauté de Pompée, en faisant allusion aux événements de Dyrrachium. Or, ce discours du chef, cet appel à la clémence est à nuancer et relativiser pour deux raisons. D'une part, parce que la façon dont César présente la *saeuitia* de Pompée ne s'accorde pas avec le récit de l'épisode qui a été fait au chant VI et qui était justement une occasion de célébrer la modération du chef du camp républicain (cf. VI, 300-301 *ipse furentes / dux tenuit gladios*) ; d'autre part, parce qu'immédiatement après César appelle ses troupes à n'éprouver aucune pitié pour leurs

⁴¹⁰ Pour ces trois termes, on arrive à 17 occurrences au total.

⁴¹¹ Sur la *clementia* de manière générale, voir l'étude de G. Flamerie de Lachapelle, 2006.

⁴¹² Jal, 1963a, p. 464-465.

⁴¹³ Il s'agit, au chant II, vers 478-525, du pardon de César à Domitius et, au chant IV, vers 337-367, de la clémence de César envers Afranius et ses hommes en Espagne.

concitoyens et parents au cours du combat. C'est cette exhortation au *furor* et au crime contre les parents que nous retenons, bien plus que ces hypocrites protestations de clémence.

Aux vers 602-604, dans la scène de la mort de Domitius, le narrateur fait allusion, en adoptant le point de vue du guerrier, à l'épisode du chant II où César lui avait accordé malgré lui son pardon et la vie sauve : *uictus totiens a Caesare salua / libertate perit ; tunc mille in uolnera laetus / labitur ac uenia gaudet caruisse secunda*. La réaction de Domitius, sa joie à l'idée de ne pas être indignement épargné une seconde fois, s'éclaire à la lumière de sa réaction de colère étouffée en II, 521, *premit ille grauis interritus ira*. C'est l'occasion de rappeler l'explication alors apportée par le narrateur sur le caractère infamant de cette clémence : *Heu ! quanto melius uel caede peracta / parcere Romano potuit Fortuna pudori ! / Poenarum extremum ciui, quod castra secutus / sit patriae Magnumque ducem totumque senatum / ignosci* (II, 517-521). Dans la guerre civile, il est préférable de mourir que de bénéficier de la clémence de l'ennemi.

Le détournement et la déformation de la clémence par César sont enfin visibles aux vers 728-731, lorsque le chef décide de mettre un terme à la bataille, après la fuite de son adversaire, sous couvert de vouloir épargner l'ennemi : *Caesar, ut Hesperio uidit satis arua natate / sanguine, parcendum ferro manibusque suorum / iam ratus, ut uiles animas perituraque frustra / agmina permisit uitae*. Il s'agit du point de vue de César, livré en focalisation interne, comme l'indiquent le verbe *uidit* et le participe *ratus*. L'hypocrisie du chef a bien été perçue par un scoliaste des *Adnotationes* qui commente ainsi le vers 729 : *et hic dum parcat, expressa est crudelitas : si ideo ignoscit, quia non uult suos in occidendo diutius laborare, non quia miseretur inimicis*. César ne cherche pas à épargner ses ennemis, mais à ménager les siens, *suorum*, et c'est parce qu'il ne peut plus tirer de profit de la bataille, *frustra*, qu'il se résout à y mettre un terme. C'est un détournement de la clémence. C'est peut-être ce qu'exprime la locution *agmina permisit uitae*, formulation originale où les compléments sont comme inversés : au lieu d'*agmina permisit uitae*, on attendrait en effet *agminibus permisit uitam* ; le tour choisit par Lucain en vient à signifier « il abandonna les bataillons à la vie », une façon pour le poète de marquer de la distance par rapport à cette pseudo-clémence dont fait preuve César.

e. Les barbares dans la guerre civile

La problématique du rôle des barbares, qu'ils soient vus comme des alliés à mobiliser dans les combats ou des ennemis dont on se détourne pour se livrer à des luttes intestines, est importante dans la littérature des guerres civiles⁴¹⁴. Elle l'est aussi dans la *Pharsale*, au point que P.M. Martin démontre qu'on assiste dans le poème de Lucain à « une "barbarisation" du *bellum ciuile*⁴¹⁵ ». Celle-ci se présente sous trois aspects principaux, dont traite effectivement le chant VII : la question de la mobilisation de contingents étrangers aux côtés des troupes romaines ; la distinction ou au contraire la confusion volontaire entre *bellum externum* et *bellum ciuile* ; la substitution dommageable de la guerre civile aux guerres de conquête.

Les mentions nombreuses et fréquentes des troupes auxiliaires étrangères dans le chant VII montrent bien qu'elles jouent un rôle non négligeable dans la guerre civile et qu'elles sont des acteurs de premier rang dans la bataille de Pharsale. Elles sont ainsi évoquées dans l'ordre de bataille des troupes pompéiennes, vers 214-234, avec une énumération des différents contingents étrangers qui rappelle le catalogue des troupes pompéiennes du chant III ; il en est question dans les deux *cohortationes*, aux vers 269-285 dans le discours de César, et aux vers 362-368 dans celui de Pompée. L'affirmation quelque peu hyperbolique de Pompée, *toto simul utimur orbe* (v. 362), n'est pas très éloignée de la réalité.

⁴¹⁴ Jal, 1962b.

⁴¹⁵ C'est le titre d'un article de 2010.

L'action des troupes auxiliaires occupe la première partie du récit de la bataille, jusqu'au vers 544. Ce rôle joué par les Barbares est critiqué par le narrateur qui, dans sa stratégie apologétique, en fait les principaux responsables de la déroute pompéienne : *inmemores pugnae nulloque pudore timendi / praecipites fecere palam ciuilia bella / non bene barbaricis umquam commissa cateruis* (v. 525-527). Les contingents barbares sont présentés comme peu fiables, car peu intéressés aux enjeux de la guerre civile ; la généralisation du propos et le ton sentencieux du vers 527 semblent indiquer qu'il s'agit d'une idée répandue, que César formulait d'ailleurs dans sa *cohortatio*, vers 281-285⁴¹⁶.

Dans ce même discours, César utilise un autre lieu commun de la réflexion sur le rôle des barbares dans la guerre civile : il se sert de leur présence massive dans l'armée de son adversaire pour assimiler la guerre civile à une guerre extérieure et ainsi en diminuer l'aspect sacrilège et moralement condamnable. C'est là une stratégie rhétorique courante⁴¹⁷. César affirme ainsi : *ciuilia paucae / bella manus facient ; pugnae pars magna leuabit / his orbem populis Romanumque obteret hostem* (v. 274-276). Cette proposition signifie que la majorité des soldats Césariens auront à combattre contre des étrangers, ce qui les exclut d'une situation de guerre civile ; le lieu rhétorique du *facile* est mis au service de l'*honestum*. Paradoxalement, la guerre civile devient un moyen d'affermir la puissance romaine, en luttant contre les barbares, c'est le sens des vers 275-276.

On retrouve aussi dans le chant VII l'idée que la guerre civile détourne les forces romaines de la conquête extérieure. Cette théorie était formulée dès le proème, vers 13-14, sous la forme d'une lamentation : *heu, quantum terrae potuit pelagique parari / hoc quem ciuiles hauserunt sanguine dextrae*, avec toute une énumération des territoires qu'il restait à conquérir. Lucain, et il n'est pas le seul, déplore ainsi que les Romains se détournent de leurs vrais ennemis pour s'entretenir. Cette idée revient donc au chant VII, dans les plaintes du narrateur, qui se lamente quant au caractère inachevé de la conquête romaine, vers 427-431 : *hac luce cruenta / effectum ut Latios non horreat India fasces / nec uetitos errare Dahas in moenia ducat / Sarmaticumque premat succinctus consul aratrum, / quod semper saeuas debet tibi Parthia poenas*. Non seulement la guerre civile marque l'arrêt de l'expansion de la puissance romaine, mais, bien pire, elle en constitue aussi la ruine. C'est le dernier grand thème de la littérature des guerres civiles développé par Lucain dans le chant VII.

f. Guerre civile et destruction de Rome

L'idée que la guerre civile a des conséquences cosmiques et qu'elle risque d'entraîner la chute de Rome qui se détruit elle-même est, somme toute, traditionnelle dans la littérature des guerres civiles⁴¹⁸. Lucain la mobilise donc lui aussi dans le chant VII de son épopée, à des fins dramatiques et polémiques, toujours pour convaincre de l'horreur et du caractère désastreux de ce type de conflit. Les vers 131-133, après le discours de Pompée à Cicéron, posent clairement que l'enjeu de Pharsale est le sort de l'humanité et de Rome : *aduenisse diem qui fatum rebus in aeuum / conderet humanis et quaeri Roma quid esset / illo Marte palam est*. La comparaison qui suit aux vers 134-138 rapproche le spectacle de la guerre civile de celui de la conflagration cosmique, l'*ekpyrosis* stoïcienne, pour donner à imaginer les conséquences catastrophiques de cette guerre. Le narrateur, dans ses longues plaintes des vers 388 à 459 qui décrivent justement toutes les conséquences de la bataille de Pharsale, reprend cette idée de ruine et de chute de Rome causée par la guerre civile, notamment dans une apostrophe adressée à Rome elle-même : *dum munera longi / explicat eripiens aeui populosque ducesque constituit campis per quos*

⁴¹⁶ VII, 281-285 : *Armeniosne mouet Romana potentia cuius / sit ducis ? Aut emptum minimo uult sanguine quisquam / barbarus Hesperiiis Magnum praeponere rebus ? / Romanos odere omnes, dominosque grauantur / quos nouere magis.*

⁴¹⁷ Touahri, 2005, p. 111.

⁴¹⁸ Jal, 1963a, p. 231 : « Les guerres civiles et la fin de Rome. »

tibi, Roma, ruenti / ostendat quam magna cadas. C'est bien le thème, topique, de « Rome succombant sous son propre poids⁴¹⁹ », de « la force qui se détruit d'elle-même⁴²⁰ », thème déjà abordé dans le proème, au moment de l'exposé des causes de la guerre civile⁴²¹. La guerre civile a donc des conséquences désastreuses pour Rome elle-même, pour la puissance romaine, mais aussi pour son identité politique et institutionnelle. De cela aussi le poète traite dans le chant VII, qui comporte tout un discours que l'on peut qualifier d'idéologique sur le principat, dont l'avènement est une des conséquences de la guerre civile.

6. LUCAIN ET LE PRINCIPAT : LA PORTÉE « POLITIQUE » DU CHANT VII

La question des idées politiques de Lucain se pose dans le chant VII comme dans l'ensemble de l'œuvre. Elle implique de considérer plusieurs sujets : faut-il parler des idées politiques de Lucain ou des idées politiques de la *Pharsale* ? C'est-à-dire, peut-on poser une équivalence entre les opinions politiques professées par le narrateur dans le poème et celles du poète, peut-on passer du littéraire au biographique ? Est-il pertinent, lorsque l'on s'intéresse à la dimension politique du poème de s'appuyer sur les quelques informations biographiques, rares et contradictoires, dont l'on dispose à propos de Lucain ? Quelle influence la rupture de Lucain avec Néron et son implication dans la conjuration de Pison ont-elles eue sur la rédaction du poème et sa portée polémique ? Est-il possible de discerner une évolution dans le ton et les idées de Lucain au fil du poème ? Les réponses à ces questions sont loin de faire consensus dans la critique et l'identification même des tendances politiques de Lucain fait débat, en témoignent ces deux positions antithétiques : pour J. Brisset⁴²², qui réfute toute républicanisme de la part de Lucain, notre poète serait un partisan du principat, sous certaines conditions, et n'aspirerait en rien au rétablissement de la République ; pour Martindale⁴²³, Lucain est foncièrement républicain et hostile au principat dans son ensemble⁴²⁴.

Sans prétendre répondre à toutes ces questions, ce qui imposerait de tenir un discours sur l'ensemble de l'épopée et de reconsidérer des passages extrêmement discutés comme l'éloge de Néron, nous voudrions voir ce qu'il en est dans le chant VII. Celui-ci est central pour cette problématique des idées politiques de Lucain car, comme l'a bien remarqué Ahl, de ce point de vue, « the most obviously explosive book of the *Pharsalia* is 7⁴²⁵ ». Il contient en effet un certain nombre de déclarations explicites sur les conséquences politiques de Pharsale et le Principat. Il faut néanmoins faire attention au contexte d'énonciation : le chant VII présente un récit dramatique et pathétique de la bataille de Pharsale, avec une recherche de l'exaspération des passions, ce qui peut engendrer une forme d'exagération dans la formulation des idées politiques, et ainsi placer les propos qui y sont développés en contradiction ou en décalage avec d'autres. Quatre aspects ou thèmes seront à envisager : (1) la guerre civile et la bataille

⁴¹⁹ Jal, 1963a, p. 251-254.

⁴²⁰ Dutoit, 1936.

⁴²¹ I, 70-72, *invida fatorum series summisque negatum / stare diu nimioque graues sub pondere lapsus / nec se Roma ferens* ; I, 81-82, *in se magna ruunt ; laetis hunc numina rebus / crescendi posuere modum*.

⁴²² Brisset, 1964, p. 175-230.

⁴²³ Martindale, 1984.

⁴²⁴ Voir aussi Roller, 2001, chap. 1 ; Ripoll, 2010b, § 10 ; et Kimmerle, 2015, p. 14-19, pour un *status quaestionis*.

⁴²⁵ Ahl, 1976, p. 42 ; il ajoute, à propos des vers 432-448 et 638-646 du chant VII : « Nothing in the remainder of the *Pharsalia* rivals these passages in intensity. In fact, there is no comparable outburst in Latin literature, from the time of Cicero onwards, that so clearly and savagely indicts the oppressiveness of the writer's own day. To suggest that these lines were not the product of a mind obsessed with hatred for the principate is ridiculous. ... The anger, frustration and hopelessness of Lucan in these passages make it very tempting to conclude that they were written after the ban but before he joined the conspiracy of Piso. »

de Pharsale sont présentées comme le point de rupture qui marque la mort de la république romaine et l'avènement d'un nouveau régime tyrannique, ce qui est dû à la disparition de la *libertas* ; (2) Malgré un pessimisme dominant, le narrateur ouvre discrètement des perspectives vers un avenir meilleur ; (3) Le chant VII semble contenir quelques critiques voilées et indirectes de Néron ; (4) La réflexion politique élaborée dans le chant VII s'appuie notamment sur un dialogue intertextuel polémique avec Virgile.

a. Pharsale ou la mort de la République et de la *libertas*

Dans l'ensemble de l'épopée, la guerre civile et plus particulièrement la bataille de Pharsale apparaissent comme un *discrimen*, un moment de rupture ou de bascule d'un régime à l'autre, de la République au Principat. C'est la disparition de la *libertas* républicaine, avec l'avènement de César, qui entraîne ce changement de régime politique. Telle était déjà le sens des paroles de Figulus, en I, 668-672 : *cum domino pax ista uenit. Duc, Roma, malorum / continuam seriem clademque in tempora multa / extrahe ciuili tantum iam libera bello*. On retrouve ces mêmes idées dans le chant VII, en plusieurs endroits.

L'établissement d'un *regnum*, avec tout ce que ce terme a comme connotation négative dans la mentalité romaine, est bien l'objectif d'un des camps, comme précisé au début de la bataille, vers 385-386 : *ergo utrimque pari procurrunt agmina motu / irarum ; metus hos regni, spes excitat illos*. Cela nous renvoie aussi aux déclarations hypocrites de César dans sa *cohortatio*, vers 268-269, *omnia dum uobis liceant, nihil esse recuso : / inuidia regnate mea*. Tel est bien le résultat de Pharsale, le narrateur le déplore à deux reprises. D'abord aux vers 444-445, *ex populis qui regna ferunt sors ultima nostra est / quos seruire pudet*, où le présent régime tyrannique est opposé, dans les vers précédents, au régime disparu des lois et des consuls : *quid tempora legum / egimus aut annos a consule nomen habentes ?* (v. 440-441). Puis dans les vers 632 à 646, notamment à la fin de la période, vers 642-646 : *proxima quid suboles aut quid meruere nepotes / in regnum nasci ? Pauide num gessimus arma / teximus aut iugulos ? Alieni poena timoris in nostra ceruice sedet. Post proelia natis / si dominum, Fortuna, dabas, et bella dedisses*. On relèvera le terme *regnum* qui apparaît dans les deux passages, le verbe *seruire* dans le premier, puis l'image du joug, associé à un régime tyrannique, et la mention du maître, *dominum* dans le second. Ces évocations du régime actuel, assumées par le narrateur néronien dans les deux passages, confirment que les conséquences politiques de Pharsale sont durables.

L'avènement d'un nouveau régime est lié à la destruction de la *libertas* républicaine, deuxième idée forte du poème et du chant VII. Il en est question aux vers 432-436, dans les plaintes du narrateur : (*hac luce cruenta / effectum...*) *quod fugiens ciuile nefas redituraque numquam / libertas ultra Tigrim Rhenumque recessit / ac totiens nobis iugulo quaesita uagatur / Germanum Scythicumque bonum, nec respicit ultra / Ausoniam*. Dans ces vers, la liberté est même personnifiée, allégorisée, mise en scène en train de fuir définitivement Rome pour laisser la place à l'asservissement. L'accumulation de verbes de mouvement assimile la liberté à un fuyard qui abandonne les Romains pour passer du côté des Barbares. Cette idée que la liberté est la victime de Pharsale revient dans le récit de la bataille, c'est elle que cible César à travers les personnes de ceux qui l'incarnent, vers 578-581 : *in plebem uetat ire manus monstratque senatum : / scit cruor imperii qui sit, quae uiscera rerum, / unde petat Romam, libertas ultima mundi / quo steterit ferienda loco*. Encore une fois la liberté est comme personnifiée, associée au sang et aux entrailles de Rome, une liberté qui semble déjà mal en point, car qualifiée d'« ultime », *ultima*.

Ce qui frappe dans tous ces passages est la tonalité pessimiste du narrateur lucanien. Beaucoup de ces vers cités sont extraits des deux grandes lamentations du narrateur dans le chant, où domine le registre de la déploration et l'expression d'une certaine résignation fataliste. Pour ce qui concerne la liberté, on peut relever l'expression *redituraque numquam / libertas* (v. 432-433), pour le régime

tyrannique, le vers 640, *in totum mundi prosternimur aeuum*, est parlant. Sans parler du changement radical de ton et de perspective par rapport à l'éloge de Néron, où l'avènement du principat ou plus précisément de Néron est présenté comme un bien attendu et permis par les guerres civiles⁴²⁶, ce pessimisme du narrateur peut sembler contradictoire avec d'autres passages du poème plus optimistes. Par exemple, les vers 601-604 du chant IX, à propos de Caton, laissent entrevoir une possible restauration républicaine : *ecce parens uerus patriae, dignissimus aris, / Roma, tuis, per quem numquam iurare pudebit, / et quem, si steteris umquam ceruice soluta, / nunc, olim, factura deum es*. Comme l'a bien analysé F. Ripoll⁴²⁷, la contradiction apparente tient au fait que ces passages du chant VII et cette exclamation du chant IX n'obéissent pas à la même logique : les déclarations pessimistes du chant VII ont une « fonction pathétique », elles sont faites « à chaud » par un narrateur bouleversé par les événements désastreux dont il vient de faire le récit, tandis que les vers du chant IX ont une « fonction idéologique » et sont assumés par le narrateur *uates* omniscient.

Même s'ils sont hyperboliques⁴²⁸, ces vers n'en ont pas moins une portée subversive quant à l'image qu'ils donnent du principat comme nouveau régime né de la guerre civile. L'accent mis sur la rupture que constitue Pharsale – comme aussi aux vers 131-133, *aduenisse diem qui fatum rebus in aeuum / conderet humanis et quaeri Roma quid esset / illo Marte palam est* – est polémique, comme l'a bien expliqué C. Tournier : « Lucain insiste sur la rupture qu'a représentée le moment de la guerre civile : le gouvernement qui en est né n'est pas, contrairement à ce qu'affirme l'idéologie augustéenne, la restauration et la continuité de la *res publica*, mais bien une nouvelle forme de *statu quo* rendue nécessaire par la corruption morale généralisée qui ôte aux Romains la capacité à se gouverner eux-mêmes. Ainsi, au regard de l'entreprise fondatrice de l'idéologie impériale qui consiste à faire du présent la continuité du passé, le fait que Lucain affirme que Pharsale est un moment de rupture est fortement polémique⁴²⁹. »

b. Des perspectives ouvertes vers un avenir meilleur ?

Même si le ton des réflexions politiques du narrateur dans le chant VII est nettement pessimiste, deux passages au moins peuvent sembler ouvrir de nouvelles perspectives en appelant discrètement à une poursuite de la lutte. Il s'agit tout d'abord des vers 592-596, avec l'apostrophe du narrateur à Brutus, au cœur de la bataille : *nil proficis istic / Caesaris intentus iugulo : nondum adtigis arcem, / iuris et humani columen, quo cuncta premuntur, / egressus meruit fatis tam nobile letum. / Viuat et, ut Bruti procumbat uictima, regnet*. On a pu voir dans ces vers un manifeste politique de la part du poète néronien. Ils ont effectivement une résonance particulière si l'on pense au contexte d'écriture du poème : alors que l'absolutisme de Néron doit probablement être en train de s'affirmer, cette apologie du tyrannicide, une fois le tyran parvenu au faîte du pouvoir, n'est pas sans faire penser à la conjuration de Pison. Il n'est alors pas difficile de voir une possible assimilation entre César et Néron d'une part, et Brutus et Lucain d'autre part. Dans ces conditions, l'apostrophe à Brutus pourrait se lire comme une exhortation à la patience à peine cryptée que le poète s'adresse à lui-même ou adresse à ses proches impliqués dans la conjuration, ou la formulation d'un espoir, celui que Néron trouve son Brutus comme César a eu le sien⁴³⁰.

⁴²⁶ Cf. I, 33-45.

⁴²⁷ Ripoll, 2010b, § 5.

⁴²⁸ Cette recherche de l'hyperbole pousse ainsi le narrateur à regretter, de façon exagérée, les années de *libertas* républicaine passées et à affirmer qu'il aurait préféré que Rome ne connaisse jamais ce régime : *uellem populis incognita nostris ! / Volturis ut primum laeuo fundata uolatu / Romulus infami compleuit moenia luco, / usque ad Thessalicas seruisses, Roma, ruinas* (v. 436-439).

⁴²⁹ Tournier, 2020, p. 829.

⁴³⁰ Cf. Brisset, 1964, p. 216 ; Lounsbury, 1976, p. 228 ; Ripoll, 2010b, § 13, n. 46.

Deuxième passage, les vers 694-696, dans l’apostrophe du narrateur à Pompée en fuite : *non iam Pompei nomen popolare per orbem / nec studium belli, sed par quod semper habemus / Libertas et Caesar erit*. À un premier niveau de lecture, le plus évident, le narrateur définit le combat qui se poursuivra après Pharsale comme une lutte entre le couple d’adversaires, *par*, que sont la Liberté personnifiée, qui vient remplacer Pompée, et César. La relative *par quod semper habemus* invite à une seconde lecture, plus subtile, avec une portée politique : l’emploi du présent *habemus* associé à l’adverbe *semper* a de quoi surprendre par rapport à la principale au futur (*erit*). C’est un moyen de marquer un élargissement du propos, de suggérer de le rapporter à l’énonciateur, le narrateur néronien. De plus, la mention de *Caesar* peut se comprendre comme une référence soit à Jules César, l’adversaire de Pompée, soit à tout César, tout *Princeps* du régime fondé à Pharsale, et donc à Néron. C’est en effet à l’aide du terme générique *Caesar* que Lucain désigne les empereurs dans le poème, comme les descendants de la maison césarienne⁴³¹. Même si, pour certains critiques, cette *sententia* est pessimiste, dans l’idée que la guerre civile serait sans fin, pour d’autres, dont nous partageons l’avis, c’est au contraire un appel discret mais bien présent à poursuivre cette lutte du côté de la Liberté contre la tyrannie des Césars⁴³².

Ces deux allusions à un possible avenir meilleur, qui viennent modérer la tonalité pessimiste dominante, sont relativement discrètes, il est vrai. C’est sans doute le contexte d’écriture qui veut cela : Lucain ne pouvait se permettre de faire des allusions trop explicites et risquées à la chute programmée du régime de Néron. Si nous les repérons, c’est certes grâce à notre connaissance de la suite des événements, mais, nous semble-t-il, elles devaient quand même être comprises par un certain cercle de lecteurs. La tendance du narrateur à souligner les conséquences durables de Pharsale, jusqu’à sa propre époque, semble autoriser de telles extrapolations.

c. Des critiques voilées de Néron

Le chant VII comporte par ailleurs quelques critiques voilées, jamais vraiment explicites, qui seraient plus spécifiquement dirigées contre Néron. À part dans le prologue, le *Princeps* n’est jamais nommé ni critiqué directement, mais ce n’est pas pour autant que certaines remarques du narrateur ne peuvent le viser. Ainsi, pour J. Brisset, dans les vers 270-271 qui appartiennent à la *cohortatio* de César, *Grais delecta iuventus / gymnasiis aderit studioque ignava palestra*, Lucain « exprime de façon indirecte le mépris que lui inspirent les efforts tentés par l’empereur pour généraliser à Rome les usages grecs », c’est un « exemple de la très violente hostilité de Lucain à l’égard des tendances hellénisantes et orientalisantes de Néron, dans quelque domaine qu’elles se soient manifestées⁴³³. » Plus loin, lorsque le narrateur déplore l’arrêt de l’expansion de l’empire romaine, il évoque l’Inde, aux vers 427-428 : *hac luce cruenta / effectum ut Latios non horreat India fasces*. Pour Pogorzelski⁴³⁴, si Lucain mentionne l’Inde en premier, c’est justement parce que sous Néron il n’y a pas eu d’expédition dans ce territoire, malgré une possible demande de Sénèque en ce sens, ce serait donc une allusion réprobatrice à la politique extérieure du Prince. Personnellement, nous nous sommes demandé s’il n’était pas possible de voir dans les cauchemars des Césariens après la bataille une allusion aux bruits qui couraient sur la mort d’Agrippine et la responsabilité de Néron : des sources rapportent en effet qu’après la mort de sa mère, qu’il aurait commanditée, Néron aurait été poursuivi par son fantôme et aurait connu des nuits agitées⁴³⁵ ; il serait ainsi possible d’établir un parallèle, un de plus pourrait-on dire, entre César et Néron. De même, selon P.-A. Caltot, l’attitude de César sur le champ de bataille de Pharsale, pour le festin qu’il

⁴³¹ Cf. IV, 823, *Caesareaeque domus series*.

⁴³² Cf. Thorne, 2010, p. 200, n. 3 ; Quint, 1993, p. 150-151.

⁴³³ Brisset, 1964, p. 205.

⁴³⁴ Pogorzelski, 2011, p. 156.

⁴³⁵ Cf. Suétone, *Nero*, 34, 7-8 ; Tacite, *An.*, 14, 10 ; ps. Sénèque, *Oct.*, acte 3.

savoure tout en profitant d'un spectacle horrible, pourrait être un trait néronien prêté au personnage par Lucain⁴³⁶.

Le chant VII comporte aussi des vers plus explicitement polémiques à l'encontre des empereurs et de Néron. Ce sont les vers sur la divinisation, à la fin des plaintes du narrateur : *Cladis tamen huius habemus / uindictam quantam terris dare numina fas est : / bella pares superis facient ciuilia diuos ; / fulminibus manes radiisque ornabit et astris / inque deum templis iurabit Roma per umbras* (v. 455-459). Ces vers entrent en résonance avec plusieurs passages du poème, pour construire un discours cohérent et critique sur la divinisation des Julio-Claudiens. Si l'on excepte les vers 45-47 du chant I, dans l'éloge de Néron, qui donnent une image positive de cette apothéose⁴³⁷, le discours sur la divinisation des empereurs est plutôt critique et négatif⁴³⁸. La cible première de ces vers est les dieux, avec la divinisation des empereurs présentée comme une vengeance, *uindictam*, en raison de la passivité des dieux qui ont permis au crime de la guerre civile d'avoir lieu, comme si les dieux étaient remplacés ou concurrencés par les empereurs. Mais la cible seconde n'est autre que les empereurs eux-mêmes : c'est le terme *umbras*, dernier mot de la période, qui le suggère : ce terme sert à dénoncer l'inconsistance, la vanité de ces empereurs divinisés, qui ne sont que des ombres, et ne se trouvent pas dans les cieux mais aux enfers⁴³⁹. Dans ces vers, revenant sur ces déclarations du proème, Lucain pourrait donc dénier à Néron toute légitimité à l'apothéose, en la vidant de son sens.

Ces attaques spécifiquement dirigées contre Néron sont ainsi relativement limitées dans le chant VII, comme dans le reste de l'épopée. La raison est double, comme l'a bien montré F. Ahl⁴⁴⁰. Il s'agit, d'une part, de ne pas verser dans la satire en prenant une cible personnelle directe. D'autre part, c'est parce que ce n'est pas l'objet premier du poème, qui vise plutôt à dénoncer et blâmer le régime impérial en général, depuis César et dont Néron n'est qu'un des représentants⁴⁴¹. C'est alors en instaurant un dialogue intertextuel polémique avec Virgile et ses poèmes que Lucain peut atteindre plus subtilement ses fins.

d. Lucain et Virgile

Depuis Thierfelder⁴⁴², qui qualifie Lucain de « Gegen-Virgil », et Paratore qui voit dans la *Pharsale* une « anti-*Énéide* »⁴⁴³, puis grâce au chapitre magistral que Narducci consacre à cette question dans sa monographie⁴⁴⁴, il est établi que l'intertextualité avec Virgile est polémique. Le sens et les modalités de ce dialogue de Lucain avec Virgile sont désormais bien connus. La logique est la suivante : là où l'*Énéide* se veut l'épopée de la fondation de Rome, la *Pharsale* est l'épopée de la ruine et de la destruction de la puissance romaine ; la chute de Troie, au chant 2 de l'*Énéide*, annonce et préfigure la chute de Rome, au chant VII de la *Pharsale*, mais sans la perspective optimiste d'une renaissance ;

⁴³⁶ Caltot, 2016b, p. 216-217.

⁴³⁷ I, 45-47 : *te, cum statione peracta / astra petes serus, praelati regia caeli / excipiet gaudente polo.*

⁴³⁸ VI, 809, *Romanorum manes calcate deorum* ; VIII, 835-836, *tu quoque, cum saeuo dederis iam templa tyranno, / nondum Pompei cineres, o Roma, petisti* ; IX, 601-604, *ecce parens uerus patriae, dignissimus aris, / Roma, tuis, per quem numquam iurare pudebit, / et quem, si steteris umquam ceruice soluta, / nunc, olim, factura deum es.*

⁴³⁹ Cf. Nickau, 2003.

⁴⁴⁰ Ahl, 1976, p. 49.

⁴⁴¹ Ahl, 1976, p. 49 : « his *Pharsalia* is not about Nero himself. It is an ideological onslaught on Caesarism rather than a personal attack on the latest of the Caesars [...] To venture into a tirade against the emperor himself would add little to the force of his criticism.

⁴⁴² Thierfelder, 1934, p. 14.

⁴⁴³ Paratore, 1950.

⁴⁴⁴ Narducci, 2002, chap. 5 : « L'«anti-Virgilio». Allusione e ideologia », p. 75 sq. Voir aussi Horsfall, 1995, p. 268-272 ; Casali, 2011 ; Caltot, 2015.

Lucain exploite les ombres et doutes de Virgile, perceptibles dans l'*Énéide* et les *Géorgiques*, quant à la guerre civile et au principat augustéen. C'est par la reprise « κατ'ἀντίφρασιν, per rovesciamento⁴⁴⁵ », d'expressions et de situations virgiliennes que Lucain procède. Ce procédé est nettement visible dans le chant VII qui offre la plus grande concentration de ces allusions antiphrastiques à l'*Énéide*. Toutes suggèrent que la bataille de Pharsale et la guerre civile marquent la chute de la puissance romaine, là où, chez Virgile, ces expressions servaient notamment à annoncer la grandeur à venir de l'empire romain.

La première « allusion » se trouve aux vers 47-48, *miseri pars maxima uolgi / non totum uisura diem*. C'est une reprise d'*Aen.*, 2, 248-249, *miseri, quibus ultimus esset / ille dies* : par la récupération du qualificatif *miseri* chargé de pathos, et autour du motif du jour, *dies*, les soldats de Pompée, condamnés à ne pas vivre jusqu'au soir de Pharsale, sont rapprochés des Troyens pour qui l'*Ilioupersis* est leur dernier jour. Cette allusion renforce le parallèle, déjà bien établi au chant II, entre Troie et Rome. Un peu plus loin dans le même épisode, aux vers 131-132, c'est encore le narrateur qui reprend une formulation virgilienne pour la détourner : le tour *aduenisse diem qui fatum rebus in aeuum / conderet humanis* est inspiré d'*Aen.*, 7, 144-145, *diditur hic subito Troiana per agmina rumor / aduenisse diem, quo debita moenia condant*. Le lien entre les deux passages est étroit : la locution *aduenisse diem* est répétée telle quelle et est suivie d'une relative comportant l'idée de fondation, exprimée par le même verbe *condere* (*conderet / condant*). Là où, dans l'*Énéide*, l'engagement de la bataille avec les Latins ouvre sur la fondation, positive et matérielle, d'une nouvelle cité pour les Troyens, la bataille de Pharsale va « fonder le destin de l'humanité », mais en un sens négatif ; G. Conte parle à ce propos de « sorta di fondazione enantiosemica⁴⁴⁶ ». Parmi les présages, la prophétie de l'augure de Padoue constitue une autre reprise antiphrastique de Virgile : les vers 195-196, *uenit summa dies, geritur res maxima, dixit, / in pia concurrunt Pompei et Caesaris arma*, récupèrent en effet les mots de la prophétie de Panthée, au chant 2 de l'*Énéide*, vers 324-325 : *uenit summa dies et ineluctabile tempus / Dardaniae*. Très étudiés⁴⁴⁷, ces vers signifient que, contrairement à la chute de Troie qui devait conduire à l'accomplissement du destin par la fondation de Rome, Pharsale marque l'avènement du jour fatal qui détruira définitivement Rome ; la perspective est inversée. Les longues plaintes du narrateur comportent une autre allusion polémique à l'*Énéide*, dans la période qui énumère les cités réduites à l'état de ruines, vers 391-394 : *tunc omne Latinum / fabula nomen erit ; Gabios Veiosque Coramque / puluere uix tectae poterunt monstrare ruinae / Albanosque Lares Laurentinosque penates*. Ces vers rappellent de tout évidence les vers 773-776 tirés de la prophétie d'Anchise au chant 6 : *Hi tibi Nomentum et Gabios urbemque Fidenam, / hi Collatinas imponent montibus arces, / Pometios Castrumque Inui Bolamque Coramque ; / haec tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terrae*. La mention de Cora et de Gabies, ainsi que l'évocation du *nomen*, sont des marqueurs clairs d'intertextualité. Mais, alors que Virgile, par la bouche d'Anchise, promettait à ces futures cités encore terres sans nom le *nomen*, c'est-à-dire la gloire, Lucain inverse la perspective en présentant des cités retombées dans l'oubli, dont le *nomen* n'est plus que *fabula*. Le geste antiphrastique est radical. S'ajoute, tout au long du chant VII, un autre marqueur d'allusivité à l'*Énéide* constitué par le lexique de la ruine : comme l'a montré P.-A. Caltot pour le chant II⁴⁴⁸, les occurrences de *ruina* et de *ruere* rappellent, par des effets de citation, le récit de l'*Ilioupersis* au chant 2 de l'*Énéide* qui comporte un grand nombre de ces mêmes termes ; le même raisonnement

⁴⁴⁵ Narducci, 2002, p. 77.

⁴⁴⁶ Conte, 1988, p. 35.

⁴⁴⁷ Cf. Conte, 1988, p. 33-35 ; Franchet d'Espèrey, 2006b, p. 85 ; Joseph, 2017, p. 112-113.

⁴⁴⁸ Caltot, 2015 [en ligne] : « Lucain provoque une anamnèse des souvenirs littéraires du lecteur pour suggérer que Rome est une nouvelle Troie. L'écriture de l'anticipation permet de superposer le sort des deux cités et d'annoncer la déchéance de la *Res publica*. De plus, le sémantisme même de *ruere* est propre à suggérer le motif de l'effondrement pour les deux cités, Troie dans l'*Ilioupersis* et Rome dans les guerres civiles. »

s'applique au chant VII qui voit la ruine de Rome être annoncée puis accomplie par la bataille de Pharsale. C'est enfin sur une dernière allusion intertextuelle à Virgile, mais aux *Géorgiques* cette fois, que s'achève le chant VII : la déploration du narrateur sur la Thessalie, vers 847-872, est pétrie de réminiscences aux vers 489-497 du chant 1 des *Géorgiques*⁴⁴⁹. Bien plus pessimiste et noir que Virgile, Lucain dénonce le caractère durable et ineffaçable de la souillure causée par les guerres civiles.

Le chant VII entretient ainsi bien un lien étroit avec les poèmes de Virgile du point de vue idéologique. Ce lien est polémique : par des reprises évidentes, des allusions explicites, Lucain conteste et renverse le modèle culturel promu par Virgile dans son épopée. C'est bien dans le chant VII que se cristallise le discours subversif de Lucain à l'égard de l'idéologie augustéenne.

⁴⁴⁹ Voir Paratore, 1943, et commentaire *ad l.*

IV. LE STYLE DE LUCAIN

1. MÉTRIQUE

La métrique constitue un aspect important du style et de l'écriture de Lucain qu'il convient de présenter en nous concentrant sur le chant VII. Une étude exhaustive de la métrique lucanienne est toutefois impossible dans le cadre de ce travail. Elle impliquerait en effet de s'intéresser à la métrique verbale et à la prosodie, sujets bien trop complexes et vastes, dont d'autres avant nous ont spécifiquement traité à l'échelle de l'œuvre dans son ensemble et que nous évoquerons ponctuellement dans le commentaire⁴⁵⁰. Nous nous contenterons donc de développer quelques points qui nous paraissent intéressants à propos des schémas métriques employés par Lucain et de la stylistique de l'hexamètre dans le chant VII. Il s'agira ainsi de voir si, pour la métrique, ce chant est représentatif du style du reste de l'épopée ou, s'il s'en écarte, de trouver les raisons de cette originalité. Après une présentation des schémas métriques les plus et les moins utilisés par le poète, nous étudierons quelques traits du vers lucanien – élisions, clausules non-canoniques, ponctuations bucoliques, vers d'or et allitérations –, avant de terminer par l'analyse d'un passage où l'expressivité métrique nous semble particulièrement recherchée, grâce à une « impeccable » et « implacable versification », suivant l'expression de J. Soubiran⁴⁵¹.

a. Les schémas métriques du chant VII

L'analyse des schémas métriques des 872 vers du chant VII donne le tableau suivant :

Schémas métriques	Nombre d'occurrences dans le chant VII	Pourcentage des occurrences du chant VII	Pourcentage dans la <i>Pharsale</i> ⁴⁵²
DSDS	127	14,6	15,3
DSSS	123	14,1	15,4
SDSS	108	12,4	10,1
DDSS	88	10,1	11,3
SSDS	70	8	8,5
DSSD	64	7,3	6,1
DDDS	59	6,7	6
SDDS	46	5,3	5,8
DDSD	39	4,5	4
SDSD	35	4	3,8
DSDD	29	3,3	3,4
SSSS	20	2,3	3,4
DDDD	19	2,2	1,5

⁴⁵⁰ Pour une étude plus détaillée de la métrique de Lucain, dans ses aspects prosodiques et de métrique verbale, voir l'étude de Trampe (1884) et l'Index Metricus d'Hosius, dans l'édition de 1913 (p. 388-395). On consultera aussi avec profit l'ouvrage d'Ollfors (1967), ainsi que, plus récents, les articles de Soubiran (2001), Hellegouarc'h (2001), et Ceccarelli (2015).

⁴⁵¹ Soubiran, 2001, p. 15.

⁴⁵² Les données du chant VII ont été obtenues à partir de notre relevé personnel et à l'aide de deux bases de données en ligne : le site Muisque Deoque (<http://mizar.unive.it/mqdq/public/index>), ainsi que le site Pedecerto (<http://www.pedecerto.eu/public/>). Le détail des occurrences est consultable dans l'annexe « Index des schémas métriques du chant VII ». Pour les données sur l'ensemble de la *Pharsale*, nous avons utilisé les tableaux de Ceccarelli (2008, II), ainsi que l'étude de Duckworth (1967).

SSSD	16	1,8	1,7
SSDD	16	1,8	2,1
SDDD	14	1,6	1,6

Les deux schémas métriques les plus employés dans le chant VII sont, dans l'ordre, DSDS et DSSS, avec une très faible différence de fréquence entre les deux, ce qui est conforme à la tendance observée dans l'ensemble de l'épopée. L'hexamètre lucanien dans le chant VII reste ainsi proche de l'hexamètre virgilien, puisque ces deux schémas font partie des trois préférés par Virgile dans l'*Énéide*, avec une préférence pour le second, DSSS⁴⁵³. Même si c'est dans un ordre légèrement différent, les quatre schémas les moins employés sont les mêmes dans le chant VII que dans le reste de l'épopée. On relèvera toutefois une fréquence plus élevée de vers holodactyliques dans ce chant : avec 19 vers, c'est le quatrième schéma le moins employé, alors qu'à l'échelle de l'œuvre il est le moins fréquent ; c'est aussi celui que Virgile utilise le moins. Très expressif, il confère une impression de rapidité⁴⁵⁴ et sert à traduire des émotions vives ou de l'agitation, ce qui ressort de fait de certains de ses emplois dans le chant VII, au vers 128 par exemple, *castra fremunt animique truces sua pectora pulsant*, qui décrit l'agitation et la peur qui règnent dans le camp pompéien. Il se fait particulièrement entendre quand il précède ou suit immédiatement le schéma spondaïque qui lui est opposé, SSSS, comme aux vers 60 à 62 où se succèdent les schémas DDDD / SSSS / SSSS : *cladibus inruimus nocituraque poscimus arma : / in Pompeianis uotum est Pharsalia castris. / Cunctorum uoces Romani maximus auctor...* : à la rapidité du premier vers qui traduit la frénésie des Pompéiens, s'oppose nettement la gravité du deuxième, laissant entendre le caractère sinistre de la bataille de Pharsale, ainsi que la solennité, quelque peu ironique, de l'introduction de la figure de Cicéron.

Ces jeux de contrastes entre schémas métriques opposés ne sont pas rares dans le chant VII⁴⁵⁵, ils servent bien souvent à conférer de la force et du relief au propos et devaient être tout à fait perceptibles à l'oreille des auditeurs du poème. De même, si Lucain tend à éviter les répétitions trop proches de schémas métriques identiques⁴⁵⁶, lorsque cela se produit, c'est souvent significatif et doit être analysé. Ainsi, aux vers 81-83, c'est le même schéma SDDSD, en lui-même déjà peu fréquent, qui est répété trois fois, fait extrêmement rare⁴⁵⁷ voué à attirer l'attention sur ce passage qui ouvre la péroraison du discours de Cicéron.

Pour la répartition entre dactyles et spondées, l'hexamètre lucanien est, sur ce point aussi, encore davantage virgilien qu'ovidien. En effet, au chant VII, 63 % des hexamètres ont un premier pied dactylique, c'est exactement le même chiffre qu'à l'échelle de l'ensemble de l'œuvre, ce qui rapproche Lucain des 60 % de premiers pieds dactyliques de l'*Énéide*, là où les *Métamorphoses* en comptent 80 %⁴⁵⁸. À l'exception du premier pied, l'hexamètre lucanien, comme le virgilien, est cependant à majorité spondaïque (43,90 % de dactyles sur les quatre premiers pieds, et 43,52 % chez Virgile), contre 54,58 % dans les *Métamorphoses*. Les passages à forte concentration de dactyles, par exemple les vers 447-456 qui comptent 70 % de dactyles sur les quatre premiers pieds de l'hexamètre, notamment en raison des occurrences multiples du schéma DDDD, sont ainsi faits pour attirer l'attention ; dans ce cas

⁴⁵³ Cf. Duckworth, 1967, p. 88.

⁴⁵⁴ Quintilien 9, 4, 83 et 91.

⁴⁵⁵ Cf. vers 139-140 ; vers 157-158 ; vers 456-457, etc.

⁴⁵⁶ Sur les répétitions, et pour une comparaison entre les pratiques lucaniennes et celles des autres poètes épiques, voir Duckworth, 1967, p. 92-96.

⁴⁵⁷ Selon Collart (1980, p. 101), la probabilité d'une telle répétition est très faible : « étant donné les règles de l'hexamètre dactylique, il y a une chance sur seize pour que deux hexamètres successifs soient bâtis sur le même schéma, une chance sur deux cent cinquante-six pour que le même schéma métrique soit reproduit dans trois vers d'affilée. Il n'y a donc que fort peu de chance pour que pareille coïncidence soit le fait du hasard. » Aux vers 105-107, la répétition du même schéma SDDSD sert à mettre en exergue les propos sentencieux de Pompée sur la réaction des soldats face à la crainte.

⁴⁵⁸ Ceccarelli, 2008, II, p. 9.

précis, le taux élevé de dactyles traduit l'émotion et l'indignation du poète devant l'impassibilité des dieux qui ont permis le crime de Pharsale. Cependant, à la différence de Virgile, et plus proche en cela d'Ovide, Lucain réduit la place du schéma SSSS, qui ne représente plus que 2,3 % des vers dans le chant VII, là où dans l'*Énéide* c'était le cinquième schéma par ordre décroissant de fréquence, soit 8,15 % des vers. De plus, le chant VII ne comporte aucun des 13 vers entièrement spondaïques de l'épopée. Pour les schémas métriques, le chant VII apparaît bien ainsi représentatif des usages de Lucain ; c'est aussi le cas pour d'autres aspects de la versification.

b. Quelques traits de la versification dans le chant VII

Dans la structure du vers latin, la présence ou l'absence d'élisions est un aspect important qui distingue l'écriture de Lucain de celle de son prédécesseur et modèle Virgile⁴⁵⁹. En effet, là où Virgile pratique fréquemment l'élision – 53,3 % des vers de l'*Énéide* en comportent – Lucain y recourt beaucoup plus rarement, avec 12,9 % de vers en moyenne, ce qui le rapproche des 19,8 % d'élisions dans les *Métamorphoses* d'Ovide⁴⁶⁰. Sur ce point, son hexamètre est plus ovidien que virgilien. Avec 125 élisions dans les 872 vers du chant VII, la fréquence est un peu plus élevée que la moyenne de l'œuvre, pour atteindre 14,3 %. La présence d'une élision dans un vers reste ainsi assez exceptionnelle dans le chant VII et, lorsque le poète y recourt, il est bon de s'interroger sur les effets recherchés. C'est d'autant plus le cas lorsqu'un même vers comporte plusieurs élisions, ce qui se produit à 7 reprises dans le chant VII⁴⁶¹. La concentration élevée d'élisions dans toute la section des présages, du vers 151 au vers 213⁴⁶², nous semble porteuse de sens : comme elles peuvent conduire à un déséquilibre dans le vers lorsqu'elles empêchent la réalisation des coupes attendues, ou traduire un état d'agitation ou de bouleversement⁴⁶³, dans toute cette séquence les élisions contribuent à rendre au niveau de la métrique le désordre qui règne à l'échelle cosmique et qui se manifeste par l'apparition des présages nombreux avant la bataille de Pharsale.

De même que par rapport à Virgile Lucain tend à éviter les élisions, de même il réduit fortement le nombre de clausules non-canoniques⁴⁶⁴ : les 52 occurrences de la *Pharsale* ne représentent ainsi que 0,5 % des vers, contre 2,6 % des vers de l'*Énéide*⁴⁶⁵. Nous en avons relevé et analysé 6 dans le chant VII ; ce sont essentiellement des variantes des deux types usuels *condere gentem* et *conde sepulcro*, et non des « fins exceptionnelles » dans la typologie de Nougaret. Aux vers 74 et 378, on rencontre ainsi les clausules *a transcurrente subactis* et *si maiestate liceret*, sur le schéma 1 + 4 + 3, qui constitue une variante par rapport à *conde sepulcro*. La clausule du vers 137, *non uacat ullos*, après une ponctuation bucolique et avant un enjambement, suit le modèle *si bona norint* qui, comme l'a analysé R. Lucot⁴⁶⁶, traduit une saillie d'émotion du narrateur face aux craintes éprouvées par les Pompéiens⁴⁶⁷. Aux vers 455-456, *cladis tamen huius habemus / uindictam quantam terris dare numina fas est*, la fin du vers 456 sur deux monosyllabes, *fas est*, permet d'attirer l'attention sur un vers essentiel dans le

⁴⁵⁹ Sur l'élision dans la poésie latine, nous renvoyons à l'ouvrage de référence de J. Soubiran (1966). Voir aussi, spécifiquement sur Lucain, Soubiran, 2001, p. 8-9.

⁴⁶⁰ Ceccarelli, 2008, II, p. 53.

⁴⁶¹ Vers 164, 373, 541, 679, 769, 825, 867.

⁴⁶² On en compte 15 en l'espace de 63 vers, dont 2 dans le vers 164, soit une fréquence de 23 %, près du double de la fréquence moyenne dans l'épopée.

⁴⁶³ Sur la valeur expressive de l'élision, voir Soubiran, 1966, Chapitre II, p. 613 sq.

⁴⁶⁴ Sur les fins de vers normales et exceptionnelles, voir Nougaret, 1967, p. 41-47.

⁴⁶⁵ Ceccarelli, 2008, II, p. 42-43.

⁴⁶⁶ Lucot, 1965, p. 269.

⁴⁶⁷ D'autres occurrences de cette clausule non-canonique, parmi les plus courantes dans le poème, se rencontrent aux vers 675, *sed tu quoque coniunx*, et 819, *qui non habet urnam*.

discours du narrateur à propos de la divinisation des empereurs⁴⁶⁸. Comme dans le reste de l'épopée, l'hexamètre du chant VII apparaît ainsi plutôt régulier, ce qui fait parler à J. Soubiran d'une « métrique de bronze et d'acier où rien n'accroche (rareté des élisions, régularité parfaite des clausules et des césures⁴⁶⁹) ».

En ce qui concerne les coupes, nous évoquerons uniquement ici la ponctuation bucolique ; nous réservons l'analyse des usages et effets des coupes penthémimères, trihémimères, hephthémimères, trochaïques⁴⁷⁰, et des coupes dites triples a et b pour le commentaire. Nous entendons ponctuation bucolique au sens restreint du terme, comme défini par J. Soubiran qui distingue les « intermots bucoliques » des « ponctuations bucoliques », plus rares et significatives, où la séparation de mots après le quatrième pied coïncide avec la fin d'un membre syntaxique⁴⁷¹. Comme l'a analysé J. Dangel⁴⁷², la ponctuation bucolique est « propice aux effets d'emphase, d'animation et de pathétique » et elle figure souvent « dans des contextes marqués par une affectivité forte ou par la solennité ». Nous en avons rencontré quatre exemples dans le chant VII, qui produisent bien ces effets. Au vers 137, cité précédemment, c'est après une ponctuation bucolique qui ouvre sur un enjambement que le narrateur introduit sa réponse à la question rhétorique posée sur les craintes éprouvées par les Pompéiens : *^BNon uacat ullos / pro se ferre metus*. Au vers 421, avec un effet d'emphase évident, la ponctuation bucolique à laquelle s'ajoutent un polyptote et l'enjambement appuie la déploration du narrateur quant au renversement de fortune subi par la puissance romaine : *omne tibi bellum gentes dedit,^B omnibus annis / te geminum Titan procedere uidit in axem*. Au vers 501, la ponctuation bucolique, qui marque le début d'une nouvelle phrase, met en relief le syntagme important qui est en facteur commun aux deux verbes rejetés au vers suivant : *extremum est quod quisque ferit.^B Ciuilia bella / una acies patitur, gerit altera*. Enfin, aux vers 772-773, c'est après une ponctuation bucolique que débute la description des visions cauchemardesques des soldats de César, elle sépare emphatiquement par un enjambement l'adjectif et le substantif, tous deux porteurs de sens : *^BVmbra perempti / ciuis adest*.

Quant à la disposition des mots dans l'hexamètre, qui englobe la versification et la syntaxe, il faut encore évoquer les « vers d'or », *uersus aurei*, et leurs variantes⁴⁷³. Nous n'avons relevé dans le chant VII que 3 *uersus aurei* qui obéissent au schéma abVAB⁴⁷⁴ et un qui constitue une variante sous la forme AbVaB⁴⁷⁵, soit 0,45 % des vers, ce qui est moins que la moyenne de 1,46 % pour l'épopée de Lucain⁴⁷⁶. Il faut ajouter au *uersus aureus* la « silver line », vers dans lequel les termes sont disposés en chiasme autour du verbe, avec trois occurrences du schéma abVBA⁴⁷⁷, soit 0,34 % contre 0,63 % pour l'ensemble de l'épopée. Fréquent dans les descriptions, le *uersus aureus* est un fait de style élevé, qui contribue au grandissement et à la mise en relief d'événements ou d'éléments significatifs⁴⁷⁸. C'est le

⁴⁶⁸ On relève 12 exemples de cette clausule non-canonique dans le poème ; c'est la seule occurrence du chant VII.

⁴⁶⁹ Soubiran, 2001, p. 15.

⁴⁷⁰ Par convention, nous adoptons le sigle P pour la césure penthémimère, T pour la césure trihémimère, H pour la césure hephthémimère, F pour la césure trochaïque.

⁴⁷¹ Soubiran, 1966, p. 22 : « Nous proposons, quant à nous – et la présente étude se fondera sur cette distinction – d'appeler "intermots bucoliques" les simples séparations de mots qui interviennent entre les pieds IV et V, et "ponctuations bucoliques" les séparations de mots qui coïncident avec la fin d'un membre syntaxique. Par "fin de membre", nous entendons : fin d'une proposition à un mode personnel, que suit une autre proposition également à un mode personnel. »

⁴⁷² Dangel, 1998, p. 292.

⁴⁷³ Sur le *uersus aureus* et l'histoire de cette notion « moderne », voir Mayer, 2002 et 2020.

⁴⁷⁴ Vers 160, 167, 531.

⁴⁷⁵ Vers 457.

⁴⁷⁶ Mayer, 2002, p. 161.

⁴⁷⁷ Vers 8 et 64 ; le vers 61, *in Pompeianis uotum est Pharsalia castris*, correspond aussi à ce schéma, avec *uotum* pris comme attribut du sujet *Pharsalia*, même s'il s'agit d'un nom et non d'un adjectif.

⁴⁷⁸ Foucher (2019, p. 92) propose une synthèse des emplois avec effet du *uersus aureus* par Virgile : « le *uersus aureus* s'emploie donc dans des contextes variés, mais qui, tous, réclament une amplification. Il est

cas au vers 167, à propos de la fuite du taureau parmi les présages de la guerre civile : *nullaque funestis inuenta est uictima sacris*. Le propos est bien scandé avec la coïncidence pied-mot pour les termes *nullaque*, *uictima* et *sacris*, et le verbe placé après la coupe P. Le *uersus aureus* a ici une valeur conclusive, il referme à la fois l'énumération des présages terrestres et la période consacrée à la fuite du taureau, juste avant l'apostrophe du narrateur à César. La disposition des termes met en valeur l'expression *funestis... sacris*, qui renvoie à un contexte religieux et à la perversion des valeurs dans la guerre civile.

Les allitérations et assonances sont un autre aspect caractéristique de la poésie de Lucain⁴⁷⁹. Critiquées par Heitland⁴⁸⁰, louées par Hellegouarc'h⁴⁸¹, elles contribuent pourtant à la structure de l'hexamètre et sont pour beaucoup dans l'expressivité métrique. Très nombreuses dans le chant VII, parfois multiples dans un seul vers, elles s'ajoutent à d'autres facteurs de sens, comme au vers 8 : *sollicitos uana deceptit imagine somnos* : l'allitération en [s] et l'assonance en [os] et en [a] renforcent la disposition des termes en chiasme autour du verbe *deceptit* pour former une *silver line* qui introduit avec emphase le motif des songes trompeurs de Pompée. Aux vers 475-484, qui évoquent les bruits de la bataille au moment de l'engagement des combats, les allitérations et assonances s'ajoutent à l'expressivité des schémas métriques pour atteindre une forme d'harmonie imitative et d'*enargeia* auditive⁴⁸².

c. Une recherche de l'expressivité métrique

Dans certains passages du chant VII, la recherche de l'expressivité métrique apparaît particulièrement poussée. Lucain mobilise toutes les ressources de l'hexamètre, prosodie, métrique et style, pour que la forme du discours serve son sens. Il y a dans ces cas convergence des effets⁴⁸³. Les vers 586-597, dans lesquels le narrateur apostrophe Brutus, constituent un bon exemple de cette expressivité métrique lucanienne porteuse de sens :

<i>Illic plebeia contectus casside uoltus</i>	SSSS	586
<i>ignotusque hosti, quod ferrum, Brute, tenebas !</i>	SSSS	
<i>O decus imperii^P, spes o suprema senatus,</i>	DDSS	
<i>extremum^T tanti^P generis^H per saecula nomen</i>	SSDS	
<i>ne rue per medios nimium temerarius hostes,</i>	DDDD	590
<i>nec tibi fatales admoueris ante Philippos,</i>	DSSD	
<i>Thessalia periture tua.^H Nil proficis istic</i>	DDDS	
<i>Caesaris intentus iugulo :^H nondum adtigis arcem</i>	DSDS	
<i>iuris et humanum columen quo cuncta premuntur</i>	DSDS	
<i>egressus meruit fatis tam nobile letum.</i>	SDSS	595
<i>Viuat et^T, ut Bruti procumbat uictima, regnet.</i>	DSSS	
<i>Hic patriae perit omne decus : iacet aggere magno...</i>	DDDD	

par conséquent un fait de style élevé qui apparaît aussi comme un stylème capable de signaler des prises de parole, la survenue d'éléments particulièrement significatifs, en bonne ou en mauvaise part, tout comme le début de séquences ou d'épisodes. En revanche son emploi est particulièrement fréquent et remarquable dans les descriptions dans lesquelles les *uersus aurei* (avec notamment le premier hémistiche de ces vers où se concentrent les adjectifs) acquièrent une véritable dimension picturale, fournissant ainsi une véritable hypotypose, qui permet non seulement de donner à voir la couleur des choses ou des êtres mais aussi leur forme. »

⁴⁷⁹ L'index des remarques en propose un relevé non exhaustif.

⁴⁸⁰ Haskins et Heitland, 1887, p. xcvi-xcviii.

⁴⁸¹ Hellegouarc'h, 2001, p. 42-43.

⁴⁸² Voir commentaire *ad l.*

⁴⁸³ La loi de la « convergence des effets » fait partie, selon Hellegouarc'h, des quatre lois de l'analyse stylistique, cf. Hellegouarc'h, 1998, p. 305.

La métrique contribue tout d'abord à délimiter l'apostrophe à Brutus, elle a un effet structurel dans le récit. En effet, cette apostrophe, inattendue, s'ouvre sur deux vers aux quatre premiers pieds spondaïques, tandis que le vers 597, holodactylique, marque la reprise du récit. Ces deux schémas, repérables à l'oreille, sont parmi les plus rares dans les vers de Lucain. Le ralentissement du rythme et sa gravité au début de la période attirent l'attention sur l'apostrophe. Un effet de contraste est aussi produit quelques vers plus loin, avec le schéma DDDD qui donne un caractère pressant à la défense faite par le narrateur à Brutus, comme pour traduire l'urgence d'interrompre dans sa course le personnage déjà lancé contre César (vers 590).

Le poète tire par ailleurs des effets de la coïncidence et de la non-coïncidence des phrases ou propositions avec le vers. Les variations au sein de la période sont significatives. Aux vers 586-587, l'enjambement donne un effet d'ampleur au propos et permet de retarder la révélation de l'identité du guerrier ainsi apostrophé, Brutus, dont le nom n'apparaît au vocatif que sur le dactyle cinquième du deuxième vers. Aux vers 588-590, il y a coïncidence entre la longueur de la proposition et celle du vers, mais avec des variations. Le vers 588 obéit à un rythme binaire, avec un double vocatif dont les deux membres sont séparés par la coupe P, le second étant plus long que le premier, tandis qu'un seul vocatif laudatif occupe l'ensemble du vers 589. Dans ce dernier, on reconnaît la coupe dite « triple b », qui a pour effet de souligner par les coupes les mots importants ; la forte disjonction *extremum... nomen* permet un effet d'encadrement du vers, pour traduire une émotion vive⁴⁸⁴, avec cet adjectif *extremum*, mot molosse placé en début de vers, qui souligne la grandeur du personnage par les trois longues qui le scandent. Aux vers 590-591, la coïncidence proposition-vers donne de la force aux défenses formulées par le narrateur, celles-ci étant aussi renforcées par l'anaphore avec variation *ne / nec* en début de vers. L'annonce tragique de la mort de Brutus vouée à se produire à Philippes est emphatiquement rejetée au vers 592, dans le vocatif *Thessalia periture tua*. À partir de là, un changement de rythme se produit, avec les enjambements des vers 593-595 qui présentent l'argumentation du narrateur justifiant l'interdiction faite ; l'introduction de cette période est marquée par la coupe H qui précède le *nil* explicatif du vers 593. On retrouve là deux occurrences successives du schéma DSDS apte à traduire un climat solennel ou à accompagner un propos sentencieux, ce qui convient bien pour ces vérités générales formulées sur l'élévation au pouvoir.

Le vers 596, sur lequel se referme l'apostrophe, est lui aussi travaillé. Phrase et vers coïncident, avec la présence des verbes aux deux extrémités du vers, tandis que la proposition finale est enclavée au centre du vers. Le vers forme ainsi une unité. La place des deux verbes les rapproche en même temps qu'elle souligne leur rapport paradoxal. La proposition finale, essentielle pour le sens dans ce vers, est mise en valeur par la métrique : le *ut* final intervient en effet juste avant la césure, et non après comme on pourrait s'y attendre, ce qui induit comme un déséquilibre dans le vers qui donne de l'ampleur à la phrase⁴⁸⁵ ; le terme *uictima*, qui assimile César à une victime sacrificielle occupe le dactyle cinquième ; il suit des termes scandés uniquement de longues pour faire ressortir la sentence portée par le narrateur, avec notamment le verbe *procumbat*, mot molosse, au centre du vers, qui appartient lui aussi au lexique du sacrifice.

2. LES SENTENTIAE

⁴⁸⁴ Dangel, 1999, p. 80 : « Lorsque le mot molosse, détaché à l'entrée du vers, est un adjectif disjoint de son substantif placé en fin de vers, l'impression recherchée est celle de l'émotion vive, dramatique ou noble. »

⁴⁸⁵ Hellegouarc'h, 1998, p. 325.

Depuis le célèbre jugement de Quintilien sur Lucain, qu'il présente comme *ardens et concitatus et sententiis clarissimus*⁴⁸⁶, il est admis que les *sententiae* sont un trait caractéristique du style de Lucain. Elles ont fait l'objet de plusieurs études⁴⁸⁷. Avant de voir la place qu'elles occupent dans le chant VII, il convient d'en donner une définition que nous empruntons à S.F. Bonner⁴⁸⁸ : par *sententia* on entend d'une part l'équivalent de la *γνώμη* grecque, une réflexion générale brève, une vérité générale⁴⁸⁹, détachable et réutilisable hors de son contexte d'origine ; d'autre part, sous l'influence de la déclamation, la *sententia* se conçoit aussi comme une formulation brève, une pointe rhétorique, inscrite dans un contexte précis⁴⁹⁰. Ces deux types de *sententiae* sont bien représentés dans le chant VII, autour de plusieurs thèmes et avec diverses fonctions, tant dans les discours prêtés aux personnages que dans celui du narrateur.

Un premier groupe de *sententiae*, au sens traditionnel du terme, présente des vérités générales sur la condition humaine. C'est le cas au vers 727 avec la *sententia* « *felix se nescit amari* » : particulièrement brève, elle vient conclure l'apostrophe du narrateur à Pompée en fuite et délivre ainsi la leçon finale de l'épisode ; bien que générale, elle est tout de même parfaitement inscrite dans la logique du discours, puisque l'adjectif *felix* reprend, en l'inversant, la qualification de Pompée comme *infelix* au début de l'épisode, vers 648. Les vers 818-819, dans l'apostrophe du narrateur à César qu'il tente de convaincre d'accorder la sépulture aux victimes de Pharsale, comportent plusieurs formules sentencieuses qui se suivent en asyndète : *Libera Fortunae mors est ; capit omnia tellus / quae genuit ; caelo tegitur qui non habet urnam*. Là encore, ces sentences, fondée sur un arrière-plan philosophique, ont une valeur conclusive : au présent de vérité générale, elles nourrissent et referment l'argumentation du narrateur qui en vient ensuite à la moquerie.

Un groupe plus conséquent de *sententiae* porte sur la guerre et ses pratiques. Celles-ci, et ce n'est pas étonnant, figurent dans les discours des belligérants, Cicéron, César et Pompée. Ainsi, au vers 78, Cicéron déclare-t-il *pudeat uicisse coactum*, que nous avons choisi de traduire par « honte à qui est contraint de vaincre », pour rendre la portée générale du propos, plutôt que de réintégrer une marque de la deuxième personne, renvoyant à Pompée, comme le font la plupart des traducteurs. Plus loin, aux vers 348-349, c'est Pompée qui recourt à une formulation sentencieuse pour évoquer la théologie de la victoire : *causa iubet melior superos sperare secundos* : la force de la *sententia* vient ici de la coïncidence phrase-vers, de l'allitération en [s] et de l'assonance en [os] ; s'il est évident qu'il pense à sa propre cause, cette déclaration s'applique, en théorie, à toutes les guerres⁴⁹¹.

À distinguer des précédentes, les *sententiae* sur la guerre civile sont particulièrement importantes et riches de sens dans le chant VII. Elles fonctionnent en réseau pour former, comme l'a bien montré Dinter, « une chaîne d'idées inscrites dans une longue série » et ainsi « éclairer les principaux enjeux du *Bellum ciuile*⁴⁹² ». Elles sont centrales dans le discours du narrateur sur la guerre civile, qu'il l'assume lui-même ou le délègue à des porte-paroles. Il s'agit par exemple des vers 122-123, tirés du discours de Pompée : *omne malum uicti quod sors feret ultima rerum, / omne nefas uictoris erit* : cette *sententia* conclusive – ce sont les tout derniers mots du discours – repose sur une double opposition *malum / nefas* et *uicti / uictoris*, et un parallélisme dans les deux propositions *omne malum / omne nefas*. Elle permet de poser clairement la question des responsabilités de chacun dans la victoire et la défaite. Au vers 263, c'est César, sur le même thème, qui recourt à une *sententia* : *nulla manus belli*

⁴⁸⁶ Quintilien, 10, 1, 90 ; le caractère positif ou négatif de ce jugement fait l'objet de nombre de discussions, voir par exemple Estèves, 2013.

⁴⁸⁷ Cf. Bonner, 1966 ; Soubiran, 1998, p. 34-36 ; Dinter, 2010.

⁴⁸⁸ Bonner, 1966, p. 261.

⁴⁸⁹ Cf. *Rhet. ad. Here.*, 4, 17, 24 : *oratio sumpta de uita, quae aut quid sit aut quid esse oporteat in uita, breuiter ostendit*.

⁴⁹⁰ Quintilien parle à ce propos de *noua sententiarum genera* (8, 5, 15).

⁴⁹¹ Les vers 101 à 107 du discours de Pompée comportent d'autres *sententiae* sur la guerre.

⁴⁹² Dinter, 2010, § 5.

mutato iudice pura est. Au vers 706, dans une sentence extrêmement brève et percutante, le narrateur renverse la théologie de la victoire : *uincere peius erat*. Formulées comme des *sententiae*, ces vérités générales sur la guerre civile gagnent en résonance et portée.

À côté de ces *sententiae* générales, le chant VII présente bon nombre d'exemples de la deuxième forme de sentences, les traits rhétoriques spécifiques à un contexte. On y retrouve des traits récurrents : la brièveté, la présence d'antithèse, un caractère parfois paradoxal, dans certains cas une valeur conclusive. Le vers 109, dans le discours de Pompée à Cicéron, en est un bon exemple : *pugnare ducem quam uincere malunt* : la *sententia* est brève, elle occupe moins d'un hexamètre, et est construite sur une antithèse *pugnare / uincere* qui fait ressortir le caractère paradoxal des revendications des soldats pompéiens à qui elle s'applique spécifiquement. Au vers 708, *tam mala Pompei quam prospera mundus adoret*, où il y a coïncidence phrase-vers, on retrouve une antithèse dans *mala / prospera*, un tour comparatif, pour une *sententia* qui confère plus de force à l'exhortation du narrateur⁴⁹³. Ces « formules étincelantes⁴⁹⁴ » sont vraiment caractéristiques du style de Lucain ; si certaines sont des ornements rhétoriques, d'autres participent plus directement à la transmission d'un message et au sens du poème comme, du reste, bon nombre des figures de style que le poète met au service de son discours sur la guerre civile.

3. DES FIGURES DE STYLE AU SERVICE D'UNE ÉCRITURE DE LA GUERRE CIVILE

Très rhétorique, l'écriture de Lucain mobilise de nombreuses figures de style. Plutôt que de les lister⁴⁹⁵, il nous semble plus intéressant de voir comment elles sont pleinement intégrées à une écriture et une rhétorique de la guerre civile⁴⁹⁶, en quoi elles participent d'un style particulier qui s'accorde bien avec la spécificité du sujet choisi par Lucain. Dans son épopée, la forme est mise au service du propos.

Une des figures les plus caractéristiques du style de Lucain est le paradoxe, ses vers en abondent, comme l'a bien montré la critique⁴⁹⁷. Ces paradoxes ont deux fonctions principales, qui se vérifient au chant VII : d'une part, montrer l'absurdité de la guerre civile, de la conduite et des passions des combattants ; d'autre part, traduire le renversement des valeurs engendré par le *nefas* de la guerre civile : dans un monde où le crime devient loi, le paradoxe devient la norme et lui seul peut parler d'événements inouïs qui échappent à la logique habituelle⁴⁹⁸. Le vers 60, *cladibus inruimus nocituraque poscimus arma*, appartient à la première catégorie de paradoxes : les compléments de chacun des deux verbes, *cladibus* et *nocitura... arma*, dénoncent l'absurdité des revendications des soldats pompéiens qui, aveuglés par le *furor*, courent au-devant de leur propre perte. Aux vers 701, *et soceri miserere tui*, et 706, *uincere peius erat*, les paradoxes traduisent le renversement des valeurs, le passage de la théologie de la victoire à la théologie de la défaite : dans la guerre civile, tout paradoxal que cela paraisse, il est préférable de perdre, et c'est le vainqueur qui est à plaindre, non le vaincu. Proche du paradoxe, l'oxymore dénonce avec encore plus de force rhétorique, par le rapprochement de termes antithétiques, l'absurdité scandaleuse des horreurs de la guerre civile ainsi que le renversement des valeurs. Les tours oxymoriques des vers 678, *Magnum... non tergo tela pauentem*⁴⁹⁹, à propos de la fuite de Pompée, et 824, *uictore fugato*, sur la victoire de César chassé de Pharsale, sont à rapprocher des paradoxes des vers 701 et 706 : dans la guerre civile, la fuite n'est plus honteuse, mais signe d'une vertu supérieure ; la

⁴⁹³ Pour d'autres exemples, cf. VII, 84-85, 112, 375-376, 386, 533.

⁴⁹⁴ Soubiran, 1998, p. 35.

⁴⁹⁵ Une liste non exhaustive est disponible dans l'Index des remarques.

⁴⁹⁶ Telle est la conclusion d'A. Alloncle-Pery (2004).

⁴⁹⁷ Martindale, 1976 ; Alloncle-Pery, 2004, p. 195 sq. ; Demanche, 2013.

⁴⁹⁸ Martindale, 1976, p. 48 : « the upturning of normality means that paradox becomes natural. »

⁴⁹⁹ Sur la portée oxymorique de cette expression, cf. Riocreux, 2014, § 10.

victoire échappe à celui qui l'a obtenue. L'oxymore des vers 182-183 sert quant à lui à dénoter tout le *nefas* de la guerre civile : (*turba*) *quae patrum iugulos, quae pectora fratrum / sperabat* : c'est encore l'association du verbe, *spero*, avec ses compléments qui traduit ce qui est moralement inacceptable ; un second oxymore suit immédiatement, dans le tour *gaudet monstris*.

C'est ensuite l'hyperbole qui caractérise le mieux le style de Lucain. Au chant VII, elle nous intéresse particulièrement, car elle est abondamment mobilisée pour décrire les combats, blessures, morts, et les conséquences de la bataille. L'hyperbole joue un rôle central dans l'écriture de l'horreur et du macabre, qui vise l'*euidencia*, permettant à la fois d'atteindre le grandissement épique et de produire un sentiment d'*horror*⁵⁰⁰. Les vers 789-795 sont exemplaires de cette écriture hyperbolique qui sert la dénonciation du *nefas* de Pharsale : *cernit propulsa cruore / flumina et excelsos cumulis aequantia colles / corpora, sidentes in tabem spectat aceruos / et Magni numerat populos, epulisque paratur / ille locus ex quo faciesque iacentum / agnoscat. Iuuat Emathiam non cernere terram / et lustrare oculis campos sub clade latentes*. On y retrouve de fait l'image récurrente des fleuves de sang, associée à celle des amoncellements de corps, emphatiquement assimilés à des collines, avec des corps déjà en décomposition. C'est l'esthétique du *crucor* chère à Lucain⁵⁰¹. La délectation visuelle de César est exprimée avec emphase, dans l'accumulation de verbes de vision, qui portent sur des éléments macabres, nombreux, généralisés. Hyperbole et exagération caractérisent les vers 794-795 qui décrivent, avec un *dicolon abundans* – autre figure typique du style de Lucain dans le chant VII et qui participe d'une rhétorique insistante⁵⁰² –, la plaine de Pharsale totalement recouverte par le massacre. L'analyse d'A. Perry-Alloncle, à propos d'un autre passage, nous semble tout à fait juste : « la figure de l'hyperbole permet de lier le thème du mal avec celui de la démesure, symbolisant ainsi les guerres civiles⁵⁰³ ».

Hypallage, énallage et personnification des objets sont un autre trait du style lucanien souvent remarqué⁵⁰⁴ : Lucain, dans les récits de combats notamment, a tendance à inverser les rapports attendus entre sujets et objets, ce qui peut déstabiliser le destinataire du poème et l'invite à réfléchir, dans le même temps, sur le sens de la guerre civile. Nous pouvons relever deux exemples parmi d'autres au chant VII, dans le récit de Pharsale : *odiis solus ciuilibus ensis / sufficit et dextras Romana in uiscera ducit* (v. 490-491) ; *hinc iugulis, hinc ferro bella geruntur* (v. 533). Dans le premier cas, le rapport entre l'objet, *ensis*, et le sujet, les combattants métonymiquement désignés par leur bras, *dextras*, est inversé : c'est l'épée qui guide le bras dans les entrailles ; comme l'écrit Hübner, les hommes sont réduits à l'état de « marionnettes⁵⁰⁵ ». On observe la même dépersonnalisation des combattants dans le deuxième exemple : les uns sont représentés par leur gorge, *iugulis*, les autres par leur fer, *ferro*, et le combat est assimilé dans une certaine mesure à un suicide. Les armes et les parties du corps sont personnifiées et confondues. Il s'agit ainsi de dénoncer la perte de la rationalité dans les combats, l'instrumentalisation des corps, la confusion des identités et la brutalité de ces affrontements de guerre civile.

Autre figure mobilisée pour écrire adéquatement la guerre civile, le polyptote est présent dès le proème de l'épopée, vers 6-7 : *infestisque obuia signis / signa, pares aquilas et pila minantia pilis*. Le polyptote s'avère tout à fait apte à traduire l'identité des combattants et donc la perversité de la guerre civile. On en trouve un exemple parlant aux vers 572-573, à la clausule : *et pondere lapsi / pectoris arma sonant confractique ensibus enses*. Un peu différemment, les interrogatifs en polyptote, dans la longue énumération des blessures et morts que le poète n'accepte de raconter qu'à demi-mots (v. 619-

⁵⁰⁰ Sur l'écriture hyperbolique de l'*horror* chez Lucain, voir Estèves, 2005, p. 723 sq., et 2010.

⁵⁰¹ Pour une présentation de cette esthétique, voir dans l'introduction au vers 617-646 la section « Le catalogue des blessures et morts », « la touche lucanienne ».

⁵⁰² Cf. Lanzarone, 2020.

⁵⁰³ Alloncle-Pery, 2004, p. 193, à propos du festin chez Cléopâtre, au chant X.

⁵⁰⁴ Cf. Hübner, 1972 ; Bartsch, 1997, p. 22-24 ; Dinter, 2012, p. 44-45.

⁵⁰⁵ Hübner, 1972, p. 580.

630), permettent de souligner la confusion et la perte des identités dans la guerre civile : les victimes restent anonymes, réduites à un interrogatif indéfini, on ne sait pas à quel camp elles appartiennent.

L'amphibologie participe elle aussi à l'élaboration d'un discours sur la guerre civile. Figure de l'ambiguïté et de la confusion, elle permet au narrateur de faire entendre sa voix, derrière celle des personnages, ce qu'il fait fréquemment par ailleurs avec des termes polysémiques⁵⁰⁶. Le chant VII comporte au moins deux amphibologies, en lien l'une avec l'autre ; elles nourrissent une réflexion sur le sang versé dans la guerre civile et le rôle des dieux⁵⁰⁷. Il s'agit des vers 81, *quid mundi gladios a sanguine Caesaris arces*, dans le discours de Cicéron à Pompée, et 350, *ipsi (= dei) tela regent per uiscera Caesaris*, dans la *cohortatio* de Pompée à ses soldats. Ces deux vers affirment que la victime de Pharsale sera César, mais la double construction possible suggère qu'il peut s'agir du « monde », *mundi*, dans le premier vers, de Pompée identifié à ses *uiscera* dans le second. La conclusion de P.-J. Dehon est tout à fait juste : « L'usage, au vers 81, d'une formule à double sens peut en outre être une manière de montrer que, qui que soient les vainqueurs et les vaincus, le sang de Rome coulera : le sang de César ou celui de l'univers (de Pompée), c'est toujours un sang romain. Une guerre civile implique l'idée d'une autodestruction⁵⁰⁸ ». Il n'est pas inintéressant que, dans les deux cas, ce soit le sens second, moins évident, qui se révèle plus conforme au déroulement des événements ; cela confirme que, dans la guerre civile, logique et attentes sont déçues.

Il apparaît ainsi que, dans le chant VII comme dans l'ensemble de l'épopée, le caractère rhétorique du style de Lucain n'est pas uniquement dû à l'influence de la déclamation et des écoles de rhétorique. Loin d'être gratuite, superficielle, ou purement ornementale, cette rhétorique que nous avons étudiée par l'intermédiaire des figures de style est « mise en œuvre dans une visée poétique et esthétique⁵⁰⁹ ». La rhétorique et le style servent le discours de condamnation de la guerre civile. Dans la démarche poétique de Lucain, hyperboles, paradoxes, hypallages, polyptotes, ainsi que les autres faits de style que nous avons laissés de côté ou précédemment abordés⁵¹⁰, aident à traduire l'horreur monstrueuse et l'absurdité de la guerre civile.

4. LA LANGUE DE LUCAIN

Pour achever cette présentation du style de Lucain dans le chant VII de la *Pharsale*, il nous reste à développer quelques considérations, nécessairement partielles, sur la langue et le lexique du poète⁵¹¹. Nous verrons ainsi certaines particularités du lexique lucanien quant à son choix et ses usages, qui se retrouvent aussi dans le reste du poème, avant de proposer une visualisation assez parlante des termes les plus fréquents dans le chant VII⁵¹².

Il n'est pas rare que Lucain emploie un vocabulaire courant dans un sens inhabituel, à des fins expressives. Le poète procède en détournant le sens d'une expression bien attestée ou en associant des mots, courants par eux-mêmes, d'une manière nouvelle. Le vers 616, qui referme l'épisode de la mort de Domitius, fournit un bon exemple de cet usage particulier du lexique : *densaeque oculos uertere tenebrae*. Lucain a choisi là une formulation originale pour développer l'image attestée de la nuit de la

⁵⁰⁶ Voir, dans l'index des remarques, l'entrée « jeu sur les mots / ambiguïté voulue ».

⁵⁰⁷ Ces amphibologies, notamment la première, ont été étudiées par Dehon, 1989.

⁵⁰⁸ Dehon, 1989, p. 122.

⁵⁰⁹ Alloncle-Pery, 2001, p. 45.

⁵¹⁰ Par exemple les apostrophes, les comparaisons, les interrogations rhétoriques...

⁵¹¹ S'il manque une étude d'ensemble sur la langue de Lucain, il existe des contributions sur des points précis. Cf. Gagliardi, 1999 ; Lucifora, 1991. On trouve aussi disséminées dans les commentaires les plus récentes des considérations utiles sur la langue et le style de Lucain.

⁵¹² D'autres aspects de la langue de Lucain seront évoqués plus loin dans l'introduction, au point V.3.c. « traduire Lucain : difficultés et méthode ».

mort qui s'abat sur les yeux d'un mourant : dans cet emploi, le verbe *uertere*, bien attesté par ailleurs, ne signifie pas « rouler », mais « faire rouler » en un sens causatif : les ténèbres font rouler les yeux du mourant à la recherche de lumière. Toujours en quête d'expressivité, Lucain renouvelle une expression connue et ajoute ainsi une touche de macabre et de pathétique à la mort de Domitius⁵¹³. Au vers 625, c'est la locution *emissis... uenis*, « les veines exsangues », dans le vers *quis cruor emissis perruperit aera uenis*, qui peut paraître déstabilisante : associé à *uenis*, ce qui est sans précédent, le verbe *emitto* est ici employé en un sens médical bien particulier, ce qui témoigne d'un souci de réalisme et de détail dans la description des blessures⁵¹⁴. Notons que pour ces deux passages, l'originalité de Lucain dans l'usage du lexique a entraîné des discussions quant à l'authenticité du texte transmis par les manuscrits et des propositions de corrections.

En accord avec le sujet du chant, le vocabulaire du récit de la bataille s'avère particulièrement technique et spécifique⁵¹⁵. Lorsqu'il s'agit de décrire les armes, la disposition ou les mouvements des troupes, Lucain fait de nombreux emprunts au genre historiographique. Les vers 492-493, *Pompei densis acies stipata cateruis / iunxerat in seriem nexis umbonibus arma*, sont un bon exemple : les termes *densus*, *stipatus*, et cet emploi du verbe *iungo*, sont tous attestés dans l'historiographie. De même, au vers 508, Lucain emploie la *iunctura leuis armatura*, dans le vers *sparsa per extremos leuis armatura maniplos* : en poésie, c'est un *hapax*, et même le substantif seul, sans *leuis*, est d'un emploi extrêmement limité, puisque Lucain est le seul poète classique à l'utiliser, alors que cette expression est très courante dans la prose historiographique, chez Tite-Live et César, ou dans les écrits techniques.

Outre un *hapax* absolu dans la *Pharsale*, le terme *humator* au vers 799, Lucain n'hésite pas à employer des termes peu courants, voire à les accumuler, ce qui sert aussi le sens du propos. Les vers 62 à 67, qui introduisent le discours de Cicéron en présentant l'orateur, sont intéressants à cet égard : *cunctorum uoces Romani maximus auctor / Tullius eloquii, cuius sub iure togaque / pacificas saeuus tremuit Catilina secures, / pertulit ; iratus bellis cum rostra forumque / optaret, passus tam longa silentia miles ; / addidit inualidae robur facundia causae*. La syntaxe de la période est en elle-même recherchée et attire l'attention, avec la forte disjonction verbe-complément (*uoces... pertulit*) – un trait de style dont Lucain est familier –, la longue périphrase *Romani maximus auctor eloquii* apposée à *Tullius*, la relative insérée avant le verbe principal, et les deux propositions apposées en asyndète. Ces vers concentrent des termes peu courants : le terme *eloquium* est un néologisme des poètes augustéens, encore peu employé si ce n'est par Ovide ; que ce soit en poésie ou en prose, l'adjectif *pacificus* est très rare à l'époque impériale, et Lucain ne l'utilise qu'à une autre reprise (III, 305 ; le substantif *facundia*, qui a une coloration archaïque, est un *hapax* dans la *Pharsale* et n'est pas attesté chez Cicéron ou César. Tous ces termes peu courants devaient attirer l'attention sur la présentation de Cicéron et contribuer à faire percevoir sa dimension ironique, tout comme l'hendiadys *iure togaque*, en lieu et place de *iure togae*, constitue une allusion détournée à la formule cicéronienne *cedant arma togae*.

Un autre trait important de la langue de Lucain est sa tendance aux répétitions. Repérée depuis longtemps, elle lui a valu des critiques et nombreux sont les philologues anciens à avoir cherché à corriger ce qui constitue pourtant un aspect authentique de l'écriture de Lucain⁵¹⁶. La section des présages en fournit plusieurs exemples. Entre le vers 161 et le vers 164, le substantif *signa* est employé deux fois, à la fin de l'hexamètre : *nec non innumero cooperta examine signa [...] usque ad Thessaliam Romana et publica signa* ; si cette répétition n'est peut-être pas très heureuse, elle a néanmoins le mérite

⁵¹³ Voir commentaire *ad l.*

⁵¹⁴ Voir commentaire *ad l.*

⁵¹⁵ Voir l'entrée « *Terminus technicus* » dans l'Index des remarques.

⁵¹⁶ Cf. Oudendorp, 1728, « *Beneuolo lectori* » : *nimis graui etiam culpaue uerti auctori nostro non debet, quod in uocabulorum electione sit negligentior : quo factum, ut saepe eamdem uocem ingrate iteret ; immo aliquot eiusdem sententiae uersus nonnumquam bis exprimat. Alterum quidem incuriae, alterum ingenii subiti, ac fertilis, nec maturitate subacti est uitium.* »

d'insister sur les enseignes, si importantes dans l'œuvre depuis le proème, et le prodige qui les affectent. Plus loin, vers 197-200, c'est le verbe *notauit* qui, similairement (même forme et même position à la fin de l'hexamètre), est utilisé deux fois en l'espace de quatre vers, puis une troisième fois sous la forme *notasset* au vers 203. Il ne s'agit cependant pas là d'une simple répétition, mais d'une antanaclase, puisqu'au vers 200, *notauit* ne signifie pas « remarquer » comme au vers 197, mais « indiquer », avec *numen... maestum* pour sujet. Comme l'a souligné Heithland⁵¹⁷, dans les vers de Lucain, certains substantifs fréquemment employés ont une grande variété de sens : c'est notamment le cas dans le chant VII pour les termes *bellum*, *fatum*, *fortuna*, *morsi*⁵¹⁸, *robur*, *pondus*, *nomen*.

Il est intéressant, pour terminer, d'analyser les termes que Lucain emploie le plus couramment dans le chant VII. À l'aide de l'outil « Voyant Tools⁵¹⁹ », nous avons effectué une analyse quantitative du lexique utilisé dans les 872 vers de notre chant. Une fois les mots outils (« stopwords ») exclus, nous obtenons le nuage de mots suivant, pour les 125 termes les plus fréquents⁵²⁰ :



Il est tout à fait parlant quant au contenu du chant et à la nature du récit de la bataille. Avec plus de quinze occurrences, les termes les plus employés sont *fata* (22), *arma* (20), *bella* (19), *fortuna* (19), *Caesar* (18) et *sanguine* (18)⁵²¹. Le caractère guerrier de ce chant, et le rôle de la fortune et des destins, comme acteurs ou enjeux de la bataille, sont ainsi évidents. Le nombre très élevé d'occurrences de *sanguis*, auxquelles s'ajoutent les multiples occurrences de *pectora*, *uiscera*, *cruur*, est révélateur de l'esthétique du *cruur* qui préside dans le chant VII.

⁵¹⁷ Haskins et Heithland, 1887, p. cii.

⁵¹⁸ Cf. Index des remarques.

⁵¹⁹ Il s'agit d'une plateforme en ligne proposant une multitude d'outils de lecture et d'analyse de textes : <https://voyant-tools.org/?lang=fr>.

⁵²⁰ C'est la taille des mots, et non leur position au sein du nuage, qui est proportionnelle à leur fréquence d'emploi.

⁵²¹ Les données quantitatives de l'ensemble de ces mots sont disponibles à l'URL suivante : <https://voyant-tools.org/?corpus=ced00a9254a73a912a1a261fe566daed&lang=fr&view=CorpusTerms&stopList=stop.la.latin.txt>. Pour une comparaison intéressante avec la même analyse effectuée sur le chant 12 de l'*Énéide* : <https://voyant-tools.org/?corpus=9510bf54c66256087625a3dd7a66d4c0&lang=fr&view=CorpusTerms&stopList=stop.la.latin.txt>.

V. ÉDITER, TRADUIRE ET COMMENTER LE CHANT VII

1. UN PROJET COLLECTIF DE RÉÉDITION DE LUCAIN : JUSTIFICATION ET MÉTHODE

a. *L'édition de Bourgery et Ponchont : une édition perfectible*

Malgré de nombreuses qualités et un travail indéniable, l'édition de Bourgery et Ponchont⁵²², première et seule édition française critique du texte latin accompagné d'une traduction en français pour l'épopée de Lucain, demeure perfectible. F. Barrière a bien relevé les principaux défauts de cette édition, datée de presque un siècle maintenant, qui justifient sa refonte complète⁵²³. Nous voudrions illustrer les différents types d'imperfections mis en lumière, à l'aide d'exemples précis pris dans le chant VII⁵²⁴.

La traduction, sur laquelle l'accent a été mis afin de rendre le texte accessible à un lectorat français, n'est pas exempte de défauts. Tout d'abord, nous avons relevé un certain nombre de divergences, plus ou moins problématiques, entre le texte latin édité et la traduction qui en est donnée. Certaines relèvent d'une question de ponctuation, par exemple aux vers 103-104 : précédée d'un point-virgule, cette subordonnée est ponctuée par un point, mais est traduite comme une interrogative indépendante⁵²⁵. Plus problématique, il arrive que ce ne soit pas la leçon retenue qui soit traduite, mais une variante de l'apparat ; c'est le cas au vers 385, *ergo utrimque pari procurrunt agmina motu / irarum*, où Bourgery édite *procurrunt*, qui est effectivement la leçon exacte, mais, au lieu de traduire par « les bataillons s'élancent donc de part et d'autre », il traduit par « se heurtent de part et d'autre », ce qui correspond à la variante *concurrunt* figurant dans l'apparat et précédemment retenue dans des éditions anciennes. Encore plus gênant, lorsque le texte traduit rejoint une conjecture écartée : c'est le cas aux vers 19-20, où Bourgery édite *anxia uenturis* dans la proposition *seu fine bonorum / anxia uenturis ad tempora laeta refugit*. Sa traduction, « au terme de sa félicité, sa pensée, inquiète de l'avenir, se réfugiait-elle dans les temps heureux », ne rend pas le sujet grammatical *quies* (v. 22), mais traduit la conjecture de Bentley, *mens curis*, pourtant écartée dans l'apparat (et que nous avons adoptée). Il y a là un problème de méthode et de logique.

Toujours concernant la traduction, des erreurs peuvent être relevées. Certains termes ne sont pas rendus, par exemple *uicem* au vers 177 : avec « on s'étonne de voir les visages s'enténébrer », Bourgery ne traduit par l'idée de réciprocité exprimée par cet accusatif à valeur adverbiale. Le traducteur commet également des faux-sens, comme lorsqu'il rend l'adjectif *pacificas* du vers 64 par « pacifiques » au lieu de « pacificatrices ». Nous avons en outre relevé plusieurs contre-sens, dont un au vers 471, *sed sensum post fata tuae dent, Crastine, morti*, rendu par « (que les dieux te donnent) le sentiment de ta mort après

⁵²² Par commodité, nous parlerons désormais de l'édition de Bourgery, d'autant plus que c'est Bourgery qui a établi et traduit le texte des chants VI et VII, tandis que Ponchont en a fait la révision (et inversement pour les chants VIII-X).

⁵²³ Barrière, 2016, p. LXXII-LXXIII. Nous renvoyons également aux recensions des deux volumes réalisées par Housman qui, avec sa verbe habituelle, relève et analyse un certain nombre de passages problématiques, cf. Housman, 1927, p. 190-191 et 1930, p. 136. Les spécialistes de Lucain sont unanimes quant à la nécessité de refaire l'édition de la CUF, ce qu'expriment bien les précautions rhétoriques qu'ils prennent souvent à l'occasion d'articles ou de communications en précisant que c'est par défaut et habitude qu'ils utilisent ce texte et cette traduction.

⁵²⁴ L'ensemble des cas sera traité en détail dans le commentaire ; nous nous contentons de relever certains exemples significatifs en guise d'illustration.

⁵²⁵ VII, 101-104, *Belli pars magna peracta est / his quibus effectum est ne pugnam tiro paueret ; / si modo uirtutis stimulis iraque calore / signa petunt*. « Une grande partie de la guerre est terminée, quand on est parvenu à empêcher le conscrit d'avoir peur du combat. Encore est-ce bien l'aiguillon du courage et la chaleur de la colère qui les incitent à demander le signal ? » (Trad. Bourgery).

le destin fatal, Crastinus » ; or, on ne peut construire *sensum morti* comme *sensum mortis*, construction attendue avec le génitif après *sensus*, l'antanaclase *morti*, pour désigner le cadavre, n'a pas été comprise.

Quant à la traduction encore, certains choix gagneraient à être expliqués en note. Ce constat permet d'aborder un autre défaut de cette édition : l'insuffisance de ses notes explicatives, même s'il faut reconnaître qu'elles sont un peu plus nombreuses dans le second volume que dans le premier avec, pour le chant VII, un plus grand souci d'expliquer la partie centrale de la bataille de Pharsale, dans ses *realia* ou par comparaison avec les sources historiques. Le style de Lucain est souvent volontairement obscur et ambigu, et la traduction impose de figer un sens là où le latin permet de conserver l'ambiguïté. Nous pensons par exemple au vers 234, *Magne, semel totos consume triumphos*, traduit par « Magnus, perds en un jour le fruit de tous tes triomphes » ; or, *totos... triumphos* peut désigner soit les triomphes de Pompée, voire par métonymie les peuples dont il a triomphé, soit les triomphes de César. Il serait intéressant de souligner une telle ambiguïté en note.

Deuxième grand problème, la qualité du texte édité, discutable en certains endroits, en raison de la méthode adoptée et de la conception de l'édition critique sur laquelle repose cette édition. Sans entrer dans le détail des passages pour lesquels nous éditons un autre texte que Bourgery⁵²⁶, c'est fondamentalement la méthode qu'il a choisie qui ne nous paraît pas convenir pour une tradition comme celle de la *Pharsale*. Elle est ainsi exposée dans l'introduction du premier volume : « Nous serons plus à l'aise pour n'accorder qu'une place très restreinte aux suggestions des modernes. Les manuscrits anciens étant nombreux et de provenance diverse, il est peu de fautes de copiste qui n'aient été corrigées quelque part. [...] Il convient d'accueillir très rarement les conjectures, si séduisantes soient-elles, à plus forte raison faut-il se garder de refaire le texte à la façon de Bentley⁵²⁷ ». Si, de fait, il ne s'agit pas de « refaire » le texte de Lucain, les conjectures, extrêmement nombreuses, ne doivent pas être dédaignées, au contraire. Très lu, le poème de Lucain a fait l'objet de beaucoup de commentaires et de propositions d'interprétations et de corrections au fil des siècles. Ces écrits, s'ils ne sont évidemment pas tous de même valeur ni exacts, sont dignes d'intérêt en ce qu'ils sont révélateurs des difficultés que le texte a posées et qu'il continue parfois, voire souvent, de poser. Ils ont bien souvent une valeur de diagnostic quant au statut de tel ou tel passage. S'ils ne sont pas forcément aisés à consulter, ils gagnent à l'être et à être transmis, dans une certaine mesure, au lecteur. Une attention toute particulière leur a donc été portée dans ce travail.

Or, Bourgery, en éliminant presque toutes les conjectures de l'apparat – il n'en cite que 8 pour le chant VII, dont 2 qui sont de son fait, et 3 autres en note – donne une vision que l'on pourrait qualifier de trompeuse du texte de Lucain. En omettant de mentionner certaines conjectures, ou juste d'indiquer en note qu'un passage est discuté, son édition donne une vision bien trop lisse et idéale du poème, alors que de nombreux passages du chant VII sont véritablement problématiques et demandent à être discutés⁵²⁸. L'édition n'est alors pas véritablement ou suffisamment critique, au sens où elle n'offre pas au lecteur les outils adéquats pour juger de la pertinence du texte édité et se faire sa propre idée sur celui-ci⁵²⁹. Nous nous contenterons de prendre deux types d'exemples en guise d'illustration.

⁵²⁶ La liste de ces passages est donnée en annexe, cf. « Tableau comparatif : divergences avec les éditions de Bourgery et d'Housman ».

⁵²⁷ Bourgery, 1927, p. XVII.

⁵²⁸ Travaillant uniquement sur l'édition de Bourgery en master, nous avons nous-même été induite en erreur : sur certains passages où rien n'était indiqué en note ou dans l'apparat, nous avons proposé des interprétations sur un texte que nous considérons comme assuré, alors même qu'il ne l'était pas, ce qui, rétrospectivement, nous amène à reconsidérer certaines analyses.

⁵²⁹ Willis (1975, p. 40-41) : « An editor is indeed bound to use his judgment, but he should also provide the reader with material on which to exercise his [...] The best critical apparatus is that which best enables the reader to judge whether the editor was right. »

Certains problèmes textuels sont insuffisamment soulignés ou sont minimisés. C'est le cas au vers 43, *o miseri quorum gemitus edere dolorem*. Les éditeurs se contentent de préciser en note « on rapproche généralement de cette expression un vers d'Ovide (*Met.*, XIII, 540) : "la douleur même dévore les larmes qui se forment en elle." Postgate n'admet pas l'analogie et remplace *edere* par *clusere* ». Les choses sont en fait bien plus compliquées. Si l'apparat présente bien les variantes des manuscrits, il ne permet pas de se rendre compte que pas moins d'une quinzaine de conjectures, et de nombreux articles, ont été proposés sur ce vers. Après de longues recherches et réflexions, nous avons considéré que ce vers ne pouvait qu'être corrompu et qu'aucune solution satisfaisante n'avait à ce jour été proposée. La situation est similaire pour le vers 244, édité sous la forme *casuram fatis sensit nutare ruinam*. Là aussi, l'apparat rapporte les variantes des manuscrits, et encore sous une forme simplifiée, mais ne mentionne aucune des huit conjectures formulées pour essayer de corriger un passage problématique et qui doit de fait être corrigé⁵³⁰.

Le deuxième type d'exemple concerne les vers dont l'authenticité est suspecte, et le cas n'est pas rare dans le chant VII. Là encore, une discussion approfondie fait souvent défaut et c'est un aspect que nous avons cherché à améliorer. L'argument fréquemment évoqué par Bourgery est celui de l'absence des vers en question dans les « bons manuscrits »⁵³¹. Or, cette notion de « bons manuscrits » est toute relative dans une tradition contaminée comme celle de Lucain. Le statut de ces vers, qui souvent a varié au fil des siècles et des éditions, doit être discuté en détail, sur des critères textuels, grammaticaux, lexicaux et stylistiques, et pas seulement en se fondant sur leur présence ou absence dans tel ou tel manuscrit.

C'est pour remédier à ces défauts, et parce que les éditions en langue étrangères parues depuis celle de Bourgery ne sont pas non plus tout à fait satisfaisantes⁵³², même si elles marquent un progrès certain dans la qualité du texte édité, qu'il a été décidé d'entreprendre une réédition de l'ensemble de la *Pharsale* de Lucain dans la Collection des Universités de France, suivant des principes qui vont être exposés par la suite.

b. De la nécessité d'une édition commentée

S'il apparaît bien qu'il était nécessaire de proposer une nouvelle édition française de la *Pharsale*, que ce soit en raison de la qualité de la traduction ou de celle du texte édité, celle-ci se devait d'être accompagnée d'un commentaire. D'un côté, toutes les éditions modernes du poème dans son ensemble, quelle que soit leur langue, présentent en effet le défaut de ne pas accorder suffisamment de place aux notes critiques ou explicatives⁵³³. De l'autre, les commentaires à un seul chant, nombreux à paraître ces

⁵³⁰ Dans ces deux cas, certaines des conjectures sont naturellement postérieures à l'édition de Bourgery et les éditeurs ne pouvaient en avoir connaissance, mais le problème textuel avait déjà bien retenu l'attention de la critique antérieure.

⁵³¹ Par exemple, pour justifier l'athétisation du vers 154, les éditeurs écrivent en note : « ce vers manque à juste titre dans de bons manuscrits » (note 2 p. 50). De même pour le vers 200, que P. Jal réintègre dans sa révision de l'édition, on lit : « ici de bons manuscrits omettent un vers qui modifie le sens de la dernière phrase ».

⁵³² Pour une analyse poussée des progrès permis par les éditions de Shackleton Bailey, Luck et Badali notamment, mais aussi de leurs insuffisances, nous renvoyons à l'analyse de F. Barrière (2013, p. 121-124). Notre commentaire montre qu'en plusieurs endroits le texte édité par ces philologues mérite encore d'être discuté et que leur travail reste donc perfectible, comme toute édition d'ailleurs.

⁵³³ Si l'apparat critique de l'édition de Badali de 1992 est très riche, il n'est accompagné d'aucune note explicative, le philologue italien se contentant d'indiquer sous forme abrégée des références à des articles de critique textuelle, tout comme Shackleton Bailey. De même, Luck, dans son édition de 2009, ne justifie aucunement les choix textuels faits, qu'il s'agisse des variantes ou surtout des nombreuses conjectures

dernières années, s'appuient sur un texte déjà édité dont ils ne discutent que ponctuellement la pertinence⁵³⁴. Devant l'ampleur du travail, et la difficulté du texte de Lucain, seule une entreprise collective comme celle engagée pour cette nouvelle édition, en découpant le travail chant par chant, pouvait permettre de mener de front ces deux aspects du travail, à nos yeux inséparables, que sont l'étude critique et le commentaire. C'est l'étude critique du texte qui fournit en partie la matière du commentaire, tandis que ce dernier a notamment pour fonction de discuter et justifier les choix éditoriaux faits. Ajoutons qu'avant que ce projet d'édition ne soit entrepris, il n'existait en français que des commentaires au premier chant du poème. Ce format de l'édition commentée visait donc aussi à combler un manque dans la bibliographie française, et ainsi donner un plus large accès à cette œuvre réputée, à juste titre, difficile.

c. De la nécessité d'un nouveau travail sur les manuscrits

Un aspect important de cette édition du chant VII de la *Pharsale* réside dans le travail de collation fait sur les quinze manuscrits retenus pour l'édition qui seront présentés par la suite. La plupart de ces manuscrits avaient certes déjà été collationnés par les éditeurs anciens et certains éditeurs modernes, mais une vérification et une reprise intégrales de leurs collations s'avéraient nécessaires. En effet, si les éditions anciennes rapportent de nombreuses variantes relevées dans les manuscrits, l'identification des manuscrits en question est souvent rendue difficile voire impossible par l'usage des dénominations latines des *codices*, à partir d'un nom de ville et d'un numéro qui ont parfois été amenés à changer⁵³⁵. De plus, les différentes mains – premier copiste, correcteur(s) ultérieur(s) – ne sont pas clairement distinguées, ce que nous cherchons à faire aujourd'hui.

Les trois éditions d'Hosius constituent une étape fondamentale dans le travail de collation des manuscrits du poème. C'est en effet lui qui a donné aux manuscrits la plupart des sigles que nous utilisons encore aujourd'hui pour les désigner, QPGUVMZYABEHII (voir le *Conspectus siglorum* de l'édition de 1913). Comme l'éditeur l'explique lui-même, il n'a choisi de reporter dans l'apparat critique qu'une sélection de variantes⁵³⁶ qui, selon nous, ne permettent pas d'avoir une vision complète de l'état de la tradition manuscrite de manière à juger en toute connaissance de cause du texte à éditer. C'est pourtant cette collation qui a servi de base à de nombreuses éditions ultérieures qu'il s'agisse de celle de Bourgerie, qui a collationné personnellement les manuscrits de Paris et a repris les indications d'Hosius pour les autres manuscrits⁵³⁷, ou de celle d'Housman qui s'appuie presque exclusivement sur

adoptées qu'il se contente de mentionner, dans un apparat présent en annexe, et encore pas systématiquement.

⁵³⁴ C'est le cas des deux commentaires récents au chant VII, celui de Lanzarone (2016), comme l'écrit explicitement son auteur, « questo lavoro si propone essenzialmente come un commento » (Premessa), et celui de Roche (2019).

⁵³⁵ Dans la longue liste des 79 manuscrits que comporte l'édition de Weber (1828, p. XX-XXVI), nombreux sont ceux que nous n'arrivons pas à identifier et localiser précisément.

⁵³⁶ Hosius (1913, p. LXV) : *nunc quoque breuitati aliquantulum in effundenda lectione studui et mea sponte, cum neque opus neque utile sit tota mole corruptelarum apparatus obruere et obscurare, et petente bibliopolo, ut, si fieri posset, textus quam maxime ex editionum priorum fisis quae exstabant luminis plumbeis repeteretur. Itaque quamquam multa menda per se superflua, sed ad affinitatem membranarum illustrandam idonea attuli, plura sustuli, ut litteras, syllabas, uerba ommissa, transposita, manifesto errore aut socordia mutata et confusa.*

⁵³⁷ Bourgerie (1927, p. XV-XVI) : « Nos vues ne s'écartent d'ailleurs pas sensiblement de celles de Hosius. En effet, l'examen que nous avons fait des leçons de nos manuscrits et, pour ceux qui sont à Paris, des manuscrits eux-mêmes, nous ont déterminé à admettre que les conclusions de Hosius étaient justes en général. »

l'apparat critique d'Hosius⁵³⁸, avant lui-même de devenir la source des apparats critiques des éditions de Shackleton Bailey, Lanzarone et Roche entre autres⁵³⁹. Bien qu'en 1971 Gotoff ait réalisé un travail énorme de collation sur les manuscrits ZMABY et Q, pour les autres manuscrits, GUVPH (qu'il désigne par le sigle J), c'est encore aux collations d'Hosius qu'il se réfère⁵⁴⁰.

Une telle reprise d'un même appareil critique d'édition en édition est propice à la transmission d'erreurs et c'est là une des raisons pour lesquelles il est nécessaire de refaire intégralement le travail de collation, afin d'éliminer des erreurs de lecture, très faciles à commettre, qui se sont transmises d'édition en édition⁵⁴¹. Et de fait, nous en avons trouvé plusieurs exemples dans le chant VII. Au vers 278, Bourgery indique dans son appareil que le manuscrit Q omet le vers ; celui-ci n'est en réalité pas omis, puisque, si l'on regarde le folio 81 recto, on s'aperçoit qu'en fait le copiste a inversé les vers 277 et 278, tandis qu'un correcteur a indiqué entre les deux vers, pour le vers 277, *iste sit primus uersus*, et pour le vers 278, *iste sit secundus*. Au vers 594, dans l'apparat d'Hosius, puis de Bourgery et de Badali (en annexe), on lit que le manuscrit G est le seul à transmettre le terme *culmen* au lieu de *columen* transmis par les autres manuscrits ; la collation du folio 87 recto du manuscrit révèle que *culmen* est en réalité une glose interlinéaire. Pour le manuscrit G encore, Bourgery et Badali, à la suite d'Hosius, indiquent que G transmet au vers 768 *putes*, or le *codex* donne au folio 90 recto *putem*, et il n'y a aucun doute possible sur ce point. Ce sont ce genre d'erreurs qu'une vérification de la collation permet d'éliminer aisément.

S'il s'avère nécessaire de refaire la collation intégrale des manuscrits, c'est pour pouvoir rédiger un appareil critique conforme aux « règles et recommandations » établies par André en 1962 pour les éditions critiques de la série latine de la Collection des Universités de France. En effet, les apparats disponibles depuis Hosius, essentiellement négatifs ou mixtes, ne permettent pas de rédiger un appareil positif complet⁵⁴². Et, comme le souligne West, il est risqué de vouloir déduire du silence d'un appareil la répartition des manuscrits entre les leçons⁵⁴³. Pour ne prendre qu'un exemple au début du chant VII, vers 18, à partir de l'apparat d'Hosius « Cum G » et de celui de Bourgery « quam : cum G », il est impossible, sans collationner directement les manuscrits, d'aboutir à un lemme positif complet comme celui que nous avons rédigé : « quam *PG¹UVMZYT²* : cum *QG²Sa^v* qua *T^l* ». Cette collation exhaustive est également impérative pour pouvoir déterminer les liens de parenté qui existent entre les manuscrits, et ainsi tenter de mieux comprendre la contamination qui affecte la tradition manuscrite de Lucain, point sur lequel nous reviendrons.

⁵³⁸ Housman (1970⁵, p. xxxv) : « My reports of the manuscripts are selected from the apparatus criticus of Mr Hosius' third edition, except in a few places, such as III 126 and 286, where I chance to have independent information. »

⁵³⁹ Lanzarone (2016, p. 19) : « L'apparato, selettivo, è funzionale soprattutto a un uso critico del commento. Quale testo di riferimento, è stato tenuto presente Housman 1927. » Roche (2019, p. 29) : « The text printed in this edition is based on that printed in Housman's 1926 edition », le texte n'est pas accompagné d'un appareil.

⁵⁴⁰ Gotoff (1971, p. 20) : « The following four manuscripts [GUVPH] are known in detail by readers of Lucan using Hosius' third edition. I have relied upon the collation in that edition. »

⁵⁴¹ M.L. West évoque la présence inévitable d'erreurs qui justifie de toujours vérifier les collations d'autrui (1991, p. 66) : « Non capita mai di verificare le collazione di qualcun altro (o perfino le proprie) senza trovarvi errore. Anche una collazione che appare molto dettagliata è soggetta a contenere dati sorprendentemente inesatti. »

⁵⁴² André (1962, p. 16-18). L'auteur fait d'ailleurs la préconisation suivante, p. 6 : « Le texte sera établi après une étude directe de la tradition manuscrite et non sur la base d'une édition antérieure qu'on se contenterait d'améliorer en adoptant d'autres leçons ou en proposant des conjectures personnelles ».

⁵⁴³ West (1991, p. 66) : « quando si voglia inferire una lezione dal silenzio della collazione, la portata dell'errore è davvero ampia. »

Si ce travail de collation des manuscrits est certes laborieux⁵⁴⁴, il s'avérait néanmoins nécessaire et à la fois facilité, voire pour cette raison imposé, par les nouvelles technologies. Même s'il reste préférable de voir de ses propres yeux les manuscrits, les philologues ont aujourd'hui d'autres moyens de les consulter grâce aux numérisations de plus en plus souvent disponibles en ligne. L'accès y est ainsi facilité et l'honnêteté intellectuelle voudrait que l'on s'attelle à cette tâche. Avant d'en venir à la présentation de chacun des manuscrits retenus pour cette édition, nous voudrions exposer la méthode que nous avons suivie pour effectuer ce travail de collation.

Nous avons choisi de collationner nos quinze manuscrits à l'ancienne, à l'aide de cahiers de collation dans lesquels chacun des 872 vers occupe une page. Nous avons pris comme texte de référence la deuxième édition de Luck de 2009. Cette collation est ensuite rentrée dans un tableur et un traitement de texte, ce qui permet à la fois d'en avoir une sauvegarde numérique et de compiler les données pour l'étude des fréquences d'accord entre les manuscrits. Au début de notre travail, en 2017, seuls quelques manuscrits étaient numérisés et disponibles en ligne, nous n'avions accès à la plupart que sur microfilms consultables à la BnF ou à la bibliothèque de l'IRHT, ce qui s'est révélé quelque peu contraignant et nécessitait des déplacements à Paris. Heureusement, grâce aux campagnes de numérisation engagées par les bibliothèques et aux demandes de F. Barrière, les reproductions numériques des quinze manuscrits ont fini par être toutes accessibles à distance, ce qui a grandement facilité notre travail. Nous nous sommes efforcée de vérifier plusieurs fois nos collations afin d'éviter dans la mesure du possible des erreurs de lecture dues à la fatigue visuelle notamment⁵⁴⁵. Le passage d'une numérisation en noir et blanc, sur microfilm, à une numérisation en couleur a permis également de lever certaines hésitations de lecture et de corriger des erreurs. En outre, nous avons cherché à consulter les manuscrits par une collation autoptique lorsque cela était possible⁵⁴⁶. Il faut reconnaître que dans ce cas l'aspect laborieux du travail devient alors très agréable et même émouvant devant le privilège de pouvoir tenir dans ses mains des *codices* des neuvième et dixième siècles.

d. Objectifs et méthode de cette édition

L'entreprise collective de grande ampleur à laquelle nous participons vise à produire une édition scientifique du *Bellum ciuile*, accompagnée d'une traduction française, conforme aux standards scientifiques de l'édition critique de textes anciens, afin de fournir aux chercheurs un texte fiable sur lequel travailler. Il nous semble que R. Tarrant a parfaitement formulé les objectifs auxquels doit répondre aujourd'hui la publication d'une nouvelle édition, c'est en tout cas ce à quoi nous nous sommes

⁵⁴⁴ Cette dimension manuelle, laborieuse et très pratique du travail de collation, explique pourquoi Housman préférait mettre son talent au service de l'art de la conjecture et de la critique textuelle, en se reposant sur le travail de ses prédécesseurs pour ce qui était de l'accès au texte des manuscrits. C'est ce que laisse entendre S.P. Oakley en ces termes (2009, p. 68) : « For the readings of the mss that he cited Housman derived his evidence almost entirely from Hosius. For this he should not be criticized : duplication of scholarly labour is pointless ; the gains from collation would hardly have repaid the labour involved; and Housman's own special genius was for explication and emendation of Latin texts – not for tasks that a Hosius could accomplish ». Reeves ajoute que ce désintérêt pour les manuscrits n'empêchait toutefois pas Housman de critiquer ceux qui s'y attelaient (2011, p. 333) : « that did not prevent him from harping on the desultoriness and inaccuracy of some collators..., or from expressing disdain for such labours. »

⁵⁴⁵ Nous remercions Cécile Lanéry, Paul François et Margaux Ducomet qui nous ont aidée à éclaircir des lectures sur lesquelles nous avions des hésitations.

⁵⁴⁶ Nous avons réalisé la collation autoptique des manuscrits QPMZAT. Nous avons prévu de consulter davantage de manuscrits, mais la crise sanitaire nous a empêchée de nous déplacer à l'étranger. Malgré l'obtention d'une bourse de l'École Française de Rome pour aller consulter le manuscrit H à la Biblioteca Apostolica Vaticana, ce séjour de recherche, annulé à deux reprises en raison des deux confinements pendant lesquels il avait été initialement prévu puis reporté, n'a pu se faire.

attachée dans ce travail sur le chant VII. Nous nous permettons de le citer : « At the moment, therefore, the most that an edition can aim to accomplish is to report accurately the essential manuscript evidence and faithfully to reflect the present state of understanding of the text, in order to serve as an instrument of research and a basis for further discussion. To fulfil the latter purpose it will signal the places where the text is most in doubt, in the hope of stimulating new attempts at solution⁵⁴⁷. » Pour atteindre ces objectifs, nous avons suivi la méthode suivante.

Pour chaque section du chant VII que nous avons étudiée successivement, nous avons procédé de la même manière. La première étape du travail est la collation des manuscrits retenus pour l'édition, suivant la méthode décrite précédemment. Ce travail de collation fournit le premier matériau de base de travail pour l'éditeur. Il faut lui ajouter les variantes obtenues par l'étude de la tradition indirecte⁵⁴⁸, c'est la deuxième étape du travail, en deux temps. Il s'agit d'abord de consulter les recueils de scolies, au nombre de cinq, et de relever les variantes transmises par ces scolies, que ce soit dans les lemmes ou dans les gloses. Ces variantes doivent être prises en compte et elles peuvent se révéler très intéressantes⁵⁴⁹. Cette étude de la tradition indirecte se poursuit ensuite par la recherche des citations du chant VII dans des œuvres antérieures au IX^e siècle, duquel datent nos manuscrits complets les plus anciens. Pour effectuer ce travail, nous avons pu notamment nous appuyer sur les résultats obtenus par R. Badali, dans son édition de 1992, et sur le travail que F. Barrière mène actuellement sur la tradition indirecte du poème. À partir de ces résultats, une première traduction de travail est élaborée en tenant compte des différentes variantes. Cette étape de la traduction est importante, car elle peut déjà faire prendre conscience de certaines difficultés posées par le texte.

La troisième phase de notre travail consiste en l'étude de la tradition critique et philologique sur les vers en question. Il s'agit de consulter d'une part l'ensemble des éditions du poème, depuis l'*editio princeps*, d'autre part les commentaires, contributions critiques et notes philologiques éparses les concernant. Cette étape est importante car elle permet d'obtenir une vision d'ensemble sur le passage étudié, en prenant en compte l'apport des éditeurs et commentateurs de Lucain des plus anciens aux plus modernes. Ces sources permettent d'éclairer le sens du texte mais aussi d'en souligner les difficultés. C'est au cours de cette phase de recherche, longue, parfois hasardeuse⁵⁵⁰, mais cruciale, que sont systématiquement relevées toutes les conjectures formulées sur les vers en question. C'est un aspect novateur de cette édition, dans la mesure où aucun relevé systématique des conjectures n'a été entrepris pour le poème de Lucain alors même que le nombre de conjectures formulées au fil des siècles est considérable. Elles sont pourtant essentielles pour se rendre compte des difficultés posées par tel ou tel passage, de la façon dont certains vers ont pu être corrigés voire supprimés⁵⁵¹.

⁵⁴⁷ Tarrant, 2016, p. 41.

⁵⁴⁸ Nous retenons une définition stricte de la tradition indirecte comme étant constituée des citations d'une œuvre dans une autre œuvre. Pour une définition plus large de la tradition indirecte, et des remarques méthodologiques sur l'utilisation qu'il convient d'en faire, voir Chiesa, 2012, p. 105-107.

⁵⁴⁹ Sur l'importance de la prise en compte de la scoliastique dans l'édition du texte de Lucain, voir Esposito, 2005. Les recueils de scolies en question seront présentés ultérieurement.

⁵⁵⁰ Nous consultons systématiquement plus d'une quarantaine d'éditions dont la liste figure dans la bibliographie. Elles sont accompagnées pour la plupart de notes en latin, qui mêlent commentaires stylistiques, explications lexicales et historiques à des remarques critiques philologiques. La "chasse" aux conjectures, pour fructueuse qu'elle soit, est loin d'être évidente. Il faut tout d'abord repérer ces conjectures au sein de notes parfois longues et au style contourné, voir s'il ne s'agit pas en réalité d'une variante de manuscrit, en vérifier ensuite l'attribution et la genèse, en se demandant si elles ont bien été formulées par celui qui le prétend et quand ; lorsqu'une conjecture figure chez plusieurs philologues, il faut voir si elle a été formulée indépendamment par les deux ou si l'un la reprend à l'autre. Par ailleurs, il est fréquent de découvrir des conjectures à l'occasion de la lecture d'un article, parfois étranger à la question, au détour d'une note, ce qui impose une certaine vigilance, pour compléter une liste jamais close.

⁵⁵¹ En 1999, P. Esposito plaide déjà pour une étude plus systématique et méthodique des conjectures (1999, p. 34, n. 56) : « l'esplorazione delle congetture già proposte nei secoli passati è ben lunghi da essere stata completata e sarebbe forse opportuno pensare di fornire una disamina completa, anche perché si ha notizia

Ce n'est qu'à partir de tous ces matériaux – les variantes des manuscrits, celles de la tradition indirecte, les conjectures – que le texte peut être établi. Pour cela, suivant la méthode éclectique que justifie la contamination massive affectant la tradition manuscrite du poème⁵⁵², chaque lieu variant est discuté. Nous nous attachons ainsi non à l'autorité des manuscrits qui transmettent les variantes, mais bien plutôt à la qualité intrinsèque de ces variantes. Celle-ci est évaluée en se fondant sur plusieurs critères, dont l'*usus scribendi*, c'est-à-dire le style de l'auteur, et les *loci paralleli* ou l'existence d'expressions similaires ou proches chez d'autres auteurs. Nous réfléchissons alors aussi à la généalogie possible des variantes, pour tenter de reconstituer la genèse des fautes. Les mêmes critères et réflexions sont appliqués aux conjectures. Ce n'est qu'après avoir pesé tous ces éléments que le texte latin peut être établi. Une fois fixé, le texte latin est appareillé suivant des principes que nous exposerons ultérieurement. Nous reprenons alors notre traduction de travail, pour la rendre plus élégante, et la faire correspondre au texte latin édité.

Après avoir exposé les objectifs visés et la méthode suivie pour y parvenir, il nous faut maintenant présenter plus dans le détail les différences sources sur lesquelles s'appuie ce travail, ainsi que la manière dont nous les avons exploitées. Il nous sera ainsi possible de donner un aperçu de la longue tradition philologique de travail sur le poème de Lucain, en mettant l'accent sur ce qui concerne plus spécifiquement le chant VII.

2. LE TEXTE DU *BELLUM CIUILE*, UNE HISTOIRE RICHE MAIS COMPLEXE : SOURCES ET OUTILS

a. *Les manuscrits*

• *Présentation des différents manuscrits*

Quinze manuscrits ont été retenus pour cette édition du chant VII⁵⁵³. Tous consultés avec le même soin, en intégralité sur les folios qui correspondent aux vers du chant VII, ils n'ont néanmoins pas la même importance et n'occupent pas une place équivalente dans l'apparat critique, comme cela sera expliqué. Ces quinze manuscrits sont ici présentés suivant un ordre chronologique en commençant par le plus ancien.

II

II⁵⁵⁴ (Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Pal. Lat. 24) est un manuscrit dont les folios sont en partie palimpsestes et proviennent de dix manuscrits fragmentaires, dont un de Lucain, datés du III^e siècle au V^e siècle⁵⁵⁵. La couche supérieure contient des livres de la *Bible*. Ce manuscrit est très célèbre, car d'une part c'est uniquement par lui que certains textes latins nous sont connus, d'autre part il est le témoin le plus ancien, ou l'un des plus anciens, d'autres textes latins, dont une section du chant VII de

di cospicui materiali ancora inediti (cf. J.B. Hall, *Markland on Lucan*, « Euphrosyne », 17, 1989, p. 129-150), laddove quelle editi sono a volto conosciuti parzialmente e riferiti di seconda mano, con l'inevitabile rischio di contenere indicazioni erronee o inesatte, destinate peraltro a perpetuarsi ed a moltiplicarsi se non si riesce a far chiarezza nell'intricata materia. »

⁵⁵² Voir *infra*.

⁵⁵³ Cette liste a été établie par Florian Barrière pour son édition du chant II ; dans un souci de cohérence nous l'avons reprise à l'identique, en y intégrant II, palimpseste fragmentaire contenant des vers des chants VI et VII. Ponctuellement, nous avons pu consulter d'autres manuscrits pour vérifier telle ou telle variante évoquée par les commentateurs anciens ; dans ce cas, leur cote est donnée dans le commentaire.

⁵⁵⁴ Ce manuscrit est désigné par ce sigle dès Hosius.

⁵⁵⁵ La bibliographie sur ce précieux manuscrit est abondante, nous renvoyons notamment à Fohlen (1979).

la *Pharsale*. Ce fragment de Lucain, lui-même fragmentaire – il ne comporte en effet que VI, 21-61 et 228-267, ainsi que VII, 458-537 – occupe la deuxième partie du palimpseste, folios 11 recto à 14 verso, qui ont été datés des IV^e-V^e siècles. Le texte est écrit en capitale rustique, sur 20 lignes par folio. Les vers 458 à 537 du chant VII occupent, dans cet ordre, les folios 11 verso (v. 458-477), 11 recto (v. 478-497), 14 verso (v. 498-517) et 14 recto (v. 518-537). Malgré la bonne qualité de la numérisation, qui reproduit les deux couches du manuscrit, ce sont essentiellement les parties marginales des folios qui sont lisibles. L'ancienneté de ce témoin n'est pas pour autant gage de sa qualité : à une exception près, au vers 462⁵⁵⁶, les variantes qu'il présente ne sont pas d'un grand intérêt ou sont des fautes évidentes ; pour cette raison, il figurera dans l'apparat comme témoin secondaire.

Z

Z⁵⁵⁷ (Paris, BnF, Latin 10314) est notre manuscrit complet le plus ancien. Il date en effet, selon l'étude réalisée par Bischoff⁵⁵⁸, du deuxième quart du IX^e siècle et aurait été copié à l'abbaye d'Echternach⁵⁵⁹. Copié par plusieurs copistes⁵⁶⁰, le texte de Lucain occupe l'ensemble du manuscrit, du folio 1 recto au folio 139 recto.

Le chant VII occupe les folios 81 recto à 95 verso. Le texte est copié sur une seule colonne de 29 vers, dans une minuscule caroline bien lisible qui conserve de nombreuses traces de *scriptio continua*. À de très rares exceptions⁵⁶¹, le texte du chant VII est dépourvu de gloses, alors qu'il en comportait beaucoup jusqu'en I, 329. Il ne présente ni marques de ponctuation ni indications de structuration du texte. Plusieurs vers du chant VII sont omis dans le manuscrit par la première main (ils sont tous rajoutés par un correcteur, entre les lignes ou dans la marge inférieure ou supérieure) : 90, 103, 154, 200, 257-258, 607, 725, 747, 796, 820-822, 826. Le copiste du manuscrit – ou son modèle – est à l'origine de très nombreuses fautes dont la plupart ont été corrigées (mauvaises coupes, accords fautifs, confusions de lettres, omissions de mots, fautes sur les noms propres⁵⁶²). Le manuscrit a de toute évidence connu plusieurs phases de correction, au moins deux, dont l'une avant qu'il ne serve de modèle pour le manuscrit A, et l'autre (ou les autres) après que le manuscrit A a été copié sur lui⁵⁶³. Dans un souci de commodité, ces différentes phases de correction ont été écrasées sous le sigle Z², mais lorsque leur étude présente un intérêt, elles sont détaillées dans le commentaire. Dans certains cas, Z² introduit une variante originale, qui n'est pas dépourvue de sens, alors même que Z¹ transmet le texte exact⁵⁶⁴. Ce manuscrit a été collationné d'abord sur une reproduction en noir et blanc, puis par collation autoptique.

⁵⁵⁶ Voir le commentaire *ad l.* Housman appuie sa conjecture, que nous adoptons, sur la leçon du palimpseste.

⁵⁵⁷ Ce sigle a été donné au manuscrit par Hosius.

⁵⁵⁸ Gotoff, 1971, p. 11, n. 1.

⁵⁵⁹ Lejay, 1894, p. LXXXII.

⁵⁶⁰ 10 selon Gotoff (1971, p. 11-12), 5 selon Lejay (1894, p. LXXXII-LXXXIII).

⁵⁶¹ On relève deux gloses marginales, aux f. 89r et 90r, pour un passage compliqué en ce qui concerne l'ordre des vers.

⁵⁶² Pour le chant VII, on compte 211 fautes singulières de Z¹ qui ont été corrigées par Z².

⁵⁶³ Ceci est notamment visible pour les vers omis par Z¹ : s'ils figurent dans le manuscrit A, dont Z est le modèle, c'est qu'ils ont probablement été rajoutés par Z² avant que A ne soit copié ; s'ils sont aussi omis dans A, avant correction, c'est qu'ils n'ont été rajoutés qu'après la copie de A, c'est le cas pour les vers 90, 103, 200, 257-258. Pour d'autres exemples de corrections multiples, cf. vers 183, *tumultis* Z¹, *tumultus* Z², *tumultum* Z³, et vers 739, le verbe est omis par Z¹, Z² rajoute *uacabant*, que Z³ (le second correcteur) corrige en *uacabo*.

⁵⁶⁴ Par exemple au vers 52, Z¹ transmet *segnis pauidusque uocatur* ; Z² remplace le verbe conjugué par le participe *uocatus*. De même, au vers 240, alors que Z¹ donne la leçon *regni*, Z² introduit la variante *mundi*. Pour une liste de toutes les corrections et variantes introduites dans la tradition manuscrite par Z², nous renvoyons à l'Appendix IV de Gotoff, « Readings originating in Z² » (1971, p. 121 sq.). Quand nous employons les sigles Z², M², etc., et que nous écrivons « Z² introduit », c'est par commodité ; il est évident que Z¹ et Z² ne sont qu'un seul et même manuscrit, et que Z² désigne plus exactement « un correcteur du manuscrit Z », un copiste donc plutôt qu'un manuscrit.

M

M⁵⁶⁵ (Montpellier, Bibliothèque de la Faculté de Médecine, H 113) est daté par Bischoff du deuxième quart du IX^e siècle⁵⁶⁶. Selon Munk Olsen, qui se fonde sur l'*ex-libris* « *Liber sancti Martini Heduensis* »⁵⁶⁷, il a probablement été copié en France, au prieuré Saint Martin d'Autun. Très bien conservé, ce manuscrit comporte le texte de la *Pharsale* du folio 2 recto au folio 108 verso. Celui-ci est précédé de la vie de Lucain attribuée à Suétone (f. 1r), d'un *argumentum* au chant I, et de l'épigramme de Lucain. Il présente par ailleurs de très belles illustrations sur les pages de garde, que Bouhier, un des propriétaires du manuscrit (au XVIII^e siècle), a fait exécuter : la première, accompagnée de la légende *M. Anneo Lucano Cordubensi poetae beneficio Neronis fama seruata*, représente le suicide de Lucain ; la seconde, à la fin du volume, représente Paul de Constantinople à l'œuvre, comme le précise la légende *Paulus Constantinopolus grammaticus manu propria emendauit*⁵⁶⁸. Ce manuscrit comporte en effet la fameuse souscription à la fin des livres I, VIII, IX et X⁵⁶⁹.

Le texte du chant VII occupe les folios 64 recto à 75 recto, avec le folio 64 recto qui marque le début d'un nouveau cahier, avec un changement de main (le verso du folio 63 est laissé blanc, le texte du chant VI s'achève au folio 63 recto). Le texte est copié sur une seule colonne de 37 à 39 lignes. Tous les vers omis par le copiste de M – vers 90, 103, 154, 200, 209, 257-258, 481, 607, 725, 747, 796, 820-822 – ont été restitués par des correcteurs ultérieurs. Beaucoup de fautes de la première main ont ensuite été corrigées, par *rasura*, ce qui fait que la leçon d'origine n'est plus lisible. Le texte de M¹ peut cependant parfois être deviné par rapprochement avec Z copié sur le même modèle (ou sur un manuscrit qui en descend)⁵⁷⁰. Le manuscrit comportait quelques gloses, brèves (un mot en général) dont beaucoup, étonnamment ont été effacées : est-ce parce qu'elles transmettaient une interprétation erronée, ou s'agissait-il de variantes⁵⁷¹ ? Il est difficile de le savoir. Ce manuscrit a indéniablement connu plusieurs phases de correction⁵⁷², avec le cas exemplaire des vers 462-463 : transmis dans l'ordre 462-463 par M¹, ils ont été corrigés par M² qui a effacé les deux vers et les a réécrits en inversant l'ordre (on distingue encore la fin des vers), puis corrigés ensuite par un autre correcteur (M³) pour les fautes transmises par M² qui étaient peut-être déjà aussi dans le texte d'origine⁵⁷³. Ces différentes phases de correction, ainsi que la présence de variantes présentées comme telles (sigle M^v) sont le résultat en même temps que le symptôme de la contamination qui affecte la tradition manuscrite du poème.

⁵⁶⁵ Ce sigle est employé par Hosius et Steinhart (1864). Francken (1891) le désigne sous l'appellation « Montepessulanus ».

⁵⁶⁶ Gotoff, 1971, p. 14.

⁵⁶⁷ Munk Olsen, 1985, p. 48.

⁵⁶⁸ Ces illustrations sont accessibles sur le portail Bibliissima :

<https://portail.bibliissima.fr/fr/ark:/43093/mdatafbdd039171c7ebe67e1d28e4284e3bb25f067bde>

⁵⁶⁹ Sur les problèmes que pose cette souscription, voir *infra*.

⁵⁷⁰ Il ne faut cependant pas vouloir à tout prix deviner le texte de M¹ si celui n'est plus lisible ; par exemple au vers 122, Hosius et Bourgery entre autres donnent *feret fors* pour M¹, comme Z¹, mais en réalité on ne lit pas le texte de M¹, même chose pour le vers 317, où leurs apparats indiquent *sellauit* M¹Z¹, alors qu'on ne distingue plus qu'un *l* dans le manuscrit M. Pour une synthèse sur les rapports qu'entretiennent M et Z voir Gotoff, 1971, p. 44-58, « Re-examination of M and Z ».

⁵⁷¹ Par exemple au-dessus du verbe *destituit*, v. 398 (verbe pour lequel on n'a pas d'autre variante, donc il s'agissait peut-être simplement une glose) ; dans certains cas le sigle introduisant la variante est encore visible, par exemple au vers 519, M = *aer* ; M^v, qui a été effacé, transmettait *aether*, une variante qui se retrouve dans le reste de la tradition manuscrite. Les rares scolies du manuscrit M ont été relevées et étudiées par Genthe (1868).

⁵⁷² Hosius mentionne quatre correcteurs (1913, p. VIII) : « *correctores certe quattuor in addendis uersibus omissis, argumentis scholiisque subnectendis, lectionibus nouis intrudendis operam insumpserunt, quos una littera m complectar* ». Hosius considère par ailleurs qu'il s'agit du *codex optimus*, dont il chante ainsi les louanges (*ibid.*) : « *hic igitur liber princeps est ac dux stirpis Paulinae et, si recte pretium uir doctus ponderauit, omnes membranas, quotquot aetatem tulerunt, auctoritate uincit.* »

⁵⁷³ De même, au vers 343, M¹ transmet *diem*, corrigé en *dies* par M², recorrecté en *diem* par M³ qui revient ainsi au texte de M¹.

Nous avons collationné ce manuscrit d'abord sur microfilm, puis sur une reproduction en couleur, avant de réaliser une collation autoptique.

A

Le manuscrit A⁵⁷⁴ (Paris, BnF, Nouvelle acquisition latine 1626) est daté par Bischoff du deuxième quart du IX^e siècle et aurait été copié dans l'ouest de la France⁵⁷⁵. Précédé par une carte des vents d'Italie et par une épitaphe de Lucain, le texte de la *Pharsale* occupe les folios 2 recto à 143 recto, où le texte est interrompu en X, 476. Les vers manquants ont été rajoutés, sans doute au XII^e siècle. Le texte du chant VII est copié du folio 84 recto au folio 100 verso, sur une seule colonne, de 28 vers, sans glose ni marque de découpage ou de structuration du texte. On relève toutefois la présence de deux *notae*, dans la marge, à côté des vers 103-107 (vers sentencieux très souvent cités à l'époque médiévale), et à côté des vers 345-347. Au chant VII, le manuscrit A omet les vers 90, 103, 200, 257-258, 356, 394, 541 et 841 ; tous sont rajoutés par un correcteur, le plus souvent *inter lineas*. Nous avons collationné ce manuscrit sur microfilm, puis sur reproduction en noir et blanc, avant d'en effectuer la collation autoptique.

La valeur de ce manuscrit a été diversement appréciée par les éditeurs du poème. Parce qu'il a été copié sur le manuscrit Z, après une première phase de correction⁵⁷⁶, il a été considéré par certains comme un simple *codex descriptus*⁵⁷⁷ et écarté dans l'idée qu'il ne présenterait aucun intérêt, tel est le raisonnement d'Hosius⁵⁷⁸. Au contraire, Lejay, pensant qu'il s'agissait du manuscrit complet le plus ancien, en fait le meilleur manuscrit⁵⁷⁹. La mesure de l'ampleur de la contamination affectant la tradition manuscrite de la *Pharsale*, et l'étude des différentes phases de correction de ce manuscrit, ont fait prendre conscience à Gotoff de l'intérêt qu'il présentait⁵⁸⁰. Ce manuscrit a en effet été corrigé à plusieurs reprises, peu de temps après sa copie, à l'aide d'un système de sigles bien précis, qui fait sa particularité et son intérêt.

Un premier correcteur, A², intervient dans le corps du texte, directement sur les mots ou entre les lignes, avec deux types de corrections. D'une part il corrige certaines erreurs commises par le copiste de A, absentes de son modèle Z, ce sont souvent des fautes évidentes, oublis ou confusions de lettres, fautes sur la personne d'un verbe⁵⁸¹. D'autre part, il corrige des fautes déjà présentes dans le manuscrit Z⁵⁸². Certaines variantes ne nous sont transmises que par A², ce qui montre bien l'intérêt qu'il y a à collationner ce manuscrit⁵⁸³. Un second correcteur intervient dans les marges du manuscrit pour

⁵⁷⁴ Ce sigle a été donné au manuscrit par Hosius.

⁵⁷⁵ Munk Olsen, 1985, p. 61.

⁵⁷⁶ Le chant VII offre des preuves irréfutables du fait que le manuscrit Z a bien servi de modèle au manuscrit A, notamment l'omission commune du vers 90, le déplacement du vers 437 après le vers 428, et quelques cas de corrections de Z² mal comprises par le copiste de A comme au vers 101.

⁵⁷⁷ Pour une définition de ce qu'est un *codex descriptus* et des implications de la notion, voir Chiesa (2012, p. 75-78).

⁵⁷⁸ Hosius, 1913, p. XXXIV : « *Totius autem codicis pervolvendi opera abieci, cum, quod de fonte illius docuit Beck p. 12 sqq., recte esse iudicatum claris indicibus ipse quoque perspexerim : fluxit hic liber cum Bernensi B ex Z.* »

⁵⁷⁹ Lejay, 1894, p. XCVII-XCVIII ; c'est aussi l'avis de Francken (Hosius, 1913, p. XXXI).

⁵⁸⁰ Gotoff, 1971, p. 59 : « The three remaining manuscripts of the ninth century, ABR, all have Z as a formal antecedent. Were the transmission of the text of Lucan purely vertical – had there been no comparison, no correction of manuscripts – these three books would be mere replicas of Z, distinguished only by the vagaries of their individual scribes and the scribal errors they perpetrated in copying. They would, then, indeed be *codices descripti* and fully worthy of the silence with which they now are treated. This is not the case ; for different reasons, all these manuscripts are of interest and contribute independently to the constitution of the text of Lucan in the Carolingian period. »

⁵⁸¹ Par exemple au vers 128, par haplographie A¹ a écrit *truce*, A² corrige en *truces*.

⁵⁸² Par exemple au vers 234, *fusa*, dans Z et A¹, est corrigé en *fuso* par A².

⁵⁸³ Par exemple *erunt*, au vers 816, leçon retenue par Luck. On en compte 4 pour le chant VII.

rapporter des variantes qui sont présentées comme telles, sans se prononcer sur la qualité de la variante en question : dans le vers, le mot concerné est précédé par le signe /., la variante est rapportée en marge avec l'indication *al.* pour *aliter*. Ces variantes sont nombreuses⁵⁸⁴ ; certaines sont intéressantes et parfois attestées dans ce seul manuscrit⁵⁸⁵. Le manuscrit A a ainsi connu plusieurs phases de correction, ce dont témoigne un cas de figure assez fréquent : lorsqu'une correction d'A^v est introduite dans le texte par un autre correcteur, c'est-à-dire, lorsque A²=A^v.⁵⁸⁶ Il faut supposer dans ce cas, en toute logique, que l'ordre d'intervention des copistes est A^v puis A² : le correcteur A² considère que la variante d'A^v est exacte et doit remplacer le texte de A. Dans d'autres cas, au contraire⁵⁸⁷, il est évident que la variante d'A^v n'a été recopiée qu'après une première correction du texte par A². Il faudrait donc en toute rigueur distinguer plusieurs mains, A², A³, voire A⁴, en prenant aussi en compte le critère temporel de l'existence ou de l'absence des corrections au moment où le manuscrit A a lui-même servi de modèle à d'autres manuscrits, notamment B, indirectement.

B

B⁵⁸⁸ (Bern, Burgerbibliothek, 45), qui est daté par Bischoff du deuxième tiers du IX^e siècle, a été copié en France, probablement à Fleury sur Loire⁵⁸⁹. Précédé par la vie de Lucain attribuée à Suétone et une épitaphe – copiées plus tardivement, sans doute au Xe ou au XI^e siècle –, le texte de la *Pharsale* occupe les folios 1 verso à 52 verso (avec une très belle première page), tandis que le reste du manuscrit contient des œuvres de Dracontius et d'Hygin. Le chant VII occupe pour sa part les folios 31 recto à 42 recto. Le texte est copié sur deux colonnes, de 37 à 40 vers chacune, avec l'initiale en rouge. Moins nombreuses qu'au début du manuscrit, les gloses interlinéaires et marginales restent néanmoins assez présentes sur ces folios ; elles sont éditées sous le sigle B dans les *Adnotationes* et les *Commenta*. Les grands mouvements du texte sont indiqués. Au chant VII, le manuscrit B omet les vers 90, 103, 200, 257-259 et 534 (tous rajoutés par un correcteur).

Ce manuscrit a lui aussi été corrigé, en partie au moins par une main presque contemporaine de sa copie, selon Gotoff⁵⁹⁰. Ces corrections sont effectuées soit par exponctuation, soit directement sur le mot concerné, ce qui peut empêcher de lire le texte de première main. Les variantes qu'il est le seul à transmettre, pour le chant VII tout du moins, représentent un intérêt modéré ; il s'agit en effet dans la plupart des cas de confusions de lettres ou d'accords fautifs. On peut distinguer, même si c'est plus rare, des passages corrigés à plusieurs reprises⁵⁹¹. B entretient des liens certains avec le manuscrit A, dont il descend mais pas directement ; la nature exacte de ces liens reste encore à étudier dans le détail⁵⁹². On sait néanmoins qu'il a été corrigé à partir d'un manuscrit proche de A mais indépendant, d'où l'intérêt de le prendre en compte dans l'établissement du texte, dans la mesure où il rapporte un état de la tradition indépendant.

Nous avons collationné ce manuscrit d'abord sur microfilm, puis sur une numérisation en couleur.

⁵⁸⁴ Toutes ne figurent pas dans l'apparat critique ; Gotoff en donne la liste complète dans son Appendix VII (1971, p. 154 sq.).

⁵⁸⁵ Par exemple *uergens*, au vers 504, variante transmise par A^v, en complément de la leçon *uertens*, dans tous les autres manuscrits. Pour le chant VII, 26 variantes ne sont transmises que par A^v.

⁵⁸⁶ C'est le cas notamment aux vers 205, 211, 231, 349, 445, 584, 596.

⁵⁸⁷ Par exemple au vers 852 : A¹ copie *Romanus* ; A² corrige en *Romanos* ; A^v réintroduit la variante *Romanus*.

⁵⁸⁸ Le sigle est celui donné par Hosius.

⁵⁸⁹ Munk Olsen, 1985, p. 28.

⁵⁹⁰ Gotoff, 1971, p. 16.

⁵⁹¹ Par exemple au vers 831, B¹ transmet *castra ciuilia*, B² indique qu'il faut inverser les mots, B³ barre *castra* corrigé en *bella*.

⁵⁹² Voir Gotoff, 1971, chap. 5, « Re-examination of ABR ».

P

La datation de P⁵⁹³ (Paris, BnF, Latin 7502), qui par ordre d'ancienneté vient après les manuscrits Z, M, A et B, fait l'objet de débats. Pour Chatelain et Gotoff⁵⁹⁴, il aurait été copié à l'abbaye de Saint Martin de Tours⁵⁹⁵, au début du dixième siècle ; tous les éditeurs modernes de Lucain en font ainsi le manuscrit le plus ancien du dixième siècle. Or, Munk Olsen⁵⁹⁶, après Rand⁵⁹⁷, le date de la fin du neuvième siècle. F. Cinato et C. Lanéry⁵⁹⁸, que nous avons consultés sur cette question de datation, au vu de la forme de certaines lettres notamment les *a*, s'accordent pour dire que le manuscrit a bien été copié à la fin du neuvième siècle. Nous nous rangeons à leur avis de spécialistes. Nous avons collationné ce manuscrit sur une reproduction en couleur, puis par collation autoptique.

Le manuscrit P contient le texte de la *Pharsale* du folio 155 recto au folio 206 recto, à la suite d'œuvres de Priscien. Le poème est incomplet à la fin, le texte s'arrête à X, 107 (les dernières feuilles du codex sont mutilées). Le texte du poème est précédé de la vie de Lucain attribuée à Suétone, d'un *argumentum*, et d'une épitaphe. Tous les chants à l'exception du dixième, mutilé, sont suivis de la souscription de Paul de Constantinople. Le chant VII, précédé d'un *argumentum*⁵⁹⁹, s'étend du folio 186 verso au folio 192 verso. Le texte est copié par plusieurs mains sur deux colonnes de 37 vers, comportant de très rares gloses. La séparation des mots n'est pas systématique et il reste souvent des traces de *scriptio continua*. Comportant de nombreuses fautes – fautes d'haplographie, erreurs phonétiques, omissions de syllabes, répétitions de mots, erreurs sur les consonnes doubles et simples, etc. – le texte a été corrigé par plusieurs mains, par ponctuation, rature ou réécriture directement sur le mot. Dans un certain nombre de cas, le correcteur, P², corrige un texte pourtant exact en introduisant des variantes qu'il est le seul à transmettre, la plupart du temps pour changer le temps ou le mode du verbe⁶⁰⁰. Au chant VII, les vers 103, 257-258, 747, 796 et 820-822 sont omis ; les vers 127-128, 138-139, 147-148, 194-195, 256 et 259, 456 ont été omis par la première main mais rajoutés par un correcteur, le plus souvent dans la marge supérieure ou inférieure du manuscrit.

Q

Le manuscrit Q⁶⁰¹ (Paris, BnF, Latin 7900 A) est daté par Bischoff⁶⁰² de la fin du IXe ou du début du Xe siècle et aurait été copié à l'abbaye de Corbie. Le poème de Lucain correspond à la troisième

⁵⁹³ Hosius a donné ce sigle au manuscrit.

⁵⁹⁴ Gotoff, 1971, p. 21 : « Though these four manuscripts – GUVF – were all written in the tenth century, it seems to me that P is the earliest. » Cette estimation est déjà celle que l'on trouve dans le catalogue de la BnF de 1744 (de Villefroy, 1744, p. 367) : « *is codex decimo saeculo uidetur exaratus* ».

⁵⁹⁵ Bischoff refuse cette localisation, il classe P dans la catégorie des « classical manuscripts wrongly attributed to Tours », cf. Bischoff, 1994, p. 133.

⁵⁹⁶ Munk Olsen, 1985, p. 54.

⁵⁹⁷ Rand, 1929, p. 176-177 : « Period IX. The end of the century. »

⁵⁹⁸ F. Cinato a rédigé la notice du manuscrit disponible sur le site de la BnF, il a bien voulu réexaminer la question à notre demande. Nous avons consulté C. Lanéry pour des vérifications de lectures, elle a d'elle-même questionné la datation du manuscrit que nous lui avons indiqué comme étant du dixième siècle. Nous les en remercions.

⁵⁹⁹ f. 186 verso : *Pompei somnium querella exercitus quod traheret bella prodigium in partibus Pompei adlocutiones ducum inparia Pharsalica fugam uicti Pompei larisam non sepultus a Caesare qui in acie ceciderunt. Lege feliciter. Incipit liber septimus amen.*

⁶⁰⁰ Vers 104, 526, 561 et 607. Le cas du vers 445, *sunt nobis nulla profecto / numina*, est un peu différent : *nobis* est omis par P, P² rajoute *caelo* avant *sunt*, « assurément il n'y a aucune divinité dans le ciel » ; un texte qui fait sens et qui est métriquement acceptable. Dans ces différents cas, et parce que ces variantes ne se retrouvent dans aucun autre manuscrit, on peut se demander s'il s'agit de conjectures de P² qui viseraient à améliorer le texte.

⁶⁰¹ Lejay est le premier à employer ce sigle ; chez Hosius, Q désigne un autre manuscrit que nous ne prenons pas en compte dans cette édition.

⁶⁰² Gotoff, 1971, p. 19.

section du manuscrit, après des œuvres de Térence et d'Horace et avant celles de Juvénal et de Martianus Capella. Le texte, mutilé du début (il manque les 175 premiers vers du chant I), occupe les folios 57 recto à 94 verso. Les folios 80 recto à 83 verso contiennent le chant VII du poème. Le texte est copié, dans une minuscule caroline de petit module, sur deux colonnes de 59 vers qui sont entièrement entourées par d'abondantes gloses marginales, auxquelles s'ajoutent également quelques gloses interlinéaires. Ces gloses, organisées suivant un savant système de signes de renvois, sont éditées par Endt et Cavajoni sous le sigle A. Leur abondance, ainsi que leur nature, font penser qu'il s'agissait d'un livre scolaire. Dans le chant VII, les vers 103, 162-164 et 200 sont omis par la première main et rajoutés ; les vers 257-258 et 796 sont omis. Le manuscrit Q a lui aussi été corrigé. Rares sont les éditeurs à le prendre en compte dans l'établissement du texte ; Bourgery le cite de manière ponctuelle. Nous l'avons collationné sur une reproduction en couleur, puis par collation autoptique.

Y

En raison de sa nature composite, la datation du manuscrit Y⁶⁰³ (Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. Lat. Q. 16) est complexe. Les folios 1 recto – où le texte commence en I, 248 – à 88 verso sont datés par De Meyier du Xe siècle⁶⁰⁴. Les folios 89 recto à 135 verso datent, eux, du XIe siècle. Ils ont été copiés en France. L'histoire apparemment accidentée de ce manuscrit a des incidences notamment sur le texte du chant VII : des cahiers ont été perdus entre les folios 80 verso et 81 recto ; la lacune, qui s'étend de VI, 167 à VII, 300, a été comblée ultérieurement sur les folios 120 recto à 135 verso. Les vers 1 à 300 du chant VII, copiés au XIe siècle, occupent ainsi les folios 131 recto à 135 verso du manuscrit ; ils ont été copiés par un seul copiste, sur une colonne de 33 à 35 vers. Au folio 81 recto, le texte reprend au vers 300, jusqu'au folio 88 recto ; il est copié par un seul copiste, sur une colonne de 35 à 37 vers. Le texte, pour notre partie, est dépourvu de gloses. Les corrections sont faites surtout par ponctuation. Dans le chant VII, peu de vers sont omis : seuls les vers 796 et 820-822 manquent mais ils ont été rajoutés dans la marge par un correcteur.

Le manuscrit Y fait partie de ces manuscrits que l'on peut considérer comme « nouveaux » pour cette édition. Si le manuscrit est connu d'Heinsius, Oudendorp, Burman, Weber, Usener et Gotoff⁶⁰⁵, il n'a jamais été pleinement exploité et les éditeurs modernes ne le citent que rarement⁶⁰⁶. Il présente pourtant un bon nombre de variantes originales⁶⁰⁷. Certaines sont des erreurs manifestes⁶⁰⁸, d'autres sont intéressantes, notamment lorsqu'il s'agit de synonymes transmis par ce seul manuscrit Y⁶⁰⁹, ou lorsque le texte du manuscrit Y correspond à celui d'un témoin de la tradition indirecte⁶¹⁰. Afin de mieux apprécier la valeur de ce manuscrit, il est cité de manière systématique dans l'apparat. Le peu d'études dont il a fait l'objet jusqu'à présent fait que nous ne savons pas encore très bien où le situer dans la tradition manuscrite de la *Pharsale*. Si Gotoff affirme qu'il descend d'un manuscrit proche de MZ⁶¹¹, F.

⁶⁰³ Le sigle est d'Hosius.

⁶⁰⁴ De Meyier, 1975, p. 46-48.

⁶⁰⁵ De Meyier, 1975, p. 47.

⁶⁰⁶ Gotoff, 1971, p. 19 : « This manuscript, known to editors from Oudendorp, has never been fully reported. » Il fait partie des manuscrits que Badali (1992, p. xvii) dit rajouter par rapport à ceux d'Hosius et d'Housman, mais pour le chant VII il ne le cite dans l'apparat qu'une seule fois, au vers 466. Luck¹ le fait figurer dans sa liste des manuscrits mais ne le cite jamais dans le chant VII (1985, p. 71).

⁶⁰⁷ Nous avons relevé 28 variantes transmises uniquement par Y, 30 par Y¹ et 6 par Y².

⁶⁰⁸ Nous pensons à deux cas en particulier où le copiste a manifestement « plaqué » sur le texte de Lucain une expression courante : au vers 65, au lieu de *cum rostra forumque*, le copiste a écrit *cum rostra teneret* ; au vers 139, au lieu de *nec gladiis habuere fidem*, il transmet *nec gladiis habuere locum*.

⁶⁰⁹ Au vers 32, Y donne *munus* au lieu de *fructus* ; au vers 130, *leto* au lieu de *fato*, au vers 151, *motus* au lieu de *casus*.

⁶¹⁰ En VII, 159, comme Priscien (*Ars*, GLK 2, 398, 7) Y transmet *ereptaque tela* et non *ereptaque pila*.

⁶¹¹ Gotoff, 1971, p. 19 : « From it, we may see what happened in the tenth century to a book descended from a manuscript like MAZBR. »

Barrière nuance cette affirmation⁶¹² ; notre étude s'intéressera aux liens que ce manuscrit entretient avec le groupe MZ(AB). Nous avons collationné Y sur microfilm, puis sur une numérisation en noir et blanc, avant de vérifier notre collation sur une numérisation en couleur.

E

Le manuscrit E⁶¹³ (Erlangen, Universitätsbibliothek, 389), daté du Xe siècle, aurait été copié en Allemagne selon Genthe⁶¹⁴. Précédé de la vie de Lucain attribuée à Suétone ainsi que d'une épitaphe, le poème occupe les folios 2 recto à 143 verso, jusqu'au vers 375 du chant X, la suite ayant été copiée plus tardivement, au XVe siècle d'après la souscription. Le chant VII débute au folio 85 recto et s'achève au folio 101 recto. Le texte est copié sur une seule colonne, de 28 vers, avec l'initiale du vers en couleur et des indications de structuration du texte. Il est accompagné de gloses assez nombreuses (mais, comme souvent, beaucoup moins qu'au début du manuscrit), marginales et interlinéaires, qui correspondent ou non à celles éditées dans les différents recueils de scolies⁶¹⁵. Parmi les nombreuses corrections effectuées sur le manuscrit, Genthe arrive à distinguer plusieurs mains, au moins deux du Xe siècle, une du XIe et plusieurs des XIIe et XIIIe siècles⁶¹⁶. Ces différentes phases de correction sont parfois bien visibles⁶¹⁷. Dans le chant VII sont omis les vers 103 (rajouté par E²), 200, 257-258 (rajoutés par E²) et 342 (rajouté par le copiste lui-même, dans la marge).

Ce manuscrit a été utilisé par Francken, Hosius, Bourgery et Badali notamment. Certains philologues ont réfléchi à la place de E dans la tradition manuscrite, et sa proximité avec les manuscrits A, B et M a été mise en évidence⁶¹⁸. Genthe cherche à démontrer qu'il se rattache à ladite recension paulinienne⁶¹⁹, et plaide pour une prise en compte attentive des variantes que le manuscrit transmet⁶²⁰. Celles-ci sont toutefois peu nombreuses. Le manuscrit demeure néanmoins intéressant pour les liens qu'il entretient avec le manuscrit T. Nous l'avons collationné sur microfilm puis à l'aide d'une numérisation en couleur.

T

T⁶²¹ (Paris, BnF, Latin 8039) fait partie de ces manuscrits que nous collationnons entièrement pour la première fois dans le cadre d'une édition de la *Pharsale*. Reeve indique en effet qu'il n'a pas été consulté par les éditeurs modernes du poème⁶²², même si Lejay s'y est intéressé, ainsi que Beck⁶²³. Selon Munk Olsen, qui s'appuie sur Bischoff, ce *codex* date du Xe siècle et est originaire de France⁶²⁴. Il

⁶¹² Barrière, 2013, p. 101-102.

⁶¹³ Sigle donné par Hosius.

⁶¹⁴ Genthe, 1894, p. 12.

⁶¹⁵ Cette scolie au vers 819, *consolatur eos qui insepulti iacebant*, ne fait par exemple pas partie des scolies éditées.

⁶¹⁶ Le type de corrections apportées par ces différentes mains est expliqué par Genthe p. 16 sq. ; sa collation les distingue (voir p. 47-50 pour le chant VII) ; dans un souci de commodité, nous avons écrasé ces différentes phases de correction – sauf lorsqu'il s'agit explicitement de variantes – sous le sigle E².

⁶¹⁷ Par exemple, le vers 103 a été omis par E¹ ; il est rajouté par E² dans la marge supérieure ; un deuxième correcteur, E³, corrige *hi* en *si*.

⁶¹⁸ Francken, 1896-1897, p. XIII.

⁶¹⁹ Genthe, 1894, p. 26.

⁶²⁰ Genthe, 1894, p. 29 : « *singulares lectiones, quae E praebet, nisi sunt calami errores habendae, accuratius examinandae sunt, cum constet, eum saepius genuina uerba seruasse omnibus ceteris codicibus discrepantibus* ». Il cite l'exemple de VII, 183, où le manuscrit E – toutefois avec d'autres manuscrits – transmet la leçon correcte *tumultus*.

⁶²¹ Sigle donné par Lejay. La côte qu'en donne Lejay (1894, p. LXXXIX sq.), Latin 8029, est erronée, mais il s'agit bien de ce manuscrit.

⁶²² Reeve, 2009, n. 62, p. 151.

⁶²³ Beck, 1900, p. 20.

⁶²⁴ Munk Olsen, 1985, p. 55.

comporte le texte de la *Pharsale* du folio 1 recto au folio 49 verso, ainsi que la *Vita Lucani* attribuée à Suétone et un *epitaphium Lucani*. Le chant VII est copié du folio 29 verso au folio 34 verso, sur deux colonnes, de 41 ou 42 vers chacune. Le texte n'est accompagné que de très rares gloses (elles sont beaucoup plus nombreuses sur les premiers folios du manuscrit). Son découpage est indiqué par des pieds de mouche, dont certains ont fait l'objet de corrections et déplacements. Le texte a en effet été corrigé, par rature ou expunctuation, par plusieurs mains, dont certaines semblent avoir repassé certains mots devenus difficiles à lire. Ce manuscrit est endommagé, il a apparemment pris l'eau, ce qui rend des passages illisibles, même par collation autoptique. Dans le chant VII, les vers 103, 200, 243, 257-258, 328-329, 341 et 781 sont omis par la première main ; ils ont été rajoutés par le copiste lui-même (pour les vers 328-329 et 341), ou par un correcteur.

Le manuscrit T est intéressant car il fournit un certain nombre de variantes qui ne sont pas autrement connues ; nous en avons relevé 56 pour le chant VII, dont 3 omissions de vers, et 4 variantes transmises par un correcteur de T.

U

Le manuscrit U⁶²⁵ (Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. Lat. F 63), date du Xe⁶²⁶ siècle et aurait été copié en Allemagne, comme le laissent à penser les quelques gloses allemandes qu'il contient. Précédé de la Vie de Lucain, d'une épitaphe et d'un *argumentum*, le texte du poème occupe les folios 1 verso à 129 recto ; il est accompagné, à la fin des chants II, VII et X, de la souscription de Paul de Constantinople. Les éditeurs anciens, qui l'ont baptisé « Vossianus secundus », lui accordent une valeur toute particulière⁶²⁷.

Le chant VII s'étend du folio 75 verso au folio 89 recto. Le texte est copié sur une colonne, de 32 lignes. Plusieurs copistes se sont relayés ; on distingue en effet, sur notre portion de texte, de nombreux changements de main⁶²⁸. Les vers de Lucain sont accompagnés de gloses interlinéaires et marginales, qui ont été compilées et éditées par Endt sous le sigle U. Les grandes scansiones dans le texte sont marquées. Les corrections sont nombreuses, surtout par *rasura*⁶²⁹, ce qui empêche bien souvent de distinguer le texte de la première main, d'où la présence fréquente dans l'apparat du sigle U² sans son pendant U¹. Ces corrections ont été apportées en plusieurs phases, ce qui est manifeste dans certains cas, notamment lorsqu'elles sont faites sur des mots déjà écrits *in rasura*⁶³⁰. Dans le chant VII, les vers 4-5, 72, 103, 257-258, 747, 796 et 833-835 sont omis par le copiste de U et tous rajoutés par un correcteur. Cas intéressant, U est le seul manuscrit à transmettre de première main les vers 820-822, que nous considérons comme authentiques. De même, certaines des corrections de U² et certaines variantes de U^v ne sont pas dépourvues d'intérêt⁶³¹.

V

⁶²⁵ Sigle employé par Hosius, Bourgerly, Gotoff, etc.

⁶²⁶ De Meyier, 1973, p. 124-125.

⁶²⁷ Oudendorp, 1728, *beneuolo lectori* : « *optimus item, et uetustissimus codex, quem saepius quoque prae aliis laudat Heinsius.* »

⁶²⁸ Aux vers 347, 352, 402, 454, 502, 612, 638. De Meyier (1973) remarque qu'il est difficile d'identifier avec certitude les interventions de ces différentes mains ; l'une d'elles a une forme de *s* très caractéristique.

⁶²⁹ Sur les deux premiers folios (75 verso et 76 recto), on rencontre des *rasurae* de ce type aux vers 16, 22, 24, 38, 40, 41, 43, 45, 46, 53, 56.

⁶³⁰ Par exemple, au vers 43, le texte de U¹ a été effacé, U² transmet *edere*, qu'U³ corrige à son tour en *odere* ; ou, au vers 779, U² et U^v transmettent le même texte, *animi*, ce qui laisse à penser que le texte de U¹ était différent, d'où la variante rapportée par U^v et considérée par un autre correcteur, U², comme préférable au texte de U¹ qu'il a gratté.

⁶³¹ Nous pensons par exemple à la correction *odere*, au vers 43, ou à *madeant*, vers 560.

Le manuscrit V⁶³² (Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. Lat. Q 51), aussi appelé Vossianus Primus, aurait été copié, selon De Meyier qui se fonde sur des gloses rédigées en allemand⁶³³, dans l'ouest de l'Allemagne, dans la deuxième moitié du Xe siècle. Ce manuscrit a été considéré par plusieurs éditeurs anciens, dont Oudendorp et Heinsius⁶³⁴, comme le *codex optimus*, avis que Bourgery ne semble pas loin de partager⁶³⁵. Indépendamment de sa valeur philologique, il faut reconnaître que V est un très beau manuscrit, soigné et bien conservé. Ce *codex* contient le texte de la *Pharsale* du folio 1 verso au folio 162 verso. Il est précédé d'une épitaphe de Lucain et d'un *accessus*. Nous l'avons collationné sur microfilm, avant de travailler sur une numérisation en noir et blanc puis en couleur.

Le chant VII occupe les folios 94 recto à 122 recto. Le texte est copié, avec une grande régularité, sur une seule colonne de 25 lignes et est accompagné par de nombreuses gloses marginale et interlinéaires qui ont elles aussi été éditées, sous le sigle V. On relève aussi plusieurs indications quant à la structuration du texte, en majuscules dans la marge⁶³⁶. Dans le chant VII, le copiste omet les vers 257-258, 747 et 802-882 ; ils sont tous rajoutés par un correcteur. Il intervertit en outre les vers 703 et 704. Le texte a été corrigé, à plusieurs reprises, mais le statut de ces corrections est parfois incertain : dans certains cas un des correcteurs ajoute en effet un mot au-dessus du vers, mais sans marque d'exponctuation ou de sigle indiquant qu'il s'agit d'une variante ; on peut dès lors hésiter entre correction, variante ou glose⁶³⁷.

G

Une fois n'est pas coutume, la datation et l'origine du manuscrit G⁶³⁸ (Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 5330-5332) sont assez précises : une dédicace présente au début des chants I, II, et III indique en effet que le manuscrit a été copié pour un certain Gaius Scholasticus⁶³⁹ et Boutemy, qui a étudié le manuscrit, suppose qu'il a été copié au scriptorium de l'église de Saint Pierre, à Gembloux, sous l'abbé Olbert, c'est-à-dire entre 1012 et 1048⁶⁴⁰. Il s'agit donc de notre premier codex du XIe siècle. Avant le texte de la *Pharsale*, qui occupe les folios 2 recto à 131 recto, le *codex* comporte un *accessus*,

⁶³² Sigle donné par Hosius.

⁶³³ De Meyier, 1975, p. 126-128.

⁶³⁴ Oudendorp, 1728, *beneuolo lectori* : « *codex est sane optimus, et ueterrimus... Hoc codice, quem saepe iam laudauit ipse Vossius (V. Ad Melam L. I, 8, 6) praesentior creditur esse nullus. Audiamus, Lector, quid illustrissimi Viri, huius rei gnarissimi, Heinsius et Spanhemius, de eo ad se inuicem scripserint. Heinsius quidem Epist. X ad Spanhem T. III, p. 821 "Lucanum in ipso itinere triui non incuriosa manu, iamque cum xx et pluribus scriptis codicibus contuli ; sed quorum omnium instar sit unus Vossianus. Adeo nullum praestantis notae praeter hunc unum offendi." Eadem fere scribit ad J.F. Gronovium Ep. 371, T. 3, p. 358 V etiam p. 466, "Vossianus, qui aut raro, aut numquam imponit" et saepe alibi. Spanhemius autem respondet, p. 822 : "Lucani quidem codices uarios Vaticana, Farnesiana, et nouissime Augustae Christianae Bibliotheca suppeditauerunt, paucos tamen bonae frugis, et Vossiano codice aetate, et bonitate inferior." »*

⁶³⁵ Bourgery, 1927, p. xv : « En présence de l'incertitude des sources, il y a lieu de tenir compte de toutes les leçons des manuscrits connus entre le IXe et le XIe. Mais il est naturellement impossible de les citer toujours tous. Nous mettrons au premier rang les palimpsestes υ et π, puis V, MZ et le fragment λ. » Housman, au contraire, le juge « eccentric » au même titre que Z et G (Housman, 1926, p. vii).

⁶³⁶ v. 45, *redit ad narrationem* ; v. 62, *laus Ciceronis* ; v. 261, *argumentum* (discours de César) ; v. 264, *suasoria oratio* ; v. 568, *comparatio* (comparaison de César avec Mars et Bellone) ; v. 721, *uerba poetae* (apostrophe à César).

⁶³⁷ Par exemple, au vers 58, on lit *perdere* dans le vers, et au-dessus *uertere*, variante transmise dans d'autres manuscrits ; de même, au vers 94, le vers contient *uiolatae*, un correcteur rajoute au-dessus *Romanae*.

⁶³⁸ Sigle donné par Hosius, car le manuscrit a par le passé été conservé à la bibliothèque de Gembloux (*Gemblacensis*).

⁶³⁹ On lit au folio 1 verso, et en des termes proches aux folios 13 verso et 25 verso, *M. Annaei Lucani belli ciuilis incipit liber primus feliciter Gaio scholastico bono primo Musion*.

⁶⁴⁰ Boutemy, 1958, p. 117.

une épitaphe de Lucain, ainsi qu'une épitaphe de Sénèque. Nous l'avons collationné sur microfilm puis sur une numérisation en couleur de bonne qualité.

Le chant VII remplit les folios 78 recto, où se trouve une belle initiale ornée⁶⁴¹, à 131 recto. Le texte est copié sur une seule colonne, de 31 ou 32 vers, et est accompagné de gloses interlinéaires et surtout marginales qui ont été éditées sous le sigle G. La structuration du texte est indiquée à l'aide d'initiales un peu plus grosses que la normale. Au chant VII, les vers 189, 796 et 820-822 sont omis par la première main et rajoutés par un correcteur. Le manuscrit comporte des corrections et des variantes avec un cas particulier, que nous n'avons pas trouvé dans nos autres manuscrits : certaines variantes, introduites par le sigle *uel*, portent sur la ponctuation du texte⁶⁴². Le manuscrit G, avant correction, présente un bon nombre de leçons qu'il est le seul à transmettre, 25, dont certaines ne sont pas dénuées d'intérêt⁶⁴³. Les variantes, sous le sigle G^v, doivent elles aussi retenir l'attention, dans 8 cas ce manuscrit en est le seul témoin⁶⁴⁴. Il semble entretenir des liens particuliers avec les manuscrits Y, H et S, avec lesquels il est le seul à transmettre certaines variantes qui ne sauraient être des fautes accidentelles⁶⁴⁵.

S

La datation et l'origine du manuscrit S⁶⁴⁶ (Sank Gallen, Stifsbibliothek, 863) sont débattues. Jusqu'à une étude récente, on pensait qu'il avait été copié à Saint Gall, au Xe siècle⁶⁴⁷. Von Euw a cependant montré, en se fondant sur l'écriture, que ce codex avait plutôt été copié à Reichenau, dans le troisième quart du XIe siècle⁶⁴⁸. Il fait partie de ces manuscrits qui n'ont pas encore été pris en compte pour l'édition de Lucain et que nous étudions pour la première fois⁶⁴⁹. Il contient le texte de la *Pharsale* de la page 4 à la page 269⁶⁵⁰. Il est précédé d'un *accessus*, qui introduit l'œuvre, et comporte plusieurs illustrations, mais pas au chant VII⁶⁵¹.

Le texte du chant VII occupe les pages 160 à 188. Il est copié sur une seule colonne, de 30 ou 31 vers par page. Le texte est découpé avec des initiales de couleur. Quelques particularités dans la copie sont à noter : à la page 180, l'initiale de chaque vers est colorée en rouge ; à la page suivante, les vers qui correspondent à la prière de Pompée (v. 658-669) sont scandés et accentués. Le copiste a en outre tendance à couper des mots en fin de vers, pour respecter la justification du texte, et à reporter la syllabe ainsi coupée quelques vers plus haut. Il n'y a pas de glose dans cette partie du manuscrit, qui en comporte au moins dans le chant I. Pour ce qui est des corrections, le copiste souligne le mot ou la partie de mot concernée et reporte sa correction au-dessus du mot, ce qui laisse la leçon d'origine tout à fait lisible. Ce manuscrit a lui aussi fait l'objet de plusieurs phases de corrections⁶⁵². Dans le chant VII, les vers

⁶⁴¹ Ce type d'initiale, apparemment typique des manuscrits de Gembloux, est décrit par Boutemy, 1958, p. 114.

⁶⁴² Par exemple, le vers 302, *aut merces hodie bellorum aut poena parata*, est ponctué avec un *punctus uersus* (;) par le copiste ; un correcteur rajoute par-dessus, comme variante, un *punctus interrogatiuus*, équivalent de notre point d'interrogation (cf. folio 82 verso).

⁶⁴³ Par exemple *decurrere* au lieu de *concurrere* au v. 80 ; *bellum* au lieu de *ferrum* au v. 245 ; *nunc* au lieu de *hinc* au v. 360.

⁶⁴⁴ Au vers 761, G transmet le texte *caesumque cubile* ; un correcteur introduit la variante *cassumque*, qui rejoint une conjecture d'Heinsius et est choisie par Oudendorp. Nous discutons ce passage dans le commentaire.

⁶⁴⁵ Voir l'annexe « erreurs singulières et communes des manuscrits ».

⁶⁴⁶ Ce sigle est donné par F. Barrière ; Bourgery désigne un autre manuscrit (Paris, BnF, Lat. 13045) avec ce sigle.

⁶⁴⁷ Scherrer, 1875, p. 297 ; Bruckner, 1938, p. 120.

⁶⁴⁸ Von Euw, 2008, p. 504-505.

⁶⁴⁹ Il figure dans la liste donnée par Reeve, 2009, n. 62 p. 151.

⁶⁵⁰ Comme c'est fréquemment le cas pour les manuscrits de St Gall, ce *codex* est paginé et non folioté.

⁶⁵¹ La liste en est donnée par Munk Olsen, 1985, p. 65.

⁶⁵² Par exemple, au vers 395 (p. 172), le copiste a écrit *quod* ; un correcteur a souligné le *-d* pour donner à lire *quo* ; un deuxième correcteur, S³, a effacé le trait sous le *d* pour revenir à la leçon *quod*.

257-258 et 796 sont omis ; les vers 747 et 821-822 (pas le vers 820, omis) sont rajoutés par un correcteur, verticalement, dans la marge.

Nous citons ce manuscrit, que nous avons collationné sur microfilm puis sur une bonne numérisation en couleur, lorsqu'il est le seul à transmettre une variante, ou lorsqu'il appuie une variante peu attestée dans la tradition ou présente en correction dans un autre manuscrit.

H

Le manuscrit H⁶⁵³ (Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Ottob. Lat. 1210) est en réalité composé de deux manuscrits : l'Ottobianus Latinus 1210, qui comporte le texte de la *Pharsale* sur ses 134 folios, à l'exception des vers de I, 482 à II, 274, qui se trouvent eux sur quelques folios du Palatinus Latinus 869. Copiés à la fin du XI^e siècle ou au début du XII^e siècle⁶⁵⁴, les deux manuscrits ont été assemblés au XII^e siècle⁶⁵⁵. L'écriture wisigothique, rare pour des œuvres classiques, laisse à penser que le manuscrit a été copié dans le sud de la France ou en Espagne⁶⁵⁶.

Le chant VII occupe les folios 70 recto à 83 recto, où le texte est copié sur une seule colonne de 30 vers. Plusieurs accidents dans la transmission du texte sont à noter⁶⁵⁷. Le folio 73, qui contient les vers 144 à 203 du chant VII, a été rajouté suite à la perte d'un folio entre 72 verso et 74 recto : plus petit, il est écrit dans une minuscule caroline du XII^e siècle, le recto contient 39 vers, auxquels s'ajoutent les vers 174-175 omis et rajoutés perpendiculairement dans la marge par un correcteur ; le verso contient 19 vers en bas du folio, dont la partie supérieure a été laissée blanche. Une deuxième lacune, qui correspond aux vers 506 à 625, entre les folios 78 verso et 79 recto, n'a pas été comblée ; toutefois, les vers 510 à 519 ont été rajoutés par un correcteur dans la marge du folio 78 verso avec un signe indiquant de les insérer après le vers 489. Malgré la place qui a été prévue pour, le manuscrit ne comporte dans cette section que de très rares gloses. Il présente des corrections, par différentes mains⁶⁵⁸ ; certains passages ont été corrigés plusieurs fois⁶⁵⁹. Au chant VII, les vers 174-175, 212-213, 501 et 709 sont omis par la première main et rajoutés par un correcteur, tandis que le vers 679 est omis ; il est intéressant de noter que seul le manuscrit H omet ces vers, et qu'il ne présente pas les omissions communes à la plupart des autres manuscrits.

Pris en compte ponctuellement par Hosius et étudié par Gotoff, ce manuscrit a surtout retenu l'attention pour son écriture wisigothique. Dans le cadre d'une thèse J.R. Weaver en a proposé une étude approfondie dans laquelle il réfléchit à la place de H dans la tradition manuscrite de la *Pharsale*⁶⁶⁰. Il émet l'hypothèse que H descend, avec plusieurs intermédiaires eux-mêmes contaminés, du manuscrit G corrigé⁶⁶¹. Dans notre section du chant VII, G et H ne présentent aucune omission ou interversion de vers communes, il est néanmoins vrai que ces deux manuscrits ont des erreurs qu'ils sont les seuls à transmettre, mais en faible nombre (3). Il semble que le manuscrit H se rapproche surtout des manuscrits G et Y. Il présente néanmoins beaucoup d'erreurs singulières, 83, dont certaines ont été corrigées (45) ou sont le fruit de corrections (10) ; on y retrouve des fautes évidentes, mais aussi des erreurs engendrées

⁶⁵³ Sigle employé par Hosius ; pour désigner ce même manuscrit, Gotoff utilise le sigle J.

⁶⁵⁴ Munk Olsen, 1985, p. 67-68.

⁶⁵⁵ Anderson, 1931, p. 104-105.

⁶⁵⁶ Anderson, 1931, p. 105.

⁶⁵⁷ Badali, 1974, p. 6.

⁶⁵⁸ Weaver, 1970, p. 35 : « Corrections have been made by Visigothic hands of the late eleventh or early century and by three Carolingian hands of that same period. »

⁶⁵⁹ C'est flagrant pour le vers 462, sur le verbe d'abord transmis sous la forme *agnoscere* puis corrigé en *cognoscere* et *quo noscere*.

⁶⁶⁰ Weaver, 1970, chap. VII. Quant à la valeur du manuscrit, il conclut : « The worth of H to the text of Lucan must be considered *nil*. But its values to the textual tradition of the *Bellum Ciuile* and to Visigothic paleography of the period of degeneration must not be minimized. » (p. 223).

⁶⁶¹ Weaver, 1970, p. 205 (avec un stemma partiel).

par les spécificités de l'écriture wisigothique (confusions d'abréviations notamment⁶⁶²). Nous avons collationné ce manuscrit sur une numérisation en couleur.

- *La tradition manuscrite de la Pharsale et ses problèmes : présentation synthétique*

- Une tradition foisonnante

La très grande popularité de Lucain dans l'Antiquité tardive et à l'époque médiévale est à l'origine d'une tradition manuscrite de grande ampleur. Les chiffres sont éloquentes : nous sont parvenus deux palimpsestes fragmentaires des IV^e et V^e siècles, 7 manuscrits du IX^e siècle, 6 du X^e, 27 du XI^e et pas moins de 92 du XII^e siècle. On compte ainsi, jusqu'au XII^e siècle, plus de 130 manuscrits qui comportent au moins la moitié du texte de la *Pharsale*⁶⁶³. Il est donc possible d'affirmer, avec Munk Olsen, que Lucain fait partie des auteurs les plus copiés du X^e siècle au XII^e siècle⁶⁶⁴. La grande diversité de provenance des manuscrits – pour nos *codices*, France, Allemagne, Espagne, Italie – est une preuve de la circulation et de la popularité de l'œuvre de Lucain en Europe à travers les siècles du Moyen-Âge. Il faut encore leur ajouter un grand nombre de manuscrits copiés à la période humaniste qui gagneraient eux aussi à être consultés.

En raison de son caractère foisonnant, cette tradition manuscrite reste en grande partie à étudier. Notre compréhension de l'histoire du texte au IX^e siècle a grandement progressé grâce à l'étude fondamentale de Gotoff⁶⁶⁵. Un travail similaire resterait à faire sur les manuscrits des siècles suivants⁶⁶⁶. Comme pour tous les auteurs très populaires, il est aujourd'hui impossible, dans le cadre d'une édition complète de l'œuvre ou d'un seul chant, de prendre en compte l'ensemble des témoins connus de la *Pharsale*, même s'ils sont de plus en plus nombreux à être accessibles. On est contraint de se limiter à la collation des *codices* les plus anciens, en effectuant ponctuellement des sondages dans d'autres manuscrits, notamment pour des passages qui se révèlent complexes⁶⁶⁷.

- Une tradition massivement contaminée

La principale caractéristique de la tradition manuscrite de la *Pharsale* est la contamination massive⁶⁶⁸ qui l'affecte à tous les niveaux. C'est elle qui détermine la méthode éditoriale à adopter. Réfléchissant à partir de la méthode lachmanienne, Hosius⁶⁶⁹ et Lejay⁶⁷⁰ sont les premiers à avoir

⁶⁶² *Permittitis* confondu avec *promittitis* au vers 302 ; *perstet* avec *prestet* au vers 690.

⁶⁶³ En 1973, dans le cadre de ses recherches, Badali avait déjà trouvé plus de 400 manuscrits complets, mutilés ou contenant seulement des *excerpta* du poème. Il plaide pour une étude systématique de l'ensemble de ces manuscrits, cf. Badali, 1973, p. 5.

⁶⁶⁴ Munk Olsen, 1991, p. 106. Les données comparatives fournies par l'auteur sont éloquentes : pour le XII^e siècle, on possède 34 manuscrits des *Métamorphoses* d'Ovide, 61 de la *Thébaïde*.

⁶⁶⁵ Gotoff, 1971.

⁶⁶⁶ Il a été amorcé par Badali, avec sa série d'articles sur les manuscrits romains de la *Pharsale*, cf. Badali, 1973, 1974, 1975.

⁶⁶⁷ Nous avons ainsi élargi notre liste de manuscrits en consultant ponctuellement quatre autres manuscrits : Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 35. 15 ; St. Gallen, Stiftsbibliothek, 864 ; Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Rehd. 104 ; Köln, Fondation Martin Bodmer, cod. Bodmer 108.

⁶⁶⁸ Pour une définition du phénomène de la contamination, de ses effets, et de ses implications, voir Chiesa, 2012, p. 113-119.

⁶⁶⁹ Hosius, 1892, p. XIV.

⁶⁷⁰ Lejay, 1894, p. LXXXV-LXXXVI : « Un des grands embarras que l'on éprouve en établissant le texte de Lucain vient des collations des mss les uns sur les autres. Il est à peu près impossible d'espérer une répartition exacte en familles. Les variantes de texte peuvent égarer. On ne peut guère se fier davantage aux omissions et aux additions. Et il y a un préjugé général fondé sur les doubles leçons qui doivent remonter à

souligné les symptômes et traces visibles de cette contamination, mais c'est Housman qui en a fait la présentation la plus parlante, en raison de son caractère imagé longuement développé : « The five manuscripts on which we chiefly depend, ZPGUV, cannot be divided and united into families or even classes. The circumstances in which Lucan's text was transmitted from his own time to the scholars of the Carolingian renaissance did not afford the requisite privacy and isolation. There were no sequestered valleys through which streams of tradition might flow unmixed, and the picture to be set before the mind's eye is rather the Egyptian Delta, a network of watercourses and canals. Lucan was popular ; variant readings were present not only in the margin of books but in the memory of transcribers ; and the true line of division is between the variants themselves, not between the manuscripts which offer them. The manuscripts group themselves not in families but in factions ; their dissidences and agreements are temporary and transient, like the splits and coalitions of political party ; and the utmost which can be done to classify them is to note the comparative frequency of their shifting alliances⁶⁷¹. » Ces phrases sont riches d'implications. Plusieurs philologues s'accordent pour dire que la contamination atteint un niveau exceptionnel dans la tradition textuelle lucanienne⁶⁷². Comment cela se manifeste-t-il et quelles sont les conséquences pratiques pour l'édition ?

Au sein de cette tradition contaminée, si deux groupes de manuscrits se distinguent tout de même de manière relativement fréquente, il n'y a pas d'accords systématiques des manuscrits. Il s'agit d'une part du groupe MZAB, les manuscrits les plus anciens, qui semblent former une famille ; ils transmettent un texte plus complexe, avec des leçons plus difficiles à comprendre⁶⁷³. Au sein même de ce groupe, les manuscrits M et Z sont très fréquemment d'accord dans l'erreur, tandis que les manuscrits A et B sont plus proches et semblent descendre, indirectement, du manuscrit Z. D'autre part, nous avons le groupe QPGUV, qui transmet une forme plus simple du texte, vulgarisée⁶⁷⁴. Ces regroupements en deux groupes sont néanmoins loin d'être systématiques et il n'est pas rare qu'ils entretiennent des liens fluctuants⁶⁷⁵.

La première conséquence de cette contamination massive est l'impossibilité de dresser un *stemma codicum* unique pour représenter visuellement les liens qu'entretiennent non seulement nos quatorze manuscrits, mais même les huit manuscrits principaux⁶⁷⁶. Les éditeurs anciens s'y sont essayés, les résultats contradictoires et incomplets auxquels ils aboutissent sont révélateurs de l'échec auquel est vouée cette entreprise⁶⁷⁷. Les éditeurs modernes, eux, reconnaissent tous que ce *stemma* est impossible

l'auteur lui-même. Certaines variantes paraissent se propager par infiltration, sans qu'on puisse voir toujours d'où elles viennent ni mesurer ce qu'elles ont emporté. »

⁶⁷¹ Housman, 1926, p. VI-VII.

⁶⁷² Gotoff, 1971, p. 96 : « The textual tradition of Lucan seems to be unique among those which are known to have suffered contamination in Antiquity. » ; Paratore, 1986, p. 598 : « La critica della tradizione manoscritta lucanea e la conseguente costituzione del testo del poema sono ancora il più grosso problema della filologia latina. »

⁶⁷³ Au vers 64, par exemple, M¹Z¹ transmettent le verbe *fremuit*, dont la construction transitive est plus rare et plus complexe, que celle du verbe *tremuit* transmis par QPGUV ; voir aussi les variantes des vers 179-180.

⁶⁷⁴ Barrière, 2013, p. 97-98. Ces observations se vérifient tout à fait pour le chant VII. Sur la section VII, 786-846, on compte ainsi 15 accords de MZ dans l'erreur contre les autres manuscrits, ainsi qu'un ou plusieurs accords de MZ avec chacun ou plusieurs des manuscrits du groupe QPGUV, suivant toutes les combinaisons possibles. Par exemple, au vers 696, QPGUV transmettent ainsi le pluriel *erunt*, qui peut paraître plus simple syntaxiquement, au lieu du singulier *erit* transmis par M et Z¹.

⁶⁷⁵ Cf. Housman, 1926, p. VII.

⁶⁷⁶ Cet échec du *stemma* donne son titre au chapitre que P. Chiesa consacre à l'œuvre de Lucain dans son ouvrage didactique sur la transmission des textes latins et les méthodes d'édition : « Quando lo stemma non riesce. Il *Bellum ciuile* di Lucano », cf. Chiesa, 2019, chap. 17.

⁶⁷⁷ Cf. Lejay, 1894, p. XCIV ; Francken, 1896, p. XXXVII ; Hosius, 1913, p. XLIX.

à faire⁶⁷⁸. Il reste néanmoins souhaitable de réfléchir à la possibilité de *stemmata* partiels⁶⁷⁹, par exemple pour les manuscrits MZAB⁶⁸⁰, ou pour essayer de rattacher certains de nos manuscrits à l'un des deux groupes.

L'impossibilité de dresser un *stemma codicum* unique impose de renoncer à la méthode lachmanienne pour l'établissement du texte de la *Pharsale*. C'est la méthode éclectique qui devra être suivie. Tous les éditeurs modernes s'accordent sur la nécessité d'une étude centrée sur l'analyse de chaque variante plutôt que sur l'autorité des manuscrits⁶⁸¹, même si cette méthode éclectique a été contestée sur le principe⁶⁸². L'adoption d'une approche centrée sur les variantes a aussi pour corollaire de renoncer à la notion de meilleur manuscrit, *codex optimus*, approche suivie par les éditeurs anciens du poème et contre laquelle s'est élevé Housman avec sa verve habituelle⁶⁸³. Les éditeurs en question ne s'accordaient d'ailleurs pas sur l'identification de ce *codex optimus*, différent d'une édition à l'autre⁶⁸⁴.

Autre conséquence méthodologique importante liée à la contamination, le danger de l'*eliminatio codicum descriptorum*. Dans une tradition manuscrite verticale, il est souhaitable de ne pas prendre en compte les manuscrits copiés à partir d'autres manuscrits conservés, les *descripti*, qui figurent dans les branches basses du *stemma*. Dans une tradition horizontale, cette opération, qui allège le travail de l'éditeur, n'est plus possible : même les manuscrits *descripti*, par exemple A et B par rapport à Z, contiennent des variantes intéressantes introduites par des correcteurs qui sont allés les chercher sur d'autres manuscrits perdus, peut-être plus anciens ou indépendants des manuscrits que nous avons conservés. Tous nos manuscrits sans exception ont été corrigés et transmettent des variantes qui ne sont connues que par le biais des corrections. Il est donc important de les réintégrer ou de les intégrer dans le corpus de manuscrits à partir desquels le texte est établi.

Une tradition fortement contaminée comme celle de la *Pharsale* implique-t-elle que le texte transmis par les manuscrits soit sain, préservé des interpolations et corruptions ? Quelle place doit être laissée à l'*emendatio*⁶⁸⁵ ? Les philologues ne sont pas d'accord sur ce point. C'est le dernier aspect à envisager en lien avec la question de la contamination. Parmi les spécialistes, Bourgery⁶⁸⁶ et Gotoff⁶⁸⁷

⁶⁷⁸ Shackleton Bailey, 2009, p. v : « *in traditione large contaminate stemmata nihil faciunt, iudico critico locus in discrepantiis dandus est.* » Badali, 1992, p. xi : « *cum igitur codicum affinitates satis perspicue dispicere in uniuersum nequeamus, eorum stemma delineare ac rationes denique inter codices ipsos intercedentes penitus agnoscere ac place distincteque recensere nullo pacto possumus.* »

⁶⁷⁹ West, 1973, p. 42-43.

⁶⁸⁰ Gotoff, 1971, p. 97 ; F. Barrière en a proposé un autre. Dans les deux cas, l'existence d'un certain nombre de manuscrits disparus est postulée.

⁶⁸¹ Luck, 1985, p. 65-66 : « Jede Variante, gleichgültig, wo sie erscheint, muss für sich beurteilt und abgewonen werden. Deshalb sagt Housman auch, die wesentliche Trennungslinie verlaufe zwischen den Varianten, nicht zwischen den Codices, die sie bezeugen » ; Badali, 1992, p. xiii : « *De necessitate omnium Lucani librorum mss. hodie exstantium perattente inspiciendorum uehementer admonuit, ita ut omnes codicum cognationes dinoscere et uarias lectiones recte aestimare ac penitus singillatimque perpendere possimus.* »

⁶⁸² Irigoin, 1977, p. 242-243.

⁶⁸³ Housman, 1926, p. x sq.

⁶⁸⁴ Oudendorp met aux premiers rangs les manuscrits U et V, Lejay et Francken le manuscrit A, tandis que Hosius identifie le manuscrit M comme le *codex optimus*.

⁶⁸⁵ Sur les avis très contrastés des différentes écoles quant aux conjectures, entre conservatisme et interventionnisme, nous renvoyons au chapitre 4 de l'ouvrage de Tarrant (2016). Voir aussi Chiesa, 2012, p. 95-99.

⁶⁸⁶ Bougery, 1927, p. xvii : « Les manuscrits anciens étant nombreux, ou de provenance diverse, l'activité des correcteurs manifeste, il est peu de fautes de copiste qui n'aient été corrigées quelque part. »

⁶⁸⁷ Gotoff, 1971, p. 4-5 : « The editor's task would consist more of sifting what is before him than restoring what is not » ; *ibid*, p. 95 : « It seems to me more logical [...] to assume that a highly contaminated tradition, represented by a large variety of readings in a great many manuscripts, argues rather against the complete loss or suppression of a true reading until the eleventh or twelfth century. »

sont d'avis qu'en raison du nombre de manuscrits et de leur ancienneté, le texte de Lucain est à retrouver parmi les variantes transmises par les *codices* et que par conséquent le recours aux conjectures est inutile ou peu utile. Au contraire, Hakanson⁶⁸⁸, s'élevant contre les analyses de Gotoff, a démontré pourquoi la contamination ne préservait en rien de possibles interpolations et corruptions. L'approche qu'il défend paraît raisonnable : « we should not begin a careful study of Lucan under the general impression that the MSS are highly reliable and let this opinion a priori guide us in every special case where a difficulty turns up. It ought rather to be the other way about : careful study of the author, without prejudice, help us to see that the tradition is, generally speaking, good. This fact cannot, however, be urged in each special case⁶⁸⁹ ». Dans sa lignée et celle de F. Barrière⁶⁹⁰, nous considérerons donc que la tradition textuelle, sans partir du postulat qu'elle est mauvaise⁶⁹¹, doit être tout de même questionnée. Plusieurs passages dans le chant VII nous en ont convaincue : parce que le texte transmis par les manuscrits, qu'ils soient unanimes⁶⁹² ou présentent des variantes⁶⁹³, n'était pas satisfaisant voire ne faisait tout simplement pas sens, nous avons dans plusieurs cas adopté une conjecture⁶⁹⁴ ou signalé le problème textuel sans pouvoir proposer de correction suffisamment vraisemblable⁶⁹⁵.

o La souscription de Paul de Constantinople

Un aspect de la tradition manuscrite de Lucain, qui a fait couler beaucoup d'encre et sur lequel il convient de s'arrêter, est la fameuse souscription d'un certain Paul de Constantinople qui figure sur plusieurs de nos manuscrits. On peut lire, avec quelques variantes, le texte *Paulus Constantinopolitanus emendauit manu mea solus*. Cette souscription se trouve, dans le manuscrit M, à la fin des chants I⁶⁹⁶, VIII, IX et X ; dans le manuscrit P, à la fin des chants I à VIII⁶⁹⁷ ; dans le manuscrit U, elle figure à la fin des chants II, VII, et X. Deux tendances se sont succédé parmi les philologues et éditeurs. La première, aujourd'hui unanimement remise en cause, a consisté à se servir de cette souscription pour définir une famille de manuscrits dont l'autorité serait supérieure. La seconde a dénié toute autorité à cette souscription et relativisé son utilité pour l'édition.

Les partisans de la souscription ont ainsi utilisé ce texte pour constituer ce qu'ils appellent la famille paulienne qui regrouperait les manuscrits M, Z⁶⁹⁸, P et U. Elle signalerait ainsi que tous ces manuscrits descendent d'un ancêtre commun, corrigé par ce Paul de Constantinople, tandis que les autres manuscrits auraient eu pour modèle un autre *codex*, dont Paul n'avait pas connaissance. Hosius est un des plus fervents défenseurs de la souscription et de son prétendu auteur⁶⁹⁹. Des recherches ont été entreprises pour essayer d'identifier ce fameux Paul : selon Usener⁷⁰⁰, ce personnage aurait travaillé

⁶⁸⁸ Hakanson, 1979, p. 27-30.

⁶⁸⁹ Hakanson, 1979, p. 30.

⁶⁹⁰ Barrière, 2013, p. 107-108.

⁶⁹¹ Luck, dans son édition de 2009, considère que la tradition manuscrite de la *Pharsale* est mauvaise, ce qui le conduit à adopter un très grand nombre de conjectures, d'une façon qui peut sembler arbitraire au lecteur, puisqu'il ne les discute pas. Cf. Luck, 2009, p. 671. Housman, prompt à la critique conjecturale de manière générale, affirme à propos du chant VII : « the most corrupt book is VII, because it was the most read » (1926, p. XXX).

⁶⁹² Par exemple au vers 20, tous nos manuscrits transmettent *anxia uenturis* ; nous adoptons la conjecture de Bentley, *anxia mens curis*, cf. Commentaire *ad l.*

⁶⁹³ Comme au vers 244, voir apparat critique et commentaire *ad l.*

⁶⁹⁴ Nous avons adopté 8 conjectures, cf. vers 20, 172, 179, 244, 335, 450, 464, 677.

⁶⁹⁵ Cf. VII, 43 et 735.

⁶⁹⁶ C'est une seconde main qui a ajouté la souscription à la fin du chant I.

⁶⁹⁷ Un espace a été laissé libre à la fin du chant IX pour recevoir la souscription.

⁶⁹⁸ La souscription ne figure à aucun endroit dans le manuscrit Z, mais étant donné les liens indéniables de celui-ci avec le manuscrit M, il est intégré au même titre que lui à la famille paulienne.

⁶⁹⁹ Hosius, 1913, p. XIX-XX.

⁷⁰⁰ Usener, 1868, p. 497-503.

avant l'année 674 et serait le même homme que le Papulus qui a copié un traité de grammaire dans le manuscrit Paris 7530. Housman a montré que ces hypothèses étaient infondées et qu'on ne savait en réalité rien de lui⁷⁰¹.

L'importance de cette souscription doit être relativisée. En effet, sa présence ou son absence n'est en soi pas déterminante, puisqu'elle a pu être ajoutée par un correcteur, longtemps après la copie du manuscrit, ou au contraire être omise par le copiste ; rien n'indique donc qu'elle se trouvait dans le modèle sur lequel le manuscrit a été copié, comme les corrections et variantes elle a pu circuler facilement dans la tradition manuscrite et, là aussi, la contamination brouille les données. De plus, au sein même des manuscrits qui possèdent la souscription, il est impossible d'identifier les passages qui auraient ainsi été corrigés⁷⁰². L'indication *manu mea solus* fait en outre penser à des conjectures *ope ingenii*, qui devraient être prises avec précaution. Lejay est ainsi le premier à mettre en garde contre la souscription de Paul de Constantinople, du moins pour l'éditeur de texte : « Il n'est pas d'ailleurs absolument nécessaire d'attacher l'étiquette Paul aux leçons d'une famille. Ce genre de restitution peut intéresser l'histoire de la philologie, ce n'est pas une ressource pour la critique des textes : un nom propre n'est pas une garantie⁷⁰³ ». Housman achève de démontrer que la souscription ne peut permettre de classer les manuscrits et ne doit pas être prise en compte par l'éditeur qui a à se concentrer sur l'étude de la valeur intrinsèque des variantes : « What knowledge could be more worthless ? How is criticism helped ? They [P et U] must be derived from some source : what does it matter if their source was a copy corrected by one Paulus of Constantinople ? The readings are none the better, nor the worse for that, and are still to be judged on their merits⁷⁰⁴. »

○ Les variantes d'auteur

L'idée qu'il existerait dans la *Pharsale* des variantes d'auteur a séduit plusieurs philologues, Francken⁷⁰⁵, Fraenkel⁷⁰⁶, Pasquali⁷⁰⁷ et Luck⁷⁰⁸ notamment. Si elle peut être intéressante pour l'histoire du texte de Lucain, son incidence sur la méthode et les choix de l'éditeur doit, là encore, être nuancée. Lucain, obligé de se suicider avant d'avoir achevé son poème et sans pouvoir ni réviser ni corriger son texte, aurait laissé des passages inachevés. Concrètement, dans les premiers manuscrits du poème, certains vers existeraient sous deux formes ; le poète aurait choisi l'une et éliminé l'autre s'il en avait eu le temps. Ces vers alternatifs auraient été indiqués par des signes diacritiques qui, au fil des copies, auraient été omis, conduisant à l'intégration des deux états de rédaction au sein du texte ou, au contraire, à l'omission de l'un des deux états. C'est ce qui expliquerait d'une part l'omission, dans certains manuscrits, de vers qui, tout en faisant sens, ont une allure que l'on peut qualifier de lucanienne, d'autre part, la présence dans tous les manuscrits de vers apparemment redondants. Pour le chant VII, Francken donne l'exemple du vers 200⁷⁰⁹, Fraenkel celui du vers 161,⁷¹⁰ Pasquali celui des vers 820-824⁷¹¹, Luck,

⁷⁰¹ Housman, 1926, p. xv.

⁷⁰² Bourgery a voulu voir une correction de Paul de Constantinople en IV, 677 (tome I, p. xv) ; Gotoff (1971, p. 8-9) a montré qu'il se trompait probablement.

⁷⁰³ Lejay, 1894, p. xcvi.

⁷⁰⁴ Housman, 1926, p. xiv.

⁷⁰⁵ Francken, 1896-1897.

⁷⁰⁶ Fraenkel, 1926, p. 520 sq.

⁷⁰⁷ Pasquali, 1934, 432sq, 520 sq. Dans la préface à la réédition de 1952, Pasquali nuance sa position et se montre plus réservé quant à la fréquence du phénomène des variantes d'auteur pour les œuvres antiques. Sur l'approche prudente aujourd'hui de mise sur la question des variantes d'auteur, voir Chiesa, 2019, p. 17.

⁷⁰⁸ Luck, 1969.

⁷⁰⁹ Francken, 1896-1897, *ad l.*

⁷¹⁰ Fraenkel, 1926, p. 526-527.

⁷¹¹ Pasquali, 1934, p. 434.

entre autres, celui du vers 154⁷¹². Nous signalerons dans le commentaire lemmatique tous les vers à propos desquels la question des variantes d'auteur a été posée. Le problème de cette hypothèse est qu'elle ne peut être ni confirmée, ni infirmée, puisque nous ne disposons pas du manuscrit autographe de Lucain. Pour ces vers suspects, c'est l'étude de la qualité intrinsèque du vers, et non un raisonnement sur les potentiels choix et projets de Lucain, qui doit conduire l'éditeur à retenir ou athétiser les vers en question.

- *Résultats sur l'étude de la tradition manuscrite*

Un des objectifs de l'étude critique que nous réalisons sur le chant VII est d'améliorer notre compréhension de la tradition manuscrite de la *Pharsale*. Après avoir collationné nos quinze manuscrits, quels résultats obtenons-nous en ce qui concerne leurs liens, notamment pour les nouveaux manuscrits pris en compte pour cette édition, Y, T et S ? Les données que nous avons collectées, grâce à la méthode inspirée de J. Froger et développée par D. Poirel⁷¹³, confirment-elles ou infirment-elles les tendances observées par F. Barrière sur le chant II ?

Une des questions soulevées à propos du manuscrit Y concerne ses liens avec le groupe MZ⁷¹⁴. Au sein du chant VII, Y partage un total de 20 erreurs avec le groupe MZ. À ces 20 erreurs, il faut enlever 4 cas non significatifs, où presque tous les manuscrits sont unis dans l'erreur⁷¹⁵. Y et MZ ont en commun 5 variantes qu'ils sont les seules à transmettre, mais, à l'exception de *non* au vers 88, il pourrait s'agir de simples erreurs de lectures non probantes quant aux liens qu'ils entretiennent⁷¹⁶. On peut ajouter peut-être une erreur proche, au vers 415, où M¹ et Z¹ transmettent *hic*, et Y *huc*, au lieu de la leçon *hi*. Pour ce qui est des omissions de vers, type d'erreur important pour déterminer les liens entre des manuscrits, elles ne sont pas décisives : comme M et Z, Y omet les vers 796 et 820-822, mais présente tous les autres vers omis par MZ, il manifeste donc une certaine indépendance par rapport à ces deux manuscrits, et il est le seul manuscrit à omettre le vers 719. Le lien entre les manuscrits MZ d'une part et Y de l'autre ne nous semble donc pas si flagrant, d'autant que nos données ont révélé un lien intéressant entre Y et les manuscrits GH. Au sein du chant VII, Y et GH partagent en effet 27 erreurs, dont 6 non significatives, soit 21, ce qui est plus que le groupe MZY. Parmi ces 21 erreurs, 3 sont propres à GYH et les séparent des autres manuscrits⁷¹⁷ ; elles ne semblent de surcroît pas accidentelles : au vers 100, GYH transmettent *mortesque* contre *mortemque* dans les autres manuscrits ; au vers 324, on lit *nullo* au lieu de *nullum*, et au vers 345, ces trois manuscrits donnent le substantif *belli* au lieu de *ferri*. Il faut ajouter le cas intéressant du vers 295, où GV²YH transmettent le participe *ruentes*, là où les autres manuscrits donnent *furentes*, celui du vers 385, où GYSH transmettent *concurrunt* au lieu de *procurrunt*, ces mêmes manuscrits donnant aussi *tumulo* au lieu de *cumulo* au vers 722, tandis qu'au vers 466 GYA²H¹ donnent *licuit* au lieu de *libuit*. En outre, G et Y sont unis contre tous les autres manuscrits par 5 erreurs communes, dont deux vraiment significatives : l'inversion *petitur cunctis* au vers 511, et la

⁷¹² Luck, 1969, p. 271.

⁷¹³ Poirel, 2016, p. 942-948 pour la présentation concrète et technique de la méthode. Nous remercions D. Poirel pour l'aide qu'il nous a apportée dans la mise en œuvre pratique de cette méthode. Une partie de ces données figure dans l'annexe « Erreurs singulières et communes des manuscrits », sous forme de tableaux.

⁷¹⁴ Cf. *supra*, et Barrière, 2013, p. 101-102.

⁷¹⁵ Il s'agit de *potuit* au vers 93, de *qui* au vers 623, de *miseri* au vers 705, et de *pinnae* au vers 835.

⁷¹⁶ Au vers 226, *sicci* pourrait être une faute de dittographie avec le *sed* qui suit ; au vers 160, *aethereoque* pourrait venir d'une confusion *e/i* courante dans la minuscule caroline, tandis que la faute *cedunt / caedunt* est attestée par ailleurs dans le chant VII. Même la négation *non* pourrait résulter d'une confusion d'abréviation.

⁷¹⁷ Ces erreurs communes sont peut-être même plus nombreuses si l'on considère qu'il y a une lacune dans le manuscrit H entre les vers 506 et 625.

variante *accensor* au vers 607 au lieu de *successor*. De même, Y et H s'accordent seuls dans l'erreurs à 5 reprises, dont 3 parlantes : avec *cunctis certe* au lieu de *certe cunctis* au vers 201, avec le texte *part optat figere terrae* au lieu de *pars terrae figere tela* au vers 486, et avec le substantif *studiis* à la place d'*odiis* au vers 490. Il nous semble donc que le manuscrit Y est assez proche des manuscrits G et H, même si les accords ne sont pas assez nombreux pour parler de lien direct. La nature de ces liens gagnerait à être étudiée à l'échelle de l'ensemble du poème pour voir si cette affinité est ou non confirmée.

Si nous nous intéressons aux liens que le manuscrit T entretient avec les autres manuscrits, les données recueillies pour le chant VII confirment que celui-ci est proche des manuscrits ABE, avec lesquels il est uni dans l'erreur à 57 reprises, avec un cas de déplacement de vers particulièrement parlant : dans le récit de la bataille, ces quatre manuscrits transmettent en effet l'ordre manifestement fautif 488, 510-519, 489-509, 520, en séparant les vers 509 et 510 ce que la syntaxe ne permet pas. Ce groupe ABET, auquel se rattache donc le manuscrit T, oscille entre les groupes MZ et PUV pour ce qui est de ses accords et n'est que très rarement indépendant de ces deux autres groupes⁷¹⁸. Ces quatre manuscrits ensemble ne transmettent donc que peu de leçons originales. Au sein de ce groupe, le manuscrit T entretient des liens privilégiés avec le manuscrit E, comme F. Barrière l'a déjà remarqué pour le chant II⁷¹⁹. Les manuscrits ET partagent en effet 83 erreurs et, parmi ces erreurs, 12 n'apparaissent que dans ces deux manuscrits avec des cas significatifs qui ne peuvent venir d'une lecture fautive : il s'agit du vers 55, avec l'ordre *teneri tellure*, au lieu de *tellure teneri*, du vers 255 avec l'omission du verbe *est* (ce n'est pas un cas d'éliision mais bien une faute), du vers 331, où ces deux manuscrits transmettent le texte *uiris celeres* au lieu de *Ceresque uiris*, et du vers 406, où ils donnent à lire *tanto tempore* et non *tanto in corpore*. De plus, une omission de vers pourrait les rapprocher : ce n'est peut-être pas un hasard si le copiste de E omet le vers 342, ce dont il se rend compte et le rajoute, et si T omet le vers 341 avant de le rajouter ; il pourrait s'agir d'un passage difficile à lire dans le manuscrit qui aurait servi, directement ou non, de modèle. Ces deux manuscrits, E et T, semblent ainsi présenter des liens particuliers qui les mette un peu à part du reste de la tradition manuscrite. Leurs nombreuses divergences – le manuscrit T présente 55 leçons originales, dont des omissions de vers, et le manuscrit E 32, et au total ils divergent dans l'erreur à une centaine de reprises – empêchent néanmoins de postuler un lien direct de l'un à l'autre.

Le manuscrit S est un autre manuscrit dont notre étude peut améliorer l'appréciation au sein de la tradition manuscrite. S omet les mêmes vers que la plupart des manuscrits, ce qui ne permet pas de le rapprocher de manière certaine de l'un ou l'autre. Il présente un certain nombre de variantes que l'on ne trouve dans aucun autre manuscrit : 13 pour S ; 31 pour S¹ ; 8⁷²⁰ pour S² et 2 pour S^v. Comme F. Barrière l'avait remarqué à partir de sa collation sur le chant II⁷²¹, le manuscrit S entretient plus de liens avec le groupe QPGUV qu'avec le groupe MZ. Nos données viennent confirmer les siennes : le manuscrit S présente bien une affinité particulière avec les manuscrits Q et G. En effet, il partage 84 erreurs avec Q, dont 13 sont propres à ces deux manuscrits, par exemple la variante *uota* au lieu de la leçon *fata* au vers 86. Il partage 27 erreurs avec G, et 31 avec G corrigé, ce qui tend à confirmer l'hypothèse de F. Barrière sur les traces de contamination de ce manuscrit et ses possibles rapports avec G. Deux cas en particulier nous laissent penser que ces trois manuscrits entretiennent une relation privilégiée : au vers 318, seul ce groupe QG^vS présente le texte *ast ego uos face* au texte *uos tamen hoc* ; aux vers 382-383, ces mêmes manuscrits ont le texte *secuti / uerba*, face au texte *uerba / uoce* dans le reste de la tradition.

⁷¹⁸ Nous ne relevons que trois cas pour le chant VII : vers 225, vers 488-520, vers 844.

⁷¹⁹ Barrière, 2013, p. 103 sq.

⁷²⁰ Celles-ci sont intéressantes car ces corrections sont apportées alors même que le texte de la première main est correct, par exemple aux vers 216, 282, 298, 623... Les corrections ainsi proposées ne sont de plus pas dépourvues de sens.

⁷²¹ Barrière, 2013, p. 105 sq.

b. Les recueils de scolies

La deuxième source utilisée pour cette édition du chant VII de la *Pharsale*, tant pour la constitution du texte que pour la rédaction du commentaire, sont les scolies au texte. Celles-ci sont transmises soit dans nos manuscrits, sous la forme de notes marginales et / ou interlinéaires, soit comme une collection de notes indépendantes du texte, dans des manuscrits qui leur sont propres. Ces scolies présentent un intérêt d'abord pour la constitution même du texte : il arrive en effet que le texte des lemmes ou des gloses rapporte des variantes qui ne sont pas attestées dans la tradition manuscrite et qui doivent être prises en compte car elles peuvent être plus anciennes, voire bien plus anciennes, que les manuscrits qui les transmettent et qui sont eux datés des IX^e au XII^e siècles⁷²². Elles permettent aussi de réfléchir au statut des vers dont l'authenticité est soupçonnée, suivant qu'ils sont commentés ou non par les scoliastes. La plupart de ces scolies sont éditées, même de manière perfectible⁷²³ ; nous allons maintenant présenter ces recueils que nous avons utilisés.

Les *Commenta Bernensia*, édités par Usener⁷²⁴, sont un ensemble hétérogène de scolies et gloses transmises principalement dans deux manuscrits du Xe siècle : B (Bern, Burgerbibliothek, 45), sous forme de gloses interlinéaires et marginales, et C (Bern, Burgerbibliothek, 370), où le commentaire se présente sous une forme continue, sans le texte, les notes étant précédées par un lemme bref. Selon Esposito⁷²⁵, le matériel des *Commenta* date, pour certains éléments, de l'époque tardo-antique, mais la datation précise des différents éléments de ce commentaire est impossible en l'état de nos connaissances. Pour le chant VII, on trouve douze variantes transmises uniquement par les *Commenta*⁷²⁶.

Les *Adnotationes super Lucanum*, deuxième grand recueil de scolies, ont été édités par Endt en 1909⁷²⁷. Elles sont transmises notamment par le manuscrit C, comme les *Commenta Bernensia*⁷²⁸, et par le manuscrit W (Wallerstein I2), qui comporte ce titre. Il s'agit là aussi d'un recueil hétéroclite, sans nom d'auteur. Certaines variantes ne nous sont connues que par les *Adnotationes*. Cavajoni a ensuite publié en trois volumes⁷²⁹, datés de 1979, 1984 et 1990, un corpus complémentaire de scolies laissées de côté par Endt, sous le titre de *Supplementum adnotationum super Lucanum*. Ce sont des scolies et gloses interlinéaires et marginales transmises dans cinq manuscrits, la plupart du temps sans lemme⁷³⁰. Elles rapportent elles aussi des leçons et variantes qui ne sont pas connues dans la tradition directe, avec des cas intéressants⁷³¹.

Le troisième grand corpus de scolies, les *Glosule super Lucanum*, édité par Marti⁷³², se différencie des deux autres sur plusieurs points. D'abord, son auteur, unique, est bien identifié et daté : il s'agit d'Arnulf d'Orléans, un célèbre et prolifique *magister* d'Orléans de la fin du XII^e siècle⁷³³. Ensuite, il ne semble pas avoir consulté les *Adnotationes* et les *Commenta*, dont il diffère souvent pour

⁷²² Werner, 1994, p. 367 : « The lemmata remain important witnesses to readings that are as old as, or at least as old as, the ninth century. »

⁷²³ Esposito, 2011, p. 460-463.

⁷²⁴ Usener, 1869 ; sigle *c* dans l'apparat critique.

⁷²⁵ Esposito, 2011, p. 455.

⁷²⁶ Un cas intéressant se trouve en VII, 734, où les *Commenta* transmettent *conspicit* comme variante en plus de la leçon *conficit* ; le scoliaste s'attache à justifier le sens de ce verbe en renvoyant au poème de Virgile.

⁷²⁷ Endt, 1909 ; sigle *a* dans l'apparat critique.

⁷²⁸ La question des rapports entre ces deux blocs de scolies est complexe et loin d'être résolue.

⁷²⁹ Les scolies au chant VII se trouvent dans le deuxième volume de 1984.

⁷³⁰ Certaines n'étaient pas totalement inconnues puisqu'elles figuraient déjà dans l'édition de Weber, 1831.

⁷³¹ C'est par le *Supplementum adnotationum super Lucanum* que l'on connaît la leçon « *et* » au vers 244.

⁷³² Marti, 1958 ; sigle *g* dans l'apparat.

⁷³³ Sur les étapes ayant conduit à l'identification d'Arnulf et les informations que nous possédons, cf. Marti, 1958, p. XV-XXIX.

les interprétations mais aussi pour les variantes⁷³⁴. Son commentaire est en outre plus long et plus détaillé que celui de ses prédécesseurs, notamment pour la dimension historique⁷³⁵. Peu critique sur le texte même, Arnulf n'hésite pas à émettre des jugements sur le style de Lucain et ses choix poétiques, pour les critiquer ou les louer⁷³⁶. Pour ce qui est du texte utilisé par Arnulf, Marti indique que celui-ci est étroitement lié au manuscrit U, tout particulièrement pour le chant VII et que, parmi les variantes qu'il est le seul à transmettre, peu nombreuses, si certaines sont des erreurs ou des paraphrases plutôt que des citations exactes, d'autres ne sont pas dépourvues d'intérêt⁷³⁷.

Ces recueils de scolies sont donc utiles dans une certaine mesure à la constitution du texte. Précisons néanmoins que nos scoliestes, anonymes ou identifiés lorsqu'il s'agit d'Arnulf d'Orléans, n'adoptent pas une attitude critique à l'égard du texte de Lucain. En cela, ils divergent de ce que nous pouvons constater par exemple pour les commentaires de Servius⁷³⁸ aux œuvres de Virgile. Nos scoliestes, pour reprendre les termes de Cavajoni⁷³⁹, commentent un texte « moyen », une sorte de « vulgate », considérée comme acceptable, et la critique textuelle n'est présente qu'au stade « embryonnaire ». Cela se traduit, notamment pour les passages que nous considérons comme difficiles, par des efforts pour donner sens au texte à tout prix, en proposant parfois plusieurs interprétations contradictoires⁷⁴⁰. Il en sera autrement à partir de l'exégèse humaniste.

La consultation des recueils de scolies se révèle d'autre part utile pour le commentaire. Les scolies fournissent en effet une analyse et témoignent de la manière dont le texte de Lucain était lu et compris à l'époque médiévale, ce qui peut éclairer notre propre lecture du poème. Pour ce qui est de la nature du commentaire, on retrouve dans nos scolies des notes et informations de différents types que l'on peut classer suivant les huit catégories établies par G. Stampacchia pour les scolies à Perse⁷⁴¹ : 1. scolies explicatives au sens strict ; 2. scolies-gloses ; 3. scolies basées sur des figures rhétoriques, doctrines grammaticales, métriques, etc. ; 4. scolies qui contiennent des références à des sources, des genres littéraires, au style ; 5. Scolies qui font référence à l'époque de l'auteur ; 6. scolies qui remontent à des répertoires mythographiques ; 7. scolies qui recourent à des répertoires d'anecdotes variées ; 8. scolies contenant des citations d'autres auteurs. Nous avons pu mobiliser assez fréquemment ce contenu, variable et riche, dans notre propre commentaire, pour orienter notre interprétation ou au contraire critiquer telle ou telle analyse des scoliestes qui nous semblait irrecevable.

⁷³⁴ Marti, 1958, p. XXX-XXXI.

⁷³⁵ Par exemple pour expliquer l'ordre de bataille des troupes de Pompée, *ad VII*, 218, Arnulf détaille quelles étaient les pratiques des Romains, à l'aide de schémas, et en proposant plusieurs possibilités de dispositions des troupes, là où dans les autres recueils soit il n'y a pas de scolies, soit la note est juste grammaticale.

⁷³⁶ Pour une présentation détaillée du commentaire d'Arnulf, voir l'introduction de Marti, à partir de la p. XXXIV.

⁷³⁷ Marti, 1958, p. LIX-LX : « it may be said that Arnulf used a composite text of the *Pharsalia* which differed from that preserved in any one manuscript among those classified as Ω but which seems closer to that of GUV, and at times particularly to that of U, than to other texts. Most of the variant readings he cites are found in different manuscripts of the poem. He supports some true readings preserved in single manuscripts of Lucan, while some of his *lemmata*, found in none of our manuscripts of Lucan, may be of interest to future editors of the poem. »

⁷³⁸ Par exemple, le commentaire de Servius Danielis *ad Aen.*, 10, 150 et 11, 152.

⁷³⁹ Cavajoni, 1979, p. XXII-XXIII : « sembra, comunque, significativo che spesso l'accordo dei commentatori si manifesti, mediante una esegesi unfirme, anche in luoghi del poema che all'editore moderno appaiono testualmente controversi. In altre parole, laddove l'editore critico (ad esempio il Housman) più esercita, non diremo il suo talento congetturale, ma anche soltanto il suo raziocino, i nostri commentatori si riferiscono invece ad un testo "medio" e ciò si riflette in una esegesi "media" non tanto dal punto di vista della critica testuale (che è pur presente, ma ad uno stadio embrionale), quanto – e soprattutto – dal punto di vista dei "Realien". »

⁷⁴⁰ Par exemple au vers 402, Arnulf d'Orléans trouve un ou plusieurs sens à chacune des variantes transmises dans le texte qu'il commente, *uicto*, *uincto* et *iuncto*, sans indiquer laquelle est la bonne.

⁷⁴¹ Stampacchia, 1972, citée par Esposito, 2004a, p. 15.

c. *La tradition indirecte : les citations*

Pour établir le texte de Lucain, nous nous sommes appuyée par ailleurs sur une partie de la tradition indirecte, celle qui concerne les citations⁷⁴². Très lu, le poème de Lucain a aussi été beaucoup cité par des auteurs ultérieurs dans divers genres et types d'œuvres, et à diverses époques. Précisons d'emblée qu'une borne chronologique s'est imposée : nous n'avons retenu comme faisant partie de la tradition indirecte que les citations se trouvant dans des œuvres antérieures au IX^e siècle, date de nos premiers manuscrits complets du poème⁷⁴³. Par l'étude de ces citations, nous cherchons à avoir accès au texte tel qu'il pouvait être lu et diffusé avant le Moyen-Âge, dans l'Antiquité tardive notamment. Ce travail sur la tradition indirecte de l'œuvre de Lucain n'est pas inédit et nous avons pu nous appuyer sur plusieurs études et travaux : les éditions d'Hosius et de Badali sont chacune accompagnées d'un appareil des sources qui donnent un premier relevé des citations ; nous les avons vérifiées et corrigées lorsque nécessaire⁷⁴⁴. Nous avons surtout utilisé les données aimablement fournies par F. Barrière, qui a mis au jour un grand nombre de citations non relevées jusqu'alors. Nous nous sommes aussi servie de bases de données en ligne, comme le *Liber glossarum*, vaste glossaire encyclopédique diffusé à la fin du VIII^e siècle, et mis en ligne en 2016 avec un moteur de recherche permettant d'interroger facilement cet énorme corpus. Des études, encore trop peu nombreuses, ont en outre été consacrées aux citations de Lucain chez tel ou tel auteur, c'est le cas pour Servius⁷⁴⁵, et Lactance Placide⁷⁴⁶ notamment.

Nous arrivons ainsi au nombre de 79 citations pour le chant VII, soit 16 citations supplémentaires par rapport au relevé de Badali. Le plus grand nombre de ces citations se trouve chez Priscien (16), puis dans les scolies mêmes à Lucain (14), et dans les scolies de Lactance Placide à la *Thébaïde* de Stace (8) ; pour le chant VII, on ne relève que 5 citations chez Servius. Certains passages sont cités plusieurs fois, par exemple le vers 819, *caelo tegitur qui non habet urnam*, cité à six reprises, par cinq auteurs différents (Augustin, pseudo Augustin, Isidore, dans le *Liber glossarum*, et par Rémi d'Auxerre). Nous avons pu distinguer deux raisons principales pour lesquelles le texte de Lucain est cité. Il peut s'agir d'abord d'un rapprochement contextuel et thématique, notamment lorsque Lactance Placide cite le texte de la *Pharsale* pour illustrer celui de la *Thébaïde* ; et le texte de Lucain illustre alors des thèmes très divers, le sacrifice d'un taureau, la foudre, le rapport entre le soleil et les nuages, les présages, la putréfaction. Les vers de Lucain sont d'autre part pris comme exemples pour un développement lexicographique, grammatical ou syntaxique, comme pour le vers 217, cité à cinq reprises par cinq auteurs différents à propos de la déclinaison de *cornus*. Le plus souvent, c'est comme *auctoritas* que Lucain est convoqué. Ces citations sont la plupart du temps brèves, un vers, un hémistiche, et il est rare que plus de deux vers soient cités.

Quel est l'intérêt de ces citations pour l'établissement du texte ? Avant de répondre à cette question, il faut d'abord préciser que les données de la tradition indirecte doivent être traitées avec

⁷⁴² De la définition de P. Chiesa (2012, p. 35) – « i rifacimenti, i riassunti, gli estratti, le traduzioni, le imitazioni, le riprese parodiche, nonché le citazioni che di una determinata opera si trovano in altri testi (tradizione indiretta) » – nous ne retenons que la dernière rubrique, les citations, qui seules consistent en une reprise littérale des mots du texte, qui peuvent donc être comparés avec la tradition directe. Ces autres composantes de la tradition indirecte seront évoquées dans le commentaire.

⁷⁴³ Cette borne chronologique s'est imposée logiquement, elle ne veut pas dire pour autant que la tradition manuscrite d'œuvres postérieures au IX^e siècle, comportant des citations de Lucain, ne puisse pas remonter à un état plus ancien du texte de Lucain que celui transmis par nos manuscrits.

⁷⁴⁴ Nous avons ainsi exclu du relevé d'Hosius et de Badali certaines références qui ne paraissaient pas être des citations mais plutôt des imitations ou réécritures, comme aux vers 1-2 pour l'*Anthologie latine*, aux vers 62-63 pour le passage d'Augustin, et aux vers 165-166 pour le Mythographe du Vatican, dont la datation a été revue à la hausse (le Mythographe III est aujourd'hui daté du XII^e siècle et non plus du IX^e comme on le pensait avant, cf. Dain, 2005, p. 7).

⁷⁴⁵ Esposito, 2004b ; Barrière, 2016.

⁷⁴⁶ Ariemma, 2004.

précaution. En effet, comme le rappelle P. Chiesa⁷⁴⁷, le risque de transformation est très élevé pour la tradition indirecte. Les citations brèves, celles que nous avons le plus pour le chant VII, sont souvent faites de mémoire. Le texte cité, après avoir été lu, est inséré dans un contexte différent, ce qui l'expose au danger de l'uniformisation stylistique, consciente ou inconsciente, et à celui de la transformation volontaire pour une meilleure intégration au contexte (changement de temps, de syntaxe, citation tronquée...). De plus, avec les citations, nous sommes face à une double tradition textuelle, celle du texte cité, avec sa propre histoire, ses variantes, et celle du texte citeur. Le redoublement de l'histoire du texte multiplie les risques de variantes, de corruptions et de transformations.

L'étude des citations du chant VII a fait apparaître 22 variantes supplémentaires par rapport à la tradition manuscrite, et 2 variantes qui rejoignent des variantes transmises par nos manuscrits. Ces variantes sont-elles des erreurs manifestes, des simplifications ou transformations volontaires, des erreurs dues à une citation de mémoire, ou encore des bonnes leçons qui n'auraient pas été conservées dans la tradition directe ? La réponse à ces questions doit se faire au cas par cas. Parmi ces variantes, nous trouvons des erreurs manifestes, comme au vers 217, *cornus tibi cura sinistra*, cité dans le *Fragmentum Bobiense de nomine* (GLK 5, 564, 25-26), avec le féminin *sinistra* par accord de proximité avec *cura* au lieu du masculin *sinistri*. Certaines citations semblent avoir fait l'objet de transformations volontaires de la part de l'auteur : c'est le cas apparemment pour les vers 827 et 830, cités par Priscien (*Ars. GLK 3, 335, 1-2*) sous la forme *motumque cadauere caelum / odorati Pholoen liquere leones* : le grammairien fusionne une partie du vers 830, *motumque cadauere*, en remplaçant *sentit* par *caelum*, avec le vers 827, *odorati Pholoen liquere leones*, afin d'illustrer la règle grammaticale suivante, *odoror quoque accusatiuo coniungitur*, alors même que le texte transmis par nos manuscrits, *tabemque cruentae / caedis odorati...* convenait aussi pour illustrer cette règle. D'autres variantes sont intéressantes et ont retenu l'attention des éditeurs, comme *togato*, transmis dans une scolie à Juvénal (8, 243), au lieu de *togaque* au vers 63, *cuius subi ure togaque*. Toutes ces variantes sont discutées dans le commentaire. En aucun endroit nous n'avons cependant retenu une leçon de la tradition indirecte contre le texte de la tradition directe.

La tradition indirecte présente également un intérêt pour l'analyse de certains passages discutés. Une citation dans une œuvre ancienne, relativement proche de la rédaction du poème, est à prendre en compte dans l'analyse lorsque des corrections sont proposées sur un passage. Nous pensons par exemple au vers 505, où le verbe *torrente*, expliqué par Priscien (*Ars, GLK 2, 403, 21*), est critiqué par Bentley² et Christ qui suggèrent de le corriger.

d. Les éditions anciennes du poème

Pour réaliser cette édition du chant VII, nous avons pris pour principe de consulter, dans la mesure du possible, toutes les éditions importantes de la *Pharsale*, depuis l'*editio princeps* de 1469, jusqu'aux éditions les plus récentes⁷⁴⁸. Ce matériau, souvent négligé par les éditeurs modernes et encore trop peu exploité, gagne pourtant à être consulté. Parce qu'elles sont souvent accompagnées de commentaires éclairants, la lecture des éditions anciennes aide à se rendre de la manière dont le poème a été compris à travers les siècles. La comparaison de ces éditions montre aussi à quel point l'établissement du texte a pu varier et permet de saisir parfois quelle est l'origine de telle lecture. Nous présenterons les éditions que nous avons utilisées en reprenant leur classification en cinq âges, établie par Lemaire⁷⁴⁹, et en indiquant l'intérêt et les spécificités que nous avons trouvés à chacune.

⁷⁴⁷ Chiesa, 2012, p. 105-106.

⁷⁴⁸ La liste de ces éditions, avec leur titulature complète, se trouve en annexe dans la bibliographie. Dans un souci de commodité, et de brièveté, nous les désignerons ici par le nom de leur éditeur.

⁷⁴⁹ Lemaire, 1830, p. LVI sq.

Le premier âge identifié par Lemaire, l'*Aetas Natalis*, couvre les années 1469-1502. Trois éditions importantes y figurent. L'*editio princeps* de la *Pharsale* a été publiée en 1469, à Rome, par Giovanni Andrea Bussi ; un exemplaire que nous avons pu consulter est conservé à la BnF. Cette première édition comporte le texte des dix chants du poème, ainsi qu'une vie de Lucain attribuée à Pomponius Infortunatus. Il est essentiel de consulter l'*editio princeps* d'un texte, puisque celle-ci est la première à fixer, officiellement si l'on peut dire, le texte d'une œuvre ; l'*editio princeps* fait autorité, indépendamment de sa qualité, elle donne une impression de stabilité et de sécurité et est bien souvent prise comme texte de référence pendant de nombreuses années⁷⁵⁰. Si, comme l'explique P. Chiesa⁷⁵¹, le texte de l'*editio princeps* est souvent établi à l'aide d'un seul manuscrit, dans le cas de la *Pharsale* il ne nous a pas été permis d'identifier le manuscrit en question. On relève en effet, pour le chant VII, un grand nombre de variantes transmises par la seule *editio princeps* qui ne se trouvent pas dans nos manuscrits, tandis que d'autres variantes sont aussi attestées dans tel ou tel de nos manuscrits.

En 1475 paraît le premier commentaire complet de la *Pharsale*, rédigé par Omnibonus Leonicensis, sans le texte du poème. Nous avons consulté ce commentaire dans le troisième ouvrage important de cette *aetas natalis*, l'édition de Sulpitius qui paraît en 1493. Elle est accompagnée de deux commentaires, celui d'Omnibonus et celui de Sulpitius lui-même, connu sous le nom de Giovanni Sulpizio de Vérone (Johannes Sulpitius Verulanus). Cette édition est intéressante à plusieurs titres. Le texte édité présente tout d'abord des originalités, sans que l'on puisse dire si Sulpitius édite des variantes trouvées dans un ou plusieurs manuscrits, ou des conjectures qui seraient de son fait. Le texte ainsi édité est expliqué dans les notes, mais l'éditeur n'en indique pas la source. Or, ces leçons originales de l'édition de Sulpitius correspondent bien souvent à des passages discutés pour lesquels plusieurs corrections seront formulées après lui⁷⁵². Cela nous fait penser qu'il pourrait s'agir déjà de conjectures de Sulpitius ; nous nous sommes donc efforcée de les discuter et de les évaluer comme telles. Le commentaire, qui ressemble encore à bien des égards aux gloses des recueils de scolies récents, est intéressant et traduit un intérêt plus marqué pour la dimension historique du poème et la recherche des sources de Lucain (par exemple pour les vers qui concernent l'ordre de bataille des troupes de Pompée). Certaines analyses sont néanmoins fantaisistes et ne doivent pas être retenues⁷⁵³. Sulpitius est en outre l'auteur de résumés, des *argumenta*, pour chaque chant, qui vont avoir une belle postérité en étant repris d'édition en édition⁷⁵⁴.

Le deuxième âge, l'*Aetas Aldina*, commence en 1502 avec l'édition de Manuzio Aldo. L'éditeur vénitien déclare utiliser un nouveau manuscrit de Lucain, *Lucanum et antiquum et correctum*. Avec l'ouvrage de Jose Bade Ascensius, paru en 1506, s'affirme ce qui va être le trait principal des éditions de ce deuxième âge : l'apparition de nouveaux commentaires, qui viennent s'ajouter les uns aux autres, pour compléter les discussions de Sulpitius et d'Omnibonus, sur un texte encore proche de celui de l'*editio princeps*. Bade Ascensius publie donc un nouveau commentaire en 1506 ; en 1514, c'est au tour de Versellanus qui ajoute aux commentaires de Sulpitius et d'Ascensius des notes de Jacobus a Cruce, Filippo Beroaldo (Beroaldus), Baptista Pio (Pius) et Marco Antonio Coccio Sabellico (Sabellicus), dans un format qui nous a paru assez difficilement lisible : les différents commentaires encadrent, sur

⁷⁵⁰ Chiesa, 2019, p. 54-55.

⁷⁵¹ *Ibid.*

⁷⁵² Par exemple aux vers 434, *negatur* ; 605, *soluentem* ; 676, *probatum* ; 735, *haud Marte subactis...*

⁷⁵³ Comme aux vers 356-357, dans l'analyse qu'il propose pour l'expression *clari... uiri*.

⁷⁵⁴ L'*argumentum* du chant VII est le suivant : « *Septimus ut Magni narrauit somnia plorat fata ducis : mox turba omnis sibi proelia poscit. Censet idem cupidus facundo Tullius ore. Dux dat id inuitus. Scribit tum dira poeta prodigia : instructas acies facture ducumque uerba suis animos ; et proelia gesta fugamque. Inuehitur post haec in te saeuissime Caesar damnans Pharsali completos sanguine campos.* »

deux colonnes, le texte latin, avec le nom de leur auteur dans la marge, le tout dans un module serré. Nous y avons toutefois trouvé des discussions intéressantes sur certains passages.

Cet âge se clôt en 1551 avec l'édition de Micyllus : comme les précédentes elle comporte le texte et les notes de Sulpitius et Omnibonus, mais avec en plus l'indication ponctuelle en marge de variantes textuelles, ce qui est nouveau. Cela montre une préoccupation croissante pour la qualité du texte édité. Micyllus conteste aussi parfois l'interprétation de Sulpitius⁷⁵⁵.

Trois éditions importantes marquent le troisième âge que Lemaire étend de 1564 à 1614. Contrairement au précédent surtout notable pour ses commentaires, cet âge voit un véritable progrès dans l'établissement du texte par la recherche de nouveaux manuscrits et le souci de donner accès aux variantes de ceux-ci. La première édition à mentionner est celle de Théodor Poelmann, en 1564 : dès le titre, l'éditeur allemand indique s'être servi de cinq nouveaux manuscrits pour établir le texte, variantes qu'il reporte dans un appendice, *uarietatis lectionis Lucani ex fide quinque librorum antiquorum descriptae*, sans toutefois indiquer pour chaque variante le manuscrit dont elle provient, ce qui ne nous permet pas de les identifier, surtout qu'il ne décrit à aucun moment ces manuscrits.

Deuxième ouvrage qui a fait date, l'édition de Lambertus Hortensius, consiste en un nouveau commentaire de la *Pharsale*, accompagné toujours de celui de Sulpitius. L'éditeur, qui se fonde sur le texte de Versellanus, rapporte dans les marges les variantes, avec une indication un peu plus précise du nombre et de l'âge approximatif du ou des manuscrit(s) qui la transmet(tent).

Troisième édition notable, celle de Bersmann, en 1589, qui s'appuie sur quatre nouveaux manuscrits, ainsi que sur des scolies anciennes à Lucain. Les variantes figurent en marge, à côté ou sous le texte latin, mais aussi à la fin de l'édition avec, et c'est la première fois, un numéro de vers et un sigle afin d'indiquer plus précisément de quel manuscrit elles proviennent. Nous ne parvenons néanmoins pas à les identifier ainsi, mais l'édition gagne quand même en précision.

Avec l'édition d'Hugo Grotius, qui paraît en 1614, commence le quatrième âge qui va être marqué par des progrès importants dans la qualité du texte édité. Ce sont les *Notae*, qui suivent le texte latin à la fin de l'ouvrage, qui font toute la valeur de l'édition de Grotius. Il ne s'agit plus d'un commentaire linéaire, lemmatique, mais l'éditeur se concentre uniquement sur certains vers qu'il a souci d'expliquer, notamment avec des références à des passages parallèles. Il s'agit aussi et surtout d'une première vraie discussion philologique : Grotius rapporte d'une part des conjectures et interprétations formulées par d'autres, qui sont nommés ; d'autre part, il propose lui-même des conjectures et justifie les choix faits parmi les variantes des manuscrits⁷⁵⁶. Ses notes ont été souvent rééditées, par exemple dans l'édition de Cumberland de 1760, et ont servi de base aux discussions des éditeurs postérieurs. Les philologues s'accordent sur la valeur de cette édition : Housman, pourtant avare de compliments, invite à retourner plus souvent à cette édition⁷⁵⁷ ; P. Esposito fait commencer l'histoire des éditions critiques de Lucain à Grotius⁷⁵⁸. Nous avons eu souvent l'occasion de discuter, dans le commentaire, les choix éditoriaux de Grotius et certaines de ses conjectures figurent dans l'apparat critique.

⁷⁵⁵ Il discute ainsi le sens du tour *non esse unius triumphis* en VII, 280.

⁷⁵⁶ On relèvera les exemples suivants : au vers 244, « *et fatis : ita reposuimus pro fatis. Sensu manifesto* », et au vers 335, à propos de *locasses* : « *nostra est emendatio* ».

⁷⁵⁷ Housman, 1926, p. xxx-xxxI : « The earliest whom I have regularly consulted is Grotius, whose three editions appeared in 1614, 1626, and 1639, and whose text immediately drove all others out of the field. [...] His exercise of choice and judgment was serious and steady ; he is the greatest critic, excepting Bentley, who ever edited Lucan ; and even now it is often necessary to abandon Cortius and Oudendorp and the rest of his successors and return to the text of Grotius. »

⁷⁵⁸ Esposito, 2016, p. 535 : « Ebbene, in tale prospettiva non c'è dubbio che Grozio abbia aperto la stagione dell'edizione critica di Lucano secondo parametri che si avvicinavano ad una consapevolezza scientifica.

En 1618, Farnaby publie une nouvelle édition accompagnée d'un commentaire. En 1658, Schrevelius fait paraître une édition pour laquelle il a sélectionné des notes de l'ensemble des commentateurs à l'œuvre de Lucain, de Sulpitius à Farnaby. On en arrive à une présentation moderne, avec les notes sous le texte latin, avec le numéro de vers, un lemme et le nom de l'auteur du commentateur précisé. Cette édition comporte également des annexes utiles, avec une liste de variantes et un index. Enfin, figurent dans cette édition les continuations à la *Pharsale* écrites par Thomas May, qui a donné une suite au poème de Lucain jusqu'à l'assassinat de César.

Le cinquième âge des éditions de Lucain s'étend de 1726 à 1887, sur une période d'un siècle et demi qui vit paraître des éditions de qualité qui continuent à faire autorité aujourd'hui et que nous avons systématiquement consultées en respectant leur chronologie. Il faut mentionner d'abord – et c'est aussi souvent par eux que nous avons commencé nos recherches – les travaux de Gottlieb Cortius. Le philologue allemand (1698-1731) fait paraître une première édition de la *Pharsale* en 1726 (= Cortius¹). Dans l'avis au lecteur, il indique avoir consulté « *summa religione* » plus d'une soixantaine de manuscrits, auxquels il faut ajouter des listes de variantes, les éditions et scolies anciennes, ce qui lui permet d'éditer un texte nouveau pour de nombreux passages. Cortius s'appuie aussi sur ses propres conjectures et sur celles d'autres philologues⁷⁵⁹, qu'il discute dans les notes critiques qui accompagnent le texte. L'éditeur nous livre également les fruits de sa réflexion et les évolutions de celle-ci, comme lorsqu'il mentionne des conjectures auxquelles il a songé avant d'y renoncer pour conserver le texte des manuscrits⁷⁶⁰. Les travaux de Cortius ce sont aussi et surtout la deuxième édition, posthume, publiée par Weber en 1828-1829 (= Cortius²). Celle-ci présente les notes du philologue, bien plus étoffées que dans l'édition de 1726, et dans lesquelles il revient sur certains passages, après avoir consulté un total de 79 manuscrits⁷⁶¹ et avoir échangé sur de nombreux passages avec d'autres philologues. Ces notes sont une mine de conjectures et de références aux travaux de contemporains, dont on n'a parfois pas gardé la trace et pour lesquels Cortius est notre seule source⁷⁶². De même, nous avons accès grâce à lui aux leçons de manuscrits plus récents que nous ne pouvons pas toujours identifier précisément. Le philologue corrige en plusieurs endroits le texte qu'il a édité en 1726⁷⁶³. Il est donc important de consulter ces deux éditions pour voir l'évolution de sa pensée, ce qui est très intéressant d'un point de vue méthodologique (le texte édité n'est pas définitivement fixé, et de nouveaux éléments peuvent conduire à remettre en cause une analyse). Ses notes sont par ailleurs extrêmement riches de références intertextuelles et comportent de nombreux *loci* parallèles, certains relevés pour la première fois, ce qui fait déjà penser par certains aspects aux commentaires modernes.

Deuxième édition importante, celle de Franz Oudendorp, en 1728. Prenant comme texte de référence celui de Grotius, Oudendorp s'appuie sur plusieurs manuscrits, dont notamment six de Leyde, pour établir son propre texte⁷⁶⁴. Les variantes de ces manuscrits sont présentées, dans ce qui peut s'apparenter à un apparat critique, sous le texte latin, avec un système de sigles renvoyant aux manuscrits et aux éditions anciennes. Pas toujours novateur, le commentaire est cependant intéressant et utile pour son caractère synthétique, notamment sur les passages discutés : Oudendorp y cite fréquemment les

Con lui alcuni problemi ed alcune difficoltà posti dal poema hanno cominciato ad essere individuati, segnalati, discussi e spesso risolti, anche se non sempre in maniera soddisfacente. »

⁷⁵⁹ Il n'est pas toujours possible d'identifier les auteurs de ces conjectures car Cortius les désigne parfois simplement sous le titre de *uir doctus*, comme au vers 28 : « Vir doctus : *populo*. Non male ».

⁷⁶⁰ C'est le cas au vers 43, où il explique : « diuinabam aliquando : *o miseri quo non gemitu egressere dolorem*, sed uulgata recte habet ».

⁷⁶¹ La liste se trouve aux pages XX-XXVI de l'édition de Weber.

⁷⁶² La liste avec les noms de ces érudits figure aux pages IX-XX.

⁷⁶³ Une note indique par exemple de supprimer le vers 90 considéré comme authentique dans l'édition de 1726 où Cortius remarquait juste qu'il était absent de certains manuscrits.

⁷⁶⁴ La liste des manuscrits et leur description sont données dans l'avis au lecteur.

scolies et plusieurs commentateurs anciens ; ses notes s'efforcent de faire la synthèse des diverses interprétations proposées, et l'éditeur y discute notamment les conjectures. Lui-même formule une vingtaine de conjectures pour le chant VII, dont parfois plusieurs sur un même passage. C'est dans cette édition d'Oudendorp, en annexe, que l'on trouve en outre les notes de François Guyet au texte de Lucain.

Autre édition majeure, celle de Pieter Burman publiée en 1740. L'idée de cette édition lui est venue des notes d'Heinsius qui lui ont été confiées par ses héritiers et qu'il voulait publier ; à force de travailler sur ces notes et sur le texte même de Lucain, Burman en est venu à réaliser une édition personnelle. Bien qu'il n'apprécie manifestement pas la *Pharsale* à voir comment il critique avec virulence le style de Lucain et passe en revue tous les défauts du poème et fautes de son auteur dans la préface, Burman explique avoir voulu faire une œuvre utile et méthodologique avec cette édition. Il y discute notamment les analyses d'Heinsius, ce qui est bien utile pour nous car les conjectures de ce dernier, ne sont pas faciles à retrouver dans ses écrits prolixes⁷⁶⁵, mais aussi les interprétations de Cortius, d'Oudendorp et de Bentley, dans des notes parfois très longues où lui-même peut proposer des corrections⁷⁶⁶. S'appuyant sur plusieurs manuscrits, dont certains identiques à ceux d'Oudendorp, Burman ne reprend pas le principe de l'apparat critique mais discute dans le commentaire les variantes et leçons de ses témoins. Des index, dont un *index in notas*, facilitent la consultation de l'ouvrage.

Les travaux de Richard Bentley sur la *Pharsale* sont une contribution importante de ce cinquième âge. Ils paraissent d'abord partiellement en 1760 dans l'édition de Richard Cumberland, son petit-fils, qui les fait figurer avec les notes de Grotius que nous connaissons par ailleurs (= Bentley¹). Dans cette édition de qualité, les notes du philologue anglais prennent la forme de brèves explications des conjectures qu'il propose pour corriger le texte de Lucain tel qu'il est transmis par les manuscrits et / ou édité par les autres éditeurs. Mais, pour avoir une vision d'ensemble des travaux de Bentley, il faut attendre la publication en 1911 des *Studia Bentleiana* par Hedicke. Il s'agit cette fois-ci uniquement d'une liste des leçons retenues et des corrections proposées par Bentley – il n'est pas toujours aisé de distinguer les deux – sans aucune justification ou explication, c'est au lecteur de tenter de reconstituer la logique de ces corrections (= Bentley²). Cet ouvrage est précieux car Hedicke prend soin d'indiquer à l'aide d'un système de sigles l'origine et la datation de ces conjectures, ce qui permet de voir l'évolution de la pensée de Bentley sur un même passage. Il est fondamental de consulter ces deux ouvrages car Bentley, comme le reconnaît Housman⁷⁶⁷, a beaucoup apporté à la compréhension du texte de Lucain. Nous avons adopté une de ces conjectures au vers 19, *mens curis* au lieu de *uenturis* transmis par les manuscrits, et plusieurs de ses conjectures ont leur place dans l'apparat critique.

L'édition de Karl Friedrich Weber, qui paraît entre 1821 et 1831, et à laquelle nous avons déjà fait référence à propos des notes de Cortius qu'elle comporte, présente un intérêt non tant pour le texte édité que pour la compilation de notes dont elle l'accompagne. Weber a en effet réuni les contributions critiques d'un grand nombre de philologues – Christ, Triller, Barth, Bongars –, dont l'accès à certaines ne nous est possible que par le biais de cette édition. Dans le même esprit de compilation de remarques philologiques, il faut mentionner l'édition de Karl Hermann Weise, en 1835.

Dernier ouvrage à évoquer pour le cinquième âge de l'histoire des éditions de Lucain, celui de Charles Edmund Haskins et de William Emerton Heitland qui paraît en 1887. Cette édition est intéressante pour la très riche introduction qu'elle comporte, plus que pour le texte latin qui reprend celui de Weise.

⁷⁶⁵ Certaines de ces notes ont été publiées en 1742, cf. *Conspectus scriptorum*.

⁷⁶⁶ Pour un exemple, voir la note au vers 748, *ire super gladios supraque cadauera*.

⁷⁶⁷ Housman, 1926, p. XXXII : « For the emendation of Lucan Bentley did much more than any one else, but less than he ought to have done. »

e. Les éditions modernes

Si l'on veut poursuivre la classification proposée par Lemaire des éditions de la *Pharsale* en âges, le sixième âge, que l'on peut faire commencer en 1892, correspondrait aux éditions modernes du poème⁷⁶⁸. Celles-ci se veulent plus scientifiques et tentent dans une certaine mesure d'appliquer les principes de Lachmann pour l'étude de la tradition manuscrite et l'établissement du texte du poème, avant que cette voie ne soit abandonnée. Nous avons systématiquement consulté ces éditions modernes qui sont un outil de travail essentiel. La première édition de Carl Hosius, en 1892, ouvre cet âge. Comme nous l'avons indiqué précédemment⁷⁶⁹, c'est Hosius qui a établi de manière quasi-définitive la liste des manuscrits à retenir pour éditer le texte du poème de Lucain et qui leur a donné les sigles que nous continuons à employer aujourd'hui. Hosius est le premier à proposer un *stemma codicum* pour tenter de classer les manuscrits parmi lesquels il retient que M est le *codex optimus*⁷⁷⁰. C'est dans cette édition, dépourvue de traduction, que nous trouvons le premier vrai apparat critique, suivant l'acception moderne de la chose, avec en plus la mention d'un certain nombre de conjectures, et un apparat des sources pour la tradition indirecte. Cette édition reste précieuse pour la qualité de ses collations et les informations qui figurent dans l'apparat, même si elle gagnerait à être accompagnée de notes critiques explicatives. Elle l'est aussi pour ses appendices, un *Index metricus* très détaillé qui demeure le texte de référence sur les pratiques et spécificités métriques du poème, et un *Index grammaticus*. Hosius a donné deux autres éditions du poème, en 1905 et 1913, pour lesquelles il a pris en compte de nouveaux manuscrits et développé de nouvelles hypothèses, contestables nous l'avons dit, sur l'histoire du texte.

Deuxième édition, contemporaine, celle de Francken, Cornelis Marinus Francken, en 1896-1897, en deux volumes. Le premier comporte une longue introduction qui présente notamment les manuscrits utilisés par Francken, parmi lesquels il considère A comme le meilleur, avec une proposition de classement en deux familles et une hypothèse de *stemma*⁷⁷¹. Le texte latin est accompagné d'un apparat critique et de notes critiques et philologiques dans lesquelles Francken discute les interprétations et conjectures de ses prédécesseurs, notamment Heinsius et Bentley. Lui-même formule quelques hypothèses de lecture et de correction, 28 pour le chant VII, avec le souci de reconstituer la genèse des erreurs qu'il décèle. Il porte un intérêt spécifique aux vers omis ou qu'il soupçonne d'être interpolés. La qualité de ces notes est néanmoins variable, parfois très développée, les solutions proposées ne sont pas toujours convaincantes⁷⁷².

Édition majeure et cruciale de l'âge moderne, celle d'Housman, « *editorum in usum* », paraît en 1926. Sans revenir sur les apports d'Housman à la compréhension de l'histoire du texte de la *Pharsale* et à celle des conséquences de la contamination massive qui affecte la tradition manuscrite, il faut noter les progrès que cette édition, grâce à ses notes critiques en guise d'apparat, ont permis de faire dans la compréhension même du texte et son établissement, comme pour le sens et l'ordre des vers 462-464 pour lesquels Housman a proposé une solution satisfaisante à laquelle nous nous sommes rangée. Cependant, nous sommes loin de rejoindre systématiquement les conclusions d'Housman, notamment lorsqu'il s'agit des vers que le philologue considère comme interpolés et athétisés (par exemple en VII, 161, 388 et 746-749). Ses remarques concernant la ponctuation sont en revanche souvent très précieuses,

⁷⁶⁸ P. Esposito (2016, p. 536) parle d'*aetas Housmaniana*, qu'il appelle à dépasser pour inaugurer un nouvel âge : « delle *aetates* individuate da Lemaire, ai fini del discorso che si intende qui condurre, interessano solo le ultime due, cui però, come si vedrà, bisognerà aggiungerne un'altra, una sesta, comprendente i frutti più cospicui della filologia classica applicati a Lucano nel XX secolo, in cui si assiste ad una ricca e notevole fioritura di nuove edizioni critiche, che rendono quelle precedenti utili solo sul piano della ricostruzione storiografica e, sporadicamente, per singoli contributi testuali di perdurante validità. »

⁷⁶⁹ Cf. *supra*, « De la nécessité d'un nouveau travail sur les manuscrits ».

⁷⁷⁰ Hosius, 1892, p. XIX.

⁷⁷¹ Francken, 1896-1897, vol. 1, p. XXXVI.

⁷⁷² Voir par exemple la note à VII, 304-306.

par exemple aux vers 421-422. Édition qu'on ne peut négliger, il faut toutefois la consulter avec précaution, en étant conscient des marottes du philologue britannique et de sa verve à l'égard de ceux qui ne sont pas d'accord avec lui. La recension de cette édition par Fraenkel donne un bon aperçu de ses défauts et qualités⁷⁷³.

Après l'édition de Bourgery et Ponchont, entre 1927 et 1930, sur laquelle nous ne revenons pas, il faut attendre les années 1980 pour voir la publication de nouvelles éditions d'importance. En 1985, Georg Luck publie une première édition de la *Pharsale*, accompagnée d'une traduction en allemand (= Luck¹). Dans la lignée d'Housman pour ce qui est du renoncement au *codex optimus* et à la méthode stemmatique, Luck se montre néanmoins plus conservateur que le philologue anglais et s'appuie essentiellement sur les manuscrits auxquels il revient parfois remettant en cause les choix faits par Housman⁷⁷⁴. Le texte est accompagné d'un appareil critique sélectif. En 1988, Shackleton Bailey fait paraître une édition de la *Pharsale* très proche de celle d'Housman, dont il ne se détache qu'à de rares endroits qu'il signale par un astérisque. Il propose toutefois dans l'apparat quelques conjectures que nous avons discutées. Pour avoir une vue d'ensemble des travaux de Shackleton Bailey et mesurer ses apports à la philologie lucanienne, la consultation de son édition doit être complétée par celle des nombreuses notes critiques qu'il a fournies au poème⁷⁷⁵. Cette édition continue de faire autorité dans le monde anglo-saxon notamment. En 1992, c'est au tour de Renato Badali de donner une nouvelle édition du poème accompagnée d'une traduction en italien. L'intérêt de cette édition tient principalement à son appareil critique très riche – même s'il l'est parfois trop car Badali a intégré des variantes orthographiques qui n'apportent rien et l'alourdissent plutôt. Outre une collation plus détaillée que celle d'Hosius et Housman, il mentionne en effet de nombreuses conjectures, par exemple au vers 43, avec des références à des contributions critiques qu'il est utile de consulter. Badali fournit en outre un appareil des sources pour la tradition indirecte et des annexes précieuses sur les variantes des manuscrits.

Dernière édition d'importance en date, celle de Luck, en 2009 (= Luck²). Très différente de la première édition de 1985, celle-ci présente à la fois des qualités et des défauts qui justifient notamment que l'on refasse une édition critique du poème. Dans cette deuxième édition, qui est accompagnée d'une traduction en allemand, Luck se montre en effet beaucoup plus interventionniste sur le texte latin, parfois trop⁷⁷⁶. Problème principal, la justification des choix éditoriaux et l'appareillage du texte sont insuffisants : le format de l'édition, dans la collection Reclam, fait que l'apparat est réduit au strict minimum, une page au format A5 pour le chant VII ; il n'est consacré qu'aux conjectures, dont Luck mentionne les auteurs, mais de manière extrêmement synthétique, et est incomplet⁷⁷⁷. Il donne accès à des conjectures non publiées, notamment celles de G. Liberman. Si la conviction de Luck suivant laquelle il faut accorder une plus grande place aux suggestions de la critique lucanienne à travers les siècles nous semble tout à fait pertinente⁷⁷⁸, sa mise en œuvre dans la présentation laisse à désirer : le défaut de notes explicatives est dommageable, et c'est au lecteur de reconstituer seul la démarche

⁷⁷³ Fraenkel, 1926.

⁷⁷⁴ Au vers 19, Luck¹ rejette la conjecture de Bentley *mens curis* défendue et adoptée par Housman pour revenir, à tort, au texte des manuscrits *uenturis* ; dans son édition de 2009, il restaurera la conjecture *mens curis*.

⁷⁷⁵ Cf. Bibliographie et *Conspectus Scriptorum*.

⁷⁷⁶ Par exemple aux vers 180, 200, 390 et 795, où les conjectures adoptées ne se justifient pas.

⁷⁷⁷ Ainsi, au vers 798 Luck édite *nocentem*, sans préciser de quoi il s'agit : cette leçon n'est pas dans nos manuscrits ; il s'agit d'une conjecture de Bentley² et de Guyet, mais on ne sait pas s'il s'agit d'une conjecture de Luck ou s'il l'emprunte à l'un ou l'autre ; dans Luck¹, c'est *nocenti*, texte des manuscrits, qui est édité.

⁷⁷⁸ Luck, 2009, p. 672-673 : « Manche Konjekturen von Grotius, Heinsius, Bentley, Markland, Schrader und anderen sind heute zu Unrecht vergessen. Sie haben uns noch genug übrig gelassen, wie z.B. die neuen Vorschläge von Liberman zeigen. Diese Ausgabe soll andere anregen, auf dem Weg der *emendatio* weiterzugehen. »

critique qui conduit à l'établissement du texte. Notre travail vise ainsi à poursuivre celui de Luck en accordant une plus grande place à l'explication et à la discussion.

3. LES TRADUCTIONS DE LA PHARSALE ET LA TRADUCTION DU CHANT VII

a. *Les traductions en français*

Beaucoup lu, Lucain a aussi été beaucoup traduit. La première traduction en français est anonyme, elle date de 1490, est en prose. Le premier traducteur connu de Lucain est Michel de Marolles qui va donner trois traductions de la *Pharsale* en prose, en 1623, 1647 et 1654. Ses traductions sont de « belles infidèles » et leur auteur, comme il le revendique lui-même⁷⁷⁹, cherche à vulgariser l'œuvre, à expliquer et gommer ses difficultés, comme par exemple aux vers 17-19, à propos de la jeunesse de Pompée à l'âge de son premier triomphe, où la portée des allusions aux deux types de toges, la *toga pura* et la toge qui orne le char, *currus ornante toga*, est explicitée : « et quoy qu'il ne fust encore que Chevalier Romain, si est-ce que ce fut du consentement du Senat, et avec non moins de Majesté, bien qu'il fust que simplement vestu d'une robe blanche, que si estant plus aagé, il eust esté paré d'une robe en broderie de palmes⁷⁸⁰ ». Quelques années plus tard, en 1655, Georges de Brébeuf donne une première traduction en vers du poème. Il s'agit là encore d'une belle infidèle, « une libre imitation » comme l'écrit son auteur dans l'Avertissement : Brébeuf ne traduit pas tout, rend librement certains passages, et en ajoute d'autres à sa convenance. L'exemple des vers 781-788 est parlant : ces vers, qui décrivent les cauchemars de César après Pharsale et son réveil, sont ainsi traduits très librement par Brébeuf qui en change le sens en donnant accès davantage à l'intériorité de César et en accentuant son sentiment de culpabilité : « Cesar réfléchissan son ame et ses pensées / sur tant de cruauté en ce jour exercées, / s'aperçoit que son cœur témoin de ses forfaits, / redoute jusqu'à ceux que son bras a deffaits ; / il craint déjà ce jour où les vangeurs du crime / doivent à l'Univers cette grande Victime, / et loin de s'applaudir comme les conquerants, / il ne sent que le trouble et l'effroi des tyrans. / Sa haine et se reproche, et son orgueil s'offence / de voir déjà punir des excez qu'il commence, / de voir tous les Enfers contre lui soulevez, / et que ses attentats ne soient pas achevez, / d'avoir de cent frayeurs l'ame préoccupée, / avant que sous le fer il ait veu cheoir Pompée. / Mais contre sa terreur armant sa fermeté, / cet inhumain enfin reprend sa dureté, / pour se faire un courage et stupide et farouche, / se rend au champ du meurtre au sortir de sa couche, / a ce sanglant spectacle accoutume ses yeux ». Un siècle plus tard, en 1766, Jean-François Marmontel revient à une traduction en prose, plus proche du texte latin, comme le montre le rendu de ces mêmes vers : « Tous les glaives qu'a vu tirer Pharsale, tous ceux que le jour de la vengeance verra briller dans le Sénat, César les voit cette nuit en songe, tous dirigés contre son sein. Il se sent comme déchiré par les fouets vengeurs des furies. Ah, si, du vivant de Pompée tel est pour lui le tourment du remords, s'il a déjà tout l'enfer dans le cœur, quel sera bientôt son supplice ! Mais enfin délivré des tourments du sommeil, dès que la lumière du jour éclaire les champs de Pharsale, il y promène ses regards, et s'applaudit de les voir couverts de ses ennemis massacrés ». Ces traductions anciennes, parmi lesquelles nous rangeons aussi celles du dix-neuvième siècle – celle de Barthélémy Haureau en prose en 1837⁷⁸¹ et celle de Jacques Demogeot en vers en 1866 – ne nous ont pas été d'une grande utilité pour

⁷⁷⁹ Cf. Ternaux, 2000, p. 107. Sur les traductions de Lucain au dix-septième siècle, voir l'ensemble du chapitre 3, pages 101-119.

⁷⁸⁰ Le traducteur, dans la préface de l'édition de 1654, se justifie en ces termes d'explicitement la traduction des *realia* historiques : « C'est pourquoi je n'ai pas toujours jugé à propos de répéter les mêmes mots qui sont employés avec grâce dans le latin, et qui ne seraient pas en français, de laisser une pensée imparfaite touchant quelque point d'Histoire où nous n'entendrions rien, s'il n'était expliqué un peu plus au long » (nous avons modernisé l'orthographe).

⁷⁸¹ Elle paraît dans l'ouvrage de Désiré Nisard qui regroupe les œuvres de Lucain, Silius Italicus et Claudien.

la traduction du texte. Nous les avons ponctuellement consultées, pour voir comment tel ou tel passage pouvait être rendu.

La première traduction « moderne » de la *Pharsale* est celle de Bourgery et Ponchont que nous avons précédemment présentée ; nous ne revenons pas sur ses qualités et défauts. La traduction rythmée de Jean Soubiran, pour la deuxième partie du poème, nous a été d'une grande utilité et nous lui avons emprunté un certain nombre de tournures et de bonnes trouvailles⁷⁸².

b. *Les traductions en langues étrangères*

Nous nous sommes par ailleurs appuyée sur plusieurs traductions de la *Pharsale* en langues étrangères, en anglais, en allemand et en italien. La traduction anglaise que nous avons le plus souvent consultée est celle de Duff, de 1928 : parue deux ans après l'édition d'Housman, c'est son texte qu'elle traduit. C'est intéressant, car dans l'édition d'Housman dépourvue de traduction⁷⁸³, il n'est pas toujours facile à l'aide des notes de saisir le sens que le philologue britannique donne au texte, par exemple au vers 677, pour la conjecture *parte absente*, rendue dans la traduction de Duff par « with part of himself absent ». Duff a fait un choix de traduction qui nous semble discutable, tout particulièrement pour le chant VII : il ne traduit pas les nombreuses apostrophes comme telles, mais en transforme la syntaxe⁷⁸⁴. Cela conduit à une banalisation de l'expression, dommageable selon nous : ainsi, aux vers 168-171, l'invective à César, apostrophé au milieu de l'énumération des présages, perd toute sa force quand l'apostrophe n'est pas rendue et l'effet de surprise diminue⁷⁸⁵. Contrairement à Duff, nous nous sommes efforcée de rendre toutes les apostrophes du chant VII, si surprenantes soient-elles, même quand elle rompent la continuité narrative ou syntaxique. En langue anglaise, nous avons aussi ponctuellement consulté les traductions récentes de Susan Braund (1992) et Jane Wilson Joyce (1993). Pour la langue allemande, nous disposons principalement de trois traductions, celles de Georg Luck, celle de William Ehlers, souvent fine, et celle de Thomas Baier. En italien, nous avons consulté avec profit les traductions de Renato Badali (1988) et, uniquement pour le chant VII, celles de Lanzarone (2016) et de Mancini (2016).

La consultation de toutes ces traductions nous a d'une part aidée à établir notre propre traduction du chant VII, notamment pour certains passages ambigus ou imagés⁷⁸⁶ ; d'autre part, elle s'est révélée utile pour l'établissement du texte. Les difficultés de traduction d'un passage sont souvent le signe d'une difficulté textuelle et, lorsque plusieurs traducteurs rendent un texte différent de celui qu'ils éditent, ou se sentent obligés de recourir à une note explicative, c'est bien souvent qu'il y a un problème, nous

⁷⁸² Sur les principes auxquels obéit cette traduction, voir Soubiran, 1998, p. 38-40.

⁷⁸³ L'absence de traduction est parfois commode pour dissimuler une difficulté textuelle.

⁷⁸⁴ Duff, 1928, p. VIII : « One feature of the translation may be worth notice here. All Latin poets make free use of apostrophe, more than is common in Greek or English, and Lucan uses it more freely than any of them. In this translation, the apostrophe is, in general, suppressed and the sentence turned in a different way ; the figure is reserved for the more important occasions. In Latin apostrophe is often a metrical device, and often a meaningless convention. There are indeed in Lucan many passages where it adds to the rhetorical effect. Yet even here I believe that more is gained than lost, if it is generally ignored in the translation. The combination of apostrophe and plain statement, common in Lucan, is hardly endurable in English ; and also the reader is puzzled and confused when Lucan addresses his rhetorical appeal to two or three different persons or places in the same paragraph. »

⁷⁸⁵ Les vers 168-171 sont ainsi traduits dans une parenthèse : « (But Caesar – what powers of darkness, what fiends did he invoke without let or hindrance ? What deities of the Stygian realm, what Horror of Hell, and Madness shrouded in gloom ? Though he was soon to fight an infamous battle with such cruelty, his prayer was heard.) »

⁷⁸⁶ Nous nous sommes ainsi beaucoup interrogée sur la manière de rendre le terme *imago* au vers 320, dans le tour *pietatis imago* ; une comparaison de toutes les propositions des traducteurs nous a permis de fixer notre traduction.

avons rencontré le cas à plusieurs reprises dans le chant VII⁷⁸⁷. Pour ne pas nous laisser influencer par ces diverses traductions, nous avons toujours commencé par élaborer une traduction personnelle ; ce n'est que dans un second temps, afin d'améliorer celle-ci, que nous avons consulté et comparé ces différentes traductions. Étant donné la difficulté du texte de Lucain, il n'est pas rare de trouver des contresens ou faux-sens dans les traductions, nous les avons signalés et discutés dans le commentaire lorsque cela était utile.

c. Traduire Lucain : difficultés et méthode

Comme l'affirme Jean Soubiran⁷⁸⁸, qui cite J. Marouzeau, « traduire Lucain est une gageure » ; nous ne pouvons qu'approuver ce jugement et nombreuses sont les difficultés auxquelles on doit faire face lorsque l'on entreprend de traduire des vers de la *Pharsale*. Notre traduction en prose se veut à la fois exacte et fidèle au texte latin, tout en étant élégante et agréable à lire et à écouter – la dimension rhétorique et oratoire du poème est importante et certains passages gagnent à être entendus lus à haute voix. Nous avons essayé de résoudre ces difficultés en adoptant des partis pris de traduction que nous allons exposer.

Le style de Lucain est à la fois très dense, concis et riche, et le poète pousse parfois le sens jusqu'à l'extrême. Le traducteur fait alors face à un dilemme : faut-il expliciter dans la langue cible au risque de perdre la concision de la langue source et de tomber dans la glose explicative, ou bien faut-il conserver cette dense concision au risque de confiner à l'obscurité ? Nous avons choisi, lorsque cela était possible, de préserver la concision. Les vers 72-73, où Cicéron s'adresse à Pompée, constituent un bon exemple : *humani generis tam longo tempore bellum / Caesar erit ?* Dans cette interrogation, un nom, *bellum*, est construit comme un prédicat de l'autre, *Caesar*, c'est un tour que Lucain affectionne. Bourgery explicitait l'ensemble en traduisant par « le genre humain sera-t-il si longtemps occupé à une guerre où l'ennemi sera César ? » Même l'expression de Soubiran, « le fauteur de guerre », explicite trop à notre avis. Il nous semble préférable de conserver la concision du latin en traduisant par « César sera-t-il pendant si longtemps la guerre du genre humain ». C'est une formule saisissante et puissante, et l'équivalence posée entre *Caesar* et *humani generis... bellum* traduit l'indignation de Cicéron ; l'explicitation en affaiblit la force.

Autre difficulté que pose le texte de Lucain, sa tendance à l'ambiguïté. Certains passages nous semblent volontairement peu clairs et ambigus en latin ; reformulés, ils ouvrent à une pluralité de sens. Dans ce cas, lorsque c'était possible, nous avons choisi de conserver en français l'ambiguïté du latin et de réserver l'explication pour le commentaire. Un exemple se rencontre aux vers 233-234, à la fin du catalogue des troupes de Pompée, dans l'apostrophe *eripe uictori gentis et sanguine mundi / fuso, Magne, semel totos consume triumphos* : on peut en effet hésiter sur l'identification du vainqueur, *uictori* – s'agit-il de César ou de Pompée ? –, ainsi que sur les triomphes en question, s'agit-il des triomphes passés ou des triomphes à venir ? Pour conserver l'ambiguïté, nous avons choisi de ne pas expliciter les possesseurs, contrairement à Bourgery, et de traduire par « arrache au vainqueur ces nations et, en répandant le sang de l'univers, détruis en une seule fois tous les triomphes ». Dans d'autres cas, notamment pour les amphibologies, il n'est pas possible de préserver le double sens et la traduction impose de figer une construction, par exemple au vers 81, *quid mundi gladios a sanguine Caesaris arces*, traduit par « pourquoi écarter-tu de César les glaives de l'univers », alors que l'on peut aussi comprendre « pourquoi écarter-tu du sang du monde les glaives de César ». Même s'il y a une ambiguïté, le sens premier est évident et il s'impose, l'autre, plus subtil, n'est qu'une seconde lecture que nous

⁷⁸⁷ Par exemple au vers 19, *anxia mens curis*, voir commentaire *ad l.*

⁷⁸⁸ Soubiran, 1998, p. 38.

expliquons dans le commentaire. Dans ces cas où l'ambiguïté est voulue, elle doit être conservée, ou au moins il faut en garder une trace, même dans le commentaire. Dans d'autres cas, l'ambiguïté tient aux mots employés et c'est au traducteur de rendre le sens qui paraît le plus vraisemblable en écartant les autres. Le vers 501, *extremum est quod quisque ferit*, peut se comprendre de deux façons : « c'est ce qu'il y a de plus profond que chacun frappe » ou bien « le coup que chacun frappe est le dernier ». Les traducteurs se partagent entre les deux interprétations. La recherche des parallèles et l'analyse de la logique du passage fait préférer le premier sens qui est justifié dans le commentaire.

La traduction de quelques termes en particulier peut se révéler problématique. Il s'agit tout d'abord des antonomases pour lesquelles nous avons choisi de ne pas conserver le nom propre mais de traduire par le nom commun. C'est un procédé poétique très courant, qui participe du *color* épique, mais qu'il ne nous semble pas possible de conserver en français dans la mesure où il ne serait plus compris et paraîtrait étrange. Le cas se présente surtout pour *Mars*, employé à neuf reprises pour signifier soit « le combat » ou « la bataille » (vers 111, 133, 299, 335, 389, 613, 735), soit « la guerre » (vers 258), soit encore « les forces de l'armée » (vers 258). De la même manière, au vers 331, nous avons traduit *Ceres* par « les vivres ». Concernant le *cognomen* « *Magnus* », employé à de nombreuses reprises pour désigner ou apostropher Pompée, nous avons décidé, contrairement à F. Barrière, de le conserver plutôt que de le traduire par « Pompée le Grand », qui nous paraissait alourdir la traduction. Traduire un terme comme *nefas*, que nous aurions préféré garder sous sa forme latine tant il est significatif et parlant, conduit à en affaiblir le sens ; nous avons recouru aux traductions par « crime » et « sacrilège ». Pour tous ces cas de figure, il est évident qu'un travail de lissage et d'harmonisation avec les autres traducteurs du poème sera nécessaire.

Par ailleurs, certains passages se révèlent plus délicats à traduire en raison de leur technicité. Nous pensons notamment au récit de la bataille, avec par exemple les vers 496-499 : pour l'évocation de la disposition des troupes et des armes, certains termes renvoient à des *realia* militaires qu'il faut s'efforcer de rendre avec exactitude. Dans d'autres cas, c'est le caractère novateur de certaines expressions de Lucain qui fait s'interroger sur la manière de les rendre, par exemple au vers 625, *quis cruor emissis perruperit aera uenis*, pour la *iunctura emissis... uenis*. La tendance du poète à l'inversion des rapports attendus entre sujet et objet, aux hypallages, notamment pour ce qui est des armes et des combattants, impose au traducteur une certaine vigilance pour ne pas banaliser des expressions originales, comme aux vers 490-491, *odiis solus ciuilibus ensis / sufficit et dextras Romana in uiscera ducit*, où l'épée est sujet de *ducit* tandis que la main, *dextras*, est objet du verbe, alors que l'on s'attendrait à un rapport inverse.

Pour ce qui est du style, le souci de proposer une traduction harmonieuse nous a conduit à ne pas conserver systématiquement les variations de temps au sein du récit, en particulier pour l'alternance irrégulière entre parfait et présent de narration, au sein d'une même phrase. Pour les vers 514-520 nous avons ainsi choisi de traduire l'ensemble de la phrase au présent de narration. En revanche, lorsque ces variations sont vraiment significatives, comme au début du chant VII, vers 28 à 44, ou dans les plaintes du poète, vers 387 à 459, entre temps du présent, du passé et du futur, nous avons tâché de les conserver et de les rendre en français. De même, il n'a pas toujours été évident de respecter la *uariatio* lexicale, car la langue latine est parfois plus riche que la langue française. Pour les figures de style aussi, des choix doivent être faits et toutes ne sont pas forcément à rendre dans une traduction en prose : les allitérations et les assonances, très fréquentes, sont difficiles à traduire en français, de même pour les pluriels poétiques ; en revanche, les anaphores ont été rendues, comme pour le triple impératif *credite* des vers 369-375. Nous avons aussi prêté une attention particulière à la traduction des *sententiae*.

4. LES COMMENTAIRES DU CHANT VII

Outre les éditions commentées anciennes de l'ensemble de l'œuvre que nous avons présentées, nous disposons de plusieurs commentaires au seul chant VII de la *Pharsale*. Au nombre de cinq, deux anciens et trois modernes dont un publié pendant notre travail, ces commentaires nous ont été d'une grande utilité et nous les citons fréquemment. Chacun de ces ouvrages présente des intérêts et des spécificités dans l'approche choisie. Si nous craignons au départ que tout ait déjà été dit sur le chant VII, nous nous sommes rapidement rendu compte du caractère perfectible de ces commentaires, qui laissent tout à fait la place à un autre commentaire, en français, pour accompagner l'édition que nous proposons. Leur point commun est en effet qu'ils s'appuient sur un texte déjà édité, celui d'Hosius ou d'Housman la plupart du temps, qu'ils se proposent de commenter et dont ils ne discutent que ponctuellement la pertinence.

Le premier commentaire au chant VII, en langue anglaise, est celui de John Percival Postgate, publié en 1896⁷⁸⁹. L'introduction à ce commentaire est historique, centrée sur la bataille de Pharsale, à propos de laquelle l'auteur s'interroge sur la crédibilité de Lucain, ses sources, et présente un résumé factuel très détaillé des différentes phases de la bataille en établissant des rapprochements avec les autres sources. La consultation de cette introduction reste utile. Le texte latin, présenté avec un découpage et accompagné de sous-titres, n'est pas traduit. Le commentaire lui-même, des « explanatory notes », est uniquement lemmatique et prend la forme de gloses lexicales et grammaticales, indiquant notamment des *loci* parallèles, avec explication des *realia* et références historiques. La discussion philologique se trouve dans le « Critical Appendix » composé d'un « digest of readings » : Postgate y rapporte de manière sélective les variantes des manuscrits en se fondant sur l'apparat d'Hosius et discute quelques conjectures de ses prédécesseurs. Certaines notes critiques sont bien développées, notamment celles qui concernent le récit de la bataille, autour du problème de l'ordre des vers 488-520, pour lequel Postgate nous semble avoir apporté une solution satisfaisante. Postgate propose lui-même quelques conjectures que nous avons discutées à notre tour, sans toutefois en adopter aucune⁷⁹⁰. En 1917, O.A.W. Dilke a effectué une révision de ce commentaire, en étoffant l'introduction et en complétant certaines notes.

En 1975 paraît le premier commentaire au chant VII en italien par Donato Gagliardi. Après une introduction où sont abordées des problématiques littéraires, politiques et philosophiques, une bibliographie et les textes des *Vies* de Lucain, vient le texte du chant VII, sans traduction, et avec un apparat critique très succinct. Gagliardi se fonde, et c'est un choix original, sur le texte de Bourgery et Ponchont dont il reste globalement très proche, même s'il le discute occasionnellement⁷⁹¹. Concernant le commentaire, sous forme de notes figurant sous le texte latin, celui-ci présente la nouveauté et l'intérêt par rapport à celui de Postgate d'être plus structuré : chaque grande séquence du chant est précédée d'une brève introduction, en italique, qui donne des pistes d'analyse. Gagliardi accorde une plus grande place aux considérations littéraires et stylistiques dans son commentaire, avec un intérêt particulier pour les effets de versification dans l'analyse des sonorités, allitérations, de la disposition des termes, etc. On retrouve dans le commentaire explicitation des *realia* et des allusions historiques, *loci* parallèles et notes grammaticales, ainsi que quelques traductions pour des vers ou expressions discutées. La qualité de l'ouvrage de Gagliardi souffre, à notre avis, du jugement négatif que l'auteur porte sur Lucain et sur son personnage Pompée, une dépréciation critique dont il ne se cache pas dans de nombreuses notes⁷⁹², ce

⁷⁸⁹ Owen (1897) en a fait un compte-rendu.

⁷⁹⁰ La liste se trouve en annexe, cf. « Supplementum emendationis coniecturarumque ».

⁷⁹¹ Le choix de ce texte de référence est justifié dans l'introduction du volume p. XIX-XX.

⁷⁹² À propos de Lucain, voir par exemple la note au vers 234 : « In questa brevissima apostrofe finale, il poeta si affaccia ancora alla ribalta del racconto, con il suo stato d'animo di disperazione profonda, e l'onda della passione non permette d'individuare con chiarezza dove termini l'impulso del cuore ed abbia inizio l'artificio letterario ». La note au vers 666 constitue un bon exemple du jugement trop négatif porté sur le Pompée de Lucain : « In queste parole conclusive della preghiera riaffiorano prepotenti l'egoismo e l'autocratismo del duce, peraltro già evidenti ai vv. 53-55 et 379 ss. Un dato, questo, di estrema importanza

qui le conduit à avancer des interprétations qui nous paraissent trop partisans et erronées. De manière générale, le commentaire de Gagliardi nous a paru moins utile que celui de Postgate⁷⁹³.

Une étape décisive dans l'étude du chant VII est franchie en 2016 avec la parution de deux commentaires en italien qui marquent un vrai renouveau et une avancée dans les études lucaniennes sur ce chant. Le premier, sur l'ensemble du chant VII, est celui de Nicola Lanzarone, qui nous a été d'une aide précieuse tout au long de notre travail⁷⁹⁴. Cet ouvrage est explicitement pensé comme un commentaire, et non comme une édition⁷⁹⁵, point important pour différencier nos approches. L'introduction du volume, relativement brève, aborde les points principaux : la structure du chant VII, les thèmes, le renversement de l'idéologie impériale et de la tradition épique, la forme et le style de Lucain. Pour établir le texte, Lanzarone suit l'édition d'Housman dont il ne se détache qu'à cinq reprises (dont une fois à tort pour le vers 19 pour lequel il revient au texte des manuscrits *uenturis*). L'apparat critique, négatif, ne relève que les principales variantes. La traduction en prose, qui suit le texte latin, est élégante et propose, sur les passages difficiles, des choix satisfaisants. Dans le commentaire, chaque section de texte est précédée d'une brève introduction dans laquelle sont abordées les problématiques générales du passage, format que nous avons repris et étoffé. Le commentaire en lui-même est excellent : très riche – parfois un peu trop dans le relevé des *loci* parallèles –, érudit, émaillé de nombreuses références bibliographiques, il offre une grande variété de considérations. Les *realia*, les notations géographiques et prosopographiques sont systématiquement explicitées. Pour ce qui est de l'établissement du texte, Lanzarone affronte bon nombre des problèmes textuels que pose le chant VII, surtout ceux bien identifiés par la critique, en prenant position, dans des notes d'une longueur conséquente, par exemple pour le vers 43. À part ces *crucis* bien connues, le philologue italien ne discute pas tellement les variantes des manuscrits et les nombreuses conjectures proposées au fil des siècles (par exemple pour les vers 141, 180, 335, etc...), ce qui se comprend dans la visée de cet ouvrage qui se fonde sur un texte déjà établi. C'est le point sur lequel notre travail se différencie du sien, en accordant une place plus importante à la discussion critique.

Le commentaire d'Alessio Mancini, paru lui aussi en 2016, concerne uniquement la partie centrale du chant avec le récit de la bataille de Pharsale, vers 460 à 616. L'introduction est consacrée aux aspects historiques et littéraires, tandis que le commentaire, très fin et détaillé, est une analyse linguistique et philologique. Le texte latin est celui de l'édition d'Housman que Mancini reprend pour le discuter, en tenant compte aussi des éditions modernes parues depuis. Il est accompagné d'une traduction en italien. Le commentaire, pour la place plus conséquente accordée à la discussion philologique, complète bien celui de Lanzarone. Sans prétendre toujours détenir la solution, Mancini a le mérite de faire avancer la réflexion philologique sur certains passages encore discutés, par exemple pour les vers 504-505 et 514-520. Il apporte en outre des éclairages intéressants et novateurs, par exemple au vers 562, sur les tremblements de la main des soldats, *quae... tremat... manus*, ou encore sur le comportement de Brutus pendant la bataille.

Le tout récent commentaire de Paul Roche, paru en 2019, nous a semblé bien moins utile à l'usage que les commentaires de Lanzarone et Mancini⁷⁹⁶. Son introduction, qui aborde les problématiques principales de l'œuvre – littéraires, stylistiques, philosophiques et historiques – est intéressante, à l'exception de la dernière section « transmission and text » par trop réductrice et simplificatrice. Le texte latin est celui de l'édition d'Housman qui est ponctuellement discuté dans le

per giudicare dell'effettiva disposizione di Lucano nei confronti di Pompeo ». L'ensemble de l'analyse de la fuite de Pompée nous paraît discutable.

⁷⁹³ Dilke (1978) et Knecht (1978) en ont fait une recension.

⁷⁹⁴ Pour présenter cet ouvrage, nous nous appuyons sur notre recension parue dans la revue *Museum Helveticum* (2018). Voir aussi les recensions de Khoo et Dinter (2020) et Ripoll (2016b).

⁷⁹⁵ Lanzarone, 2016, « premessa » : « questo lavoro si propone essenzialmente come un commento. »

⁷⁹⁶ Pour une appréciation mitigée de cet ouvrage, voir Barrière (2019).

commentaire, il n’y a pas d’apparat critique, celui-ci étant occasionnellement rejeté dans le commentaire. Cet ouvrage ne comporte pas de traduction, à l’exception de quelques passages traduits ou glosés dans le commentaire, ce qui se révèle dommageable pour des vers pour lesquels il n’est finalement pas possible de savoir comment ils doivent être compris⁷⁹⁷. Plusieurs choix éditoriaux sont discutables, par exemple aux vers 43, 462-464, 504, 618. L’intérêt principal du commentaire réside dans les introductions à chaque section qui donnent de bonnes pistes d’interprétation, de contextualisation, et des références bibliographiques. On retrouve dans le commentaire lemmatique, plus synthétiques, les explications grammaticales, lexicales et syntaxiques, ainsi que les références aux *loci* parallèles qui se trouvent déjà pour la plupart chez Lanzarone. De manière étonnante, certains passages, difficiles, ne sont pas du tout discutés : par exemple, la question du sens très débattu du vers 325, *ignoti iugulum tamquam scelus inputet hostis*, n’est pas reprise, tandis que le fait que les vers 820 à 822 soient omis dans la plupart des manuscrits et considérés comme interpolés par plusieurs éditeurs est complètement passé sous silence. Pour la dimension philologique, ce commentaire se révèle donc perfectible.

Il ressort de cette présentation des différentes éditions commentées du chant VII qu’au moment où nous avons entrepris notre travail ce chant était déjà bien expliqué et documenté. Pour autant, ces cinq commentaires peuvent être encore améliorés et complétés. Ils laissent place à notre travail, dont nous avons aussi déterminé la forme en fonction des manques et insuffisances des travaux de nos prédécesseurs. Si la recherche des sources, des *loci* parallèles, l’étude de la syntaxe et du lexique de Lucain semblent avoir atteint un degré d’approfondissement tout à fait satisfaisant, ce n’est pas le cas pour l’étude critique et la discussion philologique. Nous l’avons vu, dans ces différents ouvrages, elle se limite souvent aux passages identifiés comme difficiles par la critique, si l’on entend par « critique » les éditeurs et philologues modernes. Les premières éditions du poème, toute la réflexion des humanistes sur le chant VII ne sont que très rarement pris en compte dans ces commentaires. Nombre de passages, commentés uniquement d’un point de vue littéraire et stylistique, posent ou ont posé des difficultés et devraient être éclairés par une discussion philologique plus poussée, ce que nous avons tâché de faire.

5. RÉSULTATS

a. *Le texte latin*

Au terme de cette étude critique du chant VII de la *Pharsale*, le texte latin que nous éditons présente un certain nombre de différences par rapport aux textes édités respectivement par Bourgery et Housman⁷⁹⁸. Nous relevons ainsi par rapport à l’édition de Bourgery 23 leçons différentes, soit que nous ayons retenu une autre leçon ou variante des manuscrits, soit que nous ayons adopté une conjecture là où Bourgery conservait le texte des manuscrits⁷⁹⁹. Dans sept cas, un changement de ponctuation a eu une incidence sur la syntaxe de la phrase. Nous avons réintégré quatre passages que Bourgery considérait

⁷⁹⁷ Un exemple significatif au vers 759, *cum spe Romanae promiserit omnia praedae*. Dans le commentaire, il est traduit ou plutôt glosé par « in the expectation of Roman plunder ». L’explication est la suivante : « (OLD. *Spes* 1b). *spe praedae* is a stock phrase in historiography; it commonly attributes motivation to both Roman and foreign troops. » À la lecture de ces indications, on ne sait pas si Roche construit *promiserit* avec *sibi* ou avec *Caesari* comme Housman qu’il a tendance à suivre.

⁷⁹⁸ La liste de ces différences figure dans un tableau en annexe. Nous avons choisi de prendre comme points de comparaison d’abord l’édition de Bourgery dans la mesure où elle constitue la référence pour un lecteur français habitué à la consulter et que c’est celle-ci qu’il s’agit à terme de remplacer. Nous comparons aussi notre texte à celui d’Housman car c’est lui qui sert de texte de référence pour nombre d’éditions ultérieures et parce qu’il continue à faire autorité. Seules les différences significatives figurent dans ce tableau qui n’inclut pas les variantes orthographiques ; la ponctuation n’est prise en compte que si elle change la syntaxe.

⁷⁹⁹ Pour les conjectures adoptées, il s’agit des vers 20, 244, 464 et 677.

et indiquait comme interpolés⁸⁰⁰. Enfin, pour deux passages qui nous semblaient inintelligibles, nous avons placé des portions de vers entre *crucis*, là où l'éditeur français n'indiquait pas de problème dans le texte latin même⁸⁰¹. Pour les leçons ou variantes, notre texte ne se différencie de celui d'Housman qu'en huit endroits. À deux reprises notre ponctuation s'écarte de celle de l'édition britannique. Nous avons réintégré deux passages qu'il considérait comme interpolés et mis entre *crucis* deux portions de vers qu'il n'indique pas ainsi. Cette comparaison révèle ainsi que notre texte latin du chant VII est plus proche de celui d'Housman que de celui de Bourgery. Moins conservatrice que Bourgery, car nous avons laissé plus de places à des corrections là où le texte nous paraissait évidemment corrompu, nous nous sommes cependant montrée moins interventionniste que Housman.

Dans la présentation du texte latin, nous avons suivi les normes définies d'une part par J. André dans les *Règles et recommandations pour les éditions critiques*⁸⁰², d'autre part par F. Barrière pour le chant II⁸⁰³. Les mots ajoutés sont placés entre crochets obliques, tandis que les lettres ajoutées ou substituées sont en italiques. Les mots ou passages considérés comme interpolés figurent entre crochets droits, et les passages inintelligibles sont encadrés par des croix. Concernant l'orthographe, nous avons normalisé tous les accusatifs pluriels en *-es*, même lorsque la plupart des manuscrits présentaient la forme en *-is*. Pour les préverbes, c'est la forme dissimulée qui a été retenue. À l'exception des petits mots courants – conjonctions et prépositions – nous avons choisi une orthographe archaïsante, par exemple pour *uolnus* et *uoltus* (plutôt que *uulnus* et *uultus*)⁸⁰⁴.

b. L'apparat critique

L'apparat critique, positif, a été rédigé conformément aux principes définis par F. Barrière⁸⁰⁵ et dans le respect des règles édictées par J. André⁸⁰⁶. Quatre aspects sont à présenter : la désignation et la manière de citer les manuscrits, le choix des variantes et leçons, les conjectures et les éditeurs.

Huit manuscrits, les principaux, sont cités de manière systématique dans l'apparat, dans l'ordre suivant : QPGUVMZY. L'accord de ces huit manuscrits est indiqué par l'abréviation *codd.*, utile pour alléger l'apparat, même s'il ne faut pas en abuser. Les autres manuscrits, ABETSHII, sont cités ponctuellement, dans cet ordre, lorsqu'ils sont les seuls à transmettre une leçon ou variante ou lorsqu'ils appuient une leçon ou variante peu attestée dans la tradition principale. Nous nous sommes efforcée de distinguer les mains et la nature des corrections en recourant pour cela à un système de sigles inspiré de celui de R. Badali⁸⁰⁷ : avec le chiffre 1 en exposant (Q¹), nous indiquons que la leçon est due au copiste, à la première main, qui s'oppose à une leçon apportée par un correcteur, indiquée par le chiffre 2 en exposant (Q²) pour remplacer le texte déjà écrit, que celui-ci soit barré, expunctué ou effacé⁸⁰⁸. Lorsqu'une autre main que celle du copiste (Q ou Q¹) rapporte une variante sans supprimer la leçon originale, souvent en la faisant précéder d'un sigle d'abréviation comme *uel*, elle est indiquée dans

⁸⁰⁰ Vers 513-516, 747, 796 et 820-822.

⁸⁰¹ *Quorum gemitus edere dolorem*, au vers 43, et *aut Marte subactis* au vers 735.

⁸⁰² André, 1962, p. 6-13.

⁸⁰³ Barrière, 2013, p. 126.

⁸⁰⁴ Toutes ces variantes orthographiques, non significatives, figurent dans l'*Appendix orthographica*.

⁸⁰⁵ Barrière, 2013, p. 124-128.

⁸⁰⁶ André, 1962, p. 14-31.

⁸⁰⁷ Badali, 1992, p. XXI-XXIV.

⁸⁰⁸ Comme nous l'avons précédemment indiqué, même lorsque plusieurs correcteurs interviennent, qu'il faudrait en toute rigueur désigner par les chiffres 2, 3, 4... en exposant, sauf exceptions, nous avons écrasé ces différentes phases de corrections sous le chiffre 2 en exposant. Lorsque le chiffre 2 en exposant n'est pas contrebalancé dans l'autre partie de l'unité critique par le chiffre 1, c'est que la leçon de la première main n'est plus visible car la correction a été effectuée *in rasura*, ce qui se produit souvent dans nos manuscrits.

l'apparat à l'aide de la lettre v en exposant (Q^v). Les abréviations ac, *ante correctionem*, (Q^{ac}) et pc, *post correctionem*, (Q^{pc}) en exposant, servent à indiquer une correction due à la première main. Il nous semble important de distinguer les corrections des variantes présentées comme telles car ces deux types de leçons n'ont pas le même statut et la même valeur aux yeux du copiste : la première est considérée comme exacte et doit être substituée à un texte considéré comme fautif ; la deuxième, la variante, n'est qu'un texte alternatif, possible, sur la qualité duquel le copiste ne se prononce pas. À côté des manuscrits, nous citons aussi dans l'apparat les recueils de scolies lorsqu'ils apportent une leçon intéressante. Le système de sigles pour les désigner est lui aussi emprunté à R. Badali : le sigle du recueil de glose – a, c, ou g – est suivi du chiffre 1 en exposant pour une leçon présente dans le commentaire, et du chiffre 2 pour la leçon du lemme si elle est différente ; la lettre v correspond à une variante textuelle présentée comme telle par les scolastes⁸⁰⁹.

Critique, au sens où il est le résultat d'un travail critique d'évaluation des variantes, l'apparat est sélectif et ne rapporte pas toutes les variantes de la tradition manuscrite sans quoi il serait trop conséquent⁸¹⁰. Les variantes orthographiques non significatives n'y figurent pas, surtout lorsqu'elles portent sur un nom propre, mais elles peuvent être consultées dans l'*Appendix orthographica*. Les variantes manifestement erronées, parce qu'il s'agit de mots qui n'existent pas en latin ou qui ne rentrent pas dans le schéma de l'hexamètre, sont elles aussi écartées de l'apparat, sauf si elles témoignent d'un accord intéressant entre certains manuscrits⁸¹¹, ou qu'elles doivent être mentionnées pour respecter la nature positive de l'apparat. Les omissions et déplacements de mots ou de vers sont systématiquement mentionnés, quel que soit le manuscrit qui les atteste.

Différence importante par rapport à celui de Bourgery, notre apparat fait place aux conjectures accompagnées du nom de leur auteur⁸¹². Celles-ci ne sont pas toutes citées, elles seraient bien trop nombreuses, mais sont le fruit d'une sélection en raison de leur intérêt, parce qu'elles ont été adoptées, ou parce qu'elles ont fait avancer la réflexion sur un passage et ont retenu l'attention des philologues. Occasionnellement, le nom de tel ou tel éditeur figure dans l'apparat, lorsqu'il est le premier à avoir adopté une leçon ou une conjecture (ce qui est indiqué par l'abréviation *prob.*), ou à avoir considéré un vers comme interpolé (ce que traduit l'abréviation *del.*). Le nom d'un éditeur ancien peut aussi être convoqué pour accompagner une leçon transmise par un de ses manuscrits non identifiés par nous. Le caractère restreint de l'apparat ne permet cependant pas d'évoquer les choix et positions de tous les éditeurs, cette discussion prend place dans le commentaire⁸¹³.

c. *Le commentaire*

⁸⁰⁹ Nous remercions Paul François pour ses conseils précieux et son aide sur la manière de rédiger certains passages de l'apparat particulièrement complexes.

⁸¹⁰ Notre apparat critique reste néanmoins assez étoffé et les remarques suivantes de Tarrant (2016, p. 132) ne sont pas infondées : « there is a general tendency for editors who have devoted themselves to studying the manuscripts of an author to take a conservative attitude to establishing the text, and also to display the fruits of their labour in the form of an expansive apparatus. » Il gagnera sans doute à être élargi.

⁸¹¹ Les accords dans les erreurs de ce type entre le manuscrit M et le manuscrit Z étant particulièrement fréquents, nous ne les avons pas tous rapportés dans l'apparat.

⁸¹² Pour les références bibliographiques complètes, voir le *Conspectus scriptorum in apparatu critico notisue adscitorum*.

⁸¹³ Du point de vue méthodologique, le fait de citer ainsi dans l'apparat les éditeurs est parfois discuté, en témoignent ces réticences exprimées par Tarrant (2016, p. 135) : « This type of "variorum" citation has been called "totally useless". The policy may indeed be useless from the reader's perspective, but for the editor it can serve an important psychological function, that of providing protection by invoking the authority of like-minded critics, or in other words finding safety in numbers [...] There may be good reasons to cite a critic who has contributed significantly to the solution of a problem (e.g. by offering a cogent defence of a manuscript reading or conjecture, or by adducing a relevant parallel), but that is different from listing editors who have simply opted for one or another proposed solution. »

Le commentaire, qui accompagne le texte latin et est pensé comme indissociable de celui-ci, s'organise en quinze parties qui correspondent aux quinze sections que nous avons mises en évidence dans le plan du chant VII. Chacune de ces parties de commentaire est en réalité double avec, d'une part, une introduction structurée conséquente, d'autre part, le commentaire lemmatique lui-même. Ces deux composantes sont pensées comme à la fois complémentaires et indépendantes au sens où elles répondent à des problématiques et finalités différentes⁸¹⁴.

L'introduction, qui précède le commentaire lemmatique à chaque section, répond à une tendance croissante que nous avons observée dans l'histoire des commentaires au chant VII, celle de présenter chaque section de texte en indiquant ses enjeux et son intérêt. Pour notre travail, sans doute influencée par un certain esprit khâgneux, nous voulions proposer une approche encore plus systématique et structurée, un peu dans la lignée des travaux de V. Hunink sur le chant III et de C. Wick sur le chant IX⁸¹⁵. D'une introduction de section à l'autre, certaines thématiques reviennent, comme le plan du passage, pas toujours évident à définir, l'étude des sources et modèles de Lucain⁸¹⁶, la place de la section dans l'économie de l'œuvre et du chant, ce qui fait l'originalité du passage, sa postérité, etc. Nous terminons systématiquement en indiquant les références bibliographiques les plus importantes. D'autres parties sont spécifiques aux problématiques de la section, par l'exemple l'étude de l'*ethos* de Pompée dans son discours aux soldats avant la bataille, la réflexion menée sur la voix du narrateur dans la section des présages, ou encore le portrait de César en « *monstrum* hyperbolique » après la bataille. Ces introductions sont aussi souvent l'occasion de proposer un *status quaestionis* sur les grandes questions du chant VII, en rappelant et discutant les analyses proposées par la critique, plus ou moins récentes, et en formulant nous-même des hypothèses personnelles, comme en ce qui concerne la présence de Cicéron à Pharsale, l'héroïsme discutable de Pompée à Pharsale ou encore le sens et les effets de la prétérition du narrateur aux vers 617-646. Ces introductions ont été pour nous le moyen de ne pas sacrifier les aspects littéraires, éthiques et esthétiques, qui nous intéressaient beaucoup, à la discussion philologique qui devait occuper nécessairement une partie importante du commentaire lemmatique.

Pour ce qui est de la forme et de la présentation, dans ces introductions, les références bibliographiques sont données à l'anglo-saxonne, sous une forme abrégée, et les citations ne sont pas traduites, sauf exception lorsque le texte considéré est discuté dans le détail. Quelle est la finalité de ces introductions ? Il est évident que, vu leur longueur – elles sont parfois aussi longues que le commentaire lemmatique lui-même –, elles ne pourront trouver leur place dans un futur volume de la CUF où les notes sont généralement réservées à la discussion critique. Après un nécessaire travail de refonte, elles seraient plutôt appelées à constituer un ouvrage indépendant, du type *Commentario*, pour fournir des pistes d'analyse à qui voudrait lire et étudier le chant VII de la *Pharsale*, dans son ensemble ou en partie⁸¹⁷.

Le commentaire lemmatique répond à plusieurs objectifs. Le premier est de justifier l'établissement du texte latin. Pour cela, il est l'occasion de présenter et discuter les variantes de la

⁸¹⁴ C'est ce qui peut expliquer certaines redondances entre l'introduction et le commentaire lemmatique.

⁸¹⁵ Hunink, 1992 (voir p. XV-XXI pour l'exposé de la méthode suivie) ; Wick, 2004.

⁸¹⁶ Sources et modèles doivent être distinguées (cf. Ripoll, 1998, p. 8-15). Les premières correspondent aux œuvres sur lesquelles le poète se fonde pour bâtir la trame de son récit. Par modèles, nous entendons comme P.-A. Caltot (2016b, p. 22) « un univers de référence essentiel pour un poète, sur le plan formel ou stylistique ». Les modèles poétiques principaux de Lucain sont bien identifiés : Virgile, Ovide, Horace et Lucrèce. Les réminiscences verbales avec les œuvres de ces poètes sont nombreuses, l'index des auteurs en témoigne, mais il ne faut pas s'arrêter là, ce serait donner une vision bien trop partielle et pauvre de l'intertextualité à l'œuvre dans le chant VII. Il faut prendre en compte l'idéologie des œuvres sources, le style de ces hypotextes, la nature des emprunts et réminiscences, la manière dont fonctionne l'art de l'allusion et le type de réception demandé au destinataire du poème.

⁸¹⁷ Tout juste sortie de l'agrégation lorsque nous avons commencé ce travail de thèse, c'est aussi en pensant aux agrégatifs et à la possibilité que le chant VII de la *Pharsale* soit un jour au programme de l'agrégation que nous avons conçu ces introductions qui pourraient se révéler utiles pour l'exercice de la leçon.

tradition manuscrite, suivant une méthode qui a été exposée précédemment. Nous y discutons par ailleurs toutes les conjectures au vers ou lemme considéré, celles qui figurent dans l'apparat et les autres, ainsi que les interprétations proposées par les philologues au fil des siècles. Ces notes proprement philologiques, parfois techniques, peuvent avoir une certaine ampleur lorsqu'il s'agit d'un passage particulièrement compliqué et discuté⁸¹⁸. Il restera à choisir quelles notes doivent passer dans l'édition et lesquelles n'y trouveront pas leur place. Le commentaire vise aussi à justifier la traduction proposée, ce qui passe par une comparaison et étude des différentes traductions données du passage. Le commentaire permet en outre d'apporter des précisions lexicales, syntaxiques et grammaticales, en éclairant l'usage que Lucain fait de telle ou telle tournure. C'est là que la recherche des *loci* parallèles se révèle intéressante : nous avons cherché à illustrer des faits de langue et de style en convoquant des passages proches dans la littérature antique antérieure, lorsque ceux-ci pouvaient avoir inspiré Lucain, ou dans la littérature postérieure, lorsqu'ils pouvaient indiquer une imitation et reprise. Ces passages sont cités dans la langue d'origine, grecque ou latine, et ne sont pas traduits⁸¹⁹. Avec les outils modernes qui complètent et remplacent avantageusement les ouvrages anciens de *Concordantia*⁸²⁰ – le site Muisque Deoque, la Library of Latin Texts, la version en ligne du *Thesaurus Linguae Latinae*, entre autres – il est facile de trouver ces *loci paralleli*. Plutôt que de viser à l'exhaustivité, dont le commentaire de Lanzarone n'est pas très loin, nous avons préféré relever les passages proches vraiment significatifs. Les auteurs les plus souvent cités sont logiquement, pour les auteurs antérieurs, Virgile et Ovide pour la poésie, Tite-Live et Sénèque pour la prose. Pour ce qui est imitations, nous en avons souvent relevé dans les épopées d'époque flavienne. La liste de ces passages cités dans le commentaire figure en annexe⁸²¹. Pour éclairer le sens du vers ou du lemme, nous avons par ailleurs fréquemment cité les scolies et commentaires humanistes.

Le commentaire lemmatique se prête en outre à une analyse littéraire et stylistique. Nous avons voulu ainsi souligner les faits de métrique les plus notables, en analysant les vers où la recherche de l'expressivité métrique est la plus poussée. Le recours au *uersus aureus*, et à ses variantes, est signalé. Nous avons indiqué les termes mis en valeur par les coupes, les allitérations et assonances. Sans viser l'exhaustivité, l'emploi de figures de style – chiasmes, hyperboles, oxymores – est noté, ainsi que l'effet obtenu⁸²². Très rhétorique et travaillée, la poésie de Lucain se prête bien à de telles analyses stylistiques. Nous avons accordé une attention particulière aux questions d'énonciation et de focalisation.

C'est également dans le commentaire que les *realia* sont expliquées. Le chant VII fait allusion à quelques *realia* de la géographie thessalienne, notamment dans l'évocation des monts, montagnes et fleuves qui constituent le décor de la bataille⁸²³. Des gloses historiques sont nécessaires, sous la forme de brèves notices prosopographiques, ou pour expliciter les allusions que comportent certains vers, notamment à la guerre civile entre Sylla et Marius⁸²⁴, ou aux autres grandes batailles de l'histoire romaine, qu'elles soient antérieures ou postérieures aux faits⁸²⁵. Nous avons prêté une attention particulière – aussi par goût personnel pour ces problématiques – à l'explication des *realia* militaires,

⁸¹⁸ Par exemples aux vers 43 et 244, deux notes que nous avons encore étoffées dans des articles parus en 2020 et 2021.

⁸¹⁹ Dans un souci de commodité, pour ne pas avoir à indiquer « Lucain » à chaque citation de la *Pharsale*, nous avons opéré une distinction dans la manière de citer les œuvres : pour Lucain, nous utilisons les chiffres romains pour désigner les chants de l'épopée, sans nom d'auteur ; pour les autres auteurs, dont nous indiquons à chaque fois le nom, nous utilisons uniquement les chiffres arabes.

⁸²⁰ L'ouvrage de référence pour la *Pharsale* est celui de M. Wacht, 1992.

⁸²¹ Cf. « Index des Auteurs ».

⁸²² Il est possible de retrouver les références de ces différentes remarques stylistiques dans l'Index des remarques.

⁸²³ Par exemple, dans l'épisode des présages, vers 173-176.

⁸²⁴ Voir la note à *saeptorumque nefas*, vers 306.

⁸²⁵ Par exemple pour l'énumération finale des vers 871-872.

que ce soit à propos de l'ordre de bataille des troupes de Pompée, des mouvements de troupes, des armes, du vocabulaire technique ou encore de la « psychologie » guerrière, particulièrement fine dans toute la partie centrale du récit de la bataille. Pour ces questions, nous avons voulu aller plus loin que les informations données par le très utile *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*⁸²⁶ en consultant un certain nombre d'articles et d'ouvrages techniques⁸²⁷, ce qui permet de se rendre compte de la précision et de la vraisemblance à la fois factuelle et psychologique du récit de Lucain.

Enfin, c'est dans le commentaire lemmatique que nous avons signalé la postérité de certains passages. Il peut s'agir de citations qui rentrent dans le cadre de la tradition indirecte, ou d'imitations et de reprises plus libres ou plus récentes, jusqu'à l'époque moderne. Là encore, nous n'avons pas recherché l'exhaustivité – la *Pharsale* a été beaucoup lue, reprise et citée de siècle en siècle, et une étude de la réception du chant VII depuis l'Antiquité tardive jusqu'à nos jours dépasse largement les bornes de ce travail –, mais nous avons signalé celles de ces reprises rencontrées au fil de nos lectures qui nous paraissaient particulièrement intéressantes⁸²⁸.

d. Les annexes

Outre les annexes traditionnelles – bibliographie, index des auteurs et passages cités dans le commentaire, index des remarques, index *nominum* –, notre travail comporte plusieurs annexes plus spécifiques, en lien direct avec le travail d'édition, qu'il nous reste à présenter même si nous avons déjà pu y faire allusion dans les paragraphes précédents. La première de ces annexes s'intéresse à la tradition manuscrite et renseigne sur les accords récurrents entre certains manuscrits dont nous cherchons à comprendre les liens et la place dans la tradition. Sont ainsi listées les erreurs communes du groupe MZY, les variantes que le manuscrit Y est le seul à fournir, les erreurs communes du groupe ABET, les erreurs communes du groupe ET, les variantes que le manuscrit T est le seul à fournir, de même pour le manuscrit S, les erreurs communes du groupe QS, ainsi que les erreurs communes du groupe GS. Nous avons complété ces listes, dressées par F. Barrière pour le chant II, par trois autres regroupements qui nous ont paru significatifs : les erreurs communes de GYH, celles de GY et celles de YH. La consultation de ces annexes vise à compléter la présentation de la tradition manuscrite (cf. V.2.a). Ces listes se veulent exhaustives, mais toutes les erreurs listées ne sont pas aussi significatives les unes que les autres : sont surtout significatives les leçons qui ne peuvent être attribuées à une erreur de lecture, les lacunes et omissions, les déplacements de vers ; à l'inverse, lorsque tous les manuscrits ou presque s'accordent dans l'erreur, cela ne permet pas de classer les *codices* fautifs. En lien avec la tradition manuscrite, et à titre documentaire, parce que nous n'avons pas tous la chance de voir à quoi ils ressemblent, nous proposons dans l'annexe « Aperçu des manuscrits » des reproductions d'un même ensemble de vers pris dans chacun de nos 14 manuscrits.

Pour alléger l'apparat critique, nous avons décidé de réserver les variantes orthographiques non significatives pour l'« Appendix orthographica ». Pour plus de clarté, celle-ci sont classées en plusieurs catégories : accusatif pluriel *-es / -is*, dissimilation des préverbes, assimilation des préverbes, consonne double, alternance de voyelle, alternance de consonne, faute de coupe. Dans la mesure où nous n'avons indiqué que le numéro du vers où la faute était attestée et non le ou les manuscrit(s) concerné(s), cette annexe ne vise pas à compléter la réflexion sur les regroupements de manuscrits. Elle est plutôt pensée

⁸²⁶ Daremberg et Saglio, *DAGR*, en ligne.

⁸²⁷ Cf. Brélaz (2007) ; Cadiou (2016) ; Feugère (1993) ; Jaillard (2004) ; Renoux (2006). Il me faut remercier mes « consultants » techniques sur les choses militaires, Guillaume de Méritens, et Jean-Charles, mon parrain.

⁸²⁸ Par exemple, les passages du chant VII cités par Montaigne dans ses *Essais*.

comme un outil utile pour qui s'intéresse à la paléographie et aux types de fautes fréquemment commises par les copistes.

Toujours en lien avec l'édition du texte, le « Supplementum emendationis coniecturarumque » liste toutes les conjectures formulées sur les 872 vers du chant VII. Une telle liste, dans l'esprit des recueils de conjectures consacrés à un auteur ou une œuvre⁸²⁹, n'a jamais été proposée pour le poème de Lucain avant ce projet de réédition. Même si nous avons visé à l'exhaustivité, elle est sans doute appelée à être complétée, soit avec les conjectures qui seront formulées à l'avenir, soit par des conjectures qui nous ont échappé. Les conjectures sont citées avec le nom de leur auteur lorsque celui-ci est connu⁸³⁰ ; nous donnons aussi la source, datée, qui en atteste l'existence, parfois l'auteur lui-même, parfois une autre édition⁸³¹. Dans un souci de clarté, ces conjectures sont classées de manière chronologique, mais il faudrait y ajouter un classement qualitatif qui se trouve, dans une certaine mesure, dans la discussion philologique du commentaire. Pour recenser ces conjectures, nous avons essayé de définir des lemmes cohérents, pas trop longs, ce qui n'est pas toujours évident lorsque plusieurs corrections pour un même passage portent sur des termes différents, parfois même sur plusieurs vers. Nous avons exclu de cette liste les corrections proposées par des érudits qui ignoraient qu'elles se trouvaient en réalité dans un manuscrit ancien⁸³².

⁸²⁹ À propos de l'*Agamemnon* d'Eschyle, Housman plaide pour la constitution de tels répertoires de conjectures, cf. Housman, 1972, p. 55.

⁸³⁰ Il nous a parfois été impossible de retrouver l'identité précise du « *uir doctus* » auquel les éditeurs anciens aiment à attribuer certaines conjectures dont l'auteur est évident pour eux (comme aux vers 238 et 411). Lorsqu'une même conjecture est formulée par deux auteurs différents, et que l'un pouvait avoir connaissance des travaux de son prédécesseur, nous l'avons attribuée au philologue le plus ancien. Lorsqu'elles sont formulées de manière indépendantes, nous avons pu indiquer les deux auteurs.

⁸³¹ Ces références abrégées, par exemple (Hedicke 1911), sont développées dans le « *Conspectus scriptorum* ».

⁸³² C'est le cas pour la conjecture *cassum* d'Heinsius pour corriger *stratum*, au vers 761 : cette variante est en réalité attestée dans le manuscrit G (G^v).

Deuxième partie :

Texte latin et traduction

SIGLA

<i>Q</i>	Paris, Bibliothèque nationale, 7900 A ; X ^e s.	<i>Q^l, P^l...</i>	lectio codicum <i>Q, P...</i> ante correctionem
<i>P</i>	Paris, Bibliothèque nationale, 7502 ; IX ^e s.	<i>Q², P²...</i>	codicum <i>Q, P...</i> correctores (siue antiqui siue recentiores)
<i>G</i>	Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 5330 ; XI ^e s.	<i>Q^v, P^v...</i>	codicum <i>Q, P...</i> alterae lectiones, comitantibus siglis <i>uel, et, aliter</i> etc.
<i>U</i>	Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss Lat, F 63 ; X ^e s.	<i>Q^{ac}, P^{ac}...</i>	lectio codicum <i>Q, P...</i> ante primae manus correctionem
<i>V</i>	Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss Lat, Q 51 ; X ^e s.	<i>Q^{pc}, P^{pc}...</i>	lectio codicum <i>Q, P...</i> post primae manus correctionem
<i>M</i>	Montpellier, Bibliothèque de la Faculté de Médecine, H 113 ; X ^e s.		
<i>Z</i>	Paris, Bibliothèque nationale, 10314 ; IX ^e s.	<i>a</i>	<i>Adnotationes super Lucanum</i> (Endt 1909 + Cavajoni 1984)
<i>Y</i>	Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss lat, Q 16 ; X ^e s.	<i>c</i>	<i>Commenta Bernensia</i> (Usener 1869)
Codices hic illic adsciti :		<i>g</i>	<i>Arnulfi Aurelianensis glosule super Lucanum</i> (Marti 1958)
<i>A</i>	Paris, Bibliothèque nationale, NAL 1626 ; IX ^e s.	<i>a^l, c^l, g^l</i>	lectio scholia ex interpretatione effecta
<i>B</i>	Bern, Burgerbibliothek, 45 ; IX ^e s.	<i>a², c², g²</i>	altera lectio in lemmatum textu
<i>E</i>	Erlangen, Universitätsbibliothek, 389 ; X ^e s.	<i>a^v, c^v, g^v</i>	altera lectio in scholiorum textu, plerumque siglis <i>uel, et, aliter</i> , etc. comitantibus
<i>T</i>	Paris, Bibliothèque nationale, 8039 ; XI ^e s.		
<i>S</i>	Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 863 ; XI ^e s.		
<i>H</i>	Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Palat lat 869 ; XII ^e s.		
<i>II</i>	Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Palat lat 24 ; IV-V ^e s.		

CONSPECTUS SCRIPTORUM IN APPARATU
CRITICO NOTISVE ASCITORUM

<i>Aldus</i>	Aldo 1502 : M. Aldo, <i>Lucanus : M. Annaei Lucani ciuilis belli libri</i> . Venezia, 1502.	<i>Beroaldus</i>	Versellanus 1514 : G. Versellanus, <i>M. Annaei Lucani... Pharsalia</i> . Parisiis : uenundatur ab ipso Ascensio et J. Paruo, 1514.
<i>Axelson</i>	Axelson 1959 : B. Axelson, « Eine Korruptel in der Überlieferung des Lukan ». In : Dahlmann, H., Merkelbach, R. (éd.), <i>Studien zur Textgeschichte und Textkritik (Festschrift Jachmann)</i> . Cologne ; Opladen : Westdeutscher Verlag, p. 31-35.	<i>Bongars</i>	Weber 1828-1829 : K.F. Weber, <i>M. Annaei Lucani Pharsalia... Editionem morte Cortii interruptam...</i> Lipsiae, 1828-1829.
<i>Badali</i>	Badali 1980 : R. Badali, « Congetture a Lucano », <i>AION (Filol.)</i> 2-3, p. 143-151. Texte et apparat : Badali 1992 : R. Badali, <i>Lucani opera</i> . Romae : Typis officinae polygraphicae, 1992 Traduction : Badali 1988 : R. Badali, <i>La guerra civile di Marco Anneo Lucano</i> . Torino : Unione Tipografico-Editrice Torinese, 1988.	<i>Bourgery</i>	Bourgery-Ponchont 1930 : A. Bourgery, M. Ponchont, <i>La Guerre civile. La Pharsale. Tome II : Livres VI-X</i> . Paris : Les Belles Lettres, 1930.
<i>Barthius</i>	Weber 1828-1829 : K.F. Weber, <i>M. Annaei Lucani Pharsalia... Editionem morte Cortii interruptam...</i> Lipsiae, 1828-1829.	<i>Bradley</i>	Bradley 1969 : D.R. Bradley, « Some Textual Problems in Lucan, Book VII », <i>Latomus</i> 28, 1969, p. 175-185.
<i>Bentley¹</i>	Cumberland 1760 : R. Cumberland, <i>M. Annaei Lucani Pharsalia</i> . Strawberry-Hill, 1760.	<i>Burman</i>	Burman 1740 : P. Burman, <i>M. Annaei Lucani Pharsalia cum commentario Petri Burmanni</i> . Leidae, 1740.
<i>Bentley²</i>	Hedicke 1911 : E. Hedicke, <i>Studia Bentleiana</i> . 6, 2, Lucanus Bentleianus. Freienwaldiae : Neubert, 1911.	<i>Campbell</i>	Hudson-Williams 1959 : A. Hudson-Williams, « Imitative Echoes and Textual Criticism », <i>The Classical Quarterly</i> 9, 1, 1959, p. 61-72.
<i>Bentley</i>	<i>Bentley¹ = Bentley²</i>	<i>Canter</i>	Weber 1828-1829 : K.F. Weber, <i>M. Annaei Lucani Pharsalia... Editionem morte Cortii interruptam...</i> Lipsiae, 1828-1829.
		<i>Castiglioni</i>	Castiglioni 1960 : L. Castiglioni, « Note varie », <i>Studi italiani di filologia classica</i> 32, 1960, p. 91-96.
		<i>Christ</i>	Weber 1828-1829 : K.F. Weber, <i>M. Annaei Lucani Pharsalia... Editionem morte Cortii interruptam...</i> Lipsiae, 1828-1829.

- Cortius*¹ Corte 1726 : G. Corte, *Marci Annaei Lucani Pharsalia siue de bello ciuili libri X*. Lipsiae, 1726
- Cortius*² Weber 1828-1829 : K.F. Weber, *M. Annaei Lucani Pharsalia... Editionem morte Cortii interruptam...* Lipsiae, 1828-1829.
- Cortius* *Cortius*¹ = *Cortius*²
- Crusius* Crusius 1753 : Ch. Crusius, « *Lucanus explicatur et emendatur* », in : *Probabilia critica*. Leipzig, 1753, p. 1-10.
- Duff* Duff 1928 : J.D. Duff, *Lucan. The Civil War*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1928.
- Erren* Erren 1963 : M. Erren, « Elf Lukanverse (VII 510-520) », *Hermes* 91, 1963, p. 74-103.
- Fraenkel*¹ Fraenkel 1926 : E. Fraenkel, « M. Annaei Lucani Belli ciuilis libri by A. E. Housman », *Gnomon* 2, 1926, p. 497-532.
- Fraenkel*² Fraenkel 1964 : E. Fraenkel, *Kleine Beiträge zur klassischen Philologie*. Rome, 1964.
- Francken* Francken 1896 : C.M. Francken, *M. Annaei Lucani Pharsalia cum commentario critico*. Lugduni Batavorum, 1896-1897.
- Frassinetti* Frassinetti 1991 : P. Frassinetti, « Cruces testuali in Lucano », *Civiltà Classica e Cristiana* 12, 1991, p. 87-96.
- Gagliardi* Gagliardi 1975 : D. Gagliardi, *M. Annaei Lucani Belli ciuilis liber septimus, Introduzione, testo critico e commento a cura di D. Gagliardi*. Firenze, 1975.
- Graham* Graham 1933 : D.L. Graham, « Notes on Two Passages of Lucan's *Pharsalia* », *Hermathena* 23, 48, 1933, p. 250-251.
- Gronovius* Weber 1828-1829 : K.F. Weber, *M. Annaei Lucani Pharsalia... Editionem morte Cortii interruptam...* Lipsiae, 1828-1829.
- Grotius* de Groot 1614 : H. de Groot, *M. Annaei Lucani Pharsalia siue de bello ciuili Caesaris et Pompei libri X*. Antverpiae : ex officina Plantiniana Raphalengii, 1614.
- Guyet* Oudendorp 1728 : F. Oudendorp, *M. Annaei Lucani Cordubensis Pharsalia. Siue Belli ciuilis libri decem*. Leiden, 1728.
- Hakanson* Hakanson 1979 : L. Hakanson, « Problems of textual criticism and interpretation in Lucan's *De Bello ciuili* », *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 25, 1979, p. 26-51.
- Hardie* Hardie 1890 : W.R. Hardie, « Notes on the *Pharsalia* of Lucan », *The Classical Review* 4, 1890, p. 13-17.

<i>Heinsius</i>	Heinsius 1742 : N. Heinsius, <i>Nicolai Hensii Dan. Fil. Aduersariorum libri IV</i> . Harlingae : excudit Folkert vander Plaats, 1742.	<i>Koenen</i>	Koenen 1964 : L. Koenen, « Lucan VII. 387-389 », <i>Rheinisches Museum für Philologie</i> 107, 1964, p. 190-192.
<i>Heinsius</i>	Burman 1740 : P. Burman, <i>M. Annaei Lucani Pharsalia cum commentario Petri Burmanni</i> . Leidae, 1740.	<i>Lemaire</i>	Lemaire 1830 : N.E. Lemaire, <i>M. Annaei Lucani Pharsalia cum uarietate lectionum</i> . Paris, 1830.
<i>Helm</i>	Helm 1956 : R. Helm, « Nachaugusteische nichtchristliche Dichter I, 1925-1942 », <i>Lustrum</i> 1, 1956, p. 121-318.	<i>Liberman¹</i>	Luck ² 2009 : G. Luck, <i>Lukan. De bello civili. Der Bürgerkrieg</i> . Reclam, 2009.
<i>Hermann</i>	Hermann 1930 : L. Hermann, « Lucan. La guerre civile (La Pharsale) », <i>Revue belge de philologie et d'histoire</i> , 9, 3-4, 1930, p. 939-940.	<i>Liberman²</i>	Chachuat 2019 : B. Chachuat, « Note à Lucain, <i>Bellum Ciuile</i> , 7, 43 », <i>Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes</i> 93, 1, 2019, p. 47-60.
<i>Hosius³</i>	Hosius 1913 : C. Hosius, <i>M. Annaei Lucani Belli ciuilis Libri decem</i> . Troisième édition. Lipsiae : in aedibus B.G. Teubneri, 1913 (1892 = <i>Hosius¹</i> ; 1905 = <i>Hosius²</i>).	<i>Luck¹</i>	Luck 1985 : G. Luck, <i>Der Bürgerkrieg, Lukan</i> . Berlin : Akademie-Verlag, 1985.
<i>Housman</i>	Housman 1926 : A.E. Housman, <i>M. Annaei Lucani Belli ciuilis libri decem</i> . Oxonii, 1926.	<i>Luck²</i>	Luck 2009 : G. Luck, <i>Lukan. De bello ciuili. Der Bürgerkrieg</i> . Stuttgart, Reclam, 2009.
<i>Hudson¹</i>	Hudson-Williams 1954 : A. Hudson-Williams, « Notes on Lucan, Book 7 », <i>Classical Quarterly</i> 4, 1954, p. 187-193.	<i>Luck</i>	<i>Luck¹ = Luck²</i>
<i>Hudson²</i>	Hudson-Williams 1959 : A. Hudson-Williams, « Imitative Echoes and Textual Criticism », <i>Classical Quarterly</i> 9, 1, 1959, p. 61-72.	<i>Markland¹</i>	Markland 1728 : J. Markland, <i>P. Papinii Statii Siluarum libri quinque</i> . Londoninis, typis Guilielmi Bowyer, 1728.
<i>Illycino</i>	Weise 1835 : K.H. Weise, <i>M. Annaei Lucani Pharsaliae libri X</i> . Quedlinburgi et Lipsiae, 1835.	<i>Markland</i>	Hall 1989 : J.-B. Hall, « Markland on Lucan », <i>Euphrosyne</i> 17, 1989, p. 129-150.
		<i>Martyini Laguna</i>	Weber 1828-1829 : K.F. Weber, <i>M. Annaei Lucani Pharsalia... Editionem morte Cortii interruptam...</i> Lipsiae, 1828-1829.

- Matzke* Matzke 1969 : C.J. Matzke, « Notes on Lucan VII, 462-464 », *Mnemosyne* 22, 1969, p. 181-185.
- Modius* Weber 1828-1829 : K.F. Weber, *M. Annaei Lucani Pharsalia... Editionem morte Cortii interruptam...* Lipsiae, 1828-1829.
- Nettleship* Postgate 1896 : J.P. Postgate, *M. Annaei Lucani, De bello ciuili, liber VII*. Cambridge, 1896.
- Nodell* Nodell 1781 : Jo. Ad. Nodell, *Criticarum obseruationum libellus*. Campis, Typis haeredum A. Valckenier, 1781.
- Nutting* Nutting 1934 : H.C. Nutting, *Comments on Lucan*. Berkeley : University of California, 1934.
- Omnibonus* Sulpitius 1493 : J. Sulpitius, *Pharsalia cum Omniboni Leonicensi et Johannis Sulpitii commentariis*. Venezia, 1493.
- Orvilius* Oudendorp 1728 : F. Oudendorp, *M. Annaei Lucani Cordubensis Pharsalia. Siue Belli ciuilis libri decem*. Leiden, 1728.
- Oudendorp* Oudendorp 1728 : F. Oudendorp, *M. Annaei Lucani Cordubensis Pharsalia. Siue Belli ciuilis libri decem*. Leiden, 1728.
- Owen* Hosius 1913 : C. Hosius, *M. Annaei Lucani Belli ciuilis Libri decem*. Troisième édition. Lipsiae : in aedibus B.G. Teubneri, 1913 (1892 = *Hosius*¹ ; 1905 = *Hosius*²).
- Percy* Percy 1952 : G.D. Percy, « Notes on Lucan VII, 257-258 », *Classical Philology* 47, 1952, p. 26-28.
- Poelmann* Poelmann 1564 : T. Poelmann, *M. Annaeus Lucanus, Theodori Pulmanni Cranenburgensis opera emendatus : ab eodem uariae lectiones ex fide quinque librorum manuscriptorum adiectae*. Antwerp : ex officina Christophori Platini, 1564.
- Postgate* Postgate 1896 : J.P. Postgate, *M. Annaei Lucani, De bello ciuili, liber VII*. Cambridge, 1896.
- Rutgersius* Rutgers 1618 : J. Rutgers, *Jani Rutgersii uariarum lectionum libri sex ad Gustauum III Suecorum... regem...* Lugduni Batauorum : ex off. Elzeuiriana, 1618.
- Sabellicus* Versellanus 1514 : G. Versellanus, *M. Annei Lucani... Pharsalia*. Parisiis : uenundatur ab ipso Ascensio et J. Paruo, 1514.
- Samse*¹ Samse 1905 : R. Samse, *Interpretationes Lucanae*. Diss. Gottingae, 1905.
- Samse*² Samse 1925 : R. Samse, « Zu Lukan VII, 192-206 », *Philologische Wochenschrift* 45, 1925, p. 1194-1199.
- S. Bailey* Shackleton Bailey 1988 : D.R. Shackleton Bailey, *M. Annaei Lucani De bello ciuili libri X*. Stutgardiae : in aedibus B.G. Teubneri, 1988 (réédition en 2009).

- S. Bailey*² Shackleton Bailey 1982 : D.R. Shackleton Bailey, « On Lucan », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 28, 1982, p. 91-100.
- S. Bailey*³ Shackleton Bailey 1987 : D.R. Shackleton Bailey, « Lucan revisited », *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 33, 1987, p. 74-91.
- Scaliger* Scaliger 1581 : J.C. Scaliger, *Iulii Caesaris Scaligeri uiri clarissimi Poetices libri septem. I Historicus, II Hyle, III Idea, IIII Parascue, V Criticus, VI Hypercriticus, VII Epinomis, ad Sylvium filium.* Apud Petrum Santandreamum, 1581.
- Schaefer* Schaefer 1886 : E. Schaefer, *Obseruationes criticae in M. Annaei Lucani Pharsaliam et P. Papinii Statii Siluas...* Monasterii, ex typographia Bruniana, 1886.
- Schrader* Luck² 2009 : G. Luck, *Lukan. De bello civili. Der Bürgerkrieg.* Stuttgart, Reclam, 2009 et Hosius, 1913 : C. Hosius, *M. Annaei Lucani Belli ciuilis Libri decem.* Troisième édition. Lipsiae : in aedibus B.G. Teubneri, 1913.
- Soubiran* Soubiran 1998 : J. Soubiran, *La guerre civile : VI, 333-X, 546.* Toulouse : Éditions universitaires du Sud, 1998.
- Soubiran*¹ Soubiran 1980 : J. Soubiran, « D'Alexandrie à Gadès, sur un vers de Lucain (VII, 692) », *Pallas* 27, 1980, p. 57-68.
- Sulpitius* Sulpitius 1493 : J. Sulpitius, *Pharsalia cum Omniboni Leonicensi et Johannis Sulpitii commentariis.* Venezia, 1493.
- Tollius* Weber 1828-1829 : K.F. Weber, *M. Annaei Lucani Pharsalia... Editionem morte Cortii interruptam...* Lipsiae, 1828-1829.
- Triller* Weber 1828-1829 : K.F. Weber, *M. Annaei Lucani Pharsalia... Editionem morte Cortii interruptam...* Lipsiae, 1828-1829.
- Usener* Usener 1913 : H. Usener, *Kleine Schriften von Hermann Usener. 2. Band., Arbeiten zur lateinischen Sprache und Literatur.* Leipzig ; Berlin : B.G. Teubner.
- Waddel* Waddel 1734 : *Georgii Waddeli animaduersiones criticae in loca quaedam Virgilii, Horatii, Ouidii et Lucani ; et super illis emendandis conjecturae.* Edinburgi, apud Robertum Freebarnium, 1734.
- Wakefield* Wakefield 1796 : *De Rerum natura... cum animaduersionibus Ricardii Bentleii... aliorum subinde miscuit Gilbertus Wakelfied.* Londini, 1796-1797.
- Watt* Watt 1984 : W.S. Watt, « Notes on Latin epic poetry », *Bulletin of the Institute of Classical studies* 31, 1984, p. 153-170.
- Weber* Weber 1821-1831: K.F. Weber, *Marci Annaei Lucani Pharsalia.* Lipsiae, 1821-1831.

- Lemaire 1830 : N.E. Lemaire, *M. Annaei Lucani Pharsalia cum uarietate lectionum*. Paris, 1830.
- Wenner* Hosius, 1913 : C. Hosius, *M. Annaei Lucani Belli ciuilis Libri decem*. Troisième édition. Lipsiae : in aedibus B.G. Teubneri, 1913.
- Wesseling* Francken 1896 : C.M. Francken, *M. Annaei Lucani Pharsalia cum commentario critico*. Lugduni Batavorum, 1896-1897.
- Widdows* Widdows, 1989 : P.F. Widdows, « Lucan, VII, 43 », *Classical World* 83, 1989, p. 32-33.
- Withof* Withof 1741 : J.H. Withof, *Joannis Hildebrandi Withofii Encaenia critica, siue Lucanus, Auianus et Maximianus, triga scriptorum ueterum primaeuae integrati restituti*. Sumptibus M. Leporini, 1741.
- Zwick* Weber 1828-1829 : K.F. Weber, *M. Annaei Lucani Pharsalia... Editionem morte Cortii interruptam...* Lipsiae, 1828-1829.

Segnior Oceano quam lex aeterna uocabat, 1
luctificus Titan numquam magis aethera contra
egit equos cursumque polo rapiante retorsit
defectusque pati uoluit raptaeque labores
lucis et adtraxit nubes, non pabula flammis 5
sed ne Thessalico purus luceret in orbe.

At nox, felicis Magno pars ultima uitae,
sollicitos uana decepit imagine somnos.
Nam Pompeiani uisus sibi sede theatri
innumeram effigiem Romanae cernere plebis 10
adtollique suum laetis ad sidera nomen

Plus lent à sortir de l'Océan que la loi éternelle ne l'y
sommait, jamais Titan, porteur de deuil, n'a davantage cherché à
pousser ses cauales en s'opposant à l'éther et à détourner sa course,
alors que le ciel l'entraînait ; il eût voulu endurer des éclipses ainsi
que les défaillances de la lumière dérobée et attira à lui les nuées, non
comme pâture pour ses flammes, mais afin de ne pas briller d'un éclat
pur sur la terre thessalienne.

Cependant la nuit, dernier moment de bonheur pour Magnus,
l'abusa dans son sommeil soucieux par une vaine vision. En effet, il
lui sembla voir au sein du théâtre pompéien une image de la plèbe
romaine innombrable, il lui sembla que son nom s'élevait jusqu'aux
astres porté par des cris joyeux,

TEST 1 segnior... uocaret (*sic*) *Lact. Theb. 5, 177-8* || 5 et... flammae (*sic*)
a¹ ad 9, 313 ; et... flammis *c¹ ad 9, 313* || non... flammis *Lact. Theb. 7, 8-9*.

1 lex *QPGUVMZY* : lux *G^va* || uocabat *QPGUVMZY* : -carat *V^v* -caret *Lact. Theb., 5, 177* || 2 luctificus *QP²GUVM²Z²Y* : luti- *P¹* luci- *M¹Z¹* pro 'luctifugus' *c¹* luciferos *coni. Bentley* || 3 egit *QP²GUVMZY* : agit *P¹* || cursumque *QPUVMZ¹* : currum- *GZ²Y* || 4-5 *om. U¹* || 5 flammis *QPGUVMZ²Y* : famis *Z¹* flammae *a¹ ad 9, 313* || 6 purus *QPGUVMZ²Y* : -rum *Z¹* || 7 at *QP²GU²VM²ZYT²* : ad *P¹U¹M¹c* et *T¹* || felicis *QP²GUVMZY* : -ces *P¹* || magno *PGUM¹ZY* : -ni *QVM²T²a^v* -num *B* || 8 sollicitos... somnos *QPGUVM²Z²Y* : sollicitus... somnus *M¹* sollicitus... samnus *Z¹* || 9 pompeiani *QPGUVM²Z²* : -na *M¹Z¹* || uisus *codd.* : -um *a^v* ||

uocibus et plausu cuneos certare sonantes.
 Qualis erat populi facies clamorque fauentis,
 olim cum iuuenis primique aetate triumphi,
 post domitas gentes quas torrens ambit Hiberus, 15
 et quaecumque fugax Sertorius inpulit arma,
 uespere pacato, pura uenerabilis aequae
 quam currus ornante toga, plaudente senatu
 sedit adhuc Romanus eques. Seu fine bonorum
 anxia <mens c>uris ad tempora laeta refugit, 20
 siue per ambages solitas contraria uisis

TEST 17 uespere pacato *schol. Bemb. Ter. Heaut. 67* ; uenerabilis aequae *Lib. gloss. AE198*

12 certare *QP²GUVMZY* : -tate *P^l* || sonantes *QPGUVMZ^lY* : -tis *Z²A* || 13
 populi *codd. B²* : -lis *AB^l* || populi facies *QPGUVMZ* : f. p. *Y* || fauentis
QPG^vU^lVM²Z : -tum *GU²Y* -tes *M^l* || 14 cum *codd.* : dum *A^v* || 16
 quaecumque *codd.* : qua- *c* || fugax *UV²M²A²ES²H* : -ga *QPGV^lZ²Y*
A^lTS^l -gas *M^lZ^l* fuga ex *B* || arma *codd.* : -mis *U^v* || 17 pacato
QPGUVMZ²Y : -ta *Z^l* || 18 quam *PG^lUVMZYT²* : cum *QG²Sa^v* qua *T^l* ||
 currus *QPGUVMY* : cursus erat *Z* || plaudente *QP²GUVMZY* : -dens de *P^l* ||
 19 romanus *QPGUVMZ²Y* : -nos *Z^l* || bonorum *QPGUVMZ^lY* : bello- *Z²* ||
 20 anxia mens curis *coni. Bentley, ut uid c^l, prob. Housman S. Bailey Luck²* :
 anxia uenturis *codd.* || anxia *QPGUVM²Z²YT²* : auxi *M^lZ^lT^l* || refugit *codd.*
T^l : aduenit *U^v* recurrit *T²* || 21 uisis *codd.* : -sus *B^l* ||

et que les gradins rivalisaient d'applaudissements retentissants. Tels
 étaient le visage et les acclamations du peuple approbateur lorsque
 jadis, au temps de sa jeunesse et de son premier triomphe, après avoir
 dompté les peuples que l'Èbre impétueux enserre, toutes les armées
 qu'a menées à l'assaut Sertorius prompt à prendre la fuite, une fois
 l'Occident apaisé, aussi vénérable avec sa toge unie qu'avec celle qui
 orne le char, il s'assit, encore chevalier romain, sous les
 applaudissements du Sénat. Ou bien, au terme de la prospérité, son
 esprit tourmenté par les soucis se réfugia dans les temps heureux, ou
 bien, par ses voies détournées habituelles,

uaticinata quies magni tulit omina planctus,
 seu uetito patrias ultra tibi cernere sedes
 sic Romam Fortuna dedit. Ne rumpite somnos,
 castrorum uigiles, nullas tuba uerberet aures. 25
 Crastina dira quies et imagine maesta diurna
 undique funestas acies feret, undique bellum.
 Vnde pares somnos populis noctemque beatam ?
 O felix, si te uel sic tua Roma uideret !
 Donassent utinam superi patriaeque tibique 30
 unum, Magne, diem, quo fati certus uterque
 extremum tanti fructum raperetis amoris.

TEST 29 o... uideret *Prisc. Ars GLK 3, 98, 24 ; Sedulius Scot. In Donat. 2, 284, 71 ; Petr. Pis. QP 5116*

22 magni *codd.* : -no *a*^v || omina *QGU²VM²Z²YA* : omnia *PM¹Z¹A^vH* || **23**
 cernere *Q²PGUVMZY* : uenere *Q¹* || **25** castrorum *QPGU²VMZY* : castorum
U¹ : curatorum *H* || nullas *QP²GUVMZY* : -llus *P¹* || uerberet *QPGU²V*
MZ²Y : -berat *U¹* uerteret *Z¹* || aures *QP²GUVMZ²Y²* : aure *P¹* atres *Z¹* ara *Y¹*
 auras *Bentley e codd. duobus* || **26** dira *codd.* : dura *Ha^v* || **28** pares
PGUVMZY : -ras *Q* || somnos *QPGUVMYA²* : -nus *ZA¹A^v* || populis
QPMZA¹ : -li *GUV²YA²* -lo *V¹* -los *c* || **29** ante **28** *transp.* *V¹* || **30** donassent
codd. : -narent *H¹* || superi *QGUVVM²ZY* : -rique *PM¹ om. H¹* || **32** extremum
 tanti *QP²G²UVMZY* : -mi -tum *P¹G¹* || fructum *QPGUVMZA^v* : munus *Y*
 fractum *A* || raperetis *GU* : cape- *QPU^vG^vVM²Z²Y* raparatis *Z¹* ||

le sommeil prédit le contraire de ce qu'il voyait et lui apporta des
 présages d'une grande douleur, ou la Fortune, t'interdisant de revoir
 le sol de la patrie, te concéda Rome de cette façon. Ne troublez pas
 son sommeil, gardiens du camp, que nulle trompette ne frappe ses
 oreilles. Le repos de demain, funeste et assombri par les images de la
 journée, apportera de toutes parts des combats mortifères, de toutes
 parts la guerre. Comment les peuples connaîtront-ils un tel sommeil
 et une nuit heureuse ? Qu'elle serait fortunée ta Rome, si elle te voyait
 même ainsi ! Si seulement les dieux d'en haut avaient accordé à la
 patrie et à toi, Magnus, un seul jour, pendant lequel, tous deux au fait
 de votre destin, à la hâte vous auriez joui pour la dernière fois du fruit
 d'un si grand amour.

Tu uelut Ausonia uadis moriturus in urbe,
 illa rati semper de te sibi conscia uoti
 hoc scelus haud umquam fatis haerere putauit, 35
 sic se dilecti tumulum quoque perdere Magni.
 Te mixto flesset luctu iuuenisque senexque
 iniussusque puer, lacerasset crine soluto
 pectora femineum, ceu Bruti funere, uolgus.
 Nunc quoque tela licet paueant uictoris iniqui, 40
 nuntiet ipse licet Caesar tua funera, flebunt,
 sed dum tura ferunt, dum laurea sertata Tonanti.
 O miseri, † quorum gemitus edere dolorem †,

Toi, tu t'en vas comme si tu devais mourir dans la cité ausonienne, elle, consciente que les vœux qu'elle a formulés à ton sujet ont toujours été exaucés, n'a jamais imaginé que ce crime serait imputable aux destins : perdre même, dans ces conditions, le tombeau de son Magnus chéri. Unis dans leur affliction, le jeune homme, le vieillard et l'enfant, de lui-même, t'auraient pleuré ; la foule des femmes, les cheveux épars, auraient déchiré leur poitrine, comme aux funérailles de Brutus. Mais en réalité, ils peuvent bien redouter les traits du vainqueur injuste, César lui-même peut bien annoncer ta mort, ils pleureront, mais tout en portant de l'encens, tout en portant des guirlandes de laurier au Tonnant. Les malheureux, † dont les gémissements ont mangé la douleur †,

33 uelut *codd.* : uel *A^v* || ausonia *QP¹GUVMZY* : -io *P²* || uadis *codd.* : gaudes *coni. Burman* || urbe *QGUV²YA* : orbe *PM¹ZA^v* || **34** rati *QPGUV²M²Z²Y* : -tis *M¹Z¹* || **35** hoc *codd.* : haud *B* || haerere *QPGUV²M²Z²Y* : debere *coni. Heinsius* || putauit *codd.* : -taret *a* || **37** flesset *codd.* : flesse *T¹* fleret *H* || **38** iniussusque *QPGUV²M²Z²YH¹* : inuisusque *H²* inuestisque *coni. Scaliger* || **38** lacerasset *QP²GUV²M²Z²Y* : laceres et *P¹* || **39** funere *codd.* : -era *c* || **40** nunc *QP²cGUV²M²Z²Y* : hunc *P^{ac}* || tela *codd.* : regna *coni. Bentley²* || **42** ferunt *QP²GUV²M²Z²Y* : flebunt *P¹* ferent *H Grotius* || **43** o *QPGUV²M²Z²Y^v* : ah *Va* || quorum gemitus edere dolorem *QGU¹VM²YA²B²* *locum desperatum necdum sanatum ind. ego* : quorum gemitus sedere dolorem *P²M¹ZA¹B¹* quorum gemitus odere dolorem *U²* qui non gemitu fudere dolorem *coni. Liberman² (fort. recte)* quorum gemitus edere dolores *coni. Hudson¹* quorum gemitus fudere dolorem *coni. Frassinetti* ||

qui te non pleno pariter planxere theatro !

Vicerat astra iubar cum mixto murmure turba 45
castrorum fremuit fatisque trahentibus orbem
signa petit pugnae. Miseri pars maxima uolgi,
non totum uisura diem, tentoria circum
ipsa ducis queritur magnoque accensa tumultu
mortis uicinae properantes admouet horas. 50
Dira subit rabies : sua quisque ac publica fata
praecipitare cupit. Segnis pauidusque uocatur
ac nimium patiens soceri Pompeius et orbis
indulgens regno, qui tot simul undique gentes
iuris habere sui uellet pacemque timeret. 55
Nec non et reges populique queruntur Eoi
bella trahi patriaque procul tellure teneri.

44 planxere *QPGUVMZ²Y* : plansere *Z¹* || 45 astra *QPGUVM²Z²Y* : hasta *M¹Z¹* || cum mixto *QGUMZY* : commixto *PV* || 47 pugnae *codd.* : turbe *c* || 48 totum *QPGU²VMZYE²* : tota *U¹E¹* || uisura *QPGU²VMZY* : -surum *U¹* || 50 mortis *codd.* *E²* : fortis *ut uid.* *E¹* sortis *coni.* *Bentley²* || properantes *GUVM²YB¹* : -rantis *QM¹ZAB²* -ratis *P²* || admouet *QPG^vUVMZ¹YA^v* : -net *GZ²ABH* || 51 ac *codd.* *E²* : ad *ABE¹a* et *a^v* || 52 uocatur *QPGUVMZ¹YB²* : -tus *Z²AB¹* || 54 regno qui *QPGUVM²Z²Y* : regnoque *M¹Z¹* || 57 trahi *QPGUVM²Y* : -it *M¹Z* || tellure teneri *codd.* *T²* : teneri tellure *ET¹* ||

qui ne t'ont pas pleuré tous ensemble dans le théâtre rempli !

L'éclat du soleil avait triomphé des astres lorsque, par un grondement confus, la foule du camp manifesta son mécontentement ; alors que les destins entraînent le monde, elle réclame le signal du combat. La plus grande partie de cette troupe malheureuse, condamnée à ne pas voir la totalité du jour, se plaint jusqu' autour de la tente du chef et, enflammée, en proie à une grande agitation, elle hâte l'heure pressante de sa mort prochaine. Une rage funeste s'insinue en elle : chacun désire précipiter son propre destin et celui de l'État. On traite Pompée de paresseux et de peureux, on dit qu'il se montre trop tolérant envers son beau-père et qu'il se complaît à régner sur le monde, lui qui veut avoir en son pouvoir tant de peuples d'origines diverses, tout en redoutant la paix. Rois et peuples de l'Orient aussi se plaignent que la guerre traîne en longueur et qu'on les retient loin de leur patrie.

Hoc placet, o superi, cum uobis uertere cuncta
 propositum, nostris erroribus addere crimen ?
 Cladibus inruimus nocituraque poscimus arma : 60
 in Pompeianis uotum est Pharsalia castris.

Cunctorum uoces Romani maximus auctor
 Tullius eloquii, cuius sub iure togaque
 pacificas saeuus tremuit Catilina secures,
 pertulit ; iratus bellis cum rostra forumque 65
 optaret, passus tam longa silentia miles ;
 addidit inualidae robur facundia causae :

« Hoc pro tot meritis solum te, Magne, precatur
 uti se Fortuna uelis proceresque tuorum

TEST **62-3** Romani maximus auctor Tullius eloqui (*sic*) cuius sub iure togato
 (*sic*) *schol. Iuu 8, 243*

58 uertere *QGU^vV²ZYa^v* : perdere *PUV^lM²a* || **59** propositum *QGM^lZY* : pr.
 est *PUV^m2* || erroribus *QPGUVM²ZY* : erroris *M^l* || **63** Tullius *om. V^l* ||
 togaque *codd.* : togato *schol. Iuv. 8. 243* || **64** pacificas *PGU²VMZY*
E² : -icasque *Q* -icus *E^l* || saeuus *codd.* : -uos *c* || tremuit *QPGUVM²Z²Y^v* :
 frem- *M^lZ^l* tim- *Y* || **65** bellis *PGUVMZ²Y* : -lli *QZ^l* || forumque *QPGUV*
MZY² : teneret *Y^l* || **66** tam *codd.* : iam *coni. Heinsius* || **67** addidit *PGUV*
M²Z²Ya^v : ac dedit *QG^vM^lZ^lSa* || causae *codd.* : -sa *B* || **68** precatur *PGUV*
MZY : -mur *Q* || **69** se *QP²GUVM²Z²Y* : te *P^l* si *M^lZ^l* ||

C'est là ce qui vous plaît, dieux d'en haut, lorsque vous avez formé le
 dessein de tout renverser : ajouter le crime à nos erreurs ? Nous nous
 ruons à la défaite et nous réclamons les armes qui doivent nous nuire :
 dans le camp de Pompée, on fait des vœux pour Pharsale.

Des voix de tous, Tullius, le plus grand représentant de
 l'éloquence romaine, dont l'autorité et la toge firent trembler le cruel
 Catilina devant les haches pacificatrices, se fit le porte-parole ; il est
 en colère contre la guerre, car ce sont les rostres et le forum qu'il
 désire, lui qui comme soldat a supporté si longtemps le silence ; sa
 faconde donna un surcroît de force à cette faible cause :

« En retour de tant de services qu'elle t'a rendus, la Fortune
 te demande, Magnus, cette seule faveur : que tu veuilles profiter d'elle
 ; nous les grands de ton camp

castrorum regesque tui cum supplice mundo 70
 adfusi uinci socerum patiare rogamus.
 Humani generis tam longo tempore bellum
 Caesar erit ? Merito Pompeium uincere lente
 gentibus indignum est a transcurrente subactis.
 Quo tibi feruor abit aut quo fiducia fati ? 75
 De superis, ingrata, times causamque senatus
 credere dis dubitas ? Ipsae tua signa reuellent
 prosilientque acies ; pudeat uicisse coactum.
 Si duce te iusso, si nobis bella geruntur,
 sit iuris, quocumque uelint, concurrere campo. 80

et les rois tes alliés, prosternés devant toi avec le monde qui te supplie,
 te demandons de souffrir que ton beau-père soit vaincu. César sera-t-
 il pendant si longtemps la guerre du genre humain ? Que Pompée soit
 lent à vaincre est à juste titre révoltant pour les peuples qu'il a soumis
 au pas de course. Où est partie ton ardeur, où est partie ta confiance
 dans le destin ? Tu éprouves de la crainte à l'égard des dieux d'en
 haut, ingrat, et tu hésites à confier aux divinités la cause du sénat ?
 D'elles-mêmes les armées arracheront tes enseignes et s'élanceront en
 avant ; honte à qui est contraint de vaincre ! Si c'est nous qui t'avons
 choisi comme chef, si c'est nous qui faisons la guerre, que les soldats
 aient le droit, où qu'ils le veuillent, d'engager la bataille sur la plaine.

TEST 71 affusi... socerum *Lib. gloss. AF118*

70 tui *codd.* : tibi *coni. Heinsius* || mundo *QPGUVMZ²Y* : -di *Z¹* || 72 *om. U¹*
 || *humani generis codd.* : -no -ri *edd. uett.* || 73 lente *QPG^vUVMZ²Y* : -tum
Q^v tarde *GH* -to *Z¹* || 74 a *QPGUVM²ZT¹* : te *G^vYT²* || transcurrente
QPGUVMZ²Y : trans curante *Z¹* -nti *a* || subactis *PGUVMZY* : deuictis *Q* ||
 77 ipsae *P¹GUVMZY^a* : ipsi *QP²a* ipse *Q^v* || tua *P^vVMABET* : sua *QGZYSH*
 sibi *coni. Bentley* || reuellent *codd. T²* : -llant *BT¹* || prosilientque
Q²PGUVM²Z²Y : -siscentque *Q¹* -silentque *M¹* -silent quo *Z¹* || 79 iusso
QPGUV²M²ZY : iussi *V¹* iusto *Grotius ex a¹* || bella *QPGUVMZ²Y* : belle *Z¹*
 || 80 sit iuris *QPGUVM²Z²Y* : si iures *M¹Z¹* || uelint *P¹G^vVMZ¹BT²S¹a^v* : -lim
QP²GUZ²YAET¹S²Hac || concurrere *QPUVMZY* : decu- *G* || campo *QPGUV*
M²Z²YA²B²E² : -pos *M¹Z¹A¹B¹E¹* ||

Quid mundi gladios a sanguine Caesaris arces ?
 Vibrant tela manus, uix signa morantia quisquam
 exspectat ; propera ne te tua classica linquant.
 Scire senatus auet miles te, Magne, sequatur
 an comes. »

85

Ingemuit rector sensitque deorum
 esse dolos et fata suae contraria menti.
 « Si placet hoc, inquit, cunctis, si milite Magno
 non duce tempus eget, nil ultra fata morabor.
 Inuoluat populos una Fortuna ruina
 sitque hominum magnae lux ista nouissima parti. 90

TEST **84** scire senatus auet *Lib. gloss. HA118*

81 a sanguine $QP^2GUVVMZY^2$: sanguines P^l a sanguinis Y^l || arces $QPGUVM^2Z^2Y$: -cis M^lZ^l || a... arces *codd.* B^2 : a caesareis arces a sanguine B^l || **82** manus $QPGU^2VMZY$: -nu U^l || signa *codd.*: fata *coni. Bentley* || quisquam *codd.*: quisque *H ut uid.* || **83** exspectat $QPGUVMZ^2Y$: -ctant Z^l || ne te $QGUUVZ^2Y$: ante P te net M^l te ne M^2 || linquant $QP^2GUVVMZYa$: -at P^l uincant U^va^v || **84** auet $QPGUVM^2Z^2Y$: habet M^lZ^l cupit A^v || sequatur $QP^2GUVVMZY$: -antur P^l || **86** fata $PGUVMZY$: uota QSa^v || menti $QPGUVM^2ZY$: -nte M^l genti *coni. Bentley*² || **87** inquit cunctis $QPUVMZY$: c. i. G || **88** eget $QPGUVM^2Z^2Y$: -ent M^lZ^l || nil $QPUVA^vSa^vc$: nihil GH non $MZYa$ || morabor QP^2GUVVM^2Y : -bar P^lZ^2 -bur M^lZ^l || **90** om. $M^lZ^lA^lB^l$ || magnae... parti $PGUVMZY$: magna... parte QS ||

Pourquoi écarter-tu du sang de César les glaives de l'univers ? Les bras brandissent les traits, chacun peine à attendre le signal qui tarde ; hâte-toi, de peur que tes trompettes ne te laissent là ! Le Sénat désire savoir, Magnus, si c'est comme soldat ou comme adjoint qu'il te suit. »

Le chef gémit ; il sentit que c'était une ruse des dieux et que les destins s'opposaient à son dessein. « Si vous êtes tous de cet avis, dit-il, si la situation exige de Magnus qu'il soit soldat et non chef, je ne retarderai pas davantage les destins. Que la Fortune enveloppe les peuples dans une ruine commune et que, pour une grande partie des hommes, ce jour soit le dernier.

Testor, Roma, tamen Magnum quo cuncta perirent
 accepisse diem. Potuit tibi uolnere nullo
 stare labor belli, potui sine caede subactum
 captiuumque ducem uiolatae tradere paci.
 Quis furor, o caeci, scelerum ? Ciuilia bella 95
 gesturi metuunt ne non cum sanguine uincant.
 Abstulimus terras, exclusimus aequore toto,
 ad praematuras segetum ieiuna rapinas
 agmina conpulimus uotumque effecimus hosti
 ut mallet sterni gladiis mortemque suorum 100
 permiscere meis. Belli pars magna peracta est
 his quibus effectum est ne pugnam tiro paueret,
 si modo uirtutis stimulis iraeque calore

TEST 98 ad... rapinas *Prisc. GLK 3, 50, 17*

93 potui M^2 : -uit $QPGUVM^1ZY$ || subactum $QPGUVM^2ZY$: perac- M^1 ut uid.
 || 94 uiolatae $Q^vPGUV^1M^2ZAB^2ET^1H$: Romanae $QG^vV^2YT^2Sa^v$ uiolata M^1B^1
 || paci $QPGU^2VM^2Z^2Y$: pacti M^1Z^1 || 95 caeci ad scelerum referunt c^1g^2
Bentley || 96 ne *codd.* : nec T || 99 agmina $QPGU^2VMZ^2Y$: -ine U^1Z^1 ||
 effecimus $QP^2GUVVM^2Z^2Y$: effici- $P^1M^1Z^1AB$ effigi- U^v || hosti $QPG^{pc}UVM$
 ZY : -tis G^{ac} || 100 sterni $QPGUVM^2Y$: -nit M^1Z^1 streni Z^2AB || mortemque
 $QPUVMZ$: -tesque GYH || 101 meis $QPGUVM^2Z^2YA^2$: malis Z^1 meis malis
 A^1 || 102 paueret *codd.* : pauet B^1 || 103 om. $Q^1PU^1M^1Z^1A^1B^1E^1T^1$ ||

Cependant, Rome, je te prends à témoin que le jour où tout doit périr,
 Magnus n'a fait que l'accepter. L'épreuve de la guerre aurait pu ne
 pas te coûter de blessure, j'aurais pu, sans massacre, livrer le chef
 soumis et captif à la paix qu'il a outragée. Quelle est, aveugles que
 vous êtes, cette passion furieuse pour les crimes ? Prêts à faire une
 guerre entre concitoyens, ils ont peur de vaincre sans faire couler le
 sang. Nous avons enlevé à l'ennemi ses terres, nous l'avons coupé de
 toute mer, nous avons réduit ses bataillons affamés à piller les
 moissons avant maturité, et nous lui avons fait souhaiter de préférer
 être abattu par mes glaives et de mêler ses morts aux miens. Une
 grande partie de la guerre est achevée quand on a obtenu que les
 recrues ne craignent pas la bataille, pourvu que ce soit poussées par
 l'aiguillon du courage et l'ardeur de la colère

signa petunt. Multos in summa pericula misit
 uenturi timor ipse mali. Fortissimus ille est 105
 qui promptus metuenda pati, si comminus instent,
 et differre potest. Placet haec tam prospera rerum
 tradere fortunae, gladio permittere mundi
 discrimen ; pugnare ducem quam uincere malunt.
 Res mihi Romanas dederas, Fortuna, regendas : 110
 accipe maiores et caeco in Marte tuere.
 Pompei nec crimen erit nec gloria bellum.
 Vincis apud superos uotis me, Caesar, iniquis :
 pugnatur. Quantum scelerum quantumque malorum
 in populos lux ista feret ! Quot regna iacebunt ! 115
 Sanguine Romano quam turbidus ibit Enipeus !

qu'elles réclament le signal. La crainte même du mal à venir en jette
 beaucoup dans les plus grands périls. Le plus courageux est celui qui,
 prêt à supporter des épreuves redoutables, si elles menacent
 sérieusement, peut aussi les différer. Ils veulent livrer à la fortune
 notre situation si favorable, abandonner au glaive l'instant décisif
 pour le monde ; ils préfèrent que leur chef combatte plutôt qu'il
 vainque. Tu m'avais confié, Fortune, l'État romain à gouverner :
 reçois-le renforcé et protège-le dans ce combat hasardeux. Pour
 Pompée, la guerre ne sera ni un crime ni un titre de gloire. Auprès des
 dieux d'en haut tu l'emportes sur moi, César, par tes vœux iniques :
 on combat. Que de crimes et que de maux ce jour déversera sur les
 peuples ! Combien de trônes seront à terre ! Que de sang romain
 viendra troubler le cours de l'Énipée !

104 petunt $QP^1GUV MZY$: -tant P^2 || **106** comminus $QPGUVM^2Z^2$
 Y : -munus Z^1 || instent $QPGU^2VM^2Z^2Y$: -stet G^vZ^1H || **107** haec PGU^2V
 MZY : hoc QU^1 || **109** malunt ? *interp.* *Luck* || **110** Romanas
 $QPGUVMZ^2Y$: -nos Z^1 || dederas $QPGUVM^2Z^2Y$: -rat M^1Z^1 || **111** accipe
 $QPGUVM^2Z^2Y$: -cepi M^1 -cipi Z^1 || marte $Q^2PGUVMZY$: mare Q^1 || tuere
 $QPGUVM^2YA^v$: -eri M^1ZA || **112** erit *om.* Y || **114** pugnatur QP^2GUV
 MZY : -nantur P^1 -netur H || scelerum *codd.* : -eris a || **115** ista $QPGUV$
 MZ^2Y : ita Z^1 || quot $QP^2GUVM^2YA^v$: quod P^1M^1ZAB || **116** quam *codd.* A^2 :
 qua A^1 *ut uid.* B ||

Prima uelim caput hoc funesti lancea belli,
si sine momento rerum partisque ruina
casurum est, feriat : neque enim uictoria Magno
laetior. Aut populis inuisum hac clade peracta 120
aut hodie Pompeius erit miserabile nomen.
Omne malum uicti quod sors feret ultima rerum,
omne nefas uictoris erit. » Sic fatur et arma
permittit populis frenosque furentibus ira
laxat et, ut uictus uiolento nauita Coro, 125
dat regimen uentis ignaumque arte relicta
puppis onus trahitur.

Je voudrais que la première lance de ce combat funeste frappe ma tête, si elle peut tomber sans bouleverser l'État ni causer la ruine de mon parti : en effet, la victoire n'apportera pas à Magnus plus de joie. Aujourd'hui, une fois ce désastre accompli, Pompée sera pour les peuples un nom ou haï ou misérable. Tout le malheur qu'apportera l'issue ultime sera le fait du vaincu, tout le sacrilège, celui du vainqueur. » Ainsi parle-t-il. Il permet aux peuples de prendre les armes et lâche la bride aux hommes égarés par la colère. Alors, comme un matelot vaincu par la violence du Corus, il abandonne le gouvernail aux vents et, fardeau inerte à la poupe, ayant déserté la manœuvre, il se laisse emporter.

117 uelim *QPG²UVMZYT¹* : uel in *G¹T²* || **118** ruina *QPGUVMZ²Y* : -ine *Z¹* -inae *A^v* || **120** populis *codd. A²* : -lus *A¹B* || inuisum *QP²GU²VMZY* : -uisam *P¹* uisum *U¹* || hac *QP^{pc}GUVMZY* : ac *P^{ac}* || clade *QPG^vUVMZY* : caede *G* || **121** miserabile *QPGUVMZ²Y* : -ilem *Z¹* || **122** omne malum *QGUVVMZY* : omnem animum *P¹* omne erit hoc *P²* || sors feret *QGVY^vA^vSH* : sors fert *P²* feret fors *Z¹A¹* ut *uid.* fert fors *M²* fors feret *Z²A²BET²* || **123** nefas *codd. T²* : fas *T¹* || uictoris *QPGU²VMZY* : -rum ut *uid.* *U¹* || sic *QP²GUVMZY* : si *P¹* || **125** laxat *QP²GUVMZY* : laxa *P¹* || uictus *codd. T²* : -ctis *T¹* || et, ... coro, *interpunxi* || et ut uictus *codd.* : ut euictus *coni. Bentley* || **126** uentis *QP²GUV²MZ²Y* : uictis *V¹* uenti *Z¹* || ignaumque *codd.* : -uiumque *B* || **127-8** om. *P¹* || **127** tumultu *QP²GUV²M²Z²Y* : -ltum *M¹* -lum *Z¹* ||

Trepido confusa tumultu

castra fremunt animique truces sua pectora pulsant
ictibus incertis. Multorum pallor in ore
mortis uenturae faciesque simillima fato. 130
Aduenisse diem qui fatum rebus in aeuum
conderet humanis et quaeri Roma quid esset
illo Marte palam est. Sua quisque pericula nescit
adtonitus maiore metu. Quis litora ponto
obruta, quis summis cernens in montibus aequor 135
aetheraque in terras deiecto sole cadentem,
tot rerum finem, timeat sibi ? Non uacat ullos
pro se ferre metus : Vrbi Magnoque timetur.

En proie à la confusion, dans une agitation fiévreuse, le camp gronde et les cœurs farouches battent dans les poitrines à coups irréguliers. Beaucoup, sur leur visage, portent la pâleur d'une mort prochaine et leurs traits sont tout à fait semblables à leur destin. Que soit venu le jour qui va fonder dans la durée le destin de l'humanité et que l'on cherche ce qu'est Rome dans ce combat, c'est une évidence. Chacun ignore ses propres périls, frappé d'une crainte plus grande encore. Qui, s'il voyait les rivages recouverts par la mer, les sommets des monts sous les eaux, l'éther tombant sur la terre en entraînant le soleil, la fin du monde, aurait peur pour lui-même ? On n'a pas loisir de nourrir des craintes pour soi, c'est pour Rome et pour Magnus que l'on a peur.

128 truces *codd.* A^2 : -ce A^1 || **129** in ore *QPGVMZY.* : more E in ore est U || **130** mortis uenturae UZ^2YA^2ET : et mors uentura est $QPGVM^1Z^1A^vB^2SH$ mortis uenturae est M^2 mors uenturae B^1 , $Luck^2$ sortis uenturae *coni.* *Burman* || fato $QPGUVMZ$: morti U^vY^v leto Y functo *uel* functis *coni.* *Orvillius* || **131** qui *codd.* : quo c || **132** conderet $QP^2GUVVMZYA^2$: concede- P^1A^1 || Roma $QP^2GUVVMZY$: manu P^1 ut uid. || **135** quis $QP^2GUVVMZY$: qui P^1 || cernens $QPGUVM^2Z^2Y$: stern- M^1 ut uid. Z^1 || **136** deiecto $QPGVM^2Z^2Y$: de icto U defecto M^1Z^1 || sole *codd.* : solo B || **137** uacat $QP^2GUVVMZ^2Y$: uoc- P^1Z^1 || ullos $QPGUV^2MZY$: ullus V^1H illos B || **138-139** *om.* P^1 || **138** pro *codd.* : prae *coni.* *Hensius* || timetur $QPGUVMZ^2Y$: timet Z^1 ||

Nec gladiis habuere fidem, nisi cautibus asper
 exarsit mucro ; tunc omnis lancea saxo 140
 erigitur, tendunt neruis melioribus arcus,
 cura fuit lectis pharetras implere sagittis,
 auget eques stimulos frenorumque artat habenas.
 Si liceat superis hominum conferre labores,
 non aliter Phlegra rabidos tollente gigantas 145
 Martius incaluit Siculis incudibus ensis
 et rubuit flammis iterum Neptunia cuspis
 spiculaque extenso Paeon Pythone recoxit,
 Pallas Gorgoneos diffudit in aegida crines,

Ils n'eurent pas confiance en leurs glaives avant d'en avoir échauffé
 la pointe rugueuse sur les rochers ; alors, on redresse chaque lance sur
 la pierre, on tend les arcs avec de meilleures cordes, on s'occupe de
 remplir les carquois avec des flèches de choix, le cavalier renforce les
 aiguillons et raccourcit les brides du mors. S'il était permis de
 comparer les peines des hommes à celles des dieux d'en haut, c'est de
 la même façon que, quand Phlégra soulevait les géants enragés, l'épée
 de Mars s'échauffa sur les enclumes de Sicile, que le trident de
 Neptune rougit une nouvelle fois dans les flammes, que Péan forgea
 de nouveau ses traits après avoir abattu Python, que Pallas répandit
 sur l'égide la chevelure de Gorgone

TEST 145 Phlegra... gigantas *c¹ ad 4, 597*

139 fidem *QPGUVMZY²*: locum *Y^l* || cautibus *QP²GUVMZ^lYT^{SH}*:
 cot- *G^vZ²ABET* || **141** erigitur *codd.*: dirigitur *c¹* corrigitur *coni.* *Postgate*
Francken atteritur *coni.* *Burman* || melioribus *QPGUVMZ²Y*: medio- *Z^l* ||
142 lectis *codd.*: -ctas *S^l* || implere *QPGUVMZ²Y*: -eres *Z^l* || sagittis
QPGUVMZ²Y: -ttas *Z^l* || **143** auget *codd.*: aptat *V^va^v* || stimulos
QPGU²VMZY: -ulo *U^l* || artat *codd.* *E^lT^l*: aptat *V^vE²T²a^v*, *Oudendorp* || **145**
 rabidos *QP²GUVMZA²*: rapidos *P^lYA^l* radios *H* || gigantas *QP²GMZ²*: -tes
P^lUVZ^lY || **147-148** *om.* *P^l* || **147** et rubuit *codd.*: erubuit *B^l* || Neptunia
codd.: -una *BH* || **148** spiculaque *QP²GUVM²Z²Y*: ex piculaque *Z^l* || extenso
QPGUVMZY²: -tensum *Y^l* || **149** diffudit *codd.*: -fundit *T* || aegida
PGUVMZ²YS²: -ide *QS^l* ||

Pallenaee Ioui mutauit fulmina Cyclops. 150

Non tamen abstinuit uenturos prodere casus
per uarias Fortuna notas. Nam Thessala rura
cum peterent, totus uenientibus obstitit aether
[inque oculis hominum fregerunt fulmina nubes]
aduersasque faces immensoque igne columnas 155
et trabibus mixtis audios typhonas aquarum
detulit atque oculos ingesto fulgure clausit ;
excussit cristas galeis capulosque solutis

TEST **158-159** excussit... liquauit *Eutyches Ars GLK 5, 480, 28-29*

150 mutauit *codd.* : sudauit *coni. Bentley*² || fulmina *PGU²VM²Z²Ya^v* :
uulnera *Qa* flumina *U¹c* fulmine *M¹Z¹* || **151** casus *QPGUVMZ* : motus *Y* ||
152 Fortuna *codd.* : natura *coni. Sabellicus prob. Luck*² || notas *QPGUV*
MZY² : notos *Y¹* || **154** *om. PU¹M¹Z¹, del. edd. plerique a Cortius* || inque
codd. : namque *coni. Burman* || oculis *codd.* : -los *coni. Oudendorp* || fulmina
QPGU²VM¹ZY : flum- *U¹* fulgura *M²H* || **156** mixtis *QPGUVMZY²* : -tos *Y¹*
|| typhonas *PG²UYa²* : pytho- *QMZA¹* tiphones *V* || **157** ingesto *PU²VMZY* :
iniecto *QG^vM^vS* incerto *G* || fulgure *PG¹U²VMY* : fulmine *QG²S²a^v* fulgore
U¹Z² fulgere *Z¹* flumine *S¹* || clausit *QGUVVM²Z²Y* : clus- *PM¹Z¹* || **158**
excussit *QPGVMZY* : -clausit *U* || capulosque *QPGUVMZ* : -los *Y* -lisque *T²H*

et que le Cyclope remplaça pour Jupiter les foudres de Pallène.

Cependant, la Fortune ne manqua pas de révéler les malheurs à venir par des signes divers. En effet, alors qu'ils gagnaient les champs de Thessalie, l'éther tout entier fit obstacle à leur avancée [et, sous les yeux des hommes, les foudres firent éclater les nuages] ; il fit descendre devant eux des torches, des colonnes de feu immenses, des tourbillons avides d'eau, mêlés à des météores en forme de poutre, et leur fit fermer les yeux frappés par la foudre qu'il avait lancée ; l'éther emporta les aigrettes des casques, fit fondre la lame des glaives et en recouvrit les poignées,

perfudit gladiis ereptaque pila liquauit,
 aetherioque nocens fumauit sulphure ferrum. 160
 Nec non innumero cooperta examine signa ;
 uixque reuolsa solo maiori pondere pressum
 signiferi mersere caput rorantia fletu,
 usque ad Thessaliam Romana et publica signa.
 Admotus superis discussa fugit ab ara 165
 taurus et Emathios praeceps se iecit in agros

TEST **159** ereptaque tela... liquauit *Priscien Ars GLK 2, 398, 7* || **160**
 aetherioque... ferrum *Isid. de nat. rer. 30, 4 ; Lib. gloss. FV94* || **162-3**
 uixque... caput *Priscien Ars GLK 2, 346, 24-25* || **165-6** discussa... Taurus
Servius ad Georg. 2, 395 ; ad Aen. 9, 624

159 perfudit *codd.* : profu- *coni. Cortius* || gladiis *codd. T^l* : -dios *T²H* ||
 ereptaque *QGMZ* : erecta- *PUVY* ferrata- *coni. Bentley* || pila *QPGUVMZ* :
 tela *Y Prisc. GLK 2, 398, 7* || **160** aetherioque *QPGUV* : -reoque *MZY* ||
 ferrum *QPGUVMZY* : fumum *U^v* || **161** *del. Housman prob. Gagliardi* ||
 examine *QPGVM^lZYB^l* : exanime *UM²B²* || **162-164** *om. Q^l* || **162** reuolsa
Q²P²GUVMZ²Y : res uolsa *P^lZ^l* || solo *Q²PGUVMZY²* : sola *Y^l* || **163** signiferi
Q²PGUVMYA^l : -ifieri *ZA²* signa fieri *B* || rorantia *Q²PGUVMZ²Y* : rotan- *Z^l*
 || rorantia fletu *codd.* : nutantia fato *coni. Bradley* || **164** ad *Q²PGUVMZ²Y* :
 at *Z^l* || **165** admotus *codd.* : deuotus *coni. Heinsius* || ara *QP²GUVMZY* : ora
P^l aram *B* || **166** Taurus *QPGUVM²Z²Y* : -ros *M^lZ^l* || Emathios
QPGUVM²Z²Y : -thius *M^lut uid. Z^l* -thiae *U^v* || se iecit *GUVM²Y* : eiecit
QPZ² se leget *Z^l* ||

arracha les javelots qu'il liquéfia et, par son caractère sulfureux, fit
 fumer le fer criminel. En outre, les enseignes furent recouvertes
 d'essaims innombrables et, arrachées à grand-peine du sol, elles firent
 ployer la tête du porte-enseigne accablée par leur poids devenu plus
 important, et ruisselèrent de larmes, ces enseignes qui, jusqu'en
 Thessalie, furent celles de Rome et de l'État. Le taureau que l'on avait
 approché de l'autel pour l'offrir aux dieux d'en haut le renversa et
 s'enfuit, il se jeta tête baissée dans les champs de l'Émathie et,

nullaque funestis inuenta est uictima sacris.

At tu, quos scelerum superos, quas rite uocasti
Eumenidas, Caesar ? Stygii quae numina regni
infernumque nefas et mersos nocte furores, 170
inpia tam saeue gesturus bella, litasti ?

Iam (dubium monstisne deum nimione pauore
crediderint) multis concurrere uisus Olympo
Pindus et abruptis mergi conuallibus Haemus,
edere nocturnas belli Pharsalia uoces, 175
ire per Ossaeam rapidus Boebeida sanguis ;

TEST 176 ire per ossea rapidus boetida sanguis *Mico Op. Pros. 268*

168-171 *dist. Walker* || **168** at *QPGU²VMZY* : at *U¹* || quos *codd.* : quo *A^v* ||
scelerum *codd.* : -leri *coni. Bentley prob. Luck²* || **169** Stygii *codd.* : Stigia *B*
|| numina *codd.* : nomi- *A^v* || **170** mersos *QGUV²MZY* : -sus *P* missos *coni.*
Bentley² prob. Luck² || **171** tam *QPGU²VMZY* : tamen *M¹* quam *coni.*
Burman || saeue *QGUV²MZY* : saeua est *P¹* saeuus *P²* || litasti *QPGU²VM²Z²Y* :
puta- *M¹Z¹* || **172-173** (dubium... crediderint) *dist. Walker prob. Housman* ||
172 nimione *ed. princeps* : -oue *QPU²VMZ²* -oque *GY* niueo ue *Z¹* || pauore
PGU²VZY : -ri *Q ut uid. MT²H²* || **173** crediderint *QP²GVMZY* : -runt *P¹B* -rim
U || concurrere *QP²GUV²MZY* : occu- *P¹* || concurrere uisus *QP²G²UVMZY* :
u. c. *G¹* || **174-175** *om. H¹* || **174** mergi conuallibus *QPG*
UVM²Z²Y : -git -uallis *M¹Z¹* uergi c. *coni. Bentley* || **175** edere *QPGU²VM²*
Z²Y : sidere *M¹Z¹* || **176** rapidus *codd. E²* : rabidus *E¹* || boebeida *QP¹GUMZ*
Ya : boetida *P²AETS²H* ||

pour ces funestes sacrifices, on ne trouva aucune victime.

Mais toi, quels dieux du crime, quelles Euménides as-tu
appelés dans le respect du rite, César ? À quelles divinités du royaume
stygien, à quel monstre infernal, à quelles fureurs plongées dans la
nuit as-tu fait des sacrifices propitiatoires au moment de mener, si
cruellement, des guerres impies ?

D'autre part (est-ce à cause des prodiges envoyés par les
dieux ou d'une crainte excessive qu'ils ont cru à ceci ? on ne sait pas),
beaucoup ont eu l'impression que le Pinde et l'Olympe
s'entrechoquaient, que l'Hémus s'engloutissait dans ses vallées
escarpées, que Pharsale poussait des cris de guerre dans la nuit, qu'un
flot de sang traversait le lac Boébeis près de l'Ossa ;

inque uicem uoltus tenebris mirantur opertos
 et pallere diem galeisque incumbere noctem
 defunctosque patres et iuncti sanguinis umbras
 ante oculos uolitare suos. Sed mentibus unum 180
 hoc solamen erat quod uoti turba nefandi
 conscia, quae patrum iugulos, quae pectora fratrum
 sperabat, gaudet monstris mentisque tumultus
 atque omen scelerum subitos putat esse furores.
 Quid mirum populos quos lux extrema manebat 185
 lymphato trepidasse metu, praesaga malorum

177 uoltus tenebris *codd.* : t. u. *Luck* || mirantur *codd.* *A* : -ratur *A*^v || **178**
 galeisque *QPGUVMZ²Y* : galiis- *Z*^l galeis *T* gladiis- *H* || noctem
codd. *B*² : -tes *B*^l || **179** defunctosque patres *GMZY* : defunctos patres *Qa*
 defunctos uolitare patres *P²G^vUVHa^v* defunctos uolutare patres *P^l* defunctos
 ululare patres *Oudendorp ex codice uno* || iuncti *coni. Heinsius prob.*
Housman et plerique ed. : cunctas *QGM²Z²YBadali* -ti *Z*^l *om. PG^vUV* || **180**
 uolitare *QGV^vM²YA²* : uolutare *ZA^lB* ululare *PUVHa* || sed mentibus *codd.* :
 dementibus *coni. Schrader prob. Luck² metuentibus coni. Bentley²* || **181** hoc
QPGUVMZ²Y : hos *Z*^l || nefandi *QPGUVMZ²Y* : -da *Z*^l || **183** tumultus
M²Z²AB²Eg : -tum *QP^lGV^lZ³Y* -tu *P²UV²A^vB^lT* -tis *M^lZ^l* || **184** omen
QP²GUVM²Z²Y : omens *M^lZ^l* omnis *P^l* omne *B* || subitos *codd.* *T²* : sub nos
T^l || **185** quos *QGUVVMZY* : quod *P* || manebat *QPG^vUVMZY* : uocab- *G*
 moneb- *T* || **186** lymphato *QP^{pc}GUVM²Z²E²* : -tos *Y* -ta *E^l* || malorum *QP²G*
UVMZY : notarum *P^lut uid.* ||

lorsqu'ils se voient les uns les autres, les soldats s'étonnent des
 visages qui s'enténébrent, du jour qui pâlit, de la nuit qui s'abat sur
 les casques, de leurs pères défunts et des ombres de leurs parents qui
 voltigent devant leurs yeux. Mais les esprits avaient cette unique
 consolation : consciente du caractère impie de ses vœux, la foule, qui
 espère atteindre la gorge des pères, la poitrine des frères, se réjouit de
 ces prodiges et voit dans ces troubles de l'esprit et dans ces délires
 soudains un présage favorable de ses crimes. Quoi d'étonnant que des
 peuples que leur dernier jour attendait aient tremblé, en proie à une
 peur panique,

si data mens homini est ? Tyriis qui Gadibus hospes
adiacet Armeniumque bibit Romanus Araxen,
sub quocumque die, quocumque est sidere mundi,
maeret et ignorat causas animumque dolentem 190
corripit, Emathiis quid perdat nescius aruis.
Euganeo, si uera fides memorantibus, augur
colle sedens, Aponus terris ubi fumifer exit
atque Antenorei dispergitur unda Timauī :
« Venit summa dies, geritur res maxima, dixit, 195
inopia concurrunt Pompei et Caesaris arma. »

si une âme apte à pressentir les malheurs fut donnée à l'homme ? Le
Romain qui vit, étranger, à proximité de la Gadès tyrienne, celui qui
boit l'Araxe arménien, en quelque lieu du jour, sous quelque
constellation qui soit, s'attriste sans savoir pourquoi et blâme son âme
affligée, lui qui ignore ce qu'il perd dans les champs d'Émathie.
Si les historiens sont véridiques et dignes de confiance, un augure,
assis sur la colline euganéenne, là où l'Aponus sort fumant des terres
et où l'onde du Timave d'Anténor se ramifie, parla ainsi : « Voici
venu le jour ultime, le combat suprême est engagé, les armes impies
de Pompée et de César se heurtent. »

TEST **186** limphato trepidasse metu *Lib. gloss. LI352 ; Placid., cod., CGL 5, 113, 11* || **194** *Ps. Serg. de Vitiis 426* || **195** uenit... dies *c¹ ad 5, 483* || **197** seu... notauit *Priscien Ars GLK 2, 210, 20* ; lucanus 'cornus' et 'tonitrus' protulit *Ars Anon. Bern. GLK 8, 127, 22* ; seu tonitrus ac pace Iouis praesaga notauit *Exempla 105*

187 hospes *codd.* : -stes *B* || **188** Romanus *QPGUVMZ²Y* : -nos *Z¹* || **189** *om. G¹* || est *QPGUVM²ZY* : *om. M¹H* || **190** dolentem *QPGUVM²Y* : -te *M¹Z* || **191** perdat *codd.* : pend- *B* || nescius *PVMZ¹SH* : nescit in *QU²Z²Yc* nescit *ante* quid *transp. G* || aruis *QPGUVMZY²* : armis *Y¹* || **192** euganeo *QPGUVM²Y* : -neos *M¹Z* || **193** aponus *codd.* : -nis *B* || fumifer exit *QPGUVM²Z²Y* : fume perexit *Z¹* || **194-195** *om. P¹* || **194** antenorei dispergitur *QGUVM²Y* : antenor dispergitur *P²* antenor fidis pergitur *M¹Z¹* antenorei dis pergitur *Z²A²* || **196** pompeii *QPGUVM²Z²Y* : -eio *M¹Z¹* ||

Seu tonitrus ac tela Iouis praesaga notauit,
aethera seu totum discordi obsistere caelo
perspexitque polos, seu numen in aethere maestum
solis in obscuro pugnam pallore notauit. 200

Dissimilem certe cunctis quos explicat egit
Thessalicum natura diem : si cuncta perito
augure mens hominum caeli noua signa notasset,
spectari toto potuit Pharsalia mundo.

O summos hominum, quorum Fortuna per orbem 205
signa dedit, quorum fati caelum omne uacauit !
Haec et apud seras gentes populosque nepotum,
siue sua tantum uenient in saecula fama,

Ou bien il a remarqué les coups du tonnerre et les traits prophétiques de Jupiter, ou bien il a vu l'éther tout entier et les pôles opposer de la résistance au ciel en proie à la discorde, ou, dans l'éther, une divinité affligée lui a signifié la bataille à la pâleur ténébreuse du soleil. En tout cas, la nature a fait le jour thessalien différent de tous ceux qu'elle déroule : si, grâce à un augure expérimenté, l'esprit humain avait noté tous les signes extraordinaires du ciel, Pharsale aurait pu être contemplée dans le monde entier.

Ô vous les plus illustres des hommes, vous dont la Fortune a laissé des traces sur la terre, vous dont le ciel tout entier s'est occupé des destins ! Ces guerres, tant chez les nations à venir que chez les peuples de nos descendants, – soit qu'elles parviennent aux générations par leur seule renommée,

198 aethera *QPGUVM²Z²Y* : -rea *M¹ ut uid. Z¹* || obsistere *Q²P²GUVMZY* : absi- *Q¹Sa* || **199** perspexitque *QP²GU²VM²Z²Y* : prespe- *P¹ perspexit M¹Z¹* prospe- *ed. pr.* || numen *QGV²MZYg^v* : lum- *PUV¹Hg* || **200** om. *Q¹PM¹Z¹* *A¹BE¹T¹* del. *Cortius Bourgery Gagliardi* || solis *UVM²Z²a* : solus *Q²GY A²T²SH* || **201** certe cunctis *QPGUVMZ* : cunctis certe *YH* || **202** si *Q²PGUVMZY* : sic *Q¹* || cuncta *codd.* : caeca *coni. Postgate prob. Luck²* || **203** mens *QPGUVM²Z²Y* : amens *Z¹ *mens M¹* || **204** toto *QPGUVMZ²Y* : tote *Z¹* || potuit *ante toto S* || **205** summos *QPGUVM²YH²* : -mus *M¹ZH¹* || **206** uacauit *PGUVM²YA²H²* : -cabat *QGV^vES* -cabit *Z²A¹B* uocabit *Z¹* uocauit *H¹* ||

siue aliquid magnis nostri quoque cura laboris
 nominibus prodesse potest, cum bella legentur, 210
 spesque metusque simul perituraque uota mouebunt,
 adtonitum omnes ueluti uenientia fata,
 non transmissa, legent et adhuc tibi, Magne, fauebunt.

Miles, ut aduerso Phoebi radiatus ab ictu
 descendens totos perfudit lumine colles, 215
 non temere inmissus campis : stetit ordine certo
 infelix acies. Cornus tibi cura sinistri,

TEST **217-219** cornus tibi cura sinistra (*sic*), Lentule, cum prima, quae tum fuit o.b.e.q.l.d. *fragm. Bob. de nomine GLK 5, 564, 25-26* ; cornus... Lentule *Servius ad Aen.*, 3, 22 ; cornus... sinistri *Priscien GLK 2, 210, 18* ; cornus tibi cum (*sic*) sinistri *exc. Bob. GLK 1, 547, 5*

209 *om. M^l* || magnis *Q^{pc}P²GUV²M²Z²Y* : -gni *Q^{ac}P^l* -gis *Z^l* || laboris *QPGUV²MZ²Y* : -res *Z^l* || **210** nominibus *QGUV²MZY^lS* : homi- *P* num- *T²S^v* || legentur *QPG^vUV²MZY* : geren- *G* legentes *coni. Heinsius* || **211** simul *QPGUV²MZ* : ferent *Y* || uota *Q²PGUV²MZ²Y* : bella *Q^l* || mouebunt *QPGVMZ^lA²* : maneb- *G^vU* mone- *Z²A¹B* uoueb- *Y* || **212-213** *om. H^l* || **213** fauebunt *QPGUV²YA²* : -bis *M^lut uid. Z^lA^v* auebis *Z²A¹* || **214** ut *codd. S²* : et *S^l* || ictu *codd. T²* : itu *T^l* || **215** descendens *QP²GU²VM²Z²Y* : discin- *M^lA^v* discen- *Z^l* || totos *P²GUV²MZ* : -to *QP^lY* || perfudit *QGUMZY* : -fundit *PV* || lumine *QPGUVMY* : -na *Z* || **216** inmissus *QPGUV²MZ²YS^l* : -ssos *Z^l* -ssa *S²* || **217** cornus *QPGUV²MZYA¹S²* : -nu *V^lA²TS^l* || cura *QPGUV²MZ²Y* : -ras *Z^l* || sinistri *codd. : -stra fragm. Bob. ||*

soit que le soin apporté à notre œuvre puisse être aussi de quelque utilité aux grands noms –, lorsqu'on les lira, exciteront tout ensemble des espoirs, des craintes et des vœux inutiles ; tous, frappés de stupeur, les liront comme des destins à venir et non déjà accomplis et, Magnus, ils continueront à prendre parti pour toi.

Lorsque les soldats, nimbés par les rayons de Phébus qui les frappaient de face, eurent inondé de lumière l'ensemble des collines en descendant des hauteurs, ils ne se lancèrent pas inconsidérément dans les plaines : la malheureuse armée prit position en obéissant à un ordre précis. On te confie, Lentulus, le commandement de l'aile gauche

Lentule, cum prima, quae tum fuit optima bello,
et quarta legione datur ; tibi, numine pugnax
aduerso Domiti, dextri frons tradita Martis. 220
At medii robur belli fortissima densant
agmina quae Cilicum terris deducta tenebat
Scipio, miles in hoc, Libyco dux primus in orbe.
At iuxta fluuios et stagna undantis Enipei
Cappadocum montana cohors et largus habenae 225
Ponticus ibat eques. Sicci sed plurima campi
tetrarchae regesque tenent magnique tyranni
atque omnis Latio quae seruit purpura ferro.

composée de la première légion, qui s'est alors montrée la meilleure dans la guerre, et de la quatrième ; à toi, Domitius le belliqueux malgré l'hostilité des dieux, est remis le front des forces du côté droit. Quant au centre, le noyau de l'armée, il est occupé par les bataillons les plus robustes, en rangs serrés, qui, descendus de Cilicie, étaient dirigés par Scipion, soldat sur ce terrain, commandant en chef en Libye. Près des fleuves et des marais de l'Énipée en crue marchaient la cohorte montagnarde des Cappadociens et le cavalier pontique aux rênes flottantes. Mais la plus grande partie de la plaine sèche, ce sont les tétrarques, les rois, les tyrans puissants ainsi que toute la pourpre asservie au fer latin qui l'occupent.

218 tum *QMZ fragm. Bob.* : tunc *PGUVY* || **219** pugnax *QPGUVM²Z²Y* : -nas *Z¹* || **220** aduerso *codd.* : -sa *B* || dextri frons *PGUVMZY* : f. d. *QS* || dextri *QP²GUVMZY* : -tris *P¹* || frons *QPGUVM²Z²Y* : fons *M¹Z¹* || martis *QP²GUVM²Z²Y* : maris *P¹* martris *Z¹* || **221** at *QP²G^vUVM²YA²* : ad *P¹GM¹ZA¹T* || fortissima *codd.* : firmissima *coni. Bentley* || **223** libyco *QGUVM²ZY* : libies *P* || **224** at *QPGUVM²Z²YH²* : ad *M¹Z¹* aut *H¹* || iuxta *QGUVZ²Y²* : iusta *PMZ¹Y¹* || undantis *QP²GUVMZ²Y* : ondatis *P¹* undatis *Z¹* || **225** habenae *PG^vUVZYAESH* : -na *QGa^v* -nis *M²A^vBTa* || **226** sicci *QPGUVM²A²B²* : -cis *M¹ZYA¹B¹* || sed *QP²GUVMZ¹* : et *P¹Z²AB om. Y* || campi *QP²GUVMZY* : -pis *P¹* || **227** reges *codd.* : leges *B* || **228** atque *QGUVMZY* : adque *P* || omnis *QPGUVM²Z²Y* : -ni *M¹Z¹* || seruit *QGUVMZY* : serunt *P* ||

Illuc et Libye Numidas et Creta Cydonas
 misit, Ityraeis cursus fuit inde sagittis, 230
 inde, truces Galli, solitum prodistis in hostem,
 illic pugnaces commouit Hiberia caetras.
 Eripe uictori gentes et sanguine mundi
 fuso, Magne, semel totos consume triumphos.

Illo forte die Caesar statione relicta 235
 ad segetum raptus moturus signa, repente
 conspicit in planos hostem descendere campos
 oblatumque uidet uotis sibi mille petitum
 tempus in extremos quo mitteret omnia casus.

TEST 231 inde...hostem *c¹ ad 2, 645*

230 misit *QPGVMZY*: misit et *U* || ityraeis *coni. Housman* || fuit *om. H¹* ||
 231 inde *codd.*: inque *S* || solitum *QPGUVMZ²Y*: sonit- *Z¹* || prodistis
QPGUVM²Y: -ditis *M¹Z* || hostem *QG^vUVMZY*: orbem *PG* || 232 pugnaces
codd.: lunatas *uel* pulsatas *coni. Bentley* || caetras *QGUV²M²*: cetras
PZ²YABS ceteras *M¹Z¹* caedras *A^v* celtas *g* || 234 fuso *QPGUVM²YA²*: -sa
ZA¹B || 236 segetum *codd.*: -tem *T* || 237 hostem *QPGUVZY*: -tes *M* ||
 descendere *QP²GUV²M²Z²Y*: disc- *M¹Z¹* || 239 quo *QP²GUV²M²ZY*: quos *P¹*
 quod *coni. Heinsius* ||

Là, la Libye a envoyé les Numides et la Crète les Cydons ; c'est de là
 que s'envolèrent les flèches ityréennes, c'est de là, farouches Gaulois,
 que vous vous êtes avancés contre votre ennemi habituel, là, l'Ibérie
 a agité ses boucliers pour la bataille. Arrache au vainqueur ces nations
 et, en répandant le sang de l'univers, Magnus, détruis en une seule fois
 tous les triomphes.

Ce jour-là, par hasard, César, qui a quitté sa position, s'apprête
 à déployer ses enseignes pour piller les moissons ; tout à coup, il
 s'aperçoit que l'ennemi descend dans la plaine et voit que lui est
 offerte l'occasion, appelée de mille vœux, de tout remettre au hasard
 suprême.

Aeger quippe morae flagransque cupidine regni 240
 coeperat exiguo tractu ciuilia bella
 ut lentum damnare nefas. Discrimina postquam
 aduentare ducum supremaque proelia uidit
 casuram < et mundi > sensit nutare ruinam,
 illa quoque in ferrum rabies promptissima paulum 245
 languit et casus audax spondere secundos
 mens stetit in dubio, quam nec sua fata timere
 nec Magni sperare sinunt. Formidine mersa
 prosilit hortando melior fiducia uolgo.
 « O domitor mundi, rerum fortuna mearum, 250
 miles, adest totiens optatae copia pugnae.

De fait, malade d'attendre et brûlant du désir de régner, il commençait à condamner la guerre civile, bien qu'elle dure depuis peu, comme un crime trop lent. Lorsqu'il vit que le moment décisif pour les chefs et le combat suprême approchaient et qu'il sentit vaciller l'édifice branlant du monde prêt à tomber, cette rage même, toute prête à se saisir du fer, se refroidit un peu et cet esprit, hardi à se promettre des succès, s'arrêta en proie au doute, alors que ni ses destins ne lui permettaient d'avoir peur, ni ceux de Magnus d'espérer. Sa crainte étouffée, son assurance, plus apte encore à exhorter la foule, jaillit.

« Toi qui subjuges l'univers, providence de mes succès, soldat, voici l'occasion d'un combat tant de fois souhaité.

240 morae *GUVMY*: -res *Q¹Z¹* -re *Q²PZ²* || flagransque *QGU²VMZY*: flagrans *P* || regni *QPGUVM²Z¹YA^v*: -num *M¹* mundi *Z²ABET* || **242** lentum *codd.* *a*: magnum *a^v* || discrimina *QP²GUVMZY*: -ne *P¹* || **243** *om.* *T^{uc}* || aduentare *codd.*: -tasse *Cortius* || **244** casuram *codd.*: cessuram *coni. Bentley* || et mundi *coni. Liberman¹*: et fatis *a, Poelmann* fatis *QPGU¹VY* fatis *U²MZ* fata *T* et fatis *coni. Grotius Cortius* || mundi sensit *coni. Liberman*: fatis sensit *plerique edd. recc.* fatis ensis *coni. Hudson-Williams* || **245** ferrum *QPG^vUVMZY*: bellum *G* || **246** languit *codd.*: -et *a* || spondere *QPGUMZY*: sperare *V* || **248** Magni *codd.* *A*: -nis *A^v* || mersa *QPGUVM²ZY*: -as *M¹* || **249** prosilit *QPGUVM²ZY*: -let *M¹* || uolgo *codd.* *a^v*: -gus *a* || **249** *dist. Grotius, alii interp. post* prosilit || **250** domitor *Q²PGUVMZY*: -to *Q¹* || mundi *codd.*: regni *Sulpitius* ||

Nil opus est uotis, iam fatum accersite ferro.
 In manibus uestris quantus sit Caesar habetis.
 Haec est illa dies, mihi quam Rubiconis ad undas
 promissam memini, cuius spe mouimus arma, 255
 in quam distulimus uetitos remeare triumphos,
 [haec eadem est, hodie quae pignora quaeque penates
 reddat et emerito faciat uos Marte colonos]
 haec, fato quae teste probet quis iustius arma
 sumpserit ; haec acies uictum factura nocentem est. 260
 Si pro me patriam ferro flammisque petistis,

Point n'est besoin de vœux, désormais provoquez le destin par le fer.
 Vous tenez en vos mains la grandeur de César. Voici le jour, il m'en
 souvient, qui m'a été promis au bord du Rubicon, dont l'espoir nous
 a fait prendre les armes, pour lequel nous avons différé les triomphes
 que l'on nous avait interdit de revenir célébrer, [c'est ce même jour
 qui, aujourd'hui, pourrait vous rendre ceux que vous chérissez ainsi
 que vos pénates et, une fois la guerre achevée, faire de vous des
 colons,] c'est ce jour qui prouuera, par le témoignage du destin, qui a
 pris les armes le plus justement ; cette bataille fera du vaincu le
 coupable. Si pour moi vous avez attaqué la patrie avec le fer et le feu,

252 est *om.* E^1T^1 || fatum $QP^2GUVVMZY$: -ta P^1 || accersite PG^2U^2VY :
 arcessite QU^1 arcersite MZ accessite G^1 || **253** uestris $QP^2GUVVMZY$: nostris
 P^1 || sit *om.* T^1 || **254** illa $QPGU^2VMZY$: ille U^1 || dies *codd.* : acies *coni.*
Percy || ad undas *codd.* : adundans H || **255** promissam $QPGUVM^2YA^2$: -ssa
 M^1ZA^1B || memini *codd.* A^2A^v : -nit A^1 eminit B || **256-259** *om.* P^1 256 et 259
add. P^2 || **256** uetitos... triumphos *codd.* : -to... -pho *coni.* *Burman* || remeare
codd. : celebrare *coni.* *Christ* || **257-258** *om.* $QPUV^1M^1Z^1$, *del. ego cum edd.*
recc. || **257** hodie *codd.* : uobis *coni.* *Burman* || **258** emerito GM^2Y^2 : -tos
 $V^2Z^2Y^1$ || **259** *om.* B^1 || quis *codd.* : qui a || **260** acies *codd.* : acie *Guyet prob.*
Frassinetti || est *om.* MZ || **261** flammisque *codd.* : -issue T || petistis
 $QPGUVMZ^2Y$: -titis Z^1B ||

nunc pugnate truces gladioque exsoluite culpam :

nulla manus belli mutato iudice pura est.

Non mihi res agitur, sed uos ut libera sitis

turba precor, gentes ut ius habeatis in omnes. 265

Ipsae priuatae cupidus me reddere uitae

plebeiaque toga modicum componere ciuem,

omnia dum uobis liceant, nihil esse recuso :

inuidia regnate mea. Nec sanguine multo

spem mundi petitis : Grauis delecta iuuentus 270

gymnasiis aderit studioque ignaua palestrae

maintenant combattez farouchement et effacez votre faute par le glaive : aucune main n'est pure lorsque l'arbitre de la guerre a changé.

Ce n'est pas de moi qu'il s'agit, mais vous, je prie pour que vous soyez

une troupe libre, que vous ayez autorité sur toutes les nations. Quant

à moi, bien que je désire retourner à la vie privée et me composer sous

la toge plébéienne le rôle d'un modeste citoyen, pourvu que tout vous

soit permis, je ne refuse aucun rôle : prenez la royauté, je prends sur

moi la haine. Votre aspiration à régner sur le monde ne vous coûtera

pas beaucoup de sang : vous aurez devant vous une jeunesse choisie

dans les gymnases grecs, rendue indolente par son goût pour la

palestre

262 pugnate truces *QPGUVM²Z²Y* : p. et truces *M¹* pugnat te truces *Z¹* || gladio *GM^vYT²H* : -dios *QPG^vMA¹B²ET¹S* -diis *UVA²a* gladios gladiosque *Z om. B¹* || exsoluite *codd.* : reso- *a* || culpam *GVM^vYA²T²H* : -pa *QPG^vMZ²A¹B ET¹* -pas *U* -pae *Z¹* a culpa *g* || **263** belli *codd. A²* : bello *A¹* || mutato *QPGUV M²YA²H¹* : mot- *M¹ZA¹* -toque *H²* || iudice *codd.* : indi- *H* || pura *Q²PGUVMZY* : para *Q¹* || **264** sitis *QPGUVMZY¹* : sit *Y²* || **265** precor *codd.* : paro *coni. Bentley²* peto *coni. Schrader* || omnes *codd. B²* : undis *B¹* || **266** priuatae *QGUVVMZY* : -te *P* || priuatae... uitae *QGUVVMZY* : -ta... -ta *B* || **268** nihil esse *QPGUVM²Z²Y* : e. n. *M¹Z¹* || esse *codd.* : ipse *coni. Christ Guyet* || **269** regnate *QPGU²VMZY²H²* : -nante *U¹Y¹H¹* || **270** spem mundi *QPG U²VM²YA²* : spe mundi *U¹ZA¹B* || delecta *PGUVMZ²Y* : dil- *Q Cortius* dilata *Z¹* collecta *coni. Bentley* educta *coni. Francken* defecta *coni. Wenner* || **271** palestrae *QPGUVM²Z²Y* : -tra *M¹Z¹* ||

et uix arma ferens, aut mixtae dissona turbae
 barbaries, non illa tubas, non agmine moto
 clamorem latura suum. Ciuilia paucae
 bella manus facient ; pugnae pars magna leuabit 275
 his orbem populis Romanumque obteret hostem.
 Ite per ignauas gentes famosaque regna
 et primo ferri motu prosternite mundum
 sitque palam quas tot duxit Pompeius in Urbem
 curribus unius gentes non esse triumphi. 280
 Armeniosne mouet Romana potentia cuius
 sit ducis ? Aut emptum minimo uolt sanguine quisquam

et à peine capable de porter ses armes, ou des barbares aux langues
 diverses, cette cohue confuse qui, lorsque l'armée se sera mise en
 marche, ne supportera ni ses clairons ni ses clameurs. La guerre civile,
 peu de bras la feront ; une grande partie du combat délivrera l'univers
 de ces peuples et détruira l'ennemi de Rome. Passez à travers ces
 nations de lâches, ces royaumes décriés et, du premier coup de votre
 fer, abattez le monde ; qu'il soit évident que toutes ces nations que
 Pompée a conduites à Rome devant son char ne valaient pas un seul
 triomphe. Les Arméniens s'émeuvent-ils de savoir à quel chef revient
 la puissance romaine ? Un barbare veut-il verser la moindre goutte de
 sang

272 aut *QPGUVMZ¹YA^v* : et *G^vZ²A* || turbae *PGUVMZY* : -ba *Q* || **273**
 barbaries *PGUVM²YA²B²* : -riae *Q* -ria *ZA¹B¹* || illa *Q²PGUVMZY* : ille *Q¹* ||
 agmine *codd. B²* : -ina *B¹* || moto *PGUV²MZY²a^v* : toto *QV¹* noto *a* || **274**
 ciuilia *QPGUVMZ²Y* : uilia *Z¹* || paucae *QPGUVM²ZY* : -ces *M¹* -ca *B* || **275**
 manus *QPGU²VMZY* : -nu *U¹* || facient *QGUVVMZY* : faciem *P* || magna *codd.*
H² : -ne *H¹* || leuabit *QPGU²VMZY* : -uauit *U¹* || **276** orbem *codd. A* : urb- *A^v*
 || populis *om. B¹* || **277** post **278** *transt. Q^{ac}* || ignauas *QP²GUVMZ²Y* : -ues
P¹Z¹ ignotas *a^v* || famosa *codd.* : fastosa *con. Bentley²* || **278** motu
QP²GUVMZY : -to *P¹* || **279** urbem *QPGUVM²YE²* : orb- *M¹ZE¹* || **280** gentes
QPGU²V²MZ¹Y : -tis *U¹V¹Z²* || triumphi *P²G^vUVMZY²* : -phum *QGM¹Y¹* ||
281 armeniosne *codd.* : -niusne *B* || cuius *om. S¹* || **282** minimo *codd. S¹* :
 nimio *S²* || sanguine quisquam *codd.* : q. s. *E¹* || quisquam *QPGUVMZ²Y* :
 quicquam *Z¹* ||

barbarus Hesperiiis Magnum praeponere rebus ?
 Romanos odere omnes dominosque grauantur
 quos nouere magis. Sed me Fortuna meorum 285
 commisit manibus quarum me Gallia testem
 tot fecit bellis. Cuius non militis ense
 agnoscam ? Caelumque tremens cum lancea transit,
 dicere non fallar quo sit uibrata lacerto.
 Quod si, signa ducem numquam fallentia uestrum, 290
 conspicio faciesque truces oculosque minaces,
 uicistis. Videor fluuios spectare cruoris
 calcatosque simul reges sparsumque senatus
 corpus et inmensa populos in caede natantes.

pour préposer Magnus aux affaires hespériennes ? Ils haïssent tous les
 Romains et les maîtres qui leur pèsent le plus sont ceux qu'ils
 connaissent. Mais moi, la Fortune m'a confié aux mains des miens,
 ces mains dont la Gaule m'a fait le témoin au cours de tant de combats.
 De quel soldat ne reconnaîtrais-je pas l'épée ? Quand une lance
 traverse le ciel en vibrant, je saurais dire sans me tromper quel bras
 l'a brandie. Si je regarde vos airs farouches et vos yeux menaçants,
 signes qui ne trompent jamais votre chef, vous avez vaincu. Je crois
 voir des fleuves de sang, les rois piétinés ensemble, le corps du sénat
 dispersé et les peuples qui nagent dans un immense massacre.

TEST 293-294 sparsumque senatus / corpus : *Suppl. adn. ad 7, 652*

283 praeponere *codd.* : propo- g || 284 dominosque *Q¹PGUVMZYS¹* : -nisque
Q²S² || 285 quos *codd.* : quo *coni. Heinsius* || 286 commisit *Q^vPGU*
VMZYS²a^v : permisit *Qa* permisi *S¹* || quarum *QP¹G²UM²Z²* : quorum *P²G¹V*
M¹Z¹Y || 287 fecit *QPGUVMZY²* : facit *Y¹* || 288 caelumque *QGUVVMZY* : c.
 quae *P* || 289 fallar *QP²G²VM¹ZY* : fallor *U¹M²ET* || uibrata *QPGVMZYH²* :
 lib- *U umb- H¹* || 290 quod si *codd. S²* : quo se *A^v* quid si *S¹* quin si *coni.*
Bentley² || 291 faciesque *codd. E²T²* : facesque *E¹T¹* || 292 spectare
QPGU^{pc}VMZY : sec- *U^{ac}* || 293 senatus *PGUVMZYS²* : -tum *QG^vS¹* ||

Sed mea fata moror, qui uos in tela furentes 295
uocibus his teneo. Veniam date bella trahenti :
spe trepido ; haud umquam uidi tam magna daturos,
tam prope me superos. Camporum limite paruo
absumus a uotis. Ego sum cui Marte peracto
quae populi regesque tenent donare licebit. 300
Quone poli motu, quo caeli sidere uerso
Thessalicae tantum, superi, permittitis orae ?
Aut merces hodie bellorum aut poena parata.
Caesareas spectate cruces, spectate catenas

Mais je retarde mes destins, moi qui retiens, par mon discours, votre élan furieux pour les armes. Pardonnez-moi de différer le combat : l'espoir me fait trembler ; je n'ai jamais vu les dieux d'en haut si près de moi pour me donner tant. Nous ne sommes séparés de nos vœux que par une étroite bande de plaine. Moi, je pourrai, une fois le combat achevé, donner ce que possèdent les peuples et les rois. Quel mouvement du pôle, quelle révolution d'astre dans le ciel vous font, dieux d'en haut, confier un si grand rôle au rivage thessalien ? Ce jour nous prépare la récompense ou la punition des guerres. Considérez les croix des Césariens, considérez les chaînes,

295 tela *PGUVM¹Z¹Y* : bella *QGM²Z²* || furentes *QPUV¹MZE²* : ruentes *GV²YH* ferentes *E¹* || **296** ueniam *QGUV¹MZY* : -ia *P* || trahenti *QPGUV¹M²ZY* : -te *M¹* || **297** haud *QPGM²YA²* : haut *U²VZ²A¹* aut *M¹Z¹A¹B* || umquam *codd. A²* : num- *A¹* || uidi *QP²GUV¹MZY* : uidit *P¹* || magna *QPGUVM²Y* : -no *M¹Z* || daturos *QPGUVM²Z²YA²* : -rum *M¹* -ris *Z¹* || **298** tam *Q²PGU²VMZY* : iam *Q¹* || prope *QPG^{pe}UVMZY* : pro *G^{ac}c* || me *om. T¹* || prope me *codd.* : propere *coni. Christ* || superos *QPGUVM²Z²Y* : super hos *Z¹* || **301** quone *codd.* : quoue *B* || poli *QPGUVMZ²YB²* : populi *Z¹* pole *B¹* || motu *QPGUVMZ²Y* : metu *Z¹* || uerso *codd. A²* : -rsi *A¹* || **302** permittitis *QPGUVM²Z²* : promi- *H* -mittitis *M¹Z¹* -mittis *Y* || orae *QPGUM¹Z* : horae *VM²YBH²* || **303** parata *PVM¹* : -atur *QGUM²Z²Y* : -are *Z¹* || **304** caesareas *codd.* : carnificis *coni. Bentley* || spectate... spectate *codd.* : sperate... sperate *coni. Bentley* ||

et caput hoc positum rostris effusaque membra 305
saeptorumque nefas et clausi proelia Campi.
Cum duce Sullano gerimus ciuilia bella.
Vestri cura mouet ; nam me secura manebit
sors quaesita manu : fodientem uiscera cernet
me mea, qui nondum uicto respexerit hoste. 310
Di, quorum curas abduxit ab aethere tellus
Romanusque labor, uincat, quicumque necesse
non putat in uictos saeuum destringere ferrum,
quique suos ciues, quod signa aduersa tulerunt,

ma tête placée sur les rostres et mes membres dispersés, le sacrilège commis dans les enclos de vote et les combats sur le Champ de Mars clos. Nous faisons la guerre civile contre un chef de Sylla. C'est pour vous que je me fais du souci ; en effet, m'attend sereinement le sort que recherchera mon bras : il me verra transpercer mes entrailles, celui qui aura regardé derrière lui alors que l'ennemi n'est pas encore vaincu. Dieux dont la terre et le malheur des Romains ont détourné de l'éther les soucis, qu'il vainque celui qui ne juge pas nécessaire de dégainer contre les vaincus un fer cruel, qui ne tient pas ses concitoyens pour des criminels parce qu'ils ont porté leurs enseignes contre lui.

TEST **312-313** quique necesse putat (*sic*) *Priscien Ars GLK 3, 193, 22*

305 hoc positum *codd.* : impositum *coni.* *Bentley* || **306** saeptorumque *codd.*
*S*² : sceptro- *S*^l || clausi *codd.* *E*² : claudi *E*^l || **308** manebit *codd.* *A*² : -bat *A*^l
|| **309** sors *codd.* : mors *A*^v*S*^v || fodientem *QPGUVM*²*Z*²*Y* : -ntia *M*^l*Z*^l || cernet
QPGUVMY : -nit *ZA* -ne *H* || **310** uicto *PGV*^v*M*^l*ZY* : -ctum *QUVM*² uictor
coni. *Bourger* || respexerit *QPGU*²*VM*²*Y* : -erat *M*^l*Z*²*A* || hoste
*PGYA*²*T*^H : -tem *QU*²*VMZA*^l*T* || **311** aethere *QPGUVM*²*Y* : -ra *M*^l*Z* || **312**
necesse *PGVMZ* : necesse est *QUYS* necesse esse *H*^l esse necesse *H*² || **313**
putat *QPGUVM*²*Z*²*Y* : iubat *Z*^l || in uictos *QPGUVM*²*Z*²*H*² : inuictus *M*^l*Z*^l in
uinctos *H*^l *ut uid.* || destringere *QPGUY* : dist- *VMZ*² || **314** quique *QGUV*
MZY : quisque *P* || quod *QPGUMZY* : qui *V* quos *c* || aduersa *QGUMZY* :
auer- *P* ||

non credit fecisse nefas. Pompeius in arto 315
 agmina uestra loco uetita uirtute moueri
 cum tenuit, quanto satiauit sanguine ferrum !
 Vos tamen hoc oro, iuuenes, ne caedere quisquam
 hostis terga uelit : ciuis qui fugerit esto.
 Sed dum tela micant, non uos pietatis imago 320
 ulla nec aduersa conspecti fronte parentes
 commoueant ; uoltus gladio turbate uerendos.
 Siue quis infesto cognata in pectora ferro
 ibit, seu nullum uiolarit uolnere pignus,

Lorsque Pompée a retenu vos bataillons sur un terrain étroit
 empêchant votre bravoure de se déployer, combien de sang a-t-il versé
 pour rassasier son fer ! Cependant, je vous en prie, soldats, que nul
 n'aille frapper l'ennemi dans le dos : considérez comme citoyen tout
 fuyard. Mais tant que les traits étincellent, qu'aucune image de piété
 ni la vision de vos parents dans les rangs aduerses ne vous émeuve ;
 brouillez de votre glaive leurs traits vénérables. Soit qu'on marche
 contre la poitrine d'un parent le fer à la main, soit que le coup n'ait
 porté atteinte à aucun être cher,

316 uestra *codd.* A^2 : cura A^1 || **317** tenuit $QP^2GUVVMZY$: -nuerit P^1 || quanto
 $QPGUVM^2Y$: -tum M^1Z || **318** uos tamen hoc $PGUVMZYa^2$: ast ego uos
 QG^vSa^1 || oro $QP^2GUVVMZY$: ore P^1 || ne $QPGUVM^2Z^2Y$: nec M^1Z^1 || **319**
 hostis $QPGUVMZ^1YA^vB^2T^2$: -ti $Z^2AB^1ET^1$ || ciuis $QPGUVM^2Y$: -ues M^1Z ||
 qui *om.* Z^{ac} || fugerit *codd.* T^2 : fuerit T^1 || **320** dum *codd.* : cum S || micant
codd. S^2 : meant S^1 || **321** ulla *codd.* E^2 : illa E^1 || conspecti *codd.* : -ta H ||
 fronte $QPGU^2VMZYB^{pc}$: -tes U^1 fonte B^{ac} || parentes $QPGUVMZ^2YH^2$: -tis
 Z^1H^1 || **322** turbate $QP^2GU^2VMZ^2Y$: -bata P^1 -bante U^1 || uerendos
 $QP^2GUVVM^2Z^2Y$: -dus P^1 -dum M^1 -do Z^1 || **323** quis $QPGUVMZ$: qui Y ||
 cognata $QPGUVMZ^2Y$: -to Z^1 || pectora *codd.* T^2 : -re T^1 || **324** ibit
 $QPGUVMZ^2Y$: ibi Z^1 || seu $QPGVMZY$: ceu U || nullum QPG^vUVMZ : -llo
 GYH magnum a^v || uiolarit $UVMZ^1$: -abit QGY -auit PZ^2 || uolnere
 $QGUVMZY$: -ra P || pignus $QGUMZY$: pectus PV ||

ignoti iugulum tamquam scelus inputet hostis. 325

Sternite iam uallum fossasque inplete ruina,

exeat ut plenis acies non sparsa manipulis.

Parcite ne castris : uallo tendetis in illo

unde acies peritura uenit. »

Vix cuncta locuto

Caesare quemque suum munus trahit, armaque raptim 330

sumpta Ceresque uiris. Capiunt praesagia belli

calcatisque ruunt castris ; stant ordine nullo

arte ducis nulla permittuntque omnia fatis.

Si totidem Magni soceros totidemque petentes

325 ignoti *QPGU²VMZY* : -tum *U¹ ut uid.* || inputet *QPGUVMZ²Y* : -putat *Z¹* -petat *Sulpitius* || **326** uallum *QPG^vUVMZY* : -llo *G* || fossasque *QPG^{pc}VMZA²* : fossas *G^{ac}YSH* fossamque *U* fossas qui *A¹* fossa *c* || **327** non *om.* *Z¹* || non sparsa – **329** unde acies *om.* *T^{ac}* || **328** ne *GUVMZY* : neu *QS* nec *P Luck²* || tendetis *QPGU²VM²YS¹H¹* : -dentis *U¹c* -ditis *M¹Z¹A^v* -tetis (-ptetis) *Z²A¹B¹* -datis *A²B²ETS²H²* || **329** unde *codd.* *E²* : inde *E¹* || **329** uix *QPGUVMZ²Y* : uia *Z¹* || locuto *QP²GUVMZY* : -cato *P¹* || **330** munus *QPGUVMZ²Y* : murum *Z¹* || raptim *QGU²V²MZYH²* : raptis *P* sumpta *V¹* raptum *H¹* || **331** ceresque uiris *QPGUVY* : ceresque uiri *G^vM²* geres uiris *M¹* geresque *Z¹* ceresque uires *Z²A¹* uiri celeres *ET¹* uiris celeris *T²* uiris sceleris *H* || capiunt *QP¹GUVMZY* : capiuntur *P²* rapiunt *coni. Francken* || **333** ducis *QP²GUVMZY* : -ces *P¹* ||

qu'on fasse valoir comme un crime l'égorgement d'un ennemi inconnu. Abattez donc la palissade et comblez les fossés avec les décombres, afin que l'armée sorte d'un bloc avec les manipules en rangs serrés. N'épargnez pas le camp : vous dresserez vos tentes derrière le retranchement d'où vient l'armée qui va périr. »

À peine César a-t-il fini de parler que chacun est pris par sa tâche, les hommes se saisissent promptement de leurs armes et prennent leurs vivres. Ils acceptent ces présages de la bataille et s'élancent hors du camp qu'ils ont piétiné ; ils se tiennent debout sans ordre aucun, sans directive tactique de leur chef, mais abandonnent tout aux destins. Si l'on avait placé dans ce combat funeste autant de beaux-pères de Magnus,

urbis regna suae funesto in Marte locasses, 335
non tam praecipiti ruerent in proelia cursu.

Vidit ut hostiles in rectum exire cateruas
Pompeius nullasque moras permittere bello
sed superis placuisse diem, stat corde gelato
adtonitus. Tantoque duci sic arma timere 340
omen erat. Premit inde metus totumque per agmen
sublimis praeuectus equo : « Quem flagitat, inquit,
uestra diem uirtus, finis ciuilibus armis,
quem quaesistis adest. Totas effundite uires !
Extremum ferri superest opus unaque gentes 345

autant de prétendants à régner sur leur ville, ils ne se rueraient pas au combat avec une telle précipitation.

Lorsque Pompée vit que les bataillons ennemis sortaient en ligne droite sans permettre aucun retard à la guerre, mais que les dieux d'en haut avaient décidé de ce jour, il se fige, le cœur glacé, plein d'effroi. Pour un si grand chef, craindre de la sorte les armes était un présage sinistre. Puis il étouffe ses craintes et, passant en revue l'ensemble de l'armée, juché sur son cheval, majestueux, il dit : « Le jour qu'exige votre valeur, la fin des guerres civiles que vous avez cherchée, les voici. Déployez toutes vos forces ! Il vous reste à user une dernière fois du fer, une seule heure entraîne les nations.

335 regna *QPGU²VMZY* : -no *U^l* || funesto *codd.* : fortuna *coni.* *Oudendorp* fors isto *coni.* *Wesseling* fatum isto *coni.* *Badali* || locasses *coni.* *Grotius* : -sset *QGUV²MZY* -ent *PA^v* || **336** tam *QP²GUV²MZY²* : tamen *P^lY^l* ut *uid.* || in *om.* *B^l* || **338** permittere *codd.* : praetendere *Cortius ex codd.* || bello *codd.* : fato *G^va^v* bellum *con.* *Bentley²* || **340** adtonitus *QPGU²VMZY* : -itis *U^l* || duci sic *QPGUV²M²Z²Y²* : ducis si *M^lZ^l* ducit sic *Y^l* || timere *codd.* : -eri *coni.* *Heinsius prob.* *Luck²* || **341** *om.* *T^{ac}* || **342** *om.* *E^{ac}* || sublimis *P^lM^l* : -mi *QP²GUV²M²ZY* || praeuectus *QPGUV²M²Z²Y* : praeuic-*M^lZ^l* deuec-*B* prouec-*g edd. uett.* || **343** diem *QPGUV²M²ZY* : dies *M²* || finis *QPG²UVMZY²* : finisque *G^l* finem *S^l* *Luck²* || **344** quaesistis *QPGU²VMZ²Y* : -sitis *Z^l* || **345** ferri *QPG^vUVMZB²* : belli *GYH* fati *g^v* ferre *B^l* ferro *coni.* *Heinsius* ||

hora trahit. Quisquis patriam carosque penates,
 qui subolem ac thalamos desertaque pignora quaerit,
 ense petat ; medio posuit deus omnia campo.
 Causa iubet melior superos sperare secundos :
 ipsi tela regent per uiscera Caesaris, ipsi 350
 Romanas sancire uolent hoc sanguine leges.
 Si socero dare regna meo mundumque pararent,
 praecipitare meam fati potuere senectam :
 non iratorum populis Urbique deorum est
 Pompeium seruare ducem. Quae uincere possent, 355
 omnia contulimus : subiere pericula clari
 sponte uiri sacraque antiquus imagine miles.

Qui veut retrouver sa patrie, ses pénates chéris, sa descendance, le lit
 conjugal et les êtres chers qu'il a abandonnés, doit les gagner l'épée à
 la main ; voilà tout ce que la divinité a placé au centre de la plaine. La
 supériorité de notre cause nous engage à espérer les faveurs des dieux
 d'en haut : eux-mêmes dirigeront nos traits à travers les entrailles de
 César, eux-mêmes voudront ratifier par son sang les lois romaines.
 S'ils s'apprêtaient à offrir à mon beau-père la souveraineté sur
 l'univers, ils auraient pu hâter le terme de ma vieillesse dans la mort :
 ce n'est pas le fait de dieux irrités contre les peuples et Rome que de
 conserver Pompée comme chef. Les moyens de vaincre, nous les
 avons tous réunis : sont venus d'eux-mêmes affronter les périls des
 hommes illustres et des soldats de vieilles familles aux ancêtres
 vénérés.

346 trahit *PGU²VMZY* : trahet *QSc* || **346** penates *QP²GUVMZY^{pc}* : nepotes
G^vU^aa^v parentes *coni. Heinsius* || **347** qui *QGUV²M²ZY* : quis *P* || ac *codd. T²* :
 a *T^l* || quaerit *codd. T²* : quae *T^l transt. S post* penates || **349** iubet *codd. A²A^v* :
 iuuet *A^lB* || secundos *QP²GUV²M²Z²YT²* : -dus *P^lM^l ut uid. Z^lT^l* || **350** regent
codd. E² : gerent *U^vE^lTa^v* || **351** uolent *QPGV²M²ZY* : -lunt *UM^l* || leges
QPGUV²M²Z²Y : miles *Z^l* || **353** praecipitare *codd.* : -tasse *a^v* || **354** iratorum
QPGUV²M²Z²Y : fatorum *M^lZ^lc* || populis *QPGUV²M²Z²Y* : -lus *Z^l* || urbique
QPG²UVMZY : urbi *G^l orbi coni. Bentley²* || deorum *codd. a^v* : meorum *a* ||
355 seruare *codd.* : -uasse *a^v* || quae *QPGU²VMZY* : qua *U^l quo coni.*
Heinsius || possent *QPGU²VM²Z²YE²* : -ssint *M^lZ^l potest E^l* || **356** om. *A^l* ||

Si Curios his fata darent reducesque Camillos
temporibus Deciosque caput fatale uouentes,
hinc starent. Primo gentes oriente coactae 360
innumeraeque urbes, quantas in proelia numquam,
exciuere manus. Toto simul utimur orbe.
Quidquid signiferi comprehensum limite caeli
sub Noton et Borean hominum sumus, arma mouemus.
Nonne superfusis collectum cornibus hostem 365
in medium dabimus ? Paucas uictoria dextras
exigit ; at plures tantum clamore cateruae

Si les destins faisaient revenir à notre époque les Curius, les Camilles et les Decius qui vouaient leur tête à la mort, c'est de notre côté qu'ils se tiendraient. Des nations réunies depuis l'extrême Orient et des villes innombrables n'ont jamais mobilisé autant de troupes pour un combat. Le monde entier est en même temps à notre disposition. Nous, tous les hommes qu'embrasse le chemin céleste du zodiaque, jusqu'au Notus et au Borée, nous prenons les armes. L'enveloppant avec nos ailes, ne tiendrons-nous pas l'ennemi encerclé au milieu de nous ? La victoire réclame peu de bras ; plus nombreux seront les bataillons à ne faire la guerre que par leurs cris.

TEST. **361-362** quantas... conciuere manus *Priscien GLK 2, 477, 5-6.*

358 curios *QPGUVMZ²Y* : -rius *Z¹* || **358-359** reducesque... deciosque *QUZYS²* : reducesue... deciosue *P²VM²* reducesue... deciosque *G* reducereque... deciosque *M¹* ductosque... deciosque *S¹* || uouentes *QPGUVM²Z²Y* : uolentis *M¹Z¹* || **360** hinc *QPG^vUVMZY* : nunc *G* || **362** exciuere *codd.* : conciuere *Priscien 2, 477, 5-6* || orbe *QPGUVM²YT²* : orbem *M¹Z* urbe *T¹* || **363** signiferi *codd.* : stelliferi *coni. Bentley* || comprehensum *P²GM¹ZA¹* : -pressum *QP¹VY* c. est *UM²A²* || caeli *codd.* : cycli *edd. uett.* || **364** sub *codd.* : in *a* || et *QPGUVM²YA^v* : aut *Z²ABET* || sumus *codd.* *A¹T¹* : simul *A²T²H* || mouemus *QP¹GUVMZY* : -uentes *P²* || **365** supperfuis *QPGUVMZ²Y* : -fusi *Z¹* || cornibus *codd.* *S²* : crini- *S¹* || collectum *codd.* : confertum *coni. Hosius* || **367** exigit *QPGUVM²Z²YA²* : exeg- *M¹Z¹* exiit *A¹* || at *QP²GUVM²YS¹* : ad *P¹M¹Z* ac *S²H* ||

bella gerent. Caesar nostris non sufficit armis.
 Credite pendentes e summis moenibus Urbis
 crinibus effusis hortari in proelia matres ; 370
 credite grandaeuum uetitumque aetate senatum
 arma sequi sacros pedibus prosternere canos
 atque ipsam domini metuentem occurrere Romam ;
 credite qui nunc est populus populumque futurum
 permixtas adferre preces : haec libera nasci, 375
 haec uult turba mori. Si quis post pignora tanta
 Pompeio locus est, cum prole et coniuge supplex,
 imperii salua si maiestate liceret,
 uoluerer ante pedes. Magnus, nisi uincitis, exul,
 ludibrium soceri, uester pudor, ultima fata 380
 deprecor ac turpes extremi cardinis annos,

368 caesar nostris *QPGVMZY* : n. c. *U* || **369** e summis *QPGUVZY* : summis
M^l summis e *M²* summis uos *coni*. *Castiglioni* || urbis *QPGUVMZ²Y* : urbes
Z^l || **370** crinibus *QPGUVM²Z²Y²* : crimini- *M^lZ^lY^l* || **373** occurrere
QP²GUVMZ²Y : occurre *P^lZ^l* || **374** populus *QPGUV²MZY* : om. *V^l* -li
H -lum *Poelman ex codd.* || **375** adferre *codd.* : offerre *coni*. *Heinsius* || **377**
 pompeio *QP²GUVMZY* : -pei *P^l* -peiis *coni*. *Bentley²* || **379** uoluerer
QPG^vUVM²Z²YE²T² : -ueret *GE^lT^l* -uerit *M^lZ^l* || **380** fata *codd.* : fila *coni*.
Bentley² ||

César ne suffit pas à notre armée. Imaginez que, penchées en haut des
 murs de la Ville, les cheveux épars, les mères vous exhortent au
 combat ; imaginez que les vieillards du Sénat, à qui l'âge interdit de
 suivre les armées, prosternent devant vos pieds leurs augustes
 cheveux blancs, et que Rome en personne vient à vous, dans sa crainte
 d'un tyran ; imaginez que le peuple d'aujourd'hui et le peuple de
 demain unissent les prières qu'ils vous adressent : cette foule-ci veut
 naître libre, celle-là veut mourir libre. Si, après de tels garants, il est
 une place pour Pompée, avec mes enfants et mon épouse, en suppliant,
 si je le pouvais en préservant la dignité de mon commandement, je me
 roulerais à vos pieds. Moi, Magnus, exilé si vous n'êtes vainqueurs,
 risée de mon beau-père et honte pour vous, je vous prie d'écarter de
 moi les derniers malheurs et des années de déshonneur à la fin de ma
 vie

ne discam seruire senex. » Tam maesta locuti
uoce ducis flagrant animi Romanaque uirtus
erigitur ; placuitque mori, si uera timeret.

Ergo utrimque pari procurrunt agmina motu 385
irarum ; metus hos regni, spes excitat illos.
Hae facient dextrae quidquid non expleat aetas
ulla nec humanum reparet genus omnibus annis,
ut uacet a ferro. Gentes Mars iste futuras
obruet et populos aeui uenientis in orbem 390

382 ne *codd.* : non *a^v* || senex tam *QPGUVM²ZY* : senectam *M^l* || **382-383**
locuti / uoce *PGUVMZY* : secuti / uerba *QG^vS* || **383** ducis *QPGUVMZ²Y* :
duces *Z^l* || animi *codd.* *E²* : -mis *E^l* || Romana *QPGUVMZ²Y* : -nam *Z^l* || **384**
si *codd.* : ne *a^l* *Cortius ex tribus codd.* || **385** ergo *codd.* : ego *B* || utrimque
QGUVMYH² : utrum- *P* utri- *ZH^l* || procurrunt *QPUVMZa^v* : concu- *GYSHa*
edd. uett. || **385-386** *dist. Grotius* || **386** metus *QGUVVMZY* : metu *P* motus *S*
|| illos *QP²GUVMZY* : illis *P^l* || **387** hae *P²GUVM²Y* : haec *QM^lZ* ne *P^l* ||
facient *codd.* : fundent *coni. Bentley²* || dextrae *QPGUVMZ²Y* : -tra *Z^l* ||
quidquid *QGUVVMZY* : quid *P^l* quod *P²* || quidquid non expleat *codd.* :
quidquid nona explicat *coni. Housman prob. S.-B.* quae damna haud expleat
coni. Axelson prob. Luck² || aetas *QPGU²VM²Z²Y* : aestas *M^lZ^l* || **388** *del.*
Housman || annis *QPGUVMZ^lYA^v* : annus *Z²A* || **390** obruet et populos
QPGUVM²Z²Y : obruit populus *M^lZ^l* || aeui *QPGUVMZ^lYA²* : saeui *Z²A^l* ||
orbem *QP²GUVMZY* *Priscien* : urbem *P^l* orcum *coni. S. Bailey³* auras *coni.*
Lieberman^l ||

pour que, dans ma vieillesse, je n'apprenne pas la servitude. » À la
voix du chef qui a prononcé de si sombres paroles, les cœurs
s'enflamment et la valeur romaine se redresse ; on se résolut à mourir
si les craintes de Pompée étaient fondées.

Les bataillons s'élancent donc de part et d'autre, dans un
même mouvement de colère ; la crainte de la tyrannie anime les uns,
l'espoir les autres. Ces bras feront ce que nulle génération ne saurait
compenser, ce que le genre humain, dans toutes les années à venir, ne
saurait réparer, renoncât-il au fer. Ce combat étouffera les nations
futures et emportera, en les privant du jour de leur naissance, les
peuples de l'âge qui vient au monde.

erepto natale feret. Tunc omne Latinum
 fabula nomen erit ; Gabios Veiosque Coramque
 puluere uix tectae poterunt monstrare ruinae
 Albanosque Lares Laurentinosque penates,
 rus uacuum quod non habitet nisi nocte coacta 395
 inuitus questusque Numam iussisse senator.
 Non aetas haec carpsit edax monimentaue rerum
 putria destituit ; crimen ciuile uidemus
 tot uacuas urbes. Generis quo turba redacta est
 humani ? Toto populi qui nascimur orbe, 400

TEST **389-391** gentes... feret *Priscien Ars GLK, 2, 332, 6-9* || **391** *Flor. Erf. f. 123v.* || **394** Laurentinosque penates *Priscien Part. GLK, 3, 498, 2*

391 tunc *codd.* : quin *coni. Bentley²* || natale *QPGU²VMZY* : -les *U^l* || feret *QPGUVMZ²Y* : ferret *Z^l* || **391** feret. tunc omne latinum *codd.* : tunc omne latium ferre *B^l* fere tunc omne latium *B²* || **392-394** *del. Bentley²* || **393** uix *codd.* : uni *H* || poterunt *QP²GUVMZY* : -tuerunt *P^l* -terant *T* properant *a^l* || **393** post **394** *transt. Postgate* || **394** *om. A^l* || **395** quod *QPUVY* : quo *GVⁿMZ* quos *coni. Heinsius* || **396** iussisse *QPGUVY* : iussisse *M^lZ* lusisse *M²* || senator *PGU²MZYT^l* : -tus *QG^vVT²S* -torum *U^l* || **397** carpsit *QPGUVMY* : -rsit *Z^l* -rpit *Z²* || rerum *QPUVMZY* : remi *G* saeclum *coni. Bentley²* regum *coni. Guyet* || **398** putria *codd.* : -trida *U^v* || **399** uacuas *codd.* : uiduas *coni. Heinsius* || redacta *QP²GUVMZY* : ducta *P^l* || **400** humani *codd.* : Romani *coni. Bentley²* *Withof* || nascimur *QP²GUVMZY* : -itur *P^l* || orbe *QPGUVM²Z²Y* : urbe *M^lZ^l* ||

Alors, tout le nom latin ne sera que fable ; des ruines couvertes de poussière peineront à indiquer Gabies, Véies, Cora, les Lares albains et les pénates laurentins, campagne déserte qu’habite seulement pour la nuit imposée, à contrecœur, le sénateur qui déplore la prescription de Numa. Non, ce n’est pas le temps rongeur qui a miné et abandonné à la ruine ces monuments des exploits du passé ; c’est le crime des citoyens que nous voyons dans tant de villes désertes. À quoi s’est réduite la masse du genre humain ? Nous, peuple qui naissons sur l’ensemble du globe,

nec muros implere uiris nec possumus agros ;
 urbs nos una capit. Vincto fossore coluntur
 Hesperiae segetes, stat tectis putris auitis
 in nullos ruitura domus nulloque frequentem
 ciue suo Romam, sed mundi faece repletam, 405
 cladis eo dedimus ne tanto in corpore bellum
 iam possit ciuile geri. Pharsalia tanti
 causa mali. Cedant feralia nomina Cannae
 et damnata diu Romanis Allia fastis.
 Tempora signauit leuiorum Roma malorum, 410

nous ne pouvons couvrir d'hommes ni les murs ni les champs ; une
 seule ville nous contient. Le laboureur enchaîné cultive les moissons
 de l'Hespérie ; encore debout, la maison délabrée aux toits ancestraux
 n'aura personne sur qui s'écrouler ; nous avons fait subir à Rome, que
 ne peuple aucun de ses propres concitoyens mais est remplie de la lie
 du monde, un désastre tel que dans un si grand corps on ne puisse plus
 faire de guerre civile. Pharsale est la cause de tant de maux. Qu'ils
 s'effacent ces noms sinistres, Cannes et l'Allia condamnée depuis
 longtemps dans les Fastes romains. Rome a marqué les dates de
 malheurs moins importants,

TEST : 409 et... fastis *Suppl. Adn. 7, 633*

402 nos $QP^2GUV M^2Z^2Y$: non $P^1M^1Z^1$ || uincto $QP^1GU^2V^2Z^2Yg^v$: iuncto
 $P^2U^1V^1g^v$ uicto MZ^1g || 403 hesperiae segetes $QP^2GUV M^2Z^2Y$: hesperiae
 segentes P^1M^1 hesperies egentes Z^1 || tectis... auitis *codd.* : tecto... auito
*coni. Markland*¹ || putris $Q^{pc}P^2GUV MZ^2Y$: putria Q^{ac} patris P^1Z^1 || 404 nullos
 $Q^1PUVMZYa^v$: -llas Q^2Ga || domus $QP^2GUV MZY$: -mos P^1 || frequentem
 $QPGUVMZ^1Y$: -ente Z^2A^v || 405 faece $QPGUVM^2Z^2Y$: face M^1Z^1 || 406 ne
 $QP^2GUV MZY$: nec P^1T me B || in *om.* T^1 || corpore $QGU^vM^2ZYT^vS^1a$:
 tempore $PUVM^1TS^2a^v$ || bellum *codd.* : bello B || 407 possit $GVMZY$: -sset
 $QPUSa$ || 408 cedant $QPGUVM^2ZYT^2$: cedunt M^1 edant E^1T^1 cadant E^2 ||
 nomina *codd.* H^2 : -ine H^1 || 409 allia $GUV MZ^2YA^2B^2$: alia QP^1Z^1 alea
 $P^2A^1B^1$ gallia T || fastis $Q^vGUV M^2ZYa^v$: fatis QPG^va factis M^1 ||

hunc uoluit nescire diem. Pro tristia fata !
 Aera pestiferum tractu morbosque fluentes
 insanamque famem permissasque ignibus urbes
 moeniaque in praeceps laturos plena tremores
 hi possunt explere uiri, quos undique traxit 415
 in miseram Fortuna necem, dum munera longi
 explicat eripiens aeui populosque ducesque
 constituit campis per quos tibi, Roma, ruenti
 ostendat quam magna cadas. Quae latius orbem

411 nescire *QPGUVM²Z²Y*: nec scire *M¹Z¹* || pro *P²M²A²B²S^va* (proh *Vg*):
 quo *QP¹GU²V^mM¹M¹Z¹YA^vE¹* quod *Z²A¹B¹ut uid. E²* || **412** pestiferum *QPG*
UVM²ZY: -rem *M¹* || tractu morbos *QP²GU²VMZY*: -tum orbos *P¹* -tum
 morbos *U¹* || **413** insanamque *codd. E²*: -neque *E¹* obscenamque *coni.*
Bentley² infamemque *coni. Triller* || famem *QPGUVMZ²Y*: -mam *Z¹* ||
 permissasque *QPGUVZ²B²*: -mixtasque *MZ¹* -missaque *YB¹* || **414**
 moeniaque *codd.*: moenia atque *B* || laturos *QPGUVMZ²Y*: -ras *Z¹* || plena
QPGUVMZ²Y: plenat *Z¹* plana *coni. Bentley* prona *coni. Postgate* || tremores
QPG^vUV²M²Z²: -moris *M¹Z¹* timores *GV¹Y* || **415** hi *QPGUVM²Z²* (hii *Y²*):
 his *U^v* hic *M¹Z¹* huc *Y¹* || possunt *QPGVYS¹H¹* ut *uid.*: -ssent *UM²Z²*
S²H² -scunt *Z¹* -ssint *M¹* ut *uid. Luck² S. Bailey* || **416** longi *QP²GUVM²Z²Y*:
 longe *P¹M¹* mundi *Z^{ac}* logi *Z^{pc}* || **418** campis *codd. A²*: -pos *A¹* || **419**
 ostendat *QPGVZY*: -dit *UM²* || cadas *codd. B²*: cedas *B¹* cadat *coni. Bentley*
 || quae latius *QPGUVM²Z²Y*: quae tardius *G^vV^av Bentley²* qua platius *M¹*
 quo plaucius *Z¹* quo latius *A² Bourgerly Luck²* quo tardius *Cortius¹* quo
 lentius *Withof* || orbem *codd. A*: urbem *A^v* ||

ce jour-ci, elle a voulu l'ignorer. Ah, tristes destinées ! Un air malsain
 à respirer, les maladies qui se propagent, la faim qui rend fou, les villes
 livrées aux flammes, les tremblements de terre qui vont abattre des
 murs pleins de peuples, ces hommes, que de toute part la Fortune a
 entraînés à une triste mort, peuvent en combler les dommages ; elle
 déploie, pour les ravir, ces fruits d'un long passé et place sur le champ
 de bataille peuples et chefs par lesquels, Rome, quand tu t'effondres,
 elle puisse te montrer toute ta grandeur dans ta chute.

possedit, citius per prospera fata cucurrit ? 420
 Omne tibi bellum gentes dedit, omnibus annis
 te geminum Titan procedere uidit in axem ;
 haud multum terrae spatium restabat Eoae,
 ut tibi nox, tibi tota dies, tibi curreret aether,
 omniaque errantes stellae Romana uiderent. 425
 Sed retro tua fata tulit par omnibus annis
 Emathiae funesta dies. Hac luce cruenta
 effectum ut Latios non horreat India fasces
 nec uetitos errare Dahas in moenia ducat
 Sarmaticumque premat succinctus consul aratrum, 430

Quelle cité posséda plus amplement l'univers et plus vite courut de succès en succès ? Chaque guerre t'a apporté des peuples, tous les ans Titan t'a vue t'avancer vers les deux pôles ; sur la terre d'Orient, il ne restait pas un grand espace pour que courent pour toi la nuit, pour toi le jour entier, pour toi l'éther et que les astres errants ne voient que des terres romaines. Mais, balançant toutes ces années, elle a fait reculer tes destins, la journée funeste d'Émathie. Ce jour sanglant a fait que l'Inde ne redoute pas les faisceaux latins, que nul consul, interdisant aux Dahes une vie d'errance, ne les conduit dans leurs murs et, le vêtement retroussé, ne pèse sur l'araire sarmate ;

420 per *om.* *P*^l || prospera *codd.* *a* : aspera *a*^v || fata *codd.* *a* : ipsa *a*^v coepta uel gesta uel facta *coni.* Bentley² || cucurrit *QP*²*GUV*MZY : currit *P*^l || **421** dedit omnibus *a.* *QP*²*GUV*MZY : o. *a.* *d.* *P*^l || dedit, omnibus annis *dist.* Housman : dedit omnibus annis, *alii edd.* || annis *PGVM*^l*Z*²*Ya* : armis *QG*^v*UM*²*Z*^l*a*^v*c* aruis *coni.* Cortius² || **422** te geminum *QPGUVM*²*Z*²*Y* : tegminum *M*^l*Z*^l || **424** spatium *codd.* : spatio uel spatii *coni.* Heinsius || curreret *QP*²*GUV*MZY : curret *P*^l || aether *codd.* : axis *a* || **425** omniaque *QG*^v*UVM*ZY : omnia quae *P* ominaque *G* omnesque *E* || stellae... uiderent *QPGUVM*²*Z*²*Y* : stella... uideret *M*^l || **426** tua *codd.* *a*^v : sua *U*^v*a* || par *QPGUVM*²*Z*²*Y* : pars *Z*^l || *post* 428 *add.* 437 *Z*² *in marg.* ; 428-437-429 *A*^l, *del.* 437 *A*² || **430** sarmaticumque *QGUV*MZY : sarmaticum *P* -cumue *coni.* Bentley² || premat *QPGUVM*²*Z*²*Y* : preme *Z*^l || succinctus *QPG*²*VMZ* *Y* : -inctum *G*^l -intus *UT* ||

quod semper saeuas debet tibi Parthia poenas,
 quod fugiens ciuile nefas redituraque numquam
 Libertas ultra Tigrim Rhenumque recessit
 ac totiens nobis iugulo quaesita uagatur,
 Germanum Scythicumque bonum, nec respicit ultra 435
 Ausoniam. Vellem populis incognita nostris !
 Volturis ut primum laeuo fundata uolatu
 Romulus infami conpleuit moenia luco,
 usque ad Thessalicas seruisses, Roma, ruinas.
 De Brutis, Fortuna, queror. Quid tempora legum 440

TEST 437 uolturis ... uolatu *Lact. Theb.*, 3, 508

431 saeuas *QPG^vUVMZY* : summas *G* seras *coni.* *Markland¹ Bentley², fort. recte* || 432 redituraque *codd.* *H²* : reddi- *H¹* || numquam *QPGUVM²ZY* : nusq- *M¹* || 433 tigrim *codd.* : tanaim *coni.* *Grotius* || 434 ac *codd.* : ah *Oudendorp ex codd.* || nobis iugulo *QPGVMZY* : a nobis iugulis *U* || uagatur *QPGUVM²Z²Y* : uaca- *M¹Z¹* nega- *Sulpitius* || 436 nostris *codd.* : uastis *uel uictis uel cunctis coni.* *Burman* || 437 *transt.* *Z²* post 428 || uolturis *codd.* *Lactance* : uulturum *coni.* *Bentley²* || laeuo *codd.* : leto *U^v* laeto *a^v* || fundata *codd.* *B²* : -dato *B¹* || uolatu *QPGUVM²Y* : -lato *M¹ZA* || 438 luco *codd.* : asylo *coni.* *Francken* || 439 seruisses *QPGVMZ²Y* : -sset *U* -ssis *Z¹* || Roma *QPGUVM²Y* : Romana *M¹Z* || ruinas *codd.* *B²* : -nis *B¹* || 440 de brutis *codd.* *B²* : delubris *B¹* *ut uid.* || quid : *codd.* *S^v* : quod *S* qui *c* || tempora *QPGU²V MZY* : -pore *U¹* || legum *QPG^vUVMZ¹Y* : regum *GZ²* ||

il a fait que l'empire Parthe te doit toujours un cruel châtement, que la Liberté, fuyant sans espoir de retour le crime des guerres civiles, s'est retirée au-delà du Tigre et du Rhin et erre, elle que nous avons tant de fois cherchée au péril de nos vies, trésor des Germains et des Scythes, sans plus un regard pour l'Ausonie. Je voudrais que notre peuple ne l'eût pas connue ! Depuis que Romulus, après le vol à gauche d'un vautour, fonda ses murailles et les remplit par un bois malfamé, jusqu'au désastre de Thessalie, tu aurais dû, Rome, être esclave. Ce sont des Brutus, Fortune, que je me plains.

egimus aut annos a consule nomen habentes ?
 Felices Arabes Medique Eoaque tellus
 quam sub perpetuis tenuerunt fata tyrannis.
 Ex populis qui regna ferunt sors ultima nostra est
 quos seruire pudet. Sunt nobis nulla profecto 445
 numina : cum caeco rapiantur saecula casu,
 mentimur regnare Iouem. Spectabit ab alto
 aethere Thessalicas, teneat cum fulmina, caedes ?
 Scilicet ipse petet Pholoen, petet ignibus Oeten
 inmeritaeque nemus Rhodopes pinusque Mimantis, 450

Pourquoi avons-nous vécu cette période de légalité et ces années tirant leur nom d'un consul ? Heureux les Arabes, les Mèdes et la terre d'Orient que les destins ont maintenus continuellement sous des tyrans ! Des peuples qui supportent un régime despotique, notre sort est le pire car nous avons honte d'être esclaves. Non, pour nous les dieux n'existent pas : puisque le monde est emporté par un hasard aveugle, nous mentons en disant que Jupiter règne. Regardera-t-il des hauteurs du ciel le massacre de Thessalie, alors qu'il tient la foudre ? Lui-même, sans doute, il atteindra le Pholoé, il atteindra l'Æta de ses feux, le bois de l'innocent Rhodope et les pins du Mimas,

441 habentes *codd.* *B*² : -betis *B*¹ || **442** arabes medique *QPGUVM²Z²Y* : arabies medique *M¹Z¹* || **444** ex *QPGUVMY* : et *Z* || ferunt *QP²GUVMZY* : fuer- *P¹* sors *om.* *V¹* || **445** quos *QGUYA²A¹SH* : quod *PVM²ET* quo *M¹ZA¹* || nobis *om.* *P* caelo *add.* *P²* ante sunt || **446** casu *QPGUVMZ²Y* : -sus *Z¹* || **447** spectabit *QPGUVM²ZY²* : -auit *M¹SH* -abat *Y¹* || ab alto *QP²GUVMZY* : adlato *P¹* || **448** teneat *codd.* *H²* : tenet *H¹* || fulmina *QPGU²VMZ* : flum- *U¹Y¹* fum- *Y²* || caedes *codd.* : clades *U^v* || **449** ipse *codd.* : ille *coni.* *Heinsius* || petet *QGV¹MZY* : -tit *PUV²* -tat *a* || petet *QGMZY* : -tit *PUV* || **450** inmeritaeque *codd.* *E²* : -ritique *E¹* || pinusque *QPGVMZ²Y* : pinosque *U* pinus quam *Z¹* || mimantis *coni.* *Parrhasius* : minantis(es) *QPGU²VMZ²Y* manantes *U¹* manus *Z¹* ||

Cassius hoc potius feriet caput ? Astra Thyestae
 intulit et subitis damnauit noctibus Argos,
 tot similes fratrum gladios patrumque gerenti
 Thessaliae dabit ille diem ? Mortalia nulli
 sunt curata deo. Cladis tamen huius habemus 455
 uindictam quantam terris dare numina fas est :
 bella pares superis facient ciuilia diuos,
 fulminibus manes radiisque ornabit et astris,
 inque deum templis iurabit Roma per umbras.

Vt rapido cursu fati suprema morantem 460

TEST 459 inque... umbras *Augustin, ep., 16, 2*

451 cassius $P^1GM^1ZE^1a$: casus $QP^2UYA^vE^2$ casibus V cassus M^2A^2 casius
 A^1T^2a arduus A^v || feriet $UZAH^2$: -riat $QPGVM^2$ fieret Y fieri et B feriae H^1 ||
 astra QPG^2UVMZY : atra G^1 || caput ? astra thyestae *codd.* S^2 : a. t. c. S^1 ||
 452 intulit $QMZa$: inpu- $PGUVYHac$ abstu- *Beroaldus* || 453 tot...
 patrumque *codd.* : tot fratrum gladios iuuenumque patrumque *coni. S. Bailey*
 || 454 dabit $QPGUVM^2Z^2Y$: debet Z^1 || 455 curata $QPGUVMZY^2$: -ati Y^1 ||
 cladis $QPGUVMZ^2Y$: claud- Z^1 || 456 *om.* P^1 || 457 pares $QPGUVM^2Z^2Y$:
 pars M^1 paris Z^1 || superis *codd.* : super his AB || 458 fulminibus $QPGUVMZ$:
 flum- Y^1 fum- Y^2 flam- *coni. Burman* || ornabit $QPGU^2VMZY$: -abat U^1 -auit
 II || 459 inque $QPGUVM^2Z^2Y$: sintque M^1 *ut uid.* in Z^1 || deum *codd.* B^2 :
 die B^1 || iurabit *codd.* A^2 : -auit A^1BH || 460 fati *codd.* : fatis II ||

mais c'est Cassius plutôt qui frappera cette tête ? Il a fait se lever les
 astres pour Thyeste et condamné Argos à une nuit soudaine, mais à la
 Thessalie qui porte tant d'épées semblables de pères et de frères il
 donnera la lumière du jour ? Les affaires des mortels ne sont le souci
 d'aucun dieu. Cependant, de ce désastre nous tirons toute la
 vengeance que la puissance divine peut octroyer à la terre : les guerres
 civiles créeront des divinités égales aux dieux d'en haut, Rome parera
 les Mânes de foudres, de rayons et d'astres et dans les temples des
 dieux jurera sur des ombres.

Lorsque, dans une course rapide, ils eurent parcouru l'espace
 qui retardait l'accomplissement de leur destin,

consumpsere locum, parua tellure dirempti,
 quo sua pila cadant aut quam sibi fata minentur 463
 inde manum spectant. Voltus, quo noscere possent 462
 facturi quae monstra forent, uidere parentum 464
 frontibus aduersis fraternaue comminus arma, 465
 nec libuit mutare locum. Tamen omnia torpor
 pectora constrinxit gelidusque in uiscera sanguis

séparés par une étroite bande de terre, ils regardent où leurs pilums
 pourraient tomber, de quel bras, de l'autre côté, les destins les
 menacent. Pour pouvoir reconnaître quelles monstruosités ils allaient
 commettre, ils virent les visages de leurs parents face à eux et, tout
 près, les armes de leurs frères, mais ne voulurent pas changer de place.
 Cependant, une torpeur serra tous les cœurs, le sang s'accumula et se
 figea dans les entrailles,

TEST **462** et **464** inde manum spectant : tempus quo noscere possint, ...
 facturi, quae monstra ferant *Lact. Theb.*, 6, 760

461 dirempti *codd.* : -repti *S* || **462** post **463** *QPG¹VM²II*, *Housman* : **463**
 post **462** *U²M¹ZY* || **463** sua *codd.* *A²* : suo *A¹* || pila *codd.* : tela *g* || cadant
QGUVZ²Y : -dent *PZ¹* -dunt *M²* || quam *PGVMZYT²* : qua *QU* quem *T¹* quae
edd. uett. || minentur *codd.* *T²* : -nantur *T¹* || **462** inde *QPG¹G^vUVM²ZY* : unde
G² || manum *PG¹V¹M²II* *Lact.* : -nus *QG²UV²ZY* || spectant *QGUVM²ZY* :
 expec- *P* || uultus quo noscere possent *V^v* *Housman* : uultus quo no *ceteris*
abscisis II tempus quo noscere possent *QPG¹VM²Z¹Y* tempus quo noscere
 possint *Lact.* uultusque agnoscere quaerunt *G²UZ²* tempus agnoscere
 quaerunt *H¹* tempus cognoscere quaerunt *H²* tempus quo noscere quaerunt
H³ penitus quo noscere possint *coni. Hakanson uide adn.* || **464** facturi
QPGU²VMZ²Y : -ura *U¹Z¹* || forent *codd.* : ferant *Lact.* || parentum *coni.*
Housman : -entes *codd.* || **465** comminus *codd.* *B²* : -munis *B¹* || **466** libuit
QPUVMZA¹H² : licuit *GYA²H¹* || locum *QPGUVM²Z²Y* : ioc- *M¹Z¹* || **467**
 constrinxit *QPGUVM²ZY* : -struxit *M¹* || -que in *QPGUVM²Z²Y* : et *M¹Z¹* ||

percuta pietate coit totaeque cohortes
pila parata diu tensis tenuere lacertis.

Di tibi non mortem, quae cunctis poena paratur, 470
sed sensum post fata tuae dent, Crastine, morti,
cuius torta manu commisit lancea bellum
primaque Thessaliam Romano sanguine tinxit.
O praeceps rabies ! Cum Caesar tela teneret,
inuenta est prior ulla manus ? Tunc stridulus aer 475
elisis lituis conceptaque classica cornu,
tunc ausae dare signa tubae, tunc aethera tendit
extremique fragor conuexa inrumpit Olympi,
unde procul nubes, quo nulla tonitrua durant.

468 percuta *codd.* S^2 : -culsa S^1 || **471** sensum *codd.* : -sus G^vHag || post
codd. A^vB^2 : prae AB^1 || dent *codd.* T^2 : dant T^1 || crastine Q^2PG^2UVM : -na
 Q^1G^1ZYII || morti $QGUV M^1M^2ZYE^2$: -tis PM^2 -tem E^1 || **472** torta *codd.* H^2 :
tota H^1 || **473** thessaliam $QPGUVM^2ZY$: -licam M^1 || **475** prior $QPGUV$
 M^2Z^2Y : proprior M^1Z^1 || ulla $QPGUVM^1ZYB^2$: illa M^2B^1 || tunc $QPGUMZY$:
tum Vg || **476** concepta *codd.* : concentra *coni.* $Guyet Bentley^2$ || **477** ausae
 $QPGUVM^2Z^2Y$: causae M^1Z^1 clausae B || tubae $QPGUVMZ^2YA^2$: turb- Z^1A^1
|| aethera QP^2GUMZ : cethera P^1 in aethera Y || tendit *codd.* S^2 : -dunt S^1
tundit *coni.* $Guyet prob. Luck^2$ || **478** fragor QP^2GUMZY : frang- P^1 ||
inrumpit $PGUMZ^1$: -rupit QVZ^2YII || **479** quo $QPGU^1VMZY$: qua U^2 quod
 c || nulla *om.* Z^1 ||

la piété fut ébranlée, et toutes les cohortes, les muscles bandés,
retinrent longtemps les pilums prêts.

Que les dieux ne te donnent pas la mort, châtement réservé à
tous, mais qu'ils donnent à ton cadavre, Crastinus, la sensibilité après
le trépas, toi dont le bras brandit la lance qui engagea le combat et la
première teignit la Thessalie de sang romain. Ô rage inconsidérée !
Quand César retenait ses traits, il se trouva un bras pour le devancer ?
Alors l'air strident fut expulsé par les trompettes et la sonnerie s'éleva
des cors, alors les clairons osèrent donner le signal, alors le fracas
monta vers l'éther et envahit très loin le dôme de l'Olympe, d'où les
nuages sont absents, où nul tonnerre ne parvient.

Exceptit resonis clamorem uallibus Haemus 480
 Peliacisque dedit rursus geminare cauernis ;
 Pindus agit fremitus Pangaeaque saxa resultant
 Oetaeaeque gemunt rupes, uocesque furoris
 expauere sui tota tellure relatas.
 Spargitur innumerum diuersis missile uotis : 485
 uolnera pars optat, pars terrae figere tela
 ac puras seruare manus. Rapit omnia casus,
 atque incerta facit quos uolt Fortuna nocentes. 488
 Tunc et Ityraei Medique Arabesque soluti, 514

Dans ses vallées qui résonnent, l'Hémus reçut la clameur et la transmet
 aux grottes du Pélion pour qu'elles la répercutent ; le Pinde lance des
 grondements, les pierres du Pangée retentissent, les rochers de l'Œta
 gémissent, et les cris de fureur, renvoyés par toute la terre,
 épouvantent ceux qui les poussent.

On répand des projectiles innombrables en formulant des
 vœux opposés : les uns souhaitent blesser, les autres que leurs traits se
 fichent en terre et que leurs mains restent pures. Mais le hasard
 emporte tout et la Fortune incertaine rend coupable qui elle veut.
 Alors, les Ituréens, les Mèdes et les Arabes aussi, sans ordre,

TEST 482 Pindus agens gemitus (*sic*) *Porph. in Hor. carm., 1, 12, 6*

480 resonis *QPGUVMZ²Y* : -ni *Z¹* || 481 *om. Z¹* || geminare *codd.* : resonare
a^v || 482 pindus *QP²GUVMZY* : -nde *P¹* || agit *QP²GUVMZ²Y* : ait *P¹Z¹* agens
Porph. || fremitus *QPGUVM²Y* : gemi- *M¹ZH* ante agit *Porph.* || pangaeaque
PGU²V²MZY : panaceaue *QG^vV¹* || resultant *codd. B²* : -tat *B¹* || 483 oetaeae
codd. : ossaeae *edd. uett.* || 484 sui *Q²PGUVMZY* : sua *Q¹* || 486 uolnera
codd. : ere *II ceteris abscisis* || pars *codd. T²* : par *T¹* || pars terrae figere tela
QG²UVZ² : pars terra figere tela *PMZ¹* pars optat figere terrae *YH* || 487 puras
QP²GUVM²Z²Y² : pura *P¹M¹Z¹* || 488 incerta *QPGUVM²Z²Y* : certa *Z¹* || 514-
 520 post 488 *transt. Postgate, prob. plerique edd.* : 489-520 post 488
QPGVMZ¹YSH¹II 510-520 post 488 *transt. UA²B²* 512-520 post 488 *transt.*
Z² 510-519 post 488 *transt. A¹B¹ETH² uide adn.* || 514 arabes *QP²GUV*
M²Z²Y : -bas *P¹* -bi *M¹* -bis *Z¹* || soluti *QGUVM¹ZYa* : -tae *P* -to *M²Aa^v*
sonanti coni. Bentley sonante coni. Cortius² ||

arcu turba minax, nusquam rexere sagittas, 515
 sed petitur solus qui campis inminet aer ;
 inde cadunt mortes. Sceleris sed crimine nullo
 externum maculant chalybem ; stetit omne coactum
 circa pila nefas. Ferro subtexitur aether
 noxque super campos telis conserta pendit. 520
 Sed quota pars cladis iaculis ferroque uolanti 489
 exacta est ? Odiis solus ciuilibus ensis 490
 sufficit et dextras Romana in uiscera ducit.
 Pompei densis acies stipata cateruis
 iunxerat in seriem nexis umbonibus arma,

TEST 516 sed... aer *Mico, Op. Pros. T27*

515 turba *QPGUVM²Z²Y* : -bam *Z¹* || nusquam *QPGU^vVMZY* : numq- *U* ||
 516 aer *QPGUVYII* : aether *U^vMZa* || 517 mortes *codd. B²* : montes *B¹* ||
 sceleris *codd.* : celeris *S¹* celeres *S²* *Burman* || 518 externum *codd.* :
 extremum *G^vS* || maculant *PGUVMZYS²* : iacul- *QS¹* macula *II* maculat *coni.*
Bentley² || stetit *codd.* : steti *II* || coactum *codd.* : coctum *II* || 519 aether *PGU*
VM²Z²Y : aer *QMZ¹c* || 489 sed *QGV^vB²* : et *PUMZYAB¹* || cladis *QPUV*
M²Y : cladiis *M¹Z¹* hominum *Z²ABET* gladiis *GII* || 490 exacta *codd. B²* :
 excita *B¹* || odiis *QPG²UVMZ²* : diis *Z¹* studiis *YH* || solus *QPG²UVM²Z²*
Y : -lis *G¹M¹Z¹* || 491 dextras *codd.* : recta *coni. Bentley* || Romana in
QPGUVM²Z²Y : Romanam *M¹* Roma in *Z¹* || uiscera *codd.* : pectora *coni.*
Bentley² || 493 iunxerat *QPGUVM²Z²YA^vB^v* : uix- *M¹?Z¹* uinx- *AB* ||

troupe d'archers menaçants, ne donnent aucun but à leurs flèches mais visent seulement l'air qui surplombe le champ de bataille ; de là tombent les coups mortels. Mais on ne peut les accuser de souiller d'un crime leur acier étranger ; le sacrilège reste tout entier concentré sur les pilums. L'éther est obscurci par un rideau de fer, la nuit formée par les traits plane sur le champ de bataille.

Mais quelle faible part du désastre est accomplie par les javelots et le fer qui vole ? L'épée seule suffit à des haines entre concitoyens et conduit les bras dans les entrailles romaines. Massée en bataillons compacts, l'armée de Pompée avait joint ses armes, bouclier contre bouclier, pour former une ligne continue ;

uixque habitura locum dextras ac tela mouendi
constiterat gladiosque suos conpressa timebat. 495
Praecipiti cursu uaesanum Caesaris agmen
in densos agitur cuneos, perque arma, per hostem
quaerit iter. Qua torta graues lorica catenas
opponit tutoque latet sub tegmine pectus,
hac quoque peruentum est ad uiscera, totque per arma 500
extremum est quod quisque ferit. Ciuilia bella
una acies patitur, gerit altera ; frigidus inde
stat gladius, calet omne nocens a Caesare ferrum.
Nec Fortuna diu rerum tot pondera uertens

en position, elle avait à peine la place de mouvoir ses bras et ses traits et craignait, resserrée comme elle était, ses propres glaives. Dans une course précipitée, la troupe de César en furie se lance sur les formations compactes et se fraye un passage à travers les armes, à travers l'ennemi. Là où la cuirasse torsadée oppose de lourdes mailles et cache la poitrine sous l'armure qui la protège, même par là on parvient jusqu'aux entrailles et, à travers tant d'armures, c'est ce qu'il y a de plus profond que chacun frappe. La guerre civile, une armée la subit, l'autre la fait ; d'un côté le glaive reste froid, mais chez César tout fer criminel est brûlant. Il ne fallut pas longtemps à la Fortune pour renverser de telles forces

TEST 496 uaesani Caesaris agmen *c*¹ ad VII, 497 || 503 stat... ferrum *Mico.*,
Op. Pros. 86

496 uaesanum *codd.* : -ani *c*¹ || 497 hostem *codd.* : ossa *coni.* *Bentley*²
*Cortius*² || 498 torta *codd.* *T*² : -to *T*¹ *texta coni.* *Bentley*² || graues... catenas
codd. : grauis... catenis *E*¹*T* grauis... catenas *E*² || 499 tutoque *QPGU*²*V*
*MZYH*² : totoque *U*¹*TH*¹ sutoque *coni.* *Heinsius* || 501 *om.* *H*¹ || 502 patitur
*QPGUVMZ*¹*YA*² : parti- *Z*²*A*¹ || gerit *codd.* : quaerit *B* || frigidus *QPGUV*
*M*²*Z*²*Y* : -gidis *Z*¹ || 503 stat *codd.* *T*² : sta *T*¹ || gladius *QP*²*GUV**MZ*²*Y* : -diis
*P*¹*Z*¹ || omne *QPGUMZY* : inde *V* || a Caesare *PGUMZ*²*YT*¹*a* : a sanguine
QG^v*VT*²*Ha*^v accessare *Z*¹ || 504 nec *QPGUVM*²*Z*²*Y* : ne *M*¹*Z*¹ || pondera
*QPGUVMZ*²*Y* : -dere *Z*¹ || uertens *codd.* *A*¹ : uergens *A*²*A*^v *Grotius* *librans*
coni. *Bentley*² *uersans coni.* *Housman* ||

abstulit ingentes fato torrente ruinas. 505

Vt primum toto diduxit cornua campo
Pompeianus eques bellique per ultima fudit,
sparsa per extremos leuis armatura maniplos
insequitur saeuasque manus inmittit in hostem :
illic quaeque suo miscet gens proelia telo ; 510

Romanus cunctis petitur cruor. Inde sagittae,
inde faces et saxa uolant spatioque solutae
aeris et calido liquefactae pondere glandes.
Cum Caesar, metuens ne frons sibi prima labaret 521

TEST **505** ingentes... ruinas *Priscien Ars. GLK 2, 403, 21* || **508** *Suppl. Adn. ad 8, 380*

505 abstulit *codd.* : distu- *Bentley*² || torrente *QPGUVMZ²YB²* : -entis *Z¹* terrore *B¹* torquente *coni. Bentley*² || **506** toto *QPGUVMYA²E²* : tota *ZA¹E¹* toti *G^v* dextro *coni. Bentley*² || diduxit *GVM¹Z¹YII* : dedu- *QPUM²Z²* || **507** ultima *codd.* : -mo *II* || **509** saeuas *codd.* : -uacuas *II* laeuas *coni. Bentley* || **510** quaeque *QPGU²VMY* : quoque *Z¹* quippe *Z²a* || suo *om. A¹* || miscet *QP²GUVM²Z²Y* : -scent *P¹* -scit *M¹Z¹* || **511** Romanus *QPGUVM²Z²Y* : -nos *Z¹* || cunctis *PGUVMZY* : a cunctis *Q* || cunctis petitur *QPG²UVMZ²* : p. c. *G¹Y* cunctis patitur *Z¹* || **512** faces *QPGUVM²Z²Y* : facis *M¹Z¹* || **513** calido liquefactae *QPGUVMZ²Y* : calido factae *Z¹* || pondere *Q^vPGUMZYS^va^v* : tempore *QG^vVSa* uolnere *coni. Cortius¹* uerbere *coni. Burman* || **521** cum *codd. T¹S¹* : tum *T²S²* tunc *edd. uett* || sibi *QPGUVMZ²Y* : ibi *Z¹II* || labaret *QGU²VM²Z²Y* : labo- *PM¹Z¹* laua- *U¹* ||

et emporter d'immenses ruines dans le flot du destin.

Dès que la cavalerie de Pompée eut déployé ses ailes sur toute la plaine et les eut étendues jusqu'aux limites du champ de bataille, l'infanterie légère, dispersée au milieu des derniers manipules, la suit de près et lance contre l'ennemi ses troupes féroces : là, chaque nation engage le combat avec ses armes propres, mais c'est le sang romain que toutes visent. De là les flèches, de là les brandons et les pierres volent, ainsi que les balles de plomb que désagrège le trajet parcouru dans l'air et que fait fondre leur masse brûlante. À ce moment-là, César, craignant que sa première ligne ne vacille sous le choc,

incursu, tenet obliquas post signa cohortes
 inque latus belli qua se uagus hostis agebat,
 emittit subitum non motis cornibus agmen.
 Inmemores pugnae nulloque pudore timendi 525
 praecipites fecere palam ciuilia bella
 non bene barbaricis umquam commissa cateruis.
 Vt primum sonipes transfixus pectora ferro
 in caput effusi calcavit membra regentis,
 omnis eques cessit campis, glomerataque nubes 530
 in sua conuersis praeceps ruit agmina frenis.

Perdidit inde modum caedes ac nulla secuta est
 pugna, sed hinc iugulis, hinc ferro bella geruntur ;

garde derrière les enseignes des cohortes en ligne oblique et, sans
 bouger les ailes, il lance soudain cette troupe sur le flanc de la bataille
 où l'ennemi s'avavançait en désordre. Celui-ci, oublieux du combat et
 sans éprouver la moindre honte pour sa peur, montra dans sa
 précipitation à fuir que jamais on n'eut raison de confier les guerres
 civiles à des bandes de barbares. Dès que le coursier, le poitrail
 transpercé par le fer, eut piétiné les membres du cavalier qu'il avait
 désarçonné tête la première, l'ensemble de la cavalerie abandonna le
 champ de bataille et, nuage compact, tourna bride pour fondre sur ses
 propres bataillons.

Le massacre perdit alors toute mesure ; ce qui suit n'est plus
 un combat, mais d'un côté on se bat avec la gorge, de l'autre avec le
 fer ;

522 incursu *codd.* *B*² : in curru *B*¹ || tenet *codd.* : ciet *coni.* *Postgate* || **523**
 uagus *codd.* *BT*² : latus *B*^v uulgus *T*¹ || **524** emittit *GM*¹*ZY* : inmittit *QVS*
 emisit *PU*²*M*² imisit *U*¹ || motis *codd.* *B*² : mort- *B*¹ || **525** inmemores *codd.*
*T*² : -more *T*¹ || timendi *codd.* *S*² : tene- *S*¹ || **526** fecere *QP*¹*GUV**M*²*Z*²*Y* :
 fuge- *P*² face- *M*¹*Z*¹ || **528** primum *codd.* : -mus *c Francken* || **530** omnis
*QPGUVM*²*Z*²*Y* : -nes *M*¹*Z*¹ || eques *QPGU*²*VMZYB*² : equis *U*¹ equus *B*¹ ||
 cessit *QPGUVM*²*Z*²*Y* : -sset *Z*¹ || nubes *QPGV*¹*Y*²*II* : pubes *UV*²*M*²*Y*¹ nubis
*M*¹*Z* || **532** inde modum *QPGUVM*²*Z*²*YB*² : in domum *Z*¹ inde domum *B*¹ ||
533 hinc *QP*²*GUV**MZY* : hunc *P*¹ || hinc *QPGUVM*²*Z*²*Y* : hic *M*¹*Z*¹ || bella
*QPGUVMZ*²*Y* : -llo *Z*¹ ||

nec ualet haec acies tantum prosternere quantum
 inde perire potest. Vtinam, Pharsalia, campis 535
 sufficiat cruor iste tuis quem barbara fundunt
 pectora, non alio mutantur sanguine fontes,
 hic numerus totos tibi uestiat ossibus agros !
 Aut si Romano conpleri sanguine maui,
 istis parce, precor ; uiuant Galataeque Syrique, 540
 Cappadoces Gallique extremique orbis Hiberi,
 Armenii, Cilices ; nam post ciuilia bella
 hic populus Romanus erit. Semel ortus in omnes
 it timor, et fati datus est pro Caesare cursus.

TEST **540-541** uiuant lataeque Sirique, / Capadoces Gallique, extremique
 Hiberi (*sic*) *Lib. gloss.* PO118 ; uiuant... Hiberi *Iul. Tol. Ars 2, 18, 37 ; Isid.*
Iun. de Vitiis 235

534 *om. B¹* || nec *QPGUVMZ²Y* : ne *Z¹* || haec *codd.* : hinc *coni. Bentley²* ||
536 cruor iste *QP²GUVZ²Y* : cruoris te *P¹* cruor ipse *MZ¹* || tuis *codd. E²* :
 tuus *E¹* || fundunt *QP²GVM²* : -dent *P¹UZ²Y* -det *Z¹* || **537** alio *QPGUV*
MZY² : alia *Y¹* || **538** totos *QP²GUVM²Y* : -tus *P¹M¹Z* || ossibus *om. B¹T¹* ||
539 Romano *codd. E²* : -na *E¹* || compleri *QPGUVM²Z²Y* : -ere *Z¹* || **540** istis
codd. : isti *A^vc* || parce *QPGUVM²Z²* : sparge *Z¹* || **541** *om. A¹* || Hiberi
QPGUVM²Z²Y : -bernis *Z¹* || || **543** hic... erit *QPGUVMZ²Y* : hic... erat *Z¹*
 hi... erunt *coni. Heinsius* || ortus *QGU²V²MZY* : orsus *PU¹V¹M^v* || **544**
 fati *codd.* : fati *coni. Bentley²* ||

cette armée-ci ne peut en abattre autant qu'il peut en périr de l'autre
 côté. Si seulement à tes plaines, Pharsale, suffisait le sang que versent
 les poitrines barbares, si seulement tes eaux n'étaient pas teintées d'un
 autre sang, si cette multitude revêtait de ses os ton territoire entier !
 Ou si tu aimes mieux t'emplir de sang romain, épargne, je t'en prie,
 ceux-là ; que vivent les Galates, les Syriens, les Cappadociens, les
 Gaulois, les Ibères du bout du monde, les Arméniens, les Ciliciens :
 car, après les guerres civiles, ils seront le peuple romain. La peur, une
 fois née, les gagne tous et libre cours fut donné aux destins en faveur
 de César.

Ventum erat ad robur Magni mediasque cateruas ;545
quod totos errore uago perfuderat agros
constitit hic bellum, fortunaque Caesaris haesit.
Non illic regum auxiliis collecta iuuentus
bella gerit ferrumque manus mouere rogatae :
ille locus fratres habuit, locus ille parentes. 550
Hic furor, hic rabies, hic sunt tua crimina, Caesar.

Hanc fuge, mens, partem belli tenebrisque relinque,
nullaque tantorum discat me uate malorum
quam multum bellis liceat ciuilibus aetas.
A potius pereant lacrimae pereantque querellae : 555
quidquid in hac acie gessisti, Roma, tacebo.

TEST 550 ille... habuit *Ps. Acr. in Hor. carm., 1, 35, 34*

545 ad *QPGUVM²Y* : at *M¹Z* || mediasque *codd. A²* : -diisque *A¹* || 546 uago
QPGUVM²Z²Y : -gos *M¹Z¹* || 548 illic *codd. B²* : hic *B¹* || regum
QPGUVM²Y² : -gnum *ZY¹* || 549 rogatae *Q²PGUVM²ZYE* : toga- *Q¹M²E^vg* ||
551 hic³ *QPGUMZY* : hinc *Vg* || crimina *QPGUVMZ²Y* : carmi- *B* || 552 hanc
QPGUVM²ZY : hac *M¹* || relinque *codd.* : -quit *U^v* || 554 bellis liceat
QPGUY : l. b. *VMZ* || 555 a *QP¹UMZY* : ac *G^vVB* hac *G* ae *P²* hae *Sulpitius*
|| 556 acie *QP²GUVMZY* : acies *P¹* || gessisti *QP²GUVMZYE²T²* : -istis
E¹T¹ ||

On était arrivé au noyau de l'armée de Magnus, les bataillons du centre ; le combat, qui dans sa course vagabonde s'était déversé sur l'ensemble du terrain, s'arrêta ici et la fortune de César eut une hésitation. Là, ce n'est plus une jeunesse mobilisée dans les contingents auxiliaires des rois qui fait la guerre, ni des bras que l'on a recrutés pour manier le fer : ce lieu a réuni des frères, ce lieu a réuni des parents. Ici ta folie furieuse, ici ta rage, ici tes crimes sévissent, César.

Fuis, mon esprit, cette part du combat, abandonne-la aux ténèbres, que nul âge n'apprenne de moi, poète de si grands maux, tout ce que l'on permet aux guerres civiles. Ah ! Péririssent plutôt les larmes, périssent les plaintes : tout ce que tu as accompli dans cette bataille, Rome, je le tairai.

Hic Caesar, rabies populis stimulusque furorum,
 ne qua parte sui pereat scelus, agmina circum
 it uagus atque ignes animis flagrantibus addit.
 Inspicit et gladios, qui toti sanguine manent, 560
 qui niteant primo tantum mucrone cruenti,
 quae presso tremat ense manus, quis languida tela,
 quis contenta ferat, quis praestet bella iubenti,
 quem pugnare iuuet, quis uoltum ciue perempto
 mutet ; obit latis proiecta cadauera campis ; 565
 uolnera multorum totum fusura cruorem
 opposita premit ipse manu. Quacumque uagatur,

Ici César, rage pour les peuples, aiguillon de ses délires, pour
 que son crime ne soit perdu sur aucun point, déambule parmi son
 armée et attise le feu des esprits ardents. Il inspecte aussi les glaives,
 pour voir lesquels dégouttent entièrement de sang, lesquels brillent
 avec seul le bout de la pointe ensanglanté, il regarde quel bras tremble
 en serrant l'épée, qui brandit mollement les traits, qui
 vigoureusement, qui ne livre bataille que pour obéir, qui prend plaisir
 à combattre, qui change de visage en tuant un concitoyen ; il passe en
 revue les cadavres abandonnés sur les larges plaines ; les blessures de
 nombreux soldats qui autrement auraient perdu tout leur sang, il les
 ferme lui-même en y opposant sa main. Où qu'il passe,

557 populis G^vVYS : -li $QPGUMZ$ || stimulusque *codd.* E^2S^2 : -lisque E^1 -los
 S^1 || furorum $QPGUVMZ^1YS^1$: -ris Z^2S^2 || **558** sui $Q^2PGUVM^2Z^2Y$: suum
coni. *Watt* suis *coni.* *Cortius* || **560** post **561** PU || **560** inspicit $PGUMZY$:
 consp- QVS || toti $QPGUVMZB^2$: tota Y totis B^1 || manent P^1GM^2Y : madent
 QVZ manant P^2 || qui toti sanguine m. $QPGVMZY$: madeant q. s. t. U^2 || **561**
 qui $QPGUVMZY^2$: quid Y^1 || niteant $QGUMZY$: teneant P^2 || cruenti
 QP^1GUMZY : -tus P^2 || **562** presso $QP^2GUMZ^2YB^2$: pressa B^1 prensa B^v
 presso *ET* merso *coni.* *Heinsius* || tremat $QPGUVMZ^2Y$: premat Z^1 || **563**
 contenta $QPGUVM^2Z^1Y$: -tempta Z^2 || ferat QP^2GUMZY : -ret P^1 || iubenti
codd. : furen- G^v fremen- U^v || **564** iuuet $QP^2GUM^2Z^2Y$: iubet M^1 iuuat Z^1
 || **565** proiecta $QPGUVMZ^2YA^2$: -iecto Z^1A^1 || **567** opposita $QPGUV$
 MZ^2Y : -tam Z^1 appo- *coni.* *Cortius* || ipse $QPGUVM^2Y$: ipsa M^1Z || uagatur
 $QPGUVM^2Z^2Y$: uaca- M^1 ||

sanguineum ueluti quatiens Bellona flagellum,
 Bistonas aut Mauors agitans, si uerbere saeuo
 Palladia stimulet turbatos aegide currus, 570
 nox ingens scelerum est ; caedes oriuntur et instar
 immensae uocis gemitus, et pondere lapsi
 pectoris arma sonant confractique ensibus enses.
 Ipse manu subicit gladios ac tela ministrat
 aduersosque iubet ferro confundere uoltus ; 575
 promouet ipse acies, inpellit terga suorum,
 uerbere conuersae cessantes excitat hastae ;
 in plebem uetat ire manus monstratque senatum :

comme Bellone secouant son fouet ensanglanté, ou Mars quand,
 entraînant les Bistones, il pousse de son fouet cruel l'attelage troublé
 par l'égide de Pallas, c'est une formidable nuit de crimes ; les
 massacres surgissent et, comme une voix immense, les gémissements
 s'élèvent, tandis que sous le poids des corps qui chutent résonnent les
 armes et les épées brisées par les épées. Lui-même, de sa main, fournit
 les glaives et donne les traits, il ordonne de défigurer par le fer le
 visage de l'adversaire ; il fait avancer lui-même les lignes, pousse ses
 hommes dans le dos, incite les traînards d'un coup de sa lance
 retournée ; il défend aux troupes de marcher contre la plèbe et montre
 le sénat

568 sanguineum *QPGUVM²Z²Y* : -guine *M¹Z¹* || ueluti quatiens *QGVVMZY* :
 q. u. *PU* || flagellum *QPGUVM²Z²YB²* : -llo *B¹* || **569** si *QPGUVMZ¹YA* : sic
Z²A^v seu *coni. Francken* || uerbere *QPG²UVMZY* : -bera *G¹* || saeuo *codd.* :
 torto *coni. Heinsius* || **570** currus *QPGUVMZ* : -rsus *Y* || **571** nox *codd.* : fax
coni. Burman || est *QPGUVM¹Z¹Y* : et *M²Z²* *om. S* || oriuntur *QPGUVMZY²* :
 orien- *Y¹* || **572** uocis *QPGUVM²Z²Y* : -ces *M¹Z¹* || **573** confracti
QPGU²VM²ZY : -tis *M¹* || ensibus *codd.* : ossibus *coni. Bentley²* || **574** subicit
PU¹V^v : -bigit *QGU²VM²Z²Y* -begit *M¹Z¹* || ministrat *QPGUVMZ²Y* : -strant
Z¹ || **575** aduersos *QPGUVM²Z²YE²* : -so *M¹Z¹E¹* || confundere *QVM^vA^vS* :
 contun- *PGUMZYA* || **576** inpellit *QPGU²VMZY* : -llis *U¹* || terga *QPGUV*
MZ²Y : terra *Z¹* || **578** senatum *Q²PGUVM²Z²Y* : -tus *M¹Z¹* suorum *Q¹* ||

scit cruor imperii qui sit, quae uiscera rerum,
unde petat Romam, libertas ultima mundi 580
quo steterit ferienda loco. Permixta secundo
ordine nobilitas uenerandaque corpora ferro
urguentur ; caedunt Lepidos caeduntque Metellos
Coruinosque simul Torquataque nomina, rerum
saepe duces summosque hominum te, Magne, remoto. 585

Illic plebeia contactus casside uoltus
ignotusque hosti, quod ferrum, Brute, tenebas !
O decus imperii, spes o suprema senatus,
extremum tanti generis per saecula nomen,
ne rue per medios nimium temerarius hostes, 590

579 scit $Q^2PGUVMZY$: sit Q^1 || qui $QPGUVM^2Z$: quis M^1Y || sit QP^2GUV
 MY : scit P^1Z || rerum $QP^1GUVMZYA^1$: regum P^2A^2g legum *coni.* *Grotius* ||
580 unde *codd.* E^2 : inde E^1 || petat $QPGUVMZ^2Y$: -tet Z^1 || **581** loco *om.* V^1
|| **582** corpora $QPGU^2VM^2ZY$: -ore U^1M^1 || **584** torquataque $QPGUVMZ^2Y$:
tot tantaque *coni.* *Bentley* || rerum $PGUM^2ZY$: regum QVM^1 legum *coni.*
Grotius || **585** magne QP^2GUVMY : -nis P^1 *ut uid.* -no Z || remoto *codd.* E :
excepto E^v || **586** contactus *codd.* : -tentus S^1 -tectos S^2 || **587** ignotus
 QP^2GUVM^2ZY : -tos P^1M^1 *ut uid.* || quod $QPGUVM^2ZY$: quot M^1 quo *coni.*
Guyet quid *Burman* || **588** spes o $PGUMZ$: o spes QS spesque o V spes Y ||
589 extremum *codd.* : aeternum *coni.* *Hosius* || tanti $QP^2GUVMZYA^2$: tangi
 P^1A^1B || **590** temerarius $QPGU^2VM^2ZY$: -ios U^1M^1 || hostes QP^2UV
 M^2A^2 : -tis $P^1GM^1ZYA^1$ ||

il sait quel est le sang de l'empire, quelles sont les entrailles de l'État,
de quel côté attaquer Rome, où se tient l'ultime liberté du monde qu'il
faut frapper. La noblesse mêlée au deuxième ordre, ces corps
vénérables, est pressée par le fer ; on tue les Lépidus, on tue les
Métellus, on tue aussi les Corvinus, les illustres Torquatus, souvent
chefs de l'État et les plus grands des hommes, toi, Magnus, excepté.

Là, le visage caché par un casque plébéien et inconnu de
l'ennemi, quel fer tenais-tu, Brutus ! Ô gloire de l'empire, ô suprême
espoir du Sénat, dernier nom d'une si noble famille à travers les
siècles, ne te rue pas trop inconsidérément au milieu des ennemis,

nec tibi fatales admoueris ante Philippos,
 Thessalia periture tua. Nil proficis istic
 Caesaris intentus iugulo : nondum adtigit arcem,
 iuris et humani columen quo cuncta premuntur
 egressus meruit fatis tam nobile letum. 595
 Vivat et, ut Bruti procumbat uictima, regnet.

Hic patriae perit omne decus : iacet aggere magno
 patricium campis non mixta plebe cadauer.
 Mors tamen eminuit clarorum in strage uirorum
 pugnacis Domiti quem clades fata per omnes 600
 ducebant : nusquam Magni fortuna sine illo
 succubuit. Victus totiens a Caesare salua

591 nec *QPGU²VMZY* : neu *U¹* ne *S* || ante *codd.* : ense *coni. Heinsius* || philippos *QPGUVM²Z²Y* : -pus *M¹Z¹* || **592** thessalia *QPGUVM²ZY* : -lica *M¹* || periture *codd. S²* : -tura *S¹* || **593-595** *dist. Cortius* || adtigit *QP²GUVM²Z²Y* : attigi *P¹* adtingit *M¹Z¹* || **594** humani *PG¹U* : -num *QG²VMZYa* || columen *QP²GUVMZYS¹* : culmen *S²* || premuntur *QPGVM²YT^vS¹* : regun- *UM¹A²TS²* rigun- *ZA¹* || **595** egressus *codd. A¹T* : ingre- *V^vA²T^vg* || tam *codd.* : iam *a^v* || **596** procumbat *QPGUVM²Y* : -bunt *Z* || **597** patriae perit omne decus *codd.* : perit o. d. patriae *S* || **598** non mixta *QGV^vM^vZYB¹* : commixta *PUVM* cum mixta *B²* || **599** mors *codd. B²* : mons *B¹* || eminuit *QPGUMZYa^v* : emicuit *Va* || **600** pugnacis *codd. A²* : -ces *A¹* || quem *codd. B²* : quam *B¹* || **601** illo *QPGU²VMZ¹Y* : ille *U¹* ullo *Z²* || **602** succubuit *QP²GUVMZY* : succumb- *P¹* || uictus *QPGUVM²ZYA* : -tos *M¹A^v* ||

ne rapproche pas de toi avant l'heure la fatale Philippes, toi qui dois mourir dans ta Thessalie. Ici, tu n'obtiens aucun avantage à viser la gorge de César : il n'a pas encore atteint le sommet, dépassé le faîte du pouvoir humain d'où l'on écrase tout, et mérité des destins une si noble mort. Qu'il vive et, pour tomber victime de Brutus, qu'il règne !

Ici périt tout l'honneur de la patrie : gisent en monceaux sur la plaine les cadavres des patriciens auxquels la plèbe n'est pas mêlée. Une mort cependant se distingua dans ce massacre d'illustres guerriers, celle de l'opiniâtre Domitius que les destins menaient de désastre en désastre : nulle part la fortune de Magnus n'a succombé sans lui. Tant de fois vaincu par César,

libertate perit ; tunc mille in uolnera laetus
 labitur ac uenia gaudet caruisse secunda.
 Viderat in crasso uersantem sanguine membra 605
 Caesar et increpitans : « Iam Magni deseris arma,
 successor Domiti ; sine te iam bella geruntur. »
 Dixerat. Ast illi suffecit pectora pulsans
 spiritus in uocem morientiaque ora resoluit :
 « Non te funesta scelerum mercede potitum, 610
 sed dubium fati, Caesar, generoque minorem
 aspiciens Stygias Magno duce liber ad umbras
 et securus eo ; te saeuo Marte subactum

il périt en préservant sa liberté ; il est heureux de tomber sur mille
 blessures et se réjouit de ne pas être pardonné une seconde fois. César
 avait vu rouler ses membres dans un sang épais, et d'un ton mordant :
 « Voilà que tu abandonnes les armes de Magnus, Domitius mon
 successeur ; voilà que la guerre se poursuit sans toi. » Ainsi parla-t-il.
 Mais lui, le souffle qui soulève sa poitrine lui suffit pour parler et il
 desserra ses lèvres mourantes : « Lorsque je te vois, César, ne pas
 encore jouir de la récompense funeste de tes crimes, mais être
 incertain de ton destin et inférieur à ton gendre, c'est libre et serein,
 avec Magnus pour chef, que je gagne les ombres du Styx ; que toi,
 vaincu dans une bataille impitoyable,

TEST 604 labitur... secunda *Comm. Bern. II, 479*

604 ac *QGVVMZY* : et *PU* || secunda *QPGUVM²Z²Y* : -do *M¹Z¹* || 605
 uersantem *PGUMZYac* : uoluent- *QG^vVS* soluent- *Sulpitius* || 607 om. *M¹Z¹*
 || successor *QG^vVZ²S¹ag* : succensor *PV^vM²S²a^vg^v* accensor *GY* succensos *U²*
 succentor *coni. Heinsius prob. Francken* || domiti *QP²GVM²YA* : -tis *Z²A^v*
 gladios *U²* || geruntur *QP¹GUVMZY* : geren- *P²* || 608 illi *QGUVVMZ²Y* : ille
PZ¹ || suffecit *QP²GUVM²Z²Y* : -fficit *P¹M¹Z¹* || 609 ora *QPGUVM²ZY* : ore
M¹ || 610 non *QPGUVM²ZY* : nam *M¹* || 611 dubium *QPGUVM²Y* : -bio *M¹Z*
 || genero *codd. A²* : -ri *A¹B* || 612 aspiciens *QP²GUVMZY* : -cies *P¹* ||
 stygias *QPG²UVMZ¹Ya* : om. *G¹* patrias *U^vZ²a^v* || ad *QGUVMZYB²* : at *PB¹*
 || 613 securus *codd. B²* : serus *B¹* || saeuo *codd.* : sero *coni. Bentley²* ||

Pompeioque graues poenas nobisque daturum,
cum moriar, sperare licet. » Non plura locutum
uita fugit densaeque oculos uertere tenebrae. 615

Inpendisse pudet lacrimas in funere mundi
mortibus innumeris ac singula fata sequentem
quaerere letiferum per cuius uiscera uolnus
exierit, quis fusa solo uitalia calcet, 620
ore quis aduerso demissum faucibus ense
expulerit moriens anima, quis corruat ictus,
quis steterit dum membra cadunt, qui pectore tela

614 graues *QGM^vZY* : duci *PUV^M* || **615** cum *QPGUVMZY* : dum *U^va^v* ||
moriar *PG^lUVMZ²* : -ior *QG²Z^lYS* || plura *QPGUVMZ²Y* : pura *Z^l* || **616**
uertere *PGUVMZY* : pressere *QG^vM^v* mersere *coni. Oudendorp* uersere *coni.*
Heinsius Cortius^l uinxere *coni. Badali* || **617** pudet *codd.* : piget *coni.*
Bentley² || funere *codd.* : -era *c* || **618** sequentem *QPGUVM²Y^l* : -tis *M^lZ^l* -te
Z²Y² || **619** uiscera *QP²GUVMZY* : uulnera *P^l* || **620** exierit *QPG^vUV*
MZ : -ierat *GY* || demissum *GUM^lZYA^lE²* : -isso *M²E^l* -isit *T²* -issu *A²*
dimi- *QPVa* || ense *QPGUVZYA^lB^l* : -se *MA²B²* || **622** expulerit *codd.*
E² : -erat *E^l* expuerit *coni. Gronovius* || moriens *codd.* : mordens *coni.*
Heinsius || anima *QUE²a* : -am *PG^vVMZE^l* -ae *GY* || ictus *QUM* : ictu
P²GVZY istus *P^l* || **623** quis *QG^vT²* : qui *PGUVMZYT^l* || steterit *QPG^vUV*
MZ²Y : -rint *G* || cadunt *QPGU^lVM²Z²Y* : cadant *U²* dant *Z^l* calent *coni.*
Bentley² || qui *PGUVMZ^lY* : quis *QZ²* cui *coni. Burman* || pectore *codd.*
S^l : -ra *S²* *Grotius* || tela *codd.* : telis *coni. Grotius* ||

tu payes lourdement pour Pompée et pour nous, tel est l'espoir qu'il
m'est permis d'avoir en mourant. » Il n'en dit pas plus, la vie le fuit,
et les ténèbres épaisses firent se révolser ses yeux.

J'aurais honte, devant la ruine de l'univers, de gaspiller mes
larmes pour des morts innombrables et, m'attachant aux destins
d'individus, de rechercher qui a les entrailles traversées par un coup
mortifère, qui piétine ses viscères répandus au sol, qui, face à
l'ennemi, avec son souffle rejette en mourant l'épée enfoncée dans sa
gorge, qui, frappé, s'écroule, qui reste debout quand ses membres
tombent, lesquels laissent les traits passer au travers de leur poitrine

transmittant aut quos campis adfixerit hasta,
 quis cruor emissis perruperit aera uenis 625
 inque hostis cadat arma sui, quis pectora fratris
 caedat et, ut notum possit spoliare cadauer,
 abscisum longe mittat caput, ora parentis
 quis laceret nimiaque probet spectantibus ira
 quem iugulat non esse patrem. Mors nulla querella 630
 digna sua est nullosque hominum lugere uacamus.

Non istas habuit pugnae Pharsalia partes
 quas aliae clades : illic per fata uirorum,
 per populos hic Roma perit ; quod militis illic,

ou sont cloués au sol par une lance, de qui le sang jaillit dans l'air par
 des veines exsangues pour retomber sur les armes de l'ennemi, qui
 frappe la poitrine de son frère et, pour pouvoir dépouiller le cadavre
 qu'il connaît, jette au loin la tête qu'il a tranchée, qui taillade les traits
 d'un parent et, par une colère exagérée, veut prouver à ceux qui
 l'observent que celui qu'il égorge n'est pas son père. Aucune mort ne
 mérite une complainte propre, nous n'avons le loisir de pleurer aucun
 des hommes.

La bataille de Pharsale n'a pas eu le même rôle que d'autres
 désastres : ailleurs c'est par la mort d'individus, ici par celle de
 peuples que Rome périclète ; lorsqu'ailleurs mourait un soldat,

TEST 633 quas Aliae clades *Serv. Aen.*, 7, 717

624 transmittant G^1UVMZ^1Y : -ittat QPG^2Z^2 -itit a || aut $PUVMZY$: uel QG^2S
 || adfixerit *codd.* E^2S^2 : -erat E^1S^1 adflix- T || 625 emissis QP^2GUVZY : -ssus
 $G^vM^2A^2T^2$ *ed. pr. e scissis coni. Bentley^2 prob. Postgate Luck^2* || perruperit
codd. : -rumperit T || 626 inque QPG^vUVMZY : in quae G || cadat
 $QPGUVMZ^2Y$: -dant Z^1 || 627 et ut notum possit *codd.* : et ignotum possit H^1
 et ignotum ut possit H^2 || 628 abscisum QGU^2VMZY : -scissum P || laceret
 $QP^2GUVVMZ^2Y$: -cerat Z^1 || nimia *codd.* : -iam c || 630 quem $QGUVVMZY$:
 quam P || patrem *codd.* T^2 : parem T^1 || nulla $QPGU^2VMZY$: -llo U^1 || 631
 digna $QPGU^2VMZY$: -gno U^1 || 633 quas *codd.* A^2B^2 : quos A^1B^1 || aliae
 $QPGUVMZ^2Y$: alia Z^1 Aliae *c. Servius* || 634 quod $QPGUVMZ^1Y$: quot U^vZ^2
 || militis $QPGUVM^2Y$: -tes M^1Z ||

mors hic gentis erat ; sanguis ibi fluxit Achaeus, 635
 Ponticus, Assyrius ; cunctos haerere cruores
 Romanus campisque uetat consistere torrens.
 Maius ab hac acie quam quod sua saecula ferrent
 uolnus habent populi ; plus est quam uita salusque
 quod perit : in totum mundi prosternimur aeuum. 640
 Vincitur his gladiis omnis quae seruiet aetas.
 Proxima quid suboles aut quid meruere nepotes
 in regnum nasci ? Pauide num gessimus arma

ici c'était une nation ; ici a coulé le sang achéen, le sang pontique et assyrien ; le flot de sang romain défend à tous les autres de stagner et de demeurer dans la plaine. De ce combat les peuples reçoivent une blessure trop grave pour être supportée par leur génération d'alors ; ce qui est détruit, c'est plus que la vie et le salut : on nous abat pour toute la durée du monde. Succombe sous ces glaives toute génération qui sera esclave. Qu'ont fait les descendants les plus proches, qu'ont fait leurs enfants pour naître pour la tyrannie ? Avons-nous tremblé en portant les armes,

TEST 639-640 plus est... periit *Prisc. Ars. GLK 3, 348, 10-11*

635 gentis *codd. A* : -tes A^v || ibi $QPGU^2VMZ^1A^v$: ubi G^vYA sibi U^1 tibi Z^2 || fluxit $QGUV^2MZ^2Y$: -xerit P || achaeus *codd.* : achiuus a || 636 ponticus $QP^2GUV^2MZ^2Y$: -tificus P^1Z^1 || assyrius $QPGUV^2MZ^2Y$: -riis Z^1 || cunctos *codd.* : iunctos *coni. Heinsius* || 637 campisque $QPGUV^2MZ^2YB^2$: campique Z^1 campis B^1 || 638 hac *om. G^1* || ferrent $QPGU^2VMZ^2Y$: ferent Z^1 || 639 habent $QPGUV^2MZ^2$: habet Z^1 || salus *codd. T^2* : salis T^1 || 640 totum $QGUV^2ZYE^2$: -to PM^2E^1 || prosternimur $QPGU^2VMZY$: -mus U^1 || aeuum QP^1GUVZY : -uo P^2M^2 || 641 his *codd. S^2* : hic TS^1 || quae $QPGUV^2MZ^2YB^2$: qua M^1Z^1 que B^1 qui a || seruiet $QPGUV^2M^2Y$: -uiat V^1M^1Z || 642 proxima *codd.* : postuma *uel* postera *coni. Heinsius* || quid... quid $QGUV^2MZ^2Y$: quod... quod P || 643 regnum $QPUV^2MZ^2Y$: -no G || pauide QP^2GVMZY AB^1 : -di UA^vB^2g proui- P^1 || num $Q^2P^1GUV^2MZ^2YA$: non P^2 nunc Q^1A^v ||

teximus aut iugulos ? Alieni poena timoris
in nostra ceruice sedet. Post proelia natis 645
si dominum, Fortuna, dabas, et bella dedisses.

Iam Magnus transisse deos Romanaque fata
senserat infelix tota uix clade coactus
fortunam damnare suam. Stetit aggere campi,
eminus unde omnes sparsas per Thessala rura 650
aspiceret clades quae bello obstante latebant.
Tot telis sua fata peti, tot corpora fusa
ac se tam multo pereuntem sanguine uidit.
Nec, sicut mos est miseris, trahere omnia secum
mersa iuuat gentesque suae miscere ruinae. 655

644 teximus *codd.* : terimus H^1 querimus H^2 || alieni $QP^2GUV MZY A^2$: -na $P^1 A^1$ || **645** ceruice *codd.* : uertice B || **647** magnus $QP^2GUV M^2 ZY B^2$: -no P^1 -nos $M^1 B^1$ || transisse $QPGU^v VMZY$: -ire U || fata *codd.* H^2 : fato H^1 || **648** tota uix $QGM^2 Y$: uix tota PUV tota uis $M^1 Z$ nota uix *coni.* *Heinsius* || **649** damnare *codd.* Y^2 : dominare Y^1 || **650** per *codd.* A^2 : pro A^1 || thessala *codd.* A^2 : -lia A^1 || **651** aspiceret $QPGUVM^2 Z^2 Y$: -cere $M^1 Z^1$ prospiceret *Cortius e codd.* || clades *codd.* : classes a^v caedes *coni.* *Bentley*² || bello $QP^2GUV MZY$: bella P^1 || obstante *codd.* : stante *coni.* *Markland*¹ || **652** tot² *codd.* : sua *coni.* *S. Bailey* || tam $QPGUVM^2 Z^2 Y$: iam Z^1 || multo *codd.* E^2 : multa E^1 || sanguine *om.* Q^1 || **654** trahere omnia $PGUVMZY$: o. t. Q || **655** iuuat *codd.* A^2 : uiuat A^1 || miscere *om.* Q^1 ||

avons-nous couvert notre gorge ? C'est le châtement de la frayeur d'autrui qui pèse sur notre nuque. Nés après les combats, si tu nous donnais un maître, Fortune, tu aurais dû aussi nous donner des guerres.

Déjà Magnus s'était rendu compte, l'infortuné, que les dieux et les destins de Rome étaient passés à l'ennemi, alors que l'énormité du désastre ne le contraignait qu'avec réticence à condamner sa fortune. Il se tint sur une éminence de la plaine d'où, de loin, il puisse distinguer disséminés dans la campagne thessalienne tous les désastres que l'écran du combat cachait à sa vue. Il vit tant de traits chercher sa mort, tant de corps étendus, et se vit mourir de tout ce sang versé. Mais il n'a pas envie, comme le font souvent les malheureux, d'entraîner tout avec lui dans l'abîme et de mêler les peuples à sa ruine.

Vt Latiae post se uiuat pars maxima turbae,
sustinuit dignos etiamnunc credere uotis
caelicolas uoluitque sui solacia casus.
« Parcite, ait, superi, cunctas prosternere gentes ;
stante potest mundo Romaque superstite Magnus 660
esse miser. Si plura iuuant mea uolnera, coniunx
est mihi, sunt nati ; dedimus tot pignora fatis.
Ciuiline parum est bello, si meque meosque
obruit ? Exiguae clades sumus orbe remoto ?
Omnia quid laceras ? Quid perdere cuncta laboras ? 665

Pour que lui survécût la plus grande partie de la foule latine, il prit sur lui de croire les habitants du ciel encore dignes de ses vœux et voulut trouver des consolations à son malheur. « Gardez-vous, dit-il, dieux d'en haut, d'abattre tous les peuples ; même si l'univers reste debout et que Rome survive, Magnus peut être malheureux. S'il vous plaît d'accroître mes blessures, j'ai une épouse, j'ai des enfants, autant de gages que nous avons donnés aux destins. Est-ce trop peu pour la guerre civile de m'écraser avec les miens ? Ne sommes-nous qu'un modique désastre si le monde en est exempt ? Pourquoi tout ravager ? Pourquoi t'évertuer à tout détruire ?

656 *post 657 transt. Hudson¹* || post se *QPGU²VMZY* : posse *U¹* || pars *QPGUVMZ²Y* : par *Z¹* || turbae *codd. H²* : tubae *H¹* || **657** dignos *Q²PGUVMZY* : -nos *Q¹* || etiamnunc *PGUVMZYS²* : etiamnum *QS¹* iam nunc *a* || credere *QPGUVM²ZY* : redere *M¹c* || **658** caelicolas *codd. S²* : -colis *S¹* || uoluitque *PGUVMZYS²H²a^vg* : uouitque *QVS¹ag^v* *Housman* (*qui post uouit dist. ut ut Latiae... turbae a uouit penderent*) nouitque *V^vS^va^v* uoluit *H¹* fouit *coni. Heinsius prob. Roche* || **659** ait *QPG²UVMZYA^vT²* : iam *A²BE* || **660** stante *QP²GUVMZY* : state *P¹* || mundo *QPGUVMZ¹YA²* : -dos *Z²A¹* || **661** plura *QPGUVM²Z²Y* : plurima *M¹* pura *Z¹* || iuuant *QPGUVMZ²Y* : iurant *Z¹* iubant *c* || **662** est *QPGUVMZH²* : et *YH¹* || dedimus *QPGUVMZ* : didi- *Y* demus *coni. Heinsius* || **663** ciuiline *QP²GUVMZYB²S²* : ciuilene *P¹B¹S¹* fortuneque *H²* *ut uid.* || **664** obruit *PGUVM¹Z¹Y* : -ruet *QG^vM²Z²BE* -ruat *T²S* -ruis *Sulpitius* || exiguae *QP¹GUVMZY* : -guos *P²* -gua an *coni. Heinsius* ||

Iam nihil est, Fortuna, meum. » Sic fatur et arma
 signaque et adflictas omni iam parte cateruas
 circumit et reuocat matura in fata ruentes
 seque negat tanti. Nec derat robur in enses
 ire duci iuguloque pati uel pectore letum ; 670
 sed timuit strato miles ne corpore Magni
 non fugeret supraque ducem procumberet orbis,
 Caesaris aut oculis uoluit subducere mortem,
 nequiquam, infelix : socero spectare uolenti
 praestandum est ubicumque caput. Sed tu quoque, coniux, 675
 causa fugae uoltusque tui fatisque negatum

Fortune, je n'ai plus rien. » Ainsi parle-t-il. Il fait le tour des troupes, des enseignes et des bataillons déjà terrassés de toutes parts, rappelle ceux qui se ruent vers une mort imminente en disant qu'il ne vaut pas tant. Ce n'est pas que le chef manquât de force pour se lancer sur les épées et offrir à la mort sa gorge ou sa poitrine ; mais il craignit que le soldat, devant le corps abattu de Magnus, ne refusât de fuir et que le monde ne succombât par-dessus son chef, ou bien c'est qu'il voulut soustraire sa mort aux yeux de César. C'est inutile, infortuné ! Si ton beau-père veut la voir, il faut, où que ce soit, lui présenter ta tête. Mais toi aussi, son épouse, tu fus la cause de sa fuite, ainsi que ton visage, et le refus par les destins

666 iam *codd.* : tam *coni.* *S. Bailey*³ || fatur *QPGUVM²ZY* : -tus *M¹* || **667** signaque *QPGU²VMZY* : signa *U¹* || iam *om.* *P¹* *add.* ex ante omni *P²* || parte *PGUVMZY* : morte *QSa* marte *coni.* *Heinsius* || **668** circumit *QPM¹Z²* : -cuit *GUVM²Y* -cummit *Z¹* || **669** tanti *om.* *Z¹* || **670** duci *QP²GUVMZYB²* : ducis *P¹* ducti *B¹* || iuguloque *codd.* : -lumque *H* || uel *codd.* : uult *G^v* || **671** sed *QG^vUVMZ* : aut *PGY* seu *coni.* *Bentley*² || ne *QGUVMYH²* : nec *PZAH¹* || **672** non fugeret *codd.* *T^vS²* : confugeret *TH* ne fugeret *S¹* || ducem *codd.* *H¹* : duci *H²* || orbis *codd.* : orbus *coni.* *Waddel* || **673** mortem *QPGU²VMZY* : montem *U¹* || **674** uolenti *QPG^vUVMZY* : -lente *G* || **676** fugae *QPGU²V M²Y* : fuga *M¹Z* || negatum *QPGUVMZY²* : -tis *Y¹* rogatum *coni.* *Grotius* negatum hic *coni.* *Oudendorp* ||

te <non tes>te mori. Tum Magnum concitus aufert
a bello sonipes non tergo tela pauentem
ingentesque animos extrema in fata ferentem.
Non gemitus, non fletus erat saluaque uerendus 680
maiestate dolor, qualem te, Magne, decebat
Romanis praestare malis. Non inpare uoltu
aspicis Emathiam, nec te uidere superbum
prospera bellorum nec fractum aduersa uidebunt ;
quamque fuit laeto per tres infida triumphos 685
tam misero Fortuna minor. Iam pondere fati
deposito securus abis ; nunc tempora laeta

TEST 685-686 quamque... minor *Prisc. Ars. GLK 3, 302, 1-2* || 686-687
iam... abis *Adnotationes ad VII, 719*

677 te non teste *coni. Withof* : te praesente *QPGUVMZ²Y* te praesenti *Z¹* te
absente *coni. Cortius¹* parte absente *coni. Housman* || tum *QZ¹* : tunc
PGUVM²Z²Y tu *M¹* || 678 a *codd.* : an *B* || 679 ingentesque *QPGU²VMZY* :
ingentes (-tis) *U¹S om. H* || fata *QP²GUVMZYS^v* : facta *P¹* bella *S* || 680
saluaque *QPGUVMZ²Y* : -uasque *Z¹* || uerendus *QPGUVMZ²* : -dos *Z¹* || 682
praestare *QPGUVMZ²Y* : -state *Z¹* || malis *QPG^vUVMZY* : tuis *G* || 684
fractum *QP²GU²VMZYS* : fracta *P¹* facta *U¹* stratum *S^v* || uidebunt *QPGUV*
M²Z²Y : -derint *Z¹* || 686 minor *QPGUVMZ²Y* : maior *Z¹* || fati
QPGUVMYA^v : fatim *ZAB* || 687 abis *QGV²M²Z²Y* : ab his *P* abit *U* habit *M¹Z¹*
habis *Z²* abi *coni. Oudendorp* ||

qu'il meure sans t'avoir pour témoin. Son coursier emmène alors
Magnus à bride abattue loin du combat ; il ne craint pas les traits dans
son dos, mais se porte avec grandeur d'âme au terme de son destin.
Pas de gémissements, pas de larmes, mais, tout en préservant ta
grandeur, une douleur digne de respect, telle qu'il te convenait de
l'offrir, Magnus, aux malheurs de Rome. Ton visage ne change pas
quand tu regardes l'Émathie ; les succès guerriers ne t'ont pas vu
orgueilleux, les revers ne te verront pas abattu ; autant la Fortune
infidèle t'était inférieure dans le bonheur de tes trois triomphes, autant
elle l'est dans ton malheur. Dès lors que tu as déposé le poids du destin
tu t'en vas serein ; maintenant tu as le loisir de faire un retour sur les
temps heureux ;

respexisse uacat ; spes numquam implenda recessit ;
 quid fueris nunc scire licet. Fuge proelia dira
 ac testare deos nullum qui perstet in armis 690
 iam tibi, Magne, mori. Ceu flebilis Africa damnis
 et ceu Munda nocens Pharioque a gurgite clades,
 sic et Thessalicae post te pars maxima pugnae,
 non iam Pompei nomen populare per orbem
 nec studium belli, sed par quod semper habemus 695
 Libertas et Caesar erit ; teque inde fugato
 ostendit moriens sibi se pugnasse senatus.

TEST 697 sibi se pugnare (*sic*) *Commenta Bernensia ad VII, 699*

688 uacat *QPGUVMZ²Y* : uocat *Z¹* || numquam *QP²GUVMZYB²* : umqu- *P¹*
 nusqu- *B¹* || recessit *codd. H²* : res cessit *H¹* || **689** fueris *QPGU²VMZY* : -rit
U¹ || licet *om. Q¹* || dira *QP²GUVMZYA²* : dura *P¹* ira *A¹* || **690** testare *codd.*
E² : testante *E¹* || qui *codd. H²* : quam *H¹* || perstet *QUV* : -stat *PGMZY* prestet
H || **691** flebilis *codd. B²* : -les *B¹* || **692** munda *QPGU²VMZY* : -do *U¹* ||
 pharioque *QP²G²UVM²ZY* : parthoque *G¹* Varique *coni. Waddel* || a *codd.* :
 in *coni. Burman* || clades *codd.* : gades *coni. Soubiran¹ fort. recte.* || **693-696**
dist. Postgate || **693** thessalicae *QP²GU²VMZ* : -liae *Y* || post te *QGU²VMZY* :
 poste *P¹* post et *P²* || pugnae *QPGUV²MZYa^v* : turbae *G^vV¹a Sulpitius* || **694**
 Pompei *codd.* : Pompeius *coni. Bentley²* || **695** nec *codd. S²* : non *S¹* || belli
QPGUVM²Z²Y : -llis *M¹Z¹* || sed par *om. P¹* || **696** erit *MZ¹* : erunt *QPGUVZ²Y*
 || **697** ostendit *PGUMZY* : -det *QG^vV²S* || se *om. B* || pugnasse *codd.* : -nare *c¹*
 || senatus *QPGUV²MZY* : -tum *V¹* ||

l'insatiable espoir s'est évanoui ; ce que tu fus, on peut maintenant le
 savoir. Fuis les sinistres combats et prends à témoins les dieux qu'en
 restant sous les armes personne ne meurt plus pour toi, Magnus.
 Comme l'Afrique aux pertes déplorables, comme la funeste Munda et
 le désastre voisin des abîmes de Pharos, ainsi, de même, la plus grande
 partie du combat thessalien qui se livre après toi ne dépendra plus du
 nom de Pompée, aimé à travers le monde, ni de l'ardeur à la guerre,
 mais du couple d'adversaires que nous avons toujours, la Liberté et
 César, et, depuis que tu as pris la fuite, en mourant le Sénat montre
 que c'est pour lui qu'il combattait.

Nonne iuuat pulsum bellis cessisse nec istud
perspectasse nefas ? Spumantes caede cateruas
respice, turbatos incursu sanguinis amnes, 700
et soceri miserere tui. Quo pectore Romam
intrabit factus campis felicior istis ?
Quidquid in ignotis solus regionibus exul,
quidquid sub Phario positus patiere tyranno,
crede deis, longo fatorum crede fauori, 705
uincere peius erat. Prohibe lamenta sonare,
flere ueta populos, lacrimas luctusque remitte.
Tam mala Pompei quam prospera mundus adoret.

698 iuuat *QGUVVMZY* : iub- *P* || pulsum *QPG²UVMZY* : -Iis *G¹* || bellis
QP²GUVVMZY : -Ili *P¹* || cessisse *codd. A* : gessi- *A^v* || istud *codd. S²* : istuc
G^vS¹ istac *a* || **699** perspectasse *QPG^vUVMZY* : -pexisse *G* prospectare *Aldus*
|| spumantes *QPGUVM²Z²Y* : pugnantes *M¹Z¹* || sanguinis amnes *QPGUV*
MZ¹YA² : -nes -nis *Z²A¹* || **701** quo *codd. A* : quod *A^v* || **702** intrabit *QGUVVM²*
Y : -auit *PM¹Z* || **703** post **704** *V* || **703** ignotis *codd. :* ingratis *coni. Burman*
|| **704** positus *codd. :* expositus *coni. Burman* || **705** crede *QPGU²VMZY* :
credere *U¹* || **707** ueta *QPGUVM²Z²Y* : uita *M¹Z¹* || ueta populos *QPGUV*
M²Z²Y : ueta : populo *dist. et coni. Heinsius* || lacrimas luctusque *QPGU*
MZY : luctus lacrimasque *V* || **708** mala... prospera *QPGUVMZ²Y* :
prospera... mala *Z¹* || quam *QPGU²VMZY* : qua *U¹* || adoret *codd. :* adiret
edd. uett. ||

Chassé des combats, n'as-tu pas plaisir à t'en retirer et à ne pas voir
jusqu'à la fin ce sacrilège ? Regarde derrière toi les bataillons
écumants du carnage, les fleuves troublés par l'afflux de sang, et
prends en pitié ton beau-père. Dans quel état d'esprit entrera-t-il à
Rome, lui dont ces plaines ont accru la fortune ? Pour tout ce que tu
endureras, exilé seul dans des contrées inconnues, sujet du tyran de
Pharos, fie-toi aux dieux, fie-toi à la longue faveur des destins, vaincre
eût été pire. Empêche les gémissements de retentir, défends aux
peuples de pleurer, dispense-les des larmes et des deuils. Que
l'univers adore les malheurs de Pompée autant que ses succès.

Aspice securus uoltu non supplice reges,
 aspice possessas urbes donataque regna, 710
 Aegypton Libyamque, et terras elige morti.

Vidit prima tuae testis Larisa ruinae
 nobile nec uictum fatis caput ; omnibus illa
 ciuibus effudit totas per moenia uires,
 obuia ceu laeto : promittunt munera flentes, 715
 pandunt templa, domos, socios se cladibus optant.

Scilicet inmenso superest ex nomine multum :
 teque minor solo cunctas inpellere gentes
 rursus in arma potes rursusque in fata redire.
 Sed « quid opus uicto populis aut urbibus ? inquit, 720

Serein et sans la mine d'un suppliant, regarde les rois, regarde les cités
 que tu as possédées, les royaumes que tu as donnés, l'Égypte et la
 Libye, puis choisis des terres pour mourir.

Premier témoin de ta chute, Larissa vit ta noble tête invaincue
 des destins ; avec tous ses citoyens, elle a déversé l'ensemble de ses
 forces par ses murs, comme si elle allait au-devant d'un vainqueur :
 on promet des dons en pleurant, on ouvre les temples, les maisons, on
 souhaite s'associer à ta défaite. Certes, d'un si grand nom il subsiste
 encore beaucoup : inférieur à toi seul, tu peux de nouveau pousser tous
 les peuples aux armes, de nouveau revenir affronter les destins. Mais
 « qu'a besoin un vaincu, dit-il, de peuples ou de villes ?

709 *om.* *H*¹ || securus *QPGUV*²*MZY* : -ros *V*¹ || supplice *QPG*²*UVMZY* : pro
 s. *G*¹ || **710** possessas urbes *codd.* : -ssos orbes *coni.* *Bentley*² concessas u.
coni. *Heinsius* || donataque *codd.* *B*² : donaque *B*¹ || **711** morti *QPGV*
MZY : -tis *U* || **712** tuae *QPGUVM*²*Z*²*Y* : tua *M*¹*Z*¹ || **714** ciuibus *QP*²*GUV*
MZY : ciuili- *P*¹ aedibus *coni.* *Schraders* turribus *coni.* *Burman* || uires
*QPGU*²*VMZY* : uices *U*¹ || **715** obuia *codd.* *Aa*^v : omnia *U*^v*A*^v*a* *Burman* ||
 promittunt *codd.* : praemittunt *recc.* || munera *codd.* : nomina *coni.* *Bentley*
 || **716** domos *codd.* : deum *coni.* *Markland* || socios *om.* *U*¹ || se *QPGUV*
*M*²*ZY* : sed *M*¹ || **717** scilicet *codd.* : si licet *B* || nomine *QPGUVM*²*Z*²*Y* : num-
*M*¹*Z*¹ || **718** cunctas *QPGU*²*VMZY* : -cta *U*¹ || **719** *om.* *Y* || potes *GUVM*² : -test
*QPM*¹*Z* || **720** sed *codd.* *T*² : si *T*¹ || uicto *QPGU*²*VMZY*² : -tos *Y*¹ *om.* *H* ||
 inquit *codd.* : inquis *coni.* *Guyet* ||

Victori praestate fidem. » Tu, Caesar, in alto
caedis adhuc cumulo patriae per uiscera uadis,
at tibi iam populos donat gener. Auehit inde
Pompeium sonipes ; gemitus lacrimaeque secuntur
plurimaque in saeuos populi conuicia diuos. 725
Nunc tibi uera fides quaesiti, Magne, fauoris
contigit ac fructus ; felix se nescit amari.

Caesar, ut Hesperio uidit satis arua natate
sanguine, parcendum ferro manibusque suorum
iam ratus ut uiles animas perituraque frustra 730
agmina permisit uitae. Sed, castra fugatos
ne reuocent pellatque quies nocturna pauorem,
protinus hostili statuit succedere uallo,

722 cumulo *QPG^vUVMZH²* : tumu- *GYSH¹* || 723 populos *codd.* : mortes
coni. Bentley² || 725 *om. M¹Z¹* || diuos *QP²GUVMZY* : uiuos *P¹* || 726 uera...
Magne *QGVVMZY* : Magne... uera *PU* || 727 fructus *codd. B²* : fract- *B¹* ||
amari *QPGUVM²ZYS²* : amatori *M¹* auari *S¹* || 728 ut *QP²GUVMZY* : at *P¹* ||
hesperio *QPGU²VMZYT* : -erie *U¹* aemathio *T^v* || arua *PGUVMZYS²* : arma
QS¹a^v || 730 ratus *QPGUVM²Z²Y* : raptus *Z¹* || ut *QPGUVM²Z²YS²* : *om. Z¹* et
S¹ || 732 reuocent *codd. A²* : -cet *A¹* || pauorem *QP²G²UVMY* : -re *G¹Z* -res
coni. Cortius fauorem *P¹* ||

Jurez fidélité au vainqueur. » Toi, César, sur le monceau élevé des
cadavres, tu marches encore à travers les entrailles de la patrie, tandis
que ton gendre déjà t'offre des peuples ! Le coursier emporte
Pompée ; il est suivi par les gémissements, les larmes et les
nombreuses imprécations du peuple contre la cruauté des dieux. Te
voici maintenant, Magnus, avec la preuve authentique et le fruit de
cette faveur que tu as recherchée ; l'homme heureux ne sait pas qu'il
est aimé.

Lorsque César vit que les champs étaient suffisamment
baignés du sang de l'Hespérie, pensant qu'il fallait dès lors ménager
le fer et les bras des siens, à ces êtres vils, ces bataillons qui périraient
en vain, il accorda la vie sauve. Mais, de peur que leur camp ne fût
revenir les fuyards et que le repos de la nuit ne chassât leur frayeur, il
décida aussitôt de marcher sur le retranchement ennemi,

dum fortuna calet, dum conficit omnia terror,
 non ueritus graue ne fessis † aut Marte subactis † 735
 hoc foret imperium. Non magno hortamine miles
 in praedam ducendus erat : « Victoria nobis
 plena, uiri, dixit ; superest pro sanguine merces
 quam monstrare meum est ; neque enim donare uocabo,
 quod sibi quisque dabit. Cunctis en plena metallis 740
 castra patent ; raptum Hesperiiis e gentibus aurum
 hic iacet Eoasque premunt tentoria gazas.
 Tot regum fortuna simul Magnique coacta
 expectat dominos ; propera praecedere, miles,

tant que le succès était brûlant, tant que la panique paralysait tout, sans
 craindre que cet ordre ne fût pénible pour ses hommes épuisés et †
 vaincus au combat †. Nul besoin de grand discours pour conduire le
 soldat au butin : « Notre victoire est complète, guerriers, dit-il ; pour
 le sang versé, il reste la récompense que je n'ai qu'à vous montrer ;
 non, je n'appellerai pas don ce que chacun se donnera. Voici un camp
 plein de tous les métaux, il vous est ouvert ; l'or dérobé aux peuples
 de l'Hespérie se trouve ici, ces tentes cachent les trésors de l'Orient.
 Amassées ensemble, la fortune de tant de rois et celle de Magnus
 n'attendent que des maîtres ; hâte-toi, soldat,

TEST 738-739 superest... est *Lact. Theb., 10, 35*

734 om. *U¹ ut uid.* || calet *codd. T¹ : ualet T²* || conficit *QP²GUV^vMZYS^va^vc :*
 -fidit *P¹ contegit G^v continet Va contigit S conspicit c^v* || 735 aut marte
 subactis *PGUMZY locum desperatum : ac m. s. QVS tot m. s. con. Anderson*
 a m. s. *con. Zicari tot martis ab actis con. Hakanson et alii alia* || 737 nobis
codd. a : uobis a^v || 738 dixit *QPGUVM²Z²Y : super dixit M¹Z¹* || pro om. *M¹*
 || 739 neque *PUV²MZ¹ : nec QGZ²Y* || uocabo *PV²M²Y : om. M¹Z¹* uocabo
QG²V¹ uocabant *Z²* || 740 en *QPGUVM²Z²Y : in M¹Z¹* || cunctis *codd. :*
 fuluis *con. Heinsius rutilis con. Postgate* || 741 patent *codd. E²S² : petent*
E¹S¹ || 742 iacet *codd. E²T²H² : iacent E¹T¹* uacat *H¹* || 743 regum
QPGUVMZY² : regnum Y¹B || 744 exspectat *QPGUVMZ : -pecta Y* || propera
QPGUVM²Y : prosp- M¹Z || praecedere *QGUV²MZY : proce- P* ||

quos sequeris : quascumque tuas Pharsalia fecit 745
 a uictis rapiuntur opes. » Nec plura locutus
 inpulit amentes aurique cupidine caecos
 ire super gladios supraque cadauera patrum
 et caesos calcare duces. Quae fossa, quis agger
 sustineat pretium belli scelerumque petentes ? 750
 Scire ruunt quanta fuerint mercede nocentes.
 Inuenere quidem spoliato plurima mundo
 bellorum in sumptus congestae pondera massae,
 sed non inpleuit cupientes omnia mentes.
 Quidquid fodit Hiber, quidquid Tagus expulit auri, 755

de devancer ceux que tu poursuis : toutes les richesses que Pharsale a
 faites tiennes, ce sont les vaincus qui les pillent. » Sans en dire
 davantage, il les poussa, fous et aveuglés qu'ils étaient par leur désir
 d'or, à passer sur les glaives, sur les cadavres des pères, et à piétiner
 les chefs massacrés. Quel fossé, quel talus arrêterait des hommes qui
 cherchent le prix de la guerre et des crimes ? Ils courent savoir pour
 quel salaire ils ont été coupables. Sans doute trouvèrent-ils une très
 grande quantité de lingots dérobés dans le monde et amassés pour les
 frais de la guerre, mais ceux-ci n'ont pas assouvi des esprits qui
 désiraient tout. Raviraient-ils tout l'or qu'extrait l'Ibère, que rejette le
 Tage,

745 quos *QPGUVM²ZY* : quod *M¹* || quascumque *codd.* : quas iure *coni.*
Bentley² || **746** rapiuntur *QUMZYS¹* : -pientur *P* -piantur *GVS²* || **746** nec
 plura locutus *UVZ²* : sic milite iusso *QPGMZ¹Y* || **746-749** nec... duces *del.*
Housman || **747** om. *QPU¹V¹M¹Z¹S¹* *del.* *Bourgery* || **748** gladios *codd.* :
 clades *coni.* *Bentley* galeas *coni.* *Burman* || **749** caesos *QPGU²VMZY* : cessos
U¹ caecos *B* || quis *QPGUVM²Z²Y* : qui *M¹Z¹* || **750** belli *QPGUVMZ²Y* :
 bellis *Z¹* || petentes *codd.* *E²a* : poten- *E¹S²a^v* paten- *S¹* || **751** ruunt
Q^vP²U¹MZ¹Y : uolunt *QGU²VM^vZ²* uolant *coni.* *Illycino* || fuerint
QPGU²VMZY : -erunt *U¹* || **752-754** *del.* *Francken* || **752** inuenere
QPGUVM²Z²Y : -nire *M¹Z¹* || spoliato *QGUVVMZY* : -ata *P* || **753** sumptus
codd. *T²* : sumptis *T¹* || pondera *QGUVM²Z²Y* : -dere *PM¹Z¹* || **754** inpleuit
QPGUVM¹ZY : -plebit *M²* -plerunt *Sulpitius* -plentur *coni.* *S. Bailey* || **755**
 expulit *QGVYS¹H* : exspuit *Z²AB* extulit *PU²MA^vB^vS²* extulli *Z¹* ||

quod legit diues summis Arimaspus harenis,
 ut rapiant, paruo scelus hoc uenisse putabunt.
 Cum sibi Tarpeias uictor desponderit arces,
 cum spe Romanae promiserit omnia praedae,
 decipitur quod castra rapit. Capit in pia plebes 760
 caespite patricio somnos stratumque cubile
 regibus infandus miles premit, inque parentum
 inque toris fratrum posuerunt membra nocentes.
 Quos agit at uaesana quies, somnique furentes
 Thessalicam miseris uersant in pectore pugnam. 765

que l'opulent Arimaspe recueille à la surface de ses sables, ils penseront que leur crime est peu cher payé. Quand un vainqueur s'est garanti la citadelle tarpéienne, quand il s'est tout promis avec l'espoir de Rome pour butin, il est déçu de ne piller qu'un camp. Une plèbe impie s'endort sur le gazon des patriciens, un soldat sacrilège pèse sur une couche préparée pour des rois, sur des lits de pères et de frères des coupables ont étendu leurs membres. Un repos délirant les tourmente, des songes furieux agitent dans le cœur des malheureux le souvenir du combat de Thessalie.

756 quod *QPGUVY* : quodque *MZ* || summis *codd.* : sumis *H* || **757** paruo *QPGUVM²Z²Y* : -uos *M¹Z¹* -ui *H* || putabunt *Q¹PGU¹M²Y* : -bant *Q²G^vU²V²M¹Z* || **758** sibi *QP²GUVMZY* : tibi *P¹* || desponderit *PGUVM²Y* : dispon- *M¹Z* -deret *Qa* || **759** *del. Bentley²* || promiserit *QP²GUVMZY* : -serat *P¹* praemiserit *uel* praemiserat *coni. Burman* || **760** quod *codd.* : qui *coni. Hardie* || rapit *codd. AB²* : capit *A^v* cadit *B¹* || capit *om. B* || in pia *codd.* : improba *ed. pr. intima coni. Bentley²* || plebes *QPGUVM²Y* : -bis *M¹Z* || **761** somnos *QGUVMZY* : -nus *P²* || stratumque *PUV²M²* : caesumque *QGZYa* cassumque *G^va^v* uacuumque *M¹AB²a^v* caecumque *B¹* tactumque *coni. Whithof* || **763** posuerunt *codd.* : -suere *B* || **764** somnique furentes *codd.* : somnique furores *coni. Burman* somnisque fruentes *coni. Francken* || **764-765** *dist. Cortius* || **765** thessalicam *QGUVMZY* : -lica *P* || miseris *PUA²a* : -ri *QGVVMZYA¹* ||

Inuigilat cunctis saeuum scelus, armaque tota
 mente agitant, capuloque manus absente mouentur.
 Ingemuisse putem campos, terramque nocentem
 inspirasse animas, infectumque aera totum
 manibus et superam Stygia formidine noctem. 770
 Exigit a meritis tristes uictoria poenas,
 sibilaque et flammam infert sopor. Umbra perempti
 cuius adest ; sua quemque premit terroris imago :
 ille senum uoltus, iuuenum uidet ille figuras,
 hunc agitant totis fraterna cadauera somnis, 775
 pectore in hoc pater est, omnes in Caesare manes.

La cruauté du crime ne laisse de repos à aucun, en pensée ils agitent leurs armes, les mains se meuvent même sans épée. Je croirais que les plaines ont gémi, que la terre coupable a poussé des soupirs, que l'air tout entier a été souillé par les mânes et la nuit des vivants par la terreur du Styx. La victoire exige de sévères châtiments de la part des coupables, le sommeil leur apporte sifflements et flammes. L'ombre d'un citoyen tué est à leurs côtés, chacun est accablé par la vision terrifiante qu'il se crée : l'un voit les traits des vieillards, l'autre les figures des jeunes gens, toute la nuit le cadavre d'un frère trouble celui-ci, un père occupe les pensées de celui-là, tous les morts celles de César.

766 inuigilat *QPGUVM²Z²Y* : -lant *M¹Z¹* || saeuum *om. Q^{ac}U¹ iter. S¹* || **767** mouentur *QPGUVM²A²* : -uetur *M¹YA¹H* -uet *Z* || **768** ingemuisse *QPGUVMZY¹* : ingenui- *Y² infremui- con. Bentley²* || putem *codd.* : pute *S²a ed. pr. pute ut uid. S¹* || terramque *QGUVVMZY* : terraque *P* || nocentem *codd.* : -tes *Vat. Lat. 3284 recentes con. Bentley²* || **769** inspirasse *codd. E¹* : exspi- *E²* || infectumque *PGUMZYB²* : confec- *QGV^vV^sa^v infectaque B¹* || **770** superam *QPGUVM²Z²Y* : -eris *Z¹ plenam con. Markland* || stygia *codd. A* : stygiam *A^v* || **771** meritis *QPGVMZY* : miseris *UV^va* || **773** sua *QPGUVMZ²Y* : suo *Z¹* || terroris *QPGUVM²Z²YA²* : erroris *M¹Z¹ orroris A¹ tortoris con. Markland* || horroris *con. Francken* || **774** uidet *QGVVMZYA²* : uidit *PUA¹* || **775** cadauera *QPGUVMZY²* : -ueris *Y¹* ||

Haud alios nondum Scythica purgatus in ara
 Eumenidum uidit uoltus Pelopeus Orestes ;
 nec magis adtonitos animi sensere tumultus,
 cum fureret Pentheus aut cum desisset Agaue. 780

Hunc omnes gladii, quos aut Pharsalia uidit
 aut ultrix uisura dies stringente senatu,
 illa nocte premunt, hunc infera monstra flagellant.
 Et quantum poenae misero mens conscia donat,
 quod Styga, quod manes ingestaque Tartara somnis 785
 Pompeio uiuente uidet !

Tamen omnia passo,
 postquam clara dies Pharsalica damna retextit,

777 alios *QPG²UVMZY* : alia *G¹* || 778 pelopeus *QPGUVMZA¹* : -peius *YA²BH* || 779 adtonitos *QPGUVMZ²Y* : -nitis *Z¹* || animi *QP²GU²VMZY* : amni *P¹* || tumultus *QP²GUVMZY* : -mulus *P¹* || 780 fureret *QPGUV M²Z²YE²* : -rerit *M¹Z¹* -geret *E¹* || desisset *QP²GVY* : desciss- *P¹UM²* dediss- *Z* desaeuiss- *coni. Rutgersius prob. Luck²* || 781 om. *T¹* || pharsalia *QPGUVM²ZY* : -lica *M¹* || 782 ultrix *QGU²VZ²Y* : uictrix *PMZ¹* || 783 flagellant *QPGUVM²YA²B²* : -gello *M¹B¹* -gelio *ZA¹* || 784 et *codd.* : en *coni. Heinsius* heu *Sulpitius* || poenae misero *PGUY* : misero poenae *QV²MZ²* misero mens poenae *V¹* misero poena *Z¹* || donat *QP²GUVM²Z²Y* : dona *M¹Z¹* || 785 manes *QPGUVMZ²Y* : manus *Z¹* || tartara *PGUVMZY* : corpora *QG^v* || somnis *QPGUVMZ²Y* : somni *Z¹* || 786 uidet *QP²GUVMZY* : iubet *P¹* || 787 pharsalica *Q²PGUVMZY* : -lia *Q¹* ||

Le Pélovide Oreste, quand il ne s'était pas encore purifié sur l'autel de Scythie, ne vit pas d'autres visages d'Euménides ; ni Penthée, en proie au délire, ni Agavé, revenue à la raison, ne furent en leur âme davantage troublés et égarés. Tous les glaives que vit Pharsale ou que verra le jour vengeur, quand le Sénat les tirera, l'accablent, lui, cette nuit-là ; lui, les monstres infernaux le fouettent. Quel châtement épargne au malheureux sa conscience en lui montrant dans son sommeil le Styx, les mânes, le Tartare, alors que Pompée est vivant !

Malgré toutes ces épreuves, lorsque la lumière du jour eut dévoilé les pertes de Pharsale,

nulla loci facies reuocat feralibus aruis
 haerentes oculos. Cernit propulsa cruore
 flumina et excelsos cumulis aequantia colles 790
 corpora, sidentes in tabem spectat aceruos
 et Magni numerat populos, epulisque paratur
 ille locus uoltus ex quo faciesque iacentum
 agnoscat. Iuuat Emathiam non cernere terram
 et lustrare oculis campos sub clade latentes. 795
 Fortunam superosque suos in sanguine cernit.
 Ac ne laeta furens scelerum spectacula perdat,
 inuidet igne rogi miseris caeloque nocenti
 ingerit Emathiam. Non illum Poenus humator

788 aruis *codd.* T^2 : auis T^1 || **790** flumina *codd.* H^2 : fulm- H^1 || cumulis
 $QPG^vU^2VMZ^2Y$: tumu- G -mulos U^1 || colles $QPGUVM^2YA^2$: colli M^1Z
 collis A^1 || **791** sidentes (-tis) $QPGUVMZ^2YA^1$: seden- Z^1A^2a depressos
Sulpitius || tabem *codd.* : tabum *coni.* *Heinsius* || spectat $QPGUVY$: exspec-
 MZ cernit a || **792** numerat $QGUVMZ$: -erant P || **794** non $QPGU^2VM^1ZYa$:
 nunc M^2a^v || terram *codd.* : opertam *coni.* *Heinsius* tectam *coni.* *Markland* ||
795 clade *codd.* : caede *coni.* *Lieberman*¹ || **796** habent $G^2U^2VM^2Z^2Y^2$, *del.*
plerique uett. edd., defendit Housman || fortunam $G^2U^2VM^2Z^2$: -nas Y^2 || **798**
 rogi $QPGUV^2MZY$: uri V^1 || miseris QP^2GUVVM^2ZY : -rus P^1 -ros M^1 ||
 nocenti *codd.* : -entem *coni.* *Guyet prob. Francken Luck*² || **799** ingerit *codd.*
 a : induit a^v || illum *codd.* : illud U^v ||

aucun aspect du lieu ne détourne ses regards fixés sur les guérets
 funèbres. Il voit des fleuves dont le sang précipite le cours et des
 monceaux de corps aussi hauts que les collines, il regarde les amas de
 corps s'affaisser et se décomposer, et dénombre les peuples de
 Magnus. Pour son festin, on prépare un endroit d'où il reconnaisse les
 visages et les traits des morts. Il est heureux de ne plus distinguer le
 sol de l'Émathie et de parcourir des yeux les champs que dissimule le
 désastre. Ce sont sa Fortune et ses dieux qu'il voit dans le sang. Dans
 sa folie furieuse, pour ne point perdre le spectacle de ses crimes qui le
 réjouit, il refuse aux malheureux le feu du bûcher et impose la vue de
 l'Émathie au ciel coupable. Ni le Carthaginois qui a donné une
 sépulture au consul,

Hos, Caesar, populos si nunc non usserit ignis,
 uret cum terris, uret cum gurgite ponti ;
 communis mundo superest rogos ossibus astra
 mixturus. Quocumque tuam Fortuna uocabit, 815
 hae quoque sunt animae : non altius ibis in auras,
 non meliore loco Stygia sub nocte iacebis.
 Libera Fortunae mors est ; capit omnia tellus
 quae genuit ; caelo tegitur qui non habet urnam.
 Tu cui dant poenas inhumato funere gentes, 820

TEST **819** caelo... urnam *Augustin, De ciu. D., 1, 12, 42 ; De cura pro mort., 2, 4 ; ps. Augustin, C. phil., 1, 520 ; Isidore, Etym., 16, 26, 14 ; Lib. Gloss., VR41 ; Rem. Au., Com. ad Sym. 2, 839 b*

812 hos *QPGUVMZ²Y* : hoc *Z¹* || non usserit *Q²P²GUVM²Z²Y* : non iusserit *Q¹* non gesserat *P¹* nonus erit *M¹* non userit *Z¹* || **814** superest *codd. B²* : est superest *B¹* || astra *QPGUVM²Z²Y* : atra *M¹Z¹* || **815** quocumque tuam *QPGUVMY* : t. q. *Z* || uocabit *Q²PGU¹VMZ¹YT²* : locabit *U²VⁿMⁿZ²A* uocabat *Q¹* uocauit *A^vc* locabat *T¹* || **816** hae *QGUVMZY* : haec *P* || sunt *QGUⁿVMⁿZ¹YA^vSH Cortius* : eunt *P²UM²Z²A¹BET Sulpitius* erunt *A² ed. pr., Postgate* || ibis *Q²PGUV²MZ¹Y* : ibit *Q¹V¹Z²* || **817** sub *om. P¹* || iacebis *QPGUVMZ¹Y* : latebis *Z² Francken* || **818** fortunae *V¹M¹Z¹S²* : -na *QPGUV²M²Z²YS¹* || mors *codd. : sors coni. Heinsius* || **819** qui *codd. a^v* : quid *a* || **820-822** *om. QPG¹V¹M¹Z¹Y¹* || **820** tu *G²UV²M²Z²Y²* : tum *Sulpitius* || inhumato *G²U²V²M²Z²Y²* : -mate *Uⁿ* || funere *G²U²V²M²Z²Y²E²* : fugere *E¹* || gentes *G²U²V²Z²Y²* : reges *M²* ||

Si le feu ne brûle pas maintenant ces peuples, César, il les brûlera avec la terre, il les brûlera avec le gouffre marin ; un bûcher commun, qui mêlera les astres aux ossements, attend l'univers. Où que la Fortune appelle ton âme, là aussi se trouvent les âmes de ceux-ci : tu n'iras pas plus haut dans les airs, dans la nuit stygienne, tu ne vas pas gésir à une meilleure place. La mort n'est pas soumise à la Fortune ; la terre reprend tout ce qu'elle a produit ; le ciel recouvre qui n'a point d'urne. Toi qui punis les peuples d'un trépas sans sépulture,

quid fugis hanc cladem ? Quid olentes deseris agros ?

Has trahe, Caesar, aquas ; hoc si potes utere caelo.

Sed tibi tabentes populi Pharsalica rura

eripiunt camposque tenent uictore fugato.

Non solum Haemonii funesta ad pabula belli 825

Bistonii uenere lupi, tabemque cruentae

caedis odorati Pholoen liquere leones.

Tunc ursae latebras, obscaeni tecta domosque

deseruere canes et quidquid nare sagaci

aera non sanum motumque cadauere sentit. 830

TEST **830** et **827** motumque cadauere caelum (*sic*) odorati... leones *Priscien, Ars, GLK 3, 335, 1-2* || **830** aera... cadauera sentit *Lactance, Theb., 9, 28-29*

821 olentes $G^2UV^2M^2Y^2$: dolen- Z^2 || deseris $G^2UV^2M^2Z^3Y^2$: -rit Z^2 || **822** has trahe $G^2U^2V^2M^2Y^2$: hos trahe U^1 astra hae Z^2 || **823** tabentes $QPGU^2VMZYa$: laben- U^1a^v || pharsalica $PGUVMZY$: -lia Q || rura $QP^2GUVVMZY$: ac rura P^1 || **824** tenent $QP^2GUVVMZY$: -net P^1 || **825** non $QPGVMZY$: nec U || funesta *codd.* : -esti *coni. Bentley*² || ad *om.* M^1Z^1 || **826** *om.* Z^1 || tabemque $QPGUVMY$: labentque Z^2 || **827** odorati $QPGUVMZ^2Y$: ado- Z^1 || pholoen $QPGUVM^2Z^2Y$: pholoe M^1Z^1 || liquere $QPGUVMY$: linq- Z || **828** ursae QPG^vUVMZ^1 : ursi GZ^2Y || latebras $QPGUVMZ^2Y$: -bas Z^1 || obscaeni $QPGU^1Z^2Y$: -nae U^2VM || tecta $QP^2GUVVMZ^2YA^2$: tecto P^1 tinta Z^1 *ut uid.* tectas A^1 || domosque QGU^2VMY : -musque PU^1Z || **830** aera $QPGUVMZ^2Y$: aere Z^1 || sanum $QP^2GUVVMZYB^2$: solum P^1 suum B^1 *ut uid.* || cadauere $QPG^2UVM^2Z^2Y$: -uera $G^1M^1Z^1$ *Lact.* || sentit PGU^2MZY : sensit QU^1V ||

pourquoi fuis-tu ce désastre ? Pourquoi abandonnes-tu ces terres qui empestent ? Bois cette eau, César ; respire cet air, si tu le peux. Mais non, ces peuples en décomposition t'enlèvent les champs de Pharsale et restent maîtres des plaines dont ils ont chassé le vainqueur.

À cette pâture funeste qu'offre la guerre d'Hémonie ne furent pas seuls à venir les loups de Bistonie, mais les lions, flairant la putréfaction du massacre sanglant, quittèrent le Pholoé. Alors, les ourses abandonnèrent leurs tanières et les chiens immondes leurs toits et demeures, ainsi que tout animal au flair aiguë, sensible aux odeurs malsaines exhalées par les cadavres.

Iamque diu uolucres ciuilia castra secutae
 conueniunt. Vos quae Nilo mutare soletis
 Threicias hiemes, ad mollem serius austrum
 istis, aues. Numquam tanto se uolture caelum
 induit aut plures presserunt aera pinnae. 835
 Omne nemus misit uolucres omnisque cruenta
 alite sanguineis stillauit roribus arbor.
 Saepe super uoltus uictoris et inopia signa
 aut cruor aut alto defluxit ab aethere tabes,
 membraque deiecit iam lassissimis unguibus ales. 840
 Sic quoque non omnis populus peruenit ad ossa
 inque feras disceptus abit ; non intima curant

TEST 837 sanguineis... arbor *Lactance, Theb., 2, 673-674*

831 ciuilia castra *codd. B²a^v* : castra ciuilia *B¹* ciuilia bella *B³a* || 832 uos quae *QPGUVM²Y* : uosque *M¹Z* || nilo *QPGUVM²Z²Y* : nullo *Z¹* || 833-835 *om. U¹* || 834 tanto se *codd.* : s. t. *BET* || 835 presserunt *QPGUVM²Z²Y* : praessa *M¹* presse *Z¹* pulsarunt *coni. Liberman¹ prob. Luck²* || 836 cruenta *codd.* : reuersa *coni. Bentley²* || 839 alto *QPGUVM²Z²YH²* : alio *M¹Z¹* || aethere *QPG^vUVMZY* : aere *GH¹* || 840 deiecit *QPGU²VMZYa* : proiecit *G^vU^a* || lassissimis *QPGUVMZ²Y* : lapsis *Z¹* || 841 *om. A¹, del. Heinsius* || sic *QPGUVM²Z²YE²* : si *M¹Z¹a* hic *E¹* || populus *QPG^vUVM²Z²Y* : -li *G* -los *M¹Z¹* -lis *S* || 842 feras *QPGUVMZ¹YA²* : ferus *Z²A¹B* || disceptus *PGU²V²M²Z²* : -sceptus *QU¹V¹M¹Z¹* ||

Les oiseaux, qui depuis longtemps suivaient les camps de la guerre civile, convergent ici. Vous, grues qui avez l'habitude de quitter pour le Nil les hivers de la Thrace, vous avez tardé à partir vers la douceur du sud. Jamais tant de vautours n'ont recouvert le ciel, ni plus d'ailes pesé sur l'air. Tout bois a envoyé des volatiles ; ensanglanté par les oiseaux, tout arbre a dégoutté d'une rosée sanglante. Sur le visage du vainqueur et les enseignes impies, souvent du sang ou de la sanie ont coulé du haut de l'éther, et de leurs griffes déjà lasses les oiseaux ont laissé tomber des membres. Même ainsi, toute cette foule de morts ne parvint pas à l'état d'os ni ne partit aux bêtes en lambeaux ;

uiscera nec totas auidae sorbere medullas :
 degustant artus. Latiae pars maxima turbae
 fastidita iacet, quam sol nimbique diesque
 longior Emathiis resolutam miscuit aruis. 845

Thessalica infelix quo tantum crimine tellus
 laesisti superos ut te tot mortibus unam,
 tot scelerum fatis premerent ? Quod sufficit aeuum
 inmemor ut donet belli tibi damna uetustas ? 850
 Quae seges infecta surget non decolor herba ?
 Quo non Romanos uiolabis uomere manes ?

TEST 845-846 quam... aruis *Lactance, Theb., 9, 301*

843 totas *codd.* : tectas *a* notas *a^v* || auidae *GUVY* : auide *QPMZ* || **844**
 degustant *QPGVY* : degustantque *U²V^vM²* degustanque *U¹* digustant *M¹*
 digustant tanque *Z* || **845** fastidita *QGUV²M²ZY* : fastidia *M¹* fastidata *P* ||
 nimbique *codd.* *A* : -busque *A^v* || diesque *QPGUV²M²Z²Y* : deisque *M¹Z¹* ||
847 thessalica *UMZ²* : -lia *QPGVY* -li *Z¹* || quo *codd.* : qua *B* || tantum *PGUV*
Z¹Y : -to *QG^vM²Z²* tandem *coni. Postgate* || **848** superos *QPGUV²M²Z²Y* :
 super hos *Z¹* || te *om. Q* || tot *om. M¹Z¹* || mortibus *codd.* : morsibus *B* || **849**
 quod *QPGUV²M²ZY* : quot *M¹* || aeuum *QPGUV²M²Z²Y* : aluum *M¹Z¹* || **850**
 donet *codd. B²* : domet *B¹* || **851** quae *codd.* : quem *a* || infecta *QPGUV*
M²Z²YA^vB² : infracta *AB¹* infectas *M¹* infatas *Z¹* || **852** romanos
QPGUV²M²Z¹YA² : -nus *M¹Z²A¹A^v* || manes *QPGUV²M²Z²Y* : -nus *M¹Z¹* ||

si voraces soient-elles, elles n'ont pas souci d'engloutir viscères
 profondes et moelles entières : elles ne font que goûter aux membres.
 La plus grande partie de la foule latine gît là, dédaignée ; le soleil, les
 nuées et les jours qui passent l'ont désagrégée et mêlée aux guérets
 d'Émathie.

Malheureuse terre thessalienne, par quel crime as-tu tant
 outragé les dieux que toi seule ils t'accablent de tant de morts, de tant
 de destins criminels ? Quelle durée peut suffire pour que la postérité
 oublie et te pardonne les pertes de la guerre ? Quelle moisson lèvera
 sans être noircie par des pousses infectées ? Avec quel soc n'iras-tu
 pas outrager les restes des Romains ?

Ante nouae uenient acies scelerique secundo
praestabis nondum siccos hoc sanguine campos.

Omnia maiorum uertamus busta licebit 855

et stantes tumulos et qui radice uetusta
effudere suas uictis compagibus urnas ;
plus cinerum Haemoniae sulcis telluris aratur
pluraque ruricolis feriuntur dentibus ossa.

Nullus ab Emathio religasset litore funem 860

nauita, nec terram quisquam mouisset arator,
Romani bustum populi, fugerentque coloni
umbrarum campos, gregibus dumeta carerent,

Viendront auparavant de nouvelles armées et pour un second crime tu
prêteras tes champs pas encore secs de ce sang. Nous pourrions
renverser tous les tombeaux de nos ancêtres, tant les sépultures debout
que celles qui, leur structure vaincue par de vieilles racines, ont
déversé leurs urnes ; mais on laboure plus de restes dans les sillons de
la terre hémonienne, on heurte plus d'os avec les dents des outils qui
cultivent les champs. Aucun matelot n'aurait attaché son amarre au
rivage de l'Émathie, nul laboureur n'aurait retourné cette terre,
tombeau du peuple romain, les paysans fuiraient ces plaines peuplées
d'ombres, point de bétail dans les taillis,

TEST 855 Priscien, *Ars. GLK 3, 287, 21* || 855-858 omnia... aratur Priscien,
Ars. GLK 3, 96, 19-22

853 uenient $Q^2PGUVMZY$: -niet Q^1 || 855 maiorum $QPGUVMY^2$:
malo- Z -iora Y^1 || 856 et stantes *codd.* : exstantes Bc || tumulos QP^2GUV
 MZY : -lus P^1 || qui *codd.* S^2 : quod S^1 || uetusta $QPGUVM^2Z^2Y$: -stas M^1Z^1
|| 858 effudere $QPGUVM^2Z^2Y$: effundere A effure M^1Z^1 || 858 post 859 U^1 ||
858 telluris $QPGUVM^2Z^2Y$: -res M^1Z^1 || 859 feriuntur $QPGU^2VMZY$:
ferun- U^1 ferian- T ferien- H || 860 emathio $QPGUVM^2YB^2$: -thia Z^2AB^1 ||
funem *codd.* H^2 : finem H^1 || 861 nauita *codd.* H^2 : nauita tam H^1 || quisquam
codd. H^2 : quisque H^1 || arator GU^vMZ^1Y : -atro QPU^2VZ^2 ||

nullusque auderet pecori permittere pastor
 uellere surgentem de nostris ossibus herbam, 865
 ac, uelut inpatiens hominum uel solis iniqui
 limite uel glacie, nuda atque ignota iaceres,
 si non prima nefas belli, sed sola tulisses.
 O superi, liceat terras odisse nocentes !
 Quid totum premitis, quid totum absolutis orbem ? 870
 Hesperiae clades et flebilis unda Pachyni
 et Mutina et Leucas pueros fecere Philippos.

aucun berger n'oserait permettre à son troupeau d'arracher l'herbe qui
 pousse de nos os et, comme si le cours d'un soleil trop ardent ou la
 glace te rendaient inhabitable aux hommes, ton étendue resterait nue
 et ignorée, si tu avais été, non la première, mais la seule à porter le
 sacrilège de la guerre. Dieux du ciel, qu'il nous soit permis de haïr les
 terres coupables ! Pourquoi accablez-vous, pourquoi absolvez-vous le
 monde entier ? Le désastre de l'Hespérie, l'onde déplorable du
 Pachynum, Modène et Leucade ont purifié Philippos.

TEST 868 *a¹ ad VII, 860*

864 nullusque *codd.* : nullus et *coni. Heinsius, Sulpitius* || auderet *QPGUV*
M²Z²Y : -rent *M¹Z¹* || **865** surgentem *QPGUVMZY²* : -tes *Y¹* || **866** ac *codd.*
B² : aut *B¹* || solis *QPGU²VMZY* : solus *U¹* || **867** ignota *QPGUVMZ²Y* :
 ignaua *U^v* ignona *Z¹* ignara *coni. Oudendorp* || iaceres *codd.* : taceres *U^v* ||
868 belli *QPGUVM²ZYA^v* : bellis *M¹A* || sed *QPG^vUVMZY* : uel *G* || **870**
 premitis *QPGUVM²Z²Y* : -mittit *Z¹* || absolutis *P²GUMZY* : solutis *QVSH²a*
 absolutis *P¹* solitis *H¹* || **871** flebilis *QPGUVM²Z²Y* : fleui- *M¹Z¹* || **872** et *om.*
B^{ac} || M ANNEI LUCANI LIBER VII EXPLICIT INCIPIT LIBER VIII
 FELICITER *GMZAB* : EXPLICIT LIBER VII. INCIPIT LIBER VIII *Q* :
 EXPLICIT. INCIPIT LIBER OCTAVVS FELICITER *P* : EXPLICIT LIBER
 SEPTIMVS INCIPIT OCTAVVS *V* : EXPLICIT VII INCIPIT VIII *Y* : PAVLVS
 CONSTANTINOPOLITANVS | EMENDAVI MANV MEA SOLVS | M ANNEI
 LVCANI LIBER VII EXPLICIT | INCIPIT LIBER VIII FELICITER | LEGENTE
 VITA ET PRAEFECTVRA | SCRIPTORI VITA ET FORTVNA | LEGE
 FELICITER | ARGVMENTVM LIBRI OCTAVI

Troisième partie :

Commentaire :

Volume 2

Quatrième partie :

Annexes

BIBLIOGRAPHIE

LUCANEA

- Éditions et traductions de la *Pharsale* consultées ou citées

ANDREA BUSSI, G. (1469). *M. Annaei Lucani Pharsalia*. Rome : Studio Joannis Andreae, Alariensis episcopi, Sweynheym et Pannartz. In-fol. *Editio princeps*.

SULPITIUS, J. (1493). *M. A. Lucani Pharsalia, cum commentariis Joannis Sulpitii Verulani et Omniboni Vincentini*. Venise : Studio J. Britannici Brixiani et J. Taberii.

ALDO, M. (1502). *Lucanus : M. Annaei Lucani ciuilis belli libri*. Venise : Alde.

BADE ASCENSIVS, J. (1506). *M. Annaei Lucani Cordubensis Pharsalia, cum duplici explanatione : altera quidem arguta atque erudita, utpote Joannis Sulpitii Verulani... : altera uero familiari admodum et dilucida....* Paris : in aedibus Ascensianis.

VERSELLANUS, G. (1514). *M. Annaei Lucani... Pharsalia*. Paris : uenundatur ab ipso Ascensio et J. Paruo.

ESTIENNE, R. (1545). *M. Annaei Lucani de Bello ciuili libri decem. Ejusdem Vita in fine operis. Ad uetustiss. scripta exemplaria emendati, quorum uarias lectiones ad calcem rejecimus*. Paris : ex off. R. Stephani.

MICYLLUS, J. (1551). *M. Annaei Lucani de Bello ciuili libri decem*. Francfort : apud Christianum Egenolphum.

PÆLMANN, T. (1564). *M. Annaeus Lucanus, Theodori Pulmanni Cranenburgensis opera emendatus : ab eodem uariae lectiones ex fide quinque librorum manuscriptorum adiectae*. Antwerp : ex officina Christophori Platini.

GRYPHE, A. (1569). *M. Annaei Lucani, De Bello Ciuili, libri decem, argumentis illustrati, denuoque ad fidem castigatissimorum exemplarum diligentissime restitui : quibus etiam uariae lectiones sunt adiectae*. Lyon : apud Antonium Gryphium.

HORTENSIVS, L. (1578). *M. Annaei Lucani Cordubensis, poetae celeberrimi et antiquissimi Pharsaliae libri X, cum Lamberti Hortensii, Monfortii doctiss. uiri explanationibus eruditissimis ad Historias Rom. antiquas cognoscendas utilissimis, illustrati, innumerisque mendis repurgati, et iam primum in lucem editi. His adjecimus Ioannis Sulpitii Verulani commentarios in eosdem Pharsaliae libros conscriptos, una cum indice rerum ac uerborum locupletis*. Bâle : ex officina Henric. Petrina.

BERSMANN, G. (1589). *M. Annæi Lucani de Bello ciuili, uel Pharsaliae libri decem, Gregorii Bersmani... studio... emendati scholiisque illustrati (...) commentationes J. camerarii in librum Pharsaliae et notae Jos. Scaligeri in Eclogam ad Pisonem. Annotationes J. Micylli in difficiliore locos omnium librorum Pharsaliae, cum T. Pulmanni uariarum lectionum in hoc poeta libello*. Leipzig : imprimebant haeredes J. Steinmanni.

DE GROOT, H. (1614). *M. Annaei Lucani Pharsalia siue de bello ciuili Caesaris et Pompeii lib. X, ex emendatione V. C. Hugonis Grotii, cum eiusdem ad loca insignora notis. Accesserunt uariarum*

lectionum libellus et rerum ac uerborum index locupletissimus, opera Theodori Pulmanni & aliorum concinnati. Leyde : ex off. plantiniana Raphelengii.

FARNABY, T. (1618). *M. Annaei Lucani Pharsalia, sive de Bello civili Caesaris et Pompeii libri X, adjectis ad marginem notis T. Farnabii.* Londres : excudebat R. Field.

DE MAROLLES, M. (1623). *Les œuvres de M. Année [sic] Lucain, ... ou l'Histoire des guerres civiles entre César et Pompée et des principaux combats qui se passèrent en la sanglante journée de Pharsale, mises en prose par M. de Marolles.* Paris : Impr. de F. Huby.

DE BREBEUF, G. (1655). *La Pharsale de Lucain ou les guerres civiles de César et de Pompée.* Paris : chez Antoine de Sommerville au Palais.

SCHREVELIUS, C. (1658). *M. Annaeus Lucanus de Bello ciuili, cum Hug. Grotii, Farnabii notis integris et uariorum selectiss., accurante Corn. Schrevelio.* Leyde : apud Franciscum Hackium.

CORTE, G. (1726). *Marci Annaei Lucani Pharsalia siue de bello ciuili libri X.* Leipzig : Gleditsch.

OUDENDORP, F. (1728). *M. Annaei Lucani Cordubensis Pharsalia. Siue Belli ciuilis libri decem.* Leyde : apud S. Luchtmans.

BURMAN, P. (1740). *M. Annaei Lucani Pharsalia cum commentario Petri Burmanni.* Leyde : apud C. Wishoff, D. Goetval et G. J. Wishoff.

CUMBERLAND, R. (1760). *M. Annaei Lucani Pharsalia. cum notis Hugonis Grotii et Richardi Bentleii.* Strawberry-Hill.

MARMONTEL, J.F. (1766). *La Pharsale de Lucain, traduite en françois par M. Marmontel.* Paris : Merlin.

WEBER, K.F. (1821-1831). *Marci Annaei Lucani Pharsalia.* Leipzig : apud Gerhardum Fleischer.

WEBER, K.F. (1828-1829). *M. Annaei Lucani Pharsalia... Editionem morte Cortii interruptam...* Leipzig : apud Gerhardum Fleischer.

LEMAIRE, N.E. (1830). *M. Annaei Lucani Pharsalia cum uarietate lectionum.* Paris : excudebat A. Pihan Delaforest.

WEISE, K.H. (1835). *M. Annaei Lucani Pharsaliae libri X.* Quedlinburg et Leipzig : typis ac sumtibus Godofr. Bassi.

NISARD, D. (1837). *Lucain, Silius Italicus, Claudien : œuvres complètes.* Paris : Dubochet.

BOTHE, F.H. (1855). *Pharsalia oder der Bürgerkrieg.* Stuttgart : Metzler.

DEMOGEOT, J. (1886). *La Pharsale de Lucain.* Paris : L. Hachette.

HASKINS, C.E. et HEITLAND, W.E. (1887). *M. Annaeus Lucanus. Pharsalia.* Londres : G. Bell and sons.

FRANCKEN, C.M. (1896-1897). *M. Annaei Lucani Pharsalia cum commentario critico.* Leyde : A.W. Sijthoff.

HOSIUS, C. (1913). *M. Annaei Lucani Belli ciuilis Libri decem.* Troisième édition. Leipzig : in aedibus B.G. Teubneri (première édition en 1892 ; deuxième édition en 1905).

- HOUSMAN, A.E. (1926) [1970⁵]. *M. Annaei Lucani Belli ciuilis libri decem*. Oxford : Blackwell.
- BOURGERY, A. et PONCHONT, M. (1926-1930). Lucain, *La Guerre civile. La Pharsale, texte établi et traduit par A. Bourgery et M. Ponchont, I-II*. Paris : Les Belles Lettres.
- DUFF, J.D. (1928). *Lucan, The Civil War, with an English Translation by J.D. Duff*. Cambridge (Ma.) : Harvard University Press.
- EHLERS, W. (1978). *Lucanus, Bellum Ciuile. Der Bürgerkrieg. Herausgeben und übersetzt von W. Ehlers*. Munich : Heimeran.
- LUCK, G. (1985). *Der Bürgerkrieg, Lukan*. Berlin : Akademie-Verlag.
- BADALÌ, R. (1988). *Marco Annaeo Lucano, La guerra civile. A cura di R. Badalì*. Turin : Unione Tipografica editrice torinese.
- SHACKLETON BAILEY, D.R. (1988). *M. Annaei Lucani De bello civili libri X*. Stuttgart : in aedibus B.G. Teubneri.
- Badali, R. (1992). *Lucani opera*. Rome : Typis officinae polygraphicae.
- VIANSINO, G. (1995). *Marco Annaeo Lucano, La guerra ciuile (Farsaglia), Testo critico, traduzione e commento a cura di G. Viansino, I-II*. Milan : Arnoldo Mondadori Editore.
- CANALI, L., BRENA, F. (2011⁶, 1997¹). *Marco Annaeo Lucano, Farsaglia o La guerra ciuile, Introduzione e traduzione di L. Canali, Premessa al testo e note di F. Brena*. Milan : BUR.
- SOUBIRAN, J. (1998). *La guerre civile : VI, 333-X, 546. Lucain ; introduction, texte et traduction rythmée, notes par Jean Soubiran*. Toulouse : Éditions universitaires du Sud.
- LUCK, G. (2009). *Lukan. De bello civili. Der Bürgerkrieg*. Stuttgart : Reclam.

- Scolies

- CAVAJONI, G.A. (1984). *Supplementum Adnotationum super Lucanum, 2, libri VI-VII*. Milan : Goliardica. [abréviation *Suppl.*]
- ENDT, J. (1909). *Adnotationes super Lucanum*. Leipzig (réédition en 1969) ; Stuttgart : B.G. Teubner. [abréviation *Adn.*]
- MARTI, B.M. (1958). *Arnulfi Aurelianensis Glosule super Lucanum*. Rome : American Academy in Rome. [abréviation *Glos.*]
- USENER, H. (1869). *M. Annaei Lucani Commenta Bernensia*. Leipzig : B.G. Teubner. [abréviation : *Bern.*]
- WEBER, C.F. (1831). *Marci Annaei Lucani Pharsalia... Volumen Tertium, continens Scholiastas*. Leipzig : G. Fleischer [abréviation : Weber]

- Commentaires aux différents chants du poème

LEJAY, P. (1894). *M. Annaei Lucani De bello ciuili liber primus. Texte latin publié avec apparat critique, commentaire et introduction par P. Lejay.* Paris : Klincksieck.

ROCHE, P. (2009). *Lucan, De Bello Ciuili Book I, Edited with a Commentary by P. Roche.* Oxford : Oxford University Press.

FANTHAM, E. (1992). *Lucan, De Bello Ciuili Book II, Edited by E. Fantham.* Cambridge : Cambridge University Press.

BARRIÈRE, F. (2013). *Étude critique, traduction et commentaire du livre II du Bellum Ciuile de Lucain.* Thèse de Doctorat : Université de Paris-Ouest Nanterre, soutenue le 7 décembre 2013.

BARRIÈRE, F. (2016). *La guerre civile. Chant II / Lucain ; texte établi, traduit et commenté par Florian Barrière.* Paris : Les Belles Lettres.

HUNINK, V. (1992). *M. Annaeus Lucanus Bellum Ciuile Book III. A commentary.* Amsterdam : J.C. Gieben.

ESPOSITO, P. (2009). *Marco Annaeo Lucano, Bellum Ciuile (Pharsalia) Libro IV, a cura di P. Esposito.* Naples : Loffredo Editore.

ASSO, P. (2010). *A Commentary on Lucan, De Bello Ciuili IV. Introduction, Edition and Translation.* Berlin ; New-York : De Gruyter.

BARRATT, P. (1979). *M. Annaei Lucani Belli ciuilis liber V : a commentary.* Amsterdam : A.M. Hakkert.

MATTHEWS, M. (2008). *Caesar and the storm : a commentary on Lucan De bello civili, book 5, lines 476-721.* Oxford ; Bern ; Berlin : P. Lang.

CONTE, G.B. (1988). *La guerra civile di Lucano : studi e prove di commento. L'Aristia di Sceva : Pharsalia 6, 118-260.* Urbino : Quattro Venti.

TESORIERO, C.A. (2006). *A Commentary on Lucan Bellum ciuile 6, 333-830.* Ph. D. University of Sydney.

POSTGATE, J.P. (1896). *M. Annaei Lucani De bello ciuili liber VII.* With introduction, notes, and critical appendix by J.P. Postgate. Cambridge : Cambridge University Press.

USENER, H. (1913). *Lucani Pugnae Pharsalicae narratio cum commentario critico. In : Kleine Schriften, II.* Leipzig ; Berlin : B.G. Teubner, p. 28-50.

POSTGATE, J.P., DILKE, O.A.W. (1960). *M. Annaei Lucani De bello ciuili liber VII.* Revised from the edition of J.P. Postgate by O.A.W. Dilke. Cambridge : The University Press.

GAGLIARDI, D. (1975). *M. Annaei Lucani Belli ciuilis liber septimus. Introduzione, testo critico e commento a cura di D. Gagliardi.* Florence : La Nuova Italia.

LANZARONE, N. (2016). *M. Annaei Lucani Belli Ciuilis liber VII. A cura di Nicola Lanzarone*. Florence : Felice le Monnier.

MANCINI, A. (2016). *La Battaglia di Farsalo. Saggio di commento a Lucano, Bellum Civile VII*. Bari : Edipuglia.

ROCHE, P. (2019). *Lucan, De Bello Ciuili Book VII. Edited by P. Roche*. Cambridge : Cambridge University Press.

MAYER, R. (1981). *Lucan, Civil War VIII, Edited with a Commentary by R. Mayer*. Warminster : Aris and Phillips.

D'URSO, V. (2019). *Vivit post proelia Magnus : Commento a Lucano, Bellum civile VIII*. Naples : P. Loffredo.

WICK, C. (2004). *M. Annaeus Lucanus, Bellum Ciuile liber IX, Einleitung, Text und Übersetzung (I), Kommentar (II) von C. Wick*. Munich ; Leipzig : K.G. Saur.

SEEWALD, M. (2008). *Studien zum 9. Buch von Lucans Bellum Ciuile, Mit einem Kommentar zu den Versen 1-733*. Berlin ; New-York : De Gruyter.

BERTI, E. (2000). *M. Annaei Lucani Bellum ciuile liber X, a cura di E. Berti*. Florence : Felice le Monnier.

- Ouvrages, études critiques et articles

AHL, F.M. (1971). « Lucan's *De Incendio Urbis, Epistulae ex Campania* and Nero's ban », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 102, p. 1-27.

AHL, F.M. (1974a). « The Pivot of the Pharsalia », *Hermes* 102, 2, p. 305-320.

AHL, F.M. (1974b). « The Shadows of a Divine Presence in the *Pharsalia* », *Hermes* 102, 4, p. 566-590.

AHL, F.M. (1976). *Lucan. An Introduction*. Ithaca, New York ; Londres : Cornell University Press.

ALLONCLE-PERY, A. (2001). « De la rhétorique à la poétique dans Lucain, *Pharsale*, IX, 950 – X », *Vita Latina* 164, p. 45-56.

ALLONCLE-PERY, A. (2004). « Rhétorique et guerres civiles dans la *Pharsale* de Lucain », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 1, p. 188-203.

AMBÜHL, A. (2015). *Krieg und Bürgerkrieg bei Lucan und in der griechischen Literatur : Studien zur Rezeption der attischen Tragödie und der hellenistischen Dichtung im "Bellum civile"*. Berlin : De Gruyter.

ANDERSON, W.B. (1927). « Reviewed Work : *M. Annaei Lucani Belli Ciuilis* by A.E. Housman », *The Classical Review* 41, 1, p. 26-33.

ARIEMMA, E.M. (2004). « Lucano in Lattanzio Placidi : primi sondaggi ». In : Esposito, P. (éd.), *Gli scolii a Lucano ed altra scoliastica latina*. Pise : Edizioni ETS, p. 171-191.

ARMISEN-MARCHETTI, M. (2003). « Les liens familiaux dans le *Bellum ciuile* de Lucain ». In : Gualandri, I., Mazzoli, G. (éd.), *Gli Annei. Una famiglia nella storia e nella cultura di Roma imperiale. Atti del Convegno internazionale di Milano-Pavia, 2-6 maggio 2000*. Côme : Edizioni New Press, p. 245-258.

ASSO, P. (2009). « The Intrusive Trope : Apostrophe in Lucan », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici* 61, p. 161-173.

ASSO, P. (2012). « Tears in Lucan ». In : Baier, T. (éd.), *Götter und menschliche Willensfreiheit : Von Lucan bis Silius Italicus*. Munich : C.H. Beck, p. 159-170.

AXELSON, B. (1959). « Eine Korruptel in der Überlieferung des Lukan ». In : Dahlmann, H., Merkelbach, R. (éd.), *Studien zur Textgeschichte und Textkritik (Festschrift Jachmann)*. Cologne ; Opladen : Westdeutscher Verlag, p. 31-35.

AYGON, J.-P. (2010). « L'Insertion de quelques *descriptions locorum* dans la narration chez Lucain : le jeu avec la tradition épique ». In : Devillers, O., Franchet d'Espèrey, S. (éd.), *Lucain en débat. Rhétorique, poétique et histoire. Actes du colloque international, Institut Ausonius (Pessac, 12-14 juin 2008)*. Pessac : Ausonius, p. 43-54.

AYGON, J.-P. (2012). « Les “descriptions d'actions” : trame ou tableau ? Formes de théâtralisation du récit (Lucain, VII) ». In : Briand, M. (éd.), *La Trame et le tableau. Poétiques et rhétoriques du récit et de la description dans l'Antiquité grecque et latine*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 53-69.

AYMARD, J. (1951). *Quelques séries de comparaisons chez Lucain*. Paris : Presses Universitaires de France.

BACHMAYER, A. (1940). *Die Motivierung in Lucans Pharsalia*. Fribourg : Paulusdruck.

BADALÌ, R. (1973). « I codici romani di Lucano », *Bollettino del Comitato per la preparazione dell'Edizione nazionale dei Classici greci e latini* 21, p. 3-47.

BADALÌ, R. (1974). « I codici romani di Lucano II », *Bollettino del Comitato per la preparazione dell'Edizione nazionale dei Classici greci e latini* 22, p. 3-48.

BADALÌ, R. (1975). « I codici romani di Lucano III », *Bollettino del Comitato per la preparazione dell'Edizione nazionale dei Classici greci e latini* 23, p. 15-89.

BADALÌ, R. (1977). « Virgilio *Georg.* 1, 466-488 e Lucano *Phars.* 1, 522-83 ». In : *Atti del convegno virgiliano sul bimillenario delle Georgiche, Naples, 17-19 décembre 1975*. Naples : Istituto universitario orientale, p. 17-19.

BADALÌ, R. (1980-1). « Congetture a Lucano », *AION (Filol.)* 2-3, p. 143-151.

BADALÌ, R. (1989). « In margine ad una nuova edizione di Lucano », *Bollettino dei classici* 10, p. 149-193.

- BAERTSCHI, A.M. (2020). « Cicero, Lucan and Rhetorical role-play in *Bellum Ciuile* 7 ». In : Zientek, L., Thorne, M. (éd.), *Lucan's Imperial World. The Bellum Ciuile in its contemporary contexts*. Londres : Bloomsbury Academic, p. 51-70.
- BARRIÈRE, F. (2016). « Présence de Lucain dans les Commentaires de Servius ». In : Galtier, F., Poignault, R. (éd.), *Présence de Lucain*. Clermont-Ferrand : Centre de Recherches A. Piganiol-Présence de l'Antiquité, p. 321-341.
- BARRIÈRE, F. (2019). « Paul Roche, *Lucan : De Bello Ciuili Book VII*, Cambridge: Cambridge University Press, 2019, viii pp. + 284 pp. », *Excerpta Classica* 23, p. 401-404.
- BARTI, B. M. (1975). « Lucan's Narrative Techniques », *Latomus* 30, p. 74-90.
- BARTOLOMÉ, J. (2004). « Reflexiones en torno al uso del léxico de la victoria en la *Farsalia* de Lucano », *Voces* 15, p. 13-42.
- BARTSCH, S. (1997). *Ideology in cold blood : a reading of Lucan's Civil War*. Cambridge (Mass.) ; Londres : Harvard University Press.
- BARTSCH, S. (2010). « Lucan and historical bias ». In : Devillers, O., Franchet d'Espèrey, S. (éd.), *Lucain en débat. Rhétorique, poétique et histoire. Actes du colloque international, Institut Ausonius (Pessac, 12-14 juin 2008)*. Pessac : Ausonius, p. 21-31.
- BARTSCH, S. (2012). « Ethical Judgment and Narratorial Apostrophe in Lucan's *Bellum Civile* ». In : Baier, T. (éd.), *Götter und menschliche Willensfreiheit : von Lucan bis Silius Italicus*. Munich : C.H. Beck, p. 87-97.
- BECK, F. (1900). *Untersuchungen zu den Handschriften Lucans*. Munich : Kastner & Lossen.
- BÉQUIGNON Y. (1960). « Études thessaliennes : X. Nouvelles observations sur le champ de bataille de Pharsale », *Bulletin de correspondance hellénique* 84, 1, p. 176-188.
- BÉQUIGNON, Y. (1930). « Études thessaliennes : IV. Une prétendue inondation de l'Énipeus », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 54, p. 367-375.
- BERLINCOURT, V. (2016). « Lucain et le souhait de domination de la déesse Roma (Claud. *Ol. Prob.* 160-163) ». In : Berlincourt, V., Lavinia Galli, M., Nelis, D. (éd.), *Lucan and Claudian : Context and Intertext*. Heidelberg : Universitätsverlag Winter, p. 199-225.
- BERNSTEIN, N. (2011). « The dead and their ghosts in the *Bellum Ciuile* : Lucan's visions of history ». In : Asso, P. (éd.), *Brill's Companion to Lucan*. Leyde ; Boston : Brill, p. 257-279.
- BEXLEY, E.M. (2009). « Replacing Rome : Geographic and Political Centrality in Lucan's *Pharsalia* », *Classical Philology* 104, 4, p. 459-475.
- BEXLEY, E.M. (2014). « Lucan's Catalogues and the Landscape of War ». In : Skempis, M., Ziogas, I. (éd.), *Geography, Topography, Landscape : Configuration of Space in Greek and Roman Epic*. Berlin ; Boston : De Gruyter.
- BIANCHI, A. (2004). « La paura nel *Bellum Ciuile* di Lucano : un percorso di studio ». In : Gioseffi, M. (éd.), *Il diletto monte : raccolta di saggi di filologia e tradizione classica*. Milan : LED, p. 79-112.

- BIFFINO, G.G. (2004). « Le Bellum Hispaniense dans la Pharsale de Lucain ». In : André, J.-M. (éd.), *Hispanité et Romanité*. Madrid : Casa de Velasquez, p. 95-107.
- BLASCHKA, K. (2014). « Die Allegorie vom *funus Romae* in Lucans *Bellum Ciuile* », *Göttinger Forum für Altertumswissenschaft* 17, p. 181-207.
- BLASCHKA, K. (2015). *Fiktion im Historischen : die Bildsprache und die Konzeption der Charaktere in Lucans Bellum Civile*. Rahden (Westphalie) : Verlag Marie Leidorf GmbH.
- BOND, R.W. (1932). « Lucan's Pharsalia », *Greece & Rome* 1, 3, p. 166-174.
- BONET, V., PÉTRONE, S. (2012). « Approche littéraire et médicale de la souffrance physique dans *La Pharsale* de Lucain », *Pallas* 88, p. 115-131.
- BONNER, S.F. (1966). « Lucan and the Declamation Schools », *American Journal of Philology* 87, p. 257-289.
- BOURGERY, A. (1928). *Lucain et la magie*. Paris : Les Belles lettres.
- BRADLEY, D.R. (1969). « Some Textual Problems in Lucan, Book VII », *Latomus* 28, p. 175-185.
- BRAUN, R. (1970). « Sur trois vers de Lucain : César infirmier à Pharsale ? », *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice* 11, p. 121-130.
- BRISSET, J. (1964). *Les idées politiques de Lucain*. Paris : Les Belles lettres.
- BRUÈRE, R.T. (1950). « The Scope of Lucan's Historical Epic », *Classical Philology* 45, 4, p. 217-235.
- BRUÈRE, R.T. (1951). « Palaepharsalus, Pharsalus, Pharsalia », *Classical Philology* 46, 2, p. 111-115.
- BRUÈRE, R.T. (1951b). « Lucan's Cornelia », *Classical Philology* 46, 4, p. 221-236.
- BRUGNOLI, G. (1982). « Osservazioni sulla Vita Lucani di Vacca », *Vichiana* 11, p. 35-51.
- BUREAU, B. (2010). « *Lucanus [...] uidetur historiam composuisse, non poema*. Lucain, l'histoire et la mémoire poétique ». In : Devillers, O., Franchet d'Espèrey, S. (éd.), *Lucain en débat. Rhétorique, poétique et histoire. Actes du colloque international, Institut Ausonius (Pessac, 12-14 juin 2008)*. Pessac : Ausonius, p. 77-87.
- BUREAU, B. (2011). « Quand il n'y a plus de honte à parler de soi. *Ego* et ses avatars dans le poème de Lucain ». In : Raymond, E. (éd.), *Vox poetae : manifestations auctoriales dans l'épopée latine. Actes du colloque organisé les 13 et 14 novembre par l'université Lyon 3*. Paris : De Boccard, p. 73-97.
- BURNS, P.J. (2016). *Amor belli : elegiac diction and the theme of love In Lucan's Bellum Civile*. New York : ETD Collection for Fordham University.
- CALONNE, N. (2007). « Enjeux poétiques et idéologiques de la représentation du corps dans la *Pharsale* de Lucain », *Camena* 1, en ligne : <http://saprat.ephe.sorbonne.fr/media/8165efffd7b2ffabfb4473d132e3c640/camena-01-n-calonne-tires-a-part.pdf>

- CALONNE, N. (2010). « *Cadaver dans le Bellum Ciuile* ». In : Devillers, O., Franchet d'Espèrey, S. (éd.), *Lucaïn en débat. Rhétorique, poétique et histoire. Actes du colloque international, Institut Ausonius (Pessac, 12-14 juin 2008)*. Pessac : Ausonius, p. 216-233.
- CALTOT, P.-A. (2015). « Virgile, modèle de Lucaïn au chant II de la *Pharsale* : effets de palimpseste et écriture de l'anticipation ». Journée de l'École doctorale I, Mondes anciens et médiévaux, *Camenuiae* 13, en ligne : <http://www.paris-sorbonne.fr/revue-en-ligne-camenuiae>
- CALTOT, P.-A. (2016a). « La référence au mythe dans la *Pharsale* : "réseaux mythiques" et interprétations prophétiques ». In : Galtier, F., Poignault, R. (éd.), *Présence de Lucaïn*. Clermont-Ferrand : Centre de Recherches A. Piganiol-Présence de l'Antiquité, p. 83-106.
- CALTOT, P.-A. (2016b). *Voix du poète, voix du prophète. Poétique de la prophétie dans la Pharsale de Lucaïn*. Thèse de doctorat soutenue le 10 décembre 2016. Université Paris-Sorbonne. [à paraître]
- CALTOT, P.-A. (2017). « Le polyptote comme marqueur stylistique de la tragédie dans l'épopée de Lucaïn ». Communication présentée lors du colloque « La confusion des genres dans la *Pharsale* de Lucaïn », Aix-en-Provence, 18-19 mai 2017 [à paraître].
- CALTOT, P.-A. (2018). « L'uchronie comme échappatoire devant le *nefas* dans la *Pharsale* de Lucaïn, en miroir des tragédies de Sénèque ». In : Grandazzi, A., Queyrel Bottineau, A. (éd.), *Antiques uchronies : quand les Grecs et Romains imaginent des histoires alternatives*. Dijon : Éditions universitaires de Dijon, p. 45-65.
- CALTOT, P.-A. (2019). « Lucaïn et la mémoire de Pharsale : le chant VII de la *Pharsale* comme tombeau poétique de Rome », *Pallas* 110, p. 365-382.
- CANCIK, H. (1970). « Ein Traum des Pompeius (Lucan, *Pharsalia*, 7, 1-47) ». In : Rutz, W. (éd.), *Lucan*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, p. 546-552.
- CARAMICO, G. (2016). « Le soleil "triste" avant Pharsale. Une image de Lucaïn dans l'épopée de l'Antiquité tardive et du Moyen-Âge ». In : Galtier, F., Poignault, R. (éd.), *Présence de Lucaïn*. Clermont-Ferrand : Centre de Recherches A. Piganiol-Présence de l'Antiquité, p. 431-449.
- CASALI, S. (2011). « The *Bellum ciuile* as an anti-*Aeneid* ». In : Asso, P. (éd.), *Brill's Companion to Lucan*. Leyde ; Boston : Brill, p. 81-109.
- CASAMENTO, A. (2017). « *Quid meruere nepotes*. Responsabilità e merito nella *Pharsalia* », *ῥμοος, Ricerche di Storia Antica* 9, p. 1532-1551.
- CASTAGNA, L. (2002). « Il sublime "neogotico" in Lucano ». In : Castagna, L., Vogt-Spira, G. (éd.), *Pervertere : Ästhetik der Verkehrung. Literatur und Kultur neronischer Zeit und ihre Rezeption*. Munich ; Leipzig : K.G. Saur, p. 97-104.
- CASTIGLIONI, L. (1960). « Note varie », *Studi italiani di filologia classica* 32, p. 91-96.
- CASTON, R.R. (2011). « Lucan's Elegiac Moments ». In : Asso, P. (éd.), *Brill's Companion to Lucan*. Leyde ; Boston : Brill, p. 133-152.
- CATERINE, C.L. (2014). *A Crisis of Interpretation : Contradiction, Ambiguity, and the Reader of Lucan's Bellum Civile*. University of Virginia. Dissertation.

- CECCARELLI, L. (2015). « L'esametro di Lucano tra Virgilio e i poeti flavi ». In : Esposito, P., Walde, C. (éd.), *Lectures et lecteurs de Lucane. Actes du Congrès International de Studi Fisciano 27-29 marzo 2012*. Pise : Edizione ETS, p. 11-35.
- CHACHUAT, B. (2019). « Note à Lucain, *Bellum Civile*, 7, 43 », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 93, 1, p. 47-60.
- CHACHUAT, B. (2020). « Corruption ou *obscuritas Lucanea* ? Lucain, 7, 244 », *Lalies* 40, p. 195-207.
- CHAMBERT, R. (2004). « L'Espagne de Lucain et de Martial ». In : André, J.-M. (éd.), *Hispanité et romanité. Actes du colloque organisé par l'Université de Paris-Sorbonne à l'automne 1999, tenu à la fois à Barcelone et à Paris*. Madrid : Casa de Velázquez, p. 59-80.
- CHARLET, J.-L. (2016). « Lucain et Claudien : une poésie politique entre épopée, histoire et panégyrique ». In : Berlincourt, V., Galli Milic, L., Nelis, D. (éd.), *Lucan and Claudian : context and intertext*. Heidelberg : Winter, p. 12-30.
- COGNY, D.-P. (1977). « La rhétorique de l'horrible dans la traduction de *La Pharsale* par Brébeuf », *Cahier des Annales de Normandie* 9, p. 131-137.
- CONNOLLY, J. (2016). « A Theory of Violence in Lucan's *Bellum Civile* ». In : Mitsis, P. Ziogas, I. (éd.), *Wordplay and Powerplay in Latin Poetry*. Berlin ; Boston : De Gruyter, p. 273-298.
- COSTA, S. (2011). « Cesare "catoniano" e Catone "cesariano" tra Lucano e Seneca : affinità e limiti di un confronto », *Bollettino di studi latini* 41, p. 61-86.
- CRUTCHFIELD, M. (2015). *A New Heroism : A Study of the Battle scenes in Lucan's Bellum Civile*. Dissertation : University of Missouri-Columbia.
- D'ALESSANDRO BEHR, F. (2007). *Feeling History. Lucan, Stoicism, and the Poetics of Passion*. Columbus : The Ohio State University Press.
- D'ALESSANDRO BEHR, F. (2014). « Consolation, Rebellion and Philosophy in Lucan's *Bellum Civile* Book 8 ». In : Garani, M., Konstan, D. (éd.), *The Philosophizing Muse : the Influence of Greek Philosophy on Roman Poetry*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, p. 218-244.
- DANGEL, J. (2010). « Les femmes et la violence dans le *Bellum Civile* de Lucain : écriture symbolique des déviations de l'histoire ». In : Devillers, O., Franchet d'Espèrey, S. (éd.), *Lucain en débat. Rhétorique, poétique et histoire. Actes du colloque international, Institut Ausonius (Pessac, 12-14 juin 2008)*. Pessac : Ausonius, p. 91-104.
- D'ANGELO, E. (1999). « La *Pharsalia* nell'epica latina medievale ». In : Esposito, P., Nicastrì, L. (éd.), *Interpretare Lucano : miscellanea di studi*. Naples : Arte Tipografica, p. 389-453.
- DAY, H.J.M. (2013). *Lucan and the Sublime : power, representation and aesthetic experience*. Cambridge ; New York ; Melbourne [etc.] : Cambridge University Press.
- DE NADAI, J.-C. (2000). *Rhétorique et poétique dans la Pharsale de Lucain : La crise de la représentation dans la poésie antique*. Louvain ; Paris : Peeters.
- DEHON, P.-J. (1989). « Une amphibologie de Lucain (*B.C.*, VII, 81) ? », *Latomus* 48, p. 120-126.

- DELARUE, F. (2010). « Les foules de Lucain : émergence du collectif ». In : Devillers, O., Franchet d'Espèrey, S., (éd.), *Lucain en débat : rhétorique, poétique et histoire. Actes du colloque international, Institut Ausonius (Pessac, 12-14 juin 2008)*. Pessac : Ausonius, p. 125-136.
- DEMANCHE, D. (2013). *Provocation et vérité. Forme et sens des paradoxes stoïciens dans la poésie latine, chez Lucilius, Horace, Lucain et Perse*. Paris : Les Belles lettres.
- DEMANCHE, D. (2014). « Fatalité et liberté au coeur de la guerre civile. Enjeux éthiques et poétiques des modalisations du réel dans la *Pharsale* de Lucain ». In : Alexandre, S., Rogan, E. (éd.), *Modalisations du réel, Zetesis – Actes des colloques de l'Association, 5* [en ligne : <https://zetesis.hypotheses.org/files/2015/04/5Demanche.pdf>].
- DEMANCHE, D. (2015-2016). « La mort de Pompée dans la *Pharsale* de Lucain : l'infamie transfigurée », *Itaca. Quaderns Catalans de Cultura Classica* 31-32, p. 101-118.
- DICK, B.F. (1963). « The Technique of Prophecy in Lucan », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 94, p. 37-49.
- DICK, B.F. (1967). « *Fatum* and *Fortuna* in Lucan's *Bellum Ciuile* », *Classical Philology* 62, 4, p. 235-242.
- DILKE, O.A.W. (1978). « Lucan VII », *The Classical Review* 28, 1, p. 40-41.
- DINTER, M. (2010). « Les sentences chez Lucain ». In : Devillers, O., Franchet d'Espèrey, S. (éd.), *Lucain en débat. Rhétorique, poétique et histoire. Actes du colloque international, Institut Ausonius (Pessac, 12-14 juin 2008)*. Pessac : Ausonius, p. 55-62.
- DINTER, M.T. (2012). *Anatomizing Civil War. Studies in Lucan's Epic Technique*. Ann Arbor : The University of Michigan Press.
- DUCOS, M. (2010). « Le Sénat dans l'épopée de Lucain ». In : Devillers, O., Franchet d'Espèrey, S., (éd.), *Lucain en débat : rhétorique, poétique et histoire. Actes du colloque international, Institut Ausonius (Pessac, 12-14 juin 2008)*. Pessac : Ausonius, p. 137-148.
- DUE, O. (1962). « An Essay on Lucan », *Classica et Mediaevalia* 23, p. 68-132.
- DUE, S. (1970). « Lucain et la Philosophie ». In : Reverdin, O. (éd.), *Entretiens sur l'Antiquité classique. Tome XV. Lucain*. Genève : Fondation Hardt, p. 203-244.
- EARNSHWAM, K. (2009). « (First-)Beginnings and (Never-)Endings in Lucan and Lucretius ». In : Lehoux, D., Morrison, A., Sharrock, A. (éd.), *Lucretius : Poetry, Philosophy, Science*. Oxford : Oxford University Press.
- EIGLER, U. (2012). « *Fama, Fatum* und *Fortuna* : Innere und äussere Motivation in der epischen Erzählung ». In : Baier, T. (éd.), *Götter und menschliche Willensfreiheit : Von Lucan bis Silius Italicus*. Munich : C.H. Beck, p. 41-53.
- ERREN, M. (1963). « Elf Lukanverse (VII 510-520) », *Hermes* 91, p. 74-103.
- ESPOSITO, P. (1978). « Il VII libro della *Pharsalia* e l'ideologia di Lucano », *Vichiana* 7, p. 117-141.

- ESPOSITO, P. (1987). *Il racconto della strage. Le battaglie nella Pharsalia*. Naples : Loffredo.
- ESPOSITO, P. (1987b). « Tra una battaglia e l'altra : Tracce Ovidiane nella *Pharsalia* », *Vichiana* 16, p. 48-70.
- ESPOSITO, P. (1996). « Lucrezio come intertesto lucaneo », *Bollettino di Studi Latini* 26, p. 517-544.
- ESPOSITO, P. (1999). « Alcune priorità della critica lucanea ». In : Esposito, P., Nicastrì, L. (éd.), *Interpretare Lucano : miscellanea di studi*. Naples : Arte Tipografica, p. 11-37.
- ESPOSITO, P. (2004). « Lucano e la "negazione per antitesi" ». In : Esposito, P., Ariemma, E.M. (éd.), *Lucano e la tradizione dell'epica latina. Atti del Convegno Internazionale di Studi, Fisciano-Salerno, 19-20 ottobre 2001*. Naples : Guida, p. 39-67.
- ESPOSITO, P. (2004a). « Per un'introduzione alla scoliastica lucanea ». In : Esposito, P. (éd.), *Gli scoli a Lucano ed altra scoliastica latina*. Pise : Edizioni ETS, p. 11-24.
- ESPOSITO, P. (2004b). « Lucano nel commento di Servio al I libro dell'*Eneide* di Virgilio ». In : Esposito, P. (éd.), *Gli scoli a Lucano ed altra scoliastica latina*. Pise : Edizioni ETS, p. 133-152.
- ESPOSITO, P. (2011). « Early and Medieval Scholia and Commentaria on Lucan ». In : Asso, P. (éd.), *Brill's Companion to Lucan*. Leyde : Brill, p. 453-463.
- ESPOSITO, P. (2012). « Su alcuni miti tragici in Lucano e nell'epica flavia ». In : Baier, T. (éd.), *Götter und menschliche Willensfreiheit : Von Lucan bis Silius Italicus*. Munich : C.H. Beck, p. 99-126, [En ligne : <http://books.openedition.org/chbeck/1441>]
- ESPOSITO, P. (2016). « Su alcuni mutamenti e variazioni nella storia della ricezione di Lucano ». In : Galtier, F., Poignault, R. (éd.), *Présence de Lucain*. Clermont-Ferrand : Centre de Recherches A. Piganiol-Présence de l'Antiquité, p. 525-542.
- ESPOSITO, P. (2017). « Dall'epitafio al sogno : dal Marcello di Propertio al Pompeo di Lucano », *Thersites* 5, p. 37-52.
- ESPOSITO, P. (2018). « Cicerone a Farsalo », *Ciceronia on Line* 2, 1, p. 39-54.
- ESTÈVES, A. (2010). « Les têtes coupées dans le *Bellum Civile* de Lucain : des guerres civiles placées sous l'emblème de Méduse ». In : Devillers, O., Franchet d'Espèrey, S. (éd.), *Lucain en débat. Rhétorique, poétique et histoire. Actes du colloque international, Institut Ausonius (Pessac, 12-14 juin 2008)*. Pessac : Ausonius, p. 203-213.
- ESTÈVES, A. (2013). « Lucain vu par Quintilien : style épique ou style oratoire ? ». In : Vial, H. (éd.), *Actes du colloque Poètes et orateurs dans l'Antiquité. Mises en scène réciproques*. Clermont-Ferrand : Presses de l'Université Blaise Pascal, p. 321-333.
- FABER, R.A. (2005). « The Adaptation of apostrophe in Lucan's *Bellum civile* », *Studies in Latin Literature and Roman History* XII, p. 334-343.
- FANTHAM, E. (1999). « Lucan and the Republican Senate : Ideology, Historical record and Prosopography ». In : Esposito, P., Nicastrì, L. (éd.), *Interpretare Lucano : miscellanea di studi*. Naples : Arte Tipografica, p. 109-125.

- FANTHAM, E. (2003). « The angry poet and the angry gods : problems of theodicy in Lucan's epic of defeat ». In : Braund, S., Most, G.W. (éd.), *Ancient Anger : Perspectives from Homer to Galen*. Cambridge : Cambridge University Press, p. 229-249.
- FANTHAM, E. (2010). « *Discordia fratrum* : Aspects of Lucan's Conception of Civil War ». In : Breed, B., Damon, C., Rossi, A. (éd.), *Citizens of Discord, Rome and its Civil Wars*. New York : Oxford University Press, p. 207-222.
- FANTHAM, E. (2011). « A controversial life ». In : Asso, P. (éd.), *Brill's Companion to Lucan*. Leyde ; Boston : Brill, p. 3-20.
- FEENEY, D.C. (1986). « "Stat magni nominis umbra". Lucan on the Greatness of Pompeius Magnus », *Classical Quarterly* 36, p. 239-243.
- FERTIK, H. (2018). « Obligation and Devotion : Creating a New Community in Lucan's *Bellum Ciuile* », *Classical Philology* 113, 4, p. 449-471.
- FOHLEN, J. (1979). « Recherches sur le manuscrit palimpseste Vatican, Pal. Lat. 24 », *Scrittura e civiltà* 3, p. 195-222.
- FRAENKEL, E. (1926). « *M. Annaei Lucani Belli civilis libri* by A. E. Housman », *Gnomon* 2, p. 497-532.
- FRANCHET D'ESPÈREY, S. (2009). « Lucain et le problème de la victoire dans la guerre civile : une théologie de la défaite ? ». In : Devillers, O., Meyers, J. (éd.), *Pouvoirs des hommes, pouvoir des mots des Gracques à Trajan. Hommages au Professeur Paul Marius Martin*. Louvain ; Paris ; Walpole : Peeters, p. 351-365.
- FRANCHET D'ESPÈREY, S. (2020). « *Tacebo*. Dire ou ne pas dire Pharsale ? (Lucain, *Phars.* 7, 545-646) ». In : Celentano, M.S., Noël, M.-P. (éd.), *Images et voix du silence dans le monde gréco-romain*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 429-444.
- FRANCKEN, C.M. (1891). « *Selecta de Montepessulano et Ashburnhamensi Lucani* », *Mnemosyne* 19, 1, p. 16-40.
- FRANCKEN, C.M. (1894). « Parerga III : *Fons et exemplum. agnoscere et ac noscere*. Narrationes perturbatae », *Mnemosyne* 22, p. 162-174.
- FRASSINETTI, P. (1991). « *Cruces testuali in Lucano* », *Civiltà Classica e Cristiana* 12, p. 87-96.
- FRATANTUONO, L. (2012). *Madness triumphant : a reading of Lucan's "Pharsalia"*. Lanham ; Boulder ; New York : Lexington Books.
- FUCECCHI, M. (1999). « La vigilia di Canne nei *Punica* » In : Esposito, P., Nicastrì, L. (éd.), *Interpretare Lucano : miscellanea di studi*. Naples : Arte Tipografica, p. 305-342.
- FUCECCHI, M. (2011). « Partisans in Civil War ». In : Asso, P. (éd.), *Brill's Companion to Lucan*. Leyde ; Boston : Brill, p. 237-256.
- GAGLIARDI, D. (1999). « Sui composti nominali in Lucano ». In : Esposito, P., Nicastrì, L. (éd.), *Interpretare Lucano, Miscellanea di studi*. Naples : Arte tipografica, p. 87-107.

- GAIN, D. B. (1967). « Housman and Lucain VII 423-5 Again », *Mnemosyne* 20, 4, p. 445-448.
- GALIMBERTI BIFFINO, G. (2008). « Murmur : riflessioni sulla sonorità nella *Pharsalia* di Lucano ». In : Galtier, F., Perrin, Y. (éd.), *Ars pictoris, ars scriptoris : peinture, littérature, histoire : mélanges offerts à Jean-Michel Croisille*. Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal, p. 209-220.
- GALTIER, F. (2008). « Quand le champ de bataille est superbe (Lucain, *Phars.*, VII, 786-846 ; Tacite, *H.*, II, 70) ». In : Devillers, O., Meyer, J. (éd.), *Pouvoir des hommes, pouvoir des mots, des Gracques à Trajan – Hommages à P.M. Martin*. Paris ; Louvain ; Walpole : Peeters, p. 393-406.
- GALTIER, F. (2009). « La trajectoire de Lucius Domitius Ahenobarbus chez Lucain », *Interférences Ars Scribendi* 5. Mis en ligne le 25 mai 2013, URL : <http://interferences.revues.org/901>.
- GALTIER, F. (2010). « Un tombeau pour un grand nom. Le traitement de la dépouille de Pompée chez Lucain ». In : Franchet d'Espèrey, S., Devillers, O. (éd.), *Lucain en débat. Rhétorique, poétique et histoire. Actes du colloque international, Institut Ausonius (Pessac, 12-14 juin 2008)*. Pessac : Ausonius, p. 193-202.
- GALTIER, F. (2018). *L'Empreinte des morts. Relations entre mort, mémoire et reconnaissance dans la Pharsale de Lucain*. Paris : Les Belles Lettres.
- GANIBAN, R. (2011). « Crime in Lucan and Statius ». In : Asso, P. (éd.), *Brill's Companion to Lucan*. Leyde ; Boston : Brill, p. 327-344.
- GENTHE, A. (1894). *De Lucani codice Erlangensi*. Iena : G. Nevenhahni.
- GENTHE, H. (1868). *Scholia vetera in Lucanum : e codice Montepessulano*. Berlin : University of Illinois Urbana Champaign.
- GETTY, R.J. (1964). « Lucan and Caesar's Crossing of the Rubicon ». In : Gyles, M.F., Wood Davis, E. (éd.), *Laudatores temporis acti. Studies in Memory of Wallace Everett Caldwell, Professor of History at the University of North Carolina by His Friends and Students*. Chapel Hill : The University of North Carolina Press, p. 73-81.
- GIOSEFFI, M. (1995). « La deprecatio lucanea sui cadaveri insepolti a Farsalo (b. Ciu. VII, 825-846) », *Bollettino di Studi latini* 25, p. 501-520.
- GIRARD, J. (1875). « Un poète républicain sous Néron. La *Pharsale* de Lucain », *Revue des deux mondes* 10, p. 423-444.
- GIRARDI, G. (2011). « Il nero, il rosso e gli altri "colores" nella poesia Lucanea : tradizione ed innovazione della *Pharsalia* nell'espressionismo romano », *Latomus* 70, 1, p. 124-134.
- GLAESSER, R. (1984). *Verbrechen und Verblendung. Untersuchung zum Furor-Begriff bei Lucan mit Berücksichtigung der Tragödien Senecas*. Francfort-sur-le-Main ; Bern ; New-York ; Nancy : Verlag Peter Lang.
- GLAESSER, R. (2018). *Lucan lesen – ein Gang durch das Bellum Ciuile*. Heidelberg : Universitätsverlag Winter.

- GOEBEL, G.H. (1981). « Rhetorical and Poetical Thinking in Lucan's Harangues (7, 250-382) », *Transactions of the American Philological Association* 111, p. 79-94.
- GÓMEZ, J.B. (2006). « La narración de la batalla de Farsalia como derrota en Lucano », *EMERITA. Revista de Linguística y Filología Clásica* 74, 2, p. 259-288.
- GORMAN, V. (2001). « Lucan's Epic *Aristeia* and the Hero of the *Bellum Civile* », *The Classical Journal* 96, p. 263-290.
- GOTOFF, H.C. (1971). *The Transmission of the Text of Lucan in the Ninth Century*. Cambridge : Harvard University Press.
- GRAHAM, D.L. (1933). « Notes on Two Passages of Lucan's "*Pharsalia*" », *Hermathena* 23, 48, p. 250-251.
- GRAZIANO, M.R. (2015). « Un'eco sofoclea sul campo di Farsalo ? Per l'interpretazione di Lucano 7, 825-840 », *Prometheus* 41, 1, p. 208-220.
- GRAZIANO, M.R. (2017). « L'*Ira* personificata di Seneca : un presupposto letterario del Cesare lucaneo ? », *Prometheus* 43, p. 137-142.
- GREEN, C.M.C. (1991). « *Stimulos Dedit Aemula Virtus* : Lucan and Homer Reconsidered », *Phoenix*, 45, p. 230-254.
- GRIMAL, P. (1968). « Le poète et l'histoire ». In : Durry, M. (éd.), *Lucain. Sept exposés suivis de discussions préparés et présidés par M. Durry*. Genève : Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique, p. 53-117.
- GRIMAL, P. (1977). *La « Guerre civile » de Pétrone dans ses rapports avec la « Pharsale »*. Paris : Les Belles Lettres, p. 129-150.
- GRIMAL, P. (1980). « En attendant Pharsale, Lucain poète de l'attente », *Vita latina* 77, p. 2-11.
- GUILLEMIN, A. (1951). « L'inspiration virgilienne dans la *Pharsale* », *Revue des études latines* 29, p. 214-227.
- GWATKIN, W.E. (1956). « Some Reflections on the Battle of Pharsalus », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 87, p. 109-124.
- HAFFTER, M.H. (1957). « Dem Schwanken Zünglein lauschend Wachte Cäsar dort », *Museum Helveticum* 14, p. 118-126.
- HAKANSON, L. (1979). « Problems of textual criticism and interpretation in Lucan's *De Bello civili* », *Proceedings of the Cambridge philological society* 25, p. 26-51.
- HAKANSON, L. (1982). « Miscellanea critica », *Phoenix* 36, 3, p. 237-242.
- HARDIE, P. (2013a). « Lucan's *Bellum Civile* ». In : Buckley, E., Dinter, M.T. (éd.), *A Companion to the Neronian Age*. Oxford : Wiley-Blackwell, p. 225-240.

- HARDIE, P. (2008). « Lucan's Song of the Earth ». In : Cingano, E., Milano, L. (éd.), *Papers on Ancient Literature : Greece, Rome, and the Near East. Proceedings of the Advanced Seminar in the Humanities, Venice International University, 2004-2005*. Padoue : Sargon, p. 305-330.
- HARRIS, D. (2017). *Dreams, Visions, and their Interpretation in Lucan's Pharsalia*. Washington University. Arts & Sciences Electronic Theses and Dissertations. 1069. https://openscholarship.wustl.edu/art_sci_etds/1069.
- HASLAUER, A. (1905). *Zu Lucans Pharsalia lib. VII*. Burghausen.
- HEITLAND, W.E. (1895). « Notes on the Text of Lucan », *The Classical Review* 9, p. 149-156.
- HELLEGOUARC'H, J. (2001). « Rhétorique et poésie dans la *Pharsale* de Lucain », *Vita latina* 164, p. 36-44.
- HELZLE, M. (2010). « *Indocilis priuata loqui* : The Characterization of Lucan's Caesar ». In : Tesoriero, C. (éd.), *Lucan. Oxford Readings in Classical Studies*. Oxford : Oxford University Press, p. 355-368.
- HENDERSON, J. (1987). « Lucan : The Word at War », *Ramus* 16, p. 122-164.
- HERMANN, L. (1930). « Lucan. *La guerre civile (La Pharsale)* », *Revue belge de philologie et d'histoire* 9, 3-4, p. 939-940.
- HOLLIDAY, V.L. (1969). *Pompey in Cicero's Correspondence and Lucan's Civil war*. La Hague ; Paris : Mouton.
- HOLMES, N. (1998). « Lucan 7, 425 : Planets or Stars ? », *Mnemosyne* 51, 4, p. 446-449.
- HOUSMAN, A.E. (1921). « Lucan VII 460-465 », *Classical Quarterly* 15, p. 172-174.
- HOUSMAN, A.E. (1927). « Bourgery's Lucan », *The Classical Review* 41, 5, p. 189-191.
- HOUSMAN, A.E. (1930). « Bourgery and Ponchont's Lucan - Lucain : La Guerre Civile (La Pharsale). Tome II, Livres VI–X. Texte établi et traduit par A. Bourgery et Max Ponchont. Pp. 225 (really 432). Paris: Société d'édition 'Les belles lettres', 1929. Paper, 26 fr. », *The Classical Review* 44, 4, p. 136.
- HOUSMAN, A.E. (1932). « Three New Lines of Lucan ? », *The Classical Review* 46, 4, p. 150.
- HÜBNER, U. (1972). « Hypallage in Lucans *Pharsalia* », *Hermes* 100, 4, p. 577-600.
- HÜBNER, U. (1976a). « Der Sonnenaufgang vor Pharsalus. Zu Lucan 7, 1-3 », *Philologus* 120, p. 107-116.
- HÜBNER, U. (1976b). « Zu Lucan 7, 566 f. », *Philologus* 120, p. 302-307.
- HÜBNER, U. (1984). « Episches und Elegisches am Anfang des 3. Buches der *Pharsalia* », *Hermes* 112, p. 227-239.
- HUDSON-WILLIAMS, A. (1954). « Notes on Lucan, Book 7 », *Classical Quarterly* 4, p. 187-193.
- HUDSON-WILLIAMS, A. (1957). « Lucan 7. 504-505 », *The Classical Quarterly New Series* 7, p. 112.

- HUELSENBECK, B. (2007). « A Twelfth-Century Manuscript of Lucan's *Bellum ciuile* (Dukianus latinus 118), *Manuscripta* 51, 1, p. 21-59.
- JACOBSEN, G.A. (1982). *Waking visions in Ovid's Metamorphoses and Lucan's Bellum Ciuile*. PhD : The Ohio State University.
- JAL, P. (1982). « La place de Lucain dans la littérature antique des guerres civiles », *Neronia* 2, p. 83-91.
- JOHNSON, W.R. (1987). *Momentary Monsters : Lucan and his Heroes*. Ithaca, N.-Y ; Londres : Cornell University Press.
- JOLIVET, J.-C. (2013). « Caesar, Lucan and the Marathonomachi ». In : Farrell, J., Nellis, D.P. (éd.), *Augustan Poetry and the Roman Republic*. Oxford : Oxford University Press, p. 146-160.
- JOSEPH, T.A. (2017). « Pharsalia as Rome's "Day of Doom" in Lucan », *American Journal of Philology* 138, p. 107-141.
- KEITH, A. (2008). « Lament in Lucan's *Bellum Ciuile* ». In : Sueter, A. (éd.), *Lament : Studies in Ancient Mediterranean and Beyond*. Oxford : Oxford University Press, p. 233-257.
- KEITH, A. (2011). « Ovid in Lucan : the poetics of instability ». In : Asso, P. (éd.), *Brill's Companion to Lucan*. Leyde ; Boston : Brill, p. 111-132.
- KERSTEN, M. (2018). *Blut auf Pharsalischen Feldern. Lucans Bellum Ciuile und Vergils Georgica*. Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
- KIDD, D.A. (1966). « Lucan VII 423-5 », *Mnemosyne* 19, 1, p. 42-45.
- KIMMERLE, N. (2015). *Lucan und der Prinzipat : Inkonsistenz und unzuverlässiges Erzählen im Bellum Civile*. Berlin : De Gruyter.
- KNECHT, D. (1978). « Donato Gagliardi, *M. Annaei Lucani Belli Civilis liber VII*. Introduzione, testo critico e commento [compte-rendu] », *L'Antiquité Classique* 47, 1, p. 285-286.
- KOENEN, L. (1964). « Lucan VII. 387-389 », *Rheinisches Museum für Philologie* 107, p. 190-192.
- KUBISH, A. (2013). « Blood and Death of Rome in Lucan's *Bellum Ciuile* », *Constellations* 4, p. 292-305.
- LANDOLFI, L., MONELLA, P., (éd.) (2007). *Doctus Lucanus. Aspetti dell'erudizione nella Pharsalia di Lucano. Seminari sulla poesia latina di età imperiale*. Bologne : Padron Editore.
- LANZARONE, N. (2014). « Due note a Lucano 7 (58-59 ; 262) », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici* 73, p. 165-72.
- LANZARONE, N. (2020). « Il dicolon abundans in Lucano », *Rivista di filologia e di istruzione classica* 148, p. 151-174.
- LAPIDGE, M. (1979). « Lucan's Imagery of Cosmic Dissolution », *Hermes* 107, p. 344-370.

- LAUSBERG, M. (1985). « Lucan und Homer », *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* II.32.3, p. 1565-1622.
- LEBEK, W.D. (1976). *Lucans Pharsalia : Dichtungsstruktur und Zeitbezug*. Göttingen : Vandenhoeck und Ruprecht.
- LEIGH, M. (1997). *Lucan : Spectacle and Engagement*. Oxford ; New York : Clarendon Press.
- LÉVI, N. (2006). « La *Pharsale* de Lucain : un monde sans providence ? », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 2, p. 70-91.
- LINTOTT, A.W. (1971). « Lucan and the History of the Civil War », *The Classical Quarterly* 21, 2, p. 488-505.
- LOUNSBURY, R.C. (1975). « The Death of Domitius in the *Pharsalia* », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 105, p. 209-212.
- LOUNSBURY, R.C. (1976). « History and Motive in Book Seven of Lucan's *Pharsalia* », *Hermes* 104, p. 210-239.
- LOUNSBURY, R.C. (1986). « Lucan, the *Octavia* and Domitius Nero », *Latomus studies in Latin Literature* 4, p. 499-520.
- LOUPIAC, A. (1990a). « Pour une lecture tragique de la *Pharsale* », *L'information littéraire* 42, p. 3-7.
- LOUPIAC, A. (1990b). « Lucain et le sacré », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 3, p. 297-307.
- LOUPIAC, A. (1998). *La poétique des éléments dans la Pharsale de Lucain*. Bruxelles : Latomus.
- LUCIFORA, R.M. (1991). *L'ablativo assoluto nella Pharsalia. Riflessioni sul testo e sullo stile di Lucano*. Pise : ETS.
- LUCIFORA, R.M. (2007). « "Contraria visis" per Pompeo (Il sogno del Teatro in Luc. *Phars.* 7, 7-25) ». In : Landolfi, L., Monella, P., (éd.), *Doctus Lucanus. Aspetti dell'erudizione nella Pharsalia di Lucano. Seminari sulla poesia latina di età imperiale*. Bologne : Padron Editore, p. 169-191.
- LUCK, G. (1969). « Die fehlenden Verse in Lucantext », *Rheinisches Museum für Philologie* 112, p. 254-284.
- LUDWIG, K. (2014). *Charakterfokalisation bei Lucan : eine narratologische Analyse*. Berlin ; Boston : De Gruyter.
- LUNDQUIST, N. (1907). *Studia Lucanea*. Holms : P.A. Norstedt.
- MACKAY, L.A. (1952). « Pharsalus and the Roman fate », *Phoenix* 6, p. 147-150.
- MALAMUD, M. (1995). « Happy Birthday, Dead Lucan : (P)Raising the dead in *Silvae* 2, 7 », *Ramus* 24, p. 1-30.
- MALCOVATI, E. (1953). « Lucano e Cicerone », *Athenaeum* 31, p. 288-297.
- MANCINI, A. (2018). « Il commento umanistico a Lucano nel codice Vat. Lat. 3284 », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia* 10, 1, p. 125-166.

- MANOLARAKI, E. (2012). *Noscendi Nilum Cupido : Imagining Egypt from Lucan to Philostratus*. Berlin ; Boston : De Gruyter.
- MARTI, B.M. (1945). « The Meaning of the Pharsalia », *The American Journal of Philology* 66, 4, p. 352-376.
- MARTI, B.M. (1950). « Vacca in Lucanum », *Speculum* 25, 2, p. 198-214.
- MARTI, B.M. (1964). « Tragic History and Lucan's *Pharsalia* ». In : Henderson, C.R. (éd.), *Classical Mediaeval and Renaissance studies in honor of Berthold Louis Ullman*. Rome : Edizioni di Storia e letteratura, vol. 1, p. 165-204.
- MARTI, B.M. (1970). « La structure de la *Pharsale* ». In : Durry, M. (éd.), *Lucain. Sept exposés suivis de discussions préparés et présidés par M. Durry*. Genève : Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique, p. 1-50.
- MARTI, B.M. (1975). « Lucan's Narrative Techniques », *Latomus* 30, p. 74-90.
- MARTIN PEREZ, A. (1993). « Las perifrasis por expresiones comunes en Lucano », *Excerpta Philologica* 3, p. 263-283.
- MARTIN, P.M. (2005). « La tête de Pompée – une relecture de Lucain ». In : Lestringant, F., Néraudau, B. Porte, D., Ternaux, J.-C. (éd.), *Liber amicorum. Mélanges sur la littérature antique et moderne à la mémoire de J.-P. Néraudau*. Paris : H. Champion, p. 147-162.
- MARTIN, P.M. (2010). « *Vultus Caesaris*, Le regard de César dans la *Pharsale* ». In : Garelli, M.-H., Visa-Ondarçuhu, V. (éd.), *Corps en jeu de l'Antiquité à nos jours*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 55-72.
- MARTINA, M. (1984). « Le vite antiche di Lucano e di Persio », *Civiltà classica e cristiana* 5, p. 155-189.
- MARTINA, M. (1991). « Lucano, *Bellum civile* 7, 825-846 », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici* 26, p. 189-192.
- MARTINDALE, C.A. (1976). « Paradox, Hyperbole and Literary Novelty in Lucan's *De Bello Ciuili* », *Bulletin of the Institute of Classical Studies* 23, p. 45-54.
- MASTERS, J. (1992). *Poetry and civil war in Lucan's Bellum ciuile*. Cambridge ; New York, Melbourne : Cambridge University Press.
- MASTERS, J. (1994). « Deceiving the Reader : the Political Mission of Lucan *Bellum Ciuile* 7 ». In : Elsner, J., Masters, J. (éd.), *Reflections of Nero. Culture, History and Representation*. Londres : Duckworth, p. 151-177.
- MATZKE, C. J. (1969). « Notes on Lucan VII, 462-464 », *Mnemosyne* 22, p. 181-185.
- MAURO, S. (2020). « World geography, Roman history and the failure to incorporate Parthia in Lucan's *Bellum Ciuile* ». In : Zientek, L., Thorne, M. (éd.), *Lucan's Imperial World : the Bellum Ciuile in its contemporary contexts*. Londres : Bloomsbury Academic, p. 111-130.

- MCCUNE, B.C. (2014). « Lucan's *Militia Amoris* : Elegiac Expectations in the *Bellum Ciuile* », *Classical Journal* 109, p. 171-198.
- MEBANE, J. (2016). « Pompey's Head and the Body Politic in Lucan's *De Bello civili* », *Transactions of the American Philological Association* 146, 1, p. 191-215.
- MEUNIER, I. (2009). « L'image du *vates* dans le *De Bello Ciuili* de Lucain : influence des Piérides d'Ovide (*Métamorphoses* V) et renouvellement épique », *Camena* 7, p. 1-46.
- MEUNIER, I. (2012). *Le De bello civili de Lucain, une parole en mutation : de la rhétorique républicaine à une poétique de la guerre civile*. Thèse de doctorat. Littérature : Université Paris-Est.
- MINEO, B. (2010). « Le Pompée de Lucain et le modèle livien ». In : Devillers, O., Franchet d'Espèrey, S., (éd.), *Lucain en débat : rhétorique, poétique et histoire. Actes du colloque international, Institut Ausonius (Pessac, 12-14 juin 2008)*. Pessac : Ausonius, p. 255-266.
- MIRA SEO, J. (2011). « Lucan's Cato and the Poetics of Exemplarity ». In : Asso, P. (éd.), *Brill's Companion to Lucan*. Leyde ; Boston : Brill, p. 199-221.
- MORETTI, G. (1984). « Formularità e technique del paradossale in Lucano », *Maia* 36, p. 37-49.
- MORETTI, G. (2007). « *Patriae trepidantis imago*. La personificazione di Roma nella *Pharsalia* fra *ostentum* e disseminazione allegorica », *Camena* 2, p. 1-17.
- MORFORD, M.P.O. (1967). *The Poet Lucan, Studies in Rhetorical Epic*. Oxford : Basil Blackwell.
- MUDRY, P. (1991). « Le rêve de Pompée ou le temps aboli. Lucain, *Pharsale* 7, 1-44 », *Études de lettres* 2, p. 77-88.
- NARDUCCI, E. (1974). « Sconvolgimenti naturali e profezia delle guerre civili : *Pharsalia* I. 522-695 », *Maia* 26, p. 97-110.
- NARDUCCI, E. (1976). « Allusività e autodemistificazione : Lucano VII 254-263 », *Maia* 28, p. 127-128.
- NARDUCCI, E. (1982). « Cicerone poeta in Lucano », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici* 7, p. 177-184.
- NARDUCCI, E. (1999). « Deconstructing Lucan. Ovvero le nozze (con fichi secchi) di Ermete Trismegisto e di Filologia ». In : Esposito, P., Nicastrì, L. (éd.) (1999). *Interpretare Lucano. Miscellanea di Studi*. Naples : Università degli studi di Salerno, p. 39-83.
- NARDUCCI, E. (2002). *Lucano : un'epica contro l'impero : interpretazione della Pharsalia*. Rome : Laterza.
- NARDUCCI, E. (2003). « Cicerone nella *Pharsalia* di Lucano ». In : Narducci, E. (éd.), *Aspetti della fortuna di Cicerone nella cultura latina : atti del III Symposium Ciceronianum Arpinas, Arpino, 10 maggio 2002*. Florence : Le Monnier, p. 78-91.
- NARDUCCI, E. (2004). « Lo sfondo cosmico della *Pharsalia* ». In : Esposito, P., Ariemma E.M. (éd.), *Lucano e la tradizione dell'epica latina. Atti del Convegno Internazionale di Studi Fisciano-Salerno, 19-20 ottobre 2001*. Naples : Guida, p. 7-20.

- NAUDET, J. (1832). *Lucain. Préparé pour l'usage des étudiants par J. Naudet*. Paris : A. Guyot et Scribe.
- NAVARRO, B. (1974). « Lucano : una vision idealista de la historia », *Hispania Antiqua* 4, p. 111-178.
- NDIAYE, E. (2002). « *Barbaricus*, un doublet poétique de *barbarus* chez les poètes épiques (Virgile, Lucain, Silius Italicus, Valérius Flaccus) ? », *Vita Latina* 166, p. 53-71.
- NEELY, E.T. (2007). *Lucan's Characterization of Caesar through Speech*. Theses and Dissertations. University of Georgia. En ligne : http://purl.galileo.usg.edu/uga_etd/neely_elizabeth_t_201605_ma
- NEWLANDS, C. (2011). « The first biography of Lucan : Statius' *Silvae* 2, 7 ». In : Asso, P. (éd.), *Brill's Companion to Lucan*. Leyde ; Boston : Brill, p. 435-451.
- NEWMYER, S. (1983). « Imagery as a Means of Character Portrayal in Lucan ». In : Deroux, C. (éd.), *Studies in Latin Literature and Roman History III*. Bruxelles : Latomus, p. 226-252.
- NICKAU, K. (2003). « *Inque Deum Templis Iurabit Roma per Umbras* : Der Erzähler Und Die Götter Bei Lucan », *Hermes* 131, 4, p. 488-499.
- NISARD, D. (1834). *Études de mœurs et de critique sur les poètes latins de la décadence*. Volume 2. Paris : C. Gosselin.
- NOSARTI, L. (2002-2003). « Quale Cesare in Lucano ? », *ACD (Acta classica Universitatis Scientiarum Debreceniensis)* 38-39, p. 169-203.
- NUTTING, H.C. (1931). *Comments on Lucan. 1st to 3rd series*. Berkeley : University of California.
- NUTTING, H.C. (1932). « Lucan 7.1-6 », *The Classical Weekly* 26, p. 54-55.
- NUTTING, H.C. (1932-1934). *Comments on Lucan. 4th to 8th series*. Berkeley : University of California.
- NUTTING, H.C. (1932b). « The Hero of the *Pharsalia* », *The American Journal of Philology* 53, 1, p. 41-52.
- O'HIGGINS, D. (1988). « Lucan as "uates" », *Classical Antiquity* 7, 2, p. 208-226.
- OAKLEY, S.P. (2009). « Housman, Lucan and Fraenkel ». In : Butterfield, D.J., Stray, C. (éd.), *A.E. Housman : classical scholar*. Londres : Duckworth, p. 65-94.
- OLLFORS, A. (1967). *Studien zum Aufbau des Hexameters Lucans*. Göteborg : Kungl. Vetenskaps.
- OLLFORS, A. (1967). *Textkritische und interpretatorische Beiträge zu Lucan*. Göteborg : Kungl. Vetenskaps.
- ORMAND, K. (1994). « Lucan's Auctor vix fidelis », *Classical Antiquity* 13, p. 38-55.
- OWEN, S. (1897). « Postgate's Edition of the Seventh Book of Lucan - *M. Annaei Lucani Be Bello Civili, Liber VII*. With introduction, notes and critical appendix by J. P. Postgate, Litt.D. Cambridge, University Press, 1896. 2s. », *The Classical Review* 11, 3, p. 167-169.
- PARATORE, E. (1943). « Virgilio Georgico e Lucano », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Lettere, Storia e Filosofia* 12, p. 40-69.

- PASCHOUD, F. (1981). « La Bataille de Pharsale : Quelques problèmes de détail », *Historia : Zeitschrift für alte Geschichte* 30, 2, p. 178-188.
- PATERNI, M. (1987). « Il colore in Lucano (frequenza, termini, uso) », *Maia* 39, 1987, p. 105-125.
- PENWILL, J.L. (2009). « The double visions of Pompey and Caesar », *Antichthon* 43, p. 73-96.
- PERCY, G.D. (1952). « Notes on Lucan VII, 257-258 », *Classical Philology* 47, p. 26-28.
- PERRIN, B. (1884). « Lucan as Historical Source for Appian », *The American Journal of Philology* 5, 3, p. 325-330.
- PERROTTA, G. (1965). « Lucano VII 746-749 », *Studi urbinati di storia, filosofia e letteratura* 39, 1, p. 7-17.
- PERUTELLI, A. (1995). « Il sogno di Pompeo ». In : Merola, N., Verbaro, C. (éd.), *Il sogno raccontato, Atti del convegno internazionale di Rende*. Vibo Valentia : Monteleone, p. 69-80.
- PERUTELLI, A. (2001). « Una similitudine di Lucano (II, 601-609) ». In : Criscuolo, U. (éd.), *Mnemosynon. Studi di letteratura e umanità in memoria di Donato Gagliardi*. Naples : Pubblicazioni del Dipartimento di filologia classica dell'Università degli studi di Napoli, p. 425-435.
- PERUTELLI, A. (2004). « Dopo la battaglia : la poetica delle rovine in Lucano (con un'appendice su Tacito) ». In : Esposito, P., Ariemma, E.M. (éd.), *Lucano e la tradizione dell'epica latina. Atti del Convegno Internazionale di Studi, Fisciano-Salerno, 19-20 ottobre 2001*. Naples : Guida, p. 85-108.
- PIACENTINI, U. (1963). *Osservazioni sulla tecnica epica di Lucano*. Berlin : Akademie-Verlag, p. 46-48.
- PICHON, R. (1912). *Les sources de Lucain*. Paris : E. Leroux.
- PICONE, G. (2006). « César au banquet ou la refondation rituelle de Rome », *Cahiers d'anthropologie sociale* 2, p. 101-116.
- PICONE, G. (2008). « Cesare a banchetto ». In : Castagna, L., Riboldi, C. (éd.), *Amicitiae templa serena : studi in onore di Giuseppe Arico*. Milan : Vita e pensiero, p. 1301-1321.
- PLAGO, M. (2009). « Cornelius and the Narrator of the Civil War. The apostrophe in Lucan VII, 205-213 once more ». In : Toulze-Morisset, F. (éd.), *Formes de l'écriture, figures de la pensée dans la culture romaine*. Villeneuve d'Ascq : Presses de l'Université Charles De Gaulle – Lille III, p. 205-213.
- POGORZELSKI, R. J. (2011). « *Orbis Romanus* : Lucan and the limits of the Roman World », *Transactions of the American Philological Association* 141, 1, p. 143-170.
- POLETTI, S. (2018). « *Iterum Philippi*. La “doppiezza di Filippi” da Virgilio a Lucano ». In : Finkmann, S., Behrendt, A., Walter, A. (éd.), *Antike Erzähl- und Deutungsmuster*. Berlin ; Boston : De Gruyter, p. 91-120.
- PONTIGGIA, L. (2020). « Struttura e ideologia nella *Farsalia* di Lucano (con alcune speculazioni sul finale) ». In : Esposito, P. (éd.), *Seminari Lucanei I. In memoria di Emanuele Narducci*. Pise : Edizioni ETS, p. 61-90.

- POSTGATE, J.P. (1886). « *Lucani duos locos correxit* », *Mnemosyne* 14, p. 439-440.
- PYPLACZ, J. (2016). « Lucan's Use of Alliteration », *Studia Litteraria Universitatis Jagellonicae Cracoviensis* 11, 4, p. 231-245.
- QUINT, D. (1993). *Epic and Empire. Politics and Generic Form from Virgil to Milton*. Princeton : Princeton University Press.
- RADICKE, J. (2004). *Lucans poetische Technik. Studien zum historischen Epos*. Leyde ; Boston : Brill.
- RAMBAUD, M. (1955a). « L'apologie de Pompée par Lucain au livre VII de la *Pharsale* », *Revue des Études Latines* 33, p. 258-296.
- RAMBAUD, M. (1955b). « Le Soleil de Pharsale », *Historia : Zeitschrift Für Alte Geschichte* 3, 3, p. 346–378.
- RAMBAUD, M. (1960). « L'opposition de Lucain au *Bellum Ciuile* de César », *L'information littéraire* 12, p. 155-162
- RAMBAUD, M. (1988). « Présages et *procuratio* au livre I de la *Pharsale* ». In : Porte, D., Néraudau, J.-P. (éd.), *Res sacrae, Hommages à H. Le Bonniec*. Bruxelles : Latomus, p. 373-386.
- RAVET, M.-G. (2010). « La *fabula* dans la *Pharsale* de Lucain et ses rapports avec Virgile », *Mosaïque*, p. 43-66. En ligne : https://revuemosaïque.files.wordpress.com/2010/07/3-3_ravet.pdf
- RIOCREUX, J.-B. (2012). « La valeur de l'exemple : réflexions sur l'exercice de l'autorité militaire dans la *Pharsale* de Lucain », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 1, p. 134-147.
- RIPOLL, F. (2009a). « Mythe et tragédie dans la *Pharsale* de Lucain », In : Bonnet, C., Noacco, C., Aygon, J.-P. (éd.), *La mythologie de l'Antiquité à la modernité, appropriation, adaptation, détournement*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 85-98.
- RIPOLL, F. (2009b). « Le problème de la gloire dans le *Bellum Ciuile* de Lucain ». In : Devillers, O., Meyers, J. (éd.), *Pouvoirs des hommes, pouvoir des mots des Gracques à Trajan. Hommages au Professeur Paul Marius Martin*. Louvain ; Paris ; Walpole : Peeters, p. 367-382.
- RIPOLL, F. (2010a). « Y a-t-il une unité du personnage de Pompée dans la *Pharsale* ? », *Revue des Études Latines* 88, p. 156-171.
- RIPOLL, F. (2010b). « L'énigme du prologue et le sens de l'Histoire dans le *Bellum Ciuile* : une hypothèse interprétative ». In : Franchet d'Espèrey, S., Devillers, O. (éd.), *Lucan en débat. Rhétorique, poétique et histoire. Actes du colloque international, Institut Ausonius (Pessac, 12-14 juin 2008)*. Pessac : Ausonius, p. 149-158.
- RIPOLL, F. (2016a). « Peut-on considérer la *Pharsale* comme une "épopée tragique" ? ». In : Berlincourt, V., Galli Milic, L., Nelis, D. (éd.), *Lucan and Claudian : context and intertext*. Heidelberg : Winter, p. 61-76.
- RIPOLL, F. (2016b). « M. Annaei Lucani *Belli Civilis liber VII*, a cura di Nicola Lanzarone : Firenze, Felice Le Monnier, 2016, 617 pages », *Revue des Études latines* 94, p. 309-311.

- ROLIM DE MOURA, A. (2010). « Lucan 7 : Speeches at War ». In : Hömke, N., Reitz, C. (éd.), *Lucan's Bellum Civile : Between Epic Tradition and Aesthetic Innovation*. Berlin ; New York : De Gruyter, p. 71-90.
- ROLLER, M.B. (1996). « Ethical Contradiction and the Fractured Community in Lucan's *Bellum Civile* », *Classical Antiquity* 15, p. 319-347.
- ROSE, H.J. (1958). « The dream of Pompey », *Acta classica* I, p. 80-84.
- ROSE, K.F.C. (1966). « Problems of chronology in Lucan's career », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 97, p. 379-396.
- ROUX, N. (2009). *Rome et l'Italie chez Lucain, images de la patrie dans la Guerre civile*. Thèse de doctorat, études latines, Lille 3.
- RUTZ, W. (1970a). « Studien zur Kompositionskunst und zur epischen Technik Lucans (Auszug) ». In : Rutz, W. (éd.), *Lucan*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, p. 160-216.
- RUTZ, W. (1970b). « Die Traume des Pompeius in Lucans *Pharsalia* ». In : Rutz, W. (éd.), *Lucan*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, p. 509-524.
- RUTZ, W. (1989). *Studien zur Kompositionskunst und zur epischen Technik Lucans*. Francfort-sur-le-Main : P. Lang.
- SAAR, P. (2011). « La *Pharsale* de Lucain dans la pensée de Saint Augustin », *Gerión* 29, 1, p. 229-238.
- SALEMME, C. (1976). « Lucano, i simboli e altro », *Bolletino di studi classici* 6, p. 203-220.
- SALEMME, C. (1999). « *Mundi ruina e funus* nel II libro della *Pharsalia* ». In : Esposito, P., Nicastrì, L. (éd.), *Interpretare Lucano : miscellanea di studi*. Naples : Arte tipografica, p. 157-166.
- SALEMME, C. (2002). *Lucano : la storia verso la rovina*. Naples : Loffredo.
- SAMSE, R. (1905). *Interpretationes Lucanae*. Diss. Gottingae.
- SAMSE, R. (1925). « Zu Lukan VII, 192-206 », *Philologische Wochenschrift* 45, p. 1194-1199.
- SANFORD, E.M. (1934). « Quotations from Lucan in Mediaeval Latin authors », *The American Journal of Philology* 55, 1, p. 1-19.
- SANFORD, E.M. (1934). « The Manuscripts of Lucan : Accessus and marginalia », *Speculum* 9, 3, p. 278-295.
- SANNICANDRO, L. (2011). « *Dolor* in Lucano ». In : Montovanelli, P., Berno, F.R. (éd.), *Le parole della passione. Studi sul lessico poetico latino*. Bologne : Patron, p. 245-263.
- SANTINI, C. (2009). « La vicenda oltremondana di Pompeo in Lucano tra ascesa in cielo e vendetta ». In : Devillers, O., Meyers, J. (éd.), *Pouvoirs des hommes, pouvoirs des mots, des Gracques à Trajan : hommages au professeur Paul Marius Martin*. Louvain : Peeters, p. 383-392.
- SCHIEVENIN, R. (1987). « Il suicidio di Cesare (Lucan. 7, 310) », *Museum Patavinum* 5, p. 301-310.

- SCHLONSKI, F. (1995). *Studien zum Erzählerstandort bei Lucan*. Trier : Wissenschaftlicher Verlag Trier.
- SCHRIJVERS, P.H. (1988). « Deuil, Désespoir, Destruction (Lucain, *La Pharsale* II 1-234) », *Mnemosyne* 41, 3, p. 341–354.
- SCHRIJVERS, P.H. (1989). « Interpréter Lucain par Lucain (*La Pharsale* I, 1-8, II, 234-325) », *Mnemosyne* 42, p. 62-75.
- SCHRIJVERS, P.H. (2005). « The "Two Cultures in Lucan" : Some Remarks on Lucan's *Pharsalia* and Ancient Sciences of Nature ». In : Walde, C. (éd.), *Lucan im 21 Jahrhundert*. Leipzig : B.G. Teubner, p. 26-39.
- SEITZ, K. (1965). « Des pathetische Erzählstil Lucans », *Hermes* 93, p. 204-232.
- SERBAN, G. (1973). *Les fonctions du fantastique dans la Pharsale*. Bucarest : Ovidianum.
- SHACKLETON BAILEY, D.R. (1982). « On Lucan », *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 28, p. 91-100.
- SHACKLETON BAILEY, D.R. (1987). « Lucan Revisited », *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 33, p. 74-91.
- SKLENÁR, R. (1999). « Nihilistic Cosmology and Catonian Ethics in Lucan's *Bellum Civile* », *The American Journal of Philology* 120, 2, p. 281-296.
- SKLENÁR, R. (2003). *The Taste for Nothingness. A Study of Virtus and Related Themes in Lucan's Bellum Civile*. Ann Arbor : University of Michigan Press.
- SOUBIRAN, J. (1967). « Encore sur les héros de la *Pharsale* », *Pallas, Revue d'études antiques* 14, p. 59-68.
- SOUBIRAN, J. (1980). « D'Alexandrie à Gadès, sur un vers de Lucain (VII, 692) », *Pallas, Revue d'études antiques* 27, p. 57-68.
- SOURIAU, M. (1886). « Du merveilleux dans Lucain », *Revue de l'histoire des religions* 14, p. 203-218.
- SOUTER, A. (1932). « Notes on the Transmission of Lucan's Text », *The Classical Review* 46, 4, p. 150-151.
- SOUTER, A. (1932b). « Three New Lines of Lucan », *The Classical Review* 46, 3, p. 114.
- STEINHART, G. (1854). *De emendatione Lucani commentatio philologica*. Bonn : Carthaus.
- STEINHART, G. (1864). « De Lucani codice Montepessulano ». In : *Symbola philologorum bonnensium in honorem Friderici Ritschelii collecta*. Leipzig : B.G. Teubner, p. 287-300.
- STOK, F. (1996). « Il sogno e l'apoteosi (modelli e suggestioni del Pompeo di Lucano) ». In : Brugnoli, G., Stok, F. (éd.), *Pompei exitus. Variazioni sul tema dall'Antichità alla Controriforma*. Pise : ETS, p. 35-73.
- SUGAR, M. (2018). *Guilt in Vergil's Aeneid and Lucan's Bellum Civile*. Dissertation : The University of Western Ontario.

- SYNDIKUS, H.P. (1958). *Lucans Gedicht vom Bürgerkrieg : Untersuchungen zur epischen Technik und zu den Grundlagen des Werkes*. Munich : “Uni”-Druck.
- TAISNE, A.-M. (2002). « Le devoir de mémoire chez Lucain dans la dernière partie de son épopée (*Ph.* IX, 950-1107 ; X, 1-546) », *Vita Latina* 165, p. 16-27.
- TASLER, W. (1972). *Die Reden in Lucans Pharsalia*. Bonn : Rudolf Habelt Verlag GMBH.
- TERNAUX, J.-C. (2000). *Lucain et la littérature de l'âge baroque en France : citation, imitation et création*. Paris : H. Champion.
- TERNAUX, J.-C. (2005). « J'ayme aussi Lucain... », *Montaigne Studies. An Interdisciplinary Forum* 17, p. 81-95.
- THIERFELDER, A. (1934). « Der Dichter Lucan », *Archiv für Kulturgeschichte* 25, p. 1-20.
- THOMAS, J.E. (2009). « Lucan's Bulls : a problematic simile at *Bellum ciuile* 2, 601-9 », *The Classical Journal* 105, 2, p. 153-162.
- THOMPSON, L. (1984). « A Lucanian Contradiction of Virgilian *Pietas* : Pompey's *amor* », *The Classical Journal* 79, p. 207-215.
- THORNE, M. (2010). *Lucan's Cato, the defeat of victory, the triumph of memory*. UMI Dissertation Publishing : Proquest.
- THORNE, M. (2018). « The Battle of Pharsalia in Literary Memory from Caesar to Lucan ». Communication à la CAMWS. [à paraître]
- TOLA, E. (2013). « Tramas intergenéricas en el relato lucaniano del “dia después” (*B.C.*, VII, 786-846) », *Auster* 18, p. 35-51.
- TOLA, E. (2020). « Memories of Rome's Underworld in Lucan's Civil War Narrative ». In : Falconer, R., Scherer, M. (éd.), *Katabasis and the Quest for Remembrance : Classical and Modern Descents to the Underworld*. New York ; Londres : Routledge, p. 87-107.
- TORGERSON, T.B. (2011). *Refractions of Rome : The Destruction of Rome in Lucan's Pharsalia*. Dissertation : Cornell University.
- TOURNIER, C. (2020). *Autorité politique, autorité poétique : l'interlocution au service de la liberté de parole dans les Satires de Perse et La Guerre civile de Lucain*. Thèse de doctorat : Lettres Sorbonne Université, thèse soutenue en novembre 2020.
- TRACY, J. (2011). « Internal evidence for the completeness of the *Bellum Ciuile* ». In : Asso, P. (éd.), *Brill's Companion to Lucan*. Leyde ; New-York : Brill, p. 33-53.
- TRAMPE, E. (1884). *De Lucani arte metrica*. Berlin : Typis expressit Gustavus Lange Nunc Otto Lange.
- TREMOLI, P. (1968). *Religiosità e irreligiosità nel Bellum Civile*. Udine : Del Bianco Editore.
- TUCKER, R.A. (1983). « Lucan and Phoebus », *Latomus* 42, p. 143-151.

- TUCKER, W. (1969). « The Speech-action-simile-Formula in Lucan's *Bellum Civile* », *Classical Journal* 64, p. 366-370.
- TZOUNAKAS, S. (2012). « The Dialogue Between the Mytileneans and Pompey in Lucan's *De Bello Civili* (8, 109-158) », *Minerva* 25, p. 149-165.
- TZOUNAKAS, S. (2014). « Pompey as *ludibrium pelagi* in Lucan : A Horatian Reminiscence », *Eos* 101, p. 219-226.
- USENER, H. (1913). *Kleine Schriften von Hermann Usener. 2. Band., Arbeiten zur lateinischen Sprache und Literatur*. Leipzig ; Berlin : B.G. Teubner.
- USSANI, V. (1903). *Sul valore storico del poema lucaneo*. Rome : E. Loescher.
- UTARD, R. (2014). « Le champ de bataille de Pharsale dans le *Bellum Ciuile* de Lucain : pour quelle idéologie de la victoire ? ». In : Estèves, A., Meyers, J. (éd.), *Tradition et innovation dans l'épopée latine, de l'Antiquité au Moyen Âge*. Pessac : Ausonius Éditions, p. 81-92.
- VERDIÈRE, R. (1971). « Notes de lecture », *Latomus* 30, p. 723-726.
- VIANSINO, G. (1974). *Studi sul « Bellum Civile » di Lucano*. Salerne : Società editrice salernitana.
- VITELLI, C. (1900). « Sulla composizione e pubblicazione della *Farsaglia* », *Studi Italiani di Filologia classica* 8, p. 33-72.
- WACHT, M. (1992). *Concordantia in Lucanum*. Curavit M. Wacht. Hildesheim ; Zurich ; New-York : Olms-Weidmann.
- WALDE, C. (2007). « Per un'idrologia poetica : fiumi e acque nella *Pharsalia* di Lucano ». In : Landolfi, L., Monella P., (éd.), *Doctus Lucanus : aspetti dell'erudizione nella "Pharsalia" di Lucano : seminari sulla poesia latina di età imperiale*. Bologne : Pàtron, p. 13-47.
- WALDE, C. (2012). « Fortuna bei Lucan – Vor- und Nachgedanken ». In : Baier, T. (éd.), *Götter und menschliche Willensfreiheit : Von Lucan bis Silius Italicus*. Munich : C.H. Beck, p. 57-74.
- WALTERS, B.C. (2013). « Reading death and the senses in Lucan and Lucretius ». In : Butler, S., Purves, A. (éd.), *Synaesthesia and the Ancient Senses*. Durham : Acumen, p. 115-125.
- WEAVER, J.R. (1970). *Vaticanus Ottobianus Latinus 1210 and Vaticanus Palatinus Latinus 869 ff. 62-69 of the Bellum Ciuile of Marcus Annaeus Lucanus*. Ph.D. : The Ohio State University.
- WEBER, K.F. (1857). *De suprema M. Annaei Lucani uoce : ad Tacit Annal. XV, 70*. Marburg : Elwert.
- WHEELER, S. (2002). « Lucan's Reception of Ovid's *Metamorphoses* », *Arethusa* 35, 3, p. 361-380.
- WIDDOWS, P.F. (1989). « Lucan, VII, 43 », *Classical World* 83, p. 32-33.
- WUENSCH, M. (1930). *Lucan-Interpretationen*. Leipzig ; Berlin : Teubner.
- ZECCHINI, G. (2010). « Prospettive di storia romana sotto Nerone : Lucano tra i due Domizi ». In : Franchet d'Espèrey, S., Devillers, O. (éd.), *Lucain en débat. Rhétorique, poétique et histoire. Actes du colloque international, Institut Ausonius (Pessac, 12-14 juin 2008)*. Pessac : Ausonius, p. 295-301.

ZEHNACKER, H. (2002). « Épopée et tragédie à propos de la *Pharsale* ». In : Monbrun, M., Armisen-Marchetti, M. (éd.), *Palladio magistro : Mélanges Jean Soubiran*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, p. 281-290.

ZIENTEK, L. (2021). « The problems with agricultural recovery in Lucan's Civil war narrative ». In : Reitz-Josse, B., Makins, M.W., Mackie, C.J. (éd.), *Landscapes of War in Greek and Roman Literature*. Londres : Bloomsbury Academic, p. 91-110.

ZWIERLEIN, O. (1986). « Lucans Caesar in Troia », *Hermes* 114, p. 460-478.

ZWIERLEIN, O. (1990). « Unterdrückte Klagen Beim tod des Pompeius und des Cremutius Cordus », *Hermes* 118, p. 184-191.

DIVERS

- Usuels fréquemment cités

CECCARELLI = CECCARELLI, L. (2008). *Contributi per la storia dell'esametro latino. Vol. II-Tabelle*. Rome : Herder.

DAGR = DAREMBERG, C., SALIO, E. (éd.) (1877-1919). *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*. Paris : Hachette. [en ligne : <http://dagr.univ-tlse2.fr/#>]

Enciclopedia Virgiliana = DELLA CORTE, F. (éd.) (1984-1991). *Enciclopedia Virgiliana*. 6 volumes. Rome : Istituto della Enciclopedia Italiana.

E-T = ERNOUT, A., THOMAS, F.-J. (1951). *Syntaxe latine*. Paris : Klincksieck.

Gaffiot = GAFFIOT, F. (1934). *Dictionnaire latin français*. Paris : Hachette.

H-Sz = HOFMANN, J.B., SZANTYR, A. (1965). *Lateinische Syntax und Stilistik*. Munich : C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung.

LIMC = (1981-1989). *Lexicon iconographicum mythologiae classicae, LIMC*. Publié par la Fondation pour le Lexicon iconographicum mythologiae classicae ; sous la direction d'Olivier Reverdin ; secrétaire général du LIMC : Lilly Kahil. Zurich ; Munich : Artemis Verlag.

MUNK OLSEN, B. (1982-2009). *L'étude des auteurs classiques latins aux XIe et XIIIe siècles*, 5 volumes parus. Paris : Édition du centre national de la recherche scientifique.

Nougaret = NOUGARET, L. (1967). *Traité de métrique latine classique*. 2^e édition corrigée. Paris : Klincksieck.

OLD = GLARE, P.G.W. (éd.) (1982). *Oxford Latin Dictionary*. Oxford : Clarendon Press.

PLATNER, S.B., ASHBY, T. (1929). *A topographical dictionary of ancient Rome*. Londres : Oxford University Press.

RE = PAULY, A.F. (1894-). *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*. Stuttgart ; Weimar : Verlag J.B. Metzler.

RRC = CRAWFORD, M.H. (1974). *Roman Republican Coinage*. 2 volumes. Cambridge : Cambridge University Press.

TLL = COLLECTIF (1990-). *Thesaurus linguae Latinae*. Berlin : De Gruyter [en ligne].

- Études critiques

ADAMS, J.N. (1973). « Two Latin words for "kill" », *Glotta* 51, p. 280-292.

ADEMA, S.M. (2019). *Tenses in Vergil's Aeneid : Narrative Style and Structure*. Leyde ; Boston : Brill.

ALBERTUS, J. (1908). *Die ΠΑΡΑΚΑΗΤΙΚΟΙ in der griechischen und römischen Literatur*. Strasbourg : Verlag von Karl J. Trübner.

ALLEN, K. (2015). *Stop and Smell the Romans : Odor in Roman Literature*. Dissertation : University of Michigan.

AMBÜHL, A. (2016). « Epyllion as idyll or enigma ? Thessaly as a mythico-literary landscape of war in Catullus 64 and in Callimachus' Hymn to Delos », *Aitia* [En ligne] 6, mis en ligne le 17 juin 2016, consulté le 10 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aitia/1459> ; DOI : 10.4000/aitia.1459

AMBÜHL, A. (2016). « Thessaly as an Intertextual Landscape of Civil War in Latin Poetry ». In : McInerney, J., Sluiter, I. (éd.), *Valuing Landscape in Classical Antiquity : Natural Environment and Cultural Imagination*. Leyde ; Boston : Mnemosyne, p. 297-322.

ANDERSON, W.J. (1931). « Nouvelle liste de *membra disiecta* », *Revue bénédictine* 43, p. 101-105.

ANDRÉ, J. (1949). *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*. Paris : Klincksieck.

ANDRÉ, J.-M. (2004). *Hispanité et Romanité. Actes du colloque organisé par l'Université de Paris-Sorbonne à l'automne 1999, tenu à la fois à Barcelone et à Paris*. Madrid : Casa de Velázquez.

ANSON, E. (2010). « The General's Pre-Battle Exhortation in Graeco-Roman Warfare », *Greece and Rome* 57, p. 304-318.

ANZINGER, S. (2007). *Schweigen im römischen Epos. Zur Dramaturgie der Kommunikation bei Vergil, Lucan, Valerius Flaccus und Statius*. Berlin ; New York : de Gruyter.

ASH, R. (1999). *Ordering Anarchy : Armies and Leaders in Tacitus' Histories*. Londres : Duckworth.

ASH, R. (2002). « Epic encounters ? Ancient historical battle narrative and the epic tradition ». In : Levene, D.S., Nelis, D.P. (éd.), *Clio and the Poets : Augustan Poetry and the Traditions of Ancient Historiography*. Leyde : Brill, p. 253-274.

ASSENMAKER, P. (2011). « Les défunts Pompée et César dans les propagandes de leurs héritiers : l'exploitation politique des conceptions philosophiques et religieuses liées à la mort à la fin de la

République ». In : Andreu, J., Espinosa, D., Pastor, S. (éd.), « *Mors omnibus instat* » aspectos arqueológicos, epigráficos y rituales de la muerte en el occidente romano. Madrid : Liceus, p. 95-111.

AUBERT-BAILLOT, S. (2019). « Remarques sur les notions d'*auctor* et d'*auctoritas* en philosophie chez Cicéron ». In : Gavaille, E. (éd.), *Qu'est-ce qu'un auctor ? Auteur et autorité, du latin au français*. Bordeaux : Ausonius, p. 127-137.

AUTIN, L. (2017). « *Virtus* et *Fortuna* : le général et l'armée au combat chez Tacite », *Vita latina* 195-196, p. 207-231.

BABUT, D. (1982). « Six discours de Thucydide au livre IV : caractère et fonction dans l'exposé historique », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 1, p. 41-71.

BADIAN, E. (1955). « The Date of Pompey's First Triumph », *Hermes* 83, p. 107-118.

BAEHRENS, E. (1886). *Fragmenta poetarum Romanorum coll. et em. A.B.* Leipzig : B.G. Teubner, p. 365-368.

BARCHIESI, A. (1984). *La traccia del modello. Effetti omerici nella narrazione virgiliana*. Pise : Giardini.

BARDON, H. (1946). « L'aurore et le crépuscule : thèmes et clichés », *Revue des Études Latines* 24, p. 82-115.

BASSON, W.P. (1975). *Pivotal catalogues in the Aeneid*. Amsterdam : Hakkert.

BASTIEN, J.-L. (2007). *Le triomphe romain et son utilisation politique à Rome aux trois derniers siècles de la République*. Rome : École Française de Rome.

BÉNAICH, M. (2019). *Histoire politique et institutionnelle de Gabies, de Tarquin le Superbe à Sévère Alexandre*. Mémoire de Master 2 présenté par Marjolaine Bénaich, sous la direction de François Bérard. École Normale Supérieure (non publié).

BENFERHAT, Y. (2009). « La clémence de... Pompée ». In : Devillers, O., Meyers, J. (éd.), *Pouvoirs des hommes, pouvoir des mots des Gracques à Trajan. Hommages au Professeur Paul Marius Martin*. Louvain ; Paris ; Walpole : Peeters, p. 121-132.

BERTI, N. (1987). *La guerra di Cesare contro Pompeo. Commento storico a Cassio Dione libro LXI*. Milan : Jaca Book.

BESSONE, F. (2006). « Un mito da dimenticare. Tragedia e memoria epica nella *Tebaide* », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici* 56, p. 93-127.

BEYE, C.R. (1964). « Homeric battle narratives and catalogues », *Harvard Studies in Classical Philology* 68, p. 345-373.

BISCHOFF, B. (1995). *Manuscripts and libraries in the age of Charlemagne*. Cambridge : Cambridge University Press.

BLOCH, R. (1963). *Les prodiges dans l'Antiquité classique*. Paris : PUF.

- BONADEO, A. (2003). *Mito e Natura allo specchio. L'eco nel pensiero greco e latino*. Pise : Edizioni ETS.
- BOUCHÉ-LECLERCQ, A. (2003). *Histoire de la divination dans l'Antiquité : divination hellénique et divination italique*. Grenoble : J. Million.
- BOUILLET, M.N. (1827). *Seneca. Opera philosophica*. I, Parisiis.
- BOULÈGUE, L., CASANOVA-ROBIN, H., LÉVY, C. (éd.) (2013). *Le Tyran et sa postérité dans la littérature latine de l'Antiquité à la Renaissance*. Paris : Classiques Garnier.
- BOUQUET, J. (2001). *Le songe dans l'épopée latine d'Ennius à Claudien*. Bruxelles : Latomus.
- BOYLE, A.J. (2014). *Medea / Seneca ; edited with introduction, translation and commentary by A.J. Boyle*. Oxford : Oxford University Press.
- BRÉLAZ, C. (2007). « Réalités et images de la fronde en Grèce ancienne ». In : Sauzeau, P., Van Compernelle (éd.), *Les armes dans l'Antiquité. De la technique à l'imaginaire*. Montpellier : CERCAM-Université Paul-Valéry, Montpellier III : Presses universitaires de la Méditerranée, p. 325-351.
- BRUCKNER, A. (1938). *Scriptoria Medii Aevi Helvetica*, 3. Genf : Roto-Sadag.
- BUCHER, G.S. (2005). « Fictive Elements in Appian's Pharsalus Narrative », *Phoenix* 59, p. 50-76.
- BURMAN, P. (1727). *Sylloges epistolarum a uiris illustribus scriptarum. Tome 3/ ... collecti et digesti per Petrum Burmannum*. Leyde.
- CADIOU, F. (2016). « Cavalerie auxiliaire et cavalerie légionnaire dans l'armée romaine au Ier s. a.C. ». In : Wolff, C., Faure, P. (éd.), *Les auxiliaires de l'armée romaine. Des alliés aux fédérés*. Paris : De Boccard, p. 53-78.
- CARIOU, M. (2014). « Le topos de l'ineffable dans les catalogues poétiques », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 88, 2, p. 27-58.
- CHAUDHURI, P. (2014). *The war with God : theomachy in Roman imperial poetry*. Oxford ; New York : Oxford University Press.
- CHEMAIN, J.-F. (2015). *L'évolution de la notion de bellum iustum à Rome des origines à saint Augustin*. Thèse de doctorat soutenue le 17 décembre 2015. Université de Nantes Angers Le Mans.
- CHIESA, P. (2012). *Elementi di critica testuale. Seconda Edizione*. Bologne : Pàtron Editore.
- CHIESA, P. (2019). *La trasmissione dei testi latini. Storia e metodo critico*. Rome : Carocci.
- CIZEK, E. (1988). « La poétique cicéronienne de l'histoire », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 1, p. 16-25.
- COARELLI, F. (1997). « Le théâtre de Pompée », *Dialogues d'histoire ancienne* 23, 2, p. 105-124.
- COFFEE, N. (2009). *The Commerce of War : exchange and social order in Latin epic*. Chicago : University of Chicago Press.

- COGITORE, I. (2015). « *Libertas* et ses enjeux, entre littérature et politique », *La Réserve* [En ligne], La Réserve, Livraison septembre 2015, mis à jour le : 23/11/2015, URL : <http://ouvroir-litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr/revues/reserve/122-libertas-et-ses-enjeux-entre-litterature-et-politique>.
- COLLART, J. (1980). « Aspects de l'expressivité métrique chez Virgile ». In : Gagé, J. (éd.), *Mélanges de littérature et d'épigraphie latines, d'histoire ancienne et d'archéologie à la mémoire de Pierre Willeumier*. Paris : Les Belles Lettres, p. 99-106.
- CONTE, G.B. (2007). *The Poetry of Pathos. Studies in Virgilian Epic*. Oxford : Oxford University Press.
- CONTI, S. (2007). « Lateinische Termini für Erdbeben in literarischen und epigraphischen Quellen der römischen Zeit », *Historical Social Research* 32, 3, p. 57-74.
- COSSU, A. (2019). *Les florilèges prosodiques et la transmission des poètes latins au Moyen Âge. Tome 2 : Éditions critiques*. Thèse soutenue le 14 décembre 2019 : Thèse de doctorat de l'Université PSL. Préparée à l'École Pratique des Hautes Études.
- COUDRY, M. (2009). « Partage et gestion du butin dans la Rome républicaine : procédures et enjeux ». In : Coudry, M., Humm, M. (éd.), *Praeda. Butin de guerre et société dans la Rome républicaine / Kriegsbeute und Gesellschaft im republikanischen Rom*. Stuttgart : Franz Steiner Verlag, p. 21-79.
- COWAN, R. (2011). « Hopefully Surviving : Despair and the Limits of *deuotio* in Virgil and Others », *Proceedings of the Virgil Society* 27, p. 56-98.
- CURTIUS, E.R. (1953). *European Literature and the Latin Middle Ages*. Translated from the German by W.R. Trask. Princeton : Princeton University Press.
- DAIN, P. (2005). *Mythographe du Vatican III. Traduction et commentaire*. Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité.
- DANGEL, J. (1983). « Césures et pauses syntaxiques dans l'*Énéide* : structures verbales et incidences métriques », *Revue des Études Latines* 61, p. 284-311.
- DANGEL, J. (1985). « Les enjambements dans l'*Énéide* : lecture syntactique et incidences métriques », *Latomus* 44, p. 72-100.
- DANGEL, J. (1998). « Métrique et stylistique ». In : Dangel, J., Hinard, F. (éd.), *Liberalitas. Scripta varia rassemblés et présentés en hommage à J. Hellegouarc'h*. Bruxelles : Latomus, p. 285-296.
- DANGEL, J. (1999). « L'hexamètre latin : une stylistique des styles métriques », *Florentina Iliberritana* 10, p. 63-94.
- DANGEL, J. (2009a). « *Historia proxima poetis* ou l'historiographie héroïque à Rome ». In : Devillers, O., Meyer, J. (éd.), *Pouvoirs des hommes, pouvoir des mots, des Gracques à Trajan. Hommages au Professeur Paul Marius Martin*. Louvain ; Paris ; Walpole MA : Peeters, p. 3-24.
- DANGEL, J. (2009b). « Lucain et Méduse : les monstres dans l'épopée latine ». In : Karamalengou, E., Makrygianni, E. (éd.), *Ἀντιφύλησις. Studies on Classical, Byzantine and Modern-Greek Literature and Culture in Honour of John-Theophanes A. Papademetriou*. Stuttgart : Verlag, p. 531-547.
- DE MEYIER, K.A. (1973). *Codices Vossiani Latini. Pars I., Codices in folio*. Leyde : Universitaire Pers Leiden.

- DE MEYIER, K.A. (1973). *Codices Vossiani Latini. Pars I, Codices in folio*. Leyde : Universitaire Pers Leiden.
- DE MEYIER, K.A. (1975). *Codices Vossiani Latini. Pars II, Codices in quarto*. Leyde : Universitaire Pers Leiden.
- DE MEYIER, K.A. (1975). *Codices Vossiani latini. Pars II., Codices in quarto*. Leyde : Universitaire Pers Leiden.
- DE VILLEGROU, G. (1744). *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae regiae. Codices manuscriptorum latinorum, Pars Tertia, tomus IV*. Parisiis : e typografia regia.
- DECLERCQ, G. (1992). *L'art d'argumenter - Structures rhétoriques et littéraires*. Paris : Éditions Universitaires.
- DEGRASSI, A. (1963). *Inscriptiones Italiae. XIII, Fasti et elogia. 2. Fasti anni Numani et Iuliani*. Rome : Libreria dello Stato.
- DELARUE, F. (2000). *Stace, poète épique. Originalité et cohérence*. Louvain ; Paris : Peeters.
- DEVILLERS, O. (1999). « Le récit de la conjuration de Pison dans les *Annales* de Tacite (XV, 48-74) : quelques aspects ». In : Croisille, J.-M., Martin, R., Perrin, Y. (éd.), *Neronia V. Néron : histoire et légende*. Bruxelles : Latomus, p. 45-65.
- DINTER, M. (2013). « Intermediality in Latin Epic – *en uideo quaecumque audita* ». In : Lovatt, H., Vout, C. (éd.), *Epic Visions. Visuality in Greek and Latin Epic and its Reception*. Cambridge : Cambridge University Press, p. 122-138.
- DINTER, M. (2019). « Death, wounds and violence in ancient epic ». In : Reitz, C., Finkmann, S. (éd.), *Structures of Epic Poetry. Volume II.1 : Configuration*. Berlin ; Boston : De Gruyter, p. 447-481.
- DROSS, J. (2013). « Texte, image et imagination : le développement de la rhétorique de l'évidence à Rome », *Pallas* 93, p. 269-279.
- DUBEL, S. (2011). « Changements de voix : sur l'apostrophe au personnage dans l'*Iliade* ». In : Raymond, E. (éd.), *Vox Poetae. Manifestations auctoriales dans l'épopée gréco-latine, actes du colloque des 13 et 14 novembre 2008 à Lyon 3*. Paris : de Boccard, p. 129-144.
- DUPONT, F. (1995). *Les monstres de Sénèque. Pour une dramaturgie de la tragédie romaine*. Paris : Belin.
- DUTOIT, E. (1936). « Le thème de la "force qui se détruit d'elle-même" et ses variations chez quelques auteurs latins », *Revue des Études Latines* 14, p. 365-373.
- DYCK, A. (2004). « Cicero's *deuotio* : the roles of dux and scape-goat in his *post reditum* rhetoric », *Harvard Studies in Classical Philology* 102, p. 299-314.
- ENGERBEAUD, M. (2018). « Le "jour de l'Allia" (*dies Alliensis*) : recherches sur l'anniversaire d'une défaite dans les calendriers romains », *Mélanges de l'École française de Rome* 130-131, [en ligne] <http://journals.openedition.org/mefra/4769>
- ERNOULT, A. (1922). « *Cruor, cruentus* », *Bulletin de la société de linguistique* 22, p. 23-27.

- ESPOSITO, P. (1994). *La narrazione inverosimile. Aspetti dell'epica ovidiana*. Naples : Arte tipografica.
- ESTÈVES, A. (2005). *Poétique de l'horreur dans l'épopée et l'historiographie latines, de l'époque cicéronienne à l'époque flavienne : imaginaire, esthétique, réception*. Thèse soutenue en décembre 2005. Université Paris Sorbonne.
- ESTÈVES, A. (2020). *Poétique de l'horreur dans l'épopée et l'historiographie latines*. Bordeaux : Ausonius éditions.
- EUW, A. VON (2008). *Die St. Galler Buchkunst vom 8. bis zum Ende des 11. Jahrhunderts*. St. Gall : Verlag am Klosterhof.
- FEARS, R. (1981). « The Theology of Victory at Rome : Approaches and Problem », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II.17.2, p. 736-826.
- FEENEY, D.C. (1986). « History and Revelation in Vergil's Underworld », *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 32, p. 1-24.
- FEENEY, D.C. (1991). *The Gods in Epic. Poets and Critics of the Classical Tradition*. Oxford : Clarendon Press.
- FENIK, B. (1968). *Typical Battle scenes in the Iliad. Studies in the Narrative Techniques of Homeric Battle descriptions*. Wiesbaden : Verlag.
- FEUGÈRE, M. (1993). *Les armes des Romains de la République à l'Antiquité tardive*. Paris : Errance.
- FÉVRIER, C. (2006). « Du prodige en poésie, variations sur un thème épique ». In : Champeaux, J., Chassignet, M. (éd.), *Aere perennius : en hommage à Hubert Zehnacker*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, p. 417-432.
- FOUCHER, A. (2000). *Historia proxima poetis. L'influence de la poésie épique sur le style des historiens latins de Salluste à Ammien Marcellin*. Bruxelles : Latomus.
- FOUCHER, A. (2019). « Les uersus aurei chez Virgile, des *Bucoliques* à l'*Énéide* », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 93, 1, p. 69-93.
- FRANCHET D'ESPÈREY, S. (2003). « *Quis furor, o cives ?* Le furor et la Furie comme code poétique de la guerre civile à Rome ». In : Fromentin, V. (éd.), *Fondements et crises du pouvoir*. Pessac : Ausonius Éditions, p. 429-440. [En ligne : <http://books.openedition.org/ausonius/7508>]
- FRANCHET D'ESPÈREY, S. (2006a). « Rhétorique et poétique chez Quintilien : à propos de l'apostrophe », *Rhetorica* 24, 2, p. 163-185.
- FRANCHET D'ESPÈREY, S. (2006b). « Réception et transmission des modèles : L'*Énéide* comme modèle aux époques flavienne et néronienne ». In : Ciccolini, L., Guérin, C. (éd.), *Réceptions antiques : lecture, transmission, appropriation intellectuelle*. Paris : Éditions Rue d'Ulm, p. 73-86.
- FRANCHET D'ESPÈREY, S. (2006c). « La fabrique du personnage. À propos de l'apostrophe du narrateur au personnage dans l'*Énéide* de Virgile ». Communication prononcée en novembre 2006 au colloque « Fait littéraire et auctorialité », à l'ENS de Lyon, dans le cadre du GDR *Ars scribendi* et paru dans *Interférences*, revue en ligne de l'ENS.

- FRANCHET D'ESPÈREY, S. (2008). « *Vos quoque sacrati* ». In : *La Poétique. Théorie et pratique. Association Guillaume Budé. Actes du XVe congrès*. Paris : Les Belles Lettres, p. 641-655.
- FRANÇOIS, P. (1996). « Le livre III du *Bellum Ciuile*, « *clipeus uirtutis* » de César », *Vita latina* 142, p. 14-25.
- FRANÇOIS P. (2015). « *Clamore sublato* : le bruit de la guerre », *Pallas* 98, p. 89-112.
- FREDOUILLE, J.-C., GOULET-CAZÉ, M.-O., HOFFMANN, P., PETITMENGIN, P. (éd.) (1997). *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques*. Paris : Institut d'Études Augustiniennes, p. 511-527.
- GAERTNER, J.F. (2001). « The Homeric Catalogues and their Function in Epic Narrative », *Hermes* 129, 3, p. 298-305.
- GAERTNER, J.F. (2007). « *Tum* und *tunc* in der augusteischen Dichtersprache », *Rheinisches Museum* 150, 2, p. 211-224.
- GAGÉ, J. (1933). « La théologie de la victoire impériale », *Revue historique* 171, p. 1-43.
- GAGLIARDI, D. (1985). « La letteratura dell'irrazionale in età neroniana », *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* II. 32.3., p. 2047-2065.
- GARDINER, E.N. (1907). « Throwing the Javelin », *Journal of Hellenic Studies* 27, p. 249-273.
- GARDNER, H.H. (2019). *Pestilence and the Body Politic in Latin Literature*. Oxford : Oxford University Press.
- GAVOILLE, L. (2007). *Oratio ou la parole persuasive. Étude sémantique et pragmatique*. Louvain ; Paris ; Dudley Ma. : Peeters.
- GENETTE, G. (2007). *Discours du récit*. Paris : Éditions du Seuil.
- GOLDBERG, S.M. (2005). *Constructing Literature in the Roman Republic : Poetry and Its Reception*. Cambridge : Cambridge University Press.
- GOLDMAN, R.B. (2015). « The Multicolored World of the Romans », *Glotta* 91, p. 90-111.
- GRANDAZZI, A. (1979). « Virgile et le Latium archaïque », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 3, p. 301-311.
- GRANDAZZI, A. (2008). *Alba Longa. Histoire d'une légende*, 2 volumes. Rome : École Française de Rome.
- GRANDAZZI, A. (2017). *Vrbs. Histoire de la ville de Rome, des origines à la mort d'Auguste*. Paris : Perrin.
- GRILLO, L. (2011). *The Art of Caesar's Bellum Ciuile. Literature, Ideology and Community*. Cambridge : Cambridge University Press.
- GRILLONE, A. (1967). *Il sogno nell'epica latina. Tecnica e poesia*. Palerme : Andò.
- GUIRAUD, C. (1964). *Les verbes signifiant « voir » en latin. Étude d'aspect*. Paris : Klincksieck.

- GUITTARD, C. (1984). « Tite-Live, Accius et le rituel de la *deuotio* », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 128, 4, p. 581-600.
- GUITTARD, C. (1986). *La divination dans le monde étrusco-italique. II., Actes de la Table ronde tenue le 22 mars 1986 à l'École normale supérieure. Caesarodunum*, Supplément n° 54. Tours : Université de Tours.
- GUITTARD, C. (2004). « Les prodiges dans le livre XXVII de Tite-Live », *Vita Latina* 170, p. 56-81.
- HAEUSSLER, R. (1978). *Das Historische Epos Von Lucan bis Silius und seine Theorie : Studien zum historischen Epos der Antike. 2., Geschichtliche Epik nach Vergil*. Heidelberg : C. Winter.
- HAINSWORTH, B. (1993). *The Iliad : a Commentary : vol. 3, books 9-12*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HANSEN, M.H. (1993). « The Battle Exhortation in Ancient Historiography. Fact or Fiction ? », *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte* 42, p. 161-180.
- HARDIE, P. (1986). *Virgil's Aeneid : Cosmos and Imperium*. Oxford : Clarendon Press.
- HARDIE, P. (1993). *The Epic Successors of Virgil : A Study in the Dynamics of a Tradition*. New York : Cambridge University Press.
- HARDIE, P. (2009). *Lucretian Receptions. History, the Sublime, Knowledge*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HARDIE, P. (2010). « Crowds and Leaders in Imperial Historiography and Epic ». In : Miller, J.F., Woodman, A.J. (éd.), *Latin Historiography and Poetry in the Early Empire : Generic Interactions*. Leyde ; Boston : Brill, p. 9-27.
- HARDIE, P. (2012). *Rumor and Renown : representations of Fama in Western literature*. Cambridge ; New York ; Melbourne : Cambridge University Press.
- HARDIE, P. (2013b). « Flavian Epic and the Sublime ». In : Manuwald, G., Voigt, A. (éd.), *Flavian Epic Interactions*. Berlin ; Boston : De Gruyter, p. 125-138.
- HARRISON, J.G. (2009). *Cultural memory and imagination : dreams and dreaming in the Roman empire 31 BC-AD 200*. Thesis : The University of Birmingham.
- HARRISON, S. (2007). *Generic Enrichment in Vergil and Horace*. Oxford ; New-York : Oxford University Press.
- HASIC, A. (2015). « La *securitas* chez Sénèque : nuances lexicales et innovations conceptuelles », *Vita Latina* 191-192, p. 79-95.
- HAVET, L. (1911). *Manuel de critique verbale appliquée aux textes latins*. Paris : Hachette et C^{ie}.
- HELLEGOUARC'H, J. (1964). *Le monosyllabe dans l'hexamètre latin. Essai de métrique verbale*. Paris : Klincksieck.
- HELLEGOUARC'H, J. (1969). « La fortune du Prince ». In : Bibauw, J. (éd.), *Hommages à Marcel Renard. I*. Bruxelles : Latomus, p. 421-430.

- HELLEGOUARC'H, J. (1972). *Le Vocabulaire latin des relations et partis politiques sous la République*. Paris : Les Belles Lettres.
- HELLEGOUARC'H, J. (1999). « Le *Bellum Iugurthinum* et l'œuvre historique de Salluste : conception et signification politique », *Vita latina* 156, p. 8-15.
- HELM, R. (1956). « Nachaugusteische nichtchristliche Dichter. I. Römische Dichtung von Tiberius bis Trajan », *Lustrum* 1, p. 121-318.
- HELZLE, M. (1996). *Der Still ist der Mensch. Redner und Reden im römischen Epos*. Stuttgart ; Leipzig : B.G. Teubner.
- HERSHKOWITZ, D. (1998). *The madness of epic : reading insanity from Homer to Statius*. Oxford : Clarendon Press.
- HEUZÉ, P. (1985). *L'Image du corps dans l'œuvre de Virgile*. Rome : École Française de Rome.
- HINARD, F. (1985). *Les Proscriptions de la Rome républicaine*. Rome : École Française de Rome.
- HOLMES, T.R. (1909). « Appian, *B. C. II. 74* », *The Classical Review* 23, 8, p. 254-255.
- HOMBURGER, O.S. (1962). *Die illustrierten Handschriften der Burgerbibliothek Bern : die vorkarolingischen und karolingischen Handschriften*. Bern : Selbstverlag der Burgerbibliothek Bern.
- HORSFALL, N. (1995). *A Companion to the Study of Virgil*. Leyde : Brill.
- HORSFALL, N. (2003). *Virgil, Aeneid 11 : a Commentary*. Leyde ; Boston : Brill.
- HOUSMAN, A.E. (1914). « ατος and ετος in Latin Poetry », *The Journal of Philology* 33, p. 54-75.
- HOUSMAN, A.E. (1972). *The Classical Papers of A. E. Housman*, Volume 1, 1892-1897. Collected and edited by J. Diggle & F.R.D. Goodyear. Londres : Cambridge University Press.
- HOUSMAN, A.E. (1972). *The Classical Papers of A. E. Housman*, Volume 2, 1897 à 1914. Collected and edited by J. Diggle & F.R.D. Goodyear. Londres : Cambridge University Press.
- HUDSON-WILLIAMS, A. (1959). « Imitative Echoes and Textual Criticism », *The Classical Quarterly* 9, 1, p. 61-72.
- HUTCHINSON, G.O. (1993). *Latin Literature from Seneca to Juvenal. A Critical Study*. Oxford : Clarendon Press.
- IGLESIAS-ZOIDO, J.C. (2007). « The Battle Exhortation in Ancient Rhetoric. », *Rhetorica* 25, p. 141-158.
- IRIGOIN, J. (1977). « Quelques réflexions sur le concept d'archétype », *Revue d'Histoire des Textes* 7, p. 235-245.
- JAILLARD, S. (2004). « Les formations tactiques en éperon et en tenaille dans l'armée romaine », *Mélanges de l'École française de Rome* 116, 2, p. 1001-1038.

- JAL, P. (1962). « Les dieux et les guerres civiles dans la Rome de la fin de la République », *Revue des Études Latines* 40, p. 170-200.
- JAL, P. (1962b). « Le rôle des Barbares dans les guerres civiles de Rome, de Sylla à Vespasien », *Latomus* 21, p. 8-48.
- JAL, P. (1963a). *La guerre civile à Rome. Étude littéraire et morale*. Paris : PUF.
- JAL, P. (1963b). « *Hostis (publicus)* dans la littérature latine de la fin de la République », *Revue des Études Anciennes* 65, p. 53-79.
- KAEMPFER, J. (1998). *Poétique du récit de guerre*. Paris : José Corti.
- KAJAVA, M. (éd.) (2013). *Studies in ancient oracles and divination*. Rome : Institutum Romandum Finlandiae.
- KANY-TURPIN, J. (éd.) (2005). *Signe et prédiction dans l'Antiquité : actes du colloque international interdisciplinaire de Créteil et de Paris, 22-23-24 mai 2003*. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne.
- KASTER, A.R. (2005). *Emotion, Restraint, and Community in Ancient Rome*. Oxford : Oxford University Press.
- KEITEL, E. (1987). « Homeric Antecedent to the "*cohortatio*" in the Ancient Historians », *The Classical World* 80, p. 153-172.
- KNECHT, D. (2003). « Jean Bouquet, *Le songe dans l'épopée latine d'Ennius à Claudien* », *L'antiquité classique* 72, p. 378-379.
- LABATE, M. (1977-1978). « Le ambiguità di Otone », *Maia* 29-30, p. 27-61.
- LABATE, M. (1991). « Città morte, città future : un tema della poesia augustea », *Maia* 43, p. 167-184.
- LAGIÈRE, A. (2017). *La Thébàide de Stace et le sublime*. Bruxelles : Latomus.
- LANZARONE, N. (2008). *Dialogorum. Liber I, De providentia / L. Annaei Senecae ; a cura di Nicola Lanzarone*. Florence : Felice le Monnier, p. 74-76.
- LAPRAY, X. (2000). « Récit et mémoire d'une catastrophe. L'exemple de la bataille de Cannes », *Hypothèses* 3, p. 21-30.
- LE BOEUFFLE, A. (1987). *Astronomie, astrologie : lexique latin*. Paris : Picard.
- LE BOHEC, Y. (2001). *César chef de guerre. César stratège et tacticien*. Monaco : Éditions du Rocher.
- LE BOHEC, Y. (2014). *La guerre romaine : 58 avant J.-C. - 235 après J.-C.* Paris : Tallandier.
- LE BONNIEC, H. (1980). « Les présages avant la bataille du lac Trasimène chez Silius Italicus (*Punica*, 5, 53-76) », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 2, p. 194-206.
- LEFEBVRE, B. (2019). « La bataille de Carrhes (53 av. J.-C.) : de la défaite au désastre patriotique », *Pallas* 110, p. 345-364.

- LEIGH, M. (1995). « Wounding and popular rhetoric at Rome », *Bulletin of the Institute of Classical Studies* 40, p. 195-215.
- LEIGH, M. (2000). « Oblique Politics : Epic of the Imperial Period ». In : Taplin, O. (éd.), *Literature in the Greek and Roman Worlds, a New Perspective*. Oxford : Oxford University Press, p. 468-491.
- LONDON, J.E. (1999). « The Rhetoric of Combat : Greek military theory and Roman culture in Julius Caesar's battle descriptions », *Classical Antiquity* 18, p. 273-339.
- LONDON, J.E. (2017). « Battle description in the Ancient Historians, Part I : Structure, Array and Fighting », *Greece and Rome* 64, 1, p. 39-64.
- LENTANO, M. (2018). *Nomen. Il nome proprio nella cultura romana*. Bologne : Il Mulino.
- LESUEUR, R. (1998). « Pour une lecture tragique du livre VII de l'*Énéide* », *Pallas* 49, p. 289-296.
- LÉVY, C. (2006). « La notion de *color* dans la rhétorique latine. Cicéron, Sénèque le Rhéteur, Quintilien ». In : Rouveret, A., Dubel, S., Naas, V. (éd.), *Couleurs et matières dans l'Antiquité. Textes, techniques, pratiques*. Paris : Éditions Rue d'Ulm, p. 185-199.
- LIBERMAN, G. (2016). « Une expérimentation littéraire avec un seul lendemain : deux épigrammes de Propertius (I, 21-22) en diptyque et une ode d'Horace (I, 28) : Avec une édition critique des poèmes ». In : Santin, E., Foschia, L. (éd.), *L'épigramme dans tous ses états : épigraphiques, littéraires, historiques*. Lyon : ENS Éditions [En ligne <https://books.openedition.org/enseditions/5877?lang=fr>]
- LIU-GILLE, B. (1997). « Les Rois de Rome et la Ligue latine : définitions et interprétations », *Latomus* 56, 4, p. 729-764.
- LIPSCOME, H.C. (1909). « Aspects of the Speech in Vergil and the Later Roman Epic », *The Classical Weekly* 15, 2, p. 114-117.
- LORAUX, N. (1995). « La guerre civile grecque et la représentation anthropologique du monde à l'envers », *Revue de l'histoire des religions* 212-213, p. 299-326.
- LORIOU, R. (2016). « Stupeur et tremblements ? Les peurs des Romains devant les signes divins, sous la République et l'Empire ». In : Coin-Longeray, S., Vallat, D. (éd.), *Peurs antiques*. Saint-Étienne : Presses Universitaires de Saint-Étienne, p. 213-228.
- LOVATT, H. (2013). *The Epic gaze : vision, gender and narrative in ancient Epic*. Cambridge : Cambridge University Press.
- LOVATT, H. (2017). « The Beautiful Face of War : Refreshing epic and reworking Homer in Flavian poetry ». In : Bessone, F., Fucecchi, M. (éd.), *The Literary Genres in the Flavian Age : Canons, Transformations, Reception*. Berlin ; Boston : De Gruyter, p. 231-252.
- LUCIANI, S. (2017). « Lucrèce et la tradition de la consolation », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 9 | 2017, mis en ligne le 20 juin 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/519>
- LUCOT, R. (1965). « Ponctuation bucolique, accent et émotion dans l'*Énéide* », *Revue des Études Latines* 43, p. 261-274.

- MAAS, P. (1927). « Review », *Gnomon*, 3, 5, p. 320.
- MADVIG, J.N. (1871). *Adversaria critica ad scriptores Graecos et Latinos. Vol. 2 Emendationes latinae*. Hauniae : Gyldendalanae.
- MAINGUENEAU, D. (2002). « Problèmes d'ethos », *Pratiques : linguistique, littérature, didactique* 113-114, p. 55-67.
- MAINOLDI, C. (1984). *L'image du loup et du chien dans la Grèce ancienne d'Homère à Platon*. Paris : Éditions Ophrys.
- MAKINS, M. (2013). *Monumental Losses : Confronting the Aftermath of Battle in Roman Literature*. Dissertation : University of Pennsylvania, Philadelphia.
- MARRON, G.A. (2013). « ¿Disonancia armónica? Las voces del ejército en la obra de Claudiano », *Athenaeum* 101, p. 677-682.
- MARTIN, P.M. (2000). *La Guerre des Gaules, La Guerre civile, César. César l'actuel*. Paris : Ellipses.
- MARTIN, R., GAILLARD, J. (1981). *Les genres littéraires à Rome*. Paris : Scodel.
- MAUGIER-SINHA, A. (2011). « "Non ego te... transierim" (*Aen.*, 10, 185-186) : apostrophe au personnage et énonciation épitaphique, la nécessité d'une voix comme support de mémoire ». In : Raymond, E. (éd.), *Vox poetae. Manifestations auctoriales dans l'épopée gréco-latine. Actes du colloque organisé les 13 et 14 novembre 2008 par l'université Lyon 3*. Paris : De Boccard, p. 183-193.
- MAYER, K. (2002). « The Golden Line : Ancient and Medieval Lists of Special Hexameters and Modern Scholarship ». In : Lanham, C. (éd.), *Latin Grammar and Rhetoric : Classical Theory and Modern Practice*. Londres ; New York : Continuum Press, p. 139-179.
- MAYER, K. (2020). « The schoolboys' revenge : how the golden line entered classical scholarship », *Classical Receptions Journal* 12, p. 248-278.
- MC CARTNEY, E. (1929). « On Aiming Weapons at the Face », *Classical Philology* 24, 2, p. 203-204.
- MCCLELLAN, A.M. (2015). *Dead and Deader : The Treatment of the Corpse in Latin Imperial Epic Poetry*. Thesis : The University of British Columbia.
- MCCUTCHEON, J. (2013). « Landscapes of war », *Acta antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae* 53, p. 261-274.
- MCCUTCHEON, J.M. (2012). *Fear as Instability in Latin Epic Narrative*. Dissertation : ProQuest Dissertations Publishing.
- MEUCCI, R. (1989). « Roman Military Instruments and the Lituus », *The Galpin Society Journal* 42, p. 85-97.
- MINICONI, P. (1951). *Étude des thèmes "guerriers" de la poésie épique gréco-romaine*. Paris : Les Belles Lettres.
- MORGAN, J.D. (1983). « Palaepharsalus-The Battle and the Town », *American Journal of Archaeology* 87, 1, p. 23-54.

- MUNK OLSEN, B. (1991). « L'étude des textes littéraires classiques dans les écoles pendant le Haut Moyen-Âge ». In : Pecere, O. (éd.), *Itinerari dei testi antichi*. Rome : L'Erma di Bretschneider, p. 105-114.
- MUNK OLSEN, B. (1997). « Les titres dans les manuscrits des poètes classiques latins copiés du IXe au XIIe siècle ». In : Fredouille, J.-C., Goulet-Cazé, M.-O., Hoffmann, P., Petitmengin, P. (éd.) (1997). *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques*. Paris : Institut d'Études Augustiniennes, p. 511-527.
- NERI, V. (1986). « Dei, Fato e divinazione nella letteratura latina del I sec. d. C. », *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* II, 16, 3, p. 1974-2051.
- O'HARA, J.J. (2007). *Inconsistency in Roman epic : studies in Catullus, Lucretius, Vergil, Ovid and Lucan*. Cambridge ; New York : Cambridge University Press.
- OAKLEY, S.P. (1997). *A Commentary on Livy : Book VI-X. Volume 1, Introduction and Book VI*. Oxford ; New York : Oxford University Press.
- PAGAN, V.E. (2000). « The Mourning after : Statius *Thebaid* 12 », *The American Journal of Philology* 121, 3, p. 423-452.
- PAGANI, L. (2008). « Il codice eroico e il guerriero di fronte alla morte ». In : Aceti, C., Leuzzi, D., Pagani, L. (éd.), *Eroi nell'Iliade. Personaggi e strutture narrative*. Rome : Edizioni di storia e letteratura, p. 327-418.
- PARATORE, E. (1986). *Storia della letteratura latina*. Florence : Sansoni.
- PASQUALI, G. (1934). *Storia della tradizione e critica del testo*. Florence : Felice le Monnier.
- PEARCE, T.E.V. (1966). « The Enclosing Word Order in the Latin Hexameter », *The Classical Quarterly* 16, 2, p. 140-171.
- PELLING, C. (1997). « Tragical dreamer : some dreams in the Roman historians », *Greece & Rome* 44, 2, p. 197-213.
- PERNOT, L. (1986). « Le lieu et le lieu commun dans la rhétorique antique », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 3, p. 263-284.
- PERNOT, L. (2000). *La rhétorique dans l'Antiquité*. Paris : Librairie Générale française.
- PÉTRONE, G. (1996). *Metafora e tragedia. Immagini culturali e modelli tragici nel mondo romano*. Palerme : Sellerio.
- POIGNAULT, R. (2001). « Les fleuves dans le récit militaire taciteen », *Latomus* 60, 2, p. 414-432.
- POIREL, D. (2016). « Lachmann, Bédier, Froger : quelle méthode d'édition donne les meilleurs résultats ». In : Giraud, C., Poirel, D. (éd.), *La Rigueur et la passion. Mélanges en l'honneur de Pascale Bourgain*. Turnhout : Brepols, p. 939-968.
- PONTANI, F. (2001). « The Tooth of Time. A Poetic Metaphor from Simonides to Shakespeare », *Classica et Mediaevalia* 52, p. 5-36.

- PORTER, J.I. (2001). « Ideals and Ruins : Pausanias, Longinus, and the Second Sophistic ». In : Alcock, S.E., Cherry, J., Elsner, J. (éd.), *Pausanias : Travel and Memory in Roman Greece*. Oxford : Oxford University Press, p. 63-92.
- PORTER, J.I. (2007). « Lucretius and the Sublime ». In : Gillespie, S., Hardie, P. (éd.), *The Cambridge Companion to Lucretius*. Cambridge : Cambridge University Press, p. 167-184.
- POSTGATE, J.P. (1916). « On Trajection of Words or Hyperbaton », *The Classical Review* 30, p. 142-146.
- POSTGATE, J.P. (1922). « The Site of the Battle of Pharsalia », *Journal of Roman Studies* 12, p. 187-191.
- RAMBAUD, M. (1958). « L'ordre de bataille de l'armée des Gaules d'après les *Commentaires* de César », *Revue des Études Anciennes* 60, p. 87-130.
- RAND, E.K. (1929). *Studies in the script of Tours I, A survey of the manuscripts of Tours*. Cambridge, Mass. : The Medieval Academy of America.
- RAYMOND, E. (2011). « Entre poétique du pathos et mémoire du poète : le cas d'*infelix* dans l'*Énéide* de Virgile ». In : Raymond, E. (éd.), *Vox Poetae. Manifestations auctoriales dans l'épopée gréco-latine, actes du colloque des 13 et 14 novembre 2008 à Lyon 3*. Paris : de Boccard, p. 215-246.
- REBEGGANI, S. (2018). *The Fragility of power : Statius, Domitian and the politics of the Thebaid*. New York : Oxford University Press.
- REEVE, M.D. (2009). « Dust and Fudge : manuscripts in Housman's generation ». In : Butterfield, D., Stray, C. (éd.), *A.E. Housman classical scholar*. Londres : Boomsbury, p. 139-153.
- REEVE, M.D. (2011). *Manuscripts and methods : essays on editing and transmission*. Rome : Edizioni di storia e letteratura.
- REITZ, C. (2019). « Arming scenes, war preparation and spoils in ancient epic ». In : Reitz, C., Finkmann, S. (éd.), *Structures of Epic Poetry. Volume II.1 : Configuration*. Berlin ; Boston : De Gruyter, p. 13-38.
- REITZ, C., FINKMANN, S. (2019). « Battles scenes in ancient epic – a short introduction ». In : Reitz, C., Finkmann, S. (éd.), *Structures of Epic Poetry. Volume II.1 : Configuration*. Berlin ; Boston : De Gruyter, p. 3-12.
- RENOUX, G. (2006). *Les Archers de César. Recherches historiques, archéologiques et paléométallurgiques sur les archers dans l'armée romaine et leur armement de César à Trajan*. Thèse de doctorat : Université Toulouse le Mirail - Toulouse II.
- REY, S. (2017). *Les larmes de Rome. Le pouvoir de pleurer dans l'Antiquité*. Paris : Anamosa.
- RIOCREUX, J.-B. (2014). « Manières épiques de fuir un champ de bataille ». In : Estèves, A., Meyers, J. (éd.), *Tradition et innovation dans l'épopée latine, de l'Antiquité au Moyen Âge*. Pessac : Ausonius Éditions, p. 93-102.

- RIPOLL, F. (1998). *La Morale héroïque dans les épopées latines d'époque flavienne : tradition et innovation*. Louvain ; Paris : Peeters.
- ROHMAN, J. (2013). *Le statut du personnage dans l'Énéide de Virgile : stratégie narrative et effets de lecture*. Thèse de doctorat soutenue le 29 novembre 2013. Université Paris-Sorbonne (à paraître).
- ROLLER, M. (2001). *Constructing Autocracy : Aristocrats and Emperors in Julio Claudian Rome*. Princeton : Princeton University Press.
- ROSE, J.P. (2013). *A Commentary on Augustine's De cura pro mortuis gerenda. Rhetoric in practice*. Leyde ; Boston : Brill.
- ROSENSTEIN, N. (1990). *Imperatores Victi. Military Defeat and Aristocratic Competition in the Middle and Late Republic*. Berkeley : University of California Press.
- ROSSI, A. (2000). « The Camp of Pompey : Strategy of Representation in Caesar's *Bellum Ciuile* », *The Classical Journal* 95, 3, p. 239-256.
- ROSSI, A. (2003). *Contexts of War. Manipulation of Genre in Virgilian Battle Narrative*. Ann Arbor : The University of Michigan Press.
- ROWAN BEYE, C. (1964). « Homeric Battle Narrative and Catalogues », *Harvard Studies in Classical Philology* 68, p. 345-373.
- SABIN, P., VAN WEES, H., WHITBY, M. (éd.) (2007). *The Cambridge history of Greek and Roman warfare*. Cambridge : Cambridge University Press.
- SANGMEISTER, U. (1978). *Die Ankündigung direkter Rede im "nationalen" Epos der Römer*. Meisenheim am Glan : A. Hain.
- SCALIGER, I.C. (1561). *Poetices libri septem. I. Historicus, II. Hyle, III. Idea, IIII Parasceve, V. Criticus, VI. Hypercriticus, VII. Epinomis*. Lyon : Apud Antonium Vincentium.
- SCHERRER, G. (1875). *Verzeichnis der Handschriften der Stiftsbibliothek von St Gallen*. St Gall : W. Hausknecht.
- SCHWIND, J. (1993). « Beiträge aus der Thesaurus-Arbeit XXVI, *Penna* und *pinna* », *Museum Helveticum* 50, p. 170-177.
- SCULLARD, H.H. (1981). *Festivals and ceremonies of the Roman Republic*. Londres : Thames and Hudson.
- SEGAL, C. (1971). « The Theme of the Mutilation of the Corpse in the *Iliad* ». Leyde : Brill.
- SINHA, A. (2010). « Énumérer les Argonautes : catalogues épiques et listes mythographiques, enjeux génériques ». In : *Mythe et fiction*. Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre, [en ligne]. <http://books.openedition.org/pupo/1819>
- SORDI, M. (éd.) (1993). *La profezia nel mondo antico*. Milan : Vita e pensiero.

- SOUBIRAN, J. (1966). « Ponctuation bucolique et liaison syllabique en grec et en latin », *Pallas* 13, p. 21-52.
- SOUBIRAN, J. (1966b). *L'élision dans la poésie latine*. Paris : C. Klincksieck.
- SPRINGER, C.P.E. (2013). *The Paschal song and hymns. Sedulius ; translated with an introduction and notes by Carl P.E. Springer*. Atlanta : Society of Biblical Literature.
- STOCKS, C. (2014). *The Roman Hannibal : Remembering the enemy in Silius Italicus' Punica*. Liverpool : Liverpool University Press.
- SUERBAUM, W. (1968). *Untersuchungen zur Selbstdarstellung älterer römischer Dichter : Livius Andronicus, Naevius, Ennius*. Hildesheim : Georg Olms Verlagsbuchhandlung.
- TAISNE, A.-M. (1984). « Cicéron et la poésie latine des prodiges ». In : Chevallier, R. (éd.), *Présence de Cicéron. Hommage au R.P. Testard*. Paris : Les Belles Lettres, p. 57-66.
- TAISNE, A.-M. (1994). « Stylisation épique de l'Histoire romaine de Tite-Live aux chants III et IV de la Guerre Punique de Silius Italicus ». In : Chevallier, R., Poignault, R. (éd.), *Présence de Tite-Live : hommage au professeur P. Jal*. Tour : Centre de recherches A. Piganiol, p. 89-99.
- TARRANT, R. (2012). *Virgil Aeneid Book XII*. Cambridge : Cambridge University Press.
- TARRANT, R. (2016). *Texts, editors and readers : methods and problems in Latin textual criticism*. Cambridge : Cambridge University Press.
- TELG GENANNT KORTMANN, J. (2019). « Mass combat in ancient epic ». In : Reitz, C., Finkmann, S. (éd.), *Structures of Epic Poetry. Volume II.1 : Configuration*. Berlin ; Boston : De Gruyter, p. 111-158
- THOMAS, J.-F. (2010). « Latin *fabula* : aspects sémantiques ». In : Baratin, M., Lévy, C., Utard, R., Videau, A. (éd.), *Stylus : la parole dans ses formes. Mélanges en l'honneur du professeur Jacqueline Dangel*. Paris : Éditions Classiques Garnier, p. 149-162.
- THOMASSIN, L. (1685). *La Méthode d'étudier et d'enseigner chrétiennement et solidement les lettres humaines par rapport aux lettres divines et aux Écritures. Tome III. De l'Étude des poètes, où on explique leur religion et leur morale*. Paris : François Muguet.
- TIMPANARO, S. (1984). « La tipologia delle citazioni poetiche in Seneca : alcune considerazioni », *Giornale italiano di filologia* 26, 2, p. 163-182.
- TIMPANARO, S. (1994). *Nuovi contributi di filologia e storia della lingua latina*. Bologne : Pàtron Editore.
- TOMACHEVSKI, B. (1925). « Thématique ». In : Todorov, T. (éd.), *Théories de la littérature*. Paris : Seuil.
- TOUAHRI, O. (2004). *Paroles de guerriers avant le combat dans l'épopée latine de Naevius à Claudien*. Thèse de doctorat, études latines, Montpellier III.
- TOUAHRI, O. (2005). « Aspect de la parole guerrière dans l'épopée latine », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 2, p. 99-116.

- USENER, H. (1868). « Vier lateinische Grammatiker », *Rheinisches Museum für Philologie* 23, p. 490-507.
- VERSNEL, H.S. (1981). « Self-Sacrifice, Compensation, Anonymous Gods », *Entretiens de la Fondation Hardt* 27, p. 135-194.
- VERSNEL, S. (1976). « Two types of Roman *deuotio* », *Mnemosyne* 29, 4, p. 365-410.
- VIAN, F. (1952). *La guerre des géants : le mythe avant l'époque hellénistique*. Paris : C. Klincksieck.
- WAGENER, A.P. (1929). « Aiming Weapons at the Face-A Sign of Valor », *Classical Philology* 24, 3, p. 297-299.
- WALDE, C. (2001). *Die Traumdarstellungen in der griechisch-römischen Dichtung*. Munich : K.G. Saur.
- WALSH, P.G. (1961). *Livy. His Historical Aims and Methods*. Cambridge : Cambridge University Press.
- WALTZ, A. (1881). *Des variations de la langue et de la métrique d'Horace dans ses différents ouvrages*. Paris : J. Baer.
- WATT, W.S. (1984). « Notes on Latin epic poetry », *Bulletin of the Institute of Classical studies* 31, p. 153-170.
- WEBER, C. (1969). « The diction for death in Latin epic », *Agon* 3, p. 45-68.
- WEST, M.L. (1973). *Textual Criticism and Editorial Technique applicable to Greek and Latin Texts*. Stuttgart : B.G. Teubner.
- WHATLEY, J. (1964). « On the Possibility of Reconstructing Marathon and other Ancient Battle », *The Journal of Hellenic Studies* 84, p. 119-39
- WHITTAKER, C.R. (2004). *Rome and its Frontiers : the Dynamics of Empire*. Londres : Routledge.
- WILLCOCK, M.M. (1983). « Battle Scenes in the *Aeneid* », *The Cambridge Classical Journal* 29, p. 87-99.
- WILLIAMS, G.V. (1978). *Change and Decline : Roman literature in the early empire*. Berkeley ; Los Angeles ; Londres : University of California press.
- WILLIAMS, R.D. (1961). « The function and structure of Virgil's Catalogue in *Aeneid* 7 », *Classical Quarterly* 11, p. 146-153.
- WILLIS, J. (1975). *Latin textual criticism*. Urbana : University of Illinois Press.
- WILLIS, J. (1996). *Repetition in Latin Poetry : Figures of Allusion*. Oxford : Clarendon Press.
- WIRSZUBSKI, C. (1950). *Libertas as a political idea at Rome during the late Republic and early Principate*. Cambridge : Cambridge University Press.

YUE, K. (2009). « Dying Like a Hero : Paulus and Varro at Cannae in Silius Italicus' *Punica* ». In : Langerwerf, L., Ryan, C. (éd.), *Zero to Hero, Hero to Zero : In Search of the Classical Hero*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing, p. 120-140.

TEXTES ANCIENS

- Auteurs de langue grecque

APOLLODORE. *The Library*. Volume 1-2, translated by J.G. Frazer. Londres : Loeb Classical Library, 1921.

APOLLONIOS DE RHODES. *Argonautiques*. Tome I, texte établi et commenté par F. Vian et traduit par E. Delage. Paris : Les Belles Lettres, 1974-1981.

APPIEN. *Appian's Roman History*. With an English translation by H.White, M.A., LL.D. In four volumes. Londres ; Cambridge (Mass.) : Harvard University Press, 1964.

ARISTOPHANE. *Comédies*. Tome 1, texte établi par V. Coulon, traduit par H. Van Daele. 14^e tirage revu et corrigé par J. Irigoin. Paris : Les Belles Lettres, 2002.

ARISTOTE. *Du Ciel*. Texte établi et traduit par P. Moraux. Paris : Les Belles Lettres, 1965.

ARISTOTE. *Météorologiques*. Tome II (Livres III et IV). Texte établi et traduit par P. Louis. Paris : Les Belles Lettres, 1982.

ARISTOTE. *Poétique*. Texte établi et traduit par J. Hardy. Paris : Les Belles Lettres, 1932.

ARISTOTE. *Rhétorique*. Tome deuxième (Livre II). Texte établi et traduit par M. Dufour. Paris : Les Belles Lettres, 1938.

ARRIEN. *Ordre de bataille contre les Alains*. Sophie Lalanne. In : A. Hostein et S. Lalanne (éd.), *Le monde d'Arrien de Nicomédie*, Actes de la journée d'étude organisée le 7 décembre 2012, Ktéma 39, 2014, p. 74-85, fihal-01981694f.

ARTÉMIDORE. *Artemidorus' Oneirocritica : text, translation and commentary*. D.E. Harris-McCoy (éd.). Oxford : Oxford University Press, 2012.

CALLIMAQUE. *Hymnes*. Texte établi et traduit par E. Cahen. Troisième édition revue et corrigée par M.É. Delage. Paris : Les Belles Lettres, 1922.

CASSIUS DION. *Histoire romaine*. Livres 36 & 37. Texte établi par G. Lachenaud, traduit et commenté par G. Lachenaud et M. Coudry. Paris : Les Belles Lettres, 2014.

CASSIUS DION. *Histoire romaine*. Livres 38, 39 & 40. Texte établi et traduit par G. Lachenaud, commenté par M. Coudry. Paris : Les Belles Lettres, 2011.

CASSIUS DION. *Histoire romaine*. Livres 41 & 42. Texte établi et traduit par M.-L. Freyburger-Galland, traduit et annoté par F. Hinard et P. Cordier. Paris : Les Belles Lettres, 2002.

CASSIUS DION. *Histoire romaine*. Livres 45 & 46. Texte établi et traduit par V. Fromentin, traduit et annoté par E. Bertrand. Paris : Les Belles Lettres, 2008.

CASSIUS DION. *Histoire romaine*. Livres 48 & 49. Texte établi, traduit et annoté par M.-L. Freyburger et J.-M. Roddaz. Paris : Les Belles Lettres, 1994.

CASSIUS DION. *Histoire romaine*. Livres 50 & 51. Texte établi, traduit et annoté par M.-L. Freyburger et J.-M. Roddaz. Paris : Les Belles Lettres, 1991.

DENYS D'HALICARNASSE. *Antiquités romaines*. Tome I : Introduction générale – Livre I. Texte établi et traduit par V. Fromentin. Paris : Les Belles Lettres, 1998.

DIODORE DE SICILE. *Bibliothèque historique*. Tome V : Livre V, Livre des îles. Texte établi et traduit par M. Casevitz, Commentaire de A. Jacquemin. Paris : Les Belles Lettres, 2015.

ÉLIEN. *De natura animalium*. *Claudius Aelianus* ; ed. M. G. Valdès, L.A. Llera Fueyo, L. Rodriguez-Noriega Guillén. Berlin : De Gruyter, 2009.

ESCHYLE. *Tragédies*. Tome I. Texte établi et traduit par P. Mazon. Paris : Les Belles Lettres, 1920.

ESCHYLE. *Tragédies*. Tome II. Texte établi et traduit par P. Mazon. Paris : Les Belles Lettres, 1925.

EURIPIDE. *Tragédies*. Tome I : *Le Cyclope – Alceste – Médée – Les Héraclides*. Texte établi et traduit par L. Méridier. Paris : Les Belles Lettres, 1926.

EURIPIDE. *Tragédies*. Tome II : *Hippolyte – Andromaque – Hécube*. Texte établi et traduit par L. Méridier. Paris : Les Belles Lettres, 1927.

EURIPIDE. *Tragédies*. Tome III : *Héraclès – Les Suppliantes – Ion*. Texte établi et traduit par H. Grégoire, L. Parmentier. Paris : Les Belles Lettres, 1923.

EURIPIDE. *Tragédies*. Tome V : *Hélène – Les Phéniciennes*. Texte établi et traduit par F. Chapouthier, H. Grégoire et L. Méridier. Paris : Les Belles Lettres, 1950.

EURIPIDE. *Tragédies*. Tome VI, 2^e partie : *Les Bacchantes*. Texte établi et traduit par H. Grégoire, avec la contribution de J. Irigoin, J. Meunier. Paris : Les Belles Lettres, 1961.

FLAVIUS JOSÈPHE. *Guerre des Juifs*. Tome III : Livres IV et V. Texte établi et traduit par A. Pelletier. Paris : Les Belles Lettres, 1982.

HÉRODOTE. *Histoires*. Tome VII : Livre VII : Polymnie. Texte établi et traduit par P.-E. Legrand. Paris : Les Belles Lettres, 1951.

HÉSIODE. *Théogonie – Les Travaux et les Jours – Bouclier*. Texte établi et traduit par P. Mazon. Paris : Les Belles Lettres, 1928.

HOMÈRE. *Iliade*. Tome I-IV. Texte établi et traduit par P. Mazon, avec la contribution de P. Chantraine, P. Collart, R. Langumier. Paris : Les Belles Lettres, 1937-1938.

HOMÈRE. *Odyssée*. Tomes I-III. Texte établi et traduit par V. Bérard. Paris : Les Belles Lettres, 1924.

HYMNES. Texte établi et traduit par J. Humbert. Paris : Les Belles Lettres, 1936.

ONOSANDRE. *Strategikos : manuale per il comandante dell'esercito. Onosandro*. Introduzione, traduzione e note di A. Sestili. Rome : Aracne, 2010.

PSEUDO-ORPHÉE. *Les Argonautiques orphiques*. Texte établi et traduit par F. Vian. Paris : Les Belles Lettres, 1987.

PAUSANIAS. *Description de la Grèce*. Tome VI : Livre VI. L'Élide II. Texte établi par M. Casevitz, traduit par J. Pouilloux. Paris : Les Belles Lettres, 2002.

PINDARE. *Néméennes*. Texte établi et traduit par A. Puech. Paris : Les Belles Lettres, 1923.

PLATON. *Œuvres complètes*. Tome VII, 1^{re} partie : *La République*, Livres IV-VII. Texte établi et traduit par E. Chambry. Paris : Les Belles Lettres, 1931.

PLUTARQUE. *Vies*. Tome I. Avec la contribution de J. Irigoin. Texte établi et traduit par E. Chambry, R. Flacelière, M. Juneaux. Paris : Les Belles Lettres, 1958.

PLUTARQUE. *Vies*. Tome II. Texte établi et traduit par E. Chambry, R. Flacelière, M. Juneaux. Paris : Les Belles Lettres, 1961.

PLUTARQUE. *Vies*. Tome III. Texte établi et traduit par E. Chambry, R. Flacelière. Paris : Les Belles Lettres, 1964.

PLUTARQUE. *Vies*. Tome V. Avec la contribution de M. Juneaux, texte établi et traduit par E. Chambry, R. Flacelière. Paris : Les Belles Lettres, 1969.

PLUTARQUE. *Vies*. Tome VII. Avec la contribution de M. Juneaux, texte établi et traduit par E. Chambry, R. Flacelière, M. Juneaux. Paris : Les Belles Lettres, 1972.

PLUTARQUE. *Vies*. Tome VIII. Avec la contribution de M. Juneaux, texte établi et traduit par E. Chambry, R. Flacelière. Paris : Les Belles Lettres, 1973.

PLUTARQUE. *Vies*. Tome IX. Texte établi et traduit par E. Chambry, R. Flacelière. Paris : Les Belles Lettres, 1975.

PLUTARQUE. *Vies*. Tome XIV. Avec la contribution de M. Juneaux, texte établi et traduit par E. Chambry, R. Flacelière, M. Juneaux. Paris : Les Belles Lettres, 1978.

POLYBE. *Histoires*. Tome III : Livre III. Commentaire de M. Molin, Texte établi par J. A. de Foucault, Traduit par É. Foulon. Paris : Les Belles Lettres, 2004.

POLYBE. *Histoires*. Tome VI : Livre VI. Avec la contribution de C. Nicolet, Texte établi et traduit par R. Weil. Paris : Les Belles Lettres, 1977.

POLYBE. *Histoires*. Tome VIII : Livre X et XI. Texte établi et traduit par É. Foulon, R. Weil. Paris : Les Belles Lettres, 1990.

SOPHOCLE. *Tragédies*. Tome II : *Ajax – Œdipe Roi – Électre*. Texte établi par A. Dain, J. Irigoin, Traduit par P. Mazon. Paris : Les Belles Lettres, 1958.

STRABON. *Géographie*. Tome II : Livres III et IV. Texte établi et traduit par F. Lasserre. Paris : Les Belles Lettres, 1966.

STRABON. *Géographie*. Tome III : Livres V et VI. Texte établi et traduit par F. Lasserre. Paris : Les Belles Lettres, 1967.

STRABON. *Géographie*. Tome VIII : Livre XI. Texte établi et traduit par F. Lasserre. Paris : Les Belles Lettres, 1975.

STRABON. *Géographie*. Tome IX : Livre XII. Texte établi et traduit par F. Lasserre. Paris : Les Belles Lettres, 1981.

THUCYDIDE. *La Guerre du Péloponnèse*. Tome II, 2^e partie : Livre III. Texte établi et traduit par R. Weil. Paris : Les Belles Lettres, 1969.

THUCYDIDE. *La Guerre du Péloponnèse*. Tome II : Livres III-V. Texte établi et traduit par J. de Romilly, R. Weil, Introduction de C. Mossé. Paris : Les Belles Lettres (Classiques en poche), 2009.

THUCYDIDE. *La Guerre du Péloponnèse*. Tome III : Livres VI-VIII. Introduction de C. Mossé, Texte établi et traduit par L. Bodin, J. de Romilly, R. Weil. Paris : Les Belles Lettres (Classiques en poche), 2009.

XÉNOPHON. *Anabase*. Tome I : Livres I-III. Texte établi et traduit par P. Masqueray. Paris : Les Belles Lettres 1930.

- Auteurs de langue latine

ACCIUS. *Fragmenta poetarum Latinorum epicorum et lyricorum praeter Enni Annales et Ciceronis Germanicique Aratea* post W. Morel et K. Büchner editionem quartam auctam curavit J. Bländsdorf. Berlin : De Gruyter, 2011.

ACCIUS. *Scaenicae Romanorum poesis fragmenta. I, Tragicorum fragmenta*. Tertius curis recognovit O. Ribbeck. Leipzig : B.G. Teubner, 1897.

ANTHOLOGIE LATINE. *Anthologia latina, sive Poesis latinae supplementum. Pars prior, Carmina in codicibus scripta. Reliquorum librorum carmina*. Recensuit A. Riese. Leipzig : B.G. Teubner, 1869-1870.

AMMIEN MARCELLIN. *Histoire*. Tome I (Livres XIV-XVI). Texte établi et traduit par E. Galletier. Paris : Les Belles Lettres, 1968.

AMMIEN MARCELLIN. *Histoire*. Tome II (Livres XVII-XIX). Texte établi, traduit et annoté par G. Sabbah. Paris : Les Belles Lettres, 1970.

AMMIEN MARCELLIN. *Histoire*. Tome IV (Livres XXIII-XXV), 1^{ère} partie. Texte établi et traduit par J. Fontaine. Paris : Les Belles Lettres, 1977.

AMMIEN MARCELLIN. *Histoire*. Tome V (Livres XXVI-XXVIII). Texte établi, traduit et annoté par M.-A. Marié. Paris : Les Belles Lettres, 1984.

AMMIEN MARCELLIN. *Histoire*. Tome VI (Livres XXIX-XXXI). Introduction, texte et traduction par G. Sabbah. Paris : Les Belles Lettres, 1999.

APULÉE. *Apologie*. Texte établi et traduit par P. Vallette. Paris : Les Belles Lettres, 1924.

APULÉE. *Métamorphoses*. Tomes II et III. Texte établi par D.S. Robertson et traduit par P. Vallette. Paris : Les Belles Lettres, 1941-1945.

AUGUSTE. *Res Gestae divi Augusti. Hauts faits du divin Auguste*. Texte établi et traduit par J. Scheid. Paris : Les Belles Lettres, 2007.

AUGUSTIN. *De ciuitate Dei*. Edited by B. Dombart, and. A. Kalb. Stuttgart : B.G. Teubner, 1955.

AUGUSTIN. *De cura pro mortuis gerenda*. Ed. J. Zycha. CSEL 41. Prague : G. Freytag, 1900.

AUGUSTIN. *Quaestionum in Heptateuchum libri septem*. In : *Patrologia Latina*, 34, ed. P. Migne. Paris, 1841.

AULU-GELLE. *Les Nuits attiques*. Tome II : Livres V-X ; Tome III : Livres XI-XV. Texte établi et traduit par R. Marache. Paris : Les Belles Lettres, 1978 et 1989.

AUSONE. *D.M. Ausonius. Parentalia*. M. Lolli (éd.). Bruxelles : Latomus 232, 1997.

BELLUM AFRICUM – La guerre d’Afrique. Texte établi et traduit par A. Bouvet. 2^e édition revue, corrigée et augmentée par J.-C. Richard. Paris : Les Belles Lettres, 1997.

BELLUM ALEXANDRINUM – Guerre d’Alexandrie. Texte établi et traduit par J. Andrieu. Paris : Les Belles Lettres, 1954.

BELLUM HISPANIENSE – Guerre d’Espagne. Texte établi et traduit par N. Dauron. Paris : Les Belles Lettres, 1999.

CALPURNIUS SICULUS. *Bucoliques*. Calpurnius Siculus (pseudo-) *Éloge de Pison*. Texte établi et traduit par J. Amat. Paris : Les Belles Lettres, 1991.

CATON. *De l’agriculture*. Texte établi, traduit et commenté par R. Goujard. Paris : Les Belles Lettres, 1975.

CATON. *Les Origines (fragments)*. Texte établi, traduit et commenté par M. Chassignet. Paris : Les Belles Lettres, 1986.

CATON. *Orationum fragmenta (in aliis scriptis seruata)*. H. Jordan. Leipzig : B.G. Teubner, 1860.

CATULLE. *Poésies*. Texte établi et traduit par G. Lafaye. Douzième tirage revu et corrigé par S. Viarre. Paris : Les Belles Lettres, 1992.

CELSE. *De Medicina, Celsus*, With an English translation by W.G. Spencer. Cambridge (Mass.) : Harvard University Press, 1953.

CÉSAR. *Guerre des Gaules*. Tome I, texte établi et traduit par L.A. Constans, septième édition. Paris : Les Belles Lettres, 1961.

CÉSAR. *Guerre des Gaules*. Tome II, texte établi et traduit par L.A. Constans, sixième édition. Paris : Les Belles Lettres, 1959

CÉSAR. *La guerre civile*. Tome I, texte établi et traduit par P. Fabre, neuvième tirage. Paris : Les Belles Lettres, 1987.

CÉSAR. *La guerre civile*. Tome II (livre III), texte établi et traduit par P. Fabre, septième tirage. Paris : Les Belles Lettres, 1982.

CICÉRON. *M. Tulli Ciceronis epistulae*. Tomus I, II (I) et III, recognouit breuique adnotatione critica instruxit W.S. Watt. Oxford : Oxford University Press, 1958-1963-1982.

CICÉRON. *M. Tulli Ciceronis epistulae*. Tomus II, vol II recognouit breuique adnotatione critica instruxit D.R. Shackleton Bailey. Oxford : Oxford University Press, 1961.

CICÉRON. *M. Tulli Ciceronis epistulae ad familiares*. Libri I-XVI. Edidit D.R. Shackleton Bailey. Stuttgart : B.G. Teubner, 1988.

CICÉRON. *Aratea. Fragments poétiques*. Texte établi et traduit par J. Soubiran. Paris : Les Belles Lettres, 1972.

CICÉRON. *Caton l'Ancien (De la vieillesse)*. Texte établi et traduit par P. Willeumier. Paris : Les Belles Lettres, 1955.

CICÉRON. *De diuinatione – De fato – De Timeus*. Ottonis Plasberg schedis usus recognouit W. Ax. Stuttgart : B.G. Teubner.

CICÉRON. *De l'invention*. Texte établi et traduit par G. Achard. Paris : Les Belles Lettres, 1994.

CICÉRON. *De l'orateur*. Tome II, livre II. Texte établi et traduit par E. Coubaud. Paris : Les Belles Lettres, 1928.

CICÉRON. *De l'orateur*. Tome III, livre III. Texte établi par H. Bornecque et traduit par E. Courbaud et H. Bornecque. Paris : Les Belles Lettres, 1930.

CICÉRON. *Discours*. Tome I, *Pour Q. Quinctius – Pour Sex. Roscius d'Amérique – Pour Q. Roscius le Comédien*. Texte établi et traduit par H. de la Ville de Mirmont. Paris : Les Belles Lettres, 1921.

CICÉRON. *Discours*. Tome II, *Discours contre Q. Caecilius, dit « La divination ». Première action contre C. Verrès – Seconde action contre C. Verrès. Livre premier. La préture urbaine*. Texte établi et traduit par H. de la Ville de Mirmont. Paris : Les Belles Lettres, 1922.

CICÉRON. *Discours*. Tome III. *Seconde action contre Verrès. Livre second : La préture de Sicile*. Texte établi et traduit par H. de la Ville de Mirmont. Paris : Les Belles Lettres, 1923.

CICÉRON. *Discours*. Tome IV. *Seconde action contre Verrès. Livre troisième : Le Froment*. Texte établi et traduit par H. de la Ville de Mirmont. Paris : Les Belles Lettres, 1925.

CICÉRON. *Discours*. Tome V. *Seconde action contre Verrès. Livre quatrième : Les œuvres d'art*. Texte établi par H. Bornecque et traduit par G. Rabaud. Paris : Les Belles Lettres, 1927.

CICÉRON. *Discours*. Tome VI. *Seconde action contre Verrès. Livre cinquième : Les supplices*. Texte établi par H. Bornecque et traduit par G. Rabaud. Paris : Les Belles Lettres, 1929.

CICÉRON. *Discours*. Tome VII, *Pour A. Cécina – Sur les pouvoirs de Pompée*. Texte établi et traduit par A. Boulanger. Paris : Les Belles Lettres, 1929.

CICÉRON. *Discours*. Tome VIII, *Pour Cluentius*. Texte établi et traduit par P. Boyancé. Paris : Les Belles Lettres, 1953.

CICÉRON. *Discours*. Tome IX, *Sur la loi agraire – Pour C. Rabirius*. Texte établi et traduit par A. Boulanger. Paris : Les Belles Lettres, 1932.

CICÉRON. *Discours*. Tome X, *Catilinaires*. Texte établi par H. Bornecque et traduit par E. Bailly. Paris : Les Belles Lettres, 1926.

CICÉRON. *Discours*. Tome XI, *Pour L. Muréna – Pour L. Sylla*. Texte établi et traduit par A. Boulanger. Paris : Les Belles Lettres, 1943.

CICÉRON. *Discours*. Tome XII, *Pour le poète Archias – Pour L. Flaccus*. Texte établi et traduit par F. Gaffiot et par A. Boulanger. Paris : Les Belles Lettres, 1938.

CICÉRON. *Discours*. Tome XIII, *Au Sénat – Au peuple – Sur sa maison*. Texte établi et traduit par P. Wuilleumier. Paris : Les Belles Lettres, 1952.

CICÉRON. *Discours*. Tome XIII, 2, *Sur la réponse des haruspices*. Texte établi et traduit par P. Wuilleumier. Paris : Les Belles Lettres, 1966.

CICÉRON. *Discours*. Tome XV, *Pour Caelius – Sur les provinces consulaires – Pour Balbus*. Texte établi et traduit par J. Cousin. Paris : Les Belles Lettres, 1962.

CICÉRON. *Discours*. Tome XVI, 2^e partie, *Pour Cn. Plancius – Pour M. Aemilius Scaurus*. Texte établi et traduit par P. Grimal. Paris : Les Belles Lettres, 1976.

CICÉRON. *Discours*. Tome XVII, *Pour C. Rabirius Postumus – Pour T. Annius Milon*. Texte établi et traduit par A. Boulanger. Paris : Les Belles Lettres, 1949.

CICÉRON. *Discours*. Tome XVIII, *Pour Marcellus – Pour Ligarius – Pour le roi Déjotarus*. Texte établi et traduit par M. Lob. Paris : Les Belles Lettres, 1952.

CICÉRON. *Discours*. Tome XIX, *Philippiques I à IV*. Texte établi et traduit par A. Boulanger et P. Wuilleumier. Paris : Les Belles Lettres, 1959.

CICÉRON. *Discours*. Tome XX, *Philippiques V à XIX*. Texte établi et traduit par P. Wuilleumier. Paris : Les Belles Lettres, 1960.

CICÉRON. *Fragmenta poetica*. In : *Fragmenta poetarum Latinorum epicorum et lyricorum praeter Enni Annales et Ciceronis Germanicique Aratea*, post W. Morel et K. Büchner editionem quartam auctam curavit J. Blänsdorf. Berlin ; New-York : De Gruyter, 2011.

CICÉRON. *Les devoirs*. Tome II : Livres II et III. Texte établi et traduit par M. Testard. Paris : Les Belles Lettres, 1970.

CICÉRON. *La République*. Tome II : Livres II-VI. Texte établi et traduit par E. Bréguet. Paris : Les Belles Lettres, 1921.

CICÉRON. *M. Tulli Ciceronis Scripta quae manserunt omnia*. Fasc. 42. *Academicorum reliquiae cum Lucullo*. Recognovit O. Plasberg. Stuttgart : B.G. Teubner, 1922.

CICÉRON. *M. Tulli Ciceronis Scripta quae manserunt omnia*. Fasc. 425. *De natura deorum*. Post O. Plasberg edidit W. Ax. Stuttgart : B.G. Teubner, 1933.

CICÉRON. *Œuvres philosophiques. Des termes extrêmes des biens et des maux*. Tomes I et II. Texte établi et traduit par J. Martha. Paris : Les Belles Lettres, 1928-1930.

CICÉRON. *Petit manuel de la Campagne électorale – Lettres à son frère Quintus I, 1 et 2*. Texte latin révisé, traduit et commenté par F. Prost. Paris : Les Belles Lettres, 2017.

CICÉRON. *Traité des lois*. Texte établi et traduit par G. de Plinval. Paris : Les Belles Lettres, 1959.

CICÉRON. *Traité du Destin*. Texte établi et traduit par A. Yon. Sixième tirage revue et corrigé par F. Guillaumont. Paris : Les Belles Lettres, 1997.

CICÉRON. *Tusculanes*. Tome I (I-II). Texte établi par G. Fohlen et traduit par J. Humbert. Deuxième édition. Paris : Les Belles Lettres, 1960.

CICÉRON. *Tusculanes*. Tome II (III-V). Texte établi par G. Fohlen et traduit par J. Humbert. Deuxième édition. Paris : Les Belles Lettres, 1960.

CLAUDIEN. *Oeuvres*. Tome I : *Le Rapt de Proserpine*. Texte établi et traduit par J.-L. Charlet. Paris : Les Belles Lettres, 1991.

CLAUDIEN. *Oeuvres*. Tome II, 1^{re} et 2^e parties : *Poèmes politiques (395-398)*. Texte établi et traduit par J.-L. Charlet. Paris : Les Belles Lettres, 2000.

CLAUDIEN. *Oeuvres*. Tome III : *Poèmes politiques (399-404)*. Texte établi et traduit par J.-L. Charlet. Paris : Les Belles Lettres, 2017.

CLAUDIEN. *Oeuvres*. Tome IV : *Petits poèmes*. Texte établi et traduit par J.-L. Charlet. Paris : Les Belles Lettres, 2018.

COLUMELLE. *On agriculture. Lucius Junius Moderatus Columella*. With a recension of the text and an English translation by H. Boyd Ash, E.S. Forster, and E.H. Heffner. Cambridge (Mass.) : Harvard University Press, 1941-1955.

CORIPPE. *Éloge de l'Empereur Justin II*. Texte établi et traduit par S. Antès. Paris : Les Belles Lettres, 1981.

CORIPPE. *Flavii Cresconii Iohannidos : seu De bellis libycis libri VIII*. Ediderunt I. Diggle, et F.R.D. Goodyear. Cambridge : Typis academicis, 1970.

CORNELIUS SEVERUS. *Fragmenta poetarum Latinorum epicorum et lyricorum : praeter Enni Annales et Ciceronis Germanicique Aratea*, post W. Morel, ed. 4. J. Blänsdorf (éd.). Berlin : de Gruyter, 2011.

CYPRIANUS GALLUS. *Corpus scriptorum ecclesiasticorum Latinorum*. Tome 23, recensuit R. Peiper. Vienne : F. Tempsky, 1891.

DRACONTIUS. *Œuvres*. Tome I : *Louanges de Dieu*, Livres I et II. Texte établi et traduit par C. Camus, C. Moussy. Paris : Les Belles Lettres, 1985. a

DRACONTIUS. *Œuvres*. Tome III : *La Tragédie d'Oreste – Poèmes profanes I-V*. Introduction de E. Wolff, Texte établi et traduit par J. Bouquet. Paris : Les Belles Lettres, 1995.

ENNIUS. *The Annals of Q. Ennius*, Edited with Introduction and Commentary by O. Skutsch. Oxford : Clarendon Press, 1985.

- ENNIUS. *Tragicorum Romanorum Fragmenta*, Recensuit O. Ribbeck. Leipzig : B.G. Teubner, 1871.
- ENNIUS. *Ennianae poesis reliquiae iterates curis*. Recensuit J. Vahlen. Leipzig : B.G. Teubner, 1903.
- ENNODE. *Magni Felicis Ennodi Opera*. Recensuit F. Vogel. Berlin : apud Weidmannos, 1885.
- FLORUS. *Oeuvres*. Tomes I et II. Texte établi et traduit par P. Jal. Paris : Les Belles Lettres, 1967.
- FRONTIN. *Iuli Frontini Strategemata*. Recensuit R.I. Ireland. Leipzig : B.G. Teubner, 1990.
- GERMANICUS. *Les Phénomènes d'Aratos*. Texte établi et traduit par A. Le Boeuffle. Paris : Les Belles Lettres, 1975.
- GRATTIUS. *Il Cinegetico : trattato sulla caccia*. Introduzione, traduzione e nota a cura di A. Sestili. Rome : Società editrice Dante Alighieri, 2011.
- HORACE. *Épîtres. Suivi de l'Art poétique*. Texte établi et traduit par F. Villeneuve. Paris : Les Belles Lettres, 1934.
- HORACE. *Odes et Épodes*. Texte établi et traduit par F. Villeneuve. Paris : Les Belles Lettres, 1929.
- HORACE. *Satires*. Texte établi et traduit par F. Villeneuve. Paris : Les Belles Lettres, 1932.
- HYGIN. *L'Astronomie*. Texte établi et traduit par A. Le Boeuffle. Paris : Les Belles Lettres, 1983.
- ILLIAS LATINA. *Baebii Italici Ilias Latina*. Introd., ed. critica, trad. italiana e commento a cura di M. Scaffai. Bologne : Pàtron, 1982.
- ISIDORE DE SÉVILLE. *Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarum sive originum libri XX*. Recognovit breuique adnotatione critica instruxit W.M. Lindsay. Oxford : Oxford University Press, 1911.
- JÉRÔME. *Correspondance*. Tome I : Lettres I-XXII. Texte établi et traduit par J. Labourt. Paris : Les Belles Lettres, 1949.
- JULIUS OBSEQUENS. *T. Livi Periochae omnium librorum ; fragmenta Oxyrhynchi reperta ; Julii Obsequentis Prodigiolum liber*. Edidit O. Rossbach. Leipzig : B.G. Teubner, 1910.
- JUSTIN. *Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue Pompée*. Tome I : Livres I-X. Texte établi et traduit par B. Mineo, Commentaire de B. Mineo, Notes de G. Zecchini. Paris : Les Belles Lettres, 2016.
- JUVÉNAL. *Satires*. Texte établi et traduit par P. de Labriolle, F. Villeneuve. Paris : Les Belles Lettres, 1921.
- LIVIUS ANDRONICUS. *Scenicae romanorum poesis fragmenta recognovit. II. Comitorum fragmenta*. O. Ribbeck. Leipzig : B.G. Teubner, 1898.
- LIVIUS ANDRONICUS. *Fragmenta poetica. In : Fragmenta poetarum Latinorum epicorum et lyricorum praeter Enni Annales et Ciceronis Germanicique Aratea*, post W. Morel et K. Büchner editionem quartam auctam curavit J. Blänsdorf. Berlin ; New-York : De Gruyter, 2011.
- PSEUDO-LONGIN. *Du Sublime*. Texte établi et traduit par H. Lebègue. Paris : Les Belles Lettres, 1939.
- LUCRÈCE. *De la nature*. Tomes I et II. Texte établi et traduit par A. Ernout. Paris : Les Belles Lettres, 1920-1921.

- MACROBE. *Œuvres*. Volume 1. Edidit J. Willis. Leipzig : B.G. Teubner, 1963.
- MANILIUS. *Manilii Astronomicon, liber primus*. Recensuit et enarrauit A.E. Housman. Londres : Grant Richards, 1903.
- MANILIUS. *Manilii Astronomicon, liber secundus*. Recensuit et enarrauit A.E. Housman. Londres : Grant Richards, 1912.
- MANILIUS. *Manilii Astronomicon, liber quartus*. Recensuit et enarrauit A.E. Housman. Londres : Grant Richards, 1920.
- MANILIUS. *Manilii Astronomicon, liber quintus*. Recensuit et enarrauit A.E. Housman. Londres : Grant Richards, 1930.
- MARTIAL. *Épigrammes*. Tomes I-II. Texte établi et traduit par H.J. Izaac. Paris : Les Belles Lettres, 1930-1934.
- MAXIMIEN. *Le elegie di Massimiano : testo, traduzione e commento*. A. Franzoi ; note biographiche e storico-testuali, Appendix Maximiani a cura di P. Mastandrea e L. Spinazzè. Amsterdam : A.M. Hakkert, 2014.
- MÉCÈNE. *Fragmenta poetica*. In : *Fragmenta poetarum Latinorum epicorum et lyricorum praeter Enni Annales et Ciceronis Germanicique Aratea*, post W. Morel et K. Büchner editionem quartam auctam curauit J. Blänsdorf. Berlin ; New-York : De Gruyter, 2011.
- MINUCIUS FELIX. *Octavius*. Texte établi et traduit par J. Beaujeu. Paris : Les Belles Lettres, 1964.
- NAEVIUS. *Scenicae romanorum poesis fragmenta recognovit. II. Comitorum fragmenta*. O. Ribbeck. Leipzig : B.G. Teubner, 1898.
- OVIDE. *Contre Ibis*. Texte établi et traduit par J. André. Paris : Les Belles Lettres, 1963.
- OVIDE. *Héroïdes*. Texte établi par H. Bornecque, traduit par M. Prévost. Paris : Les Belles Lettres, 1928.
- OVIDE. *L'Art d'aimer*. Texte établi par Ph. Heuzé, Texte établi et traduit par H. Bornecque. Paris : Les Belles Lettres, 1924.
- OVIDE. *Les Amours*. Texte établi et traduit par H. Bornecque. Paris : Les Belles Lettres, 1930.
- OVIDE. *Les Fastes*. Tomes I et II. Texte établi et traduit par R. Schilling. Paris : Les Belles Lettres, 1993.
- OVIDE. *Les Métamorphoses*. Tomes I-II (livre I-V et VI-X) : Texte établi et traduit par G. Lafaye. Tome III (livres XI-XV) : Texte établi par H. Le Bonniec, texte établi et traduit par G. Lafaye. Paris : Les Belles Lettres, 1925, 1928, 1930.
- OVIDE. *Les Remèdes à l'amour*. Texte établi et traduit par H. Bornecque. Paris : Les Belles Lettres, 1930.
- OVIDE. *Pontiques*. Texte établi et traduit par J. André. Paris : Les Belles Lettres, 1977.
- OVIDE. P. Ovidii Nasonis, *Halieutica, Fragmenta, Nux – Incerti, Consolatio ad Liuiam*, iterum edidit F.W. Lenz. Milan : Paravia, 1956.
- OVIDE. *Tristes*. Texte établi et traduit par J. André. Paris : Les Belles Lettres, 1968.

PACUVIUS. *Tragicorum Romanorum fragmenta*. Recognovit O. Ribbeck. Tertiis curis. Leipzig : B.G. Teubner, 1897.

PANÉGYRIQUES LATINS. *Panegyriques latins*. Tomes I-II (I-X). Texte établi et traduit par E. Galletier. Paris : Les Belles Lettres, 1949-1952.

PAULIN DE NOLE. *Carmina*. Ed. Franz Dolveck. Turnhout : Brepols, 2015.

PERSE. *Satires*. Texte établi et traduit par A. Cartault. Paris : Les Belles Lettres, 1921.

PÉTRONE. *Le Satiricon*. Texte établi et traduit par A. Ernout. Paris : Les Belles Lettres, 1923.

PHÈDRE. *Fables*. Texte établi et traduit par A. Brenot. Paris : Les Belles Lettres, 1924.

PLAUTE. *Comédies*. Tomes II, III, IV et VII. Texte établi et traduit par A. Ernout. Paris : Les Belles Lettres, 1933, 1935, 1936 et 1947.

PLINE L'ANCIEN. *Histoire naturelle*. Livre II. Texte établi, traduit et commenté par J. Beaujeu. Paris : Les Belles Lettres, 1950.

PLINE L'ANCIEN. *Histoire naturelle*. Livre III. Texte établi et traduit par H. Zehnacker. Paris : Les Belles Lettres, 1998.

PLINE L'ANCIEN. *Histoire naturelle*. Livre IV. Texte établi, traduit et commenté par H. Zehnacker et A. Silberman. Paris : Les Belles Lettres, 2015.

PLINE L'ANCIEN. *Histoire naturelle*. Livre VII. Texte établi, traduit et commenté par R. Schilling. Paris : Les Belles Lettres, 1977.

PLINE L'ANCIEN. *Histoire naturelle*. Livre X. Texte établi, traduit et commenté par E. De Saint Denis. Paris : Les Belles Lettres, 1961.

PLINE L'ANCIEN. *Histoire naturelle*. Livre XIV. Texte établi, traduit et commenté par J. André. Paris : Les Belles Lettres, 1958.

PLINE L'ANCIEN. *Histoire naturelle*. Livre XV. Texte établi, traduit et commenté par J. André. Paris : Les Belles Lettres, 1960.

PLINE L'ANCIEN. *Histoire naturelle*. Livre XVI. Texte établi, traduit et commenté par J. André. Paris : Les Belles Lettres, 1962.

PLINE L'ANCIEN. *Histoire naturelle*. Livre XVIII. Texte établi, traduit et commenté par H. Le Bonniec. Paris : Les Belles Lettres, 1972.

PLINE L'ANCIEN. *Histoire naturelle*. Livre XXIV. Texte établi, traduit et commenté par J. André. Paris : Les Belles Lettres, 1972.

PLINE L'ANCIEN. *Histoire naturelle*. Livre XXXII. Texte établi, traduit et commenté par E. De Saint Denis. Paris : Les Belles Lettres, 1966.

PLINE L'ANCIEN. *Histoire naturelle*. Livre XXXIV. Commentaire de H. Gallet de Santerre, Texte établi et traduit par H. Le Bonniec. Paris : Les Belles Lettres, 1953.

PLINE L'ANCIEN. *Histoire naturelle*. Livre XXXV. Texte établi et traduit par J.-M. Croisille. Paris : Les Belles Lettres, 1985.

PLINE L'ANCIEN. *Histoire naturelle*. Livre XXXVI. Texte établi par J. André, traduit par R. Bloch, commenté par A. Rouveret. Paris : Les Belles Lettres, 1981.

PLINE L'ANCIEN. *Histoire naturelle*. Livre XXXVII. Texte établi, traduit et commenté par E. De Saint Denis. Paris : Les Belles Lettres, 1972.

PLINE L'ANCIEN. *Naturalis Historia libri XXVIII*. Edidit C. Mayhoff. Vol. I. Libri I-VI. Stuttgart : B.G. Teubner, 1967.

PLINE LE JEUNE. *Lettres*. Tome I. Texte établi et traduit par H. Zehnacker. Tomes II et III. Texte établi par H. Zehnacker, traduit par N. Méthy. Paris : Les Belles Lettres, 2009, 2011 et 2012.

PLINE LE JEUNE. *Lettres*. Tome IV : Livre X. *Panegyrique de Trajan*. Texte établi et traduit par M. Durry. Paris : Les Belles Lettres, 1948.

POMPONIUS MELA. *Chorographie*. Texte établi et traduit par A. Silberman. Paris : Les Belles Lettres, 1988.

PROPERCE. *Élégies*. Texte établi et traduit par S. Viarre. Paris : Les Belles Lettres, 2005.

PRUDENCE. Tome II : *Apotheosis (Traité de la nature de Dieu) – Hamartigenia (De l'origine du mal)*. Texte établi et traduit par M. Lavarenne. Paris : Les Belles Lettres, 1961.

PRUDENCE. Tome III : *Psychomachie – Contre Symmaque*. Texte établi et traduit par M. Lavarenne. Deuxième tirage de l'édition revue, corrigée et augmentée par J.-L. Charlet. Paris : Les Belles Lettres, 2002.

PRUDENCE. Tome IV : *Le Livre des couronnes – Dittochaeon – Épilogue*. Texte établi et traduit par M. Lavarenne. Paris : Les Belles Lettres, 1951.

PUBLIUS SYRUS. *Sentences*. Texte établi et traduit par G. Flamerie de Lachapelle. Paris : Les Belles Lettres, 2011.

QUINTE-CURCE. *Histoires*. Tomes I et II. Texte établi et traduit par H. Bardon. Paris : Les Belles Lettres, 1947-1948.

QUINTILIEN. *Institution oratoire*. Tomes I à VI. Texte établi et traduit par J. Cousin. Paris : Les Belles Lettres, 1975-1979.

PSEUDO-QUINTILIEN. *Declamationes XIX maiores Quintiliano falso ascriptae*. Edidit L. Hakanson. Stuttgart : B.G. Teubner, 1982.

PSEUDO-QUINTILIEN. *M. Fabii Quintiliani Declamationes minores*. Edidit D.R. Shackleton Bailey. Stuttgart : B.G. Teubner, 1989.

RHÉTORIQUE À HERENNIUS. *Rhétorique à Herennius*. Texte établi et traduit par G. Achard. Paris : Les Belles Lettres, 1989.

RUTILIUS NAMATIENUS. *Sur son retour*. Texte établi et traduit par E. Wolff, avec la collaboration de S. Lancel pour la traduction et de J. Soler pour l'introduction. Paris : Les Belles Lettres, 2007.

SALLUSTE. *Conjuration de Catilina – Guerre de Jugurtha – Fragments des Histoires*. Texte établi et traduit par A. Ernout. Paris : Les Belles Lettres, 1941.

SALLUSTE. *C. Sallusti Crispi Historiarum reliquiae*. Fasc. II., *Fragmenta argumentis commentariis apparatu critico instructa*. Edidit B. Maurenbrecher. Leipzig : B.G. Teubner, 1893.

SÉNÈQUE. *Dialogues*. Tome I : *De Ira*. Texte établi et traduit par A. Bourgery. Paris : Les Belles Lettres, 1922.

SÉNÈQUE. *Dialogues*. Tome II : *De la vie heureuse – De la brièveté de la vie*. Texte établi et traduit par A. Bourgery. Paris : Les Belles Lettres, 1923.

SÉNÈQUE. *Dialogues*. Tome III : *Consolations*. Texte établi et traduit par R. Waltz. Paris : Les Belles Lettres, 1923.

SÉNÈQUE. *Dialogues*. Tome IV : *De la providence – De la constance du sage – De la tranquillité de l'âme – De l'oisiveté*. Texte établi et traduit par R. Waltz. Paris : Les Belles Lettres, 1927.

SÉNÈQUE. *Lettres à Lucilius*. Tomes I-V. Texte établi par F. Préchac et traduit par H. Noblot. Paris : Les Belles Lettres, 1945-1964.

SÉNÈQUE. *Questions naturelles*. Tomes I-II. Texte établi et traduit par P. Oltramare. Paris : Les Belles Lettres, 1929.

SÉNÈQUE. *Tragédies*. Tome I : *Hercule furieux – Les Troyennes – Les Phéniciennes – Médée – Phèdre*. Texte établi et traduit par F.-R. Chaumartin. Paris : Les Belles Lettres, 1996.

SÉNÈQUE. *Tragédies*. Tome II : *Œdipe – Agamemnon – Thyeste*. Texte établi et traduit par F.-R. Chaumartin. Paris : Les Belles Lettres, 2011.

SÉNÈQUE. *Tragédies*. Tome III : *Hercule sur l'Oeta – Octavie* (Ps. Sénèque). Texte établi et traduit par F.-R. Chaumartin. Paris : Les Belles Lettres, 1999.

PSEUDO-SÉNÈQUE. *Gli epigrammi attribuiti a L. Anneo Seneca*, Introduzione, testo critico, traduzione, commento, indice delle parole a cura di C. Prato. Rome : Edizioni dell'Ateneo, 1964.

PSEUDO-SÉNÈQUE. *L. Annaei Senecae opera quae supersunt. Supplementum*. Edidit Fr. Haase. Leipzig : B.G. Teubner, 1902.

SÉNÈQUE LE RHÉTEUR. *Controverses et Suasores*. Tome I-II. Nouvelle édition revue et corrigée par H. Bornecque. Paris : Classiques Garnier, 1932.

SERVIUS. *Servii grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii*. 3 vols. Ed. G. Thilo et H. Hagen. Leipzig : B.G. Teubner, 1881-1902.

SIDOINE APOLLINAIRE. Tome I : *Poèmes*. Texte établi et traduit par A. Loyen. Paris : Les Belles Lettres, 1961.

SIDOINE APOLLINAIRE. Tome II : *Correspondance. Livres I-V*. Texte établi et traduit par A. Loyen. Paris : Les Belles Lettres, 1970.

SILIUS ITALICUS. *La Guerre punique*. Tome I : Livres I-IV. Texte établi et traduit par G. Devallet, P. Miniconi. Paris : Les Belles Lettres, 1979.

- SILIUS ITALICUS. *La Guerre punique*. Tome II : Livres V-VIII. Texte établi et traduit par G. Devallet, P. Miniconi, J. Volpilhac-Lenthéric. Paris : Les Belles Lettres, 1981.
- SILIUS ITALICUS. *La Guerre punique*. Tome III : Livres IX-XIII. Texte établi et traduit par G. Devallet, M. Martin, P. Miniconi, J. Volpilhac-Lenthéric. Paris : Les Belles Lettres, 1984.
- SILIUS ITALICUS. *La Guerre punique*. Tome IV : Livres XIV-XVII. Texte établi et traduit par G. Devallet, M. Martin. Paris : Les Belles Lettres, 1992.
- STACE. *Achilléide*. Texte établi et traduit par J. Méheust. Paris : Les Belles Lettres, 1971.
- STACE. *Silves*. Tome I-II. Texte établi par H. Frère, traduit par H.J. Izaac. Paris : Les Belles Lettres, 1943.
- STACE. *Silves*. Édition et commentaire critiques par G. Liberman. Paris : Calepinus, 2010.
- STACE. *Thébaïde*. Tome I-III. Texte établi et traduit par R. Lesueur. Paris : Les Belles Lettres, 1990, 1991, 1994.
- SUÉTONE. *Vie des Douze Césars*. Tome I, II et III. Texte établi et traduit par H. Ailloud. Paris : Les Belles Lettres, 1931-1932.
- SUÉTONE. *De Poetis e biografi minori*. Restituzione e commento di Augusto Rostagni. Turin : Chiantore, 1944.
- TACITE. *Annales*. Tomes I, II, III et IV. Texte établi et traduit par P. Wuillemier. Paris : Les Belles Lettres, 1974-1978.
- TACITE. *Histoires*. Tomes I, II et III. Texte établi et traduit par P. Wuillemier et H. Le Bonniec, annoté par J. Hellegouarc'h. Paris : Les Belles Lettres, 1987, 1989, 1992.
- TACITE. *Vie d'Agricola*. Texte établi et traduit par E. de Saint-Denis. Paris : les Belles Lettres, 1942.
- TÉRENCE. *Comédies*. Tomes II et III. Texte établi et traduit par J. Marouzeau. Paris : Les Belles Lettres, 1942-1949.
- TERTULLIEN. *Les spectacles (De spectaculis)*. Introduction, texte critique, traduction et commentaire de M. Turcan. Paris : Éditions du cerf, 1986.
- TIBULLE. *Élégies*. Texte établi et traduit par M. Ponchont. Paris : Les Belles Lettres, 1926.
- TITE-LIVE. *Histoire romaine*. Livre XLV – Fragments. Texte établi et traduit par P. Jal. Paris : Les Belles Lettres, 1979
- TITE-LIVE. *Titi Livi ab urbe condita*. 4 vols, recognoverunt et adnotatione critica instruxerunt R.S. Conway et C.F. Walters et S.K. Johnson. Londres : Oxford University Press, 1964-1965.
- VALÈRE MAXIME. *Facta et dicta memorabilia*. 2 vols, ed. J. Briscoe. Leipzig : B.G. Teubner, 1998.
- VALERIUS FLACCUS. *Argonautiques*. Tomes I et II. Texte établi et traduit par G. Liberman. Paris : Les Belles Lettres, 1997-2002.
- VARRON. *Économie rurale*. Tome I : Livre I. Texte établi et traduit par J. Heurgon. Paris : Les Belles Lettres, 1978.

VARRON. *Économie rurale*. Tome II : Livre II. Texte établi et traduit par C. Guiraud. Paris : Les Belles Lettres, 1985.

VARRON. *M. Terenti Varronis De Lingua Latina quae supersunt : accedunt grammaticorum Varronis librorum fragmenta*. Recensuerunt G. Goetz et F. Schoell. Amsterdam : Hakkert, 1964.

VARRON. *M. Terenti Varronis Saturarum Menippearum fragmenta*. Edidit R. Astbury. Leipzig : B.G. Teubner, 1985.

VÉGÈCE. *Epitoma rei militaris*. Ed. by M.D. Reeve. Oxford : Clarendon Press, 2004.

VELLEIUS PATERCULUS. *Histoire romaine*. Tome II : Livre II. Texte établi et traduit par J. Hellegouarc'h. Paris : Les Belles Lettres, 1982.

VENANCE FORTUNAT. *Venanti Honori Clementiani Fortunati presbyteri italici opera poetica*. Recensuit et emendavit F. Leo. Berlin : apud Weidmannos, 1881.

VIRGILE. *Oeuvres complètes*. Édition bilingue établie par J. Dion et Ph. Heuzé, avec A. Michel pour les « Géorgiques ». Paris : Gallimard (Bibliothèque de La Pléiade), 2015.

AUTRES TEXTES

D'AUBIGNÉ, A. Pages inédites de Théodore-Agrippa d'Aubigné, transcrites des originaux par P.-P. Plan, Genève : Société d'histoire et d'archéologie, 1945.

HUGO, V. *Les contemplations*. Édition présentée et annotée par Ludmila Charles-Wurtz. Paris : Le Livre de Poche, 2002.

LE TASSE. *Gerusalemme liberata. Jérusalem délivrée*. Tome II (Chants X-XX). Édition bilingue. Introduction, traduction et notes de Gérard Genot. Texte critique établi par Lanfranco Caretti. Paris : Les Belles Lettres, 2008.

MONTAIGNE, M. *Essais*. Édition d'Emmanuel Naya, Delphine Reguig et Alexandre Tarrête. Paris : Gallimard, Folio Classique, 2009.

NAPOLÉON BONAPARTE. *Discours de guerre. Napoléon Bonaparte*. Présentés par Jacques-Olivier Boudon, Paris : P. de Taillac, 2011.

NOSTRADAMUS. *Les premières centuries ou Prophéties* : édition Macé Bonhomme de 1555 / Nostradamus ; édition et commentaire de l'Épître à César et des 33 premiers quatrains par Pierre Brind'Amour. Genève : Droz, 1996.

PÉTRARQUE. *L'Afrique / Affrica*. Tome second. Livres VI-IX. Texte établi et traduit par Pierre Laurens. Paris : Les Belles Lettres (Classiques de l'humanisme), 2018.

PÉTRARQUE. *Les remèdes aux deux fortunes = De remediis utriusque fortune*. Texte établi et traduit par Christophe Carraud ; préface de Giuseppe Tognon ; introduction, notes et index par Christophe Carraud. Grenoble : J. Millon, 2002.

SIMON, C. *La bataille de Pharsale*. Paris : Les éditions de Minuit, 1969.

INDEX DES PASSAGES CITÉS DANS LE COMMENTAIRE

LUCAIN

Bellum civile

CHANT I

I, 1 : VII, 638-640 ; **I, 2-3** : VII, 309-310 ; **I, 2-4** : VII, 323 ; **I, 3** : VII, 350 ; VII, 491 ; VII, 531 ; **I, 4-9** : VII, 579 ; **I, 6-7** : VII, 323 ; VII, 453 ; **I, 7** : VII, 385-386 ; VII, 462 ; VII, 518-519 ; VII, 573 ; **I, 8** : VII, 25 ; VII, 95 ; VII, 345 ; VII, 554 ; VII, 749-750 ; VII, 847-848 ; **I, 8-9** : VII, 535-536 ; **I, 10-11** : VII, 431 ; **I, 11** : VII, 33 ; **I, 13-15** : VII, 422 ; **I, 14** : VII, 685-686 ; **I, 15** : VII, 2 ; **I, 19** : VII, 188 ; **I, 21** : VII, 181-182 ; **I, 24** : VII, 403 ; **I, 24-27** : VII, 401 ; **I, 26-27** : VII, 395 ; VII, 396 ; **I, 27** : VII, 244 ; **I, 28-29** : VII, 403 ; **I, 30-32** : VII, 397 ; **I, 35** : VII, 798-799 ; **I, 36** : VII, 144-150 ; **I, 37-38** : VII, 303 ; VII, 646 ; **I, 38-39** : VII, 535 ; **I, 40** : VII, 692 ; **I, 40-43** : VII, 871 ; VII, 872 ; **I, 41** : VII, 413 ; **I, 44-45** : VII, 389 ; **I, 45-66** : VII, 455-459 ; **I, 47-50** : VII, 815 ; **I, 52** : VII, 270 ; VII, 352 ; **I, 53** : VII, 815 ; **I, 57** : VII, 289 ; **I, 60-62** : VII, 389 ; **I, 63** : VII, 553 ; **I, 63-66** : VII, 209 ; **I, 68** : VII, 295 ; **I, 68-69** : VII, 718 ; **I, 70-72** : VII, 418-419 ; VII, 676-677 ; **I, 72-76** : VII, 813 ; **I, 73** : VII, 302 ; **I, 75-77** : VII, 134-136 ; **I, 76** : VII, 814-815 ; **I, 79-80** : VII, 198 ; **I, 81** : VII, 403-404 ; VII, 418-419 ; **I, 87** : VII, 746-749 ; **I, 95** : VII, 460 ; **I, 95-97** : VII, 437 ; **I, 101-111** : VII, 435-436 ; **I, 104-105** : VII, 473 ; **I, 105** : VII, 518 ; **I, 106** : VII, 487 ; **I, 107** : VII, 260 ; **I, 109-111** : VII, 419 ; **I, 110** : VII, 286 ; VII, 424 ; VII, 710 ; **I, 111** : VII, 324 ; **I, 111-112** : VII, 179 ; **I, 112** : VII, 341 ; **I, 114** : VII, 358 ; **I, 114-115** : VII, 544 ; **I, 114-118** : VII, 53 ; **I, 118** : VII, 334 ; **I, 120** : VII, 102 ; VII, 342 ; **I, 125-126** : VII, 611 ; **I, 126-127** : VII, 259-260 ; VII, 349 ; **I, 128** : VII, 122-123 ; VII, 259-260 ; VII, 782 ; **I, 129** : VII, 695-696 ; **I, 129-131** : VII, 17 ; VII, 382 ; **I, 132-133** : VII, 11 ; VII, 694 ; VII, 726-727 ; **I, 134-135** : VII, 648 ; **I, 135** : VII, 121 ; VII, 209-210 ; VII, 392 ; VII, 581 ; VII, 717 ; **I, 135-136** : VII, 342 ; **I, 135-140** : VII, 669-670 ; **I, 136** : VII, 9 ; **I, 138** : VII, 856 ; **I, 141** : VII, 244 ; **I, 143-157** : VII, 240 ; **I, 145** : VII, 393 ; **I, 145-150** : VII, 96 ; **I, 147** : VII, 729 ; **I, 148-149** : VII, 705 ; **I, 150** : VII, 183 ; VII, 240 ; **I, 158** : VII, 197 ; **I, 159** : VII, 654-655 ; **I, 160** :

VII, 747 ; **I, 164** : VII, 413 ; **I, 168-170** : VII, 358-360 ; VII, 402 ; **I, 171-172** : VII, 432-433 ; **I, 176** : VII, 395 ; **I, 183** : VII, 647-648 ; **I, 183-226** : VII, 254-255 ; **I, 186** : VII, 8 ; VII, 369 ; **I, 188** : VII, 369 ; VII, 370 ; **I, 191** : VII, 719 ; VII, 737-738 ; **I, 192-193** : VII, 468 ; **I, 199** : VII, 571-572 ; **I, 202** : VII, 357 ; **I, 203** : VII, 276 ; VII, 323-325 ; **I, 204** : VII, 295-296 ; **I, 204-212** : VII, 244 ; **I, 206-207** : VII, 246-247 ; **I, 210-211** : VII, 472 ; **I, 223-224** : VII, 728 ; **I, 226** : VII, 285 ; **I, 227** : VII, 259 ; VII, 333 ; **I, 232-235** : VII, 6 ; VII, 19-24 ; VII, 45 ; **I, 233-234** : VII, 782 ; **I, 235** : VII, 451-452 ; **I, 236-237** : VII, 746-749 ; **I, 237** : VII, 475-476 ; **I, 244** : VII, 214 ; **I, 247** : VII, 656-658 ; **I, 250** : VII, 764 ; **I, 251-253** : VII, 646 ; **I, 254** : VII, 254-255 ; VII, 295 ; **I, 261** : VII, 45 ; **I, 262-263** : VII, 571 ; **I, 264-265** : VII, 665 ; **I, 275** : VII, 65 ; **I, 279** : VII, 314 ; **I, 281** : VII, 107 ; **I, 286-288** : VII, 256 ; **I, 291** : VII, 329-330 ; **I, 291-293** : VII, 559 ; **I, 292** : VII, 67 ; VII, 466 ; **I, 294** : VII, 489 ; **I, 299** : VII, 250 ; VII, 251 ; **I, 299-300** : VII, 286-287 ; **I, 303-305** : VII, 799-800 ; **I, 308-309** : VII, 231 ; **I, 309-310** : VII, 285 ; VII, 297-298 ; **I, 310** : VII, 297-298 ; **I, 311-312** : VII, 76 ; VII, 102 ; **I, 312** : VII, 549 ; **I, 313** : VII, 334 ; VII, 408 ; VII, 584 ; **I, 316** : VII, 19 ; VII, 279-280 ; **I, 319** : VII, 413 ; **I, 320** : VII, 320 ; **I, 322** : VII, 625 ; **I, 325** : VII, 181-182 ; **I, 327-332** : VII, 96 ; **I, 329-331** : VII, 317 ; **I, 333** : VII, 281 ; VII, 786 ; **I, 334** : VII, 382 ; **I, 340-342** : VII, 256 ; VII, 303 ; VII, 738 ; **I, 343-346** : VII, 257-258 ; **I, 344** : VII, 258 ; **I, 350** : VII, 240 ; **I, 350-351** : VII, 736-737 ; **I, 351** : VII, 45-46 ; VII, 264-265 ; VII, 514 ; **I, 352** : VII, 608 ; **I, 359-360** : VII, 85 ; VII, 144 ; **I, 366** : VII, 121 ; VII, 706 ; **I, 367** : VII, 497 ; **I, 370-371** : VII, 244 ; **I, 373-374** : VII, 319 ; VII, 630 ; **I, 376** : VII, 762-763 ; **I, 376-377** : VII, 182-183 ; VII, 453 ; VII, 465 ; VII, 550 ; VII, 626-627 ; VII, 670 ; **I, 379-386** : VII, 261 ; **I, 382** : VII, 403 ; **I, 383** : VII, 414 ; **I, 386** : VII, 329-330 ; **I, 386-388** : VII, 254-255 ; VII, 715 ; **I, 387-388** : VII, 759 ; **I, 388** : VII, 377-378 ; **I, 392** : VII, 728 ; **I, 394** : VII, 650 ; VII, 827 ; **I, 395** : VII, 415 ; VII, 580 ; **I, 398** : VII, 219-220 ; **I, 399** : VII, 827 ; **I, 403-404** : VII, 244 ; **I, 407** : VII, 264-265 ; **I, 415-416** : VII, 2 ; VII, 5 ; **I, 417** : VII, 764 ; **I, 431** : VII, 128 ; VII, 231 ; **I, 435** : VII, 395 ; **I, 447** : VII, 768-769 ; **I, 447-448** : VII, 208-210 ; **I, 454** : VII, 438 ; **I, 460** : VII, 295 ; **I, 463-**

465 : VII, 433 ; VII, 580 ; **I, 466** : VII, 728 ; **I, 474** : VII, 295 ; **I, 476** : VII, 171 ; **I, 480** : VII, 310 ; **I, 486-487** : VII, 468 ; **I, 490** : VII, 475 ; **I, 493** : VII, 335 ; **I, 494** : VII, 244 ; **I, 495** : VII, 244 ; **I, 496** : VII, 186 ; **I, 511-513** : VII, 399-400 ; **I, 517-518** : VII, 761 ; **I, 521** : VII, 732 ; **I, 523-524** : VII, 726 ; **I, 525** : VII, 152 ; **I, 527-528** : VII, 155 ; **I, 535** : VII, 451 ; **I, 540-544** : VII, 177-178 ; VII, 451-454 ; **I, 541** : VII, 3 ; **I, 543-544** : VII, 452 ; **I, 548** : VII, 828-829 ; **I, 549-550** : VII, 746 ; **I, 550** : VII, 391-392 ; VII, 395-396 ; **I, 552** : VII, 381 ; **I, 556-557** : VII, 163 ; **I, 565-566** : VII, 568 ; **I, 567** : VII, 180 ; **I, 569-570** : VII, 175 ; VII, 478 ; **I, 572-574** : VII, 772 ; **I, 574-577** : VII, 780 ; **I, 582-583** : VII, 862-863 ; **I, 588** : VII, 173 ; VII, 835 ; **I, 589-590** : VII, 198 ; **I, 596** : VII, 430 ; **I, 608-609** : VII, 165 ; **I, 611** : VII, 596 ; **I, 614-615** : VII, 537 ; **I, 615** : VII, 215 ; **I, 616-617** : VII, 354 ; **I, 618-620** : VII, 851 ; **I, 621-622** : VII, 238 ; **I, 624-625** : VII, 153 ; **I, 628** : VII, 486 ; **I, 635** : VII, 370-371 ; **I, 637-638** : VII, 21 ; **I, 642-644** : VII, 197-200 ; **I, 649-650** : VII, 870 ; **I, 650-651** : VII, 89 ; VII, 195 ; **I, 655-656** : VII, 458 ; **I, 658-659** : VII, 820 ; **I, 660-665** : VII, 301 ; **I, 666** : VII, 557 ; **I, 670-672** : VII, 646 ; **I, 676** : VII, 779 ; **I, 679-680** : VII, 482 ; **I, 680** : VII, 480 ; **I, 685-686** : VII, 793-794 ; **I, 688-690** : VII, 692 ; VII, 871 ; **I, 691** : VII, 196 ; VII, 299 ; VII, 782 ; **I, 692-693** : VII, 870 ; **I, 694** : VII, 10 ; VII, 591

CHANT II

II, 1 : VII, 354 ; **II, 2** : VII, 1 ; **II, 2-3** : VII, 58 ; **II, 3-4** : VII, 152 ; **II, 4** : VII, 503 ; **II, 4-6** : VII, 186-187 ; **II, 5-6** : VII, 432-433 ; **II, 6** : VII, 22 ; **II, 9-10** : VII, 546 ; **II, 12-13** : VII, 446 ; VII, 454-455 ; VII, 488 ; **II, 14** : VII, 95 ; VII, 204 ; **II, 15** : VII, 204 ; **II, 18** : VII, 267 ; VII, 586 ; **II, 19** : VII, 228 ; **II, 20** : VII, 218 ; **II, 20-42** : VII, 370 ; **II, 23-24** : VII, 38-39 ; **II, 25-26** : VII, 616 ; **II, 26** : VII, 291 ; **II, 27** : VII, 746-749 ; **II, 28** : VII, 176 ; **II, 34** : VII, 42 ; **II, 35** : VII, 590 ; **II, 38** : VII, 575 ; **II, 38-42** : VII, 726 ; **II, 40** : VII, 795 ; **II, 40-42** : VII, 40-42 ; **II, 43** : VII, 741 ; **II, 43-44** : VII, 56 ; VII, 725 ; **II, 44** : VII, 630-631 ; **II, 45-46** : VII, 408 ; VII, 643 ; **II, 47** : VII, 803 ; **II, 47-48** : VII, 361-362 ; **II, 48-49** : VII, 361-362 ; **II, 56-57** : VII, 391-392 ; **II, 56-58** : VII, 813 ; **II, 57** : VII, 58 ; VII, 339 ; **II, 59-60** : VII, 449-451 ; **II, 60-61** : VII, 281 ; **II, 68** : VII, 218 ; **II, 69-70** : VII, 379 ; **II, 74** : VII, 33 ; **II, 80** : VII, 168 ; **II, 85** :

VII, 354 ; **II, 85-86** : VII, 705 ; **II, 89** : VII, 353 ; **II, 90** : VII, 867 ; **II, 91-92** : VII, 658 ; **II, 93** : VII, 635 ; **II, 94** : VII, 636-637 ; **II, 108** : VII, 642 ; **II, 111** : VII, 561 ; VII, 628 ; **II, 114** : VII, 486 ; **II, 118-119** : VII, 617-618 ; VII, 631 ; **II, 121-124** : VII, 628 ; **II, 123** : VII, 304 ; **II, 126** : VII, 94 ; **II, 131** : VII, 786 ; **II, 131-133** : VII, 685-686 ; **II, 136** : VII, 218 ; **II, 137-138** : VII, 182-183 ; **II, 145** : VII, 218 ; VII, 490 ; **II, 148-149** : VII, 350 ; VII, 762 ; **II, 148-151** : VII, 465 ; **II, 149-150** : VII, 560 ; **II, 150-151** : VII, 453 ; **II, 151** : VII, 323-325 ; **II, 156-157** : VII, 233 ; **II, 157-158** : VII, 806 ; **II, 158** : VII, 233-234 ; **II, 160-161** : VII, 305 ; **II, 163** : VII, 569 ; VII, 826 ; **II, 166** : VII, 791 ; **II, 169-173** : VII, 628 ; **II, 170** : VII, 266 ; **II, 174-176** : VII, 596 ; **II, 183-185** : VII, 305 ; **II, 187-188** : VII, 244 ; VII, 414 ; **II, 190-191** : VII, 575 ; **II, 191** : VII, 322 ; **II, 192-193** : VII, 793-794 ; **II, 196-197** : VII, 306 ; **II, 199** : VII, 95 ; VII, 413 ; VII, 424 ; **II, 200** : VII, 412 ; **II, 201-203** : VII, 494 ; **II, 201-204** : VII, 648 ; **II, 203-206** : VII, 597 ; **II, 204-205** : VII, 599 ; **II, 207-208** : VII, 447-448 ; **II, 208** : VII, 797 ; **II, 209-220** : VII, 116 ; VII, 789-790 ; **II, 210** : VII, 692 ; **II, 220** : VII, 636-637 ; **II, 221-222** : VII, 702 ; **II, 225** : VII, 766-767 ; **II, 227** : VII, 303 ; **II, 230** : VII, 815 ; **II, 230-231** : VII, 196 ; **II, 233** : VII, 373 ; **II, 249-250** : VII, 870 ; **II, 253** : VII, 244 ; VII, 413 ; VII, 617 ; **II, 254-255** : VII, 738 ; **II, 259** : VII, 488 ; **II, 260** : VII, 554 ; VII, 788 ; VII, 869 ; **II, 260-261** : VII, 491 ; **II, 260-263** : VII, 462 ; **II, 271** : VII, 478 ; **II, 277-279** : VII, 69 ; **II, 278** : VII, 218 ; **II, 281** : VII, 264-265 ; **II, 284** : VII, 123 ; **II, 287** : VII, 46 ; VII, 612-613 ; **II, 288** : VII, 59 ; VII, 168 ; VII, 260 ; VII, 488 ; VII, 551 ; VII, 798-799 ; **II, 289-292** : VII, 134-137 ; VII, 447 ; VII, 813 ; **II, 296** : VII, 429 ; **II, 297** : VII, 419 ; **II, 299-300** : VII, 698 ; **II, 301-303** : VII, 432-436 ; VII, 580-581 ; **II, 303** : VII, 264-265 ; **II, 304** : VII, 457 ; **II, 306-309** : VII, 117-119 ; **II, 307** : VII, 431 ; **II, 308** : VII, 337 ; VII, 359 ; **II, 317** : VII, 325 ; **II, 318** : VII, 741 ; **II, 319-320** : VII, 164 ; VII, 614 ; **II, 320-323** : VII, 53-54 ; **II, 321** : VII, 270 ; VII, 759 ; **II, 321-322** : VII, 264-265 ; **II, 322-323** : VII, 697 ; **II, 323** : VII, 123 ; **II, 324-325** : VII, 103 ; VII, 385-386 ; **II, 335** : VII, 575 ; **II, 337** : VII, 145 ; **II, 346-347** : VII, 716 ; **II, 377** : VII, 490 ; **II, 377-378** : VII, 631 ; **II, 379-380** : VII, 245 ; **II, 382** : VII, 617 ; **II, 384** : VII, 413 ; **II, 392** : VII, 215 ; **II, 398** : VII, 478 ; **II, 419-420** : VII, 566 ; **II, 429** : VII, 650 ; **II, 429-430** : VII, 96 ; **II, 438-439** : VII, 183 ; **II, 439** : VII, 233-234 ; VII, 295 ; VII, 797 ; **II,**

444 : VII, 698 ; **II, 445** : VII, 261 ; **II, 451-452** : VII, 649-659 ; **II, 455** : VII, 741 ; **II, 458-459** : VII, 622 ; **II, 463** : VII, 698 ; **II, 466** : VII, 692 ; **II, 469** : VII, 218 ; **II, 473** : VII, 530 ; **II, 475** : VII, 787 ; **II, 476-477** : VII, 351 ; VII, 473 ; **II, 478** : VII, 168 ; **II, 478-479** : VII, 600 ; **II, 478-525** : VII, 219-220 ; **II, 487-488** : VII, 547 ; **II, 489-490** : VII, 737-738 ; **II, 490** : VII, 746-749 ; **II, 491** : VII, 674 ; **II, 492** : VII, 560 ; **II, 496** : VII, 277 ; **II, 499** : VII, 277 ; **II, 501** : VII, 528 ; **II, 503** : VII, 698 ; **II, 507** : VII, 868 ; **II, 511** : VII, 604 ; **II, 512** : VII, 596 ; **II, 515** : VII, 604 ; **II, 516-519** : VII, 602-603. **II, 519-521** : VII, 314 ; VII, 604 ; **II, 521** : VII, 341 ; **II, 526-527** : VII, 338 ; **II, 528** : VII, 236 ; **II, 531-533** : VII, 164 ; VII, 349 ; **II, 532-533** : VII, 76 ; **II, 533** : VII, 61 ; VII, 238 ; VII, 252 ; **II, 534** : VII, 403 ; **II, 537** : VII, 850 ; **II, 537-538** : VII, 462-464 ; **II, 538-539** : VII, 92-93 ; VII, 351 ; **II, 541** : VII, 612-613 ; **II, 541-542** : VII, 64 ; **II, 543** : VII, 764 ; **II, 544** : VII, 51 ; VII, 245 ; VII, 551 ; VII, 557 ; **II, 544-545** : VII, 583 ; **II, 544-546** : VII, 358 ; VII, 474 ; **II, 547** : VII, 583 ; **II, 547-548** : VII, 64 ; **II, 548** : VII, 16 ; **II, 550-552** : VII, 92-93 ; **II, 552-553** : VII, 433 ; **II, 553** : VII, 256 ; **II, 556** : VII, 740 ; **II, 559** : VII, 514 ; **II, 560-561** : VII, 382 ; **II, 562-565** : VII, 593-595 ; **II, 563** : VII, 444 ; VII, 746-749 ; **II, 563-565** : VII, 240 ; **II, 564-565** : VII, 91 ; VII, 266 ; VII, 360 ; **II, 565** : VII, 218 ; **II, 567** : VII, 446 ; **II, 567-568** : VII, 415-416 ; VII, 487 ; **II, 569** : VII, 617 ; **II, 575** : VII, 180 ; **II, 576-577** : VII, 74 ; VII, 419 ; **II, 576-594** : VII, 279 ; **II, 578** : VII, 373 ; **II, 580** : VII, 352 ; **II, 581** : VII, 88 ; VII, 460 ; VII, 647 ; **II, 582** : VII, 654 ; **II, 582-591** : VII, 284-285 ; **II, 592** : VII, 541 ; **II, 594** : VII, 281 ; VII, 542 ; **II, 596** : VII, 382-383 ; **II, 599** : VII, 108-109 ; VII, 243 ; **II, 599-600** : VII, 239 ; **II, 601-602** : VII, 698 ; **II, 601-609** : VII, 23 ; VII, 125-127 ; VII, 166 ; **II, 602-603** : VII, 379 ; VII, 703 ; **II, 607** : VII, 864 ; **II, 608** : VII, 650 ; **II, 617** : VII, 125 ; **II, 631** : VII, 218 ; **II, 632-648** : VII, 56 ; **II, 633-637** : VII, 433 ; **II, 635** : VII, 650 ; **II, 635-639** : VII, 542 ; **II, 638-639** : VII, 281 ; **II, 642-644** : VII, 362 ; **II, 643-644** : VII, 710 ; **II, 645** : VII, 234 ; VII, 441 ; **II, 648** : VII, 123 ; **II, 653** : VII, 648 ; **II, 653-656** : VII, 610 ; **II, 655** : VII, 303 ; **II, 656** : VII, 336 ; VII, 474 ; **II, 663** : VII, 761-762 ; **II, 670** : VII, 803-804 ; **II, 680-681** : VII, 20 ; **II, 682** : VII, 221 ; **II, 686-687** : VII, 512 ; **II, 699-700** : VII, 264-265 ; **II, 706** : VII, 336 ; **II, 708** : VII, 517 ; VII, 664 ; VII, 737-738 ; **II, 728** : VII, 698 ; **II, 728-729** : VII, 377 ; **II, 728-730** : VII, 703 ; **II, 728-736** : VII,

23 ; **II, 730** : VII, 379 ; **II, 733** : VII, 698 ; **II, 734-735** : VII, 664 ; **II, 734-736** : VII, 36

CHANT III

III, 4-7 : VII, 23 ; **III, 8** : VII, 772 ; **III, 9** : VII, 8 ; **III, 10** : VII, 9 ; **III, 14-15** : VII, 169 ; VII, 772 ; **III, 18-19** : VII, 608-609 ; **III, 20** : VII, 8 ; VII, 685 ; **III, 22-23** : VII, 409 ; **III, 24** : VII, 497 ; **III, 25** : VII, 24 ; **III, 33** : VII, 324 ; **III, 36** : VII, 462 ; **III, 37** : VII, 295 ; **III, 38** : VII, 8 ; VII, 784 ; **III, 39-40** : VII, 471 ; **III, 46** : VII, 728 ; **III, 48** : VII, 698 ; **III, 57** : VII, 413 ; **III, 59** : VII, 746-749 ; **III, 61** : VII, 656 ; **III, 64** : VII, 302 ; **III, 73-76** : VII, 256 ; **III, 80-82** : VII, 715 ; **III, 87** : VII, 428 ; **III, 88** : VII, 560 ; **III, 90** : VII, 123 ; **III, 91-92** : VII, 735 ; **III, 93** : VII, 302 ; **III, 97** : VII, 123 ; VII, 134 ; VII, 212 ; **III, 97-98** : VII, 701-702 ; **III, 99** : VII, 741 ; **III, 108** : VII, 268 ; **III, 108-109** : VII, 266 ; VII, 286 ; **III, 110** : VII, 325 ; **III, 110-111** : VII, 334-335 ; **III, 112** : VII, 466 ; **III, 114** : VII, 219-220 ; VII, 583 ; **III, 125** : VII, 94 ; VII, 741 ; **III, 126-127** : VII, 656-658 ; **III, 139** : VII, 195 ; VII, 845-846 ; **III, 141** : VII, 608 ; **III, 142** : VII, 313 ; **III, 145** : VII, 444 ; **III, 161-164** : VII, 756 ; **III, 165-166** : VII, 742 ; **III, 169** : VII, 743 ; **III, 169-297** : VII, 56 ; **III, 169-170** : VII, 415 ; VII, 601-602 ; **III, 172-173** : VII, 230 ; VII, 270-272 ; VII, 836 ; **III, 176** : VII, 230 ; **III, 177-178** : VII, 827 ; **III, 184-186** : VII, 229 ; **III, 185-186** : VII, 766-767 ; **III, 197-198** : VII, 174 ; **III, 198** : VII, 449 ; **III, 199-200** : VII, 832-833 ; **III, 200** : VII, 569 ; VII, 826 ; **III, 201** : VII, 430 ; **III, 211-212** : VII, 741 ; **III, 214** : VII, 540 ; **III, 220** : VII, 192 ; **III, 228** : VII, 222 ; **III, 243-244** : VII, 225 ; **III, 244** : VII, 541 ; **III, 245** : VII, 281 ; VII, 542 ; **III, 249** : VII, 778 ; **III, 254** : VII, 363 ; **III, 256** : VII, 433 ; **III, 256-257** : VII, 635-636 ; **III, 260** : VII, 692 ; **III, 261** : VII, 433 ; **III, 264** : VII, 304 ; VII, 314 ; **III, 265** : VII, 219-220 ; **III, 267** : VII, 429 ; **III, 272-274** : VII, 433 ; **III, 280-281** : VII, 756 ; **III, 283** : VII, 514 ; **III, 284-285** : VII, 222 ; **III, 285-286** : VII, 215 ; **III, 289** : VII, 297-298 ; **III, 289-290** : VII, 273-274 ; **III, 290-291** : VII, 361-362 ; VII, 415 ; **III, 292-293** : VII, 230 ; **III, 293-295** : VII, 229 ; **III, 296-297** : VII, 279-280 ; VII, 362 ; **III, 298** : VII, 821 ; **III, 303** : VII, 466 ; **III, 309** : VII, 363 ; **III, 312-313** : VII, 27 ; VII, 117 ; VII, 689 ; **III, 315-320** : VII, 144-150 ; **III, 319-320** : VII, 447 ; **III, 321** : VII, 415 ;

III, 323 : VII, 395 ; VII, 469 ; VII, 748 ; **III, 326-327** : VII, 320-325 ; VII, 465 ; **III, 327** : VII, 485 ; **III, 328-329** : VII, 517-519 ; **III, 329-332** : VII, 318-319 ; **III, 336** : VII, 108-109 ; VII, 118 ; **III, 337-338** : VII, 117-118 ; **III, 347** : VII, 331 ; **III, 352** : VII, 413 ; **III, 359** : VII, 422 ; **III, 374** : VII, 788 ; **III, 382** : VII, 430 ; **III, 388-394** : VII, 240 ; **III, 391** : VII, 746 ; **III, 392** : VII, 544 ; **III, 399** : VII, 94 ; VII, 438 ; **III, 402** : VII, 858 ; **III, 405** : VII, 535-536 ; VII, 636-637 ; VII, 836-837 ; **III, 406** : VII, 192 ; **III, 425** : VII, 438 ; **III, 429-430** : VII, 562 ; **III, 430** : VII, 581 ; **III, 433** : VII, 289 ; **III, 435** : VII, 94 ; **III, 437** : VII, 241-242 ; VII, 315 ; **III, 447-449** : VII, 847-848 ; **III, 449** : VII, 354 ; **III, 451-452** : VII, 746 ; **III, 453** : VII, 240 ; **III, 454** : VII, 541 ; **III, 459** : VII, 244 ; **III, 467** : VII, 497 ; **III, 467-468** : VII, 500 ; **III, 468** : VII, 623-624 ; **III, 469** : VII, 512-513 ; **III, 474** : VII, 492 ; **III, 474-476** : VII, 493 ; **III, 489-490** : VII, 58 ; VII, 855 ; **III, 491** : VII, 857 ; **III, 494-495** : VII, 735 ; **III, 496** : VII, 735-736 ; **III, 498** : VII, 238 ; **III, 500** : VII, 619-620 ; **III, 514** : VII, 528 ; **III, 516** : VII, 56 ; **III, 518** : VII, 371 ; **III, 521** : VII, 818 ; **III, 526-527** : VII, 503 ; **III, 529** : VII, 214 ; **III, 533** : VII, 232 ; VII, 503 ; **III, 543** : VII, 608-609 ; **III, 545-546** : VII, 519 ; VII, 835 ; **III, 547** : VII, 506 ; **III, 552** : VII, 537-538 ; **III, 569-570** : VII, 489-491 ; **III, 572-573** : VII, 699-700 ; **III, 581** : VII, 512-513 ; **III, 587-588** : VII, 528 ; **III, 590** : VII, 621-622 ; **III, 602** : VII, 624 ; **III, 609-626** : VII, 623 ; **III, 619-620** : VII, 465 ; **III, 621-622** : VII, 566 ; **III, 627** : VII, 599 ; **III, 637-638** : VII, 625 ; **III, 642-643** : VII, 620 ; **III, 657-658** : VII, 625 ; **III, 659** : VII, 754 ; **III, 661** : VII, 47 ; **III, 666** : VII, 760 ; **III, 666-668** : VII, 623 ; **III, 670-674** : VII, 623-624 ; **III, 671** : VII, 512 ; **III, 675** : VII, 627 ; **III, 676-679** : VII, 566-567 ; **III, 679** : VII, 685-686 ; **III, 691** : VII, 574 ; **III, 693** : VII, 345 ; **III, 697** : VII, 621-622 ; **III, 701** : VII, 363 ; **III, 710** : VII, 773 ; **III, 712-714** : VII, 212 ; VII, 716 ; **III, 720** : VII, 565 ; **III, 722** : VII, 462 ; **III, 729** : VII, 735 ; **III, 733** : VII, 477-478 ; **III, 735** : VII, 616 ; **III, 741-742** : VII, 466-467 ; VII, 561 ; **III, 748** : VII, 158 ; VII, 350 ; **III, 752-753** : VII, 504-505 ; **III, 755-756** : VII, 525 ; **III, 758** : VII, 575 ; **III, 762** : VII, 304 ; **III, 778-779** : VII, 323-325

IV, 1-2 : VII, 171 ; VII, 541 ; **IV, 4** : VII, 85 ; **IV, 27-28** : VII, 31 ; **IV, 29** : VII, 749-750 ; **IV, 36** : VII, 342 ; **IV, 37** : VII, 214 ; **IV, 40** : VII, 289 ; **IV, 43** : VII, 244 ; **IV, 44** : VII, 507 ; **IV, 48** : VII, 108-109 ; VII, 324 ; **IV, 50-120** : VII, 134-135 ; **IV, 62-63** : VII, 422 ; **IV, 66-67** : VII, 451-452 ; **IV, 73** : VII, 381 ; **IV, 88** : VII, 728-729 ; **IV, 88-89** : VII, 521 ; **IV, 90** : VII, 864 ; **IV, 94** : VII, 413 ; **IV, 95**, VII, 214 ; **IV, 95-96** : VII, 331 ; **IV, 109** : VII, 866 ; **IV, 112** : VII, 617 ; **IV, 122-123** : VII, 349 ; **IV, 141** : VII, 797 ; **IV, 151** : VII, 214 ; VII, 295 ; VII, 336 ; **IV, 153-154** : VII, 735 ; **IV, 156** : VII, 611 ; **IV, 162** : VII, 277 ; **IV, 163** : VII, 221 ; **IV, 163-166** : VII, 643 ; **IV, 164** : VII, 291 ; **IV, 165** : VII, 318-319 ; **IV, 167** : VII, 744-745 ; **IV, 168-169** : VII, 460 ; **IV, 169-205** : VII, 320-325 ; **IV, 172** : VII, 432 ; **IV, 176** : VII, 676-677 ; **IV, 181** : VII, 518 ; **IV, 182-188** : VII, 25 ; **IV, 182-192** : VII, 211 ; **IV, 186** : VII, 476 ; **IV, 188** : VII, 266 ; **IV, 210** : VII, 269 ; **IV, 212** : VII, 525 ; **IV, 212-213** : VII, 250-251 ; **IV, 213-215** : VII, 109 ; **IV, 230** : VII, 349 ; **IV, 231** : VII, 182-183 ; VII, 604 ; VII, 615 ; **IV, 233-234** : VII, 549 ; **IV, 235** : VII, 123 ; VII, 329-330 ; **IV, 236** : VII, 95 ; **IV, 237 sq.** : VII, 125-127 ; **IV, 240** : VII, 551 ; **IV, 243-245** : VII, 571 ; **IV, 245** : VII, 464 ; **IV, 246** : VII, 626-627 ; **IV, 250** : VII, 49 ; **IV, 252** : VII, 323 ; VII, 558 ; **IV, 253** : VII, 564 ; **IV, 254-259** : VII, 641 ; **IV, 255-256** : VII, 504-505 ; **IV, 257** : VII, 692 ; **IV, 258** : VII, 59 ; VII, 349 ; **IV, 269-271** : VII, 649 ; **IV, 272** : VII, 100 ; **IV, 273** : VII, 474 ; **IV, 273-280** : VII, 730 ; **IV, 274** : VII, 92-93 ; **IV, 278** : VII, 233-234 ; **IV, 279** : VII, 75 ; VII, 100 ; VII, 746-749 ; **IV, 280-284** : VII, 732 ; **IV, 288** : VII, 34 ; **IV, 297** : VII, 297-298 ; **IV, 301** : VII, 837 ; **IV, 308** : VII, 413 ; **IV, 311-312** : VII, 828-829 ; **IV, 326-327** : VII, 625 ; **IV, 331** : VII, 789 ; **IV, 335** : VII, 15 ; **IV, 337-338** : VII, 709 ; **IV, 338** : VII, 377 ; **IV, 340-341** : VII, 378 ; VII, 680-681 ; **IV, 343** : VII, 604 ; VII, 709 ; **IV, 351** : VII, 88 ; VII, 460 ; **IV, 352** : VII, 741 ; **IV, 354** : VII, 299 ; VII, 535-536 ; **IV, 357** : VII, 735-736 ; **IV, 362** : VII, 78 ; **IV, 363** : VII, 608 ; **IV, 364** : VII, 707 ; **IV, 368** : VII, 822 ; **IV, 368-370** : VII, 625 ; **IV, 376** : VII, 413 ; **IV, 377** : VII, 554 ; **IV, 381** : VII, 331 ; **IV, 384** : VII, 818 ; **IV, 386** : VII, 82 ; VII, 289 ; **IV, 391-392** : VII, 536 ; **IV, 393** : VII, 244 ; **IV, 393-394** : VII, 817 ; **IV, 394-395** : VII, 24-25 ; **IV, 398** : VII, 707 ; **IV, 408-409** : VII, 339 ; **IV, 410** : VII,

413 ; **IV, 414** : VII, 865 ; **IV, 432** : VII, 215 ; **IV, 438** : VII, 835 ; **IV, 471** : VII, 327 ; **IV, 474** : VII, 212 ; **IV, 480** : VII, 50 ; VII, 651 ; **IV, 482-483** : VII, 275 ; **IV, 483** : VII, 185 ; **IV, 484** : VII, 252 ; VII, 308-309 ; **IV, 485** : VII, 383-384 ; **IV, 488-491** : VII, 651 ; **IV, 491** : VII, 566 ; **IV, 492-493** : VII, 676-677 ; **IV, 492-495** : VII, 286-287 ; **IV, 495-496** : VII, 593 ; **IV, 499** : VII, 320-321 ; **IV, 500-502** : VII, 669 ; **IV, 509-511** : VII, 537-538 ; **IV, 510** : VII, 182-183 ; **IV, 511** : VII, 309-310 ; VII, 350 ; VII, 503 ; **IV, 513** : VII, 728 ; **IV, 514-515** : VII, 544 ; **IV, 516-517** : VII, 50 ; **IV, 518** : VII, 50 ; **IV, 520** : VII, 118-119 ; VII, 329-330 ; **IV, 523** : VII, 828 ; **IV, 525-526** : VII, 1 ; **IV, 529** : VII, 787 ; **IV, 530** : VII, 219-220 ; **IV, 534-535** : VII, 308-309 ; **IV, 535-536** : VII, 183 ; **IV, 537-538** : VII, 657-658 ; **IV, 539** : VII, 535-536 ; VII, 728-729 ; **IV, 540-541** : VII, 644 ; **IV, 544** : VII, 383-384 ; VII, 746-749 ; **IV, 544-545** : VII, 615 ; **IV, 545** : VII, 350 ; **IV, 554** : VII, 323 ; **IV, 556** : VII, 483-484 ; **IV, 560-562** : VII, 533 ; **IV, 561** : VII, 182-183 ; **IV, 567** : VII, 423 ; **IV, 569** : VII, 292 ; **IV, 570-571** : VII, 597 ; **IV, 572-573** : VII, 669 ; **IV, 575-579** : VII, 233 ; **IV, 577** : VII, 308-309 ; **IV, 577-579** : VII, 444 ; **IV, 578** : VII, 313 ; VII, 580-581 ; **IV, 580** : VII, 673 ; **IV, 593** : VII, 144-150 ; **IV, 597** : VII, 145 ; **IV, 624-625** : VII, 475 ; **IV, 630** : VII, 539 ; **IV, 652-653** : VII, 466-467 ; **IV, 654** : VII, 277 ; **IV, 666-670** : VII, 692 ; **IV, 668-669** : VII, 361-362 ; **IV, 671-673** : VII, 187 ; **IV, 672** : VII, 381 ; **IV, 676-677** : VII, 831 ; **IV, 677** : VII, 229 ; **IV, 680-681** : VII, 514 ; **IV, 681** : VII, 215 ; VII, 485 ; **IV, 687-688** : VII, 490 ; **IV, 692** : VII, 444 ; **IV, 694** : VII, 297 ; **IV, 702-707** : VII, 475 ; **IV, 705-706** : VII, 562 ; **IV, 708** : VII, 568 ; **IV, 708-709** : VII, 591 ; **IV, 713** : VII, 692 ; **IV, 721** : VII, 229 ; **IV, 737** : VII, 50 ; **IV, 746** : VII, 229 ; **IV, 750** : VII, 528 ; **IV, 766-767** : VII, 361-362 ; **IV, 767** : VII, 569 ; VII, 826 ; **IV, 768** : VII, 835 ; **IV, 769** : VII, 244 ; **IV, 772-773** : VII, 385 ; VII, 510 ; **IV, 773-776** : VII, 515-517 ; **IV, 774-775** : VII, 649-650 ; **IV, 777-779** : VII, 495 ; **IV, 781-782** : VII, 494 ; **IV, 784-785** : VII, 797 ; **IV, 785-786** : VII, 292 ; VII, 623 ; **IV, 786-787** : VII, 597 ; **IV, 791** : VII, 418-419 ; **IV, 794-795** : VII, 650-651 ; **IV, 797-798** : VII, 603 ; **IV, 798** : VII, 395 ; **IV, 799** : VII, 65 ; **IV, 804** : VII, 676-677 ; **IV, 806** : VII, 434 ; **IV, 807** : VII, 29 ; **IV, 808-809** : VII, 58 ; VII, 455-456 ; **IV, 809** : VII, 740 ; **IV, 811** : VII, 208-

210 ; **IV, 814** : VII, 777-778 ; **IV, 816-818** : VII, 504-505 ; **IV, 819** : VII, 118

CHANT V

V, 1 : VII, 661 ; **V, 5** : VII, 409 ; VII, 441 ; **V, 10** : VII, 69 ; **V, 12-13** : VII, 64 ; **V, 13** : VII, 581-582 ; **V, 16** : VII, 342 ; **V, 16 sq.** : VII, 218 ; **V, 17-18** : VII, 669-670 ; **V, 22** : VII, 164 ; **V, 27-28** : VII, 512 ; **V, 28** : VII, 395 ; **V, 29** : VII, 531-532 ; **V, 30-31** : VII, 828-829 ; **V, 33** : VII, 414 ; **V, 34** : VII, 581-582 ; **V, 36** : VII, 95 ; **V, 36-37** : VII, 293-294 ; VII, 719 ; **V, 41** : VII, 52 ; VII, 244 ; VII, 505 ; VII, 544 ; **V, 46-47** : VII, 79 ; **V, 47-48** : VII, 11 ; **V, 48-49** : VII, 686-687 ; **V, 57** : VII, 411 ; **V, 57-58** : VII, 784 ; **V, 59** : VII, 380 ; **V, 62-63** : VII, 711 ; **V, 63** : VII, 325 ; **V, 72** : VII, 381 ; **V, 79-81** : VII, 148 ; **V, 85** : VII, 553 ; **V, 87** : VII, 395 ; **V, 90** : VII, 140 ; VII, 676-677 ; **V, 92-93** : VII, 323-324 ; **V, 94** : VII, 289 ; **V, 97** : VII, 476 ; **V, 102-104** : VII, 786 ; **V, 111** : VII, 412 ; **V, 118** : VII, 557 ; **V, 122** : VII, 460 ; **V, 124** : VII, 553 ; **V, 130** : VII, 761-762 ; **V, 141-142** : VII, 726 ; **V, 158** : VII, 324 ; **V, 158-159** : VII, 614 ; **V, 169** : VII, 180 ; **V, 190** : VII, 764 ; **V, 192** : VII, 180 ; **V, 200** : VII, 460 ; **V, 202-203** : VII, 728-729 ; **V, 206-208** : VII, 589 ; VII, 592-596 ; VII, 782 ; **V, 207** : VII, 440 ; **V, 220** : VII, 45 ; **V, 228** : VII, 180 ; VII, 478 ; **V, 239** : VII, 505 ; VII, 544 ; **V, 240** : VII, 613 ; **V, 240-242** : VII, 735 ; **V, 241** : VII, 49 ; **V, 241-242** : VII, 558 ; **V, 243** : VII, 317 ; **V, 244** : VII, 286-287 ; **V, 245-246** : VII, 502-503 ; **V, 246-247** : VII, 750 ; **V, 254** : VII, 250 ; **V, 256** : VII, 466-467 ; **V, 258** : VII, 284 ; **V, 259-260** : VII, 262 ; **V, 260** : VII, 870 ; **V, 262** : VII, 51 ; VII, 245 ; VII, 557 ; **V, 263-264** : VII, 730 ; **V, 267** : VII, 536 ; VII, 566 ; **V, 267-268** : VII, 269 ; VII, 735 ; **V, 269** : VII, 286-287 ; **V, 270-272** : VII, 261 ; **V, 272-273** : VII, 751 ; VII, 757 ; **V, 273** : VII, 343 ; **V, 274** : VII, 663 ; **V, 279** : VII, 616 ; **V, 281-282** : VII, 803-804 ; **V, 285-286** : VII, 303 ; **V, 286** : VII, 610 ; VII, 750 ; **V, 289-290** : VII, 84-85 ; **V, 292-293** : VII, 250 ; VII, 333 ; **V, 299** : VII, 262 ; VII, 343 ; **V, 300** : VII, 49 ; **V, 301-303** : VII, 547 ; **V, 302** : VII, 183 ; **V, 303-304** : VII, 780 ; **V, 305** : VII, 336 ; **V, 305-306** : VII, 758 ; **V, 312** : VII, 345 ; **V, 315** : VII, 171 ; **V, 316-317** : VII, 649-650 ; **V, 319-320** : VII, 250 ; **V, 320** : VII, 737-738 ; **V, 321** : VII, 87 ; VII, 343 ; **V, 325** : VII, 250 ; **V, 326** : VII, 491 ; **V, 329** : VII, 741 ; **V, 329-332** : VII, 738 ; **V, 329-334** : VII, 256 ; **V, 330-331** : VII, 303 ;

V, 336 : VII, 568 ; V, 338-339 : VII, 2 ; V, 339-340 : VII, 474 ; V, 340 : VII, 311-312 ; VII, 454-455 ; V, 343 : VII, 541 ; V, 349 : VII, 77 ; V, 351-352 : VII, 445 ; V, 352 : VII, 454-455 ; V, 354 : VII, 735 ; V, 355-356 : VII, 754 ; V, 357 : VII, 264 ; V, 358 : VII, 250 ; V, 365 : VII, 171 ; VII, 719 ; V, 365-366 : VII, 266 ; V, 367 : VII, 549 ; V, 369-370 : VII, 171 ; VII, 621-622 ; V, 372-373 : VII, 351 ; V, 378 : VII, 302 ; V, 381 : VII, 580 ; V, 381-382 : VII, 382 ; V, 383 : VII, 449 ; V, 384 : VII, 409 ; V, 385-386 : VII, 447 ; V, 388-389 : VII, 64 ; V, 389-391 : VII, 410 ; V, 391-392 : VII, 441 ; V, 397-399 : VII, 441 ; V, 400 sq. : VII, 395-396 ; V, 402 : VII, 391-392 ; V, 409-410 : VII, 240 ; V, 412 : VII, 669-670 ; V, 418-420 : VII, 537-538 ; V, 426 : VII, 44 ; V, 448 : VII, 510 ; V, 456 : VII, 45 ; V, 463-464 : VII, 340 ; V, 470 : VII, 461 ; V, 471 : VII, 240 ; V, 473 : VII, 376 ; V, 474 : VII, 346 ; V, 476 : VII, 510 ; V, 476-477 : VII, 240 ; V, 478 : VII, 642 ; V, 500 : VII, 324 ; V, 504 : VII, 735-736 ; V, 504-506 : VII, 764 ; V, 510 : VII, 285 ; V, 511 : VII, 830 ; V, 530 : VII, 297 ; V, 538 : VII, 267 ; VII, 586 ; V, 538-539 : VII, 266 ; V, 540 : VII, 413 ; V, 541 : VII, 215 ; V, 557 : VII, 108-109 ; V, 567 : VII, 476 ; V, 583 : VII, 625 ; V, 593 : VII, 615 ; VII, 746-749 ; V, 596 : VII, 857 ; V, 603 : VII, 557 ; V, 608-610 : VII, 768 ; V, 615-617 : VII, 135 ; V, 620 : VII, 147 ; V, 627 : VII, 770 ; V, 632 : VII, 478 ; V, 635-636 : VII, 814-815 ; V, 637 : VII, 244 ; V, 654-656 : VII, 301 ; V, 660 : VII, 353 ; V, 662 : VII, 746-749 ; V, 665-666 : VII, 34 ; V, 667 : VII, 612 ; V, 668 : VII, 266 ; V, 681 : VII, 630-631 ; V, 682 : VII, 590 ; V, 683 : VII, 730 ; V, 685-686 : VII, 639-640 ; V, 687-689 : VII, 660 ; V, 692 : VII, 122 ; V, 692-694 : VII, 353 ; V, 696-697 : VII, 705 ; V, 711-713 : VII, 832-833 ; V, 722 : VII, 415 ; V, 723 : VII, 108-109 ; VII, 242-243 ; V, 728-729 : VII, 675 ; V, 729-731 : VII, 661-662 ; V, 730 : VII, 647 ; V, 735-736 : VII, 20 ; V, 739-740 : VII, 675 ; VII, 687-688 ; V, 742 : VII, 368 ; V, 746-747 : VII, 244 ; V, 752 : VII, 683-684 ; V, 756-759 : VII, 676-677 ; V, 762 : VII, 347 ; V, 764 : VII, 122 ; VII, 571 ; V, 770-771 : VII, 676-677 ; V, 771-772 : VII, 308-309 ; V, 773-774 : VII, 757 ; V, 782 : VII, 411 ; V, 787-789 : VII, 264-265 ; V, 791 : VII, 746-749 ; V, 794 : VII, 32 ; V, 803 : VII, 171 ; V, 806 : VII, 398-399 ; V, 809 : VII, 761-762

VI, 2 : VII, 465 ; VI, 3 : VII, 695-696 ; VI, 6 : VII, 302 ; VII, 345-346 ; VI, 6-7 : VII, 113 ; VII, 117 ; VII, 239 ; VII, 242-244 ; VI, 7-8 : VII, 654-655 ; VI, 8-9 : VII, 416-418 ; VI, 28 : VII, 716 ; VI, 51 : VII, 433 ; VI, 51-53 : VII, 114-115 ; VII, 635-636 ; VI, 61 : VII, 635 ; VI, 62 : VII, 439 ; VII, 448 ; VI, 65 : VII, 568 ; VI, 78 : VII, 38 ; VI, 80 : VII, 510 ; VI, 87 : VII, 215 ; VI, 88 : VII, 809-810 ; VI, 88-105 : VII, 412 ; VI, 103 : VII, 466 ; VI, 108 : VII, 568 ; VI, 108-109 : VII, 98-99 ; VI, 109 : VII, 413 ; VI, 112 : VII, 462 ; VI, 113 : VII, 856 ; VII, 865 ; VI, 130-134 : VII, 96 ; VI, 131 : VII, 212 ; VI, 136 : VII, 244 ; VI, 141 : VII, 504-505 ; VI, 144-146 : VII, 635 ; VI, 145 : VII, 269 ; VI, 148 : VII, 59 ; VI, 151 : VII, 666 ; VI, 152 : VII, 864 ; VI, 153-154 : VII, 721-722 ; VI, 155-156 : VII, 103 ; VII, 95 ; VI, 158-159 : VII, 603 ; VI, 158-160 : VII, 676-677 ; VI, 158-161 : VII, 286-287 ; VII, 558 ; VI, 160-161 : VII, 533 ; VII, 573 ; VI, 161 : VII, 182-183 ; VI, 164 : VII, 291 ; VI, 167 : VII, 292 ; VI, 173 : VII, 462 ; VI, 180-181 : VII, 790-791 ; VI, 184 : VII, 492 ; VII, 497 ; VI, 185 : VII, 221 ; VI, 186 : VII, 605 ; VI, 188 : VII, 345 ; VI, 191 : VII, 221 ; VII, 695-696 ; VI, 194-195 : VII, 620 ; VI, 196 : VII, 489 ; VI, 209 : VII, 485 ; VI, 217 : VII, 345 ; VI, 218 : VII, 616 ; VI, 219 : VII, 620 ; VI, 220 : VII, 145 ; VII, 828 ; VI, 223 : VII, 323-325 ; VI, 225-226 : VII, 478 ; VI, 230 : VII, 313 ; VI, 239 : VII, 621 ; VI, 240 : VII, 342 ; VI, 245 : VII, 76 ; VI, 247 : VII, 304 ; VI, 248 : VII, 707 ; VI, 250 : VII, 233-234 ; VI, 257-259 : VII, 702 ; VI, 261 : VII, 180 ; VII, 685 ; VI, 262 : VII, 373 ; VI, 263-303 : VII, 315-317 ; VI, 278-283 : VII, 242-244 ; VI, 280-281 : VII, 392 ; VI, 285-289 : VII, 584 ; VI, 291 : VII, 214 ; VI, 291-292 : VII, 524 ; VI, 293 : VII, 395 ; VI, 295 : VII, 839 ; VI, 298-299 : VII, 668 ; VI, 299-301 : VII, 96 ; VI, 300-301 : VII, 81 ; VII, 818 ; VI, 301-303 : VII, 29 ; VII, 442 ; VI, 305 : VII, 315-317 ; VII, 411 ; VI, 306-308 : VII, 692 ; VII, 871 ; VI, 307-308 : VII, 713 ; VI, 310 : VII, 233-234 ; VI, 312 : VII, 7 ; VI, 312-313 : VII, 92-93 ; VI, 314-315 : VII, 97 ; VII, 219-220 ; VI, 315 : VII, 794 ; VI, 316 : VII, 567 ; VI, 319 : VII, 435-436 ; VI, 325 : VII, 541 ; VI, 328 : VII, 555 ; VI, 333 : VII, 847 ; VI, 333-334 : VII, 176 ; VII, 483 ; VI, 336 : VII, 481 ; VI, 339-342 : VII, 173-174 ; VI, 341-342 : VII, 504-505 ; VI, 349-350 : VII, 482 ; VI, 353-354 : VII, 800 ; VI, 355 : VII, 712 ; VI, 357-359 : VII, 780 ; VI, 372-373 : VII, 116 ; VI, 388 : VII, 449 ; VII, 827 ; VI,

CHANT VI

394 : VII, 323-325 ; **VI, 396** : VII, 147 ; **VI, 402** : VII, 302 ; VII, 847 ; **VI, 403** : VII, 752-753 ; **VI, 410** : VII, 377 ; **VI, 411** : VII, 481 ; **VI, 413** : VII, 409 ; VII, 413 ; **VI, 414-415** : VII, 186 ; **VI, 414-417** : VII, 764 ; **VI, 415** : VII, 108-109 ; VII, 242-243 ; VII, 243-244 ; VII, 345-346 ; **VI, 417** : VII, 104-105 ; VII, 764-765 ; **VI, 418** : VII, 759 ; **VI, 418-419** : VII, 212 ; **VI, 420** : VII, 377 ; **VI, 423** : VII, 244 ; VII, 505 ; VII, 541 ; **VI, 424** : VII, 240 ; **VI, 443-444** : VII, 657-658 ; **VI, 446** : VII, 65 ; **VI, 461-462** : VII, 424 ; VII, 425 ; **VI, 476-477** : VII, 174 ; **VI, 477** : VII, 478 ; **VI, 501** : VII, 145 ; **VI, 507-509** : VII, 801 ; **VI, 523** : VII, 608-609 ; **VI, 531-532** : VII, 820 ; **VI, 537** : VII, 821 ; **VI, 545-546** : VII, 845-846 ; **VI, 547** : VII, 518 ; **VI, 548** : VII, 616 ; **VI, 550-551** : VII, 831 ; **VI, 551-553** : VII, 826 ; **VI, 569** : VII, 612 ; **VI, 576** : VII, 174 ; **VI, 579** : VII, 389 ; VII, 558-559 ; **VI, 579-580** : VII, 244 ; **VI, 583** : VII, 471 ; **VI, 583-584** : VII, 233-234 ; **VI, 584-586** : VII, 292-294 ; **VI, 585** : VII, 741 ; **VI, 587-588** : VII, 671 ; **VI, 590** : VII, 588 ; **VI, 592** : VII, 264-265 ; **VI, 594** : VII, 356-357 ; **VI, 596** : VII, 468 ; **VI, 618** : VII, 471 ; **VI, 624** : VII, 608 ; **VI, 625-626** : VII, 565 ; **VI, 627-628** : VII, 826 ; VII, 840 ; **VI, 629** : VII, 843 ; **VI, 631** : VII, 734 ; **VI, 633** : VII, 78 ; **VI, 637-638** : VII, 621 ; **VI, 639** : VII, 497 ; **VI, 653** : VII, 612 ; **VI, 659** : VII, 476 ; **VI, 663-664** : VII, 676-677 ; VII, 777-778 ; **VI, 664** : VII, 169 ; **VI, 665** : VII, 144-150 ; **VI, 690** : VII, 180 ; **VI, 692** : VII, 154 ; **VI, 695** : VII, 169 ; VII, 170 ; VII, 777-778 ; **VI, 703** : VII, 380 ; **VI, 713** : VII, 768-769 ; **VI, 716-717** : VII, 22 ; **VI, 730-732** : VII, 783 ; **VI, 731** : VII, 568 ; VII, 569 ; **VI, 732** : VII, 768-769 ; **VI, 741-742** : VII, 106 ; **VI, 742-744** : VII, 451-452 ; **VI, 760** : VII, 451-452 ; **VI, 764** : VII, 640 ; **VI, 773** : VII, 264-265 ; VII, 540 ; **VI, 779** : VII, 740 ; **VI, 780** : VII, 198 ; **VI, 781** : VII, 171 ; VII, 196 ; **VI, 785-787** : VII, 358-360 ; **VI, 791-792** : VII, 39 ; VII, 440 ; VII, 592-596 ; **VI, 793-794** : VII, 64 ; **VI, 795** : VII, 584 ; VII, 694 ; **VI, 799-800** : VII, 817 ; **VI, 799-801** : VII, 614 ; **VI, 801-802** : VII, 303 ; VII, 706 ; **VI, 802** : VII, 656-658 ; **VI, 803** : VII, 810-811 ; **VI, 809** : VII, 455-459 ; **VI, 811** : VII, 415-416 ; **VI, 843** ; **VI, 816** : VII, 188 ; **VI, 824-825** : VII, 806

VII, 1-6 : VII, 451-454 ; **VII, 2** : VII, 422 ; VII, 424 ; **VII, 5-6** : VII, 787 ; **VII, 6** : VII, 302 ; VII, 552 ; **VII, 8** : VII, 764 ; **VII, 10** : VII, 485 ; **VII, 11-12** : VII, 385-386 ; VII, 685 ; VII, 694 ; **VII, 13** : VII, 45-46 ; VII, 213 ; **VII, 18** : VII, 782 ; **VII, 19-20** : VII, 552 ; VII, 687-688 ; **VII, 19-24** : VII, 323-324 ; **VII, 25** : VII, 788 ; **VII, 26-27** : VII, 689 ; VII, 732 ; **VII, 27** : VII, 335 ; **VII, 28** : VII, 419 ; VII, 764 ; **VII, 31-32** : VII, 726-727 ; **VII, 35** : VII, 849 ; **VII, 38-39** : VII, 370 ; **VII, 40** : VII, 678 ; **VII, 40-42** : VII, 726 ; **VII, 44** : VII, 414 ; **VII, 45** : VII, 181-182 ; VII, 273-274 ; VII, 453 ; VII, 521 ; **VII, 46** : VII, 345-346 ; VII, 415-416 ; VII, 482 ; VII, 654-655 ; **VII, 47-48** : VII, 656 ; VII, 844 ; **VII, 50** : VII, 345-346 ; VII, 591 ; **VII, 51** : VII, 245 ; **VII, 54** : VII, 279 ; VII, 415 ; **VII, 56** : VII, 241 ; VII, 296 ; **VII, 57** : VII, 484 ; **VII, 58** : VII, 339 ; VII, 504-505 ; **VII, 60-62** : VII, 853-854 ; **VII, 61** : VII, 238 ; VII, 407-408 ; **VII, 66** : VII, 357 ; **VII, 68-69** : VII, 264-265 ; VII, 318 ; **VII, 69-71** : VII, 377 ; **VII, 72-73** : VII, 61 ; **VII, 75** : VII, 440 ; VII, 462-464 ; **VII, 79** : VII, 434 ; VII, 511 ; **VII, 80** : VII, 196 ; VII, 385 ; **VII, 82** : VII, 462 ; VII, 766-767 ; **VII, 82-83** : VII, 475 ; VII, 744-745 ; **VII, 85-86** : VII, 439 ; VII, 647-648 ; **VII, 87-88** : VII, 223 ; VII, 355 ; VII, 379 ; **VII, 88** : VII, 295 ; VII, 460 ; **VII, 89** : VII, 244 ; VII, 345-346 ; VII, 633 ; **VII, 90** : VII, 185 ; VII, 427 ; **VII, 91-92** : VII, 58 ; VII, 556 ; VII, 690 ; **VII, 95-96** : VII, 171 ; VII, 184 ; **VII, 99-100** : VII, 656-658 ; **VII, 100-101** : VII, 89 ; **VII, 101** : VII, 299 ; **VII, 103-104** : VII, 342 ; VII, 557 ; **VII, 104-105** : VII, 239 ; **VII, 107** : VII, 411 ; VII, 460 ; VII, 683-684 ; **VII, 107-108** : VII, 333 ; **VII, 108-109** : VII, 242-243 ; VII, 302 ; **VII, 111** : VII, 613 ; **VII, 112** : VII, 61 ; **VII, 113-114** : VII, 238 ; VII, 339 ; **VII, 115** : VII, 277 ; VII, 427 ; **VII, 116** : VII, 176 ; VII, 224 ; VII, 292 ; VII, 293 ; VII, 473 ; VII, 511 ; VII, 537 ; VII, 635-636 ; VII, 700 ; **VII, 117** : VII, 335 ; VII, 825 ; **VII, 117-119** : VII, 359 ; **VII, 120** : VII, 489 ; **VII, 120-121** : VII, 717 ; **VII, 122** : VII, 380 ; VII, 444 ; **VII, 122-123** : VII, 706 ; **VII, 123** : VII, 241-242 ; VII, 260 ; **VII, 123-125** : VII, 666 ; **VII, 128** : VII, 262 ; VII, 291 ; VII, 482 ; **VII, 128-129** : VII, 608-609 ; **VII, 130** : VII, 50 ; **VII, 131-133** : VII, 418-419 ; **VII, 133** : VII, 389 ; **VII, 134** : VII, 339-340 ; **VII, 136** : VII, 814-815 ; **VII, 139-140** : VII, 853-854 ; **VII, 139-141** : VII, 574 ; **VII, 140-141** : VII, 323-324 ; **VII, 148** : VII, 652 ; **VII, 149** : VII, 570 ; **VII, 151** : VII, 245 ; **VII, 152** : VII, 650 ; **VII, 157** : VII, 616 ; **VII, 158-159** : VII,

CHANT VII

767 ; **VII, 160** : VII, 313 ; VII, 503 ; **VII, 161** : VII, 485 ; **VII, 161-164** : VII, 77 ; **VII, 167** : VII, 335 ; VII, 596 ; **VII, 168-171** : VII, 551 ; VII, 571 ; VII, 820-822 ; **VII, 171** : VII, 196 ; **VII, 173** : VII, 478 ; **VII, 173-174** : VII, 806 ; **VII, 174** : VII, 480 ; VII, 482 ; **VII, 177-178** : VII, 519-520 ; **VII, 178** : VII, 748 ; **VII, 179** : VII, 636-637 ; **VII, 181-182** : VII, 34 ; VII, 182-183 ; VII, 453 ; **VII, 181-183** : VII, 626-627 ; **VII, 183** : VII, 258 ; VII, 779 ; **VII, 185** : VII, 427 ; **VII, 186** : VII, 297 ; **VII, 191** : VII, 728-729 ; VII, 846 ; **VII, 194-196** : VII, 81 ; **VII, 196** : VII, 385 ; **VII, 197** : VII, 448 ; **VII, 202** : VII, 302 ; **VII, 204** : VII, 407-408 ; VII, 484 ; **VII, 205-206** : VII, 385 ; **VII, 207-208** : VII, 553-554 ; VII, 642 ; **VII, 208-209** : VII, 19-24 ; **VII, 209** : VII, 703 ; **VII, 211** : VII, 247-248 ; **VII, 212** : VII, 339-340 ; **VII, 213** : VII, 447 ; **VII, 214** : VII, 736-737 ; **VII, 214-215** : VII, 506 ; VII, 733 ; **VII, 214-216** : VII, 237 ; **VII, 216** : VII, 235 ; VII, 332-333 ; **VII, 217** : VII, 648 ; **VII, 218** : VII, 475 ; **VII, 219** : VII, 600 ; **VII, 221-222** : VII, 542 ; **VII, 221-223** : VII, 545 ; VII, 583 ; **VII, 223** : VII, 357 ; **VII, 224** : VII, 116 ; **VII, 224-225** : VII, 541 ; **VII, 226** : VII, 143 ; VII, 506 ; VII, 507 ; VII, 514 ; VII, 635-636 ; **VII, 226-227** : VII, 854 ; **VII, 228** : VII, 656 ; **VII, 229-230** : VII, 270-272 ; VII, 635-636 ; VII, 836 ; **VII, 230** : VII, 503 ; VII, 514 ; **VII, 230-231** : VII, 511-512 ; **VII, 231** : VII, 128 ; VII, 541 ; **VII, 232** : VII, 510 ; **VII, 233-234** : VII, 416-418 ; **VII, 236** : VII, 98-99 ; **VII, 237** : VII, 560 ; **VII, 238-239** : VII, 113 ; VII, 337 ; **VII, 240** : VII, 53-54 ; **VII, 242-243** : VII, 337 ; **VII, 244** : VII, 89 ; **VII, 245** : VII, 51 ; VII, 551 ; **VII, 247** : VII, 339-340 ; **VII, 248-249** : VII, 341 ; **VII, 251** : VII, 344 ; VII, 737-738 ; **VII, 252** : VII, 52 ; VII, 61 ; **VII, 254** : VII, 343 ; **VII, 259** : VII, 676-677 ; **VII, 260** : VII, 488 ; VII, 751 ; **VII, 262** : VII, 128 ; VII, 231 ; VII, 781 ; **VII, 263** : VII, 487 ; **VII, 264-265** : VII, 79 ; VII, 376 ; **VII, 266-267** : VII, 17 ; **VII, 269** : VII, 386 ; VII, 596 ; **VII, 269-274** : VII, 526-527 ; **VII, 270-271** : VII, 548 ; **VII, 272-274** : VII, 483-484 ; **VII, 273-275** : VII, 367-368 ; **VII, 274-275** : VII, 366-367 ; VII, 480 ; VII, 517-519 ; **VII, 278** : VII, 345 ; VII, 534-535 ; VII, 640 ; VII, 659 ; **VII, 279-280** : VII, 429-430 ; **VII, 281-285** : VII, 526-527 ; **VII, 291** : VII, 128 ; VII, 231 ; **VII, 292** : VII, 116 ; VII, 789-790 ; VII, 792 ; **VII, 292-294** : VII, 371-372 ; VII, 746-749 ; **VII, 293** : VII, 114-115 ; VII, 529 ; **VII, 294** : VII, 406 ; **VII, 295-296** : VII, 82-83 ; VII, 88 ; VII, 460 ; **VII, 297-298** : VII, 111 ; **VII,**

298-299 : VII, 461 ; **VII, 299-300** : VII, 735 ; VII, 739-740 ; **VII, 301-302** : VII, 339 ; **VII, 303** : VII, 434 ; VII, 738 ; **VII, 303-306** : VII, 120-123 ; **VII, 304** : VII, 369 ; **VII, 304-305** : VII, 117 ; **VII, 309** : VII, 579 ; **VII, 310** : VII, 435-436 ; **VII, 311-312** : VII, 454-455 ; **VII, 311-315** : VII, 470-471 ; **VII, 314-315** : VII, 802-803 ; **VII, 317** : VII, 258 ; **VII, 318** : VII, 583 ; **VII, 319** : VII, 802-803 ; **VII, 320** : VII, 214 ; **VII, 320-322** : VII, 773 ; **VII, 320-325** : VII, 564-565 ; **VII, 322** : VII, 628-629 ; VII, 781 ; **VII, 323-325** : VII, 182-183 ; VII, 575 ; **VII, 326** : VII, 749-750 ; **VII, 327** : VII, 492 ; **VII, 329** : VII, 47-48 ; VII, 382-383 ; **VII, 331** : VII, 439 ; **VII, 332** : VII, 582 ; VII, 751 ; **VII, 332-333** : VII, 216 ; **VII, 335** : VII, 117 ; VII, 167 ; **VII, 336** : VII, 295 ; VII, 385-386 ; VII, 460 ; VII, 496 ; VII, 751 ; **VII, 338-340** : VII, 244 ; **VII, 339** : VII, 58 ; **VII, 339-340** : VII, 134 ; VII, 212 ; **VII, 343-344** : VII, 251 ; **VII, 344** : VII, 736 ; **VII, 345** : VII, 243 ; VII, 738 ; **VII, 345-346** : VII, 302 ; VII, 415-416 ; VII, 654-655 ; **VII, 346-347** : VII, 257-258 ; **VII, 347** : VII, 642 ; VII, 662 ; **VII, 349** : VII, 246 ; VII, 259-260 ; VII, 298 ; **VII, 349-350** : VII, 246-247 ; VII, 297-298 ; **VII, 349-355** : VII, 111 ; **VII, 350** : VII, 487 ; VII, 596 ; **VII, 357** : VII, 320-321 ; **VII, 358** : VII, 440 ; **VII, 359** : VII, 656-658 ; **VII, 360-362** : VII, 735 ; **VII, 361** : VII, 485 ; **VII, 362** : VII, 293 ; **VII, 363-364** : VII, 641 ; **VII, 366-367** : VII, 274-275 ; **VII, 367** : VII, 480 ; **VII, 367-368** : VII, 373-374 ; **VII, 368** : VII, 534-535 ; **VII, 369-370** : VII, 414 ; **VII, 369-376** : VII, 292-294 ; VII, 304 ; **VII, 371-373** : VII, 556 ; **VII, 373** : VII, 386 ; **VII, 374** : VII, 389 ; **VII, 375-376** : VII, 364-365 ; **VII, 376** : VII, 324 ; **VII, 376-377** : VII, 91 ; **VII, 376-379** : VII, 661-662 ; **VII, 378-379** : VII, 680-681 ; **VII, 379** : VII, 91 ; VII, 120-123 ; VII, 335 ; **VII, 380** : VII, 674 ; **VII, 382** : VII, 445 ; **VII, 383** : VII, 240 ; VII, 385-386 ; VII, 559 ; **VII, 385** : VII, 131 ; **VII, 386** : VII, 501-503 ; **VII, 387-388** : VII, 553-554 ; VII, 638-639 ; VII, 849-850 ; **VII, 389-391** : VII, 185 ; VII, 374 ; **VII, 390-391** : VII, 664 ; **VII, 398** : VII, 59 ; **VII, 402** : VII, 313 ; **VII, 404-405** : VII, 543 ; **VII, 404-407** : VII, 275-276 ; **VII, 407-408** : VII, 553 ; **VII, 409** : VII, 633 ; **VII, 410** : VII, 556 ; **VII, 412** : VII, 830 ; **VII, 415-416** : VII, 46 ; VII, 345-346 ; VII, 654-655 ; **VII, 418** : VII, 556 ; **VII, 418-419** : VII, 634 ; **VII, 419-420** : VII, 710 ; **VII, 423** : VII, 188 ; **VII, 427** : VII, 117 ; VII, 167 ; **VII, 428** : VII, 656 ; **VII, 430** : VII, 549 ; **VII, 434** : VII, 325 ; VII, 644 ; **VII, 439** : VII, 556 ;

VII, 631 ; **VII, 440** : VII, 584-585 ; VII, 645-646 ; **VII, 442** : VII, 514 ; **VII, 444** : VII, 643 ; **VII, 444-445** : VII, 641 ; **VII, 446** : VII, 487 ; **VII, 447-448** : VII, 839 ; **VII, 447-455** : VII, 798-799 ; **VII, 448** : VII, 808 ; **VII, 453-454** : VII, 350 ; VII, 465 ; VII, 762-763 ; VII, 781 ; **VII, 454-456** : VII, 311-312 ; VII, 489 ; **VII, 458** : VII, 474 ; **VII, 459** : VII, 556 ; **VII, 460** : VII, 243 ; **VII, 460-461** : VII, 298 ; **VII, 460-469** : VII, 320-325 ; **VII, 462-464** : VII, 774 ; **VII, 464-465** ; VII, 321 ; VII, 453 ; **VII, 465** : VII, 775 ; **VII, 466-469** : VII, 246-247 ; **VII, 470** : VII, 303 ; **VII, 472-473** : VII, 117 ; **VII, 473** : VII, 511 ; **VII, 474** : VII, 51 ; VII, 746-749 ; **VII, 476-484** : VII, 173-174 ; **VII, 477** : VII, 47 ; **VII, 480** : VII, 174 ; **VII, 482** : VII, 806 ; **VII, 483** : VII, 768 ; **VII, 483-484** : VII, 273-274 ; **VII, 487-488** : VII, 446 ; **VII, 489** : VII, 748 ; **VII, 491** : VII, 350 ; **VII, 492** : VII, 667 ; **VII, 492-497** : VII, 78 ; VII, 221 ; **VII, 496** : VII, 336 ; **VII, 501-503** : VII, 385 ; **VII, 503** : VII, 160 ; VII, 313 ; **VII, 504-505** : VII, 58 ; VII, 244 ; **VII, 506** : VII, 365 ; **VII, 506-507** : VII, 143 ; VII, 546 ; **VII, 511** : VII, 79 ; **VII, 514** : VII, 635-636 ; **VII, 514-515** : VII, 230 ; **VII, 525-531** : VII, 281 ; **VII, 528-531** : VII, 143 ; **VII, 529** : VII, 293 ; **VII, 534-535** : VII, 278 ; VII, 640 ; VII, 659 ; **VII, 535-537** : VII, 116 ; VII, 292 ; VII, 653 ; VII, 663 ; **VII, 536** : VII, 335 ; VII, 566 ; **VII, 538** : VII, 834-835 ; **VII, 540** : VII, 264-265 ; **VII, 540-542** : VII, 222, 232 ; VII, 405 ; **VII, 548** : VII, 270 ; **VII, 548-549** : VII, 430 ; VII, 510 ; **VII, 550** : VII, 453 ; VII, 465 ; VII, 762-763 ; **VII, 551** : VII, 51 ; VII, 59 ; VII, 424 ; VII, 474 ; **VII, 552** : VII, 432 ; **VII, 552-556** : VII, 411 ; **VII, 557** : VII, 51 ; VII, 474 ; **VII, 558** : VII, 240 ; **VII, 558-559** : VII, 668 ; **VII, 559** : VII, 383 ; **VII, 560** : VII, 781 ; **VII, 564-565** : VII, 772-773 ; **VII, 566** : VII, 536 ; **VII, 567-571** : VII, 451 ; VII, 783 ; **VII, 570** : VII, 149 ; **VII, 571-572** : VII, 768 ; **VII, 574** : VII, 781 ; **VII, 575** : VII, 322 ; VII, 628-629 ; **VII, 578-581** : VII, 293-294 ; VII, 320-325 ; **VII, 579** : VII, 350 ; VII, 722 ; **VII, 580** : VII, 264-265 ; **VII, 582-583** : VII, 652 ; **VII, 583-585** : VII, 205 ; VII, 664 ; **VII, 586** : VII, 510 ; **VII, 586-596** : VII, 451 ; **VII, 588-596** : VII, 440 ; **VII, 590** : VII, 24 ; **VII, 591-596** : VII, 782 ; **VII, 597-598** : VII, 746-749 ; **VII, 598** : VII, 761 ; **VII, 599** : VII, 356-357 ; **VII, 600** : VII, 219-220 ; **VII, 601** : VII, 743 ; **VII, 610** : VII, 167 ; **VII, 611** : VII, 31 ; **VII, 611-612** : VII, 718 ; **VII, 612-613** : VII, 687 ; **VII, 613** : VII, 735 ; **VII, 615** : VII, 746-749 ; **VII, 617** : VII, 78 ; VII, 555 ; **VII,**

618 : VII, 471 ; VII, 485 ; **VII, 619** : VII, 350 ; **VII, 619-620** : VII, 501 ; **VII, 620** : VII, 529 ; **VII, 629** : VII, 676-677 ; **VII, 630-631** : VII, 555 ; **VII, 632-633** : VII, 407-408 ; VII, 409 ; VII, 834 ; **VII, 633-634** : VII, 510 ; VII, 556 ; **VII, 635-637** : VII, 116 ; VII, 292 ; VII, 511 ; VII, 579 ; VII, 653 ; **VII, 636-637** : VII, 789-790 ; **VII, 637-646** : VII, 374 ; **VII, 638-643** : VII, 432-436 ; **VII, 640** : VII, 131 ; VII, 278 ; **VII, 641** : VII, 553-554 ; **VII, 642-643** : VII, 207 ; VII, 346 ; VII, 462-464 ; **VII, 643** : VII, 444 ; **VII, 643-644** : VII, 434 ; **VII, 645-646** : VII, 439 ; VII, 440 ; **VII, 646** : VII, 373 ; **VII, 647-648** : VII, 85 ; VII, 86 ; **VII, 648** : VII, 217 ; **VII, 649-651** : VII, 341-342 ; **VII, 652-653** : VII, 735 ; **VII, 653** : VII, 269 ; VII, 558 ; VII, 728-729 ; **VII, 654-655** : VII, 46 ; **VII, 656** : VII, 47 ; VII, 844 ; **VII, 659** : VII, 277 ; VII, 540 ; **VII, 660** : VII, 121 ; **VII, 661-662** : VII, 377 ; **VII, 664** : VII, 389 ; **VII, 665** : VII, 58 ; **VII, 666** : VII, 123 ; **VII, 666-669** : VII, 558-559 ; **VII, 667** : VII, 558 ; **VII, 668** : VII, 353 ; **VII, 669-670** : VII, 644 ; **VII, 669-672** : VII, 359 ; **VII, 670** : VII, 182-183 ; **VII, 671-672** : VII, 117-119 ; **VII, 672** : VII, 746-749 ; **VII, 674** : VII, 214 ; **VII, 677-679** : VII, 341-342 ; **VII, 678** : VII, 528 ; **VII, 680** : VII, 842 ; **VII, 680-682** : VII, 378 ; **VII, 687** : VII, 20 ; VII, 335 ; **VII, 689** : VII, 552 ; **VII, 691** : VII, 871 ; **VII, 692** : VII, 768-769 ; VII, 871 ; **VII, 693** : VII, 808 ; **VII, 694-696** : VII, 11 ; VII, 432-436 ; VII, 580-581 ; **VII, 696-697** : VII, 824 ; **VII, 698-699** : VII, 797 ; **VII, 700** : VII, 116 ; VII, 435-436 ; **VII, 703** : VII, 379 ; **VII, 703-706** : VII, 755-757 ; **VII, 705** : VII, 377 ; VII, 555 ; **VII, 706** : VII, 40 ; VII, 111 ; VII, 122-123 ; **VII, 709** : VII, 612 ; **VII, 711-712** : VII, 244 ; **VII, 714** : VII, 344 ; **VII, 719** : VII, 335 ; **VII, 721-722** : VII, 579 ; VII, 728 ; VII, 790-791 ; **VII, 722** : VII, 350 ; VII, 748 ; **VII, 724** : VII, 528 ; **VII, 725** : VII, 457 ; **VII, 729-730** : VII, 659 ; **VII, 729-736** : VII, 803 ; **VII, 735** : VII, 613 ; **VII, 738-739** : VII, 303 ; VII, 418-419 ; **VII, 739-743** : VII, 299 ; **VII, 741** : VII, 871 ; **VII, 748-749** : VII, 497 ; **VII, 749** : VII, 293 ; VII, 620 ; **VII, 751** : VII, 303 ; **VII, 755-757** : VII, 346 ; **VII, 758-759** : VII, 246 ; **VII, 760-761** : VII, 498 ; **VII, 762-763** : VII, 453 ; **VII, 764** : VII, 496 ; **VII, 765** : VII, 808 ; **VII, 767** : VII, 158 ; **VII, 768** : VII, 85 ; VII, 175 ; **VII, 768-769** : VII, 869 ; **VII, 771** : VII, 706 ; **VII, 772-777** : VII, 564-565 ; **VII, 773** : VII, 8 ; **VII, 774** : VII, 793-794 ; **VII, 775** : VII, 465 ; VII, 627 ; **VII, 779-780** : VII, 183 ; **VII, 786** : VII, 466 ; **VII, 788** : VII, 25 ; **VII, 789-**

791 : VII, 116 ; VII, 224 ; VII, 565 ; VII, 597 ; VII, 721-722 ; VII, 791 : VII, 292 ; VII, 792 : VII, 447-448 ; VII, 793-794 : VII, 462-464 ; VII, 558 ; VII, 794-795 : VII, 746-749 ; VII, 748 ; VII, 795 : VII, 650-651 ; VII, 800 : VII, 408 ; VII, 802 : VII, 317 ; VII, 806-807 : VII, 483 ; VII, 817 : VII, 770 ; VII, 823 : VII, 650 ; VII, 823-824 : VII, 862-863 ; VII, 826-827 : VII, 721-722 ; VII, 827 : VII, 449 ; VII, 838 : VII, 758 ; VII, 838-840 : VII, 163 ; VII, 839 : VII, 447-448 ; VII, 842-843 : VII, 760 ; VII, 843 : VII, 350 ; VII, 844 : VII, 47 ; VII, 656 ; VII, 847 : VII, 214 ; VII, 847-849 : VII, 302 ; VII, 735 ; VII, 851 : VII, 116 ; VII, 851-852 : VII, 591 ; VII, 851-854 : VII, 728-729 ; VII, 854 : VII, 226 ; VII, 858 : VII, 825 ; VII, 859 : VII, 538 ; VII, 862 : VII, 634 ; VII, 803-804 ; VII, 869 : VII, 768-769 ; VII, 871 : VII, 691 ; VII, 871-872 : VII, 591

CHANT VIII

VIII, 4 : VII, 676 ; VIII, 5-8 : VII, 678 ; VIII, 14 : VII, 741 ; VIII, 18-19 : VII, 712 ; VIII, 19-20 : VII, 718 ; VIII, 21-23 : VII, 686-687 ; VII, 705 ; VII, 771 ; VIII, 24-26 : VII, 687-688 ; VIII, 25 : VII, 649 ; VIII, 27-28 : VII, 679 ; VIII, 29 : VII, 19 ; VII, 195 ; VIII, 29-31 : VII, 121 ; VIII, 43-45 : VII, 764-765 ; VIII, 44-45 : VII, 770 ; VIII, 55 : VII, 168 ; VII, 798-799 ; VIII, 55-56 : VII, 398 ; VIII, 59 : VII, 621-622 ; VIII, 61-62 : VII, 860-861 ; VIII, 70-71 : VII, 680-681 ; VIII, 71 : VII, 43 ; VIII, 78 : VII, 720-721 ; VIII, 80-81 : VII, 91 ; VIII, 81 : VII, 786 ; VIII, 84-85 : VII, 601-602 ; VIII, 88-89 : VII, 347 ; VIII, 92 : VII, 635-636 ; VII, 831 ; VIII, 93-94 : VII, 349 ; VIII, 95-96 : VII, 264-265 ; VII, 347 ; VIII, 103 : VII, 652 ; VII, 771 ; VIII, 107-108 : VII, 680 ; VIII, 109 : VII, 414 ; VIII, 114-115 : VII, 708 ; VIII, 121-123 : VII, 715-716 ; VIII, 125-127 : VII, 685 ; VIII, 127-129 : VII, 727 ; VIII, 132 : VII, 346 ; VIII, 134 : VII, 171 ; VIII, 136 : VII, 604 ; VIII, 139-141 : VII, 720-721 ; VIII, 140-141 : VII, 91 ; VIII, 144 : VII, 613 ; VIII, 144-146 : VII, 735 ; VIII, 147 : VII, 335 ; VIII, 147-148 : VII, 768 ; VIII, 148-149 : VII, 724 ; VIII, 151-153 : VII, 85 ; VIII, 153 : VII, 741 ; VIII, 166 : VII, 735 ; VIII, 167 : VII, 740 ; VIII, 172 : VII, 363 ; VIII, 176 : VII, 483 ; VIII, 181 : VII, 425 ; VIII, 188 : VII, 302 ; VIII, 191 : VII, 656-658 ; VIII, 192 : VII, 123 ; VIII, 207 : VII, 504-505 ; VIII, 209 : VII, 379 ; VII, 703 ; VIII, 213-216 : VII, 433 ; VIII, 217-218 : VII, 65 ;

VII, 188 ; VIII, 220 : VII, 142 ; VIII, 224-225 : VII, 429-430 ; VIII, 229-230 : VII, 786 ; VIII, 250-252 : VII, 504-505 ; VIII, 263 : VII, 571-572 ; VIII, 271 : VII, 698 ; VIII, 272-274 : VII, 718 ; VIII, 273-274 : VII, 745-746 ; VIII, 274-276 : VII, 717 ; VIII, 276 : VII, 694 ; VIII, 276-278 : VII, 711 ; VIII, 278 : VII, 110 ; VIII, 279 : VII, 69 ; VII, 318 ; VIII, 279-280 : VII, 504-505 ; VIII, 287 : VII, 377 ; VIII, 298-302 : VII, 428 ; VIII, 304 : VII, 475-476 ; VIII, 306-307 : VII, 537-538 ; VIII, 314 : VII, 656-658 ; VIII, 320-321 : VII, 462-464 ; VIII, 324 : VII, 234 ; VIII, 324-325 : VII, 654-655 ; VIII, 327-455 : VII, 218 ; VIII, 328-330 : VII, 103 ; VIII, 331 : VII, 683-684 ; VIII, 344 : VII, 683-684 ; VIII, 346 : VII, 377 ; VIII, 348 : VII, 709 ; VIII, 349-351 : VII, 871 ; VIII, 350 : VII, 431 ; VIII, 353 : VII, 433 ; VIII, 354-355 : VII, 656-658 ; VIII, 366-368 : VII, 514 ; VIII, 368 : VII, 650 ; VIII, 369 : VII, 430 ; VIII, 378 : VII, 326 ; VIII, 380 : VII, 424 ; VIII, 383-384 : VII, 515-517 ; VII, 619-620 ; VIII, 386-387 : VII, 514 ; VIII, 389 : VII, 108-109 ; VIII, 395-396 : VII, 470 ; VIII, 397 : VII, 762 ; VIII, 404-405 : VII, 347 ; VIII, 410 : VII, 356-357 ; VIII, 427 : VII, 94 ; VII, 264-265 ; VII, 343 ; VIII, 428 : VII, 299 ; VIII, 431 : VII, 188 ; VIII, 432 : VII, 433 ; VIII, 433-434 : VII, 820 ; VIII, 438 : VII, 433 ; VIII, 444 : VII, 503 ; VIII, 448-449 : VII, 703 ; VIII, 453 : VII, 615 ; VII, 746-749 ; VIII, 454 : VII, 122 ; VII, 746-749 ; VIII, 474 : VII, 466 ; VIII, 490 : VII, 593-595 ; VIII, 491-492 : VII, 532 ; VIII, 498 : VII, 328 ; VIII, 501 : VII, 711 ; VIII, 506-507 : VII, 831 ; VIII, 508 : VII, 655 ; VII, 698 ; VIII, 514 : VII, 518 ; VIII, 517-518 : VII, 262 ; VIII, 525-526 : VII, 755 ; VIII, 528-529 : VII, 418-419 ; VIII, 548-549 : VII, 518 ; VIII, 553 : VII, 250 ; VIII, 555 : VII, 704 ; VIII, 569 : VII, 50 ; VIII, 574 : VII, 704 ; VIII, 575 : VII, 244 ; VIII, 580 : VII, 264-265 ; VIII, 581-582 : VII, 199-200 ; VIII, 583 : VII, 746-749 ; VIII, 590-591 : VII, 369 ; VIII, 594-595 : VII, 709 ; VII, 711 ; VIII, 597 : VII, 617 ; VIII, 608-609 : VII, 208 ; VIII, 610 : VII, 451 ; VIII, 612-613 : VII, 782 ; VIII, 613-615 : VII, 675 ; VIII, 616 : VII, 621-622 ; VIII, 621 : VII, 656-658 ; VII, 676-677 ; VIII, 625-627 : VII, 683-684 ; VIII, 626 : VII, 676-677 ; VIII, 629 : VII, 855 ; VIII, 632 : VII, 676-677 ; VIII, 634 : VII, 43 ; VII, 680 ; VIII, 637-638 : VII, 676-677 ; VIII, 638-639 : VII, 477-478 ; VIII, 644 : VII, 711 ; VIII, 646-647 : VII, 470 ; VIII, 652 : VII, 652 ; VIII, 652-653 : VII, 679 ; VIII, 655 : VII, 143 ; VIII, 658 : VII, 353 ; VIII, 681 : VII, 363 ; VIII, 687 : VII, 762 ; VIII, 688

: VII, 726 ; VIII, 695 : VII, 806 ; VIII, 703-704 : VII, 489 ; VIII, 706-707 : VII, 685 ; VIII, 710 : VII, 380 ; VIII, 711 : VII, 628 ; VIII, 713 : VII, 330-331 ; VIII, 732 : VII, 672 ; VIII, 749 : VII, 471 ; VIII, 754 : VII, 756 ; VIII, 756-757 : VII, 713 ; VIII, 765 : VII, 171 ; VII, 424 ; VIII, 766-767 : VII, 800 ; VIII, 772-774 : VII, 323-325 ; VII, 664 ; VIII, 781 : VII, 180 ; VIII, 787 : VII, 740 ; VIII, 791 : VII, 860-861 ; VIII, 793 : VII, 35 ; VIII, 793-795 : VII, 58 ; VIII, 798-799 : VII, 391-392 ; VIII, 800 : VII, 449 ; VIII, 807 : VII, 397 ; VIII, 808 : VII, 583 ; VIII, 808-810 : VII, 17 ; VIII, 811-813 : VII, 363-364 ; VIII, 813-814 : VII, 17 ; VII, 54-55 ; VIII, 814-815 : VII, 14 ; VIII, 818 : VII, 409 ; VIII, 823 : VII, 535 ; VII, 847 ; VIII, 827 : VII, 264-265 ; VII, 847 ; VIII, 835 : VII, 455-459 ; VIII, 837 : VII, 379 ; VIII, 842 : VII, 318-319 ; VIII, 843-845 : VII, 435-436 ; VIII, 846 : VII, 343 ; VIII, 851 : VII, 505 ; VIII, 856 : VII, 756 ; VIII, 858 : VII, 451. VIII, 872 : VII, 207

CHANT IX

IX, 4 : VII, 478 ; IX, 12-13 : VII, 425 ; IX, 14 : VII, 380 ; IX, 15-16 : VII, 838 ; IX, 17 : VII, 451 ; IX, 23 : VII, 439 ; VII, 448 ; IX, 27 : VII, 240 ; IX, 29 : VII, 41 ; IX, 29-30 : VII, 695-696 ; IX, 39 : VII, 834-835 ; IX, 54 : VII, 808 ; IX, 69-72 : VII, 474-475 ; IX, 70-71 : VII, 775 ; IX, 73-75 : VII, 808 ; IX, 81 : VII, 768-769 ; IX, 96-97 : VII, 664 ; IX, 101 : VII, 497 ; IX, 102 : VII, 323-325 ; IX, 104 : VII, 41 ; IX, 105 : VII, 575 ; IX, 108 : VII, 693 ; IX, 120 : VII, 186-187 ; IX, 123 : VII, 659 ; IX, 126 : VII, 29 ; IX, 127-128 : VII, 676-677 ; IX, 130 : VII, 650 ; IX, 132 : VII, 596 ; VII, 710 ; VII, 711 ; IX, 133 : VII, 628-629 ; IX, 134 : VII, 704 ; IX, 136-139 : VII, 305 ; IX, 141 : VII, 828-829 ; VII, 843 ; IX, 141-143 : VII, 809-810 ; IX, 146 : VII, 43 ; IX, 146-147 : VII, 680-681 ; VII, 724 ; IX, 151 : VII, 820 ; IX, 152 : VII, 317 ; IX, 156 : VII, 505 ; IX, 157 : VII, 820 ; IX, 161-162 : VII, 820 ; IX, 164 : VII, 711 ; IX, 165 : VII, 608 ; IX, 173 : VII, 481 ; IX, 175 : VII, 660-661 ; IX, 186-188 : VII, 725 ; IX, 188-189 : VII, 54-55 ; IX, 192-193 : VII, 602-603 ; IX, 194 : VII, 85 ; IX, 199 : VII, 54-55 ; IX, 204-206 : VII, 432-436 ; IX, 206 : VII, 596 ; IX, 208 : VII, 29 ; VII, 195 ; IX, 217 : VII, 45-46 ; IX, 218 : VII, 41 ; IX, 230-231 : VII, 346 ; IX, 231 : VII, 347 ; IX, 232 : VII, 397 ; IX, 232-233 : VII, 343 ; IX, 237-

238 : VII, 462 ; IX, 238-239 : VII, 63 ; VII, 549 ; IX, 239-240 : VII, 786 ; IX, 241-243 : VII, 710 ; IX, 243 : VII, 693 ; IX, 243-244 : VII, 349 ; IX, 244-245 : VII, 547 ; IX, 248-249 : VII, 786 ; IX, 249-251 : VII, 164 ; IX, 253 : VII, 110 ; IX, 257-262 : VII, 697 ; IX, 261-263 : VII, 644-645 ; IX, 264-265 : VII, 434 ; IX, 269-270 : VII, 474-475 ; IX, 274 : VII, 164 ; IX, 276 : VII, 604 ; IX, 276-278 : VII, 377 ; IX, 279 : VII, 164 ; IX, 284 : VII, 145 ; IX, 287-288 : VII, 844 ; IX, 288 : VII, 577 ; IX, 291 : VII, 864 ; IX, 305 : VII, 462-464 ; IX, 313-314 : VII, 2 ; VII, 5 ; IX, 327-329 : VII, 323-325 ; IX, 333-334 : VII, 504-505 ; IX, 337 : VII, 486 ; IX, 345 : VII, 126 ; IX, 352 : VII, 676-677 ; IX, 359-360 : VII, 144 ; IX, 361 : VII, 740 ; IX, 362 : VII, 438 ; IX, 364 : VII, 215 ; VII, 740 ; IX, 378 : VII, 123 ; IX, 379 : VII, 77 ; VII, 250 ; IX, 383 : VII, 2 ; IX, 405-406 : VII, 681-682 ; IX, 406-407 : VII, 383 ; IX, 410 : VII, 612-613 ; IX, 411-412 : VII, 192 ; IX, 412 : VII, 335 ; IX, 414 : VII, 433 ; IX, 434 : VII, 856 ; IX, 471-477 : VII, 159 ; IX, 475-476 : VII, 493 ; IX, 477 : VII, 445 ; IX, 478 : VII, 395 ; IX, 511 : VII, 545 ; IX, 512-514 : VII, 448 ; IX, 513 : VII, 192 ; IX, 517-518 : VII, 442 ; IX, 519 : VII, 94 ; IX, 528 : VII, 381 ; IX, 529 : VII, 289 ; IX, 531-543 : VII, 189 ; IX, 538 : VII, 168 ; IX, 542 : VII, 422 ; IX, 544 : VII, 56 ; IX, 546-547 : VII, 84-85 ; IX, 550 : VII, 122 ; IX, 552 : VII, 340 ; IX, 587 : VII, 574 ; IX, 593-596 : VII, 108 ; IX, 596 : VII, 613 ; IX, 599-600 : VII, 14 ; IX, 601-604 : VII, 455-459 ; IX, 603 : VII, 373 ; VII, 644-645 ; IX, 615 : VII, 462 ; IX, 616 : VII, 215 ; IX, 619-620 : VII, 412 ; IX, 619-622 : VII, 462-464 ; IX, 621-623 : VII, 144 ; VII, 392 ; IX, 624 sq. : VII, 149 ; IX, 631 : VII, 289 ; VII, 772 ; IX, 634 : VII, 321 ; IX, 639 : VII, 52 ; IX, 642 : VII, 169 ; VII, 557 ; VII, 772 ; IX, 654-658 : VII, 144-150 ; IX, 655-656 : VII, 798-799 ; IX, 669 : VII, 740 ; IX, 695 : VII, 364 ; IX, 696-698 : VII, 837 ; IX, 706-707 : VII, 517 ; IX, 724 : VII, 772 ; IX, 729-730 : VII, 835 ; IX, 746 : VII, 625 ; IX, 747 : VII, 588 ; IX, 765 : VII, 624 ; IX, 770-789 : VII, 412 ; IX, 797 : VII, 498-499 ; IX, 815 : VII, 168 ; IX, 834 : VII, 668 ; IX, 835-836 : VII, 676-677 ; IX, 838 : VII, 380 ; IX, 839 : VII, 787 ; IX, 845-854 : VII, 415 ; IX, 851 : VII, 299 ; IX, 857 : VII, 331 ; VII, 866 ; IX, 864 : VII, 34 ; IX, 870 : VII, 656-658 ; IX, 878 : VII, 656-658 ; IX, 883 : VII, 209 ; IX, 887 : VII, 264-265 ; VII, 676-677 ; IX, 888 : VII, 474-475 ; IX, 889 : VII, 43 ; IX, 890-891 :

VII, 431 ; **IX, 913** : VII, 363 ; **IX, 918** : VII, 482 ; **IX, 936** : VII, 755 ; **IX, 950** : VII, 317 ; VII, 728 ; VII, 792 ; VII, 802 ; **IX, 950-952** : VII, 686-687 ; **IX, 966-968** : VII, 856 ; **IX, 967** : VII, 716 ; **IX, 969** : VII, 393 ; **IX, 974** : VII, 393 ; **IX, 980-981** : VII, 208-210 ; **IX, 985** : VII, 210 ; **IX, 985-986** : VII, 411 ; VII, 652 ; **IX, 986-987** : VII, 850 ; **IX, 991-992** : VII, 394 ; **IX, 996** : VII, 168 ; **IX, 1003** : VII, 342 ; **IX, 1014** : VII, 250 ; **IX, 1016-1017** : VII, 784 ; **IX, 1018** : VII, 299 ; **IX, 1019** : VII, 439 ; **IX, 1021** : VII, 351 ; **IX, 1022** : VII, 434 ; **IX, 1023** : VII, 692 ; **IX, 1040** : VII, 145 ; **IX, 1042-1043** : VII, 628 ; **IX, 1043-1044** : VII, 293 ; VII, 529 ; VII, 746-749 ; **IX, 1050** : VII, 694 ; **IX, 1057** : VII, 449 ; **IX, 1057-1058** : VII, 717 ; **IX, 1059-1060** : VII, 707 ; **IX, 1068** : VII, 704 ; **IX, 1073** : VII, 302 ; **IX, 1078** : VII, 323-325 ; **IX, 1085** : VII, 643 ; **IX, 1088** : VII, 850 ; **IX, 1089** : VII, 604 ; **IX, 1089-1090** : VII, 339-340 ; **IX, 1093** : VII, 852 ; **IX, 1101-1104** : VII, 610 ; **IX, 1103** : VII, 457 ; **IX, 1104-1108** : VII, 40-42 ; **IX, 1107-1108** : VII, 674

CHANT X

X, 3 : VII, 768-769 ; **X, 8** : VII, 693 ; **X, 9** : VII, 871 ; **X, 10** : VII, 766 ; **X, 25** : VII, 432-433 ; **X, 32-33** : VII, 116 ; **X, 46-52** : VII, 428 ; **X, 47** : VII, 617 ; **X, 48-49** : VII, 594 ; **X, 53** : VII, 692 ; **X, 60** : VII, 452 ; **X, 62** : VII, 44 ; **X, 66** : VII, 692 ; **X, 72** : VII, 551 ; **X, 73** : VII, 9 ; VII, 395 ; **X, 74** : VII, 439 ; **X, 77** : VII, 617 ; **X, 78** : VII, 828-829 ; **X, 97-98** : VII, 262 ; **X, 99-100** : VII, 301 ; **X, 101** : VII, 674 ; **X, 111-112** : VII, 571-572 ; **X, 120** : VII, 654 ; **X, 125** : VII, 486 ; **X, 127** : VII, 538 ; **X, 131** : VII, 215 ; **X, 146** : VII, 746-749 ; **X, 150** : VII, 244 ; **X, 151-152** : VII, 158 ; **X, 158** : VII, 413 ; **X, 169** : VII, 752 ; **X, 190** : VII, 834-835 ; **X, 197** : VII, 318 ; **X, 206** : VII, 569 ; **X, 230-231** : VII, 866 ; **X, 232** : VII, 328 ; **X, 234** : VII, 505 ; **X, 258** : VII, 5 ; **X, 262** : VII, 318 ; **X, 263-264** : VII, 207 ; **X, 269** : VII, 704 ; **X, 301-302** : VII, 633-634 ; **X, 308** : VII, 342 ; **X, 312** : VII, 650 ; **X, 316** : VII, 849-850 ; **X, 333-334** : VII, 764 ; **X, 336** : VII, 775 ; **X, 337** : VII, 464 ; VII, 782 ; **X, 338-339** : VII, 632-633 ; **X, 338-344** : VII, 592-596 ; VII, 782 ; **X, 340** : VII, 455-456 ; VII, 588 ; VII, 614 ; **X, 341-342** : VII, 676-677 ; **X, 342** : VII, 451 ; **X, 344** : VII, 246-247 ; **X, 359** : VII, 711 ; **X, 363** : VII, 828-829 ; **X, 371-372** : VII, 351 ; **X, 375-378** : VII, 342 ; **X, 385-387** : VII, 596 ; **X, 387** : VII, 741 ; **X, 389-391** : VII, 87-88 ; **X, 391** : VII, 299 ; **X, 393-394** : VII, 593 ; **X, 394-**

395 : VII, 692 ; **X, 395** : VII, 659 ; **X, 400** : VII, 654 ; **X, 402** : VII, 47 ; VII, 656 ; **X, 406** : VII, 704 ; **X, 409** : VII, 593 ; **X, 416-417** : VII, 406 ; **X, 417** : VII, 58 ; VII, 339 ; **X, 423** : VII, 536 ; VII, 566 ; **X, 434** : VII, 451 ; **X, 435** : VII, 711 ; **X, 436-438** : VII, 327 ; VII, 524 ; **X, 438** : VII, 337 ; VII, 465 ; **X, 450** : VII, 69 ; **X, 451** : VII, 247-248 ; **X, 452** : VII, 759 ; **X, 453** : VII, 483-484 ; **X, 457** : VII, 187 ; **X, 475** : VII, 838 ; **X, 480-481** : VII, 566 ; **X, 482** : VII, 95 ; **X, 486** : VII, 56 ; **X, 497** : VII, 512 ; **X, 500** : VII, 656-658 ; VII, 692 ; **X, 505-506** : VII, 692 ; **X, 507-508** : VII, 336 ; **X, 525-529** : VII, 455-456 ; **X, 526-527** : VII, 608-609 ; **X, 528** : VII, 350 ; **X, 532-533** : VII, 208 ; **X, 536** : VII, 248 ; **X, 540** : VII, 791 ; **X, 543** : VII, 492

Carm. fr.,

11, 1-2 : VII, 758

AUTRES AUTEURS

ACCIUS

Carm. frg.,
20, 1 : VII, 650-651

Trag.,
94 : VII, 707 ; **142-143** : VII, 447 ; **323** : VII, 791 ; **451** : VII, 484

AMMIEN MARCELLIN

14, 1, 3 : VII, 599 ; **19, 11, 16** : VII, 599 ; **21, 14, 1** : VII, 547 ; **23, 6, 45** : VII, 442 ; **25, 1, 19** : VII, 599 ; **25, 2, 4** : VII, 761-762 ; **28, 1, 14** : VII, 599 ; **30, 7, 9** : VII, 365 ; **31, 2, 11** : VII, 747 ; **31, 6, 3** : VII, 627 ; **31, 13, 18** : VII, 599

ANTHOLOGIE LATINE

8, 33 : VII, 333 ; **244, 9-11** : VII, 157 ; **414** : VII, 447-455 ; **462, 12** : VII, 53 ; **463, 1-2** : VII, 706 ; **847, 2** : VII, 53 ; **849, 3** : VII, 53

APOLLODORE

1, 6, 1 : VII, 145 ; **1, 6, 2** : VII, 147 ; VII, 149

APOLLONIOS DE RHODES

1, 40 : VII, 827 ; **1, 750-751** : VII, 837

APPIEN

Ciu.,
2, 49 : VII, 541 ; **2, 65-66** : VII, 97 ; **2, 66** : VII, 52 ; **2, 67** : VII, 53-54 ; VII, 98-99 ; **2, 68** : VII, 236 ; **2, 71** : VII, 540 ; VII, 541 ; **2, 71** : VII, 227 ; **2, 72** : VII, 342 ; **2, 73** : VII, 254-255 ; VII, 256 ; **2, 74** : VII, 318-319 ; VII, 323-325 ; VII, 326-329 ; **2, 75** : VII, 273-274 ; **2, 75-76** : VII, 226 ; VII, 332-333 ; **2, 76** : VII, 522 ; **2, 76** : VII, 322 ; VII, 575 ; **2, 77** : VII, 53 ; **2, 78** : VII, 521-524 ; **2, 81** : VII, 712 ; VII, 735-736 ; VII, 792-794 ; **2, 81** : VII, 731-732 ; **2, 82** : VII, 581-585 ; **4, 88** : VII, 514 ; **4, 96** : VII, 349 ; **4, 97** : VII, 264-265 ; **4, 117-118** : VII, 97-101 ; **4, 118** : VII, 100 ; VII, 269-294 ; **4, 124** : VII, 97-101 ; **5, 54** : VII, 871

APULÉE

Apol.,
84, 3 : VII, 505

Met.,
4, 27, 5 : VII, 21 ; **6, 32, 1** : VII, 842-843 ; **9, 34, 2** : VII, 177

ARISTOPHANE

Nub.,
398-400 : VII, 448 ; VII, 450

ARISTOTE

Cael.,
2, 7, 289a19-26 : VII, 512-513

Meteor.,
371a9-15 : VII, 156

Poet.,
1449b25-29 : VII, 211 ; **1454a4** : VII, 212

Rhet.,
1378a8 : VII, 264-269 ; **1395b1-16** : VII, 263

ARRIEN

Alan.,
14 : VII, 515-517 ; **21** : VII, 515-517 ; **25** : VII, 515-517

ARTÉMIDORE DE DALDIS

1, 51 : VII, 21 ; **3, 8** : VII, 21

AUGUSTE

Res gestae
31 : VII, 428

AUGUSTIN

Ciu.,
1, 12 : VII, 819 ; **5, 12** : VII, 569 ; **16, 43, 55** : VII, 683-684

De cura,
2, 4 : VII, 819

Quaest. Hept.,
7, 37 : VII, 141

AULU-GELLE

5, 17, 3-5 : VII, 308 ; **10, 9, 1** : VII, 497 ; **15, 18** : VII, 192-193

AUSONE

Parent.

4, 27 : VII, 656-658 ; **4, 13** : VII, 678

BELLUM AFR.,

18, 5 : VII, 562-563 ; **22, 2-3** : VII, 19 ; **58, 3** : VII, 341-342

BELLUM ALEX.,

77, 2 : VII, 745-746

BELLUM HISP.,

32, 2 : VII, 561

CALLIMAQUE

Hymn.,

2, 97-102 : VII, 148 ; **4, 133-140** : VII, 478-484 ; **4, 144** : VII, 146

CALPURNIUS SICULUS

1, 46-50 : VII, 568 ; **4, 103** : VII, 365

CASSIUS DION

37, 21, 4 : VII, 18 ; **38, 45** : VII, 269-294 ; **41, 24, 1** : VII, 187 ; **41, 47, 4** : VII, 53 ; **41, 61, 2** : VII, 175 ; **42, 18, 1** : VII, 40-42 ; **42, 57, 1-3** : VII, 223 ; **43, 10, 5** : VII, 382 ; **43, 44, 1** : VII, 264-265 ; **46, 29, 2** : VII, 872 ; **48, 14** : VII, 871 ; **50, 16** : VII, 269-294 ; **50, 20, 1-2** : VII, 303 ; VII, 304-310 ; **50, 27, 1** : VII, 274-275 ; **50, 28-29** : VII, 269-294

CATON

Agr.,

41, 1 : VII, 403 ; **56, 2** : VII, 865

fr. Or.,

1, 18 : VII, 430 ; **19** : VII, 839 ; **5, 3a** : VII, 683-684

fr. Orat.,

6, 58 : VII, 707

CATULLE

11, 2 : VII, 541 ; **22, 10** : VII, 402 ; **29, 19** : VII, 755 ; **35, 10** : VII, 676-677 ; **61, 89** : VII, 787 ; **61, 151** : VII, 675 ; **64, 1** : VII, 481 ; **64, 83** :

VII, 820 ; **64, 155** : VII, 755 ; **64, 174** : VII, 860-861 ; **64, 197** : VII, 746-749 ; **64, 275** : VII, 214 ; **64, 323** : VII, 588 ; **64, 355** : VII, 323 ; **64, 389** : VII, 596 ; **64, 394** : VII, 619-620 ; **64, 394-396** : VII, 569-570 ; **66, 12** : VII, 635-636 ; **66, 53** : VII, 835 ; **68, 89** : VII, 862 ; **102, 2** : VII, 462-464 ; **114, 4** : VII, 674

CELSE

1, Proem 55 : VII, 412 ; **2, 2, 10** : VII, 625 ; **2, 10, 17** : VII, 605 ; **4, 7, 1** : VII, 616 ; **8, 8, 1d** : VII, 567

CÉSAR

C.,

1, 5, 4 : VII, 218 ; **1, 6, 3** : VII, 741 ; **1, 6, 5** : VII, 607 ; **1, 57, 4** : VII, 386 ; **2, 15, 1** : VII, 807 ; **2, 26, 4** : VII, 548 ; **2, 32, 8** : VII, 606 ; **2, 34, 2** : VII, 508 ; **2, 39, 3** : VII, 744-745 ; **2, 41, 2** : VII, 668 ; **3, 3, 2** : VII, 227 ; **3, 4** : VII, 218 ; VII, 222 ; VII, 229 ; VII, 512-513 ; VII, 540 ; **3, 44, 2** : VII, 823 ; **3, 49, 2** : VII, 821 ; **3, 59-61** : VII, 231 ; **3, 65, 1** : VII, 315-317 ; **3, 69, 4** : VII, 315-316 ; **3, 72, 2** : VII, 315-316 ; **3, 72, 3** : VII, 315-317 ; **3, 81** : VII, 98-99 ; **3, 81, 2** : VII, 712 ; **3, 82, 2** : VII, 52 ; VII, 53-54 ; **3, 84, 1** : VII, 98-99 ; **3, 85, 1** : VII, 215 ; **3, 85, 2** : VII, 235-236 ; **3, 85, 4** : VII, 238 ; **3, 86, 3** : VII, 365-366 ; **3, 86, 4** : VII, 367-368 ; **3, 87, 4** : VII, 545 ; **3, 88** : VII, 218, 219, 222, 224, 232 ; **3, 89** : VII, 332-333 ; **3, 89, 2** : VII, 326-329 ; VII, 524 ; **3, 89, 4** : VII, 521-524 ; **3, 91, 1** : VII, 345 ; **3, 91, 2** : VII, 738 ; **3, 91, 4** : VII, 473 ; **3, 92, 5** : VII, 373-374 ; **3, 93, 1** : VII, 385 ; VII, 489-491 ; **3, 93, 2** : VII, 489-491 ; **3, 93, 3** : VII, 506 ; **3, 93, 4** : VII, 365-366 ; **3, 93, 5-6** : VII, 521-524 ; **3, 93, 6** : VII, 530 ; **3, 95, 1** : VII, 732 ; VII, 734 ; **3, 95, 2** : VII, 735-736 ; **3, 96, 1** : VII, 761 ; **3, 96, 3** : VII, 677-678 ; VII, 712 ; **3, 97, 3** : VII, 326-329 ; VII, 532 ; **3, 98, 3** : VII, 326-329 ; **3, 99, 2** : VII, 621 ; **3, 105** : VII, 175

G.,

1, 39, 1-2 : VII, 543-544 ; **1, 52, 7** : VII, 521 ; **2, 20, 1** : VII, 47 ; **2, 24, 1** : VII, 508 ; **2, 25, 1** : VII, 560 ; **3, 5, 1** : VII, 326 ; **3, 9, 6** : VII, 389 ; **3, 14, 8-9** : VII, 286-287 ; **5, 35, 8** : VII, 621 ; **5, 44, 14** : VII, 504-505 ; **5, 51, 4** : VII, 326 ; **6, 8, 3-4** : VII, 286-287 ; **6, 22, 3** : VII, 695 ; **6, 30, 4** : VII, 734 ; **6, 37, 2** : VII, 328 ; **7, 14, 8** : VII, 173 ; **7, 25, 4** : VII, 667 ; **7, 27, 1** : VII, 562-563 ; **7, 80, 5** : VII, 629 ; **7, 87, 3** : VII, 749-

750 ; **8, 10, 2** : VII, 385 ; **8, 19, 6** : VII, 674 ; **8, 28, 4** : VII, 525 ; **8, 54, 1-3** : VII, 218

CICÉRON

Agr.,
2, 2, 5 : VII, 732 ; **2, 32, 88** : VII, 320-321

Arat.,
48 : VII, 835 ; **107** : VII, 215 ; **317-318** : VII, 363

Arat. prog. frg.,
3, 7 : VII, 813

Arch.,
6, 14 : VII, 552

Att.,
4, 15, 5 : VII, 625 ; **4, 18, 2** : VII, 579 ; **6, 5, 3** : VII, 545 ; **7, 8, 5** : VII, 17 ; **7, 11, 1** : VII, 240 ; **7, 21, 2** : VII, 741 ; **8, 3, 7** : VII, 647 ; **9, 5, 2** : VII, 410-411 ; VII, 427 ; **10, 4, 3** : VII, 53 ; **11, 6, 6** : VII, 758 ; **14, 19, 1** : VII, 831

Balb.,
6, 16 : VII, 19

Caec.,
15, 44 : VII, 676

Frg. poet.,
6, 64 : VII, 261 ; **29, 1** : VII, 588

Cat.,
1, 7, 16 : VII, 867 ; **1, 13, 31** : VII, 579 ; **2, 10, 21** : VII, 654 ; **2, 11, 25** : VII, 551 ; **4, 7, 14** : VII, 414

Clu.,
67, 192 : VII, 797 ; **68, 194** : VII, 91

Dej.,
11, 30 : VII, 552 ; **13, 36** : VII, 686-687

De orat.,
2, 71, 290 : VII, 583 ; **3, 3, 11** : VII, 644 ; **3, 38, 153** : VII, 642 ; **3, 42, 167** : VII, 331

Diu.,
1, 46 : VII, 437 ; **1, 50** : VII, 21 ; **1, 77** : VII, 162 ; **1, 99** : VII, 635 ; **1, 104** : VII, 331 ; **1, 127** : VII, 151 ; **2, 15** : VII, 446 ; **2, 41** : VII, 445 ; **2, 48** : VII, 22

Div. Caec.,
3, 8 : VII, 694

Dom.,
1, 1 : VII, 639-640 ; **10, 25** : VII, 551 ; **36, 97** : VII, 683-684 ; **47, 124** : VII, 710

Fam.,
1, 9 25, : VII, 607 ; **4, 5, 4** : VII, 565 ; **4, 9, 3** : VII, 121 ; **6, 13, 5** : VII, 246 ; **6, 14, 1** : VII, 246 ; **7, 1** : VII, 9 ; **9, 11, 1** : VII, 683-684 ; **9, 16, 2** : VII, 727 ; **15, 18, 1** : VII, 445

Fat.,
3, 5 : VII, 158

Fin.,
2, 15, 49 : VII, 273 ; **5, 22, 64** : VII, 359

Flacc.,
31, 75 : VII, 588 ; VII, 597 ; **38, s96** : VII, 584-585

Har.,
6, 11 : VII, 571

Inu.,
1, 55, 106-107 : VII, 376-382 ; **2, 38, 113** : VII, 750

Leg.,
1, 7, 21 : VII, 311-312 ; **2, 1, 3** : VII, 357

Lig.,
6, 17 : VII, 315 ; **6, 19** : VII, 260

Luc.,
17 : VII, 304-310 ; **140** : VII, 695-696

Marc.,
5, 15 : VII, 109 ; **6, 17** : VII, 111 ; **9, 27** : VII, 383

Mil.,
4, 11 : VII, 66 ; **13, 33** : VII, 627 ; **22, 58** : VII, 317 ; **35, 98** : VII, 850 ; **37, 101** : VII, 470

Mur.,
3, 6 : VII, 632-633

Nat. deor.,
1, 103 : VII, 153 ; **2, 49** : VII, 2 ; **2, 53** : VII, 363 ; **2, 54** : VII, 425 ; **2, 55** : VII, 425 ; **2, 78** : VII, 445 ; **2, 80** : VII, 425 ; **2, 93** : VII, 734 ; **2,**

104 : VII, 425 ; **2, 161** : VII, 311-312 ; **3, 62** : VII, 569

Off.,

3, 18, 73 : VII, 34 ; **3, 21, 82** : VII, 53 ; **3, 26, 101** : VII, 599 ; **3, 31, 112** : VII, 584

Phil.,

1, 6, 13 : VII, 589 ; **2, 12, 30** : VII, 837 ; **2, 8, 19** : VII, 230 ; **2, 12, 28** : VII, 91 ; **2, 12, 30** : VII, 837 ; **2, 30, 75** : VII, 346 ; **2, 18, 45** : VII, 372 ; **2, 21, 51** : VII, 391-392 ; **2, 54, 5** : VII, 588 ; **2, 26, 64** : VII, 43 ; **2, 67, 38** : VII, 761-762 ; **2, 29, 71** : VII, 581-585 ; **2, 32, 80** : VII, 79 ; **2, 40, 102** : VII, 852 ; **2, 44, 112** : VII, 230 ; **3, 8, 19** : VII, 559 ; VII, 639-640 ; **3, 14, 35** : VII, 679 ; **3, 14, 36** : VII, 445 ; **5, 17, 48** : VII, 584 ; **6, 7, 19** : VII, 445 ; **9, 6, 13** : VII, 471 ; **11, 1, 3** : VII, 470 ; **14, 8, 23** : VII, 40-42

Planc.,

20, 50 : VII, 683-684 ; **23** : VII, 392 ; **23, 55** : VII, 734

Pomp.,

10, 28 : VII, 210 ; **14, 40** : VII, 741 ; **16, 47** : VII, 108 ; VII, 285-286 ; **21, 61-62** : VII, 19 ; **22, 65** : VII, 284

Q. Rosc.,

6, 17 : VII, 35

Quint.,

1, 1, 5 : VII, 615

Rab. Post.,

3, 6 : VII, 752-753 ; **13, 36** : VII, 621

Red. pop.,

5, 13 : VII, 351

Rep.,

2, 20, 36 : VII, 735 ; **3, 5, 8** : VII, 740 ; **6, 12** : VII, 24 ; **6, 18** : VII, 363 ; **6, 19** : VII, 214

S. Rosc.,

9, 24 : VII, 680 ; **24, 67** : VII, 773

Senec.,

4, 11 : VII, 690-691

Sest.,

2, 3 : VII, 632-633 ; **6, 14** : VII, 95 ; **7, 17** : VII, 746-749 ; **12, 27** : VII, 427 ; **28, 61** : VII, 584-585 ; **68, 143** : VII, 358-360

Sull.,

9, 28 : VII, 191 ; **31, 86** : VII, 91

Tusc.,

1, 5, 9 : VII, 643 ; **1, 18, 42** : VII, 625 ; **1, 19, 43** : VII, 625 ; **1, 37, 89** : VII, 712 ; **1, 37, 89** : VII, 359 ; **1, 39, 94** : VII, 389 ; **1, 42, 101** : VII, 519-520 ; **2, 10, 24** : VII, 427 ; **2, 10, 25** : VII, 2 ; **2, 17, 41** : VII, 564-565 ; **2, 24, 57** : VII, 562-563 ; **2, 24, 59** : VII, 658 ; **2, 26, 63** : VII, 676-677 ; **2, 23, 54** : VII, 271 ; **3, 3, 5** : VII, 240 ; **3, 12, 26** : VII, 683-684 ; **3, 15, 31** : VII, 682 ; **3, 15, 32** : VII, 240 ; **3, 26, 62** : VII, 38-39 ; **3, 27, 64** : VII, 38 ; **3, 28, 67** : VII, 735 ; **5, 21, 61** : VII, 761-762 ; **5, 24, 69** : VII, 706

Verr.,

2, 1, 21, 57 : VII, 739-740 ; **2, 1, 59, 154** : VII, 712 ; **2, 1, 26, 66** : VII, 734 ; **2, 2, 21, 50** : VII, 724 ; **2, 3, 89, 207** : VII, 284 ; **2, 4, 49, 110** : VII, 680 ; **2, 5, 50, 132** : VII, 285-286

CLAUDIEN

Carm. min.,

25, 136 : VII, 71

III Cons. Hon.,

192 : VII, 146 ; **205** : VII, 277

VI Cons. Hon.,

197 : VII, 194 ; **209** : VII, 537

Cons. Stil.,

1, 133 : VII, 537 ; **1, 152-153** : VII, 273-274 ; **3, 138-140** : VII, 422

Eutr.,

2, 9 : VII, 35 ; **2, 526** : VII, 780

Get.,

26, 98 : VII, 129-130

Gild.,

114 : VII, 412 ; **419-420** : VII, 162-163 ; **453** : VII, 691

Goth.,

26 : VII, 116 ; **132** : VII, 737-738 ; **183** : VII, 116 ; **541** : VII, 60 ; **565** : VII, 490 ; **568-570** : VII, 369

Mall. Theod.,

39-41 : VII, 755 ; **163-165** : VII, 358-360 ; **249-250** : VII, 273-274

Paneg. Prob. et Olybr.,
1, 161-163 : VII, 428

Rapt. Pros.,
2, 122 : VII, 342 ; **2, 202** : VII, 503 ; **2, 255** : VII, 145 ; **3, 19** : VII, 311-312 ; **3, 81** : VII, 785 ; **3, 347** : VII, 450 ; **3, 378** : VII, 581 ; **3, 386** : VII, 751

Ruf.,
1, 3 : VII, 446 ; **1, 52-53** : VII, 434 ; **1, 155-156** : VII, 820 ; **2, 17-20** : VII, 655 ; **2, 73** : VII, 741 ; **2, 131** : VII, 339

COLUMELLE

1, 7 : VII, 302 ; **4, 24, 12** : VII, 834-835 ; **5, 6, 12** : VII, 405-406 ; **9, 6, 4** : VII, 857 ; **10, 3** : VII, 581

CORIPPE

Joh.,
1, 18 : VII, 228 ; **2, 243** : VII, 576 ; **3, 127-128** : VII, 62-63 ; **3, 440** : VII, 528 ; **4, 134** : VII, 462 ; **4, 155-156** : VII, 503 ; **4, 433** : VII, 317 ; **4, 557** : VII, 493 ; **5, 198** : VII, 512-513 ; **6, 310** : VII, 462 ; **6, 455-459** : VII, 2 ; **6, 556-557** : VII, 254 ; **6, 557** : VII, 277 ; **6, 559** : VII, 262 ; **6, 702** : VII, 606 ; **8, 88** : VII, 127-128 ; **8, 436** : VII, 277

Just. praef.,
17 : VII, 299

CORNELIUS SEVERUS

fr. 13
11 : VII, 67 ; **25** : VII, 612

CYPRIANUS GALLUS

Deut.,
11 : VII, 659

Iud.,
287 : VII, 180

DENYS D'HALICARNASSE

1, 85 : VII, 438 ; **1, 89, 1** : VII, 438

DIODORE DE SICILE

5, 20, 1-2 : VII, 187 ; **5, 30** : VII, 117

DRACONTIUS

Laud. Dei,
2, 154 : VII, 708

Orest.,
175 : VII, 683-684 ; **396** : VII, 25 ; **420** : VII, 738

Rom.,
2, 8 : VII, 250 ; **4, 34-35** : VII, 706 ; **7, 85** : VII, 622 ; **10, 201** : VII, 708 ; **10, 437** : VII, 617

ELIEN

Nat. anim.,
2, 46 : VII, 831

ENNIUS

Ann., (Skutsch)
3 : VII, 772-773 ; **6-7** : VII, 818-819 ; **17** : VII, 111 ; **20** : VII, 283 ; **86-87** : VII, 437 ; **100** : VII, 614 ; **156** : VII, 110 ; **232** : VII, 360 ; **257** : VII, 108 ; **280-281** : VII, 318-319 ; **286** : VII, 485 ; **333-334** : VII, 829 ; **391** : VII, 254 ; **415** : VII, 572-573 ; **428** : VII, 480 ; **491** : VII, 656-658 ; **513** : VII, 124-125 ; **544** : VII, 475-476 ; **545** : VII, 480 ; **584** : VII, 573 ; **619** : VII, 627

Sat.,
7, 11 : VII, 565

Tr.,
126 : VII, 561 ; **123-124** : VII, 116 ; **251** : VII, 215

ENNODE

Carm.,
2, 123, 3 : VII, 405

ESCHYLE

Ag.,
1390 : VII, 837

Choeph.,
466 : VII, 552

Eum.,

313-318 : VII, 487

Pers.,

253 : VII, 553

EURIPIDE

Bacch.,

1287 : VII, 552

Hec.,

55-57 : VII, 382

Heracl.,

433 : VII, 552

Ion,

988 : VII, 145

Phoen.,

1218 : VII, 553

Suppl.,

378 : VII, 801 ; **936** : VII, 804

FLAVIUS JOSÈPHE

B. J.,

4, 438 : VII, 69 ; **5, 446** : VII, 304 ; **5, 449** : VII, 98-99

FLORUS

1, 1, 6 (1, 5) : VII, 18 ; **1, 6, 10-11 (1, 12)** : VII, 392 ; **1, 7, 7 (1, 13)** : VII, 409 ; **1, 13, 1 (1, 18)** : VII, 89 ; **1, 22, 14 (2, 6)** : VII, 161-164 ; **1, 22, 17 (2, 6)** : VII, 729 ; **1, 24, 5 (2, 8)** : VII, 718 ; **2, 7, 3 (3, 19)** : VII, 402 ; **2, 9, 4 (3, 21)** : VII, 579 ; **2, 13, 7 (4, 2)** : VII, 802 ; **2, 13, 8 (4, 2)** : VII, 9 ; **2, 13, 34 (4, 2)** : VII, 525 ; **2, 13, 40 (4, 2)** : VII, 599 ; **2, 13, 45 (4, 2)** : VII, 22 ; VII, 177-178 ; **2, 13, 46 (4, 2)** : VII, 474 ; **2, 13, 48 (4, 2)** : VII, 521-524 ; **2, 13, 49 (4, 2)** : VII, 543-544 ; **2, 13, 50 (4, 2)** : VII, 318-319 ; VII, 322 ; VII, 575 ; **2, 13, 55 (4, 2)** : VII, 351 ; **2, 13, 81 (4, 2)** : VII, 525 ; **2, 13, 83 (4, 2)** : VII, 308-309 ; **2, 13, 91 (4, 2)** : VII, 458 ; **2, 17, 6-7 (4, 7)** : VII, 151 ; VII, 161-164 ; **2, 19, 4 (4, 9)** : VII, 95 ; **2, 21, 12 (4, 12)** : VII, 343 ; **2, 26, 16 (4, 12)** : VII, 274 ; **2, 29 (4, 12)** : VII, 430 ; **2, 30, 34 (4, 12)** : VII, 760

FRONTIN

2, 1 : VII, 331 ; **2, 3, 22** : VII, 521-524 ; **2, 33, 22** : VII, 224 ; **4, 7, 32** : VII, 322 ; VII, 575

GERMANICUS

2 : VII, 62 ; **17** : VII, 425 ; **21-22** : VII, 422 ; **526** : VII, 363 ; **528** : VII, 423

GRATTIUS

Cyneg.,

246 : VII, 737-738 ; **373** : VII, 817

HÉRODOTE

7, 129, 2 : VII, 116 ; **7, 222** : VII, 100-101 ; **7, 226, 2** : VII, 519-520

HÉSIODE

Th.,

501-505 : VII, 150 ; **824-835** : VII, 175

HOMÈRE

Il.,

1, 4-5 : VII, 834 ; **1, 106** : VII, 553 ; **1, 475** : VII, 1 ; **2, 446-449** : VII, 149 ; **2, 451-452** : VII, 383-384 ; **2, 803-804** : VII, 273-274 ; **2, 841** : VII, 712 ; **3, 23** : VII, 827 ; **4, 132-133** : VII, 473 ; **4, 223-250** : VII, 558-559 ; **4, 274** : VII, 530 ; **4, 437-438** : VII, 273-274 ; **4, 450-451** : VII, 571-572 ; **4, 461** : VII, 616 ; **4, 504** : VII, 572-573 ; **4, 525-526** : VII, 620 ; **5, 58** : VII, 572-573 ; **5, 85-88** : VII, 546 ; **5, 171** : VII, 489 ; **5, 290** : VII, 350 ; **5, 308-310** : VII, 149 ; **5, 355-356** : VII, 570 ; **5, 529-532** : VII, 308-310 ; **5, 738-742** : VII, 149 ; VII, 570 ; **5, 840** : VII, 569-570 ; **7, 208-210** : VII, 569-570 ; **7, 216** : VII, 128 ; **8, 93-95** : VII, 318-319 ; **8, 260** : VII, 572-573 ; **10, 297-298** : VII, 748 ; **11, 32** : VII, 232 ; **11, 53-54** : VII, 837 ; **12, 462-463** : VII, 571 ; **13, 130-131** : VII, 493 ; VII, 573 ; **13, 298-303** : VII, 569-570 ; **15, 119-120** : VII, 570 ; **15, 314-317** : VII, 486 ; **15, 502-503** : VII, 303 ; **16, 207-208** : VII, 251 ; **16, 258** : VII, 93 ; **17, 111-112** : VII, 339-340 ; **17, 632** : VII, 350 ; **18, 214** : VII : 477-478 ; **18, 535-540** : VII, 565-567 ; **19, 379** : VII, 477-478 ; **20, 51** : VII, 571 ; **21, 21** : VII, 116 ; **21, 391** : VII, 569-570 ; **21, 400-401** : VII, 570 ; **22, 209-213** : VII, 504-505 ; **22, 296-303** : VII, 85-86 ; **22, 462** : VII, 369-370 ; **23, 697** : VII, 605 ; **23, 704** : VII, 348 ; **24, 128-129** : VII, 43

Od.,
1, 161-162 : VII, 845-846 ; **2, 146-155** : VII, 197 ; **3, 1-2** : VII, 1 ; **4, 1-2** : VII, 740 ; **5, 299-312** : VII, 415 ; **6, 42-46** : VII, 479 ; **8, 361** : VII, 569 ; **11, 238-240** : VII, 116 ; **17, 11** : VII, 712 ; **19, 433-434** : VII, 1 ; **20, 351** : VII, 179-180 ; **23, 347-348** : VII, 1

HORACE

Carm. saec.,
11-12 : VII, 422 ; **55-56** : VII, 428

Ep.,
1, 1, 46 : VII, 424 ; **1, 1, 64** : VII, 258-260 ; **1, 2, 19** : VII, 250 ; **1, 7, 21** : VII, 388 ; **1, 10, 8** : VII, 596 ; **1, 11, 7-8** : VII, 392 ; **1, 18, 80** : VII, 462-464 ; **1, 19, 35** : VII, 751 ; **2, 1, 16** : VII, 459

Epo.,
4, 9 : VII, 504-505 ; **6, 10** : VII, 826-827 ; **7, 14-15** : VII, 95 ; **15, 19** : VII, 855 ; **16, 2** : VII, 418-419 ; **16, 15-24** : VII, 552 ; **16, 66** : VII, 553

Od.,
1, 1, 23 : VII, 475-476 ; VII, 564 ; **1, 2, 15** : VII, 397 ; **1, 2, 38-40** : VII, 564 ; **1, 7, 9** : VII, 452 ; **1, 12, 6** : VII, 482 ; **1, 12, 35-36** : VII, 595 ; **1, 12, 42-44** : VII, 358-360 ; **1, 12, 50-51** : VII, 544 ; **1, 12, 53-56** : VII, 431 ; **1, 14** : VII, 125-127 ; **1, 16, 20-21** : VII, 430 ; **1, 26, 1-3** : VII, 481 ; **1, 28, 32** : VII, 431 ; **1, 29, 1-2** : VII, 442 ; **1, 31, 19** : VII, 381 ; **1, 32, 7-8** : VII, 860-861 ; **1, 32, 16** : VII, 168 ; **1, 35, 29-30** : VII, 541 ; **1, 37, 23** : VII, 483-484 ; **2, 1, 17** : VII, 475 ; **2, 1, 34-35** : VII, 851 ; **2, 16, 10-11** : VII, 183 ; VII, 779 ; **2, 19, 5** : VII, 186 ; **3, 4, 53** : VII, 146 ; VII, 450 ; **3, 5, 1-4** : VII, 447 ; **3, 5, 16** : VII, 131 ; VII, 390 ; **3, 6, 1-4** : VII, 644-645 ; **3, 7, 14** : VII, 746-749 ; **3, 8, 22** : VII, 514 ; **3, 20, 5-6** : VII, 277 ; **3, 25, 4-5** : VII, 458 ; **4, 8** : VII, 208-210 ; **4, 9** : VII, 208-210 ; **4, 11, 30** : VII, 615 ; **4, 15, 13** : VII, 391-392 ; **4, 15, 17** : VII, 579

P.,
7-8 : VII, 8 ; **212** : VII, 818

S.,
1, 1, 7 : VII, 118-119 ; **1, 1, 28** : VII, 861 ; **1, 3, 2** : VII, 676-677 ; **1, 3, 18-19** : VII, 682 ; **1, 3, 41-42** : VII, 436 ; **1, 7, 15-19** : VII, 323-325 ; **1, 6, 32-33** : VII, 619 ; **1, 8, 16** : VII, 538 ; **1, 8, 40** : VII, 618 ; **1, 9, 15** : VII, 809 ; **1, 9, 35** : VII,

545 ; **2, 2, 9-10** : VII, 735 ; **2, 2, 11-13** : VII, 323-325 ; **2, 3, 86** : VII, 695-696 ; **2, 5, 102** : VII, 28

HYGIN

Astr.,
2, 35, 83 : VII, 191

HYMNES HOMÉRIQUES

1, 282 sq. : VII, 148 ;

ILIAS LATINA

131 : VII, 778 ; **364** : VII, 528 ; **412** : VII, 616 ; **496** : VII, 342 ; VII, 558-559 ; **739** : VII, 778 ; **813** : VII, 764-765 ; **955** : VII, 573 ;

ISIDORE DE SÉVILLE

Orig.,
9, 3, 63 : VII, 217 ; **10, 177** : VII, 291 ; **13, 5, 1** : VII, 153 ;

JÉRÔME

Epist.,
1, 7, 6 : VII, 562-563

JULIUS OBSEQUENS

125 : VII, 175 ; VII, 179-180 ; VII, 192-193 ; VII, 195

JUSTIN

2, 13, 12 : VII, 831

JUVÉNAL

1, 42 : VII, 738 ; **1, 152** : VII, 383 ; **2, 46** : VII, 493 ; **3, 60-61** : VII, 405 ; **6, 19** : VII, 432-433 ; **6, 95** : VII, 339-340 ; **6, 265** : VII, 583 ; **8, 9** : VII, 583 ; **8, 155-157** : VII, 395 ; **8, 273** : VII, 438 ; **10, 145** : VII, 856 ; **10, 283** : VII, 353 ; **10, 284** : VII, 34 ; **13, 193-195** : VII, 773 ; VII, 784 ; **13, 218** : VII, 605 ; **13, 221** : VII, 357 ; **13, 248** : VII, 120 ; **13, 279** : VII, 282 ; **14, 100** : VII, 351 ; **14, 148-149** : VII, 842 ; **14, 164** : VII, 738 ; **14, 213** : VII, 687 ; **14, 284-285** : VII, 777-778 ; **15, 53** : VII, 385-386 ; **15, 95** : VII, 507

LAUS PISONIS

246 : VII, 376-377

LIVIUS ANDRONICUS

Carm. fr.,

30 : VII, 339-340

Com.,

2 : VII, 622

PSEUDO-LONGIN

15, 2 : VII, 304-310 ;

LUCRÈCE

1, 122 : VII, 479 ; 1, 211 : VII, 852 ; 1, 464 : VII, 735 ; 2, 62-63 : VII, 846 ; 2, 70 : VII, 673 ; 2, 147-148 : VII, 215 ; 2, 165 : VII, 618 ; 2, 194-195 : VII, 625 ; 2, 323-326 : VII, 215 ; 2, 327-328 : VII, 480 ; 2, 632 : VII, 158 ; 2, 655 : VII, 331 ; 2, 808 : VII, 214 ; 2, 999-1001 : VII, 810-811 ; VII, 818-819 ; 2, 1103-1104 : VII, 447-455 ; 2, 1144-1145 : VII, 398 ; 2, 1156 : VII, 818-819 ; 2, 1164 : VII, 861 ; 3, 18-22 : VII, 479 ; 3, 63 : VII, 564-565 ; 3, 81 : VII, 670 ; 3, 85-86 : VII, 346 ; 3, 298 : VII, 385-386 ; 3, 642-656 : VII, 623 ; 3, 654 : VII, 628 ; 3, 834 : VII, 127-128 ; 3, 838-841 : VII, 471 ; 3, 895-896 : VII, 751 ; 3, 1018-1019 : VII, 783 ; VII, 784 ; 4, 39 : VII, 180 ; 4, 106 : VII, 199-200 ; 4, 464 : VII, 674 ; 4, 506 : VII, 639-640 ; 4, 1011-1015 : VII, 767 ; 4, 1013 : VII, 510 ; 4, 1015 : VII, 43 ; 4, 1049 : VII, 603-604 ; 4, 1049-1051 : VII, 626 ; 4, 1117 : VII, 551 ; 4, 1153 : VII, 746-749 ; 5, 30 : VII, 826 ; 5, 210 : VII, 855 ; 5, 306 : VII, 857 ; 5, 326 : VII, 617 ; 5, 387 : VII, 813 ; 5, 466 : VII, 519 ; 5, 691 : VII, 363 ; 5, 887 : VII, 616 ; 5, 1201 : VII, 269 ; 5, 1205 : VII, 153 ; 5, 1239 : VII, 185 ; 5, 1327 : VII, 473 ; 5, 1417 : VII, 761-762 ; 5, 1421 : VII, 269 ; 6, 14 : VII, 20 ; 6, 155 : VII, 565 ; 6, 164 : VII, 197 ; 6, 178-179 : VII, 512-513 ; 6, 269 : VII, 414 ; 6, 306-308 : VII, 512-513 ; 6, 387-395 : VII, 448 ; 6, 398 : VII, 197 ; 6, 547 : VII, 414 ; 6, 577 : VII, 414 ; 6, 1090-1137 : VII, 412 ; 6, 1116 : VII, 635-636 ; 6, 1204 : VII, 764-765 ; 6, 1215 : VII, 820 ; 6, 1265 : VII, 671

MACROBE

Sat.,

1, 16, 2 : VII, 395 ; 3, 17, 17 : VII, 50 ; 5, 19, 13 : VII, 430

MANILIUS

1, 15 : VII, 2 ; 1, 25 : VII, 456 ; 1, 48 : VII, 616 ; 1, 137-138 : VII, 424 ; 1, 224 : VII, 423 ; 1, 259 : VII, 2 ; 1, 380-387 : VII, 458 ; 1, 386 : VII, 62 ; 1, 421-422 : VII, 145 ; 1, 793 : VII, 250 ; 1, 796 : VII, 583 ; 1, 798-800 : VII, 816 ; 1, 853 : VII, 154 ; 1, 863 : VII, 215 ; 1, 906 : VII, 323 ; 1, 909-911 : VII, 853-854 ; 2, 347 : VII, 769-770 ; 2, 791 : VII, 363 ; 2, 836-840 : VII, 381 ; 4, 59 : VII, 63 ; 4, 86-87 : VII, 358-360 ; 4, 203 : VII, 185 ; 4, 720-721 : VII, 270-272 ; 4, 778-779 : VII, 710 ; 4, 893 : VII, 185 ; 5, 556 : VII, 430

MARTIAL

1, 24, 3 : VII, 358-360 ; 3, 41, 2 : VII, 742 ; 4, 25, 6 : VII, 194 ; 6, 64, 14 : VII, 686-687 ; 7, 21, 1-2 : VII, 254 ; 9, 28, 6 : VII, 358-360 ; 10, 2, 9 : VII, 856 ; 10, 16, 1 : VII, 739-740 ; 10, 16, 3-4 : VII, 755 ; 11, 5, 5-12 : VII, 258-260

MAXIMIEN

Eleg.,

1, 162 : VII, 844 ; 5, 97 : VII, 75

Eleg. App.

3, 20 : VII, 659

MÉCÈNE

Carm. frg.,

8 : VII, 810-811

MINUCIUS FELIX

5, 10 : VII, 769-770

NAEVIUS

Com.,

134 : VII, 415-416

ONOSANDRE

19, 3 : VII, 512-513

PSEUDO-ORPHÉE

Arg.,

1067 : VII, 756

OVIDE

Am.,

1, 2, 35 : VII, 170 ; **1, 5, 23** : VII, 618 ; **1, 6, 10** : VII, 177 ; **1, 8, 11** : VII, 837 ; **1, 8, 113-114** : VII, 470-471 ; **1, 10, 47** : VII, 659 ; **1, 12, 17** : VII, 304 ; **1, 15, 33-34** : VII, 408 ; **1, 15, 34** : VII, 755 ; **2, 11, 3** : VII, 173-174 ; **2, 12, 22** : VII, 746-749 ; **2, 16, 34** : VII, 728-729 ; **3, 3, 41** : VII, 725 ; **3, 6, 66** : VII, 715 ; **3, 9, 5** : VII, 553

Ars A.,

1, 179-181 : VII, 431 ; **1, 180** : VII, 525-526 ; **1, 329** : VII, 3 ; **1, 493** : VII, 744-745 ; **2, 83** : VII, 590 ; **2, 243-244** : VII, 676-677 ; **2, 595** : VII, 567 ; **2, 712** : VII, 735 ; **3, 387** : VII, 612 ; **3, 405** : VII, 311-312 ; **3, 457** : VII, 659 ; **3, 537** : VII, 423 ; **3, 648** : VII, 616

F.,

1, 85-86 : VII, 425 ; VII, 447 ; **1, 196** : VII, 34 ; **1, 249-250** : VII, 432 ; **1, 427** : VII, 761-762 ; **1, 567** : VII, 477-478 ; **1, 657** : VII, 410 ; **2, 7** : VII, 410 ; **2, 208** : VII, 277 ; **2, 273** : VII, 449 ; **2, 337** : VII, 761-762 ; **2, 341** : VII, 134 ; **2, 482** : VII, 299 ; **2, 483** : VII, 281 ; **2, 547** : VII, 232 ; **2, 684** : VII, 302 ; **2, 788** : VII, 179 ; **2, 813** : VII, 38-39 ; **2, 858** : VII, 570 ; **3, 5** : VII, 299 ; **3, 46** : VII, 567 ; **3, 50** : VII, 746 ; **3, 106** : VII, 422 ; **3, 181** : VII, 374 ; **3, 415** : VII, 1 ; **3, 431-434** : VII, 438 ; **3, 707-708** : VII, 538 ; **4, 311** : VII, 784 ; **4, 421** : VII, 710 ; **4, 707** : VII, 538 ; **4, 936** : VII, 828-829 ; **5, 571-572** : VII, 360 ; **5, 575** : VII, 317 ; VII, 349 ; **5, 624** : VII, 517 ; **6, 61-64** : VII, 419 ; **6, 351** : VII, 231 ; **6, 460-461** : VII, 473 ; **6, 535** : VII, 212-213 ; **6, 587** : VII, 610 ; **6, 713** : VII, 254 ; **6, 757** : VII, 676-677

H.,

1, 53-54 : VII, 851 ; **1, 55-56** : VII, 858 ; **3, 2** : VII, 526-527 ; **3, 68** : VII, 126-127 ; **3, 125** : VII, 289 ; **3, 149** : VII, 555 ; **4, 43** : VII, 289 ; **6, 51** : VII, 46 ; **6, 161** : VII, 461 ; **8, 25** : VII, 840 ; **9, 159-160** : VII, 381 ; **10, 123** : VII, 816 ; **11, 19** : VII, 323 ; **11, 47** : VII, 191 ; **11, 51** : VII, 43 ; **12, 35** : VII, 46 ; **12, 89** : VII, 489 ; **13, 435-436** : VII, 621 ; **14, 5** : VII, 621 ; **14, 13** : VII, 609 ; **14, 44** : VII, 562 ; **14, 103** : VII, 676 ; **17, 67** : VII, 715 ; **17, 127** : VII, 154 ; **17, 248** : VII, 748 ; **18, 54** : VII, 766-767 ; **18, 59** : VII, 215 ; **19, 25** : VII, 215 ; **19, 105** : VII, 455 ; **19, 118** : VII, 652 ; **19, 171-173** : VII, 323-325

Ibis,

625 : VII, 309-310

Met.,

1, 48 : VII, 363 ; **1, 102** : VII, 818-819 ; **1, 139** : VII, 612 ; **1, 141** : VII, 160 ; **1, 149-150** : VII, 432 ; **1, 277-278** : VII, 736 ; **1, 278-279** : VII, 344 ; **1, 309-310** : VII, 135 ; **1, 337** : VII, 476 ; **1, 438 sq.** : VII, 148 ; **1, 440** : VII, 423 ; **1, 578** : VII, 116 ; **1, 732** : VII, 724 ; **1, 772** : VII, 90 ; **2, 63-70** : VII, 2-3 ; **2, 96** : VII, 584 ; **2, 104** : VII, 240 ; **2, 169-186** : VII, 125-127 ; **2, 187** : VII, 423 ; **2, 203** : VII, 703 ; **2, 222** : VII, 450 ; **2, 251** : VII, 755 ; **2, 726-729** : VII, 512-513 ; **2, 284** : VII, 154 ; **2, 368** : VII, 179 ; **2, 459** : VII, 365 ; **2, 485** : VII, 828 ; **2, 526** : VII, 154 ; **2, 711** : VII, 235 ; **2, 785** : VII, 746-749 ; **3, 69-71** : VII, 621-622 ; **3, 75-76** : VII, 769-770 ; **3, 102** : VII, 861 ; **3, 103** : VII, 374 ; **3, 183** : VII, 214 ; **3, 252** : VII, 802 ; **3, 290-291** : VII, 169 ; **3, 414** : VII, 788 ; **3, 496** : VII, 480 ; **3, 531** : VII, 95 ; **3, 667** : VII, 766-767 ; **3, 695** : VII, 817 ; **3, 743** : VII, 609 ; **4, 92** : VII, 353 ; **4, 96-97** : VII, 699-700 ; **4, 121-124** : VII, 625 ; **4, 498** : VII, 768-769 ; **4, 502** : VII, 546 ; **5, 80** : VII, 348 ; **5, 83** : VII, 537 ; **5, 88** : VII, 293 ; **5, 134** : VII, 616 ; **5, 142-143** : VII, 289 ; **5, 143** : VII, 621-622 ; **5, 155-156** : VII, 568 ; **5, 234** : VII, 709 ; **5, 323-324** : VII, 818-819 ; **5, 389** : VII, 214 ; **5, 452** : VII, 851 ; **5, 479** : VII, 858 ; **5, 573** : VII, 676 ; **6, 105** : VII, 292 ; **6, 116** : VII, 116 ; **6, 247** : VII, 616 ; **6, 259** : VII, 621-622 ; VII, 625 ; **6, 421** : VII, 585 ; **6, 480** : VII, 557 ; **6, 498** : VII, 323 ; **6, 617-618** : VII, 603-604 ; VII, 621-622 ; **6, 622** : VII, 746-749 ; **7, 306** : VII, 750 ; **7, 315** : VII, 317 ; **7, 335** : VII, 253 ; **7, 355** : VII, 134-135 ; **7, 483** : VII, 656-658 ; **7, 505** : VII, 67 ; **7, 517** : VII, 85 ; **7, 522** : VII, 489 ; **7, 541** : VII, 823 ; **7, 602** : VII, 565 ; **7, 613** : VII, 608-609 ; **7, 635** : VII, 212-213 ; **7, 683-684** : VII, 487 ; **7, 747-748** : VII, 841 ; **7, 777** : VII, 512-513 ; **7, 816** : VII, 46 ; **8, 76-77** : VII, 748 ; **8, 482** : VII, 777-778 ; **8, 526** : VII, 37 ; **8, 762** : VII, 635 ; **8, 800** : VII, 865 ; **8, 828** : VII, 413 ; **9, 102** : VII, 528 ; **9, 172** : VII, 843 ; **9, 176-178** : VII, 447-455 ; **9, 235** : VII, 807 ; **9, 275-276** : VII, 20 ; **9, 391** : VII, 609 ; **9, 410** : VII, 777-778 ; **9, 639** : VII, 346 ; **10, 141** : VII, 85 ; **10, 151** : VII, 145 ; **10, 362** : VII, 707 ; **10, 539-541** : VII, 828 ; **10, 541** : VII, 802 ; **11, 65** : VII, 744-745 ; **11, 85** : VII, 821 ; **11, 111-112** : VII, 752-753 ; **11, 238** : VII, 616 ; **11, 263** : VII, 85 ; **11, 472-473** : VII, 676-677 ; **11, 552** : VII, 126 ; **11, 726** : VII, 628-629 ; **12, 85** : VII, 575 ; **12, 102** : VII, 345 ; **12, 129-130** : VII, 348 ; **12, 133** : VII, 322 ; **12, 171** : VII, 603-604 ; **12, 185-186** : VII, 735 ; **12, 234** : VII,

128 ; **12, 251** : VII, 575 ; **12, 306** : VII, 827 ; **12, 319** : VII, 828 ; **12, 353** : VII, 828 ; **12, 390-392** : VII, 620 ; **12, 551** : VII, 261 ; **12, 554** : VII, 176 ; **12, 580** : VII, 147 ; **13, 27** : VII, 111 ; **13, 105** : VII, 214 ; **13, 216** : VII, 8 ; **13, 222** : VII, 123 ; **13, 282** : VII, 707 ; **13, 394** : VII, 621-622 ; **13, 435** : VII, 601-602 ; **13, 439** : VII, 860-861 ; **13, 458-459** : VII, 670 ; **13, 540** : VII, 43 ; **13, 633** : VII, 716 ; **14, 35** : VII, 656-658 ; **14, 255-256** : VII, 828 ; **14, 351** : VII, 843 ; **14, 367** : VII, 575 ; **14, 393-396** : VII, 392 ; **14, 401** : VII, 870 ; **14, 407** : VII, 768 ; **14, 437** : VII, 719 ; **14, 489** : VII, 122 ; **14, 825-826** : VII, 512-513 ; **15, 75** : VII, 659 ; **15, 107** : VII, 503 ; **15, 155-156** : VII, 809-810 ; **15, 234** : VII, 397 ; **15, 362** : VII, 823 ; **15, 426-430** : VII, 392 ; **15, 495** : VII, 537-538 ; **15, 587** : VII, 701-702 ; **15, 745-842** : VII, 458 ; **15, 782** : VII, 151 ; **15, 792** : VII, 163 ; VII, 175 ; **15, 800-801** : VII, 782 ; **15, 823** : VII, 61 ; **15, 823-824** : VII, 853-854 ; **15, 866** : VII, 758 ; **15, 877** : VII, 281

Nux,
36 : VII, 630-631 ;

Pont.,
1, 2, 30 : VII, 466-467 ; **1, 2, 47-48** : VII, 8 ; **1, 2, 111** : VII, 471 ; **1, 4, 26** : VII, 209-210 ; **1, 6, 31** : VII, 302 ; **1, 10, 25** : VII, 462-464 ; **2, 8, 5** : VII, 740 ; **2, 8, 37** : VII, 642 ; **2, 9, 40** : VII, 726-727 ; **2, 10, 43** : VII, 388 ; **3, 1, 55-56** : VII, 376-377 ; **3, 4, 113** : VII, 311-312 ; **3, 6, 17** : VII, 197 ; **3, 6, 55** : VII, 24 ; **4, 5, 36** : VII, 431 ; **4, 7, 47** : VII, 293 ; VII, 791 ; **4, 10, 22** : VII, 15 ;

Rem. am.,
128 : VII, 707 ; **281** : VII, 676 ; **641** : VII, 751

Tr.,
1, 1, 42 : VII, 424 ; **1, 2, 30** : VII, 321 ; **1, 2, 43-44** : VII, 676-677 ; **1, 2, 69** : VII, 847-848 ; **1, 3, 20** : VII, 31 ; **1, 3, 83** : VII, 818-819 ; **1, 4, 11-12** : VII, 125-127 ; **1, 4, 27** : VII, 673 ; **2, 53-54** : VII, 459 ; **2, 145** : VII, 615 ; **2, 150** : VII, 551 ; **2, 219** : VII, 235-236 ; **2, 231-232** : VII, 406 ; **2, 273** : VII, 67 ; **2, 341** : VII, 46 ; **2, 391-2** : VII, 2-3 ; **3, 2, 27** : VII, 311-312 ; **3, 3, 25** : VII, 611 ; **3, 4, 4** : VII, 209-210 ; **3, 7, 43** : VII, 618 ; **4, 1, 5** : VII, 302 ; **4, 4, 63** : VII, 778 ; **4, 6, 1** : VII, 858 ; **4, 9, 1** : VII, 556 ; **4, 9, 14** : VII, 197 ; **4, 10, 32** : VII, 676-677 ; **5, 1, 52** : VII, 707 ; **5, 2, 26-27** : VII, 835 ; **5, 2, 35** : VII, 281 ; **5, 4, 47** : VII, 584 ; **5, 6, 24** : VII, 830 ; **5, 7, 48** : VII, 232 ; **5, 11, 16** : VII, 58 ;

PSEUDO-OVIDE

Epicedion Drusi
203 : VII, 37 ;

PACUVIUS

Pers.,
1, 78 : VII, 2

Trag.,
90-91 : VII, 818-819 ; **284-285** : VII, 552 ;

PANEGYRICI LATINI

Constantin.
10, 3, 5 : VII, 276 ; **9, 16, 4** : VII, 654-655

Maximian.,
3, 8, 3 : VII, 677-678

PAULIN DE NOLE

Carm.,
20, 101 : VII, 3 ; **27, 58** : VII, 708

PAUSANIAS

6, 5, 4 : VII, 827

PERSE

1, 122-123 : VII, 666 ; **3, 33** : VII, 191 ; **5, 152** : VII, 392

PÉTRONE

71, 2 : VII, 761-762 ; **80, 3** : VII, 695-696 ; **114, 9** : VII, 505 ; **115, 17-18** : VII, 809-810 ; **119 (1-2)** : VII, 422 ; **119 (45-46)** : VII, 617 ; **120 (98-99)** : VII, 851 ; **121 (112)** : VII, 862 ; **122 (127-131)** : VII, 6 ; **123 (216-217)** : VII, 128 ; **123 (216)** : VII, 180 ; **123 (230)** : VII, 371 ; **124 (246-253)** : VII, 432 ; **124 (249-251)** : VII, 713 ; **124 (260)** : VII, 586 ; **124 (277)** : VII, 568 ; **124 (279-281)** : VII, 650-651 ; **124 (294)** : VII, 473

PHÈDRE

1, 27, 4 : VII, 852 ; **3, 2, 7** : VII, 687

PINDARE

Nem.,

1, 100-104 : VII, 145

PLATON

Rep.,

6. 488a-489a : VII, 125-127

PLAUTE

Bacc.,

847 : VII, 568

Capt.,

43 : VII, 358 ; **245** : VII, 488 ; **437** : VII, 358 ;

686 : VII, 358 ; **931** : VII, 358

Cas.,

360 : VII, 557

Curc.,

180 : VII, 151

Merc.,

613 : VII, 621

Trin.,

701-702 : VII, 347

Truc.,

337-338 : VII, 831

PLINE L'ANCIEN

2, 5, 22 : VII, 488 ; **2, 6, 32-33** : VII, 2 ; **2, 18, 82** : VII, 197 ; **2, 22, 90** : VII, 156 ; **2, 23, 91** : VII, 156 ; **2, 25, 96** : VII, 155 ; **2, 104, 223** : VII, 791 ; **2, 49, 131** : VII, 156 ; **2, 50, 134** : VII, 155 ; **2, 85, 199** : VII, 173-174 ; **2, 106, 225** : VII, 194 ; **3, 4, 30** : VII, 755 ; **3, 6, 40** : VII, 279-280 ; **3, 22, 127** : VII, 194 ; **4, 6, 21** : VII, 449 ; **4, 8, 30** : VII, 116 ; **4, 8, 31** : VII, 478 ; **4, 11, 40** : VII, 482 ; **4, 12, 81** : VII, 541 ; **4, 13, 94** : VII, 187 ; **4, 20, 112** : VII, 755 ; **4, 23, 121** : VII, 187 ; **5, 10, 58** : VII, 411 ; **5, 14, 68** : VII, 451 ; **5, 19, 76** : VII, 187 ; **7, 2, 10** : VII, 756 ; **7, 25, 94** : VII, 411 ; **7, 26, 96** : VII, 7 ; VII, 19 ; **10, 6, 19** : VII, 831 ; **10, 38, 112** : VII, 835 ; **14, 28, 138** : VII, 617 ; **15, 20, 75** : VII, 862 ; **15, 20, 76** : VII, 408 ; **16, 3, 7** : VII, 319 ; **16, 60, 142** : VII, 861 ; **18, 4, 21** : VII, 402 ; **18, 78, 341** : VII, 331 ; **24, 105, 169** : VII, 839 ; **32, 9, 106** : VII, 625 ; **34, 18, 40** : VII, 9 ; **35, 40, 127** : VII, 599 ; **35, 47, 167** : VII, 270-272 ; **36, 19, 87** : VII, 856 ; **36, 34, 141** : VII, 755 ; **37, 3, 42** : VII, 755

PLINE LE JEUNE

Epist.,

1, 12, 8 : VII, 612-613 ; **1, 18, 2** : VII, 21 ; **1, 22, 1** : VII, 631 ; **2, 9, 4** : VII, 357 ; **5, 21, 6** : VII, 141 ; **6, 16, 2** : VII, 208-210 ; **8, 14, 10** : VII, 689 ; **8, 15, 1** : VII, 631 ; **9, 3, 2** : VII, 320-321 ; **9, 6, 2** : VII, 647

Pan.,

45, 3 : VII, 284 ; **55, 1** : VII, 208

PLUTARQUE

Caes.,

34-35 : VII, 218 ; **44, 3** : VII, 521 ; **44, 7** : VII, 236 ; **45, 2-3** : VII, 322 ; VII, 575 ; **45, 2-5** : VII, 521-524 ; **47, 3** : VII, 192-193 ; **47, 4** : VII, 195 ; **56** : VII, 40-42

Cat. Mai.,

3 : VII, 358

Crass.,

23 : VII, 162

Fab.,

15 : VII, 47

Philop.,

3 : VII, 270-272

Pomp.,

12, 7 : VII, 69 ; **13, 7-11** : VII, 7 ; **14, 1-6** : VII, 14 ; **14, 10-11** : VII, 19 ; **21, 7-22, 1** : VII, 14 ; **30, 2** : VII, 541 ; **42, 7-9** : VII, 9 ; **57** : VII, 353 ; **67, 3-4** : VII, 52, 53-54 ; **67, 7** : VII, 125-127 ; **68, 3** : VII, 25 ; **68, 5** : VII, 236 ; **69** : VII, 332-333 ; **69, 4-5** : VII, 322 ; VII, 341-342 ; VII, 575 ; **71, 1** : VII, 473 ; **71, 7** : VII, 521-524 ; **72, 1** : VII, 651 ; **84, 4** : VII, 264-265

Public.,

17 : VII, 586

Pyrr.,

26, 7 : VII, 69

Rom.,

9 : VII, 438 ; **11** : VII, 437

POLYBE

3, 62 : VII, 304-310 ; **3, 63** : VII, 303 ; VII, 308-310 ; **3, 106-118** : VII, 308 ; **3, 108-109** : VII, 295-296 ; **3, 111** : VII, 295-296 ; **6, 23, 14** : VII,

498-499 ; **6, 24, 4-5** : VII, 508 ; **6, 27-32** : VII, 49 ; **10, 16, 1** : VII, 739-740

POMPONIUS MELA

2, 61 : VII, 194 ; **3, 4** : VII, 430 ; **3, 6** : VII, 187 ; **3, 8** : VII, 755 ; **3, 42** : VII, 700 ; **3, 68** : VII, 194

PROPERCE

1, 5, 10 : VII, 834-835 ; **1, 5, 26** : VII, 392 ; **1, 6, 12** : VII, 555 ; **1, 11, 30** : VII, 555 ; **1, 18, 15** : VII, 557 ; **2, 1, 45** : VII, 764-765 ; **2, 1, 87** : VII, 862 ; **2, 2, 11** : VII, 176 ; **2, 2, 13** : VII, 408 ; **2, 8, 13** : VII, 590 ; **2, 8, 37** : VII, 431 ; **2, 13, 22** : VII, 471 ; **2, 16, 40** : VII, 541 ; **2, 17, 3** : VII, 553 ; **2, 24b, 52-53** : VII, 264-265 ; **2, 29, 35** : VII, 762 ; **2, 30, 7-8** : VII, 746-749 ; **2, 32, 10** : VII, 809 ; **2, 34, 61-66** : VII, 408-411 ; **3, 3, 41** : VII, 476 ; **3, 6, 82** : VII, 431 ; **3, 7, 52** : VII, 822 ; **3, 8, 12** : VII, 379 ; **3, 8, 15** : VII, 764 ; **3, 9, 25** : VII, 232 ; **3, 11, 21** : VII, 713-715 ; **3, 19, 20** : VII, 778 ; **3, 19, 28** : VII, 801 ; **3, 24, 19** : VII, 552 ; **4, 1, 25** : VII, 861 ; **4, 1, 33-34** : VII, 392 ; **4, 1, 73** : VII, 751 ; **4, 1, 98** : VII, 726 ; **4, 4, 40** : VII, 185 ; **4, 4, 42** : VII, 185 ; **4, 6, 33** : VII, 778 ; **4, 10, 11-12** : VII, 854 ; **4, 10, 14** : VII, 34 ; **4, 10, 27-30** : VII, 392 ; **4, 10, 35** : VII, 80 ; **4, 11, 57** : VII, 555

PRUDENCE

Ditt.,
177 : VII, 738

Ham.,
765-766 : VII, 435-436

Peris.,
5, 3 : VII, 738

Symm.,
1, 633-634 : VII, 62-63 ; **2, 558** : VII, 358-360 ; **2, 719-720** : VII, 538 ; **2, 735** : VII, 382

PUBLIUS SYRUS

H11 : VII, 382

QUINTE CURCE

3, 8, 30 : VII, 521 ; **3, 10, 4** : VII, 341-342 ; **3, 13, 7** : VII, 742 ; **4, 3, 5** : VII, 276 ; **4, 12, 14** : VII, 186 ; **4, 14, 1** : VII, 345 ; **4, 14, 23** : VII, 369 ; **4, 15, 29** : VII, 492 ; **4, 15, 32** : VII, 532-533 ; **5, 12, 13** : VII, 134 ; **7, 1, 13** : VII, 676 ;

7, 2, 4 : VII, 644 ; **8, 2, 26** : VII, 320 ; **8, 8, 7** : VII, 537-538 ; **9, 2, 27** : VII, 736-737 ; **10, 8, 1** : VII, 351

QUINTILIEN

1, 3, 17 : VII, 617 ; **3, 8, 10** : VII, 250-253 ; **3, 8, 26** : VII, 311-319 ; **3, 8, 27** : VII, 269-294 ; **5, 11, 17** : VII, 62 ; **6, 1, 23-24** : VII, 376-382 ; **6, 2, 29-32** : VII, 304-310 ; **8, 5, 26** : VII, 599 ; **8, 6, 24** : VII, 111 ; **8, 6, 43** : VII, 357 ; **9, 2, 38-39** : VII, 91 ; **9, 2, 48** : VII, 87 ; **9, 3, 50** : VII, 635-636 ; **9, 4, 83** : VII, 128 ; **9, 4, 91** : VII, 128 ; **10, 5, 4** : VII, 65 ; **11, 1, 50** : VII, 631 ; **11, 1, 84** : VII, 680 ; **11, 3, 49** : VII, 643 ; **11, 3, 146** : VII, 514

PSEUDO-QUINTILIEN

Decl. maior.
3, 13 : VII, 795 ; **9, 13** : VII, 629 ; **12, 28** : VII, 783

Decl. min.,
299, p. 182, 7 : VII, 857 ; **305, p. 196, 24** : VII, 323-325

RHETORICA AD HERENNIUM

1, 6-11 : VII, 250-253 ; **2, 31** : VII, 376-382 ; **2, 46** : VII, 315-317 ; **3, 4** : VII, 322 ; **4, 35** : VII, 101-107

RUTILIUS NAMATIENUS

1, 25 : VII, 403 ; **1, 410** : VII, 397

SALLUSTE

Cat.,
11, 4-7 : VII, 747 ; **15, 4** : VII, 766 ; **20, 5** : VII, 766-767 ; **20, 16-17** : VII, 87-88 ; **41, 2** : VII, 695 ; **51, 30** : VII, 614 ; **51, 36** : VII, 285-286 ; **55, 5-6** : VII, 64 ; **57, 1** : VII, 64 ; **58, 9-10** : VII, 303 ; **58, 16** : VII, 308-310 ; **58, 18** : VII, 292 ; **59, 5** : VII, 341-342 ; **60, 3** : VII, 106 ; **60, 4** : VII, 566-567 ; VII, 574 ; **60, 7** : VII, 652 ; **61, 8** : VII, 323 ; VII, 627

Hist. fr.,
1, 138 : VII, 100 ; **5, 17** : VII, 434

J.,
5, 2 : VII, 490 ; **5, 7** : VII, 52 ; **14, 5** : VII, 253 ; **14, 21** : VII, 614 ; **24, 3** : VII, 582-583 ; **39, 2** :

VII, 391-392 ; **40, 2** : VII, 391-392 ; **42, 1** : VII, 391-392 ; **49, 2** : VII, 355 ; **57, 4** : VII, 512 ; **60, 5** : VII, 217-219 ; **62, 9** : VII, 382 ; **78, 3** : VII, 788 ; **94, 6** : VII, 722 ; **95, 3** : VII, 679 ; **98, 1** : VII, 567

Or. Lep.,
12 : VII, 610

Or. Phil.,
7 : VII, 240

PSEUDO-SALLUSTE

Ep. ad Caes.,
2, 4, 2 : VII, 317 ; **2, 10, 7** : VII, 679 ; **2, 13, 6** : VII, 571

SÉNÈQUE

Ag.,
22 : VII, 489 ; **77-78** : VII, 593-595 ; **82** : VII, 568 ; **468** : VII, 482 ; **577-578** : VII, 788 ; **599-600** : VII, 526-527 ; **720** : VII, 557 ; **730** : VII, 10 ; **867** : VII, 426

Ben.,
1, 14, 2 : VII, 143 ; **2, 14, 5** : VII, 103 ; **2, 29, 4** : VII, 704 ; **2, 34, 2** : VII, 849-850 ; **4, 32, 2** : VII, 706 ; **6, 31, 2** : VII, 389 ; **7, 10, 5** : VII, 302 ; **7, 16, 6** : VII, 240

Breu.,
1, 4 : VII, 744 ; **5, 3** : VII, 686 ; **10, 2-3** : VII, 687-688 ; **16, 1** : VII, 104-105

Clem.,
1, 4, 2 : VII, 94 ; **1, 12, 2** : VII, 317 ; **1, 12, 4** : VII, 386 ; **1, 20, 2** : VII, 784 ; **2, 2, 1** : VII, 406

Const.,
6, 3 : VII, 612 ; **15, 4** : VII, 680 ; **16, 2** : VII, 566-567 ;

Ep.,
1, 7 : VII, 170 ; **13, 9** : VII, 186 ; **14, 3** : VII, 706 ; **14, 13** : VII, 122-123 ; **15, 1** : VII, 240 ; **24, 23** : VII, 104-105 ; **29, 11** : VII, 726-727 ; **36, 5** : VII, 705 ; **36, 7** : VII, 431 ; **37, 4** : VII, 612-613 ; **58, 2** : VII, 735 ; **63, 3** : VII, 320-321 ; **66, 51** : VII, 699 ; **70, 12** : VII, 233 ; **70, 16** : VII, 612-163 ; **71, 8** : VII, 411 ; **71, 9** : VII, 581-585 ; **71, 30** : VII, 686 ; **73, 4** : VII, 704 ; **74, 10** : VII, 640 ; **74, 33** : VII, 591 ; **76, 33** : VII, 320 ; **82, 21** : VII, 331 ; **83, 25** : VII, 793-

794 ; **85, 27** : VII, 186 ; **87, 5** : VII, 419 ; **89, 20** : VII, 419 ; **91, 16** : VII, 818 ; **92, 34-35** : VII, 809-810 ; **92, 35** : VII, 565 ; VII, 819 ; **93, 3** : VII, 504-505 ; **94, 29** : VII, 383-384 ; **95, 72** : VII, 580-581 ; **97, 15** : VII, 783 ; **98, 2** : VII, 686 ; **101, 12** : VII, 566-567 ; **102, 6** : VII, 293-294 ; **104, 18** : VII, 638-639 ; **107, 11** : VII, 600-601 ; **114, 7** : VII, 729 ; **118, 3** : VII, 612-613 ; **120, 22** : VII, 682

Helu.,
8, 6 : VII, 425 ; **9, 8** : VII, 667

Herc. f.,
90-91 : VII, 785 ; **92-93** : VII, 170 ; **98** : VII, 170 ; **118-120** : VII, 350 ; **150** : VII, 45-46 ; **283-284** : VII, 498 ; **506** : VII, 807 ; **619** : VII, 250 ; **820** : VII, 123 ; **919** : VII, 826-827 ; **922-924** : VII, 596 ; **1063-1066** : VII, 346 ; **1066** : VII, 250 ; **1086-1088** : VII, 767 ; **1160** : VII, 826-827 ; **1191** : VII, 489 ; **1216** : VII, 807 ; **1219** : VII, 779 ; **1237-1238** : VII, 59 ; **1284-1285** : VII, 806

Herc. Oet.,
23 : VII, 782 ; **28** : VII, 818-819 ; **152** : VII, 518 ; **178** : VII, 815 ; **344** : VII, 612 ; **423** : VII, 782 ; **444** : VII, 669 ; **487-489** : VII, 1 ; **519** : VII, 616 ; **642** : VII, 782 ; **763-764** : VII, 868 ; **841** : VII, 616 ; **871-872** : VII, 512 ; **985** : VII, 562 ; **1042** : VII, 569 ; **1089** : VII, 250 ; **1090** : VII, 180-181 ; **1155-1157** : VII, 503 ; **1188** : VII, 818-815 ; **1192** : VII, 317 ; **1384** : VII, 450 ; **1487** : VII, 800 ; **1544** : VII, 818-819 ; **1641** : VII, 807 ; **1693** : VII, 612-163 ; **1917-1919** : VII, 815 ; **1983** : VII, 612 ;

Ir.,
1, 6, 8 : VII, 141 ; **1, 7, 1** : VII, 103 ; **1, 13, 4-5** : VII, 103 ; **1, 13** : VII, 104-105 ; **2, 1, 2** : VII, 620 ; **2, 15, 1** : VII, 433 ; **2, 19, 5** : VII, 413 ; **2, 35, 5** : VII, 783 ; **2, 35, 6** : VII, 568 ; **3, 5, 6** : VII, 117 ; **3, 6, 5** : VII, 866 ; **3, 20, 2** : VII, 703

Marc.,
9, 3 : VII, 512 ; **25, 1** : VII, 816 ; **26, 6** : VII, 814-815

Med.,
28-31 : VII, 447 ; **133** : VII, 293-294 ; **340** : VII, 614 ; **426-429** : VII, 654 ; **483** : VII, 746 ; **592-594** : VII, 669 ; **685** : VII, 828 ; **686** : VII, 431 ; **720-721** : VII, 482 ; **901** : VII, 487 ; **946** : VII, 180-181 ; **992-994** : VII, 558 ; **1009** : VII, 802 ; **1027** : VII, 445-446

Nat.,

1, 14, 1 : VII, 156 ; **2, 6, 2** : VII, 856 ; **2, 21, 2** : VII, 160 ; **2, 31, 1** : VII, 158-9 ; **2, 32, 2-3** : VII, 154 ; **2, 32, 8** : VII, 425 ; **2, 57, 2** : VII, 512-513 ; **3, 27, 15** : VII, 136 ; **4, praef. 21** : VII, 750 ; **5, 16, 5** : VII, 125 ; **6, 10, 1** : VII, 397 ; **6, 23, 3** : VII, 155 ; **6, 27, 4** : VII, 822 ; **6, 27-28** : VII, 412 ; **6, 32, 4** : VII, 612 ; **6, 32, 7** : VII, 814 ; **7, 1, 15** : VII, 156 ; **7, 5, 1** : VII, 156 ; **7, 5, 2** : VII, 156 ; **7, 11, 1** : VII, 363 ; **7, 20, 2** : VII, 155 ; **7, 30, 5** : VII, 390

Oed.,

1-5 : VII, 787 ; **3** : VII, 2 ; **31** : VII, 354 ; **36** : VII, 798-799 ; **66** : VII, 803-804 ; **71-72** : VII, 668 ; **111** : VII, 442 ; **124-125** : VII, 641 ; **125** : VII, 505 ; **191-192** : VII, 842-843 ; **206** : VII, 504-505 ; **214** : VII, 21 ; **224** : VII, 466-467 ; VII, 467-468 ; **329** : VII, 183 ; **426** : VII, 423 ; **580** : VII, 123 ; VII, 170 ; **585-586** : VII, 467-468 ; **591-592** : VII, 170 ; **604-606** : VII, 832-833 ; **608** : VII, 643 ; **675-676** : VII, 686-687 ; **732-733** : VII, 475-476 ; **798** : VII, 248 ; **957** : VII, 123 ; **958-959** : VII, 291 ; **983-984** : VII, 641 ; **993-995** : VII, 104-105 ; **1004-1007** : VII, 780

Phaed.,

39-40 : VII, 829 ; **100-101** : VII, 732 ; **192** : VII, 350 ; **282** : VII, 843 ; **527-528** : VII, 747 ; **578-579** : VII, 180-181 ; **594** : VII, 558 ; **629** : VII, 358 ; **671-681** : VII, 447-455 ; **785** : VII, 363 ; **816-818** : VII, 515-517 ; **1134** : VII, 197

Phoen.,

44 : VII, 621-622 ; **269** : VII, 750 ; **362** : VII, 171 ; **383-385** : VII, 349 ; **398-399** : VII, 521 ; **435** : VII, 547 ; **467-469** : VII, 562 ; **491-494** : VII, 706 ; **493-494** : VII, 501-502 ; **527** : VII, 613 ; **542** : VII, 558 ; **556** : VII, 346 ; **635-636** : VII, 795 ; **645** : VII, 614

Polyb.,

5, 1, 1 : VII, 681-682

Prou.,

1, 2 : VII, 1 ; **2, 8** : VII, 695-696 ; **2, 10** : VII, 233 ; **3, 13** : VII, 603 ; **4, 12** : VII, 665 ; **4, 14** : VII, 94 ; VII, 434 ; **5, 5** : VII, 662 ; **5, 7** : VII, 600-601

Thy.,

18-20 : VII, 872 ; **27** : VII, 95 ; **27-28** : VII, 551 ; **62** : VII, 792 ; **260** : VII, 779 ; **341** : VII,

593-595 ; **364** : VII, 518 ; **370** : VII, 429 ; VII, 569 ; **488-489** : VII, 91 ; **555** : VII, 766-767 ; **573** : VII, 313 ; **584** : VII, 365 ; **613-614** : VII, 782 ; **641-645** : VII, 594 ; **688-689** : VII, 168 ; **702** : VII, 163 ; **715** : VII, 766 ; **720** : VII, 612-613 ; **743** : VII, 766 ; **750-751** : VII, 825 ; **759-760** : VII, 792 ; **830** : VII, 244 ; **857** : VII, 136 ; **866** : VII, 363 ; **957-958** : VII, 22 ; VII, 186-187 ; **993-994** : VII, 616 ; **1034** : VII, 792 ; **1077-1095** : VII, 447-455 ; **1097-1098** : VII, 558

Tranq.,

4, 5 : VII, 367-368 ; **17, 1** : VII, 267

Tro.,

28 : VII, 219-220 ; **52** : VII, 381 ; **187-188** : VII, 498 ; **223-228** : VII, 419 ; **237-238** : VII, 618 ; **245** : VII, 452 ; **269** : VII, 705 ; **321** : VII, 525 ; **391** : VII, 652 ; **398** : VII, 423 ; **407** : VII, 817 ; **855** : VII, 452 ; **1011** : VII, 707

Vit.,

24, 5 : VII, 798

PSEUDO-SÉNÈQUE

Epigr.,

1, 1-2 : VII, 397 ; **70, 11-12** : VII, 706

Octavie

263 : VII, 782 ; **423-424** : VII, 826-827 ; **503-504** : VII, 665 ; **601** : VII, 610 ; **619** : VII, 782 ; **710-711** : VII, 564-565 ; **727** : VII, 10 ; **872-873** : VII, 431

Rem. fort.,

5, 2, 2 : VII, 809-810

SÉNÈQUE LE RHÉTEUR

Contr.,

2, 3, 10 : VII, 504-505 ; **6, 7, 2** : VII, 323-325 ; **7, 2, 5** : VII, 305 ; **8, 4, 1** : VII, 810-811 ; **9, 1, 11** : VII, 323-325 ; **9, 2, 7** : VII, 792-794 ; **9, 2, 9** : VII, 588

Suas.,

1, 2 : VII, 673 ; **2, 9** : VII, 389 ; **2, 16** : VII, 566-567 ; **6, 6** : VII, 539 ; **6, 17** : VII, 305 ; **6, 21** : VII, 680 ; **6, 26** : VII, 801

SERVIUS

Ad Aen.,

1, 2 : VII, 434 ; **1, 90** : VII, 2 ; **1, 533** : VII, 166 ; **2, 335** : VII, 111 ; **2, 411** : VII, 571 ; **2, 728** : VII, 246-247 ; **3, 1** : VII, 579 ; **3, 36** : VII, 168 ; **3, 467** : VII, 498-499 ; **5, 45** : VII, 457 ; **5, 77** : VII, 168 ; **5, 755** : VII, 430 ; **6, 405** : VII, 320-321 ; **6, 481** : VII, 565 ; **7, 377** : VII, 186 ; **7, 717** : VII, 409 ; VII, 633 ; **7, 732** : VII, 232 ; **8, 264** : VII, 565 ; **8, 641** : VII, 351 ; **8, 702** : VII, 568 ; **8, 728** : VII, 429 ; **9, 4** : VII, 193 ; **9, 505-506** : VII, 326-329 ; **9, 624** : VII, 165-167 ; **10, 432-433** : VII, 494-495 ; **10, 628** : VII, 284 ; **11, 19** : VII, 77 ; VII, 162 ; **11, 185** : VII, 803-804 ; **11, 211** : VII, 43 ; **11, 289-290** : VII, 547 ; **12, 200** : VII, 351

Ad B.,

1, 33 : VII, 306 ; **2, 29** : VII, 395

Ad G.,

2, 395 : VII, 165-167 ; **4, 69-70** : VII, 297

SIDOINE APOLLINAIRE

Carm.,

5, 76-77 : VII, 339-340 ; **5, 198-199** : VII, 79 ; **7, 537** : VII, 617 ; **9, 194-196** : VII, 192-193 ; **9, 242-247** : VII, 408-411

Epist.,

4, 18, 5, 16 : VII, 740

SILIUS ITALICUS

1, 50 : VII, 861 ; **1, 107-108** : VII, 676-677 ; **1, 258** : VII, 199-200 ; **1, 302** : VII, 613 ; VII, 735 ; **1, 305** : VII, 500 ; **1, 318** : VII, 472 ; **1, 356** : VII, 369 ; **1, 384** : VII, 475-476 ; **1, 418** : VII, 597 ; **1, 453-454** : VII, 721-722 ; **1, 516-517** : VII, 626 ; **1, 571** : VII, 252 ; **1, 687-689** : VII, 125-127 ; **1, 692-693** : VII, 690-691 ; **2, 21** : VII, 503 ; **2, 44-45** : VII, 304 ; **2, 60** : VII, 866 ; **2, 118-119** : VII, 623-624 ; **2, 297** : VII, 167 ; **2, 401-402** : VII, 498-499 ; **2, 456** : VII, 263 ; **2, 472** : VII, 413 ; **2, 495** : VII, 782 ; **2, 640** : VII, 262 ; **2, 650** : VII, 464 ; **3, 72** : VII, 240 ; **3, 221** : VII, 273-274 ; **3, 277** : VII, 511-512 ; **3, 278** : VII, 232 ; **3, 348** : VII, 232 ; **3, 494** : VII, 450 ; **3, 504** : VII, 382 ; **3, 709** : VII, 722 ; **4, 18** : VII, 141-142 ; **4, 19** : VII, 139-140 ; **4, 22** : VII, 397 ; **4, 28** : VII, 380 ; **4, 68-69** : VII, 250 ; **4, 73** : VII, 250 ; **4, 93** : VII, 385 ; **4, 162** : VII, 728-729 ; **4, 194** : VII, 670 ; **4, 219** : VII, 342 ; **4, 328-330** : VII, 525 ; **4, 409** : VII, 369 ; **4, 410-411** : VII, 373 ; **4, 433-434** : VII, 150 ; **4, 438-439** : VII, 568 ; **4, 450-**

451 : VII, 626 ; **4, 499** : VII, 107 ; **4, 550-551** : VII, 519 ; **4, 588** : VII, 624 ; **4, 667-668** : VII, 447 ; **4, 711-721** : VII, 125-127 ; **4, 713-717** : VII, 125 ; **4, 806** : VII, 186 ; **5, 93-94** : VII, 321 ; **5, 170** : VII, 342 ; **5, 186-187** : VII, 295-296 ; **5, 201-202** : VII, 544 ; **5, 242** : VII, 817 ; **5, 325** : VII, 500 ; **5, 390-391** : VII, 764-765 ; **5, 398** : VII, 483 ; **5, 655** : VII, 782 ; **5, 577-578** : VII, 605 ; **6, 33** : VII, 817 ; **6, 63** : VII, 530 ; **6, 239-240** : VII, 667 ; **6, 285** : VII, 480 ; **6, 389-390** : VII, 713-715 ; **7, 40** : VII, 94 ; **7, 100** : VII, 326-329 ; **7, 105** : VII, 241-242 ; **7, 117** : VII, 342 ; **7, 149-150** : VII, 851 ; **7, 224** : VII, 380 ; **7, 325-327** : VII, 766-767 ; **7, 326-327** : VII, 562 ; **7, 374** : VII, 847 ; **7, 523-524** : VII, 326-329 ; **7, 609-616** : VII, 624 ; **8, 95-96** : VII, 828-829 ; **8, 245** : VII, 50 ; **8, 300** : VII, 689 ; **8, 310-311** : VII, 496 ; **8, 333-335** : VII, 654-655 ; **8, 373** : VII, 142 ; **8, 641-642** : VII, 773 ; **8, 659-660** : VII, 659 ; **9, 1-3** : VII, 151 ; **9, 32-33** : VII, 82-83 ; **9, 48-49** : VII, 102 ; **9, 77** : VII, 526-527 ; **9, 140** : VII, 381 ; **9, 175** : VII, 689 ; **9, 193-195** : VII, 268 ; **9, 195-198** : VII, 300 ; **9, 219-220** : VII, 224 ; **9, 227** : VII, 221 ; **9, 227-229** : VII, 224 ; **9, 229-230** : VII, 230 ; **9, 234-235** : VII, 221 ; **9, 246-247** : VII, 287-289 ; **9, 271** : VII, 221 ; **9, 324** : VII, 573 ; **9, 326-327** : VII, 519-520 ; **9, 333-334** : VII, 367-368 ; **9, 335-339** : VII, 511-513 ; **9, 354-361** : VII, 504-505 ; **9, 366** : VII, 636-637 ; **9, 369** : VII, 517 ; **9, 505-506** : VII, 326-329 ; **9, 572** : VII, 342 ; **9, 657** : VII, 677-678 ; **10, 26-27** : VII, 318-319 ; **10, 74-76** : VII, 493 ; **10, 121** : VII, 528 ; **10, 168** : VII, 160 ; **10, 202-203** : VII, 802 ; **10, 230** : VII, 232 ; **10, 293-294** : VII, 619-620 ; **10, 309-311** : VII, 672 ; **10, 450-452** : VII, 795 ; **10, 453** : VII, 797 ; **10, 557** : VII, 215 ; **10, 566** : VII, 179 ; **10, 619** : VII, 656-658 ; **11, 168** : VII, 815 ; **11, 199** : VII, 262 ; **11, 417** : VII, 472 ; **11, 512** : VII, 584-585 ; **11, 516** : VII, 251 ; **11, 519-520** : VII, 795 ; **11, 572** : VII, 427 ; **12, 55-57** : VII, 656-658 ; **12, 423** : VII, 413 ; **12, 585** : VII, 595 ; **12, 606** : VII, 733 ; **12, 622-628** : VII, 158-160 ; **12, 654** : VII, 616 ; **13, 181** : VII, 320 ; **13, 284** : VII, 313 ; **13, 522** : VII, 770 ; **13, 554** : VII, 169 ; **13, 721-723** : VII, 358-360 ; **13, 790** : VII, 456 ; **14, 104** : VII, 532 ; **14, 134** : VII, 277 ; **14, 134-138** : VII, 270-272 ; **14, 138** : VII, 277 ; **14, 170** : VII, 85 ; **14, 306** : VII, 486 ; **14, 486** : VII, 837 ; **14, 559** : VII, 546 ; **15, 105** : VII, 685-686 ; **15, 181** : VII, 10 ; **15, 301** : VII, 546 ; **15, 578** : VII, 186 ; **15, 636** : VII, 342 ; **15, 668-669** : VII, 497 ; **15, 696** : VII, 500 ; **15, 766-767** : VII, 599 ; **16, 19-20** : VII, 273-274 ; **16,**

30 : VII, 232 ; **16, 366** : VII, 570 ; **16, 511** : VII, 72 ; **16, 653** : VII, 371 ; **17, 12** : VII, 342 ; **17, 142** : VII, 616 ; **17, 317-318** : VII, 298 ; **17, 322-323** : VII, 473 ; **17, 338-340** : VII, 295-296 ; **17, 397** : VII, 689 ; **17, 533-534** : VII, 531

SOPHOCLE

Ajax

466-468 : VII, 100 ;

Oed. Tyr.,

1455-1457 : VII, 354 ;

STACE

Ach.,

1, 168 : VII, 449 ; **1, 238** : VII, 449 ; **1, 270-271** : VII, 499 ; **1, 434-435** : VII, 139-140 ; **1, 484-490** : VII, 144-150 ; **2, 128** : VII, 560 ;

Silu.,

1, 1, 27-28 : VII, 358-360 ; **1, 2, 55** : VII, 47 ; **1, 2, 97** : VII, 636-637 ; **1, 2, 115-116** : VII, 594 ; **1, 3, 83** : VII, 408-411 ; **1, 5, 7** : VII, 146 ; **2, 4, 23** : VII, 553 ; **2, 6, 70** : VII, 381 ; **2, 6, 97** : VII, 431 ; **2, 7, 65** : VII, 538 ; **2, 7, 104** : VII, 556 ; **2, 7, 133-135** : VII, 708 ; **3, 1, 151** : VII, 552 ; **3, 2, 128** : VII, 258 ; **3, 3, 175** : VII, 31 ; **4, 3, 50** : VII, 806 ; **4, 7, 55-56** : VII, 194 ; **5, 1, 143-144** : VII, 685-686 ; **5, 1, 201** : VII, 248 ; **5, 2, 53-54** : VII, 358-360 ; **5, 3, 80** : VII, 31 ;

Theb.,

1, 79-80 : VII, 447 ; **1, 322-323** : VII, 20 ; **1, 466** : VII, 784 ; **1, 589** : VII, 51 ; **1, 661-662** : VII, 349 ; **2, 278** : VII, 146 ; **2, 437** : VII, 179 ; **2, 544** : VII, 339-340 ; **2, 589** : VII, 320 ; **2, 620** : VII, 606 ; **2, 637** : VII, 323 ; **2, 673-674** : VII, 837 ; **2, 683** : VII, 417 ; **3, 29** : VII, 85 ; **3, 29-31** : VII, 125-127 ; **3, 54** : VII, 558-559 ; **3, 126** : VII, 38-39 ; **3, 189-190** : VII, 780 ; **3, 306-307** : VII, 701-702 ; **3, 353** : VII, 398-399 ; **3, 411** : VII, 458 ; **3, 431** : VII, 577 ; **3, 574** : VII, 417 ; **3, 583-584** : VII, 139-140 ; **3, 604** : VII, 449 ; **4, 3-4** : VII, 766 ; **4, 7** : VII, 475-476 ; **4, 79-80** : VII, 349 ; **4, 124-125** : VII, 230 ; **4, 128** : VII, 569 ; **4, 134-135** : VII, 560 ; **4, 377-378** : VII, 20 ; **4, 395** : VII, 464 ; **4, 447** : VII, 768 ; **4, 637-638** : VII, 27 ; **4, 639** : VII, 173 ; **4, 715** : VII, 24 ; **5, 10** : VII, 214 ; **5, 101** : VII, 332-333 ; **5, 107** : VII, 342 ; **5, 135-136** : VII, 297-298 ; **5, 177-178** : VII, 1-2 ; **5, 255** : VII, 294 ; **5, 293** : VII, 20 ; **5, 488** : VII, 760 ; **5, 503**

: VII, 735 ; **5, 590** : VII, 851 ; **5, 682** : VII, 337 ; **5, 696-697** : VII, 504-505 ; **6, 114** : VII, 710 ; **6, 536-537** : VII, 512 ; **6, 760-761** : VII, 462-464 ; **6, 793** : VII, 517 ; **7, 47-54** : VII, 170 ; **7, 73** : VII, 568 ; **7, 114-116** : VII, 172 ; **7, 135-136** : VII, 330-331 ; **7, 177** : VII, 751 ; **7, 380-381** : VII, 297-298 ; **7, 402-403** : VII, 151 ; **7, 422-423** : VII, 151 ; **7, 466-467** : VII, 785 ; **7, 555** : VII, 741 ; **7, 605** : VII, 348 ; **7, 634-636** : VII, 624 ; **7, 688-689** : VII, 501-503 ; **7, 704** : VII, 383 ; **7, 559** ; **7, 801-802** : VII, 486 ; **7, 813-814** : VII, 147 ; **8, 186** : VII, 314 ; **8, 375-376** : VII, 50 ; **7, 591** ; **8, 399** : VII, 573 ; **8, 412-413** : VII, 519-520 ; **8, 416-418** : VII, 511-513 ; **8, 421** : VII, 487 ; **8, 442-443** : VII, 549 ; **8, 498** : VII, 350 ; **8, 541** : VII, 529 ; **8, 587** : VII, 611 ; **8, 621** : VII, 766 ; **8, 727** : VII, 772 ; **9, 27-29** : VII, 830 ; **9, 28-29** : VII, 798-799 ; **9, 29** : VII, 471 ; **9, 49** : VII, 588 ; **9, 215-216** : VII, 345 ; **9, 297** : VII, 568 ; **9, 300** : VII, 825 ; **9, 301** : VII, 846 ; **9, 864** : VII, 129-130 ; **9, 871** : VII, 322 ; **10, 34-35** : VII, 738 ; **10, 228** : VII, 449 ; **10, 243-244** : VII, 782 ; **10, 457-458** : VII, 369 ; **10, 468-469** : VII, 699-700 ; **10, 533** : VII, 512-513 ; **10, 570-572** : VII, 370 ; **10, 590** : VII, 180-181 ; **10, 594** : VII, 847 ; **10, 626-627** : VII, 715 ; **10, 831-832** : VII, 170 ; **11, 119-135** : VII, 447 ; **11, 125** : VII, 695-696 ; **11, 129** : VII, 451-452 ; **11, 143** : VII, 10 ; **7, 173** ; **11, 168-169** : VII, 243 ; **11, 176-177** : VII, 260 ; **11, 226-230** : VII, 165-167 ; **11, 233** : VII, 341 ; **11, 331-332** : VII, 663 ; **11, 336-337** : VII, 564-565 ; **11, 366** : VII, 349 ; **11, 409-410** : VII, 477 ; **11, 423** : VII, 769-770 ; **11, 484** : VII, 606 ; **11, 542** : VII, 562 ; **11, 576** : VII, 659 ; **11, 595** : VII, 191 ; **11, 606** : VII, 468 ; **11, 669** : VII, 606 ; **11, 739-740** : VII, 379 ; **12, 22-23** : VII, 841 ; **12, 95-97** : VII, 471 ; **12, 99** : VII, 845-846 ; **12, 165-166** : VII, 801 ; **12, 191-192** : VII, 357 ; **12, 247-249** : VII, 830 ; **12, 304** : VII, 616 ; **12, 320-321** : VII, 566-567 ; **12, 410** : VII, 851 ; **12, 566** : VII, 825 ; **12, 711-713** : VII, 830 ; **12, 718-720** : VII, 797 ; **12, 739-740** : VII, 827 ; **12, 746** : VII, 623-624 ; **12, 774-775** : VII, 498-499 ;

STRABON

3, 5, 5 : VII, 187 ; **5, 1, 8** : VII, 194 ; **11, 8, 1-2** : VII, 429 ; **12, 5, 1-2** : VII, 540 ; **16, 2, 18** : VII, 230 ;

SUÉTONE

Aug.,

32, 1 : VII, 554 ; **94, 8** : VII, 458 ; **95, 2** : VII, 331

Caes.,

32 : VII, 254-255 ; **34, 2** : VII, 607 ; **36, 2** : VII, 308-309 ; **75, 5** : VII, 318-319 ; **76, 2** : VII, 458 ; **85, 2** : VII, 459 ; **88, 2** : VII, 458

Claud.,

21, 3 : VII, 9

Dom.,

4, 6 : VII, 699 ; **15, 3** : VII, 842

Nero,

7, 1 : VII, 870

Tib.,

14 : VII, 193 ; **47, 1** : VII, 9

Vesp.,

7, 2 : VII, 331

Vit.,

10, 3 : VII, 821 ; **10, 4** : VII, 802-803

TACITE

Agr.,

32, 10 : VII, 374-376

An.,

1, 1, 1 : VII, 440 ; **1, 2, 1** : VII, 164 ; **1, 51, 8** : VII, 492 ; **1, 52, 1** : VII, 726-727 ; **1, 61, 2** : VII, 538 ; **1, 64, 2** : VII, 498-499 ; **1, 64, 5** : VII, 735 ; **1, 71, 3** : VII, 566-567 ; **2, 4, 4** : VII, 514 ; **2, 29, 2** : VII, 405-406 ; **2, 44, 2** : VII, 120 ; **2, 54, 6** : VII, 21 ; **2, 81, 2** : VII, 512 ; **4, 1, 3** : VII, 354 ; **4, 25, 3** : VII, 251 ; **4, 50, 1** : VII, 99-101 ; **6, 16, 3** : VII, 353 ; **6, 51, 2** : VII, 9 ; **6, 55, 3** : VII, 382 ; **12, 14, 3** : VII, 239 ; **12, 35, 2** : VII, 571 ; **13, 15, 5** : VII, 582-583 ; **13, 43, 4** : VII, 750 ; **14, 17, 1** : VII, 571 ; **14, 20, 5** : VII, 270-272 ; **14, 21** : VII, 9 ; **15, 6, 1** : VII, 431 ; **15, 10, 1** : VII, 241 ; **15, 25, 5** : VII, 375 ; **15, 54, 1** : VII, 139-140 ; **15, 64, 1** : VII, 566-567 ; **15, 74, 4** : VII, 593-595 ; **16, 1, 2** : VII, 747

Germ.,

6, 3 : VII, 337 ; **8, 1** : VII, 521 ; **30, 2** : VII, 108 ; **37, 3** : VII, 433

Hist.,

1, 2, 3 : VII, 58 ; **1, 11, 3** : VII, 750 ; **1, 24, 1** : VII, 559 ; **1, 50, 3** : VII, 706 ; **1, 79, 3** : VII, 350 ; **2, 37, 2** : VII, 273-274 ; **2, 40** : VII, 240 ;

2, 70, 1 : VII, 795 ; **3, 25, 3** : VII, 466 ; **3, 38, 3** : VII, 375 ; **3, 51, 1** : VII, 323-325 ; **3, 58, 2** : VII, 715 ; **3, 69, 2** : VII, 718 ; **5, 17, 3** : VII, 511-513

TÉRENCE

Hec.,

476 : VII, 690

Phorm.,

16 : VII, 348

TERTULLIEN

Spec.,

10, 5 : VII, 9

THUCYDIDE

3, 82, 6 : VII, 323 ; **4, 126, 5** : VII, 273-274 ; **5, 9, 9** : VII, 303 ; **6, 54, 2** : VII, 267 ; **7, 77, 2** : VII, 311-319

TIBULLE

1, 1, 51 : VII, 555 ; **1, 6, 51** : VII, 659 ; **1, 8, 43** : VII, 537 ; **1, 8, 53-54** : VII, 555 ; **1, 9, 4** : VII, 431 ; **2, 4, 55** : VII, 346 ; **2, 5, 76** : VII, 178 ; **2, 5, 105** : VII, 555 ; **3, 4, 28** : VII, 837 ; **3, 7, 91-92** : VII, 143

TITE-LIVE

1, 1, 1-3 : VII, 194 ; **1, 7, 1** : VII, 437 ; **1, 8, 5-6** : VII, 438 ; **1, 20, 1** : VII, 395 ; **1, 20, 4** : VII, 499 ; **1, 22, 2** : VII, 79 ; **1, 25** : VII, 394 ; **1, 26, 14** : VII, 622 ; **1, 53, 5** : VII, 33 ; **1, 53-54** : VII, 392 ; **1, 56, 8** : VII, 586 ; **1, 58, 11** : VII, 603-604 ; **1, 59, 1** : VII, 560 ; **1, 60, 4** : VII, 440 ; **2, 1, 1** : VII, 440 ; **2, 2, 3** : VII, 120 ; **2, 7, 4** : VII, 39 ; **2, 14, 4** : VII, 743 ; **2, 22, 2** : VII, 525 ; **2, 30, 12** : VII, 576 ; **2, 40, 11** : VII, 798 ; **2, 46, 3** : VII, 111 ; **2, 46, 6** : VII, 277 ; **2, 50, 7** : VII, 365-366 ; VII, 367-368 ; **2, 59, 9** : VII, 731-732 ; **3, 8, 11** : VII, 667 ; **3, 13, 1** : VII, 870 ; **3, 29, 1** : VII, 740 ; **3, 44, 7** : VII, 694 ; **3, 58, 11** : VII, 769-770 ; **3, 60, 8** : VII, 251 ; **3, 61, 1** : VII, 264-265 ; **4, 18, 1-2** : VII, 57 ; **4, 18, 3** : VII, 251 ; **4, 19, 5** : VII, 624 ; **4, 27, 6** : VII, 239 ; **4, 28, 2** : VII, 273-274 ; **4, 37, 11** : VII, 644 ; **5, 5, 8** : VII, 106 ; **5, 5, 9** : VII, 106 ; **5, 11, 14** : VII, 649 ; **5, 15, 4** : VII, 625 ; **5, 18, 4** : VII, 392 ; **5, 24, 3** : VII, 735 ; **5, 28, 8** : VII, 277 ; **5, 36, 3** : VII, 419 ; **5, 38, 2** : VII, 220 ; **5, 38, 8** : VII,

498-499 ; **5, 39, 4** : VII, 706 ; **5, 39, 5** : VII, 273-274 ; **5, 39, 8** : VII, 643 ; **5, 43, 3** : VII, 143 ; **5, 44, 2** : VII, 68 ; **5, 44, 7** : VII, 532-533 ; **5, 49, 3** : VII, 348 ; **5, 50, 5** : VII, 175 ; **6, 3, 4** : VII, 706 ; **6, 7, 3** : VII, 341-342 ; **6, 8, 7** : VII, 534-535 ; **6, 12, 2** : VII, 210 ; **6, 12, 9** : VII, 320 ; **6, 13, 3** : VII, 521 ; **6, 24, 4-7** : VII, 525 ; **6, 28, 7** : VII, 656-658 ; **6, 33, 1** : VII, 735 ; **6, 37, 10** : VII, 593-595 ; **7, 10, 13** : VII, 584 ; **7, 12, 10-14** : VII, 57 ; **7, 14, 3** : VII, 83 ; **7, 15, 4** : VII, 521 ; **7, 23, 6** : VII, 416-418 ; **7, 24, 7** : VII, 497 ; **7, 34, 6** : VII, 108 ; **7, 35, 3** : VII, 766-767 ; **8, 7, 7** : VII, 342 ; **8, 7, 11** : VII, 624 ; **8, 9** : VII, 359 ; **8, 19, 5** : VII, 392 ; **8, 36, 6** : VII, 566-567 ; **8, 38, 11** : VII, 482 ; **9, 3, 9** : VII, 106 ; **9, 5, 8** : VII, 380 ; **9, 13, 2** : VII, 522 ; **9, 13, 3** : VII, 496 ; **9, 14, 9** : VII, 326 ; **9, 15, 17** : VII, 662 ; **9, 17, 3** : VII, 108 ; **9, 19, 15** : VII, 521 ; **9, 25, 8** : VII, 532 ; **9, 27, 2** : VII, 824 ; **9, 32, 4** : VII, 331 ; **9, 39, 8** : VII, 522 ; **9, 40, 3** : VII, 499 ; **10, 7, 10** : VII, 331 ; **10, 28, 6** : VII, 344 ; **10, 28, 6-18** : VII, 359 ; **10, 28, 13** : VII, 460-461 ; **10, 33, 2** : VII, 143 ; **10, 35, 7** : VII, 525 ; **10, 36, 15** : VII, 118-119 ; **10, 40, 4** : VII, 331 ; **10, 41, 4** : VII, 134 ; **21, 2, 1** : VII, 94 ; **21, 7, 8** : VII, 320 ; **21, 8, 6** : VII, 385 ; **21, 10, 4** : VII, 240 ; **21, 40** : VII, 269-294 ; **21, 41, 9** : VII, 92 ; **21, 42** : VII, 304-310 ; **21, 42, 2** : VII, 330-331 ; **21, 43, 5** : VII, 297-298 ; **21, 45, 1** : VII, 383 ; **22, 3, 11-13** : VII, 162 ; **22, 5, 1-2** : VII, 252 ; **22, 5, 4** : VII, 571-572 ; **22, 6, 6** : VII, 746-749 ; **22, 12, 12** : VII, 52 ; **22, 19, 10** : VII, 143 ; **22, 32, 4** : VII, 547 ; **22, 34-61** : VII, 408 ; **22, 42, 1** : VII, 673 ; **22, 46, 3** : VII, 221 ; **22, 47, 5** : VII, 492 ; **22, 47, 9** : VII, 318-319 ; **22, 50, 1** : VII, 408 ; **22, 50, 4** : VII, 732 ; **22, 50, 9** : VII, 514 ; **22, 51, 1** : VII, 788 ; **22, 52, 6** : VII, 799-800 ; **22, 60, 13** : VII, 358 ; **22, 61, 14** : VII, 715 ; **23, 8, 11** : VII, 351 ; **23, 27, 7** : VII, 493-494 ; **23, 30, 15** : VII, 695-696 ; **23, 40, 11** : VII, 532-533 ; **23, 46, 2** : VII, 667 ; **23, 47, 2** : VII, 342 ; **24, 10, 10** : VII, 560 ; **24, 16, 3** : VII, 318-319 ; **24, 25, 2** : VII, 269 ; **24, 38, 2** : VII, 690-691 ; **24, 47, 13** : VII, 746-749 ; **24, 49, 5** : VII, 541 ; **25, 12, 6** : VII, 539 ; **25, 14, 7** : VII, 522 ; **25, 14, 10** : VII, 532-533 ; **25, 16-17** : VII, 799-800 ; **25, 26, 7** : VII, 830 ; **25, 30, 8** : VII, 235-236 ; **25, 33, 6** : VII, 526-527 ; **25, 39, 9** : VII, 734 ; **26, 6, 7** : VII, 582-583 ; **26, 29, 9** : VII, 505 ; **26, 50, 1** : VII, 616 ; **27, 11, 3** : VII, 176 ; **27, 19, 10** : VII, 528 ; **27, 23, 2** : VII, 17 ; **27, 42, 11** : VII, 733 ; **27, 48, 8** : VII, 220 ; **28, 3, 9** : VII, 235-236 ; **28, 5, 11** : VII, 232 ; **28, 14, 7** : VII, 506 ; **28, 14, 20** : VII, 508 ; **28, 19, 13** : VII, 574 ; **28, 22, 6** : VII, 806 ; **28, 23, 2** : VII,

799-800 ; **28, 27, 16** : VII, 328 ; **28, 28, 14** : VII, 378 ; **28, 29, 8** : VII, 797 ; **29, 2, 15** : VII, 624 ; **29, 17, 6** : VII, 108-109 ; **29, 24, 13** : VII, 560 ; **30, 12, 2** : VII, 797 ; **30, 28, 5** : VII, 511 ; **30, 33, 3** : VII, 508 ; **30, 34, 1** : VII, 273-274 ; **30, 34, 10** : VII, 790-791 ; **30, 45, 6** : VII, 7 ; **31, 21, 14** : VII, 506 ; **31, 22, 1** : VII, 118-119 ; **31, 26, 13** : VII, 802 ; **31, 29, 11** : VII, 862 ; **31, 41, 6** : VII, 348 ; **31, 42, 2** : VII, 331 ; **31, 42, 6** : VII, 235-236 ; **32, 17, 13** : VII, 493 ; **33, 18, 17** : VII, 492 ; **33, 39, 5** : VII, 710 ; **34, 13, 5** : VII, 251 ; **34, 20, 5** : VII, 235-236 ; **34, 20, 27** : VII, 274 ; **34, 55, 4** : VII, 42 ; **35, 4, 1** : VII, 547 ; **35, 5, 10** : VII, 318-319 ; **35, 32, 14** : VII, 117 ; **35, 34, 6** : VII, 676 ; **35, 49, 5** : VII, 530 ; **36, 10, 4** : VII, 746-749 ; **36, 17, 23** : VII, 300 ; **36, 18, 5** : VII, 511-513 ; **36, 18, 6** : VII, 673 ; **38, 17, 3** : VII, 676 ; **38, 17, 7** : VII, 272 ; VII, 389 ; **38, 17, 45** : VII, 273-274 ; **38, 26, 8** : VII, 576 ; **38, 37, 3** : VII, 318-319 ; **38, 48, 4** : VII, 710 ; **38, 51, 1** : VII, 94 ; **38, 58, 10** : VII, 649 ; **39, 49, 2** : VII, 525 ; **39, 49, 5** : VII, 365 ; **39, 55, 3** : VII, 610 ; **40, 10, 10** : VII, 94 ; **40, 30, 8** : VII, 250 ; **40, 56, 9** : VII, 775 ; **40, 58, 4** : VII, 157 ; **41, 2, 12** : VII, 761-762 ; **41, 16, 6** : VII, 154 ; **42, 52, 9** : VII, 548 ; **42, 64, 4** : VII, 674 ; **43, 13, 3** : VII, 155 ; **44, 25, 9** : VII, 94 ; **44, 34, 8** : VII, 158 ; **120** : VII, 33

Fr.,

42 : VII, 473

Per.,

49, 16 : VII, 180 ; **89, 7** : VII, 19 ; **119** : VII, 872

VALÈRE MAXIME

1, 6, 5 : VII, 176 ; **1, 6, 11** : VII, 162 ; **1, 6, 12** : VII, 175 ; VII, 178-179 ; **2, 7, 6** : VII, 560 ; **2, 8, 7** : VII, 256 ; **3, 2, 6** : VII, 584 ; **3, 2, 23** : VII, 575 ; **3, 8, 6** : VII, 738 ; **4, 5, 5** : VII, 712 ; VII, 720-721 ; **5, 1, 11** : VII, 712 ; **5, 5, 3** : VII, 134 ; **5, 6, 5** : VII, 359 ; **5, 8, 4** : VII, 597 ; **6, 6, 1** : VII, 814 ; **6, 8, 3** : VII, 560 ; **6, 9, 1** : VII, 642 ; **8, 14, 1** : VII, 103 ; **8, 15, 5** : VII, 574

VALERIUS FLACCUS

1, 83 : VII, 116 ; **1, 168** : VII, 114-115 ; **1, 356** : VII, 116 ; **1, 445-446** : VII, 191 ; **1, 477** : VII, 217-219 ; **1, 631** : VII, 456 ; **1, 663** : VII, 197 ; **1, 681-682** : VII, 382-383 ; **1, 733** : VII, 341 ; **1, 800-802** : VII, 766-767 ; **2, 142** : VII, 537-538 ; **2, 233-234** : VII, 699-700 ; **2, 294** : VII,

766 ; **2, 313-315** : VII, 669-670 ; **2, 617-619** : VII, 147 ; **2, 649-650** : VII, 716 ; **3, 63** : VII, 713-715 ; **3, 230** : VII, 506 ; **3, 262-266** : VII, 780 ; **3, 280-281** : VII, 597 ; **3, 292** : VII, 2 ; **3, 301** : VII, 784 ; **3, 311** : VII, 807 ; **3, 356** : VII, 173 ; **3, 396-401** : VII, 570 ; **3, 398** : VII, 817 ; **4, 93-94** : VII, 498-499 ; **4, 407-408** : VII, 751 ; **5, 50** : VII, 20 ; **5, 56** : VII, 180-181 ; **5, 101-103** : VII, 676-677 ; **5, 111** : VII, 546 ; **5, 208** : VII, 116 ; **5, 215** : VII, 331 ; **5, 261** : VII, 431 ; **5, 271** : VII, 348 ; **6, 31** : VII, 510-511 ; **6, 83** : VII, 511-512 ; **6, 182-183** : VII, 520 ; **6, 232** : VII, 498-499 ; **6, 270** : VII, 577 ; **6, 301** : VII, 506 ; **6, 406** : VII, 217 ; **6, 407** : VII, 652 ; **6, 436** : VII, 299 ; VII, 735 ; **6, 619-620** : VII, 628 ; **6, 751** : VII, 367-368 ; **8, 65-66** : VII, 616 ; **8, 385** : VII, 507

VARRON

L.,

5, 25 : VII, 565 ; **5, 73** : VII, 568 ; **5, 96** : VII, 166 ; **5, 116** : VII, 498-499 ; **5, 143** : VII, 430 ; **7, 87** : VII, 186

Men.,

200, 2-3 : VII, 539

R.,

1, 14, 2 : VII, 749-750 ; **1, 23, 3** : VII, 841 ; **2, 1, 9** : VII, 430

VÉGÈCE

Mil.,

1, 20, 8 : VII, 498-499 ; **2, 1, 7** : VII, 548 ; **2, 2, 10** : VII, 508 ; **2, 16, 3** : VII, 586 ; **2, 17, 1** : VII, 508 ; **2, 22, 3** : VII, 476 ; **3, 8, 7** : VII, 326 ; **3, 10, 13** : VII, 490 ; **3, 11, 1** : VII, 737-738 ; **3, 11, 3** : VII, 331 ; **3, 12, 5** : VII, 246-247 ; **3, 14, 10** : VII, 508 ; **3, 14, 4** : VII, 220 ; **3, 16, 2** : VII, 365 ; **3, 19, 5** : VII, 497 ; **3, 20, 24-25** : VII, 224 ; **3, 26, 10** : VII, 269

VELLEIUS PATERCULUS

2, 11, 2 : VII, 601-602 ; **2, 30, 3** : VII, 19 ; **2, 40, 4** : VII, 18 ; **2, 49, 3** : VII, 357 ; **2, 51, 1** : VII, 227 ; **2, 52, 3** : VII, 427 ; **2, 74, 3-4** : VII, 871 ; **2, 100, 5** : VII, 673

VENANCE FORTUNAT

Carm. Spur.,

1, 236 : VII, 740

VIRGILE

Aen.,

1, 14 : VII, 695 ; **1, 44** : VII, 528 ; **1, 90** : VII, 2 ; **1, 93** : VII, 85 ; **1, 94-101** : VII, 415 ; **1, 145-147** : VII, 147 ; **1, 149** : VII, 217 ; **1, 150** : VII, 512 ; VII, 574 ; **1, 166** : VII, 321 ; **1, 209** : VII, 341 ; **1, 239** : VII, 86 ; VII, 247-248 ; **1, 242-246** : VII, 194 ; **1, 245** : VII, 194 ; **1, 251** : VII, 762 ; **1, 259-260** : VII, 11-12 ; **1, 279** : VII, 423-425 ; **1, 282** : VII, 549 ; **1, 295** : VII, 170 ; **1, 305** : VII, 656-658 ; **1, 308-309** : VII, 173 ; **1, 338** : VII, 710 ; **1, 450-452** : VII, 211 ; **1, 454** : VII, 232 ; **1, 462** : VII, 579 ; **1, 472** : VII, 4 ; **1, 478** : VII, 577 ; **1, 513** : VII, 468 ; **1, 530-531** : VII, 403 ; **1, 573** : VII, 342-344 ; **1, 586** : VII, 329-330 ; **1, 603-605** : VII, 470-471 ; **1, 604** : VII, 784 ; **1, 607-608** : VII, 478 ; **1, 626** : VII, 357 ; **2, 6-8** : VII, 555 ; **2, 26** : VII, 385 ; **2, 29** : VII, 328 ; **2, 48** : VII, 24 ; **2, 69-70** : VII, 97 ; VII, 111 ; **2, 85** : VII, 761-762 ; **2, 95** : VII, 256 ; **2, 120-121** : VII, 462-464 ; **2, 152** : VII, 608 ; **2, 193** : VII, 778 ; **2, 222-224** : VII, 166 ; **2, 248-249** : VII, 48 ; **2, 252** : VII, 713-715 ; **2, 281** : VII, 588 ; **2, 289** : VII, 689 ; **2, 313** : VII, 476 ; **2, 315** : VII, 530 ; **2, 316** : VII, 52 ; **2, 326-327** : VII, 647 ; **2, 335** : VII, 111 ; VII, 613 ; **2, 337-338** : VII, 482 ; **2, 341-344** : VII, 607 ; **2, 351-352** : VII, 647 ; **2, 357-358** : VII, 497 ; **2, 361-362** : VII, 630-631 ; **2, 364-365** : VII, 671 ; **2, 390** : VII, 801 ; **2, 408** : VII, 592 ; **2, 411** : VII, 571 ; **2, 461** : VII, 650-651 ; **2, 510-511** : VII, 100 ; VII, 674 ; **2, 522-523** : VII, 88 ; **2, 527** : VII, 497 ; **2, 534** : VII, 151 ; **2, 540-541** : VII, 801 ; **2, 535-538** : VII, 470-471 ; **2, 553** : VII, 158 ; **2, 585** : VII, 170 ; **2, 624-631** : VII, 244 ; **2, 645** : VII, 574 ; **2, 652-653** : VII, 58 ; **2, 659** : VII, 339 ; **2, 660** : VII, 48 ; **2, 675** : VII, 592 ; **2, 685** : VII, 186 ; **2, 690** : VII, 734 ; **2, 692** : VII, 329-330 ; **2, 694** : VII, 155 ; **2, 698** : VII, 160 ; **2, 733** : VII, 689 ; **2, 793** : VII, 773 ; **3, 1** : VII, 579 ; **3, 28-29** : VII, 839 ; **3, 29-30** : VII, 467-468 ; **3, 30** : VII, 339-340 ; **3, 59** : VII, 173 ; **3, 62** : VII, 385 ; **3, 102-103** : VII, 656-658 ; VII, 659 ; **3, 121-122** : VII, 698 ; **3, 137** : VII, 412 ; **3, 173** : VII, 462-464 ; **3, 321** : VII, 29 ; **3, 324** : VII, 761-762 ; **3, 337** : VII, 544 ; **3, 367** : VII, 413 ; **3, 372** : VII, 574 ; **3, 458** : VII, 609 ; **3, 551** : VII, 192 ; **3, 582** : VII, 519 ; **3, 625-626** : VII, 728-729 ; **3, 655** : VII, 329-330 ; **3, 661** : VII, 180-181 ; **4, 68** : VII, 217 ; **4, 68-69** : VII, 567 ; **4, 71** : VII, 489 ; **4, 74** : VII, 713-715 ; **4, 78** : VII, 839 ; **4, 119** : VII, 787 ; **4, 122** : VII, 197 ; **4, 130** : VII, 270 ; **4, 135** : VII,

528 ; 4, 206-210 : VII, 447-455 ; 4, 236 : VII, 435-436 ; 4, 319 : VII, 376-377 ; 4, 355 : VII, 591 ; 4, 382-387 : VII, 614-616 ; 4, 386 : VII, 772-773 ; 4, 469-473 : VII, 777-780 ; 4, 494-495 : VII, 807 ; 4, 596 : VII, 217 ; 4, 610 : VII, 782 ; 4, 615 : VII, 35 ; 4, 644 : VII, 129-130 ; 4, 660 : VII, 612 ; 4, 661-662 : VII, 806 ; 4, 664-665 : VII, 699-700 ; 4, 668-671 : VII, 706 ; 4, 696 : VII, 353 ; 4, 701 : VII, 214 ; 5, 37 : VII, 828 ; 5, 42-43 : VII, 360 ; 5, 65 : VII, 787 ; 5, 82 : VII, 591 ; 5, 109-110 : VII, 348 ; 5, 128 : VII, 128 ; 5, 140-141 : VII, 477-478 ; 5, 150 : VII, 482 ; 5, 235 : VII, 311-312 ; 5, 291 : VII, 460 ; 5, 318 : VII, 608-609 ; 5, 441 : VII, 353 ; 5, 465 : VII, 847-848 ; 5, 469 : VII, 605 ; 5, 481 : VII, 596 ; 5, 496-497 : VII, 473 ; 5, 513-514 : VII, 562-563 ; 5, 521 : VII, 514 ; 5, 547 : VII, 123 ; 5, 571-572 : VII, 481 ; 5, 608 : VII, 802 ; 5, 640 : VII, 574 ; 5, 664 : VII, 12 ; 5, 670 : VII, 95 ; 5, 709 : VII, 46 ; 5, 799 : VII, 250 ; 5, 801-802 : VII, 551 ; 5, 871 : VII, 867 ; 6, 45 : VII, 545 ; 6, 63-64 : VII, 659 ; 6, 86-87 : VII, 292 ; 6, 87 : VII, 10 ; 116 ; 6, 93-94 : VII, 407-408 ; 6, 165 : VII, 111 ; 6, 235 : VII, 589 ; 6, 265 : VII, 311-312 ; 6, 302 : VII, 574 ; 6, 377 : VII, 658 ; 6, 388 : VII, 346 ; 6, 405 : VII, 320-321 ; 6, 412 : VII, 413 ; 6, 461 : VII, 612 ; 6, 491 : VII, 186 ; 6, 522 : VII, 26 ; 6, 557-558 : VII, 569 ; 6, 570-571 : VII, 568 ; 6, 696 : VII, 477-478 ; 6, 743 : VII, 773 ; 6, 754 : VII, 650-651 ; 6, 754-756 : VII, 793-794 ; 6, 771 : VII, 587 ; 6, 773-776 : VII, 391-392 ; 6, 779 : VII, 158 ; 6, 794-805 : VII, 302 ; 6, 819 : VII, 64 ; 6, 824 : VII, 64 ; VII, 358-360 ; 6, 824-825 : VII, 584 ; 6, 830-831 : VII, 53 ; 56 ; 6, 832-835 : VII, 313 ; VII, 722 ; 6, 833 : VII, 327 ; VII, 579 ; 6, 834-835 : VII, 729 ; 6, 838 : VII, 452 ; 6, 853 : VII, 313 ; 6, 873 : VII, 482 ; 6, 889 : VII, 383 ; 7, 9 : VII, 215 ; 7, 15 : VII, 828 ; 7, 40 : VII, 556 ; 7, 84 : VII, 431 ; 7, 96-97 : VII, 327 ; 7, 99-101 : VII, 422 ; 7, 128 : VII, 254 ; 7, 144-145 : VII, 131-133 ; 7, 163 : VII, 570 ; 7, 166 : VII, 342 ; 7, 173-174 : VII, 340 ; 7, 174 : VII, 184 ; 7, 189 : VII, 250 ; 7, 218 : VII, 478 ; 7, 227 : VII, 866 ; 7, 293-294 : VII, 86 ; VII, 247-248 ; 7, 314 : VII, 244 ; 7, 319 : VII, 568 ; 7, 324 : VII, 2 ; 7, 351 : VII, 768-769 ; 7, 411-413 : VII, 391-392 ; 7, 447-449 : VII, 772 ; 7, 458 : VII, 24 ; 7, 497 : VII, 148 ; 7, 512-518 : VII, 478-484 ; 7, 519-520 : VII, 477 ; 7, 539 : VII, 861 ; 7, 553 : VII, 465 ; 7, 581 : VII, 483-484 ; 7, 593 : VII, 91 ; 7, 596-597 : VII, 308-309 ; 7, 599 : VII, 615 ; 7, 599-600 : VII, 746-749 ; 7, 605 : VII, 428 ; 7, 608 : VII, 613 ; 7, 626-627 : VII, 140 ; 7, 627 : VII, 139 ; VII,

574 ; 7, 632 : VII, 499 ; 7, 641-646 : VII, 552 ; 7, 650 : VII, 585 ; 7, 651 : VII, 250 ; 7, 652 : VII, 674 ; 7, 670 : VII, 827 ; 7, 676 : VII, 460 ; VII, 827 ; 7, 691 : VII, 250 ; 7, 715-716 : VII, 230 ; 7, 728 : VII, 827 ; 7, 741 : VII, 511-512 ; 7, 744-745 : VII, 230 ; 7, 750 : VII, 826 ; 7, 801-802 : VII, 498 ; 7, 803 : VII, 826 ; 8, 4-5 : VII, 127 ; 8, 22 : VII, 215 ; 8, 39-40 : VII, 328 ; 8, 42 : VII, 8 ; 8, 99 : VII, 281 ; 8, 102 : VII, 235 ; 8, 115 : VII, 123 ; 8, 192 : VII, 505 ; 8, 261 : VII, 854 ; 8, 262 : VII, 716 ; 8, 305 : VII, 482 ; 8, 342-343 : VII, 438 ; 8, 355-356 : VII, 397 ; 8, 416 : VII, 146 ; 8, 433-435 : VII, 569-570 ; 8, 435-438 : VII, 149 ; 8, 438 : VII, 616 ; 8, 495 : VII, 270 ; 8, 514-515 : VII, 656-658 ; 8, 537-540 : VII, 114-116 ; 8, 538 : VII, 614 ; 8, 556-557 : VII, 543-544 ; 8, 605 : VII, 328 ; 8, 627 : VII, 390 ; 8, 642-646 : VII, 837 ; 8, 652 : VII, 758 ; 8, 668-669 : VII, 64 ; 8, 692 : VII, 173-174 ; 8, 694 : VII, 489 ; 8, 698-706 : VII, 389 ; 8, 700-703 : VII, 568-571 ; 8, 705 : VII, 428 ; 8, 709 : VII, 129-130 ; 8, 727 : VII, 541 ; 8, 728 : VII, 429 ; 8, 731 : VII, 686-687 ; 9, 33-40 : VII, 530 ; 9, 49 : VII, 158 ; 9, 64 : VII, 854 ; 9, 107-108 : VII, 254-255 ; 9, 131-132 : VII, 97 ; 9, 146 : VII, 326 ; 9, 204 : VII, 679 ; 9, 222 : VII, 235-236 ; 9, 226 : VII, 270 ; 9, 240 : VII, 69 ; 9, 294 : VII, 320-321 ; 9, 317 : VII, 652 ; 9, 349 : VII, 621-622 ; 9, 400-401 : VII, 669 ; 9, 409 : VII, 350 ; 9, 411-443 : VII, 621-622 ; 9, 440 : VII, 530 ; 9, 442-444 : VII, 621 ; 9, 446-447 : VII, 208-210 ; 9, 455-456 : VII, 699-700 ; 9, 465-467 : VII, 628 ; 9, 486-487 : VII, 616 ; 9, 518 : VII, 111 ; 9, 522 : VII, 193 ; 9, 543-544 : VII, 528 ; 9, 554-555 : VII, 590 ; 9, 588-589 : VII, 512-513 ; 9, 609-610 : VII, 577 ; 9, 624 : VII, 165-167 ; 9, 644 : VII, 447-448 ; 9, 708-709 : VII, 572-573 ; 9, 717-721 : VII, 389 ; 9, 720 : VII, 251 ; 9, 763 : VII, 157 ; 9, 764 : VII, 574 ; 9, 771 : VII, 628 ; 9, 778-789 : VII, 525 ; 9, 810-811 : VII, 608-609 ; 10, 35 : VII, 132 ; 10, 43 : VII, 312 ; 10, 53-54 : VII, 594 ; 10, 154 : VII, 818 ; 10, 169 : VII, 619-620 ; 10, 244-245 : VII, 26-27 ; VII, 791 ; 10, 279 : VII, 251 ; 10, 280 : VII, 253 ; 10, 280-281 : VII, 347 ; 10, 283 : VII, 108 ; 10, 312-313 : VII, 499 ; 10, 379 : VII, 590 ; 10, 431 : VII, 196 ; 10, 452 : VII, 339-340 ; VII, 467-468 ; 10, 456 : VII, 777-778 ; 10, 463 : VII, 609 ; 10, 486 : VII, 503 ; 10, 488 : VII, 572-573 ; 10, 493 : VII, 180-181 ; 10, 503-504 : VII, 282-283 ; 10, 505 : VII, 724 ; 10, 538 : VII, 424 ; 10, 573-574 : VII, 529 ; 10, 617 : VII, 614 ; 10, 621 : VII, 123 ; 10, 628 : VII, 284 ; 10, 641 : VII, 774 ; 10, 649 : VII, 821 ; 10, 662 :

VII, 232 ; **10, 715-716** : VII, 485 ; **10, 721** : VII, 221 ; **10, 745-746** : VII, 616 ; **10, 791-793** : VII, 556 ; **10, 792** : VII, 850 ; **10, 810** : VII, 606 ; **10, 811-812** : VII, 590 ; VII, 592 ; **10, 824** : VII, 320-321 ; **10, 843** : VII, 186-187 ; **10, 851** : VII, 518 ; **10, 898** : VII, 606 ; **11, 18** : VII, 759 ; **11, 22** : VII, 820 ; **11, 57-58** : VII, 114-115 ; **11, 60-62** : VII, 656-658 ; **11, 102** : VII, 652 ; **11, 126** : VII, 93 ; **11, 152-153** : VII, 613 ; **11, 173** : VII, 531 ; **11, 236** : VII, 414 ; **11, 289-292** : VII, 547 ; **11, 368-369** : VII, 669-670 ; **11, 372** : VII, 730 ; **11, 383** : VII, 62-63 ; **11, 392** : VII, 116 ; **11, 427** : VII, 815 ; **11, 449-450** : VII, 237 ; **11, 461** : VII, 615 ; **11, 461-462** : VII, 746-749 ; **11, 474-475** : VII, 477 ; **11, 479-480** : VII, 408-409 ; **11, 526** : VII, 867 ; **11, 584-585** : VII, 436 ; **11, 591** : VII, 324 ; **11, 600** : VII, 528 ; **11, 610-611** : VII, 519-520 ; **11, 633-637** : VII, 571-572 ; **11, 645** : VII, 288 ; **11, 665** : VII, 609 ; **11, 668-669** : VII, 605 ; **11, 696** : VII, 500 ; **11, 721-724** : VII, 838-840 ; **11, 735** : VII, 587 ; **11, 744** : VII, 677-678 ; **11, 831** : VII, 616 ; **11, 848** : VII, 324 ; **11, 885** : VII, 571 ; **12, 14-17** : VII, 120-123 ; **12, 36** : VII, 538 ; **12, 80** : VII, 348 ; **12, 97** : VII, 671 ; **12, 162-164** : VII, 458 ; **12, 169** : VII, 165 ; **12, 176-194** : VII, 264-269 ; **12, 190** : VII, 334-335 ; **12, 200** : VII, 351 ; **12, 238** : VII, 383 ; **12, 254-256** : VII, 838-840 ; **12, 267** : VII, 475-476 ; **12, 273-274** : VII, 473 ; **12, 278** : VII, 485 ; **12, 278-279** : VII, 486 ; **12, 283-284** : VII, 519-520 ; **12, 297** : VII, 623 ; VII, 627 ; **12, 330** : VII, 157 ; **12, 331-333** : VII, 569-570 ; **12, 339-340** : VII, 837 ; **12, 435-436** : VII, 108 ; **12, 497** : VII, 613. **12, 499** : VII, 124-125 ; **12, 457-458** : VII, 497 ; **12, 503-504** : VII, 339 ; **12, 511** : VII, 628 ; **12, 523-526** : VII, 546 ; **12, 565** : VII, 360 ; **12, 650** : VII, 590 ; **12, 677** : VII, 815 ; **12, 682** : VII, 497 ; **12, 683** : VII, 221 ; VII, 460 ; **12, 725-727** : VII, 504-505 ; **12, 771** : VII, 80 ; **12, 794-795** : VII, 11-12 ; **12, 808-809** : VII, 616 ; **12, 867** : VII, 466-467 ; **12, 890** : VII, 563 ; **12, 943** : VII, 158 ; **12, 952** : VII, 616

B.,

1, 27-29 : VII, 45-436 ; **1, 59** : VII, 199-200 ; **1, 61** : VII, 188 ; **2, 65** : VII, 330 ; **3, 94** : VII, 659 ; **4, 6** : VII, 432-433 ; **4, 43-44** : VII, 537 ; **4, 53** : VII, 7 ; **5, 34** : VII, 391 ; **6, 84** : VII, 484 ; **8, 33** : VII, 311-312 ; **8, 35** : VII, 454-455 ; **9, 14** : VII, 567 ; **9, 27-29** : VII, 11-12 ; **10, 60** : VII, 148 ; **10, 432-433** : VII, 494

G.,

1, 14-15 : VII, 862-863 ; **1, 32** : VII, 458 ; **1, 47** : VII, 403 ; **1, 82** : VII, 841 ; **1, 158** : VII, 791 ; **1, 199** : VII, 244 ; **1, 200** : VII, 426 ; **1, 233-236** : VII, 866 ; **1, 261-262** : VII, 861 ; **1, 328-334** : VII, 450 ; **1, 332** : VII, 197 ; **1, 470-471** : VII, 828-829 ; **1, 471-473** : VII, 146 ; **1, 476-477** : VII, 175 ; **1, 479** : VII, 762 ; **1, 480** : VII, 163 ; **1, 489-490** : VII, 385 ; **1, 489-492** : VII, 853-854 ; **1, 491-492** : VII, 851 ; **1, 497** : VII, 538 ; **1, 507-508** : VII, 402 ; **1, 514** : VII, 570 ; **2, 105** : VII, 751 ; **2, 122-123** : VII, 428 ; **2, 123** : VII, 541 ; **2, 168** : VII, 358-360 ; **2, 208** : VII, 867 ; **2, 219** : VII, 538 ; **2, 232** : VII, 756 ; **2, 239** : VII, 847 ; **2, 280** : VII, 416-418 ; **2, 395** : VII, 165-167 ; **2, 448** : VII, 230 ; **2, 456** : VII, 827 ; **2, 473-474** : VII, 432 ; **2, 478** : VII, 4 ; **2, 488** : VII, 174 ; **2, 495** : VII, 228 ; **2, 509** : VII, 12 ; **3, 26-27** : VII, 428 ; **3, 45** : VII, 481 ; **3, 91** : VII, 570 ; **3, 96** : VII, 381 ; **3, 106** : VII, 128 ; VII, 569 ; **3, 207** : VII, 679 ; **3, 252** : VII, 569 ; **3, 301** : VII, 224 ; **3, 323** : VII, 836 ; **3, 335** : VII, 719 ; **3, 357-359** : VII, 1 ; **3, 358** : VII, 839 ; **3, 468** : VII, 262 ; **3, 478-481** : VII, 412 ; **3, 546** : VII, 830 ; **4, 42** : VII, 192 ; **4, 65-66** : VII, 349 ; **4, 69-70** : VII, 297 ; **4, 83** : VII, 679 ; VII, 764-765 ; **4, 170-175** : VII, 147 ; **4, 176** : VII, 144 ; **4, 368** : VII, 116 ; **4, 403** : VII, 735 ; **4, 468** : VII, 770 ; **4, 452** : VII, 609 ; **4, 495-496** : VII, 426 ; **4, 497** : VII, 571

PSEUDO-VIRGILE

Aetna,

59 : VII, 154 ; **589-590** : VII, 691

Ciris,

419-420 : VII, 346 ; **523** : VII, 817 ; **538** : VII, 835

Culex,

277 : VII, 734 ; **377** : VII, 431

Dirae,

34 : VII, 674 ; **81** : VII, 398-399

XÉNOPHON

Anab.,

1, 7, 4 : VII, 373-374 ; **3, 1, 21-22** : VII, 311-319 ; VII, 348 ;

INDEX NOMINUM

Achaeus : VII, 635 Achaeus

Aegyptus : VII, 711 Aegypton

Africa : VII, 691 Africa (nom.)

Agaue : VII, 780 Agaue

Albanus : VII, 394 Albanos

Allia : VII, 409 Allia (nom.)

Antenoreus : VII, 194 Antenorei (gén.)

Aponus : VII, 193 Aponus

Arabs : VII, 442 Arabes (nom.) *et* 514

Araxes : VII, 188 Araxen

Argos : VII, 452 Argos

Arimaspus : VII, 756 Arimaspus

Armenius : VII, 188 Armenium ; VII, 281 Armenios ; VII, 542 Armenii (nom.)

Assyrius : VII, 636 Assyrius

Ausonia : VII, 436 Ausoniam

Ausonius : VII, 33 Ausonia (abl.)

Bellona : VII, 568, Bellona

Bistones : VII, 569, Bistonas

Bistonius : VII, 826 Bistonii (nom.)

Boebeis : VII, 176 Boebeida

Boreas : VII, 364 Borean

Brutus : VII, 39 Bruti (gén.) *et* 596 ; VII, 440 Brutis (abl.) ; VII, 587 Brute

Caesar : VII, 41 Caesar (nom.) *et* 73, 235, 253, 368, 474, 521, 557, 606, 696, 728 ; VII, 81 Caesaris *et* 196, 350, 496, 547, 593, 673 ; VII, 113 Caesar (voc.) *et* 169, 552, 611, 721, 812, 822 ; VII, 330 Caesare *et* 503, 544, 602, 776

Caesareus : VII, 304 Caesareas

Camillus : VII, 358 Camillos

Campus : VII, 306 Campi (gén.)
Canna : VII, 408 Cannae (nom.) ; VII, 800 Cannae (gén.)
Cappadox : VII, 225 Cappadocum ; VII, 541 Cappadoces (nom.)
Cassius : VII, 451 Cassius
Catilina : VII, 64 Catilina (nom.)
Ceres : VII, 331 Ceres
Cilix : VII, 222 Cilicum ; VII, 542 Cilices (nom.)
Cora : VII, 392 Coram
Coruinus : VII, 584 Coruinos
Corus : VII, 125 Coro (abl.)
Crastinus : VII, 471 Crastine
Creta : VII, 229 Creta (nom.)
Curius : VII, 358 Curios
Cyclops : VII, 150 Cyclops
Cydon : VII, 229 Cydonas
Dahae : VII, 429 Dahas
Decius : VII, 359 Decios
Domitius : VII, 220 Domiti (voc.) *et* 607 ; VII, 600 Domiti (gén.)
Emathia : VII, 427 Emathiae (gén.) ; VII, 683 Emathiam *et* 799
Emathius : VII, 166 Emathios ; VII, 191 Emathiis (abl.) *et* 846 ; VII, 794 Emathiam ; VII, 860 Emathio (abl.)
Enipeus : VII, 116 Enipeus ; VII, 224 Enipei (gén.)
Eous : VII, 56 Eoi ; VII, 423 Eoae (gén.) ; VII, 442 Eoa (nom.) ; VII, 742 Eoas
Euganeus : VII, 192 Euganeo (abl.)
Eumenides : VII, 169 Eumenidas ; VII, 778 Eumenidum
Fortuna : VII, 24 Fortuna (nom.) *et* 69, 89, 152, 205, 285, 416, 488, 504, 686, 815 ; VII, 108 Fortunae (dat.) ; VII, 110 Fortuna (voc.) *et* 440, 646, 666 ; VII, 649 Fortunam *et* 796 ; VII, 818 Fortunae (gén.)
Gabii : VII, 392 Gabios

Gades : VII, 187 Gadibus (dat.)
Galatae : VII, 540 Galatae (nom.)
Gallia : VII, 286 Gallia (nom.)
Gallus : VII, 231 Galli (nom.) *et* 541
Germanus : VII, 435 Germanum
Gorgoneus : VII, 149 Gorgoneos
Graius : VII, 270 Grais (abl.)
Haemonius : VII, 825 Haemonii (gén.) ; VII, 858 Haemoniae (gén.)
Haemus : VII, 174 Haemus *et* 480
Hesperius : VII, 283 Hesperiiis (dat.) ; VII, 403 Hesperiae (nom.) ; VII, 728 Hesperio (abl.) ; VII, 741
Hesperiiis (abl.)
Hesperia : VII, 871 Hesperiae (gén.)
Hiber : VII, 755 Hiber
Hiberia : VII, 232 Hiberia (nom.)
Hiberus : VII, 15 Hiberus ; VII, 541 Hiberi (nom.)
India : VII, 428 India (nom.)
Ityraeus : VII, 230 Ityraeis (dat.) ; VII, 514 Ityraei (nom.)
Iuppiter : VII, 150 Ioui ; VII, 197 Iouis ; VII, 447 Iouem
Larisa : VII, 712 Larisa (nom.)
Latinus : VII, 391 Latinum (nom.)
Latius : VII, 228 Latio (dat.) ; VII, 428 Latios ; VII, 656 Latiae (gén.) *et* 844
Laurentinus : VII, 394 Laurentinos
Lentulus : VII, 218 Lentule
Lepidus : VII, 583 Lepidos
Leucas : VII, 872 Leucas
Libycus : VII, 223 Libyco (abl.) ; VII, 800 Libyca (abl.)
Libye : VII, 229 Libye ; VII, 711 Libyam

Magnus : VII, 31 Magne *et* 68, 84, 213, 234, 585, 681, 691, 726 ; VII, 36 Magni (gén.) *et* 248, 334, 545, 601, 606, 671, 743, 792 ; VII, 87 Magno (abl.) *et* 612 ; VII, 91 Magnum *et* 283, 677 ; VII, 7 Magno (dat.) *et* 119, 138 ; VII, 379 Magnus (nom.) *et* 647, 660

Mars : VII, 111 Marte *et* 133, [258], 299, 335, 613, 735 ; VII, 220 Martis ; VII, 389 Mars

Martius : VII, 146 Martius

Mauors : VII, 569 Mauors

Medi : VII, 442 Medi (nom. pl.) *et* 514

Metellus : VII, 583 Metellos

Mimas : VII, 450 Mimantis

Munda : VII, 692 Munda (nom.)

Mutina : VII, 872 (nom.)

Neptunius : VII, 147 Neptunia (nom.)

Nilus : VII, 832 Nilo (abl.)

Notus : VII, 364 Noton

Numa : VII, 396 Numam

Numida : VII, 229 Numidas

Oceanus : VII, 1 Oceano (abl.)

Oetaeus : VII, 483 Oetaeae (nom.) ; VII, 807 Oetaeo (abl.)

Oete : VII, 449 Oeten

Olympus : VII, 173 Olympo (dat.) ; VII, 478 Olympi (gén.)

Orestes : VII, 778 Orestes

Ossaesus : VII, 176 Ossaesam

Pachynum : VII, 871 Pachyni (gén.)

Paeon : VII, 148 Paeon

Pallas : VII, 149 Pallas ; VII, 570 Palladia

Pallenaesus : VII, 150 Pallenaea (acc.)

Pangaeus : VII, 482 Pangaea (nom.)

Parthia : VII, 431 Parthia (nom.)

Peliacus : VII, 481 Peliacis (dat.)

Pelopeus : VII, 778 Pelopeus

Pentheus : VII, 780 Pentheus

Pharius : VII, 692 Phario (abl.) *et* 704

Pharsalia : VII, 61 Pharsalia (nom.) *et* 175, 204, 407, 632, 745, 781 ; VII, 535 Pharsalia (voc.)

Pharsalicus : VII, 787 Pharsalica (acc. plur.) *et* 823

Philippi : VII, 591 Philippos *et* 872

Phlegra : VII, 145 Phlegra (abl.)

Phoebus : VII, 214 Phoebi (gén.)

Pholoe : VII, 449 Pholoen *et* 827

Pindus : VII, 174 Pindus *et* 482 ; VII, 806 Pindi (gén.)

Poenus : VII, 799 Poenus

Pompeianus : VII, 9 Pompeiani (gén.) ; VII, 61 Pompeianis (abl.) ; VII 507 Pompeianus ;

Pompeius : VII, 53 Pompeius *et* 121, 279, 315, 338, 808 ; VII, 73 Pompeium *et* 355, 724 ; VII, 112 Pompei *et* 196, 492, 694, 708 ; VII, 377 Pompeio (dat.) *et* 614 ; VII, 786 Pompeio (abl.)

Ponticus : VII, 226 Ponticus *et* 636

Python : VII, 148 Pythone

Rhenus : VII, 433 Rhenum

Rhodope : VII, 450 Rhodopes

Roma : VII, 24 Romam *et* 374, 405, 580, 701 ; VII, 91 Roma (voc.) *et* 418, 439, 556 ; VII, 29 Roma (nom.) *et* 132, 410, 459, 634 ; VII, 660 Roma (abl.)

Romanus : VII, 10 Romanae (gén.) *et* 759 ; VII, 19 Romanus *et* 188, 312, 511, 543, 637 ; VII, 62 Romani (gén.) *et* 862 ; VII, 110 Romanas *et* 351, 491 ; VII, 116 Romano (abl.) *et* 473, 539 ; VII, 164 Romana (nom. n.) *et* 427 ; VII, 276 Romanum ; VII, 281 Romana (nom. f.) *et* 383 ; VII, 284 Romanos *et* 852 ; VII, 409 Romanis (abl.) ; VII, 491 Romana (acc. n.) *et* 647 ; VII, 682 Romanis (dat.)

Romulus : VII, 438 Romulus

Rubico : VII, 254 Rubiconis

Sarmaticus : VII, 430 Sarmaticum

Scipio : VII, 223 Scipio

Scythicus : VII, 435 Scythicum ; VII, 777 Scythica (abl.)

Sertorius : VII, 16 Sertorius

Siculus : VII, 146 Siculis (abl.)

Stygius : VII 169 Stygii (gén.) ; VII, 612 Stygias ; VII, 770 Stygia (abl.) *et* 817

Styx : VII, 785 Styga

Sullanus : VII, 307 Sullano (abl.)

Syri : VII, 540 (nom.)

Tagus : VII, 755 Tagus

Tarpeius : VII, 758 Tarpeias

Tartara : VII, 785 Tartara (acc.)

Thessalia : VII, 164 Thessaliam *et* 473 ; VII, 454 Thessaliae (dat.) ; VII, 592 Thessalia (abl.)

Thessalicus : VII, 6 Thessalico (abl.) ; VII, 202 Thessalicum ; VII, 302 Thessalicae (dat.) ; VII, 439 Thessalicas *et* 448 ; VII, 693 Thessalicae (gén.) ; VII, 765 Thessalicam *et* 808 ; VII, 847 Thessalica (voc.)

Thessalus : VII, 152 Thessala (acc.) *et* 650

Threicius : VII, 833 Threicias

Thyestes : VII, 451 Thyestae (dat.)

Tigris : VII, 433 Tigrim

Timauus : VII, 194 Timauī (gén.)

Titan : VII, 2 Titan *et* 422

Tonans : VII, 42 Tonanti

Torquatus : VII, 584 Torquata (nom.)

Tullius : VII, 63 Tullius

Tyrius : VII, 187 Tyriis (dat.)

Veii : VII, 392 Veios

Vrbs : VII, 138 Vrbi *et* 354 ; VII, 279 Vrbem

INDEX DES REMARQUES ET NOTIONS IMPORTANTES

Ablatif : d'éloignement VII, 1⁸³³ ; VII, 746 ; cause VII, 241 ; VII, 244 ; VII, 621-622 ; VII, 866 ; moyen VII, 199-200 ; VII, 202-203 ; VII, 434 ; prix VII, 92-93 ; VII, 269 ; VII, 757 ; qualité VII, 155 ; VII, 829 ; extension VII, 506 ; VII, 565 ; concessif VII, 241 ; durée VII, 72 ; VII, 388.

Abstractum pro concreto : VII, 471 ; VII, 546 ; VII, 581-582 ; VII, 850.

Accusatif de relation : VII, 528.

Adjectif : dérivé du nom propre au lieu du génitif de possession VII, 6 ; VII, 146 ; VII, 304 ; VII, 584 ; au lieu d'un adverbe VII, 32 ; VII, 155 ; VII, 524 ; sens actif / passif : VII, 2 ; VII, 217 ; valeur résultative VII, 398 ; au neutre pluriel substantivé avec génitif partitif : VII, 107 ; VII, 507 ; VII, 684.

Allitération et assonance : VII, 8 ; VII, 26-27 ; VII, 44 ; VII, 45-46 ; VII, 57 ; VII, 75 ; VII, 76-77 ; VII, 80 ; VII, 85-86 ; VII, 87-88 ; VII, 110 ; VII, 124-125 ; VII, 127-128 ; VII, 252 ; VII, 261 ; VII, 285 ; VII, 288 ; VII, 291 ; VII, 316 ; VII, 322 ; VII, 332 ; VII, 342 ; VII, 349 ; VII, 351 ; VII, 367-368 ; VII, 382 ; VII, 385 ; VII, 398-399 ; VII, 403 ; VII, 418-419 ; VII, 445-446 ; VII, 446 ; VII, 464 ; VII, 468 ; VII, 469 ; VII, 474 ; VII, 476 ; VII, 484 ; VII, 526-527 ; VII, 532 ; VII, 540 ; VII, 555 ; VII, 588 ; VII, 603-604 ; VII, 608-609 ; VII, 645-646 ; VII, 694 ; VII, 697 ; VII, 699 ; VII, 721-723 ; VII, 726 ; VII, 744-745 ; VII, 746-749 ; VII, 772 ; VII, 787 ; VII, 798 ; VII, 835 ; VII, 838 ; VII, 864 ; VII, 865.

Amphibologie, réelle ou supposée : VII, 81 ; VII, 350 ; VII, 354 ; VII, 607.

Anadiplose : VII, 114-115.

Anaphore : VII, 19-24 ; VII, 92-93 ; VII, 197-200 ; VII, 208-209 ; VII, 229-232 ; VII, 350 ; VII, 369-376 ; VII, 424 ; VII, 475-477 ; VII, 511-512 ; VII, 709-710.

Anastrophe : VII, 2 ; VII, 30 ; VII, 48 ; VII, 226 ; VII, 588.

Antanaclase : VII, 199-200 ; VII, 471.

Antithèse : VII, 87-88 ; VII, 215-216 ; VII, 248-249 ; VII, 268 ; VII, 303 ; VII, 416-418 ; VII, 560-565 ; VII, 562-563 ; VII, 683-684 ; VII, 709 ; VII, 720-721 ; VII, 727 ; VII, 734 ; VII, 744-745 ; VII, 870.

Antonomase : VII, 111 ; VII, 133 ; VII, 220 ; VII, 257 ; VII, 299 ; VII, 331 ; VII, 335 ; VII, 389 ; VII, 613 ; VII, 735.

Apo koinou : VII, 183 ; VII, 358 ; VII, 376.

Apostrophe : VII, 23 ; VII, 24-25 ; VII, 29 ; VII, 58-61 ; VII, 91 ; VII, 110-111 ; VII, 113-114 ; VII, 168-171 ; VII, 205-206 ; VII, 207-213 ; VII, 217-219 ; VII, 219-220 ; VII, 231 ; VII, 233-234 ; VII, 250 ; VII, 301-303 ; VII, 311-312 ; VII, 416-419 ; VII, 440 ; VII, 470-473 ; VII, 535-543 ; VII, 551 ;

⁸³³ Les références ainsi données renvoient soit au commentaire, sans prétention à l'exhaustivité, soit, pour les termes latins (*bellum, cruor...*) au commentaire et / ou au texte latin.

VII, 552 ; VII, 556 ; VII, 585 ; VII, 586-596 ; VII, 645-646 ; VII, 666 ; VII, 674 ; VII, 675 ; VII, 680-719 ; VII, 721-723 ; VII, 726-727 ; VII, 803-824 ; VII, 832-834 ; VII, 847-868 ; VII, 869-870.

Asyndète / parataxe : VII, 43 ; VII, 51 ; VII, 107-109 ; VII, 168-171 ; VII, 215-216 ; VII, 328 ; VII, 350-351 ; VII, 410-411 ; VII, 449-451 ; VII, 451-454 ; VII, 497 ; VII, 517-519 ; VII, 537-538 ; VII, 550 ; VII, 557-567 ; VII, 619-630 ; VII, 716 ; VII, 844.

Bellum : « guerre » VII, 27 ; VII, 57 ; VII, 65 ; VII, 72 ; VII, 79 ; VII, 93 ; VII, 95 ; VII, 101 ; VII, 112 ; VII, 171 ; VII, 175 ; VII, 210 ; VII, 218 ; VII, 241 ; VII, 263 ; VII, 303 ; VII, 307 ; VII, 338 ; VII, 368 ; VII, 406 ; VII, 421 ; VII, 457 ; VII, 501 ; VII, 526 ; VII, 533 ; VII, 542 ; VII, 549 ; VII, 554 ; VII, 607 ; VII, 646 ; VII, 663 ; VII, 684 ; VII, 695 ; VII, 750 ; VII, 753 ; VII, 825 ; VII, 850 ; VII, 868 ; « combat / bataille » VII, 117 ; VII, 275 ; VII, 287 ; VII, 296 ; VII, 331 ; VII, 472 ; VII, 523 ; VII, 547 ; VII, 552 ; VII, 563 ; VII, 651 ; VII, 678 ; VII, 698 ; « armée » VII, 221 ; « champ de bataille » VII, 507.

Bellum ciuile et bellum externum : VII, 75-77 ; VII, 95 ; VII, 108 ; VII, 112 ; VII, 118-119 ; VII, 120-123 ; VII, 256 ; VII, 269-294 ; VII, 275-276 ; VII, 406 ; VII, 423-425 ; VII, 526 ; VII, 706.

Bellum iustum ou *pium* : VII, 259-260 ; VII, 261-263 ; VII, 269-294 ; VII, 564.

Brachylogie : VII, 100-101 ; VII, 633 ; VII, 693.

Chiasme : VII, 3 ; VII, 8 ; VII, 47 ; VII, 50 ; VII, 81 ; VII, 107-109 ; VII, 118 ; VII, 120-123 ; VII, 182-183 ; VII, 196 ; VII, 215-216 ; VII, 323 ; VII, 323-325 ; VII, 433 ; VII, 451-454 ; VII, 501-503 ; VII, 533-535 ; VII, 550 ; VII, 588 ; VII, 633-634 ; VII, 660 ; VII, 683-684 ; VII, 764.

Clades : VII, 60 ; VII, 120 ; VII, 406 ; VII, 455-456 ; VII, 489 ; VII, 600 ; VII, 633 ; VII, 648 ; VII, 650-651 ; VII, 664 ; VII, 692 ; VII, 716 ; VII, 795 ; VII, 821 ; VII, 871.

Comparaison : VII, 39 ; VII, 123-127 ; VII, 134-137 ; VII, 144-150 ; VII, 334-336 ; VII, 568-571 ; VII, 633-635 ; VII, 654 ; VII, 777-780.

Conjecture adoptée : VII, 20 ; VII, 172 ; VII, 179 ; VII, 244 ; VII, 335 ; VII, 450 ; VII, 463-2-4 ; VII, 488-514-520-489 ; VII, 676-677.

Cruor / sanguis ; motif du sang : VII, 81 ; VII, 96 ; VII, 116 ; VII, 176 ; VII, 233-234 ; VII, 269 ; VII, 282 ; VII, 292 ; VII, 317 ; VII, 351 ; VII, 473 ; VII, 511 ; VII, 535-536 ; VII, 539 ; VII, 560 ; VII, 566 ; VII, 579 ; VII, 605 ; VII, 625 ; VII, 635-636 ; VII, 636-637 ; VII, 653 ; VII, 700 ; VII, 728-729 ; VII, 738 ; VII, 789-790 ; VII, 796 ; VII, 839 ; VII, 853-854.

Cum inuersum : VII, 45 ; VII, 521.

Datif : de direction VII, 486 ; de but VII, 353 ; VII, 593 ; complément d'agent VII, 79 ; VII, 434 ; VII, 511 ; éthique VII, 244 ; VII, 424 ; de point de vue VII, 340.

Déclinaison grecque : VII, 145 ; VII, 156 ; VII, 569 ; VII, 711 ;

Dicolon abundans : VII, 4 ; VII, 76-77 ; VII, 130 ; VII, 306 ; VII, 387-389 ; VII, 388 ; VII, 389-391 ; VII, 416-418 ; VII, 440 ; VII, 549 ; VII, 576 ; VII, 630-631 ; VII, 655 ; VII, 669-670 ; VII, 671-672 ; VII, 794-795 ; VII, 842-843.

Dies, thème du jour : VII, 31 ; VII, 48 ; VII, 91-92 ; VII, 114 ; VII, 131-133 ; VII, 185 ; VII, 195 ; VII, 201-202 ; VII, 235 ; VII, 254-260 ; VII, 339 ; VII, 342-344 ; VII, 411 ; VII, 427 ; VII, 454 ; VII, 845-846.

Dimension cosmique de la guerre civile : VII, 1 ; VII, 45 ; VII, 134-137 ; VII, 244 ; VII, 415 ; VII, 484 ; VII, 870.

Dimension métapoétique / métalittéraire : VII, 1-6 ; VII, 21 ; VII, 205-213 ; VII, 208-209 ; VII, 210 ; VII, 263 ; VII, 552-556 ; VII, 606 ; VII, 618 ; VII, 736 ;

Enlargeia / euidencia : VII, 304-310 ; VII, 369-376 ; VII, 475-484.

Et équivalent de *sed* : VII, 795.

Explications multiples : VII, 19-24 ; VII, 172-173 ; VII, 197-200 ; VII, 669-677.

Fatum, fata : destin, destinée, sort : VII, 31 ; VII, 35 ; VII, 46 ; VII, 51 ; VII, 75 ; VII, 86 ; VII, 88 ; VII, 131 ; VII, 206 ; VII, 212 ; VII, 247 ; VII, 252 ; VII, 295 ; VII, 333 ; VII, 358 ; VII, 411 ; VII, 420 ; VII, 426 ; VII, 443 ; VII, 460 ; VII, 505 ; VII, 544 ; VII, 595 ; VII, 600 ; VII, 611 ; VII, 618 ; VII, 647 ; VII, 662 ; VII, 676 ; VII, 686 ; VII, 705 ; VII, 713 ; VII, 719 ; VII, 849 ; Destin funeste, mort, catastrophe : VII, 130 ; VII, 353 ; VII, 380 ; VII, 463 ; VII, 471 ; VII, 633 ; VII, 652 ; VII, 668 ; VII, 679.

Focalisation / point de vue : VII, 33 ; VII, 85 ; VII, 177-178 ; VII, 180-184 ; VII, 231 ; VII, 235-249 ; VII, 337-342 ; VII, 340 ; VII, 509 ; VII, 521-524 ; VII, 560-565 ; VII, 578-581 ; VII, 605-606 ; VII, 728-729 ; VII, 798-799.

Fortuna : « Fortune » VII, 24 ; VII, 69 ; VII, 89 ; VII, 108 ; VII, 110 ; VII, 152 ; VII, 205 ; VII, 285 ; VII, 415-416 ; VII, 440 ; VII, 488 ; VII, 504-505 ; VII, 645-646 ; VII, 649 ; VII, 665-666 ; VII, 686 ; VII, 796 ; VII, 815 ; VII, 818 ; « providence » VII, 250 ; « fortune » VII, 547 ; VII, 601 ; VII, 743 ; « succès » VII, 734.

Funestus : VII, 27 ; VII, 117 ; VII, 167 ; VII, 335 ; VII, 427 ; VII, 610 ; VII, 825.

Furor : VII, 95 ; VII, 170 ; VII, 184 ; VII, 551 ; VII, 557 ; VII, 797.

Gener et socer : VII, 53 ; VII, 71 ; VII, 352 ; VII, 380 ; VII, 611 ; VII, 674 ; VII, 701 ; VII, 721-723 ; VII, 806.

Génitif : de prix VII, 669 ; emphatique VII, 107 ; VII, 122 ; de cause VII, 240 ; VII, 244 ; de relation VII, 242-243 ; explicatif VII, 272-273 ; d'origine VII, 825.

Glose (peut-être) introduite dans le texte : VII, 94 ; VII, 129-130 ; VII, 130 ; VII, 157 ; VII, 232 ; VII, 235-236 ; VII, 240 ; VII, 244 ; VII, 295 ; VII, 308-309 ; VII, 318 ; VII, 324 ; VII, 437 ; VII, 481 ; VII, 503 ; VII, 560 ; VII, 605 ; VII, 614 ; VII, 699.

Hapax lucanien : VII, 22 ; VII, 67 ; VII, 140 ; VII, 148 ; VII, 180-181 ; VII, 197 ; VII, 214 ; VII, 246 ; VII, 365 ; VII, 372 ; VII, 408 ; VII, 481 ; VII, 514 ; VII, 523 ; VII, 586 ; VII, 627 ; VII, 734 ; VII, 748 ; VII, 778 ; VII, 799-800.

Haplographie : VII, 166 ; VII, 244 ; VII, 445 ; VII, 557.

Hendiadys : VII, 63 ; VII, 138 (“virtual hendiadys”) ; VII, 243 ; VII, 352.

Hypallage (réelle ou possible) : VII, 10 ; VII, 14 ; VII, 25 ; VII, 43 ; VII, 98-99 ; VII, 155 ; VII, 214 ; VII, 220 ; VII, 256 ; VII, 308-309 ; VII, 342 ; VII, 357 ; VII, 372 ; VII, 395 ; VII, 468 ; VII, 498-499 ; VII, 797.

Hyperbate : VII, 373 ; VII, 463-2-4 ; VII, 685-686.

Hyperbole : VII, 114-116 ; VII, 287-289 ; VII, 404-407 ; VII, 475-484 ; VII, 485 ; VII, 532-533 ; VII, 557-567 ; VII, 571-573 ; VII, 600 ; VII, 603-604 ; VII, 672 ; VII, 790-791 ; VII, 791 ; VII, 795 ; VII, 836-837.

Indicatif : valeur modale VII, 4 ; VII, 92-93 ;

Inexactitude factuelle, historique ou géographique : VII, 14 ; VII, 62 ; VII, 174 ; VII, 176 ; VII, 322 ; VII, 326-329 ; VII, 332-333 ; VII, 396 ; VII, 433 ; VII, 475 ; VII, 581-585 ; VII, 592 ; VII, 831 ; VII, 833-834.

Infinitif parfait au lieu d’infinitif présent : VII, 78 ; VII, 604 ; VII, 617 ; infinitif au lieu de l’adjectif verbal : VII, 481 ; VII, 687-688 ; VII, 698.

Interpolation réelle ou supposée : VII, 90 ; VII, 103 ; VII, 154 ; VII, 161 ; VII, 179-180 ; VII, 197 ; VII, 199-200 ; VII, 257-258 ; VII, 303 ; VII, 346-348 ; VII, 387-389 ; VII, 392-394 ; VII, 463-2-4 ; VII, 515-517 ; VII, 575 ; VII, 746-749 ; VII, 820-822.

Interprétation erronée dans les scolies : VII, 10 ; VII, 43 ; VII, 59 ; VII, 78 ; VII, 164 ; VII, 171 ; VII, 177 ; VII, 219 ; VII, 241 ; VII, 314 ; VII, 323-325 ; VII, 330 ; VII, 395 ; VII, 397 ; VII, 402 ; VII, 416-418 ; VII, 420 ; VII, 453 ; VII, 506 ; VII, 509 ; VII, 546 ; VII, 586 ; VII, 607 ; VII, 626 ; VII, 639-640 ; VII, 652 ; VII, 759 ; VII, 824 ; VII, 828-829 ; VII, 858.

Ironie tragique ou dramatique : VII, 61 ; VII, 63 ; VII, 76-77 ; VII, 117 ; VII, 217 ; VII, 343 ; VII, 345-346 ; VII, 349 ; VII, 350 ; VII, 405-406 ; VII, 717 ; VII, 737-738 ; VII, 795.

Jeu sur les mots ; ambiguïté voulue : VII, 2 ; VII, 11 ; VII, 22 ; VII, 84-85 ; VII, 121-123 ; VII, 133 ; VII, 234 ; VII, 240 ; VII, 247-248 ; VII, 276 ; VII, 343 ; VII, 391-392 ; VII, 392 ; VII, 478 ; VII, 514 ; VII, 545 ; VII, 549 ; VII, 597 ; VII, 599 ; VII, 610 ; VII, 640 ; VII, 644 ; VII, 669-670 ; VII, 673 ; VII, 717 ; VII, 741 ; VII, 766-767 ; VII, 768 ; VII, 849 ; VII, 871.

Lacune réelle ou supposée : VII, 20 ; VII, 387-388 ; VII, 463-2-4 ; VII, 522 ; VII, 676.

Libertas ; thème de la liberté : VII, 264-265 ; VII, 375-376 ; VII, 432-436 ; VII, 580 ; VII, 602-603 ; VII, 612-613 ; VII, 639-640 ; VII, 695-696.

Litote : VII, 145 ; VII, 151 ; VII, 178 ; VII, 215-216 ; VII, 247-248 ; VII, 289 ; VII, 306 ; VII, 328 ; VII, 504-505 ; VII, 616 ; VII, 678 ; VII, 682 ; VII, 830 ; VII, 842.

Métaphore : VII, 123-127 ; VII, 217 ; VII, 220 ; VII, 244 ; VII, 381 ; VII, 397 ; VII, 434 ; VII, 520 ; VII, 546 ; VII, 557 ; VII, 578-581 ; VII, 594 ; VII, 834-835 ; VII, 837.

Métonymie et figures proches : VII, 12 ; VII, 61 ; VII, 65 ; VII, 141 ; VII, 147 ; VII, 148 ; VII, 164 ; VII, 221 ; VII, 228 ; VII, 229 ; VII, 234 ; VII, 325 ; VII, 326 ; VII, 347 ; VII, 380 ; VII, 428 ; VII, 433 ; VII, 434 ; VII, 471 ; VII, 476 ; VII, 517 ; VII, 518 ; VII, 518-519 ; VII, 570 ; VII, 619-620 ; VII, 650-651 ; VII, 651 ; VII, 713-715 ; VII, 740 ; VII, 748 ; VII, 761 ; VII, 767 ; VII, 768 ; VII, 798-799 ; VII, 800 ; VII, 832-833.

Métrique : expressivité VII, 7 ; VII, 12 ; VII, 26-27 ; VII, 29 ; VII, 57 ; VII, 60 ; VII, 61 ; VII, 81-83 ; VII, 87-88 ; VII, 110 ; VII, 112 ; VII, 128 ; VII, 181-182 ; VII, 196 ; VII, 197 ; VII, 244 ; VII, 254-260 ; VII, 261 ; VII, 288 ; VII, 339-340 ; VII, 346-348 ; VII, 378 ; VII, 394 ; VII, 400-402 ; VII, 423-425 ; VII, 475-484 ; VII, 554 ; VII, 555 ; VII, 583 ; VII, 596 ; VII, 605 ; VII, 608-609 ; VII, 660-661 ; VII, 675 ; VII, 683-684 ; VII, 695-696 ; VII, 720-721 ; VII, 721-723 ; VII, 744-745 ; VII, 752-753 ; VII, 755-757 ; VII, 764 ; VII, 772-773 ; VII, 775 ; VII, 779-780 ; VII, 801 ; VII, 813 ; VII, 848-849 ; VII, 853-854 ; clausule non-canonique : VII, 74 ; VII, 137 ; VII, 378 ; VII, 456 ; VII, 675 ; 819 ; ponctuation bucolique : VII, 137 ; VII, 421 ; VII, 501-502 ; VII, 772-773 ; triple a VII, 128 ; VII, 273-274 ; VII, 288 ; VII, 666 ; VII, 687 ; triple b VII, 342-344 ; VII, 862.

Ne : + impératif : VII, 24 ; VII, 590 ; consécutif : VII, 405-406.

Nefas / crimen : VII, 59 ; VII, 112 ; VII, 121-123 ; VII, 170 ; VII, 241-242 ; VII, 306 ; VII, 315 ; VII, 398 ; VII, 432 ; VII, 517-519 ; VII, 551 ; VII, 699 ; VII, 847 ; VII, 868.

Nomen : VII, 11 ; VII, 121 ; VII, 209-210 ; VII, 391-392 ; VII, 584 ; VII, 589 ; VII, 694 ; VII, 717.

Noms prédicatifs : VII, 61 ; VII, 72-73 ; VII, 112 ; VII, 691-696.

Oxymore ou tour oxymorique : VII, 182-183 ; VII, 334-335 ; VII, 403-404 ; VII, 416-418 ; VII, 678 ; VII, 764 ; VII, 824.

Paradoxe : VII, 43 ; VII, 55 ; VII, 60 ; VII, 71 ; VII, 78 ; VII, 85 ; VII, 109 ; VII, 181-182 ; VII, 183 ; VII, 191 ; VII, 233-234 ; VII, 247-248 ; VII, 284-285 ; VII, 322 ; VII, 404-407 ; VII, 440 ; VII, 442, VII, 456 ; VII, 534-535 ; VII, 592-596 ; VII, 642-644 ; VII, 645-646 ; VII, 647-648 ; VII, 678 ; VII, 701 ; VII, 745-746 ; VII, 771 ; VII, 794 ; VII, 820-822.

Parenthèse : VII, 131-133 ; VII, 172-173 ; VII, 192 ; VII, 210 ; VII, 290 ; VII, 571.

Parodie / renversement : VII, 206.

Participe : futur à valeur consécutive ou finale VII, 566-567 ; futur à valeur conditionnelle : VII, 33 ; VII, 566 ; participe futur apposé VII, 48 ; futur à valeur temporelle VII, 96 ; VII, 592 ; prophétique VII, 403-404 ; VII, 432-433 ; VII, 592.

Périphrase : VII, 15 ; VII, 62-63 ; VII, 149 ; VII, 214 ; VII, 227 ; VII, 231 ; VII, 308-309 ; VII, 334 ; VII, 340 ; VII, 363 ; VII, 390 ; VII, 412 ; VII, 423 ; VII, 489 ; VII, 627 ; VII, 750.

Personnification : VII, 2 ; VII, 92-93 ; VII, 139-143 ; VII, 163 ; VII, 170 ; VII, 229 ; VII, 232 ; VII, 249 ; VII, 256 ; VII, 342 ; VII, 373 ; VII, 424 ; VII, 432-436 ; VII, 478-484 ; VII, 491 ; VII, 580 ; VII, 634 ; VII, 745-746 ; VII, 766 ; VII, 771 ; VII, 781 ; VII, 847 ; VII, 866.

Pluriel : de majesté VII, 209 ; VII, 614 ; poétique : VII, 65 ; VII, 224 ; VII, 243 ; VII, 296 ; VII, 358 ; VII, 440 ; VII, 506 ; VII, 723 ; VII, 775 ; généralisant : VII, 583-584.

Polyptote : VII, 168-171 ; VII, 254-260 ; VII, 374 ; VII, 404 ; VII, 421 ; VII, 424 ; VII, 560-564 ; VII, 573 ; VII, 619-630 ; VII, 630-631 ; VII, 645-646 ; VII, 697 ; VII, 836-837.

Ponctuation discutée : VII, 2 ; VII, 125 ; VII, 168-171 ; VII, 172-173 ; VII, 183 ; VII, 249 ; VII, 297 ; VII, 385-386 ; VII, 398 ; VII, 421 ; VII, 434-436 ; VII, 436 ; VII, 474-475 ; VII, 587 ; VII, 593-595 ; VII, 656-658 ; VII, 691-696 ; VII, 700 ; VII, 754 ; VII, 764-765 ; VII, 843.

Postposition : VII, 244 ; VII, 593-595 ; VII, 740.

Prolepse ou valeur programmatique : VII, 40 ; VII, 41 ; VII, 60 ; VII, 81 ; VII, 85 ; VII, 114-116 ; VII, 122 ; VII, 173-174 ; VII, 176 ; VII, 179-180 ; VII, 195 ; VII, 217 ; VII, 219-220 ; VII, 223 ; VII, 242-243 ; VII, 292-294 ; VII, 379 ; VII, 380 ; VII, 565 ; VII, 588 ; VII, 591-596 ; VII, 599 ; VII, 710 ; VII, 782 ; VII, 853-854.

-*que* équivalent à *sed* : VII, 680-681 ; VII, 826.

-*que negationem continuans* : VII, 397 ; VII, 430 ; VII, 549 ; VII, 842.

Question rhétorique (*interrogatio*) : VII, 95 ; VII, 134-137 ; VII, 185-187 ; VII, 281-283 ; VII, 287-288 ; VII, 301-302 ; VII, 365-366 ; VII, 399-400 ; VII, 418-419 ; VII, 489-490 ; VII, 642-644 ; VII, 663-665 ; VII, 749-750 ; VII, 820-822 ; VII, 847-852.

Rabies : VII, 51 ; VII, 245 ; VII, 474 ; VII, 551 ; VII, 557.

Retard, *mora* : VII, 1-6 ; VII, 82-83 ; VII, 88 ; VII, 240 ; VII, 295-296 ; VII, 338 ; VII, 460-461.

Ringkomposition : VII, 9 ; VII, 44 ; VII, 127 ; VII, 199-200 ; VII, 234 ; VII, 384 ; VII, 425 ; VII, 648 ; VII, 727 ; VII, 846.

Ruina : VII, 89 ; VII, 118 ; VII, 242-244 ; VII, 244 ; VII, 326 ; VII, 393 ; VII, 418-419 ; VII, 439 ; VII, 505 ; VII, 617 ; VII, 655 ; VII, 712.

Scelus : VII, 35 ; VII, 95 ; VII, 114 ; VII, 168 ; VII, 184 ; VII, 323-325 ; VII, 517-519 ; VII, 558 ; VII, 571 ; VII, 610 ; VII, 750 ; VII, 757 ; VII, 766 ; VII, 797 ; VII, 849 ; VII, 853.

Sententia : VII, 78 ; VII, 103-107 ; VII, 122-123 ; VII, 263 ; VII, 349 ; VII, 706 ; VII, 708 ; VII, 727 ; VII, 818 ; VII, 819.

Simplex pro composito : VII, 56 ; VII, 58 ; VII, 83 ; VII, 92-93 ; VII, 115 ; VII, 331 ; VII, 391 ; VII, 504-505 ; VII, 566-567.

Singulier collectif : VII, 143 ; VII, 150 ; VII, 188 ; VII, 214 ; VII, 251 ; VII, 396 ; VII, 402 ; VII, 485 ; VII, 498 ; VII, 507 ; VII, 528 ; VII, 641 ; VII, 736-737 ; VII, 755 ; VII, 756 ; VII, 758 ; VII, 830 ; VII, 838.

Silver line (abVBA, et variantes) : VII, 8 ; VII, 61 ; VII, 64 ; VII, 859.

Soleil : VII, 2 ; VII, 45 ; VII, 177-178 ; VII, 214 ; VII, 422 ; VII, 787.

Terminus technicus : VII, 9 ; VII, 12 ; VII, 77 ; VII, 158 ; VII, 202-203 ; VII, 215 ; VII, 327 ; VII, 351 ; VII, 365 ; VII, 385 ; VII, 492 ; VII, 506 ; VII, 508 ; VII, 523 ; VII, 524 ; VII, 557 ; VII, 575 ; VII, 731-732 ; VII, 749-750 ; VII, 860-861.

TLL. contesté : VII, 425 ; VII, 437 ; VII, 461 ; VII, 503 ; VII, 664 ; VII, 669-670 ; VII, 691-696 ; VII, 851.

Tonalité élégiaque : VII, 32 ; VII, 36 ; VII, 555 ; VII, 675.

Variante, confusion fréquente dans les manuscrits : VII, 3 ; VII, 22 ; VII, 50 ; VII, 122 ; VII, 129-130 ; VII, 145 ; VII, 185-186 ; VII, 199-200 ; VII, 215 ; VII, 218 ; VII, 221 ; VII, 252 ; VII, 286 ; VII, 289 ; VII, 323-325 ; VII, 338 ; VII, 363 ; VII, 398 ; VII, 406 ; VII, 437 ; VII, 468 ; VII, 475 ; VII, 560 ; VII, 628 ; VII, 732 ; VII, 861.

Variante d'auteur (supposée) : VII, 154 ; VII, 161 ; VII, 200 ; VII, 257-258 ; VII, 510-520 ; VII, 514-520 ; VII, 820-824.

Variatio : VII, 43 ; VII, 47 ; VII, 76-77 ; VII, 90 ; VII, 202-203 ; VII, 229-232 ; VII, 238 ; VII, 342-344 ; VII, 599 ; VII, 619-630 ; VII, 663-665 ; VII, 677-678 ; VII, 707 ; VII, 709 ; VII, 753-757 ; VII, 791 ; VII, 803-804 ; VII, 821 ; VII, 827 ; VII, 836-837 ; VII, 856.

Versus aureus (abVAB, et variantes) : VII, 160 ; VII, 167 ; VII, 457 ; VII, 531.

Viscera : VII, 309 ; VII, 350 ; VII, 467 ; VII, 491 ; VII, 500 ; VII, 579 ; VII, 619-620 ; VII, 722 ; VII, 843.

Zeugma : VII, 323-325 ; VII, 486 ; VII, 624.

LISTE DES SCHEMAS METRIQUES DANS LE CHANT VII

DSDS

v. 12 ; 19 ; 21 ; 28 ; 43 ; 47 ; 76 ; 86 ; 95 ; 103 ; 108 ; 110 ; 115 ; 123 ; 125 ; 134 ; 142 ; 145 ; 147 ; 152 ; 156 ; 163 ; 169 ; 176 ; 177 ; 182 ; 197 ; 202 ; 208 ; 210 ; 225 ; 231 ; 245 ; 249 ; 266 ; 269 ; 273 ; 282 ; 294 ; 299 ; 300 ; 302 ; 304 ; 307 ; 317 ; 318 ; 322 ; 327 ; 340 ; 346 ; 371 ; 372 ; 383 ; 393 ; 399 ; 410 ; 411 ; 416 ; 427 ; 429 ; 434 ; 436 ; 444 ; 446 ; 453 ; 458 ; 467 ; 489 ; 498 ; 508 ; 509 ; 517 ; 526 ; 544 ; 549 ; 559 ; 569 ; 585 ; 593 ; 594 ; 602 ; 615 ; 616 ; 620 ; 623 ; 630 ; 631 ; 634 ; 646 ; 655 ; 657 ; 658 ; 662 ; 666 ; 672 ; 676 ; 680 ; 686 ; 687 ; 717 ; 720 ; 725 ; 732 ; 733 ; 738 ; 741 ; 742 ; 745 ; 751 ; 757 ; 763 ; 764 ; 777 ; 790 ; 802 ; 810 ; 819 ; 821 ; 823 ; 824 ; 826 ; 827 ; 836 ; 841 ; 842 ; 843 ; 849

DSSS

v. 5 ; 15 ; 35 ; 65 ; 74 ; 79 ; 87 ; 102 ; 111 ; 118 ; 126 ; 129 ; 132 ; 135 ; 136 ; 148 ; 167 ; 171 ; 174 ; 175 ; 196 ; 198 ; 200 ; 201 ; 206 ; 221 ; 233 ; 236 ; 237 ; 246 ; 250 ; 252 ; 253 ; 263 ; 277 ; 279 ; 280 ; 289 ; 297 ; 301 ; 310 ; 313 ; 314 ; 321 ; 323 ; 326 ; 328 ; 333 ; 337 ; 343 ; 361 ; 365 ; 367 ; 368 ; 369 ; 370 ; 378 ; 381 ; 387 ; 389 ; 405 ; 414 ; 425 ; 437 ; 438 ; 459 ; 460 ; 462 ; 470 ; 486 ; 491 ; 496 ; 505 ; 516 ; 520 ; 529 ; 541 ; 553 ; 561 ; 566 ; 577 ; 580 ; 596 ; 598 ; 605 ; 608 ; 621 ; 633 ; 640 ; 648 ; 650 ; 651 ; 656 ; 667 ; 669 ; 671 ; 684 ; 685 ; 695 ; 698 ; 700 ; 705 ; 709 ; 710 ; 714 ; 715 ; 718 ; 727 ; 731 ; 758 ; 780 ; 791 ; 807 ; 832 ; 834 ; 835 ; 840 ; 847 ; 851 ; 855 ; 861 ; 865 ; 872

SDSS

v. 6 ; 11 ; 14 ; 31 ; 68 ; 72 ; 89 ; 91 ; 96 ; 101 ; 131 ; 138 ; 150 ; 155 ; 164 ; 165 ; 170 ; 179 ; 181 ; 185 ; 189 ; 205 ; 220 ; 224 ; 228 ; 234 ; 255 ; 261 ; 270 ; 272 ; 276 ; 285 ; 286 ; 290 ; 293 ; 303 ; 306 ; 308 ; 312 ; 319 ; 332 ; 335 ; 344 ; 363 ; 376 ; 377 ; 385 ; 386 ; 394 ; 402 ; 409 ; 413 ; 442 ; 445 ; 461 ; 472 ; 474 ; 478 ; 480 ; 483 ; 484 ; 488 ; 490 ; 504 ; 510 ; 515 ; 519 ; 522 ; 524 ; 528 ; 554 ; 563 ; 564 ; 575 ; 595 ; 600 ; 603 ; 613 ; 614 ; 632 ; 663 ; 677 ; 678 ; 679 ; 681 ; 688 ; 690 ; 693 ; 699 ; 711 ; 712 ; 769 ; 781 ; 784 ; 789 ; 795 ; 801 ; 804 ; 805 ; 812 ; 825 ; 828 ; 845 ; 848 ; 856 ; 857 ; 868 ; 870

DDSS

v. 1 ; 10 ; 39 ; 45 ; 49 ; 55 ; 58 ; 63 ; 67 ; 73 ; 75 ; 84 ; 85 ; 88 ; 99 ; 113 ; 117 ; 120 ; 143 ; 151 ; 154 ; 157 ; 160 ; 162 ; 166 ; 191 ; 222 ; 226 ; 241 ; 251 ; 260 ; 264 ; 275 ; 283 ; 295 ; 298 ; 305 ; 366 ; 398 ; 403 ; 406 ; 412 ; 430 ; 452 ; 473 ; 485 ; 493 ; 494 ; 527 ; 532 ; 533 ; 534 ; 537 ; 542 ; 556 ; 560 ; 570 ; 573 ; 576 ; 579 ; 588 ; 599 ; 606 ; 619 ; 636 ; 639 ; 641 ; 659 ; 668 ; 683 ; 719 ; 726 ; 735 ; 736 ; 740 ; 761 ; 765 ; 768 ; 771 ; 776 ; 799 ; 800 ; 829 ; 833 ; 837 ; 858 ; 867 ; 869

SSDS

v. 18 ; 24 ; 44 ; 48 ; 50 ; 70 ; 80 ; 98 ; 100 ; 109 ; 112 ; 114 ; 204 ; 227 ; 242 ; 248 ; 259 ; 274 ; 288 ; 315 ; 324 ; 338 ; 342 ; 351 ; 354 ; 355 ; 375 ; 382 ; 391 ; 396 ; 400 ; 401 ; 407 ; 415 ; 419 ; 423 ; 440 ; 447 ; 464 ; 471 ; 492 ; 499 ; 501 ; 546 ; 548 ; 572 ; 583 ; 589 ; 610 ; 637 ; 643 ; 645 ; 647 ; 653 ; 674 ; 682 ; 696 ; 721 ; 737 ; 743 ; 749 ; 754 ; 782 ; 786 ; 815 ; 820 ; 844 ; 852 ; 863 ; 864

DDDS

v. 13 ; 40 ; 51 ; 53 ; 57 ; 78 ; 127 ; 144 ; 146 ; 180 ; 187 ; 188 ; 223 ; 258 ; 271 ; 316 ; 329 ; 331 ; 339 ; 341 ; 349 ; 352 ; 359 ; 384 ; 392 ; 448 ; 450 ; 454 ; 457 ; 495 ; 503 ; 513 ; 535 ; 536 ; 567 ; 568 ; 574 ; 581 ; 592 ; 622 ; 629 ; 644 ; 670 ; 673 ; 701 ; 706 ; 707 ; 722 ; 767 ; 770 ; 773 ; 779 ; 788 ; 798 ; 817 ; 846 ; 859 ; 860 ; 866

SDDS

v. 4 ; 38 ; 94 ; 105 ; 106 ; 107 ; 119 ; 161 ; 168 ; 178 ; 186 ; 195 ; 229 ; 262 ; 267 ; 292 ; 309 ; 336 ; 373 ; 404 ; 426 ; 435 ; 439 ; 443 ; 468 ; 475 ; 477 ; 497 ; 562 ; 578 ; 607 ; 617 ; 626 ; 652 ; 675 ; 692 ; 697 ; 716 ; 739 ; 744 ; 746 ; 752 ; 794 ; 796 ; 797 ; 803

DSSD

v. 2 ; 8 ; 17 ; 20 ; 34 ; 59 ; 90 ; 97 ; 104 ; 116 ; 122 ; 141 ; 173 ; 190 ; 207 ; 209 ; 214 ; 216 ; 218 ; 230 ; 239 ; 265 ; 357 ; 408 ; 418 ; 421 ; 422 ; 441 ; 465 ; 479 ; 500 ; 514 ; 523 ; 525 ; 530 ; 531 ; 545 ; 547 ; 552 ; 565 ; 591 ; 611 ; 625 ; 627 ; 660 ; 703 ; 708 ; 713 ; 729 ; 747 ; 762 ; 766 ; 772 ; 775 ; 778 ; 785 ; 793 ; 809 ; 818 ; 830 ; 838 ; 839 ; 850 ; 871

DDSD

v. 22 ; 23 ; 33 ; 41 ; 52 ; 77 ; 193 ; 203 ; 247 ; 257 ; 281 ; 330 ; 347 ; 353 ; 379 ; 380 ; 390 ; 417 ; 463 ; 469 ; 481 ; 482 ; 551 ; 604 ; 612 ; 618 ; 638 ; 642 ; 664 ; 665 ; 691 ; 723 ; 728 ; 748 ; 750 ; 808 ; 816 ; 822 ; 831

SDSD

v. 16 ; 25 ; 42 ; 46 ; 81 ; 82 ; 83 ; 124 ; 149 ; 159 ; 194 ; 199 ; 217 ; 235 ; 238 ; 240 ; 243 ; 320 ; 325 ; 350 ; 362 ; 420 ; 428 ; 455 ; 476 ; 507 ; 521 ; 540 ; 571 ; 584 ; 635 ; 734 ; 755 ; 783 ; 787

DSDD

v. 3 ; 27 ; 64 ; 93 ; 121 ; 153 ; 172 ; 192 ; 212 ; 268 ; 334 ; 358 ; 374 ; 388 ; 395 ; 432 ; 466 ; 512 ; 538 ; 543 ; 550 ; 609 ; 661 ; 689 ; 730 ; 760 ; 774 ; 806 ; 811

SSSS

v. 7 ; 61 ; 62 ; 140 ; 184 ; 215 ; 244 ; 278 ; 287 ; 433 ; 506 ; 539 ; 586 ; 587 ; 601 ; 624 ; 702 ; 753 ; 813 ; 854

DDDD

v. 26 ; 60 ; 128 ; 139 ; 211 ; 291 ; 296 ; 348 ; 356 ; 364 ; 424 ; 449 ; 451 ; 502 ; 555 ; 582 ; 590 ; 597 ; 853

SSSD

v. 9 ; 29 ; 32 ; 37 ; 54 ; 66 ; 232 ; 284 ; 311 ; 360 ; 431 ; 456 ; 628 ; 694 ; 756 ; 759

SSDD

v. 36 ; 56 ; 69 ; 71 ; 130 ; 137 ; 158 ; 345 ; 397 ; 487 ; 511 ; 649 ; 654 ; 786 ; 814 ; 862

SDDD

v. 30 ; 92 ; 133 ; 185 ; 213 ; 219 ; 254 ; 256 ; 518 ; 557 ; 558 ; 704 ; 724 ; 792

TABLEAU COMPARATIF : DIVERGENCES AVEC LES ÉDITIONS **DE BOURGERY ET D'HOUSMAN**

<u>Vers</u>	<u>Cette édition</u>	<u>Bourgery</u>	<u>Housman</u>
20	anxia <mens c>uris	anxia uenturis	anxia mens curis
43	†quorum gemitus edere dolorem †	quorum gemitus edere dolorem	quorum gemitus edere dolorem
64	saeuus	saeuus	saeuos
83	ne te	te ne	ne te
88	nil	non	nil
125	et, ut uictus uiolento nauita coro,	et ut uictus uiolento nauita coro	et ut uictus uiolento nauita coro
161	nec non innumero cooperta examine signa	nec non innumero cooperta examine signa	<i>del.</i>
172-173	iam (dubium... crediderint) multis...	iam dubium... crediderint : multis...	iam (dubium... crediderint) multis...
183	tumultus	tumultis	tumultum
244	casuram <et mundi>	casuram fatis	casuram <i>et</i> fatis
260	nocentem est	nocentem	nocentem est
262	gladioque exsoluite culpam	gladiosque exsoluite culpa	gladioque exsoluite culpam
264-265	sed uos ut libera sitis / turba precor, gentes ut ius habeatis in omnes.	sed uos ut libera sitis / turba precor, gentis ut ius habeatis in omnes.	sed, uos ut libera sitis / turba, precor gentes ut ius habeatis in omnes.
286	quarum	quorum	quarum
342	sublimis	sublimi	sublimi
351	uolent	uolunt	uolent
387	non expleat aetas	non expleat aetas	nona explicat aetas
388	ulla nec humanum reparet genus omnibus annis	ulla nec humanum reparet genus omnibus annis	<i>del.</i>
419-420	quae latius... cucurrit ?	quo latius... cucurrit.	quae latius... cururrit ?
421	dedit, omnibus annis	dedit omnibus annis ;	dedit, omnibus annis
462-464	quo sua pila cadant aut quam sibi fata minentur	inde manus spectant : tempus, quo noscere	quo sua pila cadant aut quam sibi fata minentur

	/ inde manum spectant. Vultus, quo noscere possent / facturi quae monstra forent, uidere <i>parentum</i> (463-2-4)	possent / [quo sua pila cadant aut qua sibi fata minentur.] / facturi quae monstra forent : uidere <i>parentes</i> (462-[3]-4)	/ inde manum spectant. Vultus, quo noscere possent / facturi quae monstra forent, uidere <i>parentum</i> (463-2-4)
488-521	488, 514-520, 489-513, 521	488, 489-512, [513-516], 517-520, 521	488, 514-520, 489-513, 521
554	bellis liceat	liceat bellis	bellis liceat
575	confundere	contundere	confundere
622	ictus	ictu	ictus
641	seruiet	seruiat	seruiet
658	uoluitque	uoluitque	uouitque
677	<non teste>	praesente	parte absente
693	pugnae,	pugnae.	pugnae
735	† aut Marte subactis †	aut Marte subactis	aut Marte subactis
746-749	Nec plura locutus / inpulit... duces.	Sic milite iusso / [inpulit... caecos] ire... duces,	[nec plura locutus... duces.]
755	expulit	expuit	expulit
756	quod	quodque	quod
761	stratumque	caesumque	stratumque
764	quies, somnique furentes	quies somnique furentes :	quies, somnique furentes
765	miseris	miseri	miseris
796	Fortunam superosque suos in sanguine cernit.	<i>del.</i>	Fortunam superosque suos in sanguine cernit.
820-822	Tu cui... caelo.	<i>del.</i>	Tu cui... caelo.
830	sentit.	sentit,	sentit.
847	Thessalica	Thessalica	Thessalia

SUPPLEMENTUM EMENDATIONIS CONIECTURARUMQUE

- 2 *luctificus*] *luctificos* Omnibonus (Sulpitius 1493)
luciferos Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
luctifugus Francken (Francken 1896)
- 6 *Thessalico*] *Thessalio* Cortius (Corte 1726 / Weber 1828-1829)
- 6 *Thessalico purus luceret in orbe*] *Thessalica purus haeret in ora* Bentley² (Hedicke 1911)
- 9 *Pompeianis uisus*] *Pompeius est uisus* Bongars (Weber 1828-1829)
- 9 *sede*] *saepe* Heinsius (Burman 1740)
- 12 *sonantes*] *sonanti* Bentley² (Hedicke 1911)
- 12 *cuneos*] *cunei* Francken (Francken 1896)
- 19-20 *fine bonorum / anxia*] *fine bonorum / <impendente palam, Magnis mens ipsa cubantis,> / anxia*
add. Soubiran (Soubiran 1998)
- 20 *uenturis*] *mens curis* Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
- 20 *ad tempora laeta refugit*] *mens tempora laeta relegit* Francken (Francken 1896)
- 25-26 *aures. / crastina dira*] *aures / crastina. dira* Burman (Burman 1740)
- 28 *populis*] *oculis* Nodell (Nodell 1781)
- 28 *beatam* ?] *beatam.* Waddel (Waddel 1734)
- 29 *uideret*] *tulisset* Waddel (Waddel 1734)
- 28 *unde pares somnos populis*] *atque pares somnos populus* Burman post 29 (Burman 1740)
- 33 *uadis*] *gaudes* Burman (Burman 1740)
- 35 *haerere*] *debere* Heinsius (Burman 1740)
debere Cortius (Corte 1726 / Weber 1828-1829)
- 36 *se*] *sibi* Heinsius (Burman 1740)
- 38 *iniussusque*] *inuestisque* Scaliger (Oudendorp 1728)
- 40 *tela*] *regna* Bentley² (Hedicke 1911)
- 43 *quorum gemitus edere dolorem*] *quo non gemitu egressere dolorem* Cortius (Corte 1726 / Weber 1828-1829)
quorum gemitus pressere dolorem Bentley² (Hedicke 1911)
quorum gemitus auxere dolorem Withof (Withof 1741)
quorum gemitus texere dolorem (Francken 1896)
quorum gemitus pressere dolorem Francken (Francken 1896)
quorum gemitus clausere dolorem Postgate (Postgate 1896)

dolor edere m<ussat> Housman (Housman 1926)
quorum gemitu sedere dolores Graham (Graham 1933)
quorum gemitus edere dolores Hudson¹ (Hudson-Williams 1954)
quorum gemitus edere soporem Bradley (Bradley 1969)
quorum gemitu caruere dolores Badali (Badali 1980)
quorum gemitus condente dolore Badali (Badali 1980)
uetiti gemitu sedare dolorem Widdows (Widdows 1989)
quorum gemitus fudere dolorem Frassinetti (Frassinetti 1991)
qui non gemitu fudere dolorem Liberman² (Chachuat 2019)

- 47 *petit] petunt* Cortius (Corte 1726 / Weber 1828-1829)
- 49-52] *del.* Guyet (Oudendorp 1728)
- 50 *mortis] morti* Rutgersius (Rutgers 1618)
sortis Bentley² (Hedicke 1911)
- 53 *nimum patiens soceri] soceri patiens nimum* Cortius¹ (Corte 1726)
- 61 *in] en* Bentley² (Hedicke 1911)
- 66 *tam] iam* Heinsius (Burman 1740)
- 70 *tui] tibi* Heinsius (Burman 1740)
tibi Guyet (Oudendorp 1728)
- 77 *tua] sibi* Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
- 79 *iusso] iusto* Grotius (de Groot 1614)
- 82 *signa] fata* Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
- 86 *suae ... menti] suae... genti* Bentley² (Hedicke 1911)
suo... marti Oudendorp (Oudendorp 1728)
- 87 *cunctis] superis* Markland (Hall 1989)
- 90 *hominum magnae] hodie Magni* (Oudendorp 1728)
- 90 *sitque hominum magnae lux ista nouissima parti] del.* Bentley² (Hedicke 1911)
del. Cortius² (Weber 1828-1829)
del. Oudendorp (1728)
del. Francken (1896)
del. Fraenkel² (Fraenkel 1964)
- 92 *accepisse] excepisse* Markland (Hall 1989)
- 95 *furor, o caeci, scelerum] furor, o caeci scelerum* Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
- 95 *o caeci] heu caeci* Bentley² (Hedicke 1911)
- 101 *permiscere] permisisse* Bentley² (Hedicke 1911)
- 103 *iraeque] iustoque* Markland (Hall 1989)

- 106 *si comminus] sic cum minus* Tollius (Corte 1726 / Weber 1828-1829)
- 114-115 *pugnatur. ... / ... lux ista feret] pugnetur. .../ ... uox ista dabit* Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
- 118 *partisque] patriaeque* Markland (Hall 1989)
- 124 *ira] iris* Bentley² (Hedicke 1911)
- 125 *laxat et, ut uictus uiolento nauita coro,] laxat ; ut euictus uiolento nauita coro* Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
laxat, ui uictus uiolento ut nauita coro Francken (Francken 1896)
- 126 *regimen uentis] omen uenturi* Bentley² (Hedicke 1911)
- 130 *mortis] sortis* Burman (Burman 1740)
- 130 *mortis uenturae] morsque secutura est* Heinsius (Heinsius 1742)
- 130 *fato] functo uel functis* Orvilius (Oudendorp 1728)
- 136 *sole] mole* Bentley² (Hedicke 1911)
- 138 *pro] prae* Heinsius (Burman 1740)
- 138 *metus] preces* Bentley² (Hedicke 1911)
- 140 *exarsit] se tersit* Heinsius (Burman 1740)
sese acuit Heinsius (Burman 1740)
ardescat Bentley² (Hedicke 1911)
- 141 *erigitur] exigitur* Guyet (Oudendorp 1728)
exuitur Guyet (Oudendorp 1728)
atteritur Burman (Burman 1740)
derigitur Nettleship (Postgate 1896)
corrigitur Postgate (Postgate 1896)
corrigitur Francken (Francken 1896)
- 142 *fuit] subit* Bentley² (Hedicke 1911)
- 150 *mutauit] properauit uel sudauit* Bentley² (Hedicke 1911)
- 152 *Fortuna] natura* Sabellicus (Versellanus 1514)
- 154 *inque oculis hominum fregerunt fulmina nubes] del.* Cortius (Corte 1726 / Weber 1828-1829)
- 154 *oculis] oculos* Oudendorp (Oudendorp 1728)
oculos Withof (Withof 1741)
- 154 *fregerunt] secuerunt* Heinsius (Burman 1740)
frangentes Withof (Withof 1741)
- 154 *inque... fregerunt] namque... infregerunt uel sparserunt* Burman (Burman 1740)

iamque... strinxerunt Burman (Burman 1740)

- 155 *igne] orbe* Bentley² (Hedicke 1911)
- 156 *typhonas] siphonas* Grotius (de Groot 1614)
- 156 *et trabibus mixtis auidos typhonas aquarum] del.* Bentley² (Hedicke 1911)
- 157 *atque] utque* Bentley² (Hedicke 1911)
- 157 *oculos] illos* Withof (Withof 1741)
- 157 *fulgure] turbine* Withof (Withof 1741)
- 158-159 *capulosque solutis / perfudit gladiis] del.* Guyet (Oudendorp 1728)
- 159 *perfudit] profudit* Cortius (Corte 1760 / Weber 1828-1829)
- 159 *ereptaque] euectaque* Bentley² (Hedicke 1911)
ferrataque Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
correptaque Markland (Hall 1989)
- 161 *nec non innumero cooperta examine signa] del.* Housman (Housman 1926)
- 162 *maiori pondere] maiori et pondere* Bentley² (Hedicke 1911)
- 162 *pressum] pressa* Weber (Lemaire 1830)
pessum Francken (Francken 1896)
- 163 *mersere] sparsere* Markland (Hall 1989)
- 163 *rorantia fletu] nutantia fato* Bradley (Bradley 1969)
- 164 *et] hinc* Barthius (Weber 1828-1829)
- 164 *usque ad Thessaliam Romana et publica signa] del.* Markland (Hall 1989)
- 165 *admotus] deuotus* Heinsius (Burman 1740)
- 168 *scelerum] sceleri* Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
Erebi Bentley² (Hedicke 1911)
- 170 *et mersos nocte] mersos et nocte* Cortius (Corte 1726 / Weber 1828-1829)
- 170 *mersos] missos* Bentley² (Hedicke 1911)
- 171 *tam] quam* Burman (Burman 1740)
- 172 *Iam] nam* Heinsius (Burman 1740)
- 174 *mergi] uergi* Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
- 178 *pallere diem galeisque incumbere] pallore dies gelidam perrumpere* Christ (Weber 1828-1829)
- 179 *cunctas] iuncti* Heinsius (Heinsius 1742)

- 180 *suos] uident* Bentley² (Hedicke 1911)
- 180 *sed mentibus] metuentibus* Bentley² (Hedicke 1911)
dementibus Schrader (Luck² 2009),
dementibus Postgate (Postgate 1896)
- 181 *quod uoti turba] uoti quod turba* Cortius¹ (Corte 1726)
- 182 *quae... quae] quo... quo* Bentley² (Hedicke 1911)
- 183 *sperabat] spirabat* Heinsius (Burman 1740)
- 188 *Armeniumque] Armeniumue* Bentley² (Hedicke 1911)
- 189 *die] dio* Christ (Weber 1828-1829)
- 189 *sidere] cardine* Bentley² (Hedicke 1911)
- 197 *seu tonitrus ac tela Iouis praesaga notauit] del.* Samse² (Samse 1925)
- 199-200 *perspexitque polos, seu numen in aethere maestum / solis in obscuro pugnam pallore notauit] del.* Bentley² (Hedicke 1911)
- 199 *perspexitque polos] perspexit, querulo* Withof (Withof 1741)
- 199 *aethere] aequore* Wakefield (Wakefield 1796)
- 199 *maestum] maestam* Christ (Weber 1828-1829)
- 199 *numen... maestum] lumine... maesto* Markland (Hall 1989)
- 200 *solis] sol et* Oudendorp (Oudendorp 1728)
- 200 *in] et uel an* Burman (Burman 1740)
et Withof (Withof 1741)
et Markland (Hall 1989)
ab Liberman¹ (Luck² 2009)
- 200 *in obscuro] inobscuro* Wakefield (Wakefield 1813)
- 200 *notauit] uetustis* Withof (Withof 1741)
- 200 *solis in obscuro pugnam pallore notauit] del.* Cortius (Corte 1726 / Weber 1828-1829)
- 202 *cuncta] functa* Oudendorp (Oudendorp 1728)
cauta Burman (Burman 1740)
caeca Postgate (Postgate 1896)
- 202 *perito] docente* Samse² (Samse 1925)
- 203 *mens] gens* Bentley² (Hedicke 1911)
- 203 *hominum caeli noua signa] rerum caeli noua monstra* Bentley² (Hedicke 1911)

- 205 *Fortuna] natura* Bentley² (Hedicke 1911)
- 209 *cura] Musa* Bentley² (Hedicke 1911)
- 210 *legentur] legentes* Heinsius (Burman 1740)
- 212 *adtonitique omnes] attentique homines* Bentley² (Hedicke 1911)
attentique animis Bentley² (Hedicke 1911)
intentique animos Bentley² (Hedicke 1911)
- 215 *totos] tremulo uel rutilo* Bentley² (Hedicke 1911)
- 218 *fuit] manus* Bentley² (Hedicke 1911)
- 220 *aduerso] auerso* Markland (Hall 1989)
- 221 *fortissima] firmissima* Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
firmissima Cortius (Corte 1726 / Weber 1828-1829)
- 226 *plurima] proxima* Bentley² (Hedicke 1911)
- 232 *pugnaces] lunatas* Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
pulsatas Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
- 235-249 *del.* Guyet (Oudendorp 1728)
- 238 *uidet] ultro* Heinsius (Burman 1740)
- 238 *oblatumque uidet] oblatum gaudens* “Vir doctus” (Corte 1726 / Weber 1828-1829)
- 239 *quo] quod* Heinsius (Burman 1740)
- 244 *casuram fatis sensit nutare] casuram et fati sensit nutare* Grotius (de Groot 1614)
casuram fatis sensim nutare Heinsius (Heinsius 1742)
cessuram et fatis sensit nutare Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
casuram et fati cursu nutare ruinam Withof (Withof 1741)
casuram fato sensit nutante Markland (Hall 1989)
casuram fatis ensis nutare Hudson¹ (Hudson-Williams 1954)
casuram et iam iam penitus nutare S. Bailey (S. Bailey 1988)
casuram et mundi sensit nutare Liberman¹ (Luck² 2009)
- 246 *spondere] intrare* Cortius² (Weber 1828-1829)
- 248 *mersa] uersa* Heinsius (Burman 1740)
tersa Heinsius (Burman 1740)
pressa Heinsius (Burman 1740)
missa Burman (Burman 1740)
- 254 *dies] acies* Percy (Percy 1952)
- 256 *uetitos remeare triumphos] uetito remeare triumpho* Burman (Burman 1740)
uetitos celebrare triumphos Christ (Weber 1828-1829)
- 258 *hodie] uobis* Burman (Burman 1740)

- uobis* Withof (Withof 1741)
uobis Christ (Weber 1828-1829)
- 260 *haec acies*] *haec acie* Guyet (Oudendorp 1728)
haecce dies Markland (Hall 1989)
- 263 *belli*] *sceleris* uel *scelerum* Markland (Hall 1989)
- 265 *precor*] *paro* Bentley² (Hedicke 1911)
peto Schrader (Hosius 1913)
peto Nodell (Nodell 1781)
- 268 *esse*] *ipse* Christ (Weber 1828-1829)
ipse Guyet (Oudendorp 1728)
- 270 *delecta*] *collecta* Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
educta Francken (Francken 1896)
defecta Wenner (Hosius 1913)
- 275-276 *pugnae pars ... leuabit / ... obteret*] *pugnae laus ... leuare / ... obterere* Markland (Hall 1989)
- 277 *famosaque*] *fastosaque* Bentley² (Hedicke 1911)
- 280 *gentes non esse triumphii*] *gentes nunc / has / uix esse triumphii* Heinsius (Burman 1740)
gentes opus esse triumphum Heinsius (Heinsius 1742)
gentis pompam esse triumphii Heinsius (Burman 1740)
- 285 *quos*] *quo* Heinsius (Burman 1740)
- 289 *dicere non fallar quo sit uibrata lacerto.*] *dicere non ualeam quo sit uibrata lacerto ?* Withof (Withof 1741).
- 290 *quod si*] *quin si* Bentley² (Hedicke 1911)
- 292 *fluuios spectare cruoris*] *fuluos spectare cruores* Zwick (Weber 1828-1829)
- 298 *prope me*] *propere* Christ (Weber 1828-1829)
- 301-310 *del.* Guyet (Oudendorp 1728)
- 301 *uerso*] *merso* Cortius (Corte 1726 / Weber 1828-1829)
- 304 *Caesareas spectate cruces, spectate catenas*] *carnificis sperate cruces, sperate catenas* Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
aspectare cruces erit aspectare catenas Francken (Francken 1896)
- 305 *hoc positum*] *impositum* Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
- 305 *effusa*] *suffossa* Markland (Hall 1989)
- 310 *mea*] *sua* Burman (Burman 1740)
- 310 *nondum uicto respexerit hoste*] *nudum uictore aspexerit hoste* Waddel (Oudendorp 1728)
non deuicto respexerit hoste Gagliardi (Gagliardi 1975)

nondum uictor respexerat hostem Bourgery (Bourgery Ponchont 1930)

- 316 *uetita] sueta* Markland (Hall 1989)
- 321 *conspicui fronte parentes] conspicuus fronte senatus* Bentley² (Hedicke 1911)
- 324 *nullum] ullum* Poelmann (Poelmann 1564)
multo Burman (Burman 1740)
suum Markland (Hall 1989)
- 325 *ignoti iugulum] pugnantis iugulum* Bentley² (Hedicke 1911)
ignoti, occultum Waddel (Waddel 1734)
ignoti ut iugulum Burman (Burman 1740)
- 325 *tamquam] tantum* Burman (Burman 1740)
- 325 *scelus] reus* Markland (Hall 1989)
- 325 *hostis] hosti* Burman (Burman 1740)
- 331 *capiunt] rapiunt* Francken (Francken 1896)
- 335 *funesto] Fortuna* Oudendorp (Oudendorp 1728)
Deus functo Burman (Burman 1740)
generos Withof (Withof 1741)
fors isto Wesseling (Francken 1896)
fatum isto Badali (Badali 1992)
- 335 *in Marte] Mars ipse* Withof (Withof 1741)
- 335 *locasset] locasses* Grotius (de Groot 1614)
uocasset Hermann (Hermann, 1930)
- 338 *bello] bellum* Bentley² (Hedicke 1911)
- 339 *stat corde] stetit ore* Markland (Hall 1989)
- 340 *timere] timeri* Heinsius (Heinsius 1742)
- 342 *praeuectus] peruectus* Burman (Burman 1740)
- 343 *diem uirtus] diem en uirtus* Heinsius (Burman 1740)
- 345 *ferri] ferro* Heinsius (Weber 1828-1829)
- 346 *penates] parentes* Heinsius (Burman 1740)
- 354 *urbique] orbique* Bentley² (Hedicke 1911)
- 355 *quae uincere possent] quo uincere possent* Heinsius (Burman 1740)
quo uincere possem Burman (Burman 1740)
quis uincere possem Burman (Burman 1740)
- 357 *sacraque antiquus imagine miles] crebraque antiquus imagine miles* Bentley² (Hedicke 1911)

uestroque senatus in agmine miles Bentley² (Hedicke 1911)
nostroque senatus in agmine miles Markland (Hall 1989)
et prisca uenerandus imagine miles Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
antiquaque superbus imagine miles Markland (Hall 1989)

- 363 *signiferi]* *stelliferi* Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
- 365 *collectum]* *confertum* Hosius³ (Hosius 1913)
- 367-368 *at...* / *gerent]* *et...* / *gerent* uel *ut...* / *gerant* Markland (Hall 1989)
- 369 *e summis]* *e summae* Bentley² (Hedicke 1911)
summis uos Castiglioni (Castiglioni 1960)
- 373 *occurrere]* *accurrere* Bentley² (Hedicke 1911)
- 374 *qui nunc est populus]* *quod nunc est populi* Heinsius (Burman 1740)
- 375 *adferre]* *offerre* Heinsius (Burman 1740)
- 377 *Pompeio]* *Pompeiis* Bentley² (Hedicke 1911)
- 380 *fata]* *fila* Bentley² (Hedicke 1911)
- 386 *irarum]* *seruitii* Bentley² (Hedicke 1911)
uictorum uel *uictoris* Markland (Hall 1989)
- 387 *hae facient dextrae quidquid non expleat aetas]* *hae fundent causae quantum non expleat aetas* Bentley² (Hedicke 1911)
hae facient dextrae, quidquid nona explicat aetas Housman (Housman 1926)
hae facient dextrae quidquid <fecere nefasti / umquam homines, quodque occiderit > non expleat aetas / ulla ? Helm (Helm, 1956)
hae facient dextrae quae damna haud expleat aetas Axelson (Axelson 1959)
hae facient dextrae quod damnum haud expleat aetas Koenen (Koenen 1964)
- 388 *ulla nec humanum reparaet genus omnibus annis]* *del.* Housman (Housman 1926)
- 389 *a ferro]* *ad ferrum* Bradley (Bradley 1969)
- 390 *obruet]* *subruet* Bentley² (Hedicke 1911)
- 390 *orbem]* *Orcum* S. Bailey³ (Shackleton Bailey 1987)
auras Liberman (Luck² 2009)
- 391 *tunc]* *quin* Bentley² (Hedicke 1911)
- 392-394 *del.* Bentley²
- 393 *puluere uix tectae potuerunt monstrare ruinae]* *post* 394 Postgate (Postgate 1896)

- 394 *Albanosque Lares Laurentinosque penates*] *Albanique Lares Laurentinique penates* Guyet
(Oudendorp 1728)
- 395 *uacuum*] *uastum* Markland (Hall 1989)
- 395 *quod*] *quos* Heinsius (Heinsius 1742)
- 397 *rerum*] *saeclum* Bentley² (Hedicke 1911)
regum Guyet (Oudendorp 1728)
- 399 *uacuas*] *uiduas* Heinsius (Burman 1740)
- 400 *humani*] *Romani* Withof (Withof 1741)
Romani Bentley² (Hedicke 1911)
- 403 *segetes*] *glabrae* Markland (Hall 1989)
- 403 *tectis putris auitis*] *tecto putris auito* Markland¹ (Markland 1728)
- 406 *tanto in corpore*] *longo in tempore* Markland (Hall 1989)
- 411 *tristia fata*] *tristia fati* “Vir doctus” (Burman 1740)
- 412 *aera pestiferum tractu*] *aere pestiferum tractum* Oudendorp (Oudendorp 1728)
- 413 *insanamque*] *obscenamque* Bentley² (Hedicke 1911)
infamemque Triller (Weber 1828-1829)
- 414 *plena*] *plana* Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
prona Postgate (Postgate 1896)
- 414 *laturos plena tremores*] *terrae lapsura tremore* Markland (Hall 1989)
- 417 *explicat*] *explicita* Waddel (Waddel 1734)
- 419 *cadat*] *cadat* Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
- 419 *quae latius*] *quae lentius* Bentley² (Hedicke 1911)
quo tardius Cortius¹ (Corte 1726)
quo lentius Withof (Withof 1741)
- 420 *fata*] *coepta* Bentley² (Hedicke 1911)
gesta Bentley² (Hedicke 1911)
facta Bentley² (Hedicke 1911)
- 421 *annis*] *aruis* Cortius² (Weber 1828-1829)
- 423 *spatium*] *spatii* uel *spatio* Heinsius (Burman 1740)
- 426 *annis*] *actis* Heinsius (Burman 1740)
- 430 *Sarmaticumque*] *Sarmaticumue* Bentley² (Hedicke 1911)
- 431 *saeuas*] *seras* Markland¹ (Markland 1728)
seras Bentley² (Hedicke 1911)

- 433 *Tigrim]* *Tanaim* Grotius (de Groot 1614)
- 434 *ac]* *hac* Burman (Burman 1740)
- 434 *uacatur]* *negatur* Sulpitius (Sulpitius 1493)
- 436 *Ausoniam]* *Sarmatiam* Martyni Laguna (Weber 1828-1829)
- 436 *uellem]* *melius* Schrader (Hosius 1913)
- 436 *nostris]* *uastis* uel *uictis* uel *cunctis* Burman (Burman 1740)
- 437 *uulturis]* *uulturum* Bentley² (Hedicke 1911)
- 438 *luco]* *asylo* Francken (Francken 1896)
- 440-441 *quid tempora legum / egimus, aut annos a consule nomen habentes ?]* *quod tempora regum / egimus ante annos a consule nomen habentes.* Bentley² (Hedicke 1911)
- 449 *ipse]* *usque* Bentley² (Hedicke 1911)
ille Heinsius (Oudendorp 1728)
- 451 *Cassius hoc potius feriet caput ?]* *Caesareum potius feriat caput !* Bentley² (Hedicke 1911)
Caesaris haud potius feriet caput ? Bentley² (Hedicke 1911)
- 452 *intulit]* *abstulit* Beroaldus (Versellanus 1514)
- 452 *subitis damnauit noctibus Argos]* *subitis damnare noctibus Argos* Bentley² (Hedicke 1911)
subita damnauit nocte Mycenae Bentley² (Hedicke 1911)
- 453 *similes fratrum gladios patrumque]* *fratrum gladios iuuenumque patrumque* S. Bailey
(Shackleton Bailey 1988)
- 458 *fulminibus]* *flaminibus* Burman (Burman 1740)
- 463-462-464 *quo sua pila cadant aut quam sibi fata minentur / inde manum spectant. Voltus, quo noscere possent / facturi quae monstra forent, uidere parentum]*
463 *quo sua pila cadant aut quae sibi fata minentur* Sulpitius (Sulpitius 1493)
462 : *inde manum spectant uultusque : agnoscere quaerunt* Cortius¹ (Corte 1726)
462-464 : *inde manum spectant, tempus agnoscere posse, / facturi quae monstra forent* Cortius²
(Weber 1828-1829)
462-3-4 : *inde manum spectant, tempus qua noscere possent / quo sua pila cadant aut quo sibi fata minentur, facturi quae monstra forent* Oudendorp (Oudendorp 1728)
461-2-3-2-4 : *consumpsere locum, parua tellure diremptae / inde manus spectant uultus ac noscere quaerunt, / quo sua pila cadant aut quam sibi fata minentur, / inde manum spectant, tempus qua noscere possent, / facturi quo monstra forent* Oudendorp (Oudendorp 1728)
462-3-4 : *unde manus certae, uultusque agnoscere possint / quo sua tela cadant aut quae sibi fata minentur. / Facturi quae monstra forent, uidere parentes* Burman (Burman 1740)
462 *inde manus spectant ambas* Bentley² (Hedicke 1911)
462 *in breue respirant tempus quo noscere possent* Bentley² (Hedicke 1911)
463 *del.* Bentley² (Hedicke 1911)
462-3-4 : *inde manus spectant uultusque ac noscere quaerunt / quo sua pila cadant aut quae sibi fata minentur, / facturi quae monstra forent* Francken (Francken 1896)
462 : *inde manus spectant uultusque, ac noscere tempus* Postgate (Postgate 1896)

- 463 : *inde manum spectant*. <Di concessere benigni / extremum miseris > *tempus quo noscere possent* Fraenkel¹ (Fraenkel 1926)
 462-3 : *inde minus spectant tempus quo noscere possent / quo sua pila cadant aut qua sibi fata minentur* Bradley (Bradley 1969)
 462-4 : *inde manum spectant, tempus quo noscere possent / facturi quae monstra forent, uidere parentis* Matzke (Matzke 1969)
 462 : *inde manus spectant ; penitus quo noscere possent* Axelson (Hakanson 1979)
 463-2-4 : *quo sua pila cadant aut quae sibi fata minentur / inde manus spectant ; penitus quo noscere possent / facturi quae monstra forent* Hakanson (Hakanson 1979)
 463 : *del.* Bourgery (Bourgery-Ponchont 1930) ; Soubiran (Soubiran 1998)
- 464 *parentes*] *parentum* Housman (Housman 1926)
- 466 *tamen*] *tunc* Bentley² (Hedicke 1911)
- 468 *percussa*] *percussis* Christ (Weber 1828-1829)
perculsus Markland (Hall 1989)
- 468 *totae*] *motae* Markland (Hall 1989)
- 469 *parata*] *coacta* Zwick (Weber 1828-1829)
leuata Markland (Hall 1989)
- 470 *quae cunctis*] *cunctis quae* Cortius² (Weber 1828-1829)
- 476 *conceptaque*] *concentaque* Guyet (Oudendorp 1728) ; Bentley² (Hedicke 1911)
- 477 *ausae*] *orsae* Markland (Hall 1989)
- 477 *tendit*] *tundit* Guyet (Oudendorp 1728)
findit Burman (Burman 1740)
terret Burman (Burman 1740)
- 478 *del.* Oudendorp (Oudendorp 1728)
- 483 *gemunt*] *tremunt* Martyni Laguna (Weber 1828-1829)
fremunt Francken (Francken 1896)
- 484 *sui*] *feri* Burman (Burman 1740)
noui Burman (Burman 1740)
dii Burman (Burman 1740)
- 486 *optat*] *optant* Cortius² (Weber 1828-1829)
- 487 *rapit*] *regit* Bentley (Cumberland 1760 ; Hedicke 1911)
- 491 *dextras*] *recta* Bentley (Cumberland 1760 ; Hedicke 1911)
- 491 *uiscera*] *pectora* Bentley² (Hedicke 1911)
- 491 *et... ducit*] *hic... poscit* Markland (Hall 1989)
et... trudit Francken (Francken 1896)
- 495 *timebat*] *timebant* Cortius¹ (Corte 1726)

- 497 *hostem*] *ossa* Cortius² (Weber 1828-1829)
ossa Bentley² (Hedicke 1911)
- 498 *torta*] *texta* Bentley² (Hedicke 1911)
- 499 *tuto*] *suto* Heinsius (Heinsius 1742)
- 501 *extremum est quod quisque*] *extremum scelus usque* Christ (Weber 1828-1829)
- 501 *extremum*] *exsertum* Crusius (Crusius 1753)
- 501 *quod... ferit*] *quo... perit* Markland (Hall 1989)
- 504 *uertens*] *librans* Bentley² (Hedicke 1911)
nutans Postgate (Postgate 1896)
uersans Housman (Housman 1926)
- 505 *abstulit*] *distulit* Bentley² (Hedicke 1911)
attulit Burman (Burman 1740)
abstinet Postgate (Postgate 1896)
sustulit Postgate (Postgate 1896)
- 505 *ingentes*] *urgentis* Postgate (Postgate 1896)
- 505 *torrente*] *torquente* Bentley² (Hedicke 1911)
properante Christ (Weber 1828-1829)
currente Christ (Weber 1828-1829)
- 506 *toto*] *dextro* Bentley² (Hedicke 1911)
- 509 *saeuas*] *laeuas* Bentley (Cumberland 1760 ; Hedicke 1911)
laeuum Bentley² (Hedicke 1911)
seras Markland (Hall 1989)
saeuum Oudendorp “cum amico” (Oudendorp 1728)
- 510 *illic*] *illinc* Bentley² (Hedicke 1911)
- 510-513 *transt. inter 516 et 517*] Erren (Erren 1963)
- 511 *sagittae*] *cateiae* Bentley² (Hedicke 1911)
- 512 *faces et saxa*] *trabes et tela* Burman (Burman 1740)
- 513 *calido... pondere*] *calido... uolnere* Cortius¹ (Corte 1726)
calido... uerbere Burman (Burman 1740)
ualido... uerbere Bentley² (Hedicke 1911)
- 513 *calido liquefactae pondere glandes*] *calidae liquefacto pondere glandes* Francken (Francken 1896)
- 512-516 *del.* Bourgerie (Bourgerie-Ponchont 1930)
- 514-520 *del.* Usener (Usener 1913), Samse¹ (Samse 1905)
- 514 *tunc*] *hinc* Markland (Hall 1989)

- 514 *soluti] sonanti* Bentley (Cumberland 1760 ; Hedicke 1911)
sonante Cortius² (Weber 1828-1829)
secuti Burman (Burman 1740)
uolucres Withof (Withof 1741)
- 517 *sed crimine] discrimine* Heinsius (Heinsius 1742)
- 518 *maculant] maculat* Bentley² (Hedicke 1911)
- 522 *tenet] ciet* Postgate (Postgate 1896)
- 522 *obliquas] occultas* Bentley² (Hedicke 1911)
obtectas Bentley² (Hedicke 1911)
- 522-523 *cohortes / inque latus] cohortes) / ... / inque latus* Hudson² (Hudson-Williams 1959)
- 523 *inque latus] in has latus* Campbell (Hudson-Williams 1959)
- 523 *belli] campi* Markland (Hall 1989)
- 534 *haec acies] hinc acies* Bentley² (Hedicke 1911)
hinc Caesar Markland (Hall 1989)
- 537 *alio] Latio* Markland (Hall 1989)
- 537 *mutentur] rutilentur* Christ (Weber 1828-1829)
- 543 *hic... erit] hi... erunt* Heinsius (Heinsius 1742)
hi... erunt Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
- 544 *fatis] fati* Bentley² (Hedicke 1911)
- 544 *datus] ratus* Heinsius (Heinsius 1742)
- 545 *mediasque] ualidasque* Bentley² (Hedicke 1911)
- 547 *bellum] fatum* Markland (Hall 1989)
- 549 *bella] tela* Bentley² (Hedicke 1911)
- 551 *crimina] scelera* Zwick (Weber 1831-1832)
- 552 *belli] sceleris uel scelerum* Markland (Hall 1989)
- 553 *tantium discat me uate malorum] uentura addiscat me uate, malorum* Waddel (Waddel 1734)
- 555 *a] hae* Sulpitius (Sulpitius 1493)
- 557 *rabies populis] rabies belli* Bentley² (Hedicke 1911)
fax belli Markland (Hall 1989)
- 558 *sui] suis* Cortius² (Weber 1828-1829)
sibi Markland (Hall 1989)
suum Watt (Watt 1984)

- 560 *qui toti] toti qui* Cortius² (Weber 1828-1829)
- 562 *presso] merso* Heinsius (Burman 1740)
- 566 *uulnera multorum totum fusura cruorem] fort. delendum* Bourgery (Bourgery-Ponchont 1930)
- 567 *opposita] apposita* Cortius² (Weber 1828-1829)
- 569-570 *si... stimulet] seu... stimulans* Cortius² (Weber 1828-1829)
- 569 *si] ubi* Markland (Hall 1989)
seu Francken (Francken 1896-1897)
- 569 *saeuo] torto* Heinsius (Heinsius 1742)
- 571 *nox] fax* Burman (Burman 1740)
- 571 *instar] instant* Markland (Hall 1989)
- 571-573 *del.* Francken (Francken 1896-1897)
- 573 *ensibus] ossibus* Bentley² (Hedicke 1911)
- 575 *del.* Cortius¹ (Corte 1726)
- 577 *excitat] increpat* Cortius² (Weber 1828-1829)
- 579 *scit cruor imperii qui sit, quae] scit cor ubi imperii, scit quae sint* Burman (Burman 1740)
scit cor imperii qui sint, quae Burman (Burman 1740)
- 579 *rerum] legum* Grotius (de Groot 1614)
- 584 *Torquataque] tot tantaque* Bentley (Cumberland 1760 ; Hedicke 1911)
- 584 *rerum] legum* Grotius (de Groot 1614)
- 585 *duces] decus* Francken (Francken 1896-1897)
- 587 *quod] quo* Guyet (Oudendorp 1728)
Cortius² (Weber 1828-1829)
Heinsius (Francken 1896-1897)
quoi Owen (Hosius 1913)
- 588 *suprema] nunc prima* Heinsius (Burman 1740)
- 589 *extremum] aeternum* Hosius (Hosius 1913)
- 591 *ante] ense* Heinsius (Heinsius 1742)
- 597 *patriae] Latii* Markland (Hall 1989)
- 605 *in] hunc* Bentley² (Hedicke 1911)
- 605 *uersantem] soluentem* Sulpitius (Sulpitius 1493)

- 607 *successor]* *succentor* Heinsius (Burman 1740)
- 613 *saeuo]* *sero* Bentley² (Hedicke 1911)
- 616 *uertere]* *uersere* Cortius¹ (Corte 1726)
uersere Heinsius (Heinsius 1742)
mersere Christ (Weber 1828-1829)
mersere Oudendorp (Oudendorp 1728)
uinxere Baladi (Badali 1980)
- 617 *pudet] piget* Bentley² (Hedicke 1911)
- 619 *per cuius]* *cuius per* Cortius (Corte 1726 ; Weber 1828-1829)
- 621-622 *aduerso demissum faucibus ensem / expulerit moriens anima, quis]*
aduerso demissum faucibus ensem / exspuerit moriens : uno quis Gronovius (Weber
1828-1829)
aduerso, demisso faucibus ense, / exspuerit moriens animam ; quis Oudendorp (Oudendorp
1728)
aduerso demissum faucibus ensem, / exspueritque animam ; moriens quis Oudendorp (1728)
aduerso demissum faucibus ensem / expulerit uel exspuerit moriens ; animae quis Oudendorp
(1728)
aduerso demissum faucibus ensem / expuerit mordens animam, quis Heinsius (Heinsius 1742)
aduerso, demissum in faucibus ensem / expulerit (uel exspuerit) mordens, animam. quis
Burman (Burman 1740)
aduerso, demisso aut faucibus ense / exspuerit moriens animam, quis Withof (Withof 1741)
aduerso demissum faucibus ensem / expulerit moriens, animam quis Hosius (Hosius 1913)
- 623 *cadunt]* *calent* Bentley² (Hedicke 1911)
- 623 *qui]* *cui* Burman (Burman 1740)
- 623 *tela]* *telis* Grotius (de Groot 1614)
- 625 *emissis]* *incisis* Oudendorp (Oudendorp 1728)
e scissis Bentley² (Hedicke 1911)
e scissis Postgate (Postgate 1896)
elisis Markland (Hall 1989)
- 627 *notum]* *sanum* S. Bailey (Shackleton Bailey 1988)
- 627 *possit]* *fas sit* S. Bailey (Shackleton Bailey 2009)
- 636 *cunctos]* *iunctos* Heinsius (Burman 1740)
- 636 *haerere]* *hic stare* Markland (Hall 1989)
- 642 *quid¹]* *qui* Markland (Hall 1989)
- 642 *proxima]* *postuma* Heinsius (Burman 1740)
postera Heinsius (Burman 1740)
- 643 *pauide num gessimus arma]* *pauidine excepimus arma* Heinsius (Burman 1740)
pauidi num iecimus arma Burman (Burman 1740)

- 648 *tota] nota* Heinsius (Burman 1740)
- 650 *omnes] procul* Heinsius (Burman 1740)
- 651 *clades] caedes* Bentley² (Hedicke 1911)
- 651 *quae bello] bello quae* Cortius (Corte 1726)
- 651 *obstante] stante* Markland¹ (Markland 1728)
- 652 *fata] membra* Bentley² (Hedicke 1911)
- 652 *tot corpora] sua corpora* S. Bailey (Shackleton Bailey 1988)
- 652 *corpora fusa] spicula fundi* Bentley² (Hedicke 1911)
- 656 *ante 657] post 658* Hudson¹ (Hudson Williams 1954)
- 658 *uoluit] poscit* Bentley² (Hedicke 1911)
fouit Heinsius (Heinsius 1742)
mouit Burman (Burman 1740)
habuit S. Bailey² (Shackleton Bailey 1982)
- 662 *dedimus] demus* Heinsius (Burman 1740)
- 664 *obruit] obruis* Sulpitius (Sulpitius 1493)
- 664 *exiguae clades] exigua an clades* Heinsius (Burman 1740)
- 664 *orbe remoto] orbe uel urbe remoti* Burman (Burman 1740)
- 666 *iam] tam* S. Bailey³ (Shackleton Bailey 1987)
- 667 *parte] Marte* Heinsius (Burman 1740)
- 671 *sed] seu* Bentley²
- 672 *orbis] orbis* Waddel (Waddel 1738)
- 676 *fatisque negatum] fatisque probatum* Sulpitius (Sulpitius 1493)
fatisque rogatum Grotius (de Groot 1614)
uotisque rogatum Bentley² (Hedicke 1911)
fatisque negatum hic Oudendorp (Oudendorp 1728)
fatisque renetum Oudendorp (Oudendorp 1728)
fatisque notatum uel paratum Burman (Burman 1740)
fatisque negatum / <...> Anderson (Anderson 1927)
- 677 *te praesente] te absente* Cortius¹ (Corte 1726)
te non teste Withof (Withof 1741)
te haud praesente Lemaire (Lemaire 1830)
parte apsente Housman (Housman 1926)
te absente Nutting (Nutting 1934)
- 680 *saluaque] sed salua* Guyet (Oudendorp 1728)

- 685 *laeto] lato* Heinsius (Burman 1740)
- 685 *per] post* Burman (Burman 1740)
- 685 *infida] infirma* Francken (Francken 1896-1897)
- 687 *abis] abi* (Oudendorp)
- 687 *laeta] lapsa* Bentley² (Hedicke 1911)
- 692 *et ceu... clades] del.* Bentley²
- 692 *et ceu] siue est* Francken (1896-1897)
- 692 *Pharioque] Varique* Waddel (Oudendorp 1728)
Varique Cortius (Webber 1831)
- 692 *a] in* Burman (Burman 1740)
- 692 *clades] Gades* Soubiran¹ (Soubiran 1980)
- 693 *sic et] sic ut* Waddel (Burman 1740)
- 694 *Pompei] Pompeius* Bentley² (Hedicke 1911)
- 696 *-que inde] Magne* Markland (Hall 1989)
- 699 *perspectasse] prospectare* Aldus (Aldo 1502)
prospectasse Cortius (Corte 1726)
- 700 *turbatos] turbatosque* Bentley² (Hedicke 1911)
- 703 *ignotis] ingratiss* Burman (Burman 1740)
- 704 *positus] posthac* Heinsius (Burman 1740)
expositus Burman (Burman 1740)
- 707 *ueta populos] ueta : populo* Heinsius (Burman 1740)
- 710 *possessas urbes] concessas urbes* Heinsius (Burman 1740)
possessos orbis Bentley² (Hedicke 1911)
- 711 *terras] Carras* Oudendorp (Oudendorp 1728)
- 714 *ciuibus] aedibus* Schrader (Francken 1896-1897)
turribus Burman (Burman 1740)
- 714 *uires] turres* Heinsius (Burman 1740)
- 715 *laeto] certo* Bentley² (Hedicke 1911)
- 715 *munera] nomina* Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
- 716 *domos] deum* Markland (Hall 1989)

- 718-719 *teque... potes] seque... potest* Bentley² (Hedicke 1911)
- 720 *urbibus] uiribus* Markland (Hall 1989)
- 720 *inquit] inquis* Guyet (Oudendorp 1728)
- 723 *populos] mortes* Bentley² (Hedicke 1911)
mortes uel clades uel poenas Markland (Hall 1989)
- 730 *ut] heu* Guyet (Oudendorp 1728)
- 730 *frustra] gratis* Cortius (Corte 1726 / Weber 1828-1829)
- 732 *pauorem] pauores* Cortius (Corte 1726 / Weber 1828-1829)
- 735 *aut Marte subactis] haud Marte subactis* Sulpitius (Sulpitius 1493)
at Marte peracto Cortius¹ (Corte 1726)
ut Marte subactis Cortius² (Weber 1828-1829)
at Marte subactis Oudendorp (Oudendorp 1728)
a Marte peracto uel subacto (Oudendorp 1728)
nec Marte subactis Burman (Burman 1740)
nec fessis nec Marte subactis Burman (Burman 1740)
in Marte subactos Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
ac Marte peractis Postgate (Postgate 1896)
a Marte sibi actis Housman (Housman 1926)
tot Marte subactis Anderson (Anderson 1927)
aestuque subactis Bourgerie (Bourgerie 1930)
a Marte subactis Zicari (Zicari 1959)
tot Martis ab actis Hakanson (Hakanson 1979)
aut Marte coactis Badali (Badali 1988 / 1992)
- 740 *dabit] dedit* Markland (Hall 1989)
- 740 *cunctis] fuluis* Heinsius (Burman 1740)
rutilus Postgate (Postgate 1896)
- 745 *quascumque] quas iure* Bentley² (Hedicke 1911)
- 746-749 *nec plura locutus... duces] del.* Housman (Housman 1926)
- 748 *ire super gladios] ire super capulos uel clades uel strages* Heinsius (Burman 1740)
ire super clades Bentley (Cumberland 1760 / Hedicke 1911)
ire super galeas Burman (Burman 1740)
uadere per gladius Francken (Francken 1896-1897)
- 751 *ruunt] uolant* Illycino (Weise 1835)
- 752-754 *del.* Francken (Francken 1896-1897)
- 753-754 *massae, / sed non impleuit cupientes omnia mentes.]*
massae ; / sed non impleverunt cupientes omnia mentes. Sulpitius (Sulpitius 1493)
massae ; sed nihil implebit cupientes omnia mentes. Bentley² (Hedicke 1911)
massae ; / sed non impleuit cupientibus omnia mentes. Burman (Burman 1740)
massae. Sed non impleuit cupientes omnia mentes, Heinsius (Heinsius 1742)
massae. Sed non implebit cupientes omnia mentes, Postgate (Postgate 1896)

- massae ; / sed non implentur cupientes omnia mentes.* S. Bailey (S. Bailey 1988)
- 759 *promiserit] praesumserat uel praesumserit* Burman (Burman 1740)
commiserit Francken (Francken 1896-1897)
- 759 *cum spe Romanae promiserit omnia praedae] del.* Bentley² (Hedicke 1911)
del. Markland (Hall 1989)
del. Francken (Francken 1896-1897)
- 760 *quod] qui* Hardie (Hardie 1890)
- 760 *inpia] intima* Bentley² (Hedicke 1911)
- 761 *stratumque] tactumque* Withof (Withof 1741)
- 762 *infandus] immundus* Bentley² (Hedicke 1911)
- 764 *agitat] angit uel cruciat* Bentley² (Hedicke 1911)
- 764 *somnique furentes] somnoque fruentes* Canter (Weber 1828-1829)
somnique furores Burman (Burman 1740)
somnisque fruentes Francken (Francken 1896-1897)
- 766 *saeuum] serum* Heinsius (Burman 1740)
- 768 *ingemuisset] infremuisse* Bentley² (Hedicke 1911)
- 768 *nocentem] recentes* Bentley² (Hedicke 1911)
- 769 *infectum] confertum* Bentley² (Hedicke 1911)
- 770 *superam Stygia] supera Stygiam* Bentley² (Hedicke 1911)
- 770 *superam] propriam uel septam* Bentley² (Hedicke 1911)
plenam Markland (Hall 1989)
- 773 *terroris] tortoris* Markland (Hall 1989)
- 778 *Orestes] heros* Francken (Francken 1896-1897)
- 780 *cum desisset] desaeuisset* Rutgersius (Rutgers 1618)
non desisset uel cum saeuiret Burman (Burman 1740)
- 783 *dies stringente] diest ringente* Francken (Francken 1896-1897)
- 784 *et] en* Heinsius (Burman 1740)
- 791 *sidentes] depressos* Sulpitius (Sulpitius 1493)
sidentesque in Markland (Hall 1989)
- 791 *tabem] tabum* Heinsius (Burman 1740)
- 794 *Emathiam] obductam* Bentley² (Hedicke 1911)
- 794 *terram] opertam* Heinsius (Heinsius 1742)

tectam Markland (Hall 1789)

- 794 *agnoscat. iuuat Emathiam non cernere terram] del.* Heinsius (Burman 1740)
- 795 *lustrare] lustrans (uel lustrando)* Heinsius (Burman 1740)
- 795 *clade] caede* Liberman¹ (Luck² 2009)
- 796 *cernit] cernat* Heinsius (Burman 1740)
- 797 *furens] uerens* Bentley² (Hedicke 1911)
- 798 *nocenti] nocentem* Guyet (Oudendorp 1728)
nocentem Bentley² (Hedicke 1911)
- 801 *hoste] hostem* Bentley² (Hedicke 1911)
- 804 *discretosque] discretosue* Bentley² (Hedicke 1911)
- 806 *nemus extrue Pindi] nemore exsue Pindum* Burman (Burman 1740)
- 807 *congestas] conuectas* Heinsius (Burman 1740)
deiecto Burman (Burman 1740)
- 814 *astra] ossa* Francken (Francken 1896-1897)
- 815 *Fortuna] natura* Bentley² (Hedicke 1911)
- 818 *libera Fortunaes mors est] libera Fortunaes sors est* Heinsius (Heinsius 1742)
aequa sepulturaes sors est Bentley² (Hedicke 1911)
- 820 *gentes] manes* Bentley² (Hedicke 1911)
- 825 *funesta ad pabula belli] funesta ad pabula, uerum et* Bentley² (Hedicke 1911)
funesti ad pabula belli Bentley² (Hedicke 1911)
- 832-834 *uos quae... istis aues] del.* Schaefer (Schaefer 1886)
- 834 *numquam] nusquam* Modius (Weber 1828-1829)
- 835 *presserunt] pulsarunt* Liberman¹ (Luck² 2009)
mulserunt uel pepulerunt Liberman (2021)
- 836 *cruenta] reuersa* Bentley² (Hedicke 1911)
- 840 *membraque] membraue* Bentley² (Hedicke 1911)
- 841 *sic quoque... ossa] del.* Heinsius (Burman 1740)
- 841 *peruenit] decreuit uel deuenit* Burman (Burman 1740)
- 842 *inque] inue* Bentley² (Hedicke 1911)
- 843-844 *nec totas auidae sorbere medullas : / degustant artus] nec, totas auidae sorbere medullas, / degustant artus* Christ (Weber 1828-1829)

- 847 *tantum*] *tandem* Postgate (Postgate 1896)
- 849 *fatīs*] *facie* Heinsius (Burman 1740)
invidia Bentley² (Hedicke 1911)
- 856 *uetusta*] *soluta* Bentley² (Hedicke 1911)
- 864 *nullusque*] *nullus et* Heinsius (Weber 1828-1829)
- 867 *ignota*] *ignara* Oudendorp (Oudendorp 1728)

APPENDIX ORTHOGRAPHICA

Accusatif pluriel en –es/-is

Sonantes / sonantis v. 12 ; properantes / properantis v. 50 ; gentes / gentis v. 54 ; secures / securis v. 64 ; enses / ensis v. 146 ; faces / facis v. 155 ; omnes / omnis v. 212 ; gentes / gentis v. 233 ; gentes / gentis v. 265 ; omnes / omnis v. 265 ; gentes / gentis v. 280 ; omnes / omnis v. 284 ; natantes / natantis v. 294 ; furentes / furentis v. 295 ; petentes / petentis v. 334 ; hostiles / hostilis v. 337 ; gentes / gentis v. 345 ; uouentes / uouentis v. 359 ; pendentes / pendentis v. 369 ; gentes / gentis v. 389 ; fluentes / fluentis v. 412 ; tremores / tremoris v. 414 ; gentes / gentis v. 421 ; habentes / habentis v. 441 ; caedes / caedis v. 448 ; similes / similis v. 453 ; pares / paris v. 457 ; ingentes / ingentis v. 505 ; faces / facis v. 512 ; mortis / mortes v. 517 ; omnes / omnis v. 543 ; parentes / parentis v. 550 ; enses / ensis v. 573 ; cessantes / cessantis v. 577 ; duces / ducis v. 585 ; hostes / hostis v. 590 ; fatales / fatalis v. 591 ; clades / cladis v. 600 ; omnes / omnis v. 600 ; graues / grauis v. 614 ; cruores / cruoris v. 636 ; omnes / omnis v. 650 ; gentes / gentis v. 655 ; ruentes / ruentis v. 668 ; enses / ensis v. 669 ; ingentes / ingentis v. 679 ; amentes / amentis v. 747 ; petentes / petentis v. 750 ; cupientes / cupientis v. 754 ; omnes / omnis v. 781 ; haerentes / haerentis v. 789 ; colles / collis v. 790 ; sidentes / sidentis v. 791 ; latentes / latentis v. 795 ; hostes / hostis v. 801 ; olentes / olentis v. 821 ; volucres / volucris v. 831 ; stantes / stantis v. 856 ; nocentes / nocentis v. 869.

Dissimilation des préverbes

Adtraxit / attraxit v. 5 ; adtollique / attollique v. 11 ; adfusi / affusi v. 71 ; adtonitus / attonitus v. 134 ; adtonitus / attonitus v. 340 ; adferre / afferre v. 375 ; adtigit / attigit v. 593 ; adfixerit / affixerit v. 624 ; adflictas / afflictas v. 667 ; adtonitos / attonitos v. 778

Conpulimus / compulimus v. 99 ; conponere / componere v. 267 ; conpellunt / compellunt v. 801

Exspectat / expectat v. 83 ; exsoluite / exsoluite v. 262 ; exspuit / expuit v. 755 ; exstrue / extrue / extruhe v. 806 ;

implere / implere v. 142 ; inmissus / immisus v. 216 ; inmensa / immensa v. 294 ; implere / implere v. 401 ; inmeritaeque / immeritaeque v. 450 ; inrumpit / irrumpit / inrupit / irrupit v. 478 ; inmittit / immittit v. 509 ; inminet / imminet v. 516 ; inmemores / immemores v. 525 ; inpellit / impellit v. 576 ; inpendisse / impendisse v. 617 ; inplenda / implenda v. 688 ; inmenso / immenso v. 717 ; inpellere / impellere v. 718 ; inpulit / impulit v. 747 ; inpia / impia v. 760 ; inpia / impia v. 838 ; inpatiens / impatiens v. 866

Assimilation des préverbes

Opposita / obposita v. 567 ; succubuit / subcubuit v. 602 ;

Consonnes doubles

C : pacato / paccato v. 17 ; oculis / occulis v. 673 ; oculis / occulis v. 795 ; pecori / peccori v. 864

F : sufficiat / suficiat v. 536 ; Africa / affrica v. 691 ; effudere / efudere v. 857

G : aggere / agere v. 597

L : sollicitos / sollicitos v. 8 ; nullas / nulas v. 25 ; Catilina / Catillina v. 64 ; uelis / uellis v. 69 ; mallet / malet v. 100 ; Pallenaea / Palenea v. 150 ; mille / mile v. 238 ; querellae / querelae v. 555 ; Bellona / Belona v. 568 ; querella / querela v. 630 ; telis / tellis v. 652

M : Flammis / flamis v. 5

P : supremaque / suppremaque v. 243 ; supplex / suplex v. 377 ; Cappadoces / Capadoces v. 541 ; suprema / supprema v. 588 ; supplice / suplice v. 709

R : differre / differe v. 107 ; corruat / coruat v. 622

S : Thessala / Thesala v. 152 ; Thessaliam / Thesaliam v. 164 ; fortissima / fortisima v. 221 ; casuram / cassuram v. 244 ; casus / cassus v. 246 ; arcessite / arcesite v. 252 ; Thessalicae / Thesalice v. 302 ; Thessalicas / Thesalicas v. 439 ; Thessalicas / Thesalicas v. 448 ; Thessaliam / Thesaliam v. 473 ; classica / clasica v. 476 ; missile / misile v. 485 ; compressa / compresa v. 495 ; gessisti / gesisti v. 556 ; cessantes / cesantes v. 577 ; casside / caside v. 586 ; Thessalia / Thesalia v. 592 ; emissis / emisis v. 625 ; transisse / transisse v. 647 ; Thessala / Thesala v. 650 ; fusa / fussa v. 652 ; Thessalicae / Thesalicae v. 693 ; Larisa / Larissa v. 712 ; Thessalicam / Thesalicam v. 765 ; Thessalicam / Thesalicam v. 808 ; deseris / desseris v. 821 ; Thessalia / Thesalia v. 847

T : permittere / permitere v. 108 ; sagittis / sagitis v. 142 ;

Alternance de voyelle

i / y / u : Titan / Tytan v. 2 ; tiro / tyro v. 102 ; Phitone / Phytone / Pitone / Pytone v. 148 ; cyclops / ciclops v. 151 ; typhonas / tiphonas v. 156 ; pythonas / pithonas v. 156 ; Stygii / Stigii v. 169 ; Olympo / Olimpo v. 173 ; lymphoto / limphoto v. 186 ; Tyriis / Tiriis v. 187 ; Libyco / Lybico / Libico v. 223 ; Scipio / Scypio v. 223 ; tyranni / tiranni v. 227 ; Libyae / Lybiae / Libie v. 229 ; gymnasiis / gimnasiis v. 271 ; Sullano / Sillano / Syllano v. 307 ; monumenta / monumenta v. 397 ; Titan / Tytan v. 422 ; Tigrim / Tygrim v. 433 ; Scythicumque / Scithicumque v. 435 ; tyrannis / tirannis v. 443 ; Thyestae / Thiestae / Thieste / Thyeste v. 451 ; di / dii v. 470 ; Olimpi / Olympi v. 478 ; Ityrei / Ytirei v. 514 ; chalybem / chalibem v. 518 ; Syrique / Sirique v. 540 ; Hiberi / Hyberi / iberi v. 541 ; Stygias / Stigias v. 612 ; Assyrius / Assirius v. 636 ; tyranno / tiranno v. 704 ; Aegyptum / Aegiptum / Egyptum v. 711 ; Libyam / Lybiam / Libiam v. 711 ; Hiber / Hyber v. 755 ; Stygia / Stigia v. 770 ; Scythica / Scithica / Scithyca v. 777 ; Styga / Stiga v. 785 ; Libyca / Libica / Lybica v. 800 ; Stygia / Stigia v. 817

o / u : uolgus / uulgus v. 39 ; uolgi / uulgi v. 47 ; robur / robor v. 67 ; uolnere / uulnere v. 92 ; fulgore / fulgure v. 157 ; sulphure / sulphore v. 160 ; uoltus / uultus v. 177 ; robur / robor v. 221 ; undatis / ondatis v. 224 ; mutato / motato v. 263 ; turba / torba v. 265 ; subolem / sobolem v. 347 ; robur / robor v. 545 ; uoltus / uultus v. 575 ; uolnera / uulnera v. 603 ; uolnus / uulnus v. 619 ; suboles / soboles v. 642 ; uolnera / uulnera v. 661 ; robur / robor v. 669 ; uoltus / uultus v. 676 ; uoltu / uultu v. 682 ; uoltu / uultu v. 709 ; uoltus / uultus v. 774 ; uoltus / uultus v. 778 ; uolture / uulture v. 834 ; uoltus / uultus v. 838

e / i : sedes / sides v. 23 ; dilecti / dilicti v. 36 ; effecimus / effecimus v. 99 ; frenorum / frinorum v. 143 ; aetherioque / aethereoque v. 160 ; descendere / descendere v. 237

ae / e : aegida / egida v. 149 ; Pallenea / Pallaenea v. 150 ; Thessala / Thessela v. 152 ; Osseam / Ossaeam v. 176 ; caetras / cetras v. 232 ; more / morae v. 240 ; quaesistis / quesistis v. 344 ; maesta / mesta v. 382 ; faece / fece v. 405 ; Haemus / Hemus v. 480 ; Pangaeaque / Pangeaque v. 482 ; saeuasque / seuasque v. 509 ; caedes / cedes v. 532 ; caedat / cedat v. 627 ; saecula / secula v. 638 ; letum / laetum / loetum v. 670 ; caespite / cespite v. 761 ; aequantia / equantia v. 790 ; Emathiam / Aemathiam v. 794 ; laeta / leta v. 797 ; caedibus / cedibus v. 802 ; Haemonii / Hemonii / Emonii v. 825 ; caedis / cedis v. 827 ; obscaeni / obsceni v. 828 ; saepe / sepe v. 838 ; laesisti / lesisti v. 848 ; Haemoniae / Hemoniae v. 858 ; Emathio / Aemathio / Hemathio v. 860

o / au : cotibus / cautibus v. 139

o / oe / ae : Boebeida / Boeboeida v. 176 ; Phoebi / Phebi v. 214 ; penates / poenates v. 346 ; penates / poenates v. 394 ; letum / loetum v. 595 ; letiferum / loetiferum / laetiferum v. 619 ; laeto / loeto v. 685 ; laeto / loeto v. 715 ; caecos / coecos v. 747

Alternance de consonne

d / t / c : Haud / haut v. 35 ; inquit / inquit v. 87 ; apud / apud v. 113 ; caput / caput v. 163 ; apud / apud v. 207 ; haud / haut v. 297 ; quidquid / quicquid v. 363 ; quidquid / quicquid v. 387 ; haut / haud / aud v. 423 ; quidquid / quicquid v. 556 ; sed / set v. 675 ; quidquid / quicquid v. 703 ; inquit / inquit v. 720 ; quidquid / quicquid v. 755 ; haud / haut / aud v. 777 ; quidquid / quicquid v. 829

t / c : nuntiet / nunciet v. 41 ; patiens / paciens v. 53 ; fiducia / fidutia v. 75 ; acies / aties v. 78 ; Martius / Marcius v. 146 ; fiducia / fidutia v. 249 ; citius / cicius v. 420 ; spatium / spacium v. 423 ; totiens / tociens v. 434 ; facient / fatient v. 457 ; acies / aties v. 492, v. 502 ; spatium / spacium v. 512 ; potius / pocius v. 555 ; quatiens / quaciens v. 568 ; acie / atie v. 638 ; Latiae / Laciae v. 656 ; solacia / solatia v. 658 ; conuicia / conuitia v. 725 ; pretium / precium v. 750 ; facies / faties v. 788 ; facies / faties v. 793 ; satiata / saciata v. 802 ; sagaci / sagati v. 829 ; acies / aties v. 853 ; inpatiens / inpaciens v. 866

h / [f] : tura / thura v. 42 ; habere / abere v. 54 ; Pharsalia / Farsalia v. 61 ; v. 407 ; mihi / michi v. 110 ; Enipeus / Enipeus / Enifeus v. 116 ; onus / honus v. 127 ; aetera / aethera v. 136 ; pharetras / faretras v. 142 ; artat / hartat v. 143 ; Phlegra / Flegra v. 145 ; Phitone / Phytone / Pitone / Pytone v. 148 ; Thessala / Tessala v. 152 ; typhonas / typonas / tifonas v. 156 ; pythonas / pytonas v. 156 ; sulphure / sulfure v. 160 ; Thessaliam / Tessaliam v. 164 ; Emathios / Ematios v. 166 ; Haemus / Emus / Aemus v. 174 ; lymphato / lympto v. 186 ; Enipei / Eniphei ; Tetrarchae / tetrarcae / thetrarchae v. 227 ; habeatis / abeatis v. 265 ; Hesperii / Esperii v. 283 ; hostiles / ostiles v. 337 ; noton / nothon v. 364 ; hortari / ortari v. 370 ; habitet / abitet v. 395 ; Hesperiae / Esperiae v. 403 ; pro / proh v. 411 ; aether / aeter v. 424 ; Dahas / Dacas / Dachas v. 429 ; Parthia / Partia v. 431 ; Tigrim / Thigrim v. 433 ; Rhenum / Renum v. 433 ; Pholoen / Foloen v. 449 ; Rhodopes / Rodopes v. 450 ; Olympi / Olympi v. 478 ; tonitrua / thonitrua v. 479 ; Haemus / Emus v. 480 ; hostem / ostem v. 509 ; chalybem / calybem v. 518 ; aether / aeter v. 519 ; hostis / ostis v. 523 ; Galataeque / Galathaeque v. 540 ; bistonas / bisthonas v. 569 ; hastae / astae v. 570 ; Thessalia / Tessalia v. 592 ; ora / hora v. 628 ; Pharsalia / Farsalia / pars alia v. 632 ; mihi / michi v. 662 ; nihil / nichil v. 666 ; auehit / auechit v. 723 ; Hesperio / Esperio v. 728 ; Hesperii / Esperii v. 741 ; Pharsalia / Farsalia v. 745 ; Orestes / Horestes v. 778 ; Pentheus / Pentheus

v. 780 ; Pharsalia / Farsalia v. 781 ; Pharsalica / Farsalica v. 787 ; extrue / exstrue / extruhe v. 806 ; Bistonii / Bisthonii v. 826 ; Threicias / Treicias v. 833 ; aethere / aetere v. 839

b / p / u : optaret / obtaret v. 66 ; promptus / promtus v. 106 ; publica / puplica v. 164 ; laboris / lauoris v. 209 ; optima / obtima v. 218 ; damnare / dampnare / dapnare v. 242 ; promptissima / promtissima v. 245 ; Rubiconis / Rupiconis v. 254 ; sumpserit / sumserit v. 260 ; damnata / dampnata v. 409 ; damnauit / dampnauit v. 452 ; consumpsere / consumsere v. 461 ; optat / obtat v. 486 ; perempto / peremto v. 564 ; damnare / dampnare v. 649 ; obstante / opstante v. 651 ; damnis / dampnis v. 691 ; iuuat / iubat v. 698 ; cupidine / cubidine v. 747 ; damna / dampna v. 787 ; damna / dampna v. 850 ; flebilis / fleuilis v. 871

i / g / c / q : maiestate / magestate v. 378 ; tegmine / tecmine v. 499 ; nequiquam / nequicquam v. 674 ; maiestate / magestate v. 681 ; agnoscat / adnoscat v. 794

m / n : utrimque / utrinque v. 385 ; coniux / coniunx v. 661 ; ubicumque / ubicunque v. 675 ; coniunx / coniux v. 675 ; numquam / nunquam v. 688 ; quascumque / quascunque v. 745 ; quocumque / quocunque v. 815 ; numquam / nunquam v. 834

c / x / s : constrinxit / constrinxit v. 467 ; tinxit / tincxit v. 473 ; secuntur / sequuntur v. 724

coupure

sede theatri / sedete atri v. 9 ; feruor abit / fer uorabit v. 75 ; signa reuellent / signare uellent v. 76 ; Pallenea Ioui / Palleneaio ui ; fac es / faces v. 155 ; solamen erat / sola menerat v. 181 ; colle sedens Aponus / colles edensa ponus v. 193 ; adventare ducum / adventa reducum v. 243 ; regnate mea / regna te mea v. 269 ; Armeniosne mouet / Armenios nemo v. 281 ; regni spes / regnis pes v. 386 ; insanamque / insa namque v. 413 ; sub perpetuis / super petuis v. 443 ; tuae dent / tua edent v. 471 ; sanguine mauis / sanguinem auis v. 539 ; parte sui / partes ui v. 558 ; Mauors agitans / Mauor sagit(t)ans v. 569 ; cruor emissis / cruore missis v. 625 ; aer auenis / aera uenis v. 625 ; adflictas omni / adflicta somni v. 667 ; gener auehit / genera uehit v. 723 ; e gentibus / egentibus v. 741 ; spe Romanae / spero mane v. 759 ; damna retexit / damnare textit v. 787 ; spectat acervos / expectata ceruos v. 791 ; non usserit / nonus erit v. 812 ; meliore loco / melior e loco v. 817

ERREURS DES MANUSCRITS

ERREURS COMMUNES DU GROUPE MZY

88	non	MZY	nil	QPUV
93	potuit	QPGUVM ¹ ZY	potui	M ²
160	aethereoque	MZY	aetherioque	QPGUV
224	iusta	PMZ ¹ Y ¹	iuxta	QGUVM ² Y ²
226	siccis	M ¹ ZY	sicci	QPGUVM ²
286	quorum	P ² G ¹ VM ¹ Z ¹ Y	quarum	QP ¹ G ² UM ² Z ²
370	criminibus	M ¹ Z ¹ Y ¹	crinibus	QPGUVM ² Z ² Y ²
489	et	PUMZY	sed	QGV
462	v. 462-3-4	U ² M ¹ Z ¹ Y	463-2-4	QPG ¹ VM ²
575	contundere	PGUMZY	confundere	QVM ^v
583	cedunt	MZY	caedunt	QPGUV
583	ceduntque	QMZY	caeduntque	PGUV
594	humanum	QG ² VMZY	humani	PG ¹ U
623	qui	PGUVMZY	quis	QG ^v
690	perstat	PGMZY	perstet	QUV
746	sic milite iusso	QPGMZ ¹ Y	nec plura locutus	UVZ ²
765	miseri	QGVVMZY	miseris	PU
796	<i>om.</i>	QPG ¹ U ¹ M ¹ Z ¹ Y ¹	<i>habent</i>	G ² U ² VM ² Z ² Y ²
820-822	<i>om.</i>	QPG ¹ V ¹ M ¹ Z ¹ Y ¹	<i>habent</i>	G ² UV ² M ² Z ² Y ²
835	pinnae	QGUVMZY	pennae	P

VARIANTES QUE LE MANUSCRIT Y EST LE SEUL À FOURNIR

25	ara (Y ¹)	ares
32	munus	fructum
48	circum ipsa (Y ¹)	circum
64	timuit (Y ¹)	tremuit
65	teneret (Y ¹)	forumque
81	sanguinis (Y ¹)	sanguine
130	leto	fato
139	locum (Y ¹)	fidem
148	extensum (Y ¹)	extenso
151	motus	casus
156	mixtos (Y ¹)	mixtis
158	capulos	capulosque
159	tela	pila
162	sola (Y ¹)	solo
182	iugulosque et	iugulos quae
186	lymphatos	lymphato
191	armis (Y ¹)	aruis
211	ferent	simul
211	uouebunt	mouebunt
226	<i>om.</i>	sed
264	sit (Y ²)	sitis
287	facit (Y ¹)	fecit
291	oculos	oculosque
302	permittis	permittitis

314	signat	signa
323	qui	quis
340	ducit (Y ¹)	duci
364	Boream	Borean
406	didimus (Y ¹)	dedimus
415	huc (Y ¹)	hi
447	spectabat (Y ¹)	spectabit
451	fieret	feriet
455	curati (Y ¹)	curata
458	fluminibus (Y ¹)	fulminibus
464	uiolere	uidere
477	tunc in	tunc
480	exepit	excepit
537	alia (Y ¹)	alio
538	nestiat	uestiat
560	tota	toti
561	quid (Y ¹)	qui
570	cursus	currus
571	orientur (Y ¹)	oriuntur
588	spes	spes o
649	dominare (Y ¹)	damnare
662	didimus	dedimus
675	se (<i>ut uid.</i> Y ¹)	sed
676	negatis (Y ¹)	negatum
693	Thessaliae	Thessalicae
719	<i>om.</i>	
720	uictos (Y ¹)	uicto
741	ex	e
768	ingenuisse (Y ²)	ingenuisse
775	cadaueris (Y ¹)	cadauera
788	ferabilis (Y ¹)	feralibus
796	Fortunas (Y ²)	Fortunam
821	quid <i>del.</i> (Y ³)	quid
824	uictorie	uictore
855	maiora (Y ¹)	maiorum
865	surgentes (Y ¹)	surgentem

ERREURS COMMUNES DE GYH

3	currumque	GZ ² YAB ² ET ¹ S ¹ H	cursumque
28	populi	GUV ² YAE ² T ¹ H	populis
77	sua	QGZYSH	tua
80	uelim	QP ² G ¹ UZ ² YAET ¹ S ² H	uelint
93	potuit	QPGUVM ¹ ZYABETSH	potui
100	mortesque	GYH	mortemque
200	solus	QGYATSH	solis
218	tunc	PGUVYH	tum
286	quorum	P ² G ¹ VM ¹ Z ¹ YET ¹ S ² H	quorum
295	ruentes	GV ² YH	furentes
324	nullo	GYH	nullum
324	uiolabit	QGYE ² TH	uiolarit
326	fossas	G ^{ac} YSH	fossasque
342	sublimi	QP ² UVM ² ZYABE ^{pc} TSH	sublimis
345	belli	GYH	ferri

385	concurrunt	GYSH	procurrunt
452	impulit	PGUVYHac	intulit
466	licuit	GYA ² H ¹	libuit
668	circuit	GUV ² YSHc ¹	circumit
677	tunc	PGUVM ² Z ² YABETH	tum
696	erunt	QPGUVZ ² YABE ¹ TSH	erit
722	tumulo	GYSH ¹	cumulo
746	sic milite iusso	QPGMZ ¹ YA ^v S ¹ H	nec plura locutus
765	miseri	QGV ² MZYA ¹ BETSH	miseris
828	ursi	GZ ² YABETS ² H ¹	ursae
835	pennae	QGUV ² MZYAETSH	pinnae
847	Thessalia	QPGVYSH	Thessalica

ERREURS COMMUNES DE GY

3	currumque	GZ ² YAB ² ET ¹ S ¹ H	cursumque
13	fauentum	G ¹ U ^v Y	fauentis
28	populi	GUV ² YAE ² T ¹ H	populis
74	te	G ^v YT ²	a
77	sua	QGZYSH	tua
80	uelim	QP ² G ¹ UZ ² YAET ¹ S ² H	uelint
93	potuit	QPGUVM ¹ ZYABETSH	potui
94	Romanae	QG ^v V ² YT ² S	uiolatae
100	mortesque	GYH	mortemque
172	nimioque	GY	nimione
200	solus	QGYATSH	solis
218	tunc	PGUVYH	tum
280	triumphum	QGM ² Y ¹ A ^v ETS ¹	triumphi
286	quorum	P ² G ¹ VM ¹ Z ¹ YET ¹ S ² H	quorum
295	ruentes	GV ² YH	furentes
324	nullo	GYH	nullum
324	uiolabit	QGYE ² TH	uiolarit
326	fossas	G ^{ac} YSH	fossasque
411	quo	QP ¹ GU ² V ^v M ^v Z ¹ YA ^v ETS	pro
414	timores	GV ¹ Y	tremores
452	impulit	PGUVYHac	intulit
466	licuit	GYA ² H ¹	libuit
471	crastina	Q ¹ G ¹ ZYA ¹ B ¹ E ¹ II	Crastine
511	petitur cunctis	G ¹ Y	cunctis petitur
574	subigit	QGU ² VM ² Z ² YA ² ETS	subicit
594	humanum	QG ² VMZYBETS	humani
607	accensor	GY	successor
615	mорий	QG ² ZYS	mорий
620	exierat	GY	exierit
622	animae	GY	anima
622	ictu	P ² GVZYAB ² S ²	ictus
623	qui	PGUVMZYT ¹	quis
635	ubi	G ^v YAET	ibi
668	circuit	GUV ² YSHc ¹	circumit
671	aut	PGY	sed
677	tunc	PGUVM ² Z ² YABETH	tum
690	perstat	PGMZYES	perstet
696	erunt	QPGUVZ ² YABE ¹ TSH	erit

722	tumulo	GYSH ¹	cumulo
739	nec	QGZ ² YABT	neque
746	sic milite iusso	QPGMZ ¹ YA ^v S ¹ H	nec plura locutus
761	caesumque	QGZYS ¹	stratumque
765	miseri	QGVMZYA ¹ BETSH	miseris
796	<i>om.</i>	QPG ¹ U ¹ M ¹ Z ¹ Y ¹ S	
820-2	<i>om.</i>	QPG ¹ V ¹ M ¹ Z ¹ Y ¹ S	
828	ursi	GZ ² YABETS ² H ¹	ursae
835	pennae	QGUVMZYAETSH	pinnae
847	Thessalia	QPGVYSH	Thessalica

ERREURS COMMUNES DE YH

201	cunctis certe	YH	certe cunctis
486	pars optat figere terrae	YH	pars terrae figere tela
490	studiis	YH	odiis
499	temine	YH ¹	tegmine
662	et	YH ¹	est
746	sic milite iusso	QPGMZ ¹ YA ^v S ¹ H	nec plura locutus
765	miseri	QGVMZYA ¹ BETSH	miseris
767	mouetur	MYA ¹ H	mouentur
778	Pelopeius	YA ² BH	Pelopeus
828	ursi	GZ ² YABETS ² H ¹	ursae
835	pennae	QGUVMZYAETSH	pinnae
847	Thessalia	QPGVYSH	Thessalica

ERREURS COMMUNES DU GROUPE ABET⁸³⁴

32	caperetis	QPG ^v U ² M ² Z ² YABET	raperetis	GU ¹
88	non	MZYABET	nil	QPUVA ^v
93	potuit	PQGUVM ¹ ZYABET	potui	M ²
103	<i>om.</i>	Q ¹ PU ¹ M ¹ Z ¹ A ¹ B ¹ E ¹ T ¹		
139	cotibus	G ^v Z ² ABET ¹	cautibus	QP ² GUVMZ ¹ YT ^v
156	pythonas	QMZABET ¹	typhonas	PG ² UY
191	nescit in	QU ² Z ² Y ² ABET	nescius	PVMZ ¹
200	<i>om.</i>	Q ¹ PM ¹ Z ¹ A ¹ BET ¹		
225	habenis	M ² A ^v BET	habenae	PG ^v UZYA
240	mundi	Z ² ABET	regni	QPGUVM ² Z ¹ YA ^v
262	culpa	QPG ^v MZ ² A ¹ BET ¹	culpam	GVM ^v YA ² T ²
272	et	G ^v Z ² ABET	aut	QPGUVMZ ¹ YA ^v
295	bella	QG ^v M ² Z ² ABET	tela	PGUVM ¹ Z ¹ Y
310	hostem	QU ² VMZA ¹ BET ¹	hoste	PGYA ² T ^v
313	distringere	VMZ ² ABET	destringere	QPGUY
319	hosti	Z ² AB ¹ ET ¹	hostis	QPGUVMZ ¹ YA ^v B ² T ²
342	sublimi	QP ² UVM ² ZYABE ^{pc} TSH	sublimis	P ¹ M ¹
363	compresum est	UM ² A ² BET	compresum	P ² GM ¹ ZA ¹
364	aut	Z ² ABET	et	QPGUVM ² YA ^v
397	carpit	Z ² ABET	carpsit	QPGUVMY

⁸³⁴ Nous intégrons à ce relevé les corrections du manuscrit dans la mesure où l'on suppose que le manuscrit B descend, indirectement, du manuscrit A corrigé.

415	possent	UM ² Z ² ABETS ² H ²	possunt	QPGVYS ¹ H ¹
462	manus	QG ² UV ² ZYABET	manum	PG ¹ V ¹ M ² II
462	v. 462-3-4	U ² M ¹ Z ¹ YA ¹ B ¹ E ¹ T ¹	463-2-4	QPG ¹ VM ² A ² B ² E ² T ^{v(?)}
478	inrupit	QVZ ² YABETSHII	inrumpit	PGUMZ ¹
482	gemitus	ZAB ¹ ETS ²	fremitus	QPGUVM ² YB ² S ¹ H
488	ordre des v. ⁸³⁵	A ¹ B ¹ E ¹ TH ²	488-520	QPGVMZ ¹ YSH ¹ II
489	et	PUMZYAB ¹ ET	sed	QGVA ^v B ² SHc
489	hominum	Z ² ABET	cladis	QPUVM ² Y
516	aether	U ^v MZAB ¹ ETa	aer	QPGUVYB ² II
530	pubes	UV ² M ² Y ¹ A ¹ B ¹ ETS ²	nubes	QPGV ¹ Y ² B ² II
554	liceat bellis	VMZABET	bellis liceat	QPGUYS
557	populi	QP ² GUMZABET	populis	G ^v VYS
560	madent	VZABETS	manent	P ¹ GM ² Y
571	et	M ² Z ² ABET ²	est	QPGUVM ¹ Z ¹ Y
575	contundere	PGUMZYABET	confundere	QVM ^v A ^v S
594	humanum	QG ² VMZYABETS	humani	PG ¹ U
594	reguntur	UM ¹ M ^v A ² BETS ²	premuntur	QPGVM ² YT ^v S ¹
612	patrias	U ^v Z ² (A)BET ¹	Stygias	QPG ² UVMZ ¹ YT ² S
622	animam	PG ^v VMZABE ¹ TS	anima	QUE ² a
641	seruiat	V ¹ M ¹ ZABET	seruiet	QPGUV ² M ² YSH
677	tunc	PGUVM ² Z ² YABETH ²	tum	QZ ¹ S
696	erunt	QPGUVZ ² YABE ¹ TSH	erit	MZ ¹ A ^v B ^v E ²
702	intrauit	PM ¹ ZABE ¹ T ¹ c	intrabit	QGUVM ² YE ² T ² SH
751	uolunt	QGU ² VM ^v ABETSH ^v	ruunt	Q ^v P ² U ¹ MZ ¹ YA ^v H
755	expuit	Z ² ABET	expulit	QGVYS ¹ H
756	quodque	MZABET	quod	QPGUVYSH
758	disponderit	M ¹ ZABET	desponderit	PGUVM ² YSH
765	miseri	QGVVMZYA ¹ BETSH	miseris	PUA ²
784	misero poenae	QV ² MZ ² ABETS	poenae misero	PGUYH
791	expectat	MZABET	spectat	QPGUVYSH
816	eunt	PUM ² Z ² A ¹ BET	sunt	QGU ^v VM ^v Z ¹ YA ^v SH
817	latebis	Z ² AB ¹ ET ¹	iacebis	QPGUVMZ ¹ YA ^v B ² T ² SH
827	linquere	ZA ² BE ¹ T	liquere	QPGUVMYA ¹ E ² SH
828	ursi	GZ ² YABETS ² H ¹	ursae	QPG ^v UVMZ ¹ S ¹ H ²
828	domusque	PU ¹ ZAB ¹ ET	domosque	QGU ² VMYB ² SH
844	degustantque	U ² V ^v M ² A ² BET	degustant	QPGVYSH
861	aratro	QPG ^v U ² VZ ² ABETSH ² a	arator	GU ^v MZ ¹ Y

ERREURS COMMUNES DU GROUPE ET

3	currumque	GZ ² YAB ² ET ¹	cursumque	QPUVMZ ¹ B ¹ T ²
55	teneri tellure	ET ¹	tellure teneri	QPGUVMZY
80	uelim	QP ² GUZ ² YAET ¹ S ² H	uelint	P ¹ G ^v VMZ
88	non	MZYABET	nil	QPUV
93	potuit	PQGUVM ¹ ZYABET	potui	M ²
103	om.	Q ¹ PU ¹ M ¹ Z ¹ A ¹ B ¹ E ¹ T ¹		
156	pythonas	QMZABET ¹	typhonas	PG ² UY
176	Boetida	P ² AETS ² H	Boebeida	QP ¹ GUVMZY
191	nescit in	QU ² Z ² Y ² ABET	nescius	PVMZ ¹
200	om.	Q ¹ PM ¹ Z ¹ A ¹ BET ¹		
225	habenis	M ² A ^v BET	habenae	PG ^v UZYA
240	mundi	Z ² ABET	regni	QPGUVM ² Z ¹ YA ^v

⁸³⁵ 488 ; 510-519 ; 489-509 ; 520 *contra* 488-520

252	<i>om.</i>	E ¹ T ¹	est	QPGUVMZYE ² T ²
262	gladios	QPG ^v MA ¹ B ² ET ¹ S	gladio	GM ^v YT ²
262	culpa	QPG ^v MZ ² A ¹ BET ¹ S	culpam	GVM ^v YA ² T ²
272	et	G ^v Z ² ABET	aut	QPGUVMZ ¹ YA ^v
280	triumphum	QGM ² Y ¹ A ^v ETS ¹	triumphi	P ² G ^v UVMZY ²
286	quorum	P ² G ¹ VM ¹ Z ¹ YET ¹	quarum	QP ¹ G ² UM ² Z ² T ²
289	fallor	U ¹ M ² ET	fallar	QP ² GU ² VM ¹ ZY
291	facesque	E ¹ T ¹	facesque	QPGUVMZYE ² T ²
295	bella	QG ^v M ² Z ² ABETS	tela	PGUVM ¹ Z ¹ Y
310	uictum	QUVM ² ETS	uicto	PGV ^v M ¹ ZY
310	hostem	QU ² VMZA ¹ BET ¹	hoste	PGYA ² T ^v
313	distringere	VMZ ² ABET	destringere	QPGUY
319	hosti	Z ² AB ¹ ET ¹	hostis	QPGUVMZ ¹ YA ^v B ² T ²
331	uiris celeres	E ¹ T ¹	Ceresque uiris	QPGUVY
342	sublimi	QP ² UVM ² ZYABE ^p cTSH	sublimis	P ¹ M ¹
350	gerent	U ^v E ¹ T	regent	QPGUVMZYE ²
363	compremsum est	UM ² A ² BET	compremsum	P ² GM ¹ ZA ¹
364	aut	Z ² ABET	et	QPGUVM ² YA ^v
379	uolueret	GE ¹ T ¹	uolueret	QPG ^v UVM ² Z ² YE ² T ²
392	Choramque	ET	Coramque	QPGUVMZY
397	carpit	Z ² ABET	carpsit	QPGUVMY
406	tanto tempore	ET ¹	tanto in corpore	QGU ^v M ² ZY
408	edant	E ¹ T ¹	cedant	QPGUVM ² ZYT ²
411	quo	QP ¹ GU ² V ^v M ^v Z ¹ YA ^v E ¹ TS	pro	P ² VM ² A ² B ² E ³ S ^v
415	possent	UM ² Z ² ABETS ² H ²	possunt	QPGVYS ¹ H ¹
434	toties	MZAET	totiens	QPGUVY
442	Eoa q**	E ¹ T ¹	Eoaque	QPGUVMZY
445	quod	PVM ² ET	quos	QGUYA ² SH
462	manus	QG ² UV ² ZYABET	manum	PG ¹ V ¹ M ² II
462	v. 462-3-4	U ² M ¹ Z ¹ YA ¹ B ¹ E ¹ T ¹	463-2-4	QPG ¹ VM ² A ² B ² E ² T ^v ([?])
478	inrupit	QVZ ² YABETSHII	inrumpit	PGUMZ ¹
482	gemitus	ZAB ¹ ETS ²	fremitus	QPGUVM ² YB ² S ¹ H
488	ordre des v. ⁸³⁶	A ¹ B ¹ E ¹ TH ²	488-520	QPGVMZ ¹ YSH ¹ II
489	et	PUMZYAB ¹ ET	sed	QGVA ^v B ² SHc
489	hominum	Z ² ABET	cladis	QPUVM ² Y
498	grauis	ET	grauis	QPGUVMZY
498	catenis	E ¹ T	catenas	QPGUVMZY
516	aether	U ^v MZAB ¹ ETa	aer	QPGUVYB ² II
530	pubes	UV ² M ² Y ¹ A ¹ B ¹ ETS ²	nubes	QPGV ¹ Y ² B ² II
554	liceat bellis	VMZABET	bellis liceat	QPGUYS
555	Ah	ETS	A	QP ¹ UMZY
556	gessistis	E ¹ T ¹	gessisti	QPGUVMZYABS
557	populi	QP ² GUMZABET	populis	G ^v VYS
562	preaso	ET	presso	QP ² GUVMZ ² YB ² S
571	et	M ² Z ² ABET ²	est	QPGUVM ¹ Z ¹ Y
574	subigit	QGU ² VM ² Z ² YA ² ETS	subicit	PU ¹ V ^v
575	contundere	PGUMZYABET	confundere	QVM ^v A ^v S
594	humanum	QG ² VMZYABETS	humani	PG ¹ U
594	reguntur	UM ¹ M ^v A ² BETS ²	premuntur	QPGVM ² YT ^v S ¹
612	patrias	U ^v Z ² (A)BET ¹	Stygias	QPG ² UVMZ ¹ YT ² S
622	animam	PG ^v VMZABE ¹ TS	anima	QUE ² a
635	ubi	G ^v YAET	ibi	QPGU ² VMZ ¹ A ^v
641	seruiat	V ¹ M ¹ ZABET	seruiet	QPGUV ² M ² YSH

⁸³⁶ 488 ; 510-519 ; 489-509 ; 520 *contra* 488-520

677	tunc	PGUVM ² Z ² YABETH ²	tum	QZ ¹ S
696	erunt	QPGUVZ ² YABE ¹ TSH	erit	MZ ¹ A ^v B ^v E ²
702	intrauit	PM ¹ ZABE ¹ T ¹ c	intrabit	QGUVM ² YE ² T ² SH
742	iacent	E ¹ T ¹	iacet	QPGUVMZYE ² T ² SH ²
755	expuit	Z ² ABET	expulit	QGVYS ¹ H
756	quodque	MZABET	quod	QPGUVYSH
758	despenderit	M ¹ ZABET	despenderit	PGUVM ² YSH
765	miseri	QGVVMZYA ¹ BETSH	miseris	PUA ²
784	miseri poenae	QV ² MZ ² ABETS	poenae misero	PGUYH
791	expectat	MZABET	spectat	QPGUVYSH
816	eunt	PUM ² Z ² A ¹ BET	sunt	QGU ^v VM ^v Z ¹ YA ^v SH
817	latebis	Z ² AB ¹ ET ¹	iacebis	QPGUVMZ ¹ YA ^v B ² T ² SH
827	linquere	ZA ² BE ¹ T	liquere	QPGUVMYA ¹ E ² SH
828	ursi	GZ ² YABETS ² H ¹	ursae	QPG ^v UVMZ ¹ S ¹ H ²
828	domusque	PU ¹ ZAB ¹ ET	domosque	QGU ² VMYB ² SH
834	se tanto	BET	tanto se	QPGUVMZYASH
844	degustantque	U ² V ^v M ² A ² BET	degustant	QPGVYSH
861	aratro	QPG ^v U ² VZ ² ABETSH ² a	arator	GU ^v MZ ¹ H ¹

VARIANTES QUE LE MANUSCRIT T EST LE SEUL À FOURNIR

13	et (T ¹)	at
18	qua (T ¹)	quam
20	recurrat (T ²)	refugit
37	flesse (T ¹)	flesset
96	nec	ne
123	fas	nefas
125	uictis	uictus
162	reis salsa(?)	reuulsa
174	abrutis (T ²)	abruptis
178	galeis	galeisque
184	sub nos	subitos
185	monebat	manebat
197	tronitrus	tonitrus
214	itu	ictu
236	segetem	segetum
240	flagranque	flagransque
243	om. T ¹	
244	fata	fatis
253	om. sit T ¹	sit
261	flammiue	flammiue
297	om. me T ¹	me
319	fuerit T ¹	fugerit
323	pectore T ¹	pectora
341	om. T ^{ac}	
347	a T ¹	ac
347	quae T ¹	quaerit
349	secundes (?) T ¹	secundos
362	urbe	orbe
393	poterant	poterunt
406	cladisse T ¹ ut uid.	cladis eo
409	Gallia	Allia
463	quem T ¹	quam
463	minantur T ¹	minentur

462	uulgusque agnoscere quaerunt T ¹	tempus quo noscere possent
471	dant T ¹	dent
486	par T ¹	pars
498	torto T ¹	torta
503	sta T ¹	stat
522	uulgus T ¹	uagus
525	inmemore T ¹	inmemores
621	demisit T ²	demissum
624	adflikerit T	adfixerit
625	perrumperit T	perruperit
630	parem T ¹	patrem
639	salisque T ¹	salusque
720	si T ¹	sed
728	Aemathio T ^v	Hesperio
734	ualet T ²	calet
742	eosque T ¹	Eoasque
753	sumptis T ¹	sumptus
768	putan* T ¹	putem
772	perenti T ¹	perempti
781	<i>om.</i> T ¹	
788	auis T ¹	aruis
793	facies T ¹	faciesque
815	locabat T ¹	uocabit
859	feriantur	feriuntur
861	terra	terram

VARIANTES QUE LE MANUSCRIT S EST LE SEUL À FOURNIR

142	lectas S ¹	lectis
157	flumine S ¹	fulgure
167	nulla S ¹	nullaque
204	potuit toto	toto potuit
214	et S ¹	ut
216	immissa (S ²)	immissus
281	<i>om.</i> S ¹ cuius	cuius
282	nimio S ²	minimo
286	permisi S ¹	commisit
290	quid S ¹	quod
298	mei /mihi S ²	me
306	sceptrorumque S ¹	saeptorumque
320	cum	dum
320	meant S ¹	micant
331	Celeresque uiris S ^v	Ceresque uiris
343	finem S ¹	finis
347	<i>om.</i> S	quaerit
358	ductosque S ¹	reducesque
365	cornibus S ¹	crinibus
386	motus	metus
440	quod	quid
449	Oeten S ¹	Beten
451	a.t.c. S ¹	caput astra Thyestae
461	direpti	dirempti
468	perculsa S ²	percussa
477	tendant S ¹	tendit

517	celeris S ¹	sceleris
517	celeres S ²	sceleris
518	iaculant S ¹	maculant
525	tenendi S ¹	timendi
557	stimulosque S ¹	stimulusque
571	om.	est
586	contentus S ¹	contectus
586	contectos S ²	contectus
591	ne	nec
592	peritura S ¹	periture
594	culmen S ²	columen
597	perit omne decus patriae	patriae perit omne decus
623	pectora S ²	pectore S ¹
638	quanqu** S ¹	quam quod
658	caelicolis S ¹	caelicolas
672	ne S ¹	non
679	bella	fata
684	stratum S ^v	fractum
695	non S ¹	nec
727	auari S ¹	amari
730	et S ¹	ut
734	contigit	conficit
750	patentes S ¹	petentes
768	putes S ² (a)	putem
801	hominumque	hominum
806	nemens S ¹	nemus
808	flammas S ¹	flammam
841	populis	populus
856	quod S ¹	qui

ERREURS COMMUNES DU GROUPE QS

16	fuga	QPGV ¹ Z ² A ¹ TS ¹	fugax	UV ² M ²
18	cum	QG ² S	quam	PG ¹ UVMZY
32	caperetis	QPG ^v VU ² M ² Z ² YABETSH	raperetis	GU ¹
67	ac dedit	QG ^v M ¹ Z ¹ S	addidit	PGUVM ² Z ² Y
77	sua	QGZYSH	tua	PUVM
86	uota	QS	fata	PGUVMZY
90	magna	QS	magnae	PGUVMZY
90	parte	QS	parti	PGUVMZY
93	potuit	QPGUVM ¹ ZYABETSH	potui	M ²
94	Romanae	QG ^v V ² YT ² S	uiolatae	Q ^v PGUV ¹ M ² Z
130	et mors uentura est	QPGVM ¹ Z ¹ A ^v B ² SH	mortis uenturae	UZ ² Y
149	egide	QS ¹	aegida	PGUVMZ ² Y
156	pythonas	QMZABET ¹ S	typhonas	PG ² UY
157	iniecto	QG ^v M ^v S	ingesto	PUVMZY
166	iecit	QPZ ² ABS	se iecit	GUVM ² Y
183	tumultum	QP ¹ GV ¹ Z ² YS ¹	tumultus	M ² Z ²
198	absistere	Q ¹ S	obsistere	Q ² P ² GUVMZY
200	solus	QGYATSH	solis	UVM ² Z ²
206	uacabat	QG ^v U ^v ES	uacauit	PGUVM ² Y
220	frons dextri	QS	dextri frons	PGUVMZY
252	arcessite	QU ¹ S	accersite	PG ² U ² VY
262	gladios	QPG ^v MA ¹ B ² ET ¹ S	gladio	GM ^v YT ²

262	culpa	QPG ^v MZ ² A ¹ BET ¹ S	culpam	GVM ^v YA ² T ²
280	triumphum	QGM ² Y ¹ A ^v ETS ¹	triumphi	P ² G ^v UVMZY ²
293	senatum	QG ^v S ¹	senatus	PGUVMZYS ²
295	bella	QG ^v M ² Z ² ABETS	tela	PGUVM ¹ Z ¹ Y
310	uictum	QUVM ² ETS	uicto	PGV ^v M ¹ ZY
310	hostem	QU ² VMZA ¹ BET ¹ S	hoste	PGYA ² T ^v
312	necesse est	QUYS	necesse	PGVMZ
318	ast ego uos	QG ^v S	uos tamen hoc	PGUVMZY
324	uiolabit	QGYE ² TSH	uiolarit	UVMZ ¹
328	neu	QS	ne	GUVMZY
342	sublimi	QP ² UVM ² ZYABE ^p cTSH	sublimis	P ¹ M ¹
346	trahet	QS	trahit	PGUVMZY
363	conpressum	QP ¹ VYSH	conpressum	P ² GM ¹ Z
382	secuti	QG ^v S	locuti	PGUVMZY
383	uerba	QG ^v S	uoce	PGUVMZY
396	senatus	QG ^v VT ² S	senator	PGU ² MZYT ¹
407	posset	QPUS	possit	GVMZY
411	quo	QP ¹ GU ² V ^v M ^v Z ¹ YA ^v E ¹ TS	pro	P ² VM ² A ² B ² E ³ S ^v
421	armis	QG ^v UM ² Z ¹ A ^v B ² ETS	annis	PGVM ¹ Z ² Y
451	Casus	QP ² UYA ¹ A ^v E ² SH	Cassius	P ¹ GM ¹ ZE ¹ a
478	inrupit	QVZ ² YABETSHII	inrumpit	PGUMZ ¹
495	tenebat	QG ^v VSHa	timebat	Q ^v PGUMZYII
503	a sanguine	QG ^v VT ² Sa ^v	a Caesare	PGUMZ ² YT ¹ a
513	tempore	QG ^v VSa	pondere	Q ^v PGUMZYS ^v a ^v
518	iaculant	QS ¹	maculant	PGUVMZYS ²
524	inmittit	QVS	emittit	GM ¹ ZY
560	conspicit	QVS	inspicit	PGUMZY
560	madent	QVZAVETS	manent	P ¹ GM ² Y
574	subigit	QGU ² VM ² Z ² YA ² ETS	subicit	PU ¹ V ^v
583	cedunt	QMZYATS	caedunt	PGUV
584	regum	QVM ¹ A ² A ^v ES	rerum	PGUM ² ZY
588	o spes	QS	spes o	PGUMZ
594	humanum	QG ² VMZYABETS	humani	PG ¹ U
605	uoluentem	QG ^v VS	uersantem	PGUMZY
615	morior	QG ² Z ¹ YS	moriar	PG ¹ UVMZ ²
623	quis	QZ ² AB ¹ S ¹	qui	PGUVMZ ¹ Y
624	transmittat	QPG ² Z ² A ¹ Sa	transmittant	G ¹ UVMZ ¹ Y
657	etiamnum	QS ¹	etiamnunc	PGUVMZYS ²
658	uouitque	QVS ¹ ag ^v	uouitque	PGUV ^v MZYS ² H ²
667	morte	QSa ⁷	parte	PGUVMZY
696	erunt	QPGUVZ ² YABE ¹ TSH	erit	MZ ¹ A ^v B ^v E ²
697	ostendet	QG ^v V ² S	ostendit	PGUMZY
728	arma	QS ¹ a ^v	arua	PGUVMZYABETS ² H
735	ac	QVS	aut	PGUVMZYABETH
739	uacabo	QGU ² V ¹ Z ³ BE ¹ S ¹ a	uocabo	PV ² M ² YAE ² TS ² H
746	sic milite iusso	QPGMZ ¹ YA ^v S ¹ H	nec plura locutus	UVZ ² ABETS ²
747	<i>om.</i>	QPU ¹ V ¹ M ¹ Z ¹ S ¹		
751	uolunt	QGU ² VM ^v ABETSH ^v a ^v	runt	Q ^v P ² U ¹ MZ ¹ YA ^v H
757	putabant	Q ² G ^v U ² V ² M ¹ ZA ¹ Sa	putabunt	Q ¹ PGU ¹ M ² YA ^v A ² BETH
761	caesumque	QGZYS ¹ a	stratumque	PUV ² M ²
765	miseri	QGVVMZYA ¹ BETSH	miseris	PUA ²
769	confectumque	QG ^v Sa ^v	infectumque	PGUMZYAB ² ETH
784	misero poenae	QV ² MZ ² ABETS	poenae misero	PGUYH
796	<i>om.</i>	QPG ¹ U ¹ M ¹ Z ¹ Y ¹ S	<i>habent</i>	G ² U ² VM ² Z ² ABETH
820-822	<i>om.</i>	QPG ¹ V ¹ M ¹ Z ¹ Y ¹ S	<i>habent</i>	G ² UV ² M ² Z ² Y ² ABETH

830	sensit	QU ¹ VA ² B ² S	sentit	PGU ² MZYA ¹ B ¹ ETH
835	pennae	QGUVMZYAETSH	pinnae	PB
843	auide	QPMZABS	auidae	GUVYETH
847	Thessalia	QPGVYSH	Thessalica	UMZ ² ABET
847	tanto	QG ^v M ² Z ² ABSH ²	tantum	PGUVZ ¹ YETH ¹
861	aratro	QPG ^v U ² VZ ² ABETSH ² a	arator	GU ^v MZ ¹ H ¹
870	soluitis	QVSH ² a ⁷	absolutis	P ² GUMZYABET

ERREURS COMMUNES DU GROUPE GS⁸³⁷

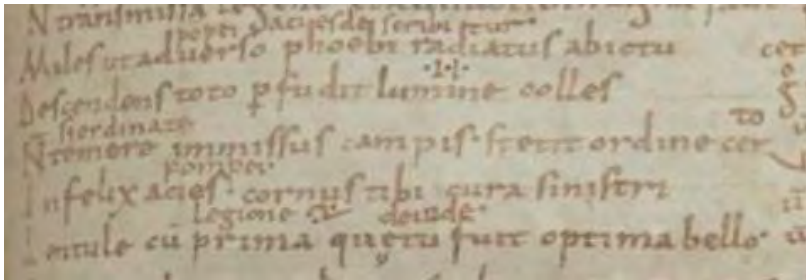
3	currumque	GZ ² YAB ² ZT ¹ S ¹ H	cursumque	QPUVMZ ¹
16	fuga	QPGV ¹ Z ² A ¹ TS ¹	fugax	UV ² M ²
18	cum	QG ² S	quam	PG ¹ UVMZY
32	caperetis	QPG ^v VU ² M ² Z ² YABETSH	raperetis	GU ¹
67	ac dedit	QG ^v M ¹ Z ¹ S	addidit	PGUVM ² Z ² Y
77	sua	QGZYSH	tua	PUVM
93	potuit	QPGUVM ¹ ZYABETSH	potui	M ²
94	Romanae	QG ^v V ² YT ² S	uiolatae	Q ^v PGUV ¹ M ² Z
130	et mors uentura est	QPGVM ¹ Z ¹ A ^v B ² SH	mortis uenturae	UZ ² Y
157	iniecto	QG ^v M ^v S	ingesto	PUVMZY
183	tumultum	QP ¹ GV ¹ Z ² YS ¹	tumultus	M ² Z ²
200	solus	QGYATSH	solis	UVM ² Z ²
206	uacabat	QG ^v U ^v ES	uacauit	PGUVM ² Y
262	gladios	QPG ^v MA ¹ B ² ET ¹ S	gladio	GM ^v YT ²
262	culpa	QPG ^v MZ ² A ¹ BET ¹ S	culpam	GVM ^v YA ² T ²
280	triumphum	QGM ² Y ¹ A ^v ETS ¹	triumphi	P ² G ^v UVMZY ²
293	senatum	QG ^v S ¹	senatus	PGUVMZY ²
295	bella	QG ^v M ² Z ² ABETS	tela	PGUVM ¹ Z ¹ Y
318	ast ego uos	QG ^v S	uos tamen hoc	PGUVMZY
324	uiolabit	QGYE ² TSH	uiolarit	UVMZ ¹
326	fossas	G ^{ac} YSH	fossasque	QPG ^{pc} VMZ
342	sublimi	QP ² GUVM ² ZYABE ^{pc} TSH	sublimis	P ¹ M ¹
382	secuti	QG ^v S	locuti	PGUVMZY
383	uerba	QG ^v S	uoce	PGUVMZY
385	concurrunt	GYSH	procurrunt	QPUVMZ
396	senatus	QG ^v VT ² S	senator	PGU ² MZYT ¹
411	quo	QP ¹ GU ² V ^v M ^v Z ¹ YA ^v E ¹ TS	pro	P ² VM ² A ² B ² E ³ S ^v
421	armis	QG ^v UM ² Z ¹ A ^v B ² ETS	annis	PGVM ¹ Z ² Y
492	Pompeii	GS	Pompei	QUVMZY
495	tenebat	QG ^v VSHa	timebat	Q ^v PGUMZYII
503	a sanguine	QG ^v VT ² Sa ^v	a Caesare	PGUMZ ² YT ¹ a
513	tempore	QG ^v VSa	pondere	Q ^v PGUMZYS ^v a ^v
518	extremum	G ^v S	externum	QPGUVMZY
574	subigit	QGU ² VM ² Z ² YA ² ETS	subicit	PU ¹ V ^v
594	humanum	QG ² VMZYABETS	humani	PG ¹ U
605	uoluentem	QG ^v VS	uersantem	PGUMZY
615	mорий	QG ² Z ¹ YS	mорий	PG ¹ UVMZ ²
622	animam	PG ^v VMZABE ¹ TS	anima	QUE ² a
624	transmittat	QPG ² Z ² A ¹ Sa	transmittant	G ¹ UVMZ ¹ Y
624	uel	QG ² S	aut	PUVMZY
668	circuit	GUVM ² YSHc ¹	circumit	QPM ¹ Z ² ABET
696	erunt	QPGUVZ ² YABE ¹ TSH	erit	MZ ¹ A ^v B ^v E ²

⁸³⁷ Nous incluons dans ce relevé les correcteurs de G : G² et G^v.

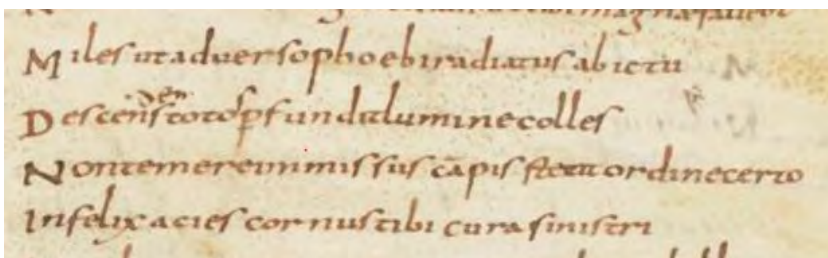
697	ostendet	QG ^v V ² S	ostendit	PGUVMZY
698	istuc	G ^v S ¹ a	istud	QPGUVMZYS ²
722	tumulo	GYSH ¹	cumulo	QPG ^v UVMZH ²
739	uacabo	QGU ² V ¹ Z ³ BE ¹ S ¹ a	uocabo	PV ² M ² YAE ² TS ² H
746	sic milite iusso	QPGMZ ¹ YA ^v S ¹ H	nec plura locutus	UVZ ² ABETS ²
751	uolunt	QGU ² VM ^v ABETSH ^v a ^v	runt	Q ^v P ² U ¹ MZ ¹ YA ^v H
757	putabant	Q ² G ^v U ² V ² M ¹ ZA ¹ Sa	putabunt	Q ¹ PGU ¹ M ² YA ^v A ² BETH
761	caesumque	QGZYS ¹ a	stratumque	PUV ² M ²
765	miseri	QGVMZYA ¹ BETSH	miseris	PUA ²
769	confectumque	QG ^v Sa ^v	infectumque	PGUMZYAB ² ETH
796	<i>om.</i>	QPG ¹ U ¹ M ¹ Z ¹ Y ¹ S	<i>habent</i>	G ² U ² VM ² Z ² ABETH
820-822	<i>om.</i>	QPG ¹ V ¹ M ¹ Z ¹ Y ¹ S	<i>habent</i>	G ² UV ² M ² Z ² Y ² ABETH
835	pennae	QGUVMZYAETSH	pinnae	PB
847	Thessalia	QPGVYSH	Thessalica	UMZ ² ABET
847	tanto	QG ^v M ² Z ² ABSH ²	tantum	PGUVZ ¹ YETH ¹
861	aratro	QPG ^v U ² VZ ² ABETSH ² a	arator	GU ^v MZ ¹ H ¹

APERÇU DES MANUSCRITS, VERS 214-217

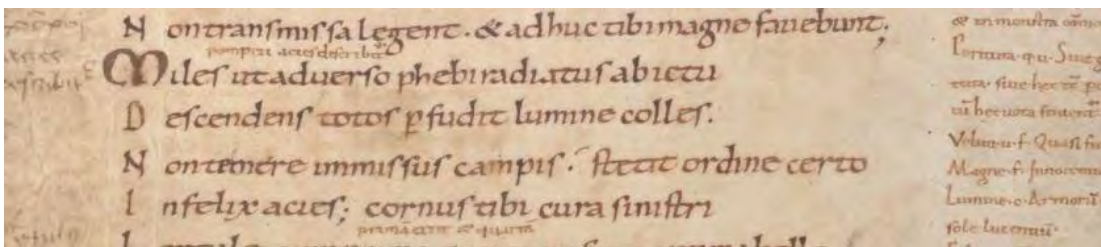
- Manuscrit Q, f. 81 r., colonne 1



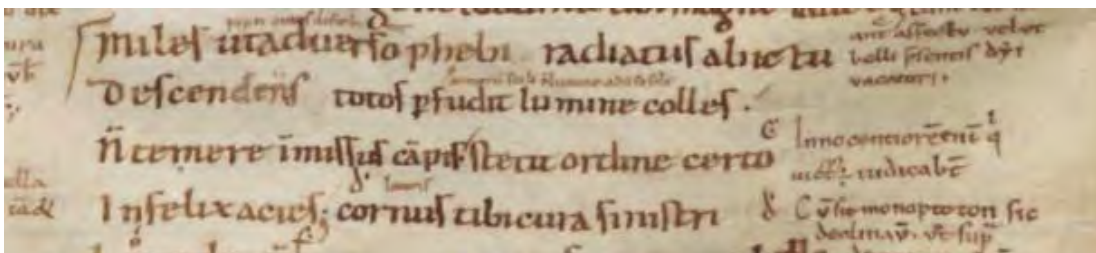
- Manuscrit P, f. 188 r., colonne 2



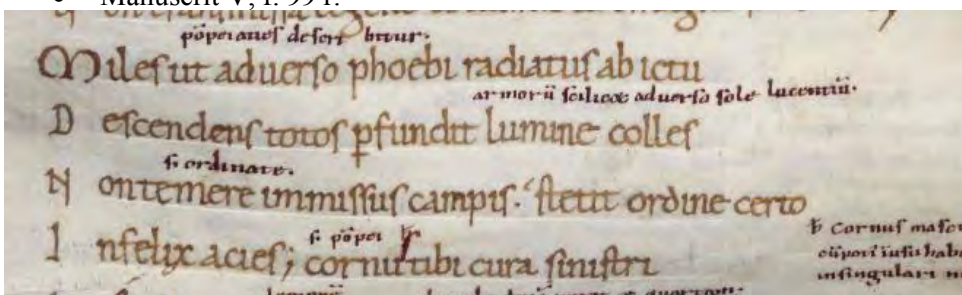
- Manuscrit G, f. 81 r.



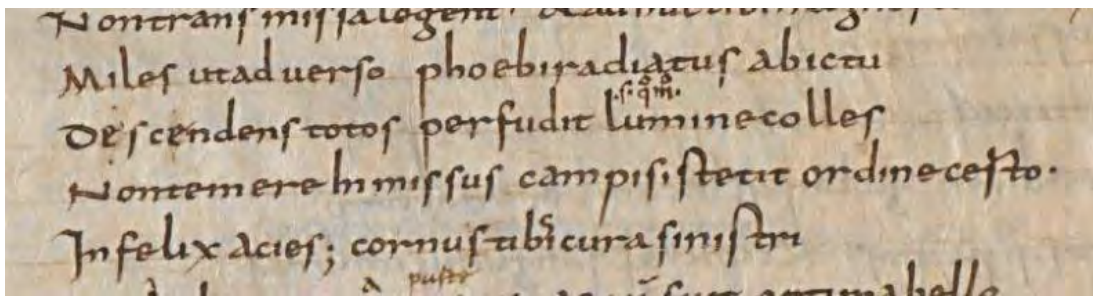
- Manuscrit U, f. 78 v.



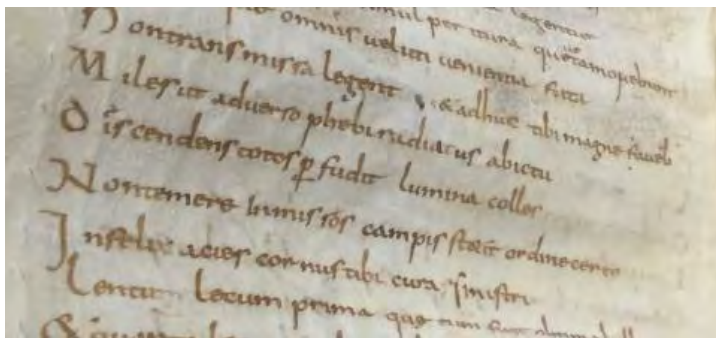
- Manuscrit V, f. 99 r.



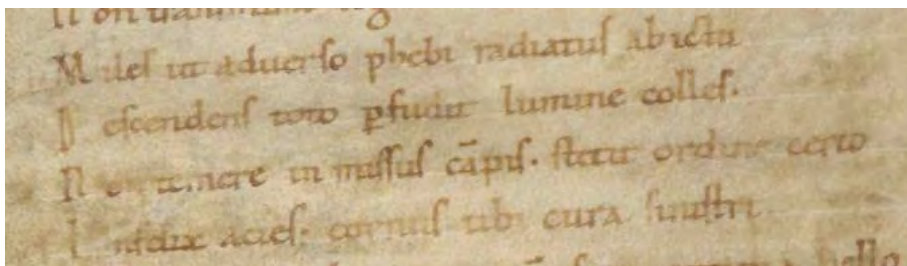
- Manuscrit M, f. 66 v.



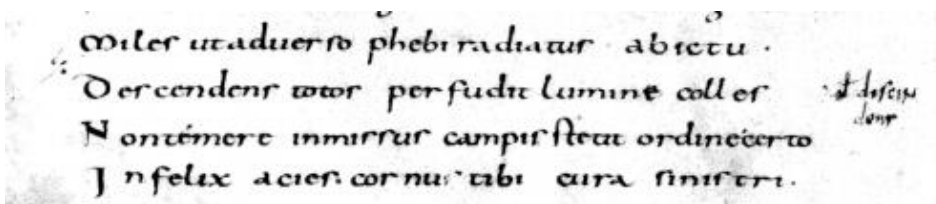
- Manuscrit Z, f. 84 v.



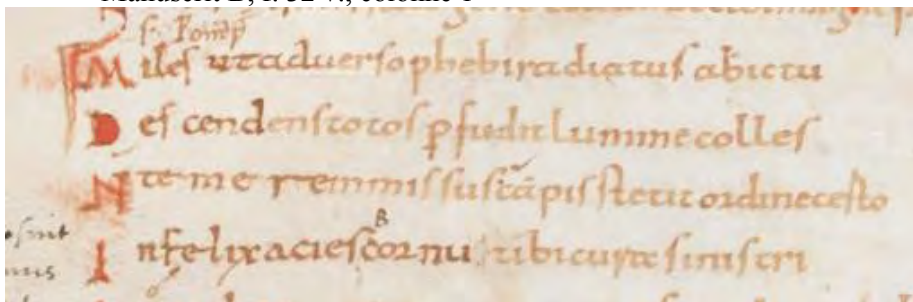
- Manuscrit Y, f. 134 r.



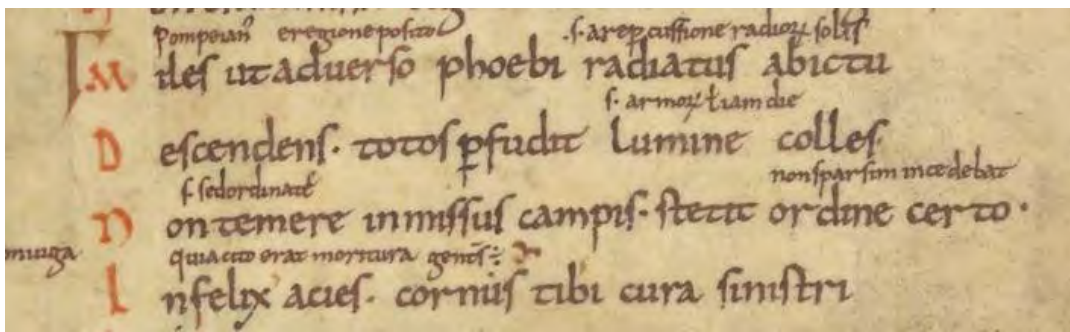
- Manuscrit A, f. 87 v.



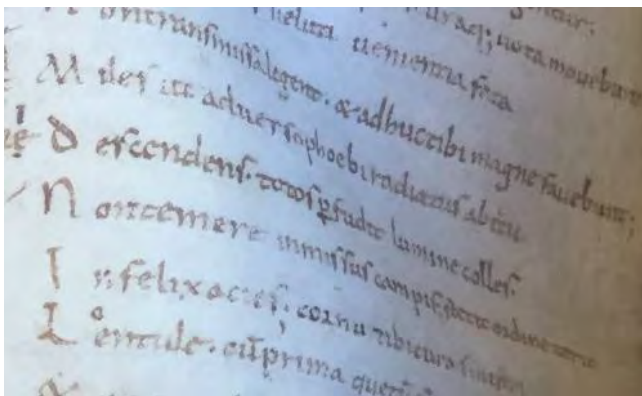
- Manuscrit B, f. 32 v., colonne 1



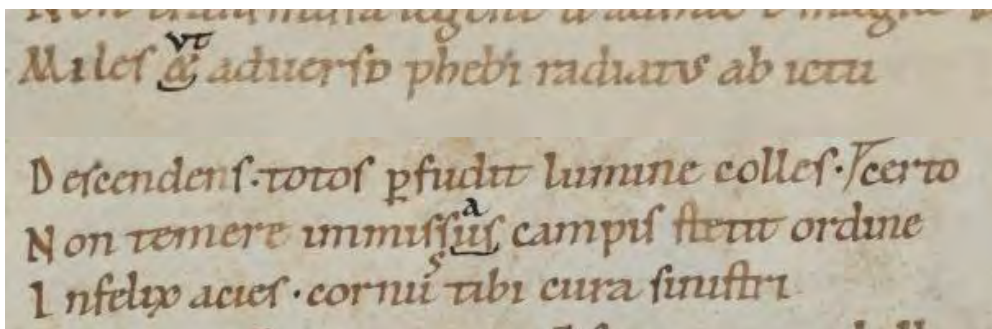
- Manuscrit E, f. 89 v.



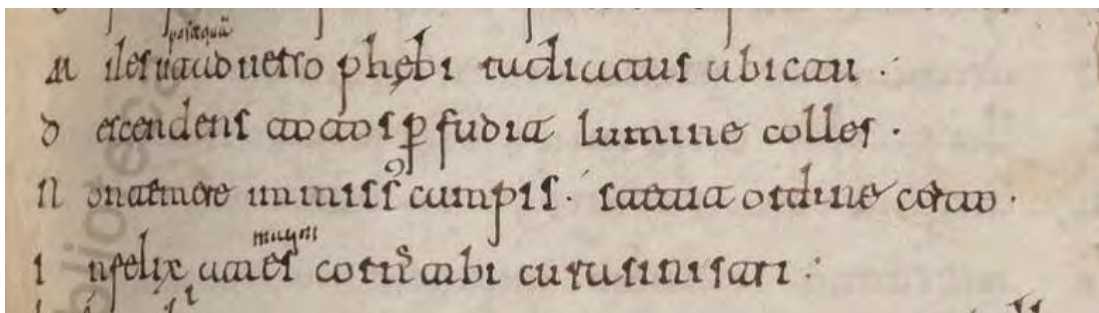
- Manuscrit T, f. 30 v., colonne 2



- Manuscrit S, p. 166-167



- Manuscrit H, f. 74 r.



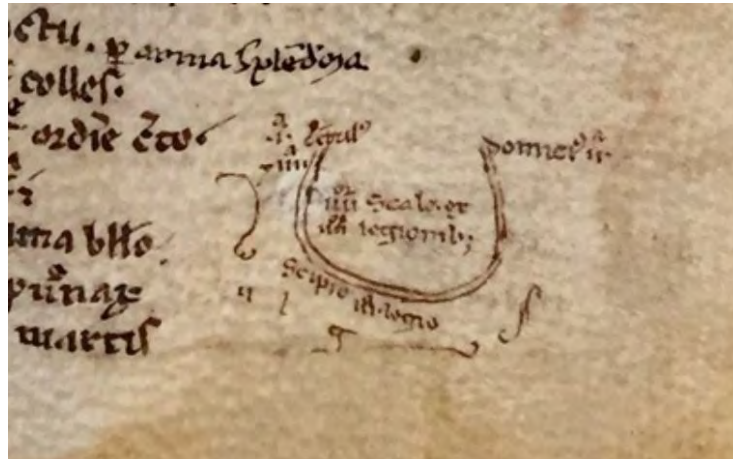
CARTE DE THESSALIE



(Carte tirée du volume STRABON. *Géographie*. Tome IX : Livre XII. Texte établi et traduit par F. Lasserre. Paris : Les Belles Lettres, 1981, reproduite avec l'aimable accord des Belles Lettres)

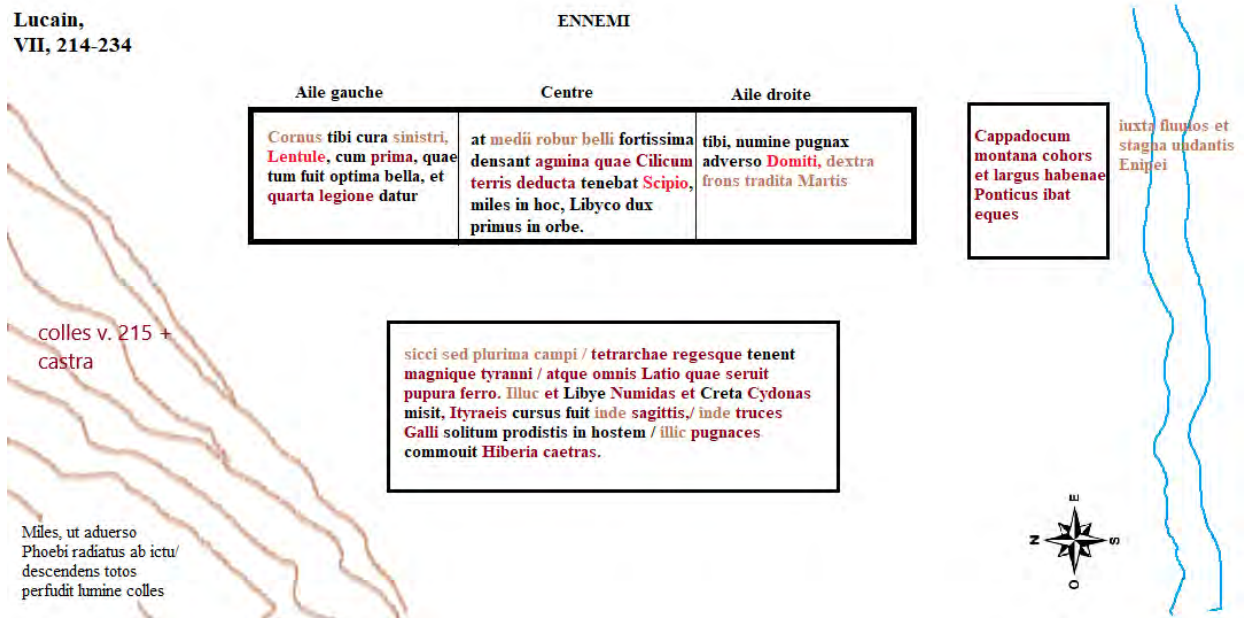
SCHÉMAS COMPARATIFS : L'ORDRE DE BATAILLE DES TROUPES POMPÉIENNES

- *L'ordre de bataille des troupes de Pompée dans le Manuscrit Leiden, Bibliothek der Rijksuniversiteit BUR Q2, f. 56 r.*

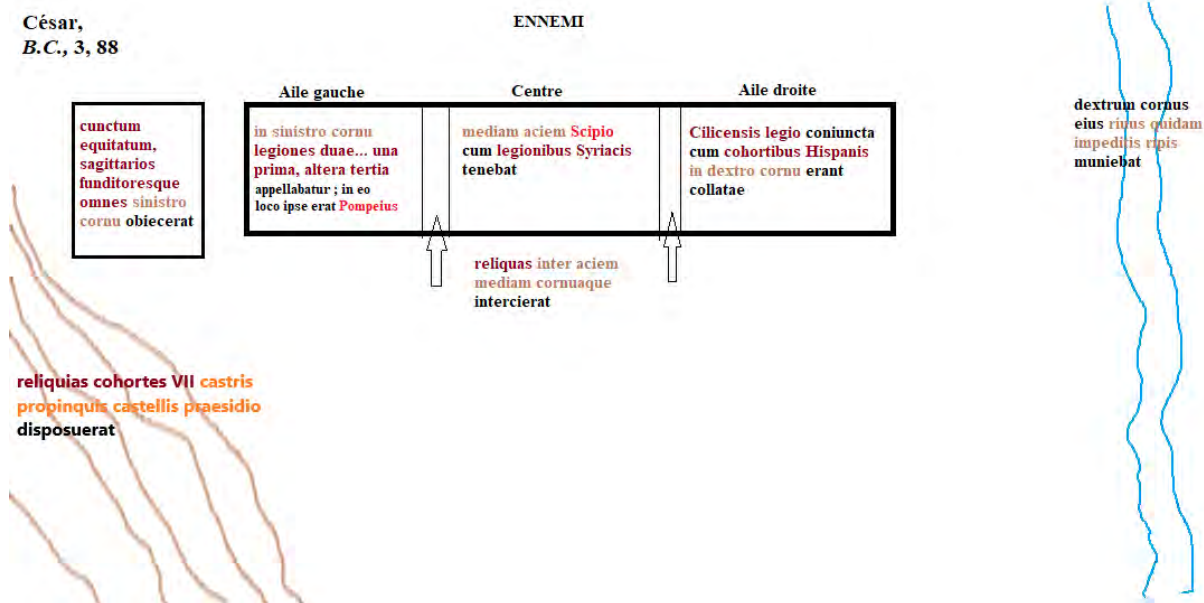


- *L'ordre de bataille des troupes de Pompée d'après Lucain*

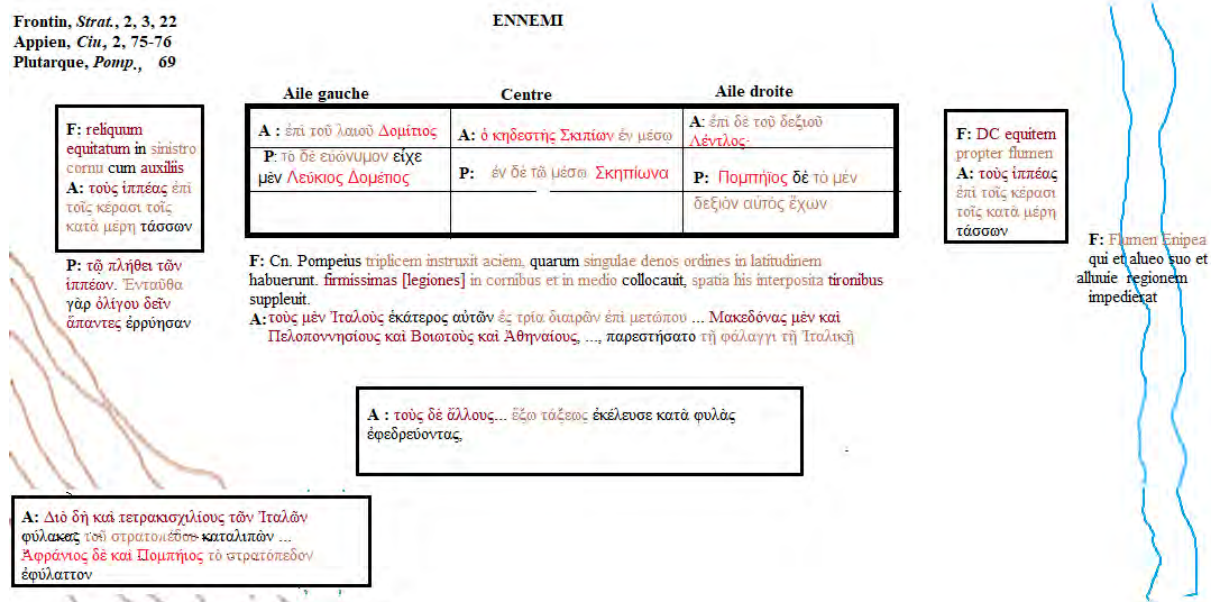
Lucain,
VII, 214-234



- *L'ordre de bataille des troupes de Pompée d'après César*



- *L'ordre de bataille des troupes de Pompée d'après Frontin, Appien et Plutarque*



RÉSUMÉ

La dernière édition critique française complète du *Bellum ciuile* ou *Pharsale* de Lucain, dans la « Collection des Universités de France », date de 1930. Perfectible à plusieurs égards – pour ce qui est du travail sur le texte, de la traduction, mais aussi du commentaire –, cette édition de l'œuvre majeure du poète néronien est en train d'être refaite dans son ensemble. La présente thèse, qui s'insère dans ce projet collectif de réédition, propose une édition, une traduction et un commentaire du chant VII de l'épopée. Récit de la grande bataille de Pharsale, les 872 vers du chant VII constituent le sommet thématique du *Bellum Ciuile*. La première partie de ce travail comprend des éléments d'introduction au poète, à l'œuvre, et plus spécifiquement au chant VII dont les thèmes et problématiques sont discutés. Cette introduction générale s'intéresse par ailleurs à l'histoire complexe du texte du poème de Lucain et présente la méthode adoptée dans cette édition. Celle-ci s'appuie non seulement sur la tradition manuscrite directe, avec 15 manuscrits pris en compte, mais aussi sur la tradition indirecte, les citations, et une étude critique des conjectures formulées à travers les siècles pour tenter de mieux comprendre le texte de Lucain. Le texte latin appareillé et accompagné d'une traduction occupe la deuxième partie de cette thèse, dans un volume à part. La troisième partie comprend le commentaire : après une introduction générale comportant des éléments de réflexion et de problématisation, chaque grande section du texte est analysée dans un commentaire lemmatique. Ce commentaire regroupe discussions philologiques, analyses stylistiques et littéraires, ainsi que des explications des *realia* et allusions historiques et savantes. Un ensemble d'annexes, destinées à faciliter la consultation du commentaire et compléter la réflexion philologique, forme la dernière partie de ce travail.

MOTS-CLÉS

Lucain ; édition ; traduction ; commentaire ; critique textuelle ; philologie ; épopée ; guerre civile

ABSTRACT

The latest complete critical edition, in French, of Lucan's *Bellum ciuile* or *Pharsalia*, as part of the *Collection des Universités de France*, dates to 1930. The content, translation and commentary of that edition of the major work of the Neronian poet is being redone entirely as part of a collective republishing project. The present thesis is part of this project and provides a new edition, translation and commentary of *Bellum ciuile*'s Book 7. The 872 verses of this book recount the great battle of Pharsalus and constitute the climax of the epic. The first part of this thesis is an introduction to the poet, his poem, and more specifically to Book 7, whose themes and problems are discussed. It also deals with the complex history of the text of Lucan's poem and presents the methodology. In addition to the 15 manuscripts selected for this edition, the text relies on quotations belonging to the indirect tradition and on a critical study of the conjectures made through the centuries to try and better understand Lucan's text. The second part of the thesis consists of the Latin text, supplemented with a critical apparatus and a translation, and is presented in a separate volume. The third part comprises the commentary: after a general introduction stating the main issues and important lines of thought, each major section of the text is analyzed in a line-by-line commentary. This commentary is made up of philological discussions, stylistic and literary analyses, as well as explanations of *realia* and historical and scholarly allusions. A set of appendices, intended to facilitate the consultation of the commentary and to complete the philological discussion, forms the last part of this thesis.

KEY WORDS

Lucan ; edition ; translation ; commentary ; textual criticism ; philology ; epic ; civil war